



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

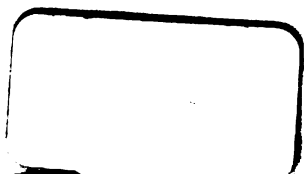
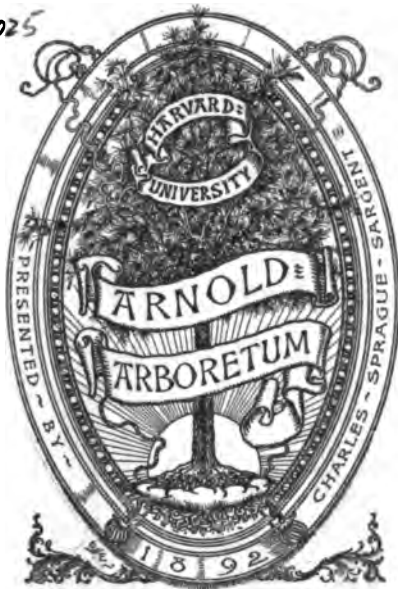
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

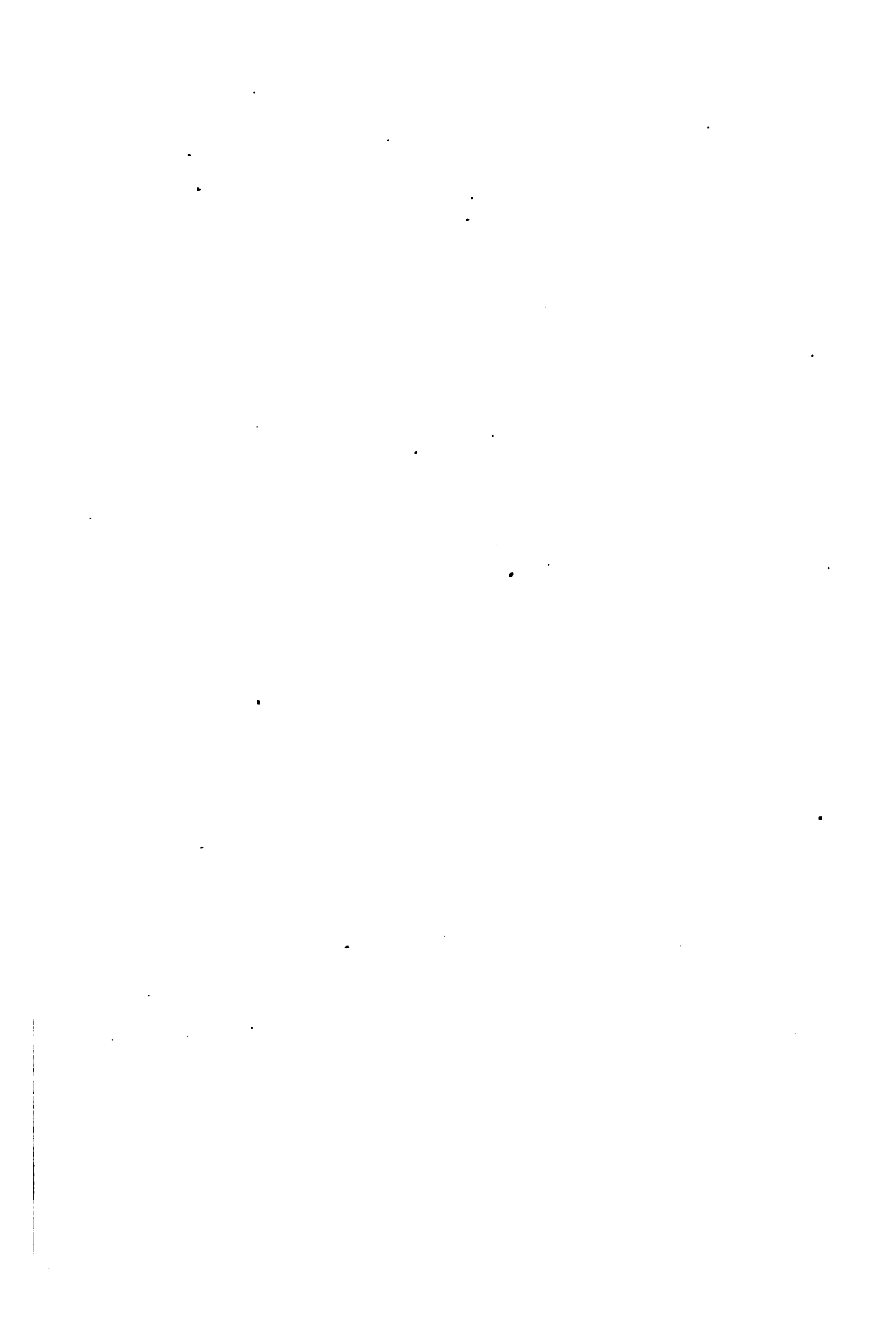
À propos du service Google Recherche de Livres

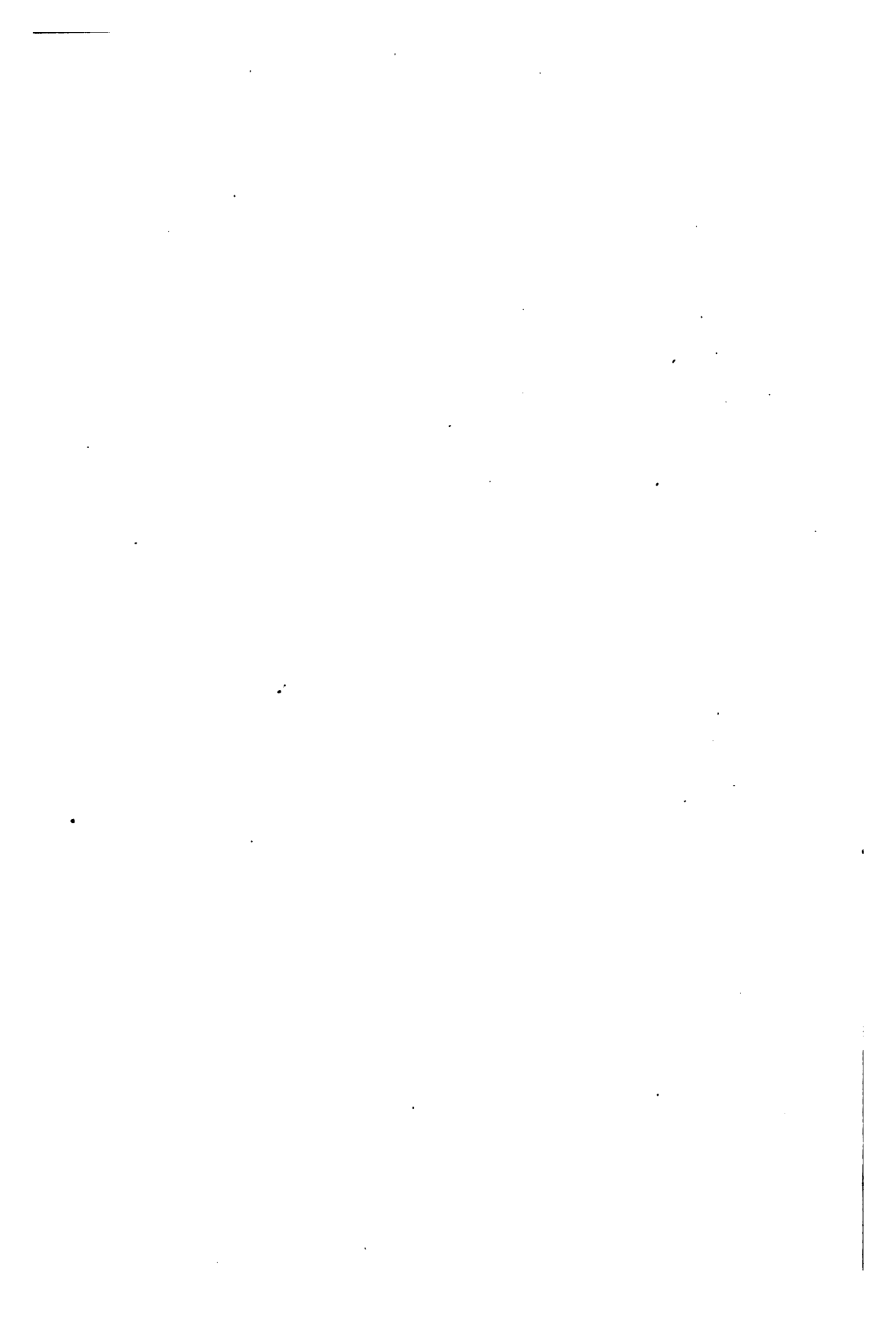
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

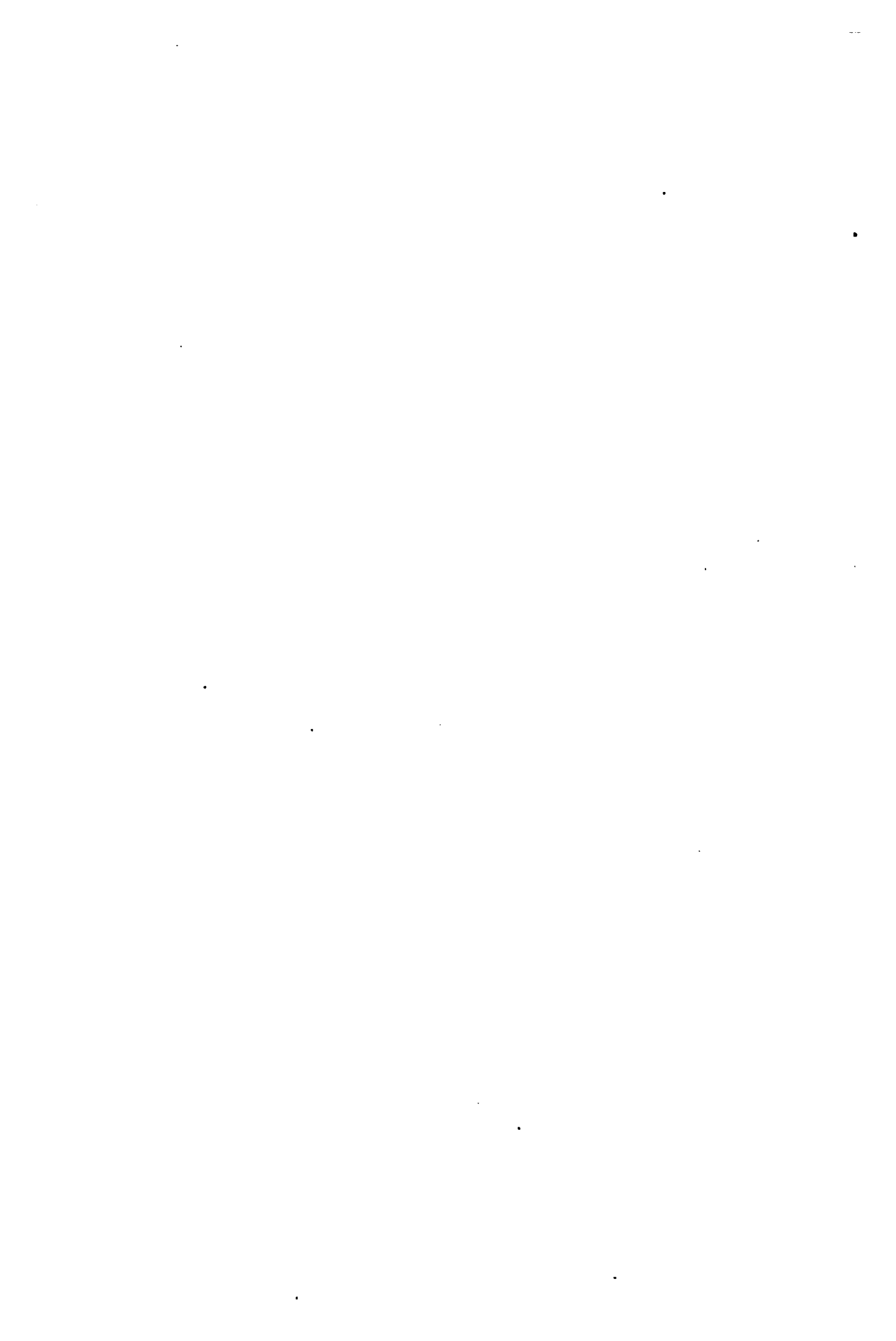
B
14
ASV 7025











REVUE
DE
L'HORTICULTURE BELGE
ET
ÉTRANGÈRE

Gand, imprimerie C. Annoot-Braeckman, Ad. Hoste, succ^t
Atelier de chromolithographie P. De Pannemaker.

REVUE
DE
L'HORTICULTURE BELGE
ET
ÉTRANGÈRE

RECUEIL MENSUEL ILLUSTRÉ

FONDÉ PAR

FR. BURVENICH, COMTE O. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, ÉD. PYNÆERT
AUG. VAN GEERT & H. J. VAN HULLE

ET PUBLIÉ PAR

MM. F. Burvenich, le C^{te} O. de Kerchove de Denterghem,
Aug. Van Geert, E. Bedinghaus, O. Bruneel, J. Burvenich, L. De Nobele,
Arth. De Smet, H. De Wilde, E. Fierens, Ch. Pynaert, Léon Pynaert,
Ad. Van den Hoede, Arthur van den Heede, etc.

TOME XXVIII

GAND
BUREAU DE LA REVUE
Rue du Calvaire, 23

—
1902

A NOS LECTEURS.

Au moment où, pour la XXVII^e fois, nous nous adressons aux lecteurs de la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, nous tenons à rappeler le souvenir de ceux qui, ouvriers de la première heure, ont été enlevés à nos travaux : MM. EDOUARD PYNÆERT et HUBERT VAN HULLE. Ils furent les créateurs de la *Revue*; ils ont été les premiers et les plus dévoués de ses rédacteurs.

La *Revue*, pendant le cours de sa longue existence, a tenu à conserver une parfaite correction de forme et une absolue indépendance d'idées. Nos lecteurs seront unanimes à nous en rendre le témoignage.

Saurions-nous mieux faire que de persévérer ?

Aujourd'hui que les revues périodiques illustrées consacrées à l'horticulture deviennent rares, nous tâcherons plus encore que par le passé, de consacrer nos efforts à tenir nos lecteurs au courant des faits nouveaux et intéressants qui se présentent dans le monde horticole. Destinée dans l'esprit de ses fondateurs à éclairer les amateurs sur les cultures qui les séduisent, et les horticulteurs sur les tendances que le goût changeant du public imprime au commerce des plantes, nous ne méconnaftrons jamais la haute importance de cette partie de notre programme primitif. Tout en ayant à cœur de défendre notre horticulture nationale, nous ne prétendons pas faire de ce soin l'objet exclusif de notre existence. L'horticulture est internationale de son essence : son but n'est-il pas de lutter contre la nature et de faire croître et fleurir les plantes hors de leur patrie, de leur habitat ? Elle lutte contre le soleil et contre le froid ! Dans ce combat rude et renaissant sans cesse, elle s'est montrée victorieuse ! Elle saura de même lutter contre l'égoïsme de certaines idées et triompher du protectionnisme irréfléchi qui risque, dans certains pays, d'énerver, d'affaiblir, de tuer même les centres de production indigènes.

A la première page de ce recueil, le Comité de rédaction écrivait en 1875 : « La *Revue* sera un organe libre, indépendant dans ses

allures, impartial dans ses appréciations. Elle sera en même temps le guide pratique des commençants, dont elle essaiera de diriger le goût. Elle sera enfin un bulletin bien informé paraissant à jour fixe et relatant immédiatement tous les faits pouvant intéresser ceux qui aiment les plantes. »

Ce programme, nous nous sommes appliqués à le réaliser.

Cette formule, nous la reprenons aujourd'hui comme devant rester la formule caractéristique de la *Revue*.

Déarrassée de toute attache officielle ou commerciale, elle restera ce qu'elle a toujours été : l'organe de tous les hommes de bonne volonté qui s'intéressent à la culture des plantes.

Grâce au concours de jeunes collaborateurs, actifs et dévoués, nous espérons que toutes les questions intéressant le monde horticole, seront exposées à nos lecteurs d'une manière claire et concise, de manière que la *Revue* reste aussi attrayante que vivante.

Nous travaillerons à maintenir l'autorité morale dont la *Revue* jouit tant dans notre pays qu'à l'étranger. Nous sommes heureux de constater qu'après une si longue existence, nous avons vu s'affermir et se consolider les liens affectueux qui unissent sa rédaction à celles de toutes les revues horticoles du pays et de l'étranger. Nous espérons que l'avenir les maintiendra.

FR. BURVENICH père.

Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM.





VITIS VOINERIANA.

PINX. & DEL. P. DEPANNAECKER & FIL. LEDEBERG

• • • • •
• • • • •

• • •
• • •

• • •
• • •

• • •
• • •



REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE & ÉTRANGÈRE.

LE VITIS (?) VOINIERIANA.

Cette Ampélidée fera la joie des fleuristes et des amateurs, car nos jardins d'hiver gagnent en elle un splendide décor. Grande vigueur, superbe feuillage persistant, tels sont les principaux caractères ornementaux du *Vitis Voinieriana*. « Cette vigne pourrait couvrir une cathédrale » écrivait le R. P. BON, missionnaire au Tonkin, en l'envoyant du Haut Laos, à M. VOINIER, vétérinaire en chef de l'armée d'occupation. Cet honorable soldat laboureur avait organisé aux portes d'Hanoï, un jardin d'essai et une pépinière de propagande de végétaux utiles, qui ont rendu de grands services.

M. VOINIER a bien voulu nous faire don de cette plante avec les Cycas, Crinum, Solandra... qui faisaient l'ornement de sa « pagode des oiseaux », il y a de cela une dizaine d'années. Un sentiment de reconnaissance nous a porté à lui dédier ce beau végétal, les botanistes consultés l'ayant déclaré *inconnu*, et probablement absent de la *Monographie des Ampélidées*, de PLANCHON.

Lorsque tous les caractères génériques et spécifiques seront déterminés, peut-être sera-t-il rangé parmi les *Ampelopées*, les *Ampelo-cissus* ou un des groupes similaires.

Dans notre serre tempérée — plus souvent froide — où il prend tous ses ébats, des panicules corymbiformes, d'un aspect verdâtre et argentin, se sont épanouis à la bifurcation des branches, mais sont tombés avant que les fruits fussent noués. Et cependant, au milieu des ravins de son pays d'origine, son raisin mûrit en grappes volumineuses, conservant une saveur acidulée qui plaît aux indigènes. Question de température!

Cette année, un plant vigoureux que nous avons confié au Jardin colonial de Nogent-sur-Marne s'est développé vigoureusement à

l'air libre et hivernera dans le grand hall vitré. Espérons que son Directeur JEAN DYBOWSKI saura lui procurer tous les éléments de fructification; alors son état-civil exact pourra être établi. Notre ami EDOUARD ANDRÉ veut bien en réunir les éléments.

Le branchage sarmenteux, bien élané, de notre Ampélidée s'accroche vite aux supports, colonnades, treillages, vérandas, jardins d'hiver et les garnit de son feuillage hautement décoratif.

La surface périphérique des rameaux est arrondie et non méplate; l'épiderme en est feutré ou velouté, blanc crémeux, de même que le pétiole assez long et les nervures de la page inférieure de la feuille.

Comme notre planche l'indique, la feuille, de forme ovale-elliptique, dentée, glabre et d'un beau vert mat à la face supérieure, gris cendré, tomenteuse au revers, persistante, est partagée en cinq (quelquefois trois ou quatre) divisions, larges, épaisses.

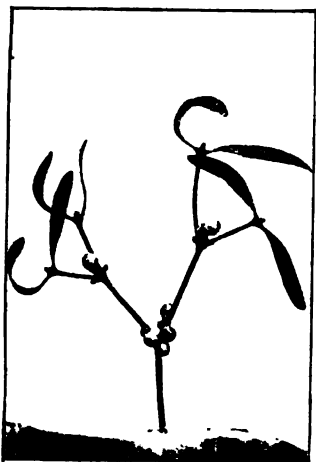
Ça et là, à l'opposé de la feuille apparaît un appendice simple, pendant, filiforme, sans duvet, vert d'eau, long de 0^m15 à 0^m20 et ne se contournant en spirale que tardivement, alors qu'il se dessèche.

La multiplication s'obtient facilement dans la serre par le couchage et le bouturage. L'avenir du *Vitis Voinieriana* est donc assuré.

CHARLES BALTET,
Horticulteur à Troyes.

Avis aux jardiniers. — A propos des écoles d'horticulture, MM. GEORGES HEUSLOW et JAMES DOUGLAS, deux personnalités très écoutées dans le monde horticole anglais, s'expriment comme suit : « Les candidats aux examens de la Société royale d'horticulture de Londres, devront bien se rappeler qu'un jardinier peut obtenir une haute situation avec peu ou point de connaissances sur la composition des plantes ou des arbres; il peut n'avoir jamais entendu parler d'un Phoëm ou d'un Xylem; mais il ne pourra remplir ses fonctions à moins qu'il ne connaisse quand et comment repoter les plantes de choux, l'alternance des cultures dans le jardin légumier; les meilleures sortes d'arbres fruitiers à planter et l'époque de leur plantation, et ainsi de suite Sans aucun doute, il est nécessaire que les candidats aient autant de connaissances que possible sur les principes élémentaires, mais ceci ne prendra jamais la place de la partie pratique, ce qu'il devra étudier davantage et ce qu'il obtiendra par un travail constant ».

AU GUI L'AN NEUF! — MISTLETOE!



Cris joyeux poussés des deux côtés de la Manche, chaque année avec un entrain sans cesse croissant (1).

En Angleterre la coutume empruntée à la religion druidique est restée vivante, ininterrompue depuis l'époque des grands pontifes des forêts. On ne saurait s'y passer de gui aux fêtes de Christmas, pas plus que de sapin vert, aux fêtes des Weihnachten en Allemagne.

En France, la coutume longtemps perdue vient de renaître, elle s'affirme déjà jusqu'à disputer sérieusement aux

voisins la plante, objet de leurs faveurs. La mode, avec sa force toute puissante de pénétration, s'en mêle. C'est tout dire !

Au reste on pourrait s'étonner que la galanterie française n'ait pas depuis longtemps revendiqué le privilège de cette institution. Nous savons en quoi consiste la fête. La veille de Noël, la famille, réunie et guidée par la mère, suspend une branche de gui dans un endroit de l'appartement où elle est habilement dissimulée. Cette branche est le symbole de paix et le vœu de parfait bonheur pour tous. Elle est aussi le souhait de bienvenue pour les hôtes du lendemain. Si le visiteur parvient à conduire la dame ou la demoiselle de la maison sous la branche, il acquiert le droit d'embrasser la captive. Mal noté celui qui ne cherche pas à acquérir ce droit, même au prix d'un galant sacrifice envers la vieille douairière, austère gardienne de sa nièce.

Pas de maison en Angleterre qui n'ait sa branche de gui ! C'est une amulette obligatoire. Aussi en faut-il des quantités considérables pour répondre aux besoins ! Dès le 15 décembre, les marchés publics en sont abondamment fournis et les revendeurs circulent dans les rues en sollicitant les passants. Mais la cueillette dans les forêts et sur les vergers d'Ecosse et d'Irlande n'est pas

(1) Cf. *Revue*, v. XIII, p. 273, v. XXIV, p. 282, v. XXVI, p. 24, 96, 239, v. XXVII, p. 180-243.

inépuisable. Un jour, les approvisionnements seront coûteux et difficiles si la gracieuse coutume anglaise s'implante définitivement sur le continent. Dès aujourd'hui, il faut recourir à l'importation. Elle vient presque exclusivement de France, où la Normandie et la Bretagne ont de précieuses réserves. La branche symbolique y est cueillie chaque année par centaines de mille kilogrammes et dirigée vers l'Angleterre par les ports du Havre et de Rouen. Ce dernier port tend surtout à monopoliser les expéditions. Dans la seule semaine de Noël 1900, 150,000 kilogrammes ont été expédiés qui provenaient des environs. Si l'on envisage le peu de poids de la marchandise comparativement à son volume et aux emballages nécessaires pour sa conservation, on pourra apprécier l'intérêt commercial et industriel considérable qui se rattache à son exploitation. Une belle branche de gui, bien garnie de ses fruits et de la dimension d'un bouquet habituel se vend à Londres de 15 à 20 shillings; une section de branche se paie de 2 à 3 shillings. Il y en a aussi depuis 1 à 6 pence pour les petites bourses, chacun tenant à avoir une branche de gui pour écarter de soi tous les maux et s'acquérir toutes les félicités.

A Paris le débit est infiniment moindre, mais déjà appréciable. On a pu voir, ces deux derniers Noëls, le gui apparaître aux vitrines des fleuristes de Bruxelles et se colporter à la gare du Nord, concurremment avec le mimosa et les violettes de Nice.

• Le gui (du latin *viscus* et du grec *yxos*) est une plante parasite appartenant à la famille des Loranthacées, elle-même rattachée à la famille des Santalacées. Le genre *gui* renferme des arbrisseaux à rameaux souvent articulés et dichotomes portant des feuilles presque toujours opposées et des fleurs unisexuelles et dioïques auxquelles succèdent des baies pulpeuses et mono-spermes • On en connaît une vingtaine d'espèces répandues dans les diverses régions du globe. L'une d'elles, très commune en Europe, a une réputation qui remonte à la plus haute antiquité. C'est le *gui de chêne* ou *gui blanc*, celui qui nous intéresse; il est ainsi caractérisé à raison de ses fruits de couleur blanche.

Le gui vit en parasite sur les essences les plus diverses; Rare sur le chêne malgré son nom spécifique, il se montre fréquemment sur le pommier, le poirier, l'amandier, l'olivier, le saule, le peuplier. Il n'a guère fait jusqu'ici l'objet d'essais de culture au point de vue de l'industrie horticole et n'en paraît pas susceptible. M. EMILE LAURENT, professeur à l'Institut agricole de l'État

à Gembloux, a fait de patientes recherches à ce sujet et en a communiqué les résultats à la Société royale de botanique de Belgique. La végétation et la propagation de la plante sont des plus lentes et présentent quelques particularités remarquables. La graine est portée ordinairement par certains oiseaux, tels que les grives, sur les rameaux des arbres où elle se fixe, grâce à la viscine que contient la baie et qui fournit la glu aux oiseleurs. Bientôt elle entre en végétation. La radicule s'insinue dans l'écorce, pénètre dans l'aubier, jette de courtes ramifications latérales et l'ensemble forme un empâtement mamelonné plus ou moins large ou épais. En même temps les rameaux se développent avec une certaine régularité, de telle sorte qu'une touffe de gui présente à Noël l'aspect d'une boule compacte d'un vert jaunâtre parsemé de baies blanches.

En Belgique on rencontre le gui blanc dispersé dans les régions du pays où, par suite de leur origine, les sols contiennent du calcaire. Il se développe entre et autour de Braine-le-Comte, Mons et Charleroi. Il est abondant dans le pays de Namur jusque vers Liège. M. ÉMILE LAURENT a dressé une remarquable carte de son habitat dans sa brochure traitant « de l'influence du sol sur la dispersion du gui ».

Le gui était bien connu de l'antiquité. THÉOPHRASTE, PLINE et OVIDE l'ont mentionné. Les Gaulois le tenaient en haute vénération. Il passait pour une panacée. On ne se contentait pas de le prendre pour remède dans toutes espèces de maladies et sous les préparations les plus diverses. On en ornait les murs des temples et des habitations; on portait la poudre de ses feuilles en sachet suspendu au cou en guise d'amulettes. De là, sans doute, l'origine de la haute réputation dont le gui a joui dans l'ancienne médecine et qui s'est conservée jusqu'à nos jours dans un grand nombre de localités, ainsi que certaines coutumes ou traditions superstitieuses, lointain reflet du culte druidique.

Les druides formaient le corps sacerdotal chez les peuples celtiques et notamment chez les Gaulois et les peuples galliques de la grande Bretagne. Ils exerçaient leur sacerdoce dans la profondeur des forêts. A certains jours de l'année ils devaient recueillir avec une faucille d'or le gui sacré. Le *grand sacrifice du gui de l'an neuf* se faisait solennellement près de Chartres le sixième jour de la lune du commencement de l'année chez les Gaulois. Lorsque le temps de la cérémonie approchait, le pontife faisait annoncer le jour au peuple. Les prêtres parcouraient

aussitôt les provinces en criant : « *Au gui l'an neuf!* » La plus grande partie de la nation se rendait alors aux environs de la ville et au jour marqué s'enfonçait dans la forêt à la suite des prêtres pour rechercher le gui sur un chêne d'environ trente ans. Le pontife marchait en tête vêtu d'une robe blanche et d'une tunique. Les trois plus anciens druides le précédaient portant le pain et le vin et conduisant deux taureaux blancs destinés au sacrifice. Le cortège étant arrivé au pied du chêne, le grand prêtre, après quelques prières, brûlait un peu de pain, versait quelques gouttes de vin sur l'autel, offrait le pain et le vin en sacrifice et les distribuait aux assistants. Il montait sur l'arbre, coupait le gui avec une serpette d'or et le jetait dans la tunique d'un des prêtres. Le pontife descendait ensuite et immolait les deux taureaux en priant Dieu de communiquer sa vertu au don qu'il venait de faire à son peuple. L'histoire rapporte que les sacrifices humains remplacèrent longtemps ceux des taureaux et que CÉSAR fit abattre le bois sacré de Chartres pour mettre un terme à leurs horreurs.

Les prêtres gaulois distribuaient le gui sacré en étrennes au commencement de l'année. De là, la coutume dans quelques contrées de France de nommer *éguilas* ou *aguinettes* les présents qu'on fait à pareils jours, et celle des pauvres de quêter leurs étrennes au cri de « *Au gui l'an neuf!* »

OCT. BRUNEEL.

Chrysanthèmes. — Le chrysanthémiste bien connu, M. E. MOLYNEUX, vient de publier, dans le *Gardeners' Chronicle*, la liste des variétés de Chrysanthèmes dont il conseille la culture pour la décoration des habitations : Blanc : *Madame Carnot, Mrs. J. Lewis, Florence Molyneux, Miss Elsie Foulton, Madame Heneage, Madame R. Cadbury, Nellie Pockett, Mrs. H. Weeks.* — Jaunes : *Mrs. Mease, G. I. Warren, Mrs. Greenfield, Bessie Godfrey, Mrs. T. W. Pockett, Ethel Fitzroy, Mrs. Thirkell, Le grand dragon, J. R. Upton, M. Louis Rémy, Scottish Chief, Kimberley, Edith Tabor.* — Bronzé ou à reflets bronzés : *Donald McLeod, Queen Alexandra, Mrs. G. I. Thornycroft, Charles Davis, General Buller, Matthew Smith, Lady Ridgway, Sensation, Lord Ludlow, Lord Salisbury, M. Chenon de Leché, Mrs. J. W. Barks, Sir Herbert Kitchener.* — Incarnat : *Edwyn Molyneux, Henry Weeks, Godfrey's Masterpiece, Pryde et Triomph.* — Violet : *Lady Beaumont et Henry Baines.*

CAMPANULA MIRABILIS.

La *Revue* n'a pas eu jusqu'à présent l'occasion d'entretenir ses lecteurs de la *Campanula mirabilis* qu'on peut sans exagération ranger parmi les introductions les plus intéressantes de ces dernières années. Dans le genre si nombreux, si varié et si précieux

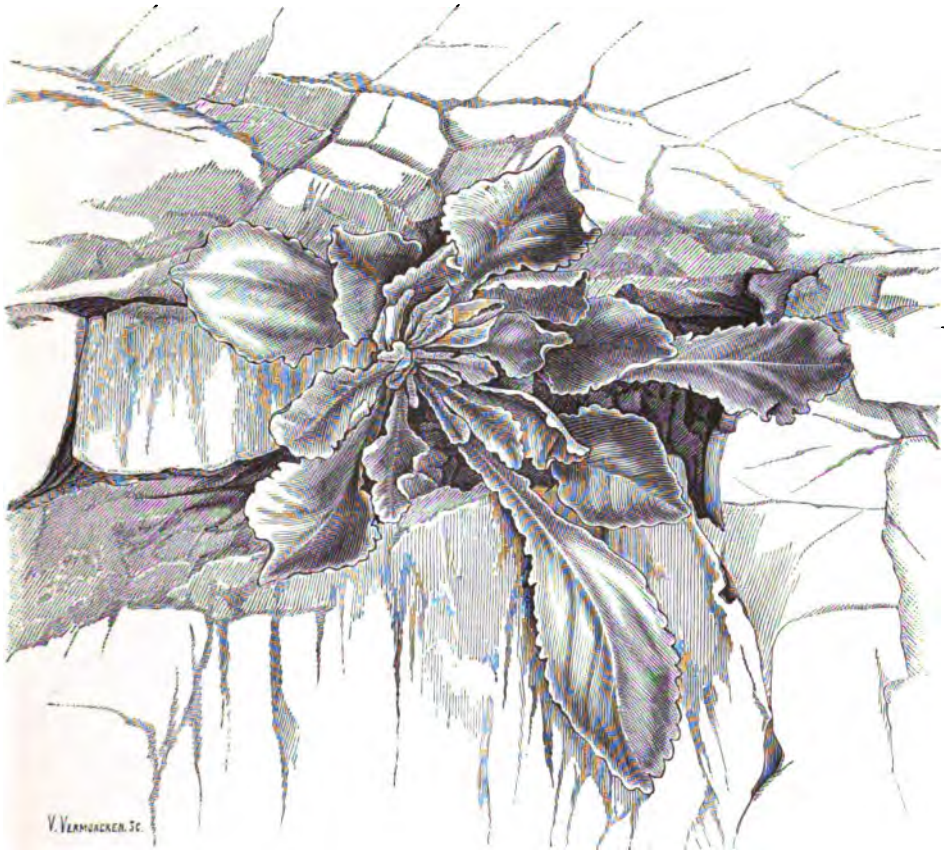


Fig. 2. — *Campanula mirabilis* (Rosette de feuilles).

pour les jardins des Campanules⁽¹⁾ elle représente un type à part et ne se rapproche absolument d'aucune autre espèce. Elle a été découverte en 1895 par le botaniste russe ALBOFF (prématurément enlevé à la science) dans le Caucase occidental, province d'Abkasie

(1) Cf. *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. I, p. 174; t. VII, p. 17, 63, 167; t. XIV, p. 55, 185; t. XV, p. 108; t. XX, p. 189; t. XXII, p. 75, 1021; t. XXIV, p. 34; t. XXV, p. 127.

à une altitude de 700 mètres. Son habitat paraît fort limité : elle n'a jamais été rencontrée ailleurs et elle était complètement inconnue auparavant. Elle se rattache probablement à des formes géologiques anciennes et en voie de disparition.



Fig. 3. — *Campanula mirabilis* (plante au début de la floraison).

La *C. mirabilis* est une plante monocarpicenne dont les rosettes vivent plusieurs années dans les fissures de rochers, mais périssent après la floraison. Les feuilles sont spatulées-obovales, épaisses, coriaces, luisantes en dessus, obscurément dentelées sur les bords chargés de cils raides presque épineux. Les fleurs très nombreuses sont disposées en petits groupes de 2, 4 ou 5, sur des pédoncules érigés partant des branches étalées. Le calice est muni d'appen-

dices réfléchis, rappelant ceux de *Campanula medium* mais ciliés épineux. La corolle largement ouverte est longue et large de 3 centim. environ; sa couleur est lilas pâle et ses lobes sont longuement ciliés.

Les caractères que nous venons d'énumérer sont particuliers et éloignent cette espèce de toutes ses congénères. Elle a certains traits de *C. medium*; d'autres la rapprocheraient de *C. alliariaefolia* et de *C. collina*; mais elle se distingue par son port particulier, par sa forme générale en cône surbaissé, à ramifications très-serrées, et par ses grandes fleurs très-nombreuses et qui arrivent à cacher toute la plante. Elle n'est point difficile à cultiver et prospère aisément, au plein soleil, dans les fissures des roches calcaires qui doivent être un peu profondes à cause des longues racines pivotantes. Elle ne donne malheureusement pas facilement des graines. Les deux figures ci-jointes photographiées dans mon jardin au mois de juillet représentent une rosette de feuilles et une plante au début de la floraison.

La *Campanula mirabilis* a été décrite par ALBOFF en 1895 dans le « Bulletin de l'herbier Boissier ». M. CORREVON, dans le Jardin alpin duquel elle a été tout d'abord cultivée, l'a étudiée dans la *Revue horticole* de Paris de la même année⁽¹⁾.

M. MICHELI.

Maladie vermiculaire. — Peu de jardiniers se rendent compte des dégâts que produisent les anguillules, notamment l'*Aphelencus olesistus* et l'*Heterodola radicivora*, qui s'établissent dans les tissus de plantes, s'y propagent et souvent même les font périr.

Il n'y a guère de remèdes contre leurs attaques : aussi faut-il se garer à carreau de leurs invasions en stérilisant les terreaux et en employant des engrais chimiques au lieu d'engrais liquides. On préconise encore de couvrir le sol de suie, de pulvériser une solution de Barège à 3 ou 4 %, mais avant tout de brûler les feuilles contaminées. Dans tous les cas où une plante est atteinte de maladie vermiculaire, il ne faut pas hésiter à la brûler pour éviter que les vers qui peuvent supporter jusque 50° sans périr, ne viennent attaquer d'autres plantes voisines.

(1) P. 477.

UNE FÉRIE.

Invité à me rendre à Bruges le 19 décembre dernier, la veille du jour où devaient être coupées les fleurs des *Cattleya* destinées aux corbeilles et aux bouquets de Noël, j'étais loin de m'attendre au spectacle ravissant qui m'attendait chez M. VINCKE-DUJARDIN. Deux grandes serres débordaient de splendides *Cattleya labiata (vera)*, admirables spécimens de culture, robustes et vigoureux. Ces nombreuses fleurs au brillant coloris formaient un admirable décor de féerie.

Dans l'une, tous les racèmes étaient fleuris : plus de 2,500 fleurs étaient épanouies ! On devait les couper le lendemain, pour les envoyer à Paris, à Londres, en Allemagne, et dans les principales villes de la Belgique. Dans l'autre, les plantes étaient un peu moins avancées, leurs fleurs ne devant alimenter le marché européen qu'au premier janvier.

Si le spectacle de ces milliers de *Cattleya labiata* charme et éblouit le visiteur toujours sensible à la beauté souveraine de ces admirables fleurs ; il déconcerte le botaniste et l'orchidophile. Ceux-ci connaissent ce qu'il faut de soins et de science pour obtenir ces plantes en belle floraison au mois de décembre : ils se rendent compte des difficultés que présente la culture d'une Orchidée en vue d'obtenir des fleurs en dehors de l'époque normale de sa floraison. Rien n'est plus facile que de faire fleurir le *Cattleya labiata (vera)* en septembre, mais, quand on désire avoir des fleurs et de belles fleurs en décembre et en janvier, il faut retarder la floraison ! Problème difficile et ingrat : le plus souvent les boutons avortent, s'étiolent ou s'ouvrent mal. Par quel prodige d'art, par quels soins nombreux et délicats, M. VINCKE-DUJARDIN parvient-il à surmonter ces difficultés ? C'est son secret ; il ne me l'a pas confié, mais tous ceux qui constatent le résultat de ses cultures sont émerveillés.

Où ces fleurs iront-elles ? Quels boudoirs, quels palais les verront pâlir et se flétrir ? C'est le secret de l'avenir. Ce qui est certain, c'est que chacune de ces fleurs aux périanthes soyeux séduira de beaux yeux féminins ; les fleurs de *Cattleya* sont de toutes les Orchidées celles qui ont les plus grands trésors de séduction. Leur nuance rosée et purpurine, leur parfum fugace et léger, leur forme capricieuse et chiffonnée présentent un charme inexprimable ; en les regardant, on est involontairement à répéter cette parole si vraie de la marquise DE BLOCQUEVILLE : Orchidées et femmes ne ressemblant qu'à elles-mêmes, attirent par un charme énigmatique, donc tout puissant sur les cœurs blasés de notre siècle !

Handwritten text in a vertical column, possibly a signature or a list of characters.

HAEMANTHUS DIADEMA.

Qui se souvient encore des petites houppes florales au coloris si tendre des *Haemanthus puniceus* et *coccineus* qui faisaient les délices de nos anciens cultivateurs ? Ces plantes de culture facile garnissaient nos serres et nos appartements en même temps que le *Clivia nobilis*, leur congénère, également disparu. Celui-ci fut détrôné par le *Clivia miniata*, à l'excellent feuillage et à la riche floraison, dès que, la multiplication par divisions ou éclats tentée au début étant abandonnée, cette espèce, grâce aux semis et par suite d'heureuses hybridations, fournit des plantes au feuillage d'un port ornemental et à la splendide floraison.

Le succès commercial de cette charmante plante semble amoindri depuis quelque temps ; les nouvelles variétés d'*Haemanthus* leur font en effet une concurrence redoutable ; elles les banniraient même de nos cultures, si nos jeunes horticulteurs possédaient l'heureuse audace de leurs anciens !

Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs la reproduction, — bien pâle malgré l'excellence du dessinateur, M. DE PANNE-MAKER, — de l'une des meilleures variétés de ces *Haemanthus*, rapportées du Congo par MM. DUCHESNE et LUJA, envoyés en mission en 1898 par M. LUCIEN LINDEN.

L'*Haemanthus Lindeni* date déjà de plusieurs années. Cette plante était certes une excellente acquisition pour nos cultures ; mais les variétés *Diadema*, *mirabilis*, *Fascinator*, etc., lui sont bien supérieures par l'intensité de leur coloris variant du rouge saumon à l'orange et à l'écarlate, par l'ampleur des fleurs et par le diamètre des ombelles, celles-ci dépassant parfois 25 centimètres. Rien ne peut rendre l'éclat et l'effet de ces inflorescences. Ces plantes sont remarquables à un point de vue spécial, fécond en conséquences : à la différence des *Clivia*, dont la floraison n'a lieu en général qu'au printemps, les *Haemanthus* font admirer leurs magnifiques et rutilantes fleurs à peu près toute l'année ; car il est facile, par une culture appropriée, de les avoir en fleurs en janvier, mars, juin, août et novembre. Cette facilité de leur culture est attestée par les certificats et les récompenses obtenues, soit aux meetings mensuels de Londres et de Gand, soit aux diverses expositions où ces plantes ont, et à bon droit, obtenu les plus hautes récompenses.

Les *Haemanthus* de M. LUCIEN LINDEN présentent un réel intérêt horticole; ce sont d'excellentes plantes dont la culture facile est presque identique à celle des *Amaryllis*, des *Clivia* et d'autres Amaryllidées; ils demandent peu de soins et récompensent amplement, par une floraison aussi riche qu'étrange, les efforts des amateurs.

Leur multiplication se fait de la même façon que celle des *Clivia*, par divisions ou par semis; la serre, plutôt tempérée que chaude, leur convient bien.

A. v. d. H.

Thomas Meehan. — Les journaux américains nous apportent l'annonce de la mort de THOMAS MEEHAN, le rédacteur en chef de *Meehan's Monthly*, le journal américain qui depuis onze années, tient un des premiers rangs dans la presse horticole du monde. THOMAS MEEHAN est décédé le 19 novembre dernier. C'était un homme affable, de bons rapports, d'une intelligence supérieure et ayant la grande qualité des américains : c'était un véritable business-man, tout entier aux besognes qu'il avait entreprises.

De la symétrie horticole au Japon. — Les Japonais ont horreur du « pendant », cette loi de nos ornementsations; on ne le retrouve que dans leurs articles d'exportation, et jamais leurs beaux modèles n'en présentent d'exemples.

De même que toute répétition doit être soigneusement évitée dans le rapport du bouquet au kakemono (tableau) devant lequel il se pose, de même doit-elle être évitée dans son accord avec le jardin. On conte, à ce sujet, une anecdote caractéristique.

Un jour, Hideyoshi, le Napoléon du Japon, qui vivait de 1536 à 1598, pria le fameux artiste bouquetier Sen-no-Rikiou de lui composer, dans son atelier même, un bouquet de volubilis ou liserons, lui promettant qu'il irait lui faire visite pour admirer son travail. Par malheur, à ce moment, l'enclos du sage était tout éclatant d'une magnifique floraison de ces plantes. Comment accorder l'ordre du maître avec les principes de l'art qui interdisent une pareille redondance? Sen-no-Rikiou n'hésite pas, et, la veille du jour où le souverain doit venir, il fait arracher tous ses précieux convolvulus, ne conservant de cette moisson que ce qui était nécessaire à la confection du bouquet impérial. Hideyoshi, saisi de la beauté de l'œuvre, adressa les plus vifs compliments à l'artiste; celui-ci, le lendemain, dut se promener dans son jardin, un peu triste sans doute de la perte de ses fleurs, heureux néanmoins, par ce sacrifice, de s'être acquis cette gloire et cette louange.

PLANTATION DES ROSIERS GREFFÉS A BASSE TIGE.

La plupart des rosiers à basse tige que l'on trouve dans le commerce sont greffés soit sur églantier, soit sur rosier multiflore.

Les rosiers ainsi greffés sont fort recherchés; ils poussent avec vigueur et sont très florifères; toutefois ce mode de multiplication présente parfois un sérieux inconvénient pour les amateurs de roses. Il arrive en effet que par suite d'un hiver rigoureux, la partie aérienne des rosiers soit détruite par la gelée; au printemps suivant, la partie greffée ayant complètement disparu, il ne repere que des bourgeons-drageons appartenant au sujet. Cet inconvénient assez fréquent chez les Rosiers thés, se présente aussi chez les Rosiers hybrides remontants et les autres races relativement plus rustiques.

Pour éviter l'ennui et la perte de temps et d'argent que subit tout amateur de rose constatant la disparition par suite de la gelée de belles variétés greffées, je crois utile de signaler un mode de plantation qui, dans la mesure du possible, sauvegardera les variétés les plus précieuses de la roseraie. Ce remède préventif des plus simples rendra réel service à tous les amateurs de roses :

1° En achetant des rosiers greffés, insistez pour obtenir des pieds oculés au rez de terre; les pépiniéristes qui connaissent bien leur métier greffent tout à fait à fleur de terre.

2° Avant de planter, faites au moyen d'un couteau quelques incisions jusque dans le bourrelet de la greffe, et immédiatement au dessus.

3° Plantez les rosiers ainsi traités, en les recouvrant de terre à quelques centimètres au dessus de la greffe, de manière à ce que les parties incisées se trouvent sous terre.

4° Mélangez surtout à la terre supérieure une forte partie de fumier bien décomposé ou de terreau.

5° Paillez le sol après la plantation et entretenez l'humidité de celui-ci par des bassinages fréquents pendant l'été suivant la mise à demeure des plantes.

En agissant de la sorte, les rosiers ne tarderont pas à émettre quantité de racines sur la partie greffée, incisée et recouverte de terre; ces racines se développant rapidement, celles du sujet disparaîtront graduellement et les rosiers seront en peu de temps complètement affranchis.

En supposant que ces rosiers gèlent jusque près de terre, émettront du sol des jets nouveaux, qui cette fois n'appartiendront plus à un sauvageon qui n'existe plus, mais à la variété cultivée.

Ajoutons que des rosiers greffés, déjà en place depuis des années, subiront avec avantage des incisions au rez de terre; cette opération sera suivie d'un exhaussement du parterre de 7 à 8 centimètres, au moyen de terreau; il aura également comme conséquence utile l'affranchissement rapide des rosiers, et la garantie de leur longue conservation.

JULES BURVENICH.

LE TARIF DOUANIER ALLEMAND.

Le Conseil Fédéral de l'empire allemand a adopté, sans la modifier d'une manière sensible, la partie du projet douanier relative à l'horticulture. Il est fait toutefois une exception en ce qui concerne les bulbes et les oignons à fleurs, pour lesquels l'admission libre est maintenue. Les pétitions et les protestations tendant à imposer les fleurs fraîches à leur entrée en Allemagne sont donc restées sans effet.

Le Reichstag, après avoir pendant une quinzaine de jours, entendu les orateurs les plus autorisés des différents partis politiques exprimer leurs avis — très différents — à la tribune parlementaire, a provisoirement suspendu la discussion. Il a renvoyé le projet à une commission de vingt-huit membres chargée de procéder à un nouvel examen, avant de le soumettre à nouveau à ses délibérations.

Nous formons des vœux pour que cette commission trouve une solution sauvegardant les intérêts horticoles, car, en horticulture surtout, tous les pays sont solidaires. La prospérité de l'horticulture ne dépend pas d'un régime douanier protecteur : elle a sa source dans les conditions naturelles de la vie de la plante : elle dépend non d'une loi de douane féroce, mais du soleil et de climat.

Le Soleil vivace double (*Helianthus multiflorus flore pleno*) est une plante à recommander à raison de sa floraison estivale. Il se plaît partout, croît et fleurit très bien au pied d'un mur exposé au plein midi⁽¹⁾. Il atteint normalement près d'un mètre de hauteur mais, si on le pince une fois ou deux au printemps, les touffes sont à la fois plus belles, plus fortes et plus basses.

(1) Cf. *Revue*, t. XV, 129; XXII, 103.

ARROSEMENTS A L'EAU CHAUDE.

Les amateurs de plantes savent combien il est recommandable d'arroser avec de l'eau ayant pris la température de la serre ou de l'appartement dans lesquels ils cultivent.

On peut en certains cas aller beaucoup plus loin et se servir même pour les arrosements d'eau à une température de 50 à 55° C. Cette méthode devient utile quand les plantes élevées en pots sont malades par suite de la toxicité de la terre, produite par la présence de certains acides organiques, tels que l'acide ulmique et l'acide humique.

Diverses causes provoquent la formation d'acides dans le sol : Plantation trop profonde, emploi de pots trop cuits ou de vases vernis, absence de drainage au fond des pots, mélanges de terre trop compacts, etc.

Sous l'action de ces acides, les radicelles brunissent, perdent leur activité, les feuilles jaunissent ou se couvrent de taches, la végétation s'arrête, enfin la plante indique un état morbide.

Quand on se trouve devant des cas de cette nature, on transpose dans une nouvelle terre assez meuble, en nettoyant les pots ou, ce qui vaut mieux encore, en employant des pots neufs; on recommande de se servir de beaucoup de tessons afin d'assurer un bon drainage, même de plonger les pots dans une couche chaude pendant quelques semaines; ces diverses opérations sont le plus souvent suivies d'excellents résultats. On peut arriver à obtenir le rétablissement complet des plantes malades par un traitement beaucoup plus simple, consistant uniquement en copieux arrosements avec de l'eau chaude (50 à 55°). Nous l'avons expérimenté avec les plantes les plus diverses : *Clivia*, Palmiers, *Ficus*, *Begonia*, *Aspidistra*, *Primula*, *Dracaena* etc.

Nous ne saurions assez recommander cette pratique, soit comme moyen curatif, soit comme moyen préventif. Les amateurs de plantes d'appartement se trouveront bien de la suivre dans les arrosements pendant l'hiver. Cette idée n'est pas neuve; en la mettant en pratique, nous fondions l'expérience projetée sur un article paru en août 1855 dans le *Gartenflora*, dû à la plume de M. ED. LUCAS, d'Hohenheim. Nous lui empruntons ce fragment très intéressant :

« M. LUCAS se contente depuis plusieurs années d'un traite-

ment beaucoup plus simple, consistant uniquement en arrosements avec de l'eau chaude, et il dit que ce moyen lui a toujours réussi, tant pour les Palmiers que pour les Rosiers, pour les arbres fruitiers cultivés en pots que pour le *Ficus elastica*. Il rapporte en détail une expérience faite sur deux pieds de cette dernière espèce, qu'il cultivait en chambre dans des pots vernissés. Ces plantes, très vigoureuses jusque là, tombèrent dans un triste état, qui paraissait devoir amener promptement leur mort. Leurs jeunes feuilles se rabattirent et les autres se couvrirent de vilaines taches noirâtres. On laboura la surface de la terre et on arrosa avec de l'eau chaude à 50° Réaumur (62,5° C.), assez copieusement pour que le liquide sortit en abondance par l'orifice inférieur. L'eau qui coulait ainsi restait d'abord claire; mais plus tard elle passa sensiblement colorée en brun et elle présenta dès lors une réaction acide appréciable. Après ce lavage de la terre à grande eau, les plantes furent placées dans un endroit plus chaud; dès le lendemain les jeunes feuilles se redressèrent, les taches cessèrent de s'étendre, et, après trois jours, les deux *Ficus* avaient repris l'air de santé qu'ils avaient auparavant. De son côté la terre ainsi lavée redevint meuble, et après avoir séché, elle ressemblait à de la terre neuve. Les plantes ne tardèrent pas à végéter avec vigueur, et elles donnèrent bientôt une grande quantité de nouvelles racines. . . »

Nous ajouterons que quand on est obligé de traiter une plante malade à l'eau chaude, on fera bien d'ajouter de temps à autre une solution faible d'engrais chimiques, car si l'eau chaude enlève à la terre les substances acides qu'elle contient, elle entraîne également les sels nutritifs indispensables à une végétation normale.

JULES BURVENICH.

Les Eucalyptus pourront-ils enrichir la flore sylvestre de notre pays? La question a été souvent posée, mais la réponse a toujours été négative. Certaines espèces sont plus résistantes au froid que d'autres. En Angleterre, dans le comté de Cornwall, trois espèces, *Eucalyptus cordata* LABILL., *E. Gunni* HOOK et *E. coccifera* (Syn. *E. amagdalena*), ont résisté aux hivers et atteint des proportions considérables. Si on tient compte du climat de Cornwall où les mauvais temps règnent presque continuellement, nous pouvons espérer de voir l'Eucalyptus franchir la zone de l'oranger en Europe. Sa présence dans nos plaines humides serait un bienfait véritable.

JACOB HEINRICH KRELAGE.

La mort éclaircit les rangs des vaillants promoteurs de l'horticulture européenne au XIX^e siècle. Le 1^r décembre 1901, s'éteignait à Harlem, à l'âge de 77 ans, J. H. KRELAGE. C'était un confrère sympathique, un chercheur dont l'attention était toujours en éveil, un horticulteur habile dont la renommée a depuis longtemps dépassé les limites de sa patrie, la Néerlande.

Fidèle à la pieuse coutume de donner un souvenir à ceux qui ont consacré leur vie à l'horticulture, la *Revue* tient à rappeler le souvenir d'un homme qui a contribué à atteindre, par ses travaux, le but vers lequel nous marchons tous : développer le goût des plantes dans toutes les conditions sociales.

KRELAGE était une personnalité européenne : à toutes les grandes expositions horticoles européennes, on voyait apparaître avec joie la haute stature de ce beau vieillard aux traits énergiques et doux, à l'allure noble et bienveillante, au visage souriant, conservant un reflet de vaillante jeunesse sous sa couronne de cheveux blancs.

Nous regrettons vivement que le temps ait fait défaut pour reproduire, comme nous l'eussions tant désiré, les traits du grand horticulteur hollandais⁽¹⁾, dont le décès a eu un si grand retentissement dans tout le monde horticole et dont on s'est surtout ému en Belgique.

E. H. KRELAGE, fils d'un père allemand d'origine, contribua pour une très large part à la prospérité de Harlem. Dès sa jeunesse — il avait 15 ans — il cultiva des plantes bulbeuses : il semblait avoir hérité de la passion des anciens Néerlandais pour ces belles fleurs. Nul mieux que lui n'en connaissait l'histoire et n'en pratiquait la culture. Esprit large, ouvert, entreprenant, KRELAGE avait trouvé pour le commerce des bulbes de Harlem de vastes champs d'exportation : il avait, par son activité et son énergie, ouvert de nouveaux et fructueux débouchés pour les plantes bulbeuses. C'est en grande partie à sa puissante initiative que Harlem doit d'être connue dans le monde entier comme le pays par excellence de la culture des Oignons à fleurs.

(1) Il existe de J. H. KRELAGE un magnifique portrait peint par HAVERMAN en 1900 : ce portrait lui fut offert par la Société royale de Bulbiculture lorsque KRELAGE se retira de la présidence de cette Société.

J. H. KRELAGE avait créé la Société néerlandaise d'Horticulture et de Botanique dont il fut jusqu'en 1875 le président, la Société royale de Bulbiculture et la puissante « Vereeniging voor Bloembollencultuur » dont en 1899 il fut nommé président d'honneur. Cette société donna un si puissant essor à l'horticulture néerlandaise que de Harlem à Leiden et à Alkmaar, de la mi-avril à la fin de mai, la terre se déroba sous le plus chatoyant et le plus vibrant des tapis fleuris. E. H. KRELAGE fut le promoteur de ce développement commercial intense. Il sut inculquer à ses compatriotes le goût d'autres cultures que celle des Tulipes et des Jacinthes. Grâce à son initiative, les Lis, les Amaryllis, les Narcisses, les Renoncules attirèrent l'attention des horticulteurs néerlandais et devinrent pour eux de nouvelles sources de bénéfices. C'est lui également qui fit connaître les nouvelles races de *Tulipes Darwin* et *Rembrand* devenues rapidement populaires, grâce à la forme admirable dans laquelle il sut les présenter à toutes les expositions internationales.

Il avait remporté de nombreuses palmes et des honneurs multiples : nommé par le roi de Hollande chevalier de la Couronne de Chêne en 1865 et chevalier du Lion néerlandais en 1889. J. H. KRELAGE était chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique, officier de l'Ordre de Sainte Anne de Russie, officier de la Couronne d'Italie, etc. etc., et membre d'honneur de toutes les grandes sociétés horticoles du monde.

Publiciste fécond, érudit admirablement documenté, KRELAGE ne négligea aucun moyen de développer le renom et la gloire de l'horticulture de son pays : il comprenait la puissance de la presse horticole. Les catalogues qu'il publiait étaient de véritables volumes remplis de renseignements instructifs. Ce chef d'industrie puissante avait la conviction qu'il faut conquérir la clientèle par les yeux, c'est-à-dire en participant aux grandes expositions d'une part, en appelant ensuite par l'article et par l'image l'attention des amateurs sur la beauté merveilleuse des produits de l'horticulture.

Ainsi il amena l'établissement fondé par son père en 1811, au degré de prospérité où nous le voyons aujourd'hui, et quand son fils ERNEST KRELAGE, aux mains vaillantes duquel il put le laisser en toute confiance, célébrera le centenaire de la création de cette firme, tous ceux qui se rappelleront le passé se réuniront en pensée avec lui pour glorifier le grand horticulteur qui vient d'entrer dans ce mystère qu'on appelle la mort, chargé d'années et d'honneurs!

FRÉD. BURVENICH père.

Bibliographie. — *Traité de Sylviculture* par le Dr KARL GAYER, professeur à l'Université de Munich, traduit avec l'autorisation de l'auteur par ETIENNE VISART DE BOCARMÉ. Ouvrage orné de 107 gravures dans le texte. Bruges, GUSTAVE STOCK, 1901.

La *Revue de l'Horticulture belge et étrangère* est heureuse de signaler cette remarquable traduction d'un ouvrage qui, en Allemagne, est regardé comme le guide indispensable de tous ceux qui s'occupent de sylviculture. Contrairement au proverbe : *traduttore, traditore*, M. ETIENNE VISART DE BOCARMÉ n'a aucune trahison à se reprocher : bien au contraire, il a rendu à l'auteur allemand le service de donner à son texte plus de précision et plus de clarté. Le style du traducteur a une grande simplicité; il est parvenu à dissiper l'obscurité qui naît si facilement de l'emploi d'expressions techniques inusitées que les peuples d'idiomes germaniques créent si facilement.

Cette traduction vient à son heure. En Belgique se manifeste un mouvement d'étude des questions forestières. Il a fallu vingt siècles, semble-t-il, pour convaincre les propriétaires que la culture du bois est aussi intéressante et aussi fructueuse que celle du blé ou de la betterave, qu'elle est aussi productive, à condition de ne pas laisser la nature agir seule et de demander à la science moderne les moyens de rendre cette culture la plus rémunératrice possible.

L'œuvre de M. GAYER présente à ce point de vue un intérêt particulier : elle est l'œuvre d'un savant doublé d'un homme pratique, d'un professeur habitué à exposer méthodiquement ses idées et d'un esprit essentiellement original, investigateur, cherchant la solution pratique des problèmes qu'il se pose.

Ce livre d'économie forestière doit intéresser ceux qui s'occupent de culture dans notre pays : nous aurons souvent à y recourir quand nous parlerons des végétaux ligneux pouvant servir d'essence principale ou secondaire de nos forêts. Les premiers sont : l'Épicéa commun (*Picea excelsa*), le Sapin pectiné (*Abies pectinatu*), le Pin sylvestre (*Pinus sylvestris*), le Hêtre (*Fagus sylvatica*), le Mélèze (*Larix europaea*), les Chênes (*Quercus robur* et *pedunculata*), l'Aulne noir (*Alnus glutinosa*) et les Bouleaux (*Betula pubescens* et *B. verrucosa*). Les essences secondaires sont plus nombreuses : le Frêne (*Fraxinus excelsior*), les Erables (*Acer Pseudoplatanus* et *A. platanoides*), le Charme (*Carpinus Betulus*), le Tremble (*Populus Tremula*), les Ormes (*Ulmus campestris*, *U. effusa*, *U. suberosa*), le Tilleul (*Tilia parsifolia*), le Châtaigner (*Castanea vulgaris*), l'Aulne

blanc (*Alnus incana*), les Saules (*Salix*), le Pin Weymouth (*Pinus Strobus*), le Pin Cembro (*P. Cembra*), le Pin noir (*P. Laricino, var. austriaca*) et le Pin de montagne (*P. montana*). M. GAYER tient compte des exigences de ces essences quant aux stations qu'elles doivent peupler, s'inquiétant autant des éléments climatiques que des éléments terrestres. Si les architectes de jardin s'occupent attentivement de ces derniers, les conditions climatiques ne sont pas toujours étudiées avec assez de minutie : il ne suffit pas de tenir compte du climat du pays; il importe de s'enquérir du climat local, c'est-à-dire de la température minima et maxima, de l'exposition, de l'époque des gelées de printemps ou d'automne, du degré d'humidité de l'air et des mouvements atmosphériques de l'endroit, de la station où les arbres vont devoir se développer. Toutes les essences ne sont pas aussi accommodantes que le Pin sylvestre et le Bouleau.

Une grande partie du volume est consacré à l'examen de chacune de ces essences; elle intéressera spécialement nos lecteurs, car ils trouveront grand intérêt — et beaucoup, sérieux profit — à la lecture des chapitres où l'auteur étudie les formes et les conditions des peuplements, c'est-à-dire d'une réunion d'un grand nombre d'arbres dans un tout limité, de même nature et indépendant, faisant l'objet d'un traitement et d'une exploitation forestière.

Les appréciations et les jugements formulés par un professeur aussi distingué et un sylviculteur aussi compétent que le Docteur K. GAYER, ont une valeur qui n'échappera à personne. Aussi nous proposons-nous d'en faire l'objet de prochaines études, celles-ci nous étant rendues d'autant plus faciles que notre savant compatriote, M. ETIENNE VISART DE BOCARMÉ, a traduit le texte avec une fidélité et une élégance auxquelles nous sommes heureux de rendre hommage.

O K.

Ecole de sylviculture. — Un arrêté royal vient de décider la création à Huy d'une Ecole de sylviculture. Les cours, qui seront gratuits, sont destinés à former des gardes et brigadiers forestiers.

Les porteurs du diplôme de l'Ecole forestière de Huy auront grande chance d'être nommés plus tard gardes forestiers de l'Etat. L'école sera également très utile pour les jeunes gens qui se destinent à des places de régisseurs, de pépiniéristes etc. Un internat est joint à l'école. Pour renseignements et programmes, s'adresser à M. A. Dijon, directeur de l'école, à Huy. Les cours commenceront en janvier 1902.

REVUE DES EXPOSITIONS

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges. — Signalons avant tout le beau succès, très brillant et de grand mérite remporté par M. F. DE BIÈVRE, chef de culture au château royal de Laeken, avec ses superbes hybrides de *Cattleya* que S. M. le Roi avait bien voulu l'autoriser à présenter.

Le monde horticole n'ignore ni le haut intérêt, ni la profonde sympathie que notre souverain ne cesse de prodiguer à l'Horticulture. La participation des serres de Laeken aux concours institués par la Société royale du Casino et la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges en est une preuve des plus éclatante et dont l'importance n'échappera à personne.

Les *Cattleya* présentés par M. DE BIÈVRE étaient non seulement remarquables par leurs coloris, mais surtout par la consistance charnue des parties florales, excellente condition de solidité et de durabilité; le *Cattleya* « *Princesse Clémentine*, » est un hybride de *C. Aklandiae* et de *C. aurea*, c'est-à-dire de parents très distincts : il rappelle les parties florales vert pâle moucheté de l'une et le superbe labelle au coloris foncé et aux stries dorées de l'autre; gain hors pair à qui est attribuée la plus haute récompense dont dispose le Jury : un certificat de mérite par acclamation. Un autre hybride de *Lalia prestans* et de *C. aurea* est une excellente variété, de grand mérite, aux segments floraux de bonne ampleur et de forme bien étalée, de coloris charmant, d'un rose délicat, tranché agréablement par le ton pourpre velouté du labelle, très beau, bien frisé, à la gorge bien dorée : très bonne acquisition qui obtient aussi la plus haute distinction : un certificat de mérite à l'unanimité. Nous félicitons tout particulièrement l'habile cultivateur M. DE BIÈVRE, de ces heureux et superbes gains.

Une Orchidée présentée par M. TH. PAUWELS, un *Odontoglossum grande* var. *aureum Pauwelsi*, ayant les parties florales de moyenne grandeur entièrement jaunes, du plus beau ton doré, le labelle de belle forme d'un coloris plus pâle, reçoit un certificat de mérite à l'unanimité.

De M. MAURICE VERDONCK un spécimen bien joli d'*Oncidium Wendorthianum*, au coloris peu tranché, mais possédant une tige florale de grandeur démesurée et chargée de gentilles et multiples fleurs. Cette excellente et curieuse floraison vaut à la plante un certificat de mérite.

M. DE SMET-DUVIVIER, toujours à l'affût des nouveautés, présente un bel exemplaire de *Pteris Childsi*, variété toute nouvelle, provenant de *Pteris Wimsellii* mais avec des gentilles folioles frisottantes du plus agréable effet : cette plante offre un certain avenir commercial : un certificat de mérite lui est attribué à fort juste titre.

Un bon point à M. GUILLAUME DE SARGHER pour ses Fougères d'ornementation; elles étaient d'une exquise fraîcheur.

A. V. D. H.

Nécrologie. — La mort ne se lasse pas de faucher dans nos rangs. Nous avons perdu coup sur coup M. FERD. MASSANGE DE LOUVREX, un des grands amateurs d'horticulture du pays, M. BLEU, le grand hybridateur français, M. DE LA BASTIE, président de la Société pomologique de France, et M. KRELAGE, le Nestor des horticulteurs néerlandais. Elle vient de frapper, à la fin d'une brillante carrière, Sir JOSEPH GILBERT, l'éminent directeur du célèbre laboratoire de Rothamsted, et, dans la force de l'âge, un des représentants les plus sympathiques de l'horticulture française, M. ERNEST BERGMAN.

M. ERNEST BERGMAN était Directeur des splendides domaines du château de Ferrières-en-Brie, dont les serres et le parc étaient universellement renommés. Il avait succédé à son père M. FERD. BERGMAN, mais, hélas, il n'eut pas le bonheur échu à ce dernier dont nous célébrions, il y a quelques années, le cinquantenaire de son entrée au service de la famille ROTHSCHILD. Notre ami était un des habitués de nos floralies gantoises; il y apportait outre sa profonde science et sa grande érudition, sa verve et son esprit si fin. Travailleur infatigable, il a rendu de grands services à la Société nationale d'horticulture de France, dont il était secrétaire général adjoint. Il avait beaucoup voyagé, beaucoup vu et, après, chaque voyage horticole, il publiait des brochures des plus instructives sur ce qu'il avait observé. Ces relations de voyages forment une intéressante collection.

Un de ces travaux, son dernier peut-être, fut son Rapport sur le Congrès international d'horticulture tenu à Paris pendant l'exposition universelle de 1900.

FRÉD. BURVENICH père.

Le fisc dans ses rapports avec la botanique. — Les botanistes systématiques tendent à simplifier les nomenclatures et à regarder des genres établis anciennement comme n'étant que des sections d'un genre plus considérable. Cette simplification très heureuse, très désirable, n'est néanmoins pas sans danger au point de vue de la popularité des plantes. Ainsi en France où tout pied de Tabac est imposé, tant dans un jardin que dans un terrain non clos, on ne peut cultiver le *Nicotiana colossea*, ED. AND., qui est une admirable plante ornementale, le fisc lui trouvant au moins nominalement les qualités qui font imposer le Tabac industriel (*Nicotiana Tabacum*). En eût-il été de même si on eut conservé à la plante le nom que lui donna SPRENGEL, *Lehmannia colossea*?

DES
DE
EU.
LI
UE
UE
DE
DE
SE

ES
ES
S.
DE
H
E
E
L
S
E
E
E



AZALEA INDICA VAR. M^{LE} EMMA ECKHAUTE

FINX. P. DE FANNEMELIN & FILS, LITHOGR.

AZALEA INDICA, VAR. M^{lle} EMMA EECKHAUTE.

Nous avons fait connaître récemment, en signalant à nos lecteurs les variétés d'*Azalea indica* Paul Weber et M^{me} Moreux, combien grande était la vogue dont jouissent les variétés à fleurs doubles bordées de blanc, recherchées par les fleuristes, tant à raison de leur couleur, que pour leur tenue, qui les font apprécier pour la confection des bouquets.

Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs le portrait d'une nouvelle Azalée, également à fleurs doubles bordées de blanc, pouvant rivaliser à tous égards avec les variétés d'élite que nous venons de citer.

Pas n'est besoin d'une longue description de cette nouvelle Azalée pour faire ressortir son mérite et sa beauté. Cette variété est issue d'une branche fixée de l'A. M^{me} L. Eeckhaute; elle a été obtenue par M. L. EECKHAUTE, un des vétérans bien connus du public horticole gantois s'occupant de la culture des Azalées.

La fleur est grande, bien double, de couleur carmin pâle strié de carmin vif et largement bordée de blanc. Le port de la plante est régulier et compact; son feuillage est d'un beau vert foncé de moyenne grandeur. Elle se couvre abondamment de boutons et peut être facilement forcée.

Cette Azalée, reproduite d'après un modèle fleuri de l'Établissement PYNAERT-VAN GEERT, nous semble être appelée à un brillant avenir, tant comme plante de collection que comme plante de marché.

CH. P.

Le Poinsettia pulcherrima, une des plus élégantes Euphorbiacées cultivées, est très recherchée de décembre à mars : à cette époque, de larges bractées d'un rouge ponceau très éclatant, entourant d'insignifiantes fleurs verdâtres, contrastent avec le vert foncé des feuilles allongées, rarement entières, lobées ou grossièrement dentées. Les feuilles et les bractées ont la même dimension. Cette plante dans les pays chauds atteint quatre mètres de hauteur. Dans nos serres, on la cultive en petits exemplaires et comme cette plante a une tendance à s'allonger, on la rabat en mars à deux ou trois yeux au dessus de la taille de l'année précédente. La plante se bouture très facilement en ayant soin de couper les boutures bien nettes et sous un oeil.

LE DOUBLE VITRAGE DES SERRES.

La *Revue* s'est à diverses reprises occupée du double vitrage des serres⁽¹⁾. Un article très pratique, comme tous ceux émanant de notre cher et regretté EDOUARD PYNAERT, attira jadis l'attention de nos lecteurs sur la très haute utilité du double vitrage, surtout au point de vue des serres chaudes. Il insistait sur les conditions que devait réunir ce double vitrage afin que le coussin d'air intercalé se trouve autant que possible soustrait aux influences extérieures et forme une fermeture hermétique. Avec son rare bon sens, il montrait l'erreur dans laquelle versaient les constructeurs épris de nouveautés, cherchant à perfectionner le vitrage double par l'adoption de vitres intérieures mobiles, et il concluait à la nécessité de mastiquer les vitres tant intérieures qu'extérieures, à moins qu'on ne se servît de l'excellent procédé de scellage au plomb préconisé jadis par la *Revue*⁽²⁾.

Si nous revenons sur cette question de la plus haute importance dans nos cultures, c'est afin d'appeler l'attention de nos lecteurs sur une question peu connue et que vient de résoudre un de nos compatriotes : A quelle distance convient-il de placer le double vitrage pour obtenir un heureux résultat ? Quelle épaisseur doit avoir le matelas d'air pour emprisonner le maximum de chaleur dans les serres ?

Ce n'est pas tout en effet, que de bien chauffer un local dans lequel on veut maintenir une température régulière. Il faut empêcher les calories de se perdre à l'extérieur, et l'une de leurs principales voies de déperdition, ce sont les vitres. Les expériences de PÉCLET donnent à ce sujet des indications qui ont leur mérite, mais il est toujours intéressant de les renouveler et de les contrôler. C'est ce qu'a fait récemment, d'une façon purement expérimentale, M. H. SCHOENTJES, professeur à l'Université de Gand, et on ne saurait que lui en être obligé. Il sera toujours temps, par la suite, de faire des calculs et de déterminer des coefficients.

M. SCHOENTJES a étudié les vitres simples et les doubles vitres. Le principe de son *modus operandi* est le suivant : Dans une enceinte close de toutes parts et entourée d'air à température constante, installons une « résistance électrique » dont les extrémités font saillie au dehors. Lançons un courant électrique

(1) Cf. *Revue*, t. XXII, p. 93.

(2) Cf. *Revue*, t. XIII, p. 48.

dans cette résistance. La température s'élèvera dans l'enceinte jusqu'à ce que la chaleur engendrée dans celle-ci soit égale à la chaleur qui traverse les parois pendant le même temps; à partir de ce moment la température restera constante. C'est, si l'on veut nous permettre cette expression, un versement régulier à la caisse d'épargne calorifique. Réciproquement, si la température se maintient constante dans l'enceinte pendant une certaine période, c'est que la chaleur engendrée à l'intérieur est égale à celle qui se perd par les parois.

Nous ne pouvons entrer dans les détails des expériences du savant professeur Ce qu'il a trouvé pour les vitres simples, sèches des deux côtés, ou mouillées d'un côté et sèches de l'autre, confirme sensiblement, avec un peu plus de précision, les anciennes bases de calcul.

Pour les vitres doubles, question fort intéressante en ce qui concerne les pays froids, *la règle pratique consiste à les éloigner l'une de l'autre de 8 centimètres au moins*, de façon à constituer un large matelas d'air immobile : la double paroi possède alors toute son efficacité. Une double paroi de verre, dans ces conditions, laisse passer plus de deux fois moins de chaleur qu'une vitre simple. Lorsqu'on se borne à écarter les doubles vitres de 2 à 3 centimètres, ce qui se fait généralement et semble fort suffisant, il n'y a guère qu'un tiers d'économie comme déperdition de chaleur sur le verre simple.

EUG. DE DUREN.

Destruction des fourmis. — Quelque intérêt que les fourmis présentent aux admirateurs de la nature, les ménagères et les horticulteurs vouent à tous les diables l'industrielle race formique. Aussi toute recette est-elle certaine d'être bien accueillie... quand elle est efficace. Trop souvent elles ne sont hélas ! guère plus formicides que l'eau bouillante qui ne tue que les fourmis douchées par elle. L'acide chlorhydrique, l'ammoniaque n'ont guère plus d'efficacité. Hors du contact immédiat, pas d'action.

Un observateur français vient à la suite d'expériences de constater qu'une solution d'huile lourde de houille mélangée dans la proportion de 1/20 à une décoction de bois de Panama asphyxie si rapidement les fourmis que la plupart n'ont pas le temps de s'enfuir. Placez pendant 24 heures dans une armoire infectée de fourmis une assiette contenant de l'huile lourde de houille et vous serez débarrassé des fourmis.

Cet insecticide a l'avantage de ne pas être coûteux : 0,01 à 0,015 le litre !

L'HAMAMELIS VIRGINICA L.

L'*Hamamelis Virginica*⁽¹⁾ est un arbrisseau de l'Amérique septentrionale⁽²⁾; il habite les États-Unis, du Canada à la Floride, dans des situations sèches et pierreuses, mais fréquemment près des eaux. Il a le port du Noisetier⁽³⁾ et il est désigné en Amérique sous le nom de *Witch-Hazel* ou *Noisetier des sorcières*.

Introduit en France en 1743⁽⁴⁾ par le savant CLAYTON, cet arbrisseau est cultivé au parc de Baleine⁽⁵⁾ depuis le commencement du XIX^e siècle. Son nom figure dans les divers catalogues que Madame AGLAË ADANSON⁽⁶⁾ a publiés de 1822 à 1852.

Le parc de Baleine possède deux exemplaires de l'*H. Virginica*, spécimens remarquables, car leurs dimensions sont triples de celles décrites par les auteurs.

M. MOUILLEFERT, dans son *Traité des arbres et arbrisseaux*, M. D. BOIS, dans son *Dictionnaire d'Horticulture*, disent que c'est un arbrisseau de 2^m à 3^m de hauteur. Un des exemplaires⁽⁷⁾ du parc de Baleine a près de 8^m de haut (7^m64) et 0^m25 de circonférence à 1^m au dessus du sol, et ces mesures datent du 23 octobre 1891, jour où nous les avons prises.

L'accroissement en diamètre paraît être extrêmement lent et un mesurage plus récent (6 janvier 1902) nous a donné 0^m26 pour la circonférence. Nous pouvons en conclure que l'accroissement a seulement été de 1 centimètre ou, si l'on préfère, de 3 millimètres en diamètre pour la période décennale 1891-1901.

(1) De ἄμα, ensemble, μῆλον, fruit, parce que l'on voit en même temps sur l'arbrisseau des fleurs et des fruits.

(2) Dans le T. I. de sa *Flora Borealis Americana*, ANDRÉ MICHAUX, après une diagnose sommaire, écrit simplement : « *Hab. in Virginia* ».

(3) Cela est tellement vrai qu'un des anciens ouvriers du parc, interrogé par moi sur le nom de l'*H. Virginica*, me répondit sans hésiter : « *C'est un noisetier* ».

(4) En Angleterre dès 1736.

(5) Le parc de Baleine est situé à 16 kilomètres, à vol d'oiseau, au N. 23° W. de Moulins (Allier-France).

(6) AGLAË ADANSON (1775-1852), fille du grand naturaliste, créa le parc de Baleine dans les premières années du XIX^e siècle. Membre de presque toutes les Sociétés d'horticulture de l'époque, elle avait un véritable culte pour les plantes qu'elle appelait familièrement « *ses enfants chéris* ». « *Je possède*, écrivait-elle le 2 janvier 1849, quelques années avant sa mort, *une collection rare et peut-être unique d'arbres et plantes exotiques de pleine terre* ».

(7) Cet exemplaire porte encore une étiquette écrite de la main de Madame ADANSON.

Les feuilles de l'*Hamamelis Virginica* apparaissent dans la seconde quinzaine d'avril ou dans les premiers jours de mai ; la feuillaison peut être fixée en moyenne au 27 avril. Les feuilles jaunissent⁽¹⁾ à la mi-octobre et tombent une dizaine de jours plus tard, soit le 24 octobre en moyenne. Les arbrisseaux sont complètement dépouillés de leurs feuilles à la fin d'octobre ou dans les premiers jours de novembre, soit, année commune, vers le 1^{er} novembre.

L'un des deux exemplaires du parc de Baleine, le plus beau, est constamment dépouillé de ses feuilles 8 jours plus tôt que l'autre qui est moins élevé. Il est aussi plus précoce pour les phénomènes de floraison et de défloraison.

Les premières fleurs éclosent vers l'équinoxe d'automne⁽²⁾ (le 24 septembre en moyenne), et l'époque de la floraison peut être placée dans les derniers jours du mois (en moyenne au 29 septembre). A Baleine, la floraison dure environ deux mois et ne prend fin, par la chute des pétales, que vers le 22 novembre. Dans tous ses catalogues, Madame ADANSON écrit au sujet de la floraison de l'*H. Virginica* : « Fleurs insignifiantes en novembre et qui restent deux ans sur l'arbre. »⁽³⁾ Il est évident que Madame ADANSON prenait note de la floraison beaucoup trop tard et il en était de même de M. ANACHARSIS DOÛMET qui lui a succédé comme observateur de 1852 à 1880.

Les observations de la créatrice du parc de Baleine n'ont pas été conservées. Quant à celles de M. A. DOÛMET, nous n'avons retrouvé que celles relatives aux années 1872, 1874, 1877 et 1879 ; toutes indiquent la fin d'octobre ou le commencement de novembre⁽⁴⁾.

(1) Les feuilles sont d'un beau jaune, virant ensuite au jaune orangé. Elles sont luisantes, comme glacées, à la face inférieure. Nous prions le lecteur de vouloir bien se reporter aux ouvrages spéciaux pour la diagnose de l'*H. Virginica*, la description de ses feuilles, de ses fleurs et de ses fruits. Nous nous bornons à résumer ici les observations que nous avons eu l'occasion de faire sur cet arbrisseau et sur son évolution annuelle au parc de Baleine.

(2) Dans leur Manuel général des plantes, arbres et arbustes, MM. JACQUES et HÉRINCO indiquent la floraison de l'*H. Virginica* en mai-juin. C'est une erreur.

(3) Après la chute des pétales, le calice persiste et les fruits n'arrivent à maturité qu'à l'automne de l'année suivante, en sorte que l'arbrisseau porte à la fois des fleurs et des fruits. C'est ainsi que nous avons noté, par exemple : 1^{er} octobre 1889, premières fleurs. 8 octobre id., on voit des fruits. 25 septembre 1890, premières fleurs, on voit des fruits.

(4) Voici les dates de floraison dues à M. A. DOÛMET : 28 octobre 1872, 20 octobre 1874, 5 novembre 1877 et 4 novembre 1879.

Dans son *Traité des Arbres et des Arbrisseaux*, M. MOUILLEFERT dit que « en général les fleurs apparaissent sur des rameaux défeuillés » (1). Cela n'est pas exact à Baleine, puisque nous venons de voir que l'époque de la floraison est en moyenne au 29 septembre, et que les arbres ne sont entièrement dépouillés que vers le 1^{er} novembre. Ce qui est vrai, c'est que les fleurs et les feuilles coexistent, année commune, du 29 septembre au 24 octobre et même au 1^{er} novembre; les fleurs ne restent vraiment seules sur les rameaux que du 1^{er} au 22 novembre en moyenne.

Ce qui est encore vrai, c'est que l'on aperçoit plus aisément les fleurs, quand les feuilles tombent ou sont tombées; c'est à cette raison toute simple que nous attribuons les dates tardives de floraison observées par M. ANACHARSIS DOÛMET ou indiquées d'une manière générale (*fleurs en novembre*) par Madame ADANSON.

La fructification de l'*H. Virginica* a lieu, comme nous l'avons dit, à l'automne qui suit la floraison (2) et nous avons, à maintes reprises, constaté et noté la présence de fruits sur les *Hamamelis* du parc de Baleine. Madame ADANSON a d'ailleurs elle-même porté la mention suivante sur ses catalogues : « La graine mûrit très bien ici. »

Faut-il ajouter que l'*H. Virginica* peut être considéré comme absolument rustique dans le centre de la France, où il a supporté toutes les variations de température du XIX^e siècle, notamment des froids (2) s'approchant de — 25° et des chaleurs qui atteignaient presque 40°.

Rappelons, en terminant, que les Hamamélidées forment une série des Saxifragacées et que le genre *Hamamelis* ne renferme que deux espèces, très voisines du reste, savoir l'*H. japonica* qui habite les forêts des régions montagneuses du Japon, et l'espèce américaine qui a fait l'objet de cet article.

Parc de Baleine, 14 janvier 1902.

G. DE ROCQUIGNY-ADANSON.

(1) MM. JACQUES et HÉRINCQ commettent toutefois une erreur, quand ils expliquent l'étymologie du mot *Hamamelis*, en disant que ce mot vient « de ce que les fruits mûrissent très promptement et que la plante porte à la fois des fleurs et des fruits. »

(2) G. DE ROCQUIGNY-ADANSON. — La Gelée dans le centre de la France (1835-1894). — Les grands hivers en Bourbonnais (Allier, France). (Extrait de la Revue *Ciel et Terre*.) — Bruxelles, Weissenbruch, 1898.

REINWARDTIA TRIGYNA PLANCHON.

Ce bel arbuste indien diffère essentiellement de tous les Lins connus ; néanmoins, Roxburgh l'a nommé *Linum trigynum*(1). Ses grandes feuilles ovales, glauques à la page inférieure, lui donnent l'aspect de je ne sais quel *Franciscea*.

Les belles et larges fleurs jaune d'or — de l'or le plus pur — éclatent sur le vert pâle des feuilles entières, portées par des branches formant une touffe régulière.

En ce moment, 27 novembre, dans une de nos serres tempérées, un fort exemplaire de cette espèce fait merveille. On ne peut s'empêcher d'admirer cette pyramide dorée, dont les fleurs très abondantes se présentent bien à l'œil de l'amateur. Chaque branche est terminée par un bouquet de 12 à 15 boutons qui s'ouvrent chacun à leur tour. Cette floraison est, on le voit, de longue durée. Et l'avantage de cette plante c'est qu'elle remonte pendant presque toute l'année : nous avons eu des fleurs en mars, en juin, en août et en novembre : *C'est une bonne vieille plante*.

Comme culture, il lui faut la serre tempérée, beaucoup de lumière, de l'air pendant l'été et des arrosements abondants. On peut placer la plante en plein air, pendant toute la bonne saison ; elle y fleurit même très bien.

Le compost, pour la culture en pots, doit être fait en terre franche à blé et terreau de fumier bien consommé, avec sable blanc, par tiers. Une partie de bonne terre de feuilles allègera ce compost.

En pleine terre au jardin, en été, elle se contente d'un sol argilo-calcaire un peu profond.

Le nom spécifique de ce *Linum* provient de son pistil divisé en 3 styles, *tri*, trois ; *Gyna*, Gynécée ou femmes ; d'où *trigyna* ; il y a une espèce à 4 styles : *R. tetragyna*.

ADOLPHE VANDEN HEEDE.

L'*Helianthus cucumerifolius* a produit une série de variétés dont les fleurs étoilées ont des coloris très vifs variant du blanc crème au jaune d'or à disque noir. Leurs fleurs à longues tiges sont très recherchées pour la confection des bouquets.

(1) Cf. *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. XIV, pl. I, p. 7, 27, t. XVI, p. 168.

LES POIRIERS EN POT.

Nous avons pensé que l'utile n'excluant pas l'agréable, cette courte notice sur la culture du poirier en vase (pot ou cuvelle) ne déplairait pas aux lecteurs de la *Revue*.

De tous les arbres fruitiers qu'on peut avantageusement soumettre à ce genre de culture, aucun ne présente certainement plus d'intérêt que le pêcher, dont la culture en pot est non seulement une très agréable fantaisie mais peut devenir une culture lucrative. Cependant, il n'en résulte pas que la culture du poirier en pot et même du pommier ne puisse se faire avantageusement. En ce qui concerne ce dernier arbre, nous n'aurions qu'à citer, comme preuve à l'appui, les ravissants pommiers nains greffés sur paradis et présentés en pot à l'exposition de Tervueren par M. THOMAS, l'habile jardinier chef du domaine royal.



Fig. 4. — Poirier en pot.

Il importe de faire un bon choix de variétés et surtout de ne pas aller à l'aventure dans la culture des fruits tardifs, la végétation des arbres en pots ne se soutenant pas assez avant dans la saison pour nourrir suffisamment jusqu'au bout les fruits tardifs. Nous n'inventons rien en posant cette règle, car

elle doit être observée même en grande culture.

Dans les vergers établis dans les sols sablonneux et secs de la Flandre, nous devons nous borner aux poires et aux pommes d'été en prenant comme date extrême de maturité le mois de septembre. La végétation dans ces sols y arrive à son terme avant que les fruits d'hiver aient atteint leur complet développement et leur maturité relative.

Toutes les variétés recommandées pour les petites formes conviennent à la culture en pots.

Le meilleur système de culture c'est d'empoter en novembre de petites quenouilles d'un an de taille (2 années d'âge) et de bon développement. On fait subir aux racines la taille nécessaire pour introduire les arbres dans des vases de 35 centimètres de diamètre. On se sert d'un mélange de terre très riche, composé, d'après les ressources dont on dispose, de $1 \frac{1}{3}$ terre franche, $\frac{2}{3}$ terreau de fumier, de préférence de vache ou de mouton; ou bien $2 \frac{1}{3}$ balayures de rue, $\frac{2}{3}$ terre provenant de gazons décomposés et déchiquetés en menus fragments.

Quel que soit le mélange, il est bon d'ajouter un peu de chaux et de cendres (une poignée par pot) et une petite poignée de fragments d'os concassés. Il est préférable que les trois trous de drainage des pots, se trouvent dans la paroi, immédiatement au-dessus du fond plutôt que dans le fond même

Nous n'apprenons rien aux jardiniers de profession, en leur recommandant de bien tasser la terre dans les pots et de se servir de terre plutôt sèche qu'humide.

Après le rempotage, les plantes sont laissées sans taille aucune et conservées à l'abri de la gelée jusqu'au printemps. A cette époque, on peut les mettre en plein air à bonne exposition en ayant soin d'enterrer le pot jusqu'au tiers et de butter le second tiers avec la terre sortie de la cavité. Il faut pailler la surface du pot avec du fumier court, du regain ou toute autre matière analogue. Dans nos cultures nous nous servons avec succès des lentilles d'eau (Lemna) qu'on trouvera abondamment à la surface des eaux dormantes; c'est une matière très azotée et qui entretient bien la fraîcheur, mais elle doit être renouvelée trois ou quatre fois pendant l'été.

Bien que la culture des poiriers en pots soit surtout agréable aux personnes qui ne disposent pas de jardins, elle n'est pas sans agrément pour les jardiniers aimant à prouver toute l'étendue de leur science. En choisissant des variétés appropriées, ils peuvent faire figurer sur la table des fruits qu'on mange à l'arbre! Un poirier chargé de fruits comme celui que nous montre la figure 4, est certes plus intéressant qu'une touffe d'Aspidistra à feuilles unicolores.

Dans nos cultures où les arbres en pots font l'objet d'un commerce important, nous remplaçons les pots par de petites cuvelles en bois léger, peu coûteuses, pour éviter le bris des pots pendant le transport et les grands frais d'emballage. Cette considération écartée, le pot en terre cuite est préférable au point de vue du bien-être des arbres.

FRÉD. BURVENICH père.

POLYGONUM BALDSCHUANICUM REGEL.

Cette jolie plante grimpante fut découverte en 1882 dans le Turkestan aux environs de Bokhara par M. REGEL, fils (1). Elle croît dans son pays d'origine à une altitude de 1200 à 1700 mètres et

elle s'est montrée parfaitement rustique sous le climat de Paris.

La plante présente plusieurs tiges volubiles, toutes extrêmement vigoureuses : elles atteignent en quelques mois une hauteur de 3 à 4 mètres. Toutes les ramifications des tiges donnent des fleurs blanches, disposées en panicules d'une grande légèreté ; elles sont en nombre infini. Les fruits ailés, blanc rosé, puis roses, présentent également un effet décoratif très intéressant.

La plante est employée pour garnir les tonnelles, les colonnes, les bal-



Fig. 5. — *Polygonum Baldschuanicum*.

cons, soit seule, soit mélangée à d'autres plantes volubiles. Plantée isolément sur une pelouse et conduite autour d'une perche haute de plusieurs mètres, elle la garnit rapidement jusqu'au sommet.

(1) *Act. Hort. Petrop.*, VIII (1884), pl. 10.

Cette espèce de *Polygonum* constitue une excellente acquisition dans la catégorie de nos plantes ornementales; toutefois sa multiplication présente certaine difficulté.

La figure que nous publions est la reproduction d'une photographie prise dans le jardin d'essai de MM. CAYEUX et LE CLER, marchand-grainiers, à Paris, qui ont mis cette plante dans le commerce. Nous sommes redevables du cliché à M. HENRI SAGNIER, rédacteur en chef du *Journal de l'Agriculture*, qui a eu l'obligeance de le mettre à notre disposition.

CHARLES PYNART.

LES AUBÉPINES COMME ARBRES D'ALIGNEMENT.

Nous avons, il y a peu de temps, recommandé dans la *Revue* le *Tilia dasystyla* comme arbre d'alignement soit dans une plantation publique, soit dans une plantation de campagne, voire comme arbre à planter à l'état isolé sur pelouse. J'ai eu le plaisir de constater à cette occasion qu'un certain nombre de lecteurs de mes amis avaient pu apprécier les qualités de cet arbre dans les conditions que je recommandais; il serait désirable de le voir se répandre davantage dans le pays où chez presque tous les pépiniéristes il n'existe encore qu'à l'état d'arbre.... à soigner pour l'avenir.

Examinons aujourd'hui les Aubépines qui peuvent, dans certaines circonstances favorables, convenir parfaitement comme arbres d'alignement. Je m'empresserai d'ajouter que la réussite en est plus incertaine, mais là où certaines difficultés de milieu et de soins peuvent être écartées, je n'hésite pas à dire que l'Aubépine forme, dans un cadre approprié et surtout au moment de la floraison, l'arbre d'alignement le plus coquettement réjouissant que nous puissions employer.

Le *Crataegus oxyacantha*, de la famille des Pomacées, est cultivé d'ordinaire à l'état d'arbrisseau mais il est parfaitement susceptible d'être cultivé comme arbre. Les rameaux sont glabres, grisâtres, armés d'épines courtes, fortes, tubulées; l'écorce des jeunes tiges est vert jaunâtre, gerçurée, écailleuse et brunâtre chez les tiges plus âgées. Les feuilles sont cunéiformes, obovales, dentées presque dès la base. Les fleurs sont blanches ou rosées, chez certaines variétés de culture d'un rouge intense magnifique, sont très odorantes et apparaissent en mai.

C'est en Allemagne que l'Aubépine a été jusqu'ici le plus employé dans les plantations publiques. Un essai fait à Gand depuis trois ans, sur un terre-plein de la place Ste-Elisabeth, montre qu'il peut très bien s'approprier à la décoration d'une place publique.

La meilleure position qu'on puisse lui donner est de le planter sur ces bandes gazonnées qui font parfois partie du décor de la voirie chez nos voisins d'outre Rhin. Je me suis plu à constater qu'une plantation d'alignement de plus de 300 mètres a été faite dans ces conditions à Courtrai sur un des boulevards extérieurs. Le pied est ainsi tenu frais et le sol mieux aéré que ne le permet le travail de cendrage qui constitue la confection ordinaire de nos terre-pleins. Il est bon pendant les premières années de plantation, d'élaguer fortement les ramifications, autant pour obtenir une bonne épaisseur de tige qu'une belle envergure de couronne. C'est évidemment au moment de la floraison que les Aubépines se présentent dans toute leur beauté. Quand la saison est favorable, rien de plus frais, rien de plus réjouissant à la vue que l'alternance des fleurs blanches, roses ou rouges d'Aubépines, portées par des arbres ayant autant que possible la même venue et les mêmes dimensions. Il est à noter toutefois que les fleurs blanches sont plus vite affectées par les intempéries que les rouges. Une pluie prolongée détruit très rapidement leur éclat, et comme les fleurs rouges se montrent plus résistantes, il peut être prudent le plus souvent de n'employer que ces dernières dans les pays où les printemps sont généralement pluvieux.

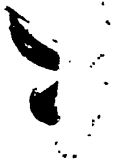
L'Aubépine a toutefois un défaut : celui de donner une trop généreuse hospitalité aux chenilles ; toutefois on en remarque davantage sur les plantes cultivées en arbrisseaux que sur les arbres. Quelques soins judicieux préviennent l'apparition anormale de ces désagréables visiteurs.

H. DE WILDE.

Les fleurs aux funérailles. — A l'occasion d'un enterrement, nous écrit un abonné, on remet aujourd'hui à la famille et aux amis du défunt une pelle à l'aide de laquelle chacun verse un peu de terre sur le cercueil. Il y aurait mieux à faire : munir les employés, chargés de concourir à cette triste cérémonie, d'un plateau couvert de fleurs ; chaque assistant en prendrait quelques unes et les jetterait dans la fosse ; cette pratique rappellerait que, comme la fleur cueillie, le défunt est tombé de l'arbre de l'humanité.



FICUS RADICANS VARIEGATA



FICUS RADICANS VARIEGATA.

Notre collaborateur, M ARTHUR DE SMET, a fait connaître à nos lecteurs⁽¹⁾ cette charmante variété de *Ficus* qui est appelée à rendre de grands services à tous les amateurs.

Ces services sont si considérables que la *Revue* n'a pas hésité à comprendre, dans sa galerie chromolithographique, le portrait de cette variété de *Ficus*, d'après une magnifique plante, véritable spécimen de culture, que nous avons admirée tout récemment dans les serres de cet habile horticulteur.

Le défaut d'espace n'a pas permis à notre artiste de donner une reproduction complète de la plante : toutefois, il a bien su rendre la panachure ravissante de ses feuilles, panachure qui donne à la plante un attrait tout particulier.

Telle que nous avons pu la voir, suspendue au milieu de la serre, laissant retomber ses longs rameaux aux feuilles admirablement marginées de blanc, cette variété de *Ficus radicans*, aux feuilles panachées, produisait un effet des plus décoratifs. Cette variété, très vigoureuse, détronera avantageusement le *Ficus repens* qu'on rencontre souvent dans nos serres et qui s'accroche aux murs comme le Lierre.

Pour les fleuristes, la plante sera d'une très grande utilité. Ils pourront obtenir de très beaux effets dans les décorations de tables, de lustres ou de candélabres, en mêlant ses rameaux à ceux de l'*Asparagus Sprengeri* et au *Medeola asparagoïdes*.

Cette nouveauté doit être considérée à juste titre comme une des plus belles acquisitions de ces dernières années. Elle tiendra le premier rang dans les serres d'amateurs et fournira un réel revenu aux horticulteurs et aux fleuristes.

CHARLES PYNART.

Le Persil frisé serait réputé une de nos plus jolies plantes d'ornement si cette jolie Ombellifère était de culture moins facile et ne produisait pas des feuilles aromatiques employées, crues ou cuites, comme assaisonnement. Les divisions des feuilles, leurs découpures fines, leur aspect vert donne à ces plantes une jolie apparence crépue ou frisée, qui, dans les variétés naines, les fait ressembler à des plaques de mousse bien touffue. Transporté du jardin légumier dans le jardin d'ornement, ce Persil forme de charmantes bordures.

(1) Cf. *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. XXVII (année 1901), p. 100.

LES HYDRANGEA A FLEURS BLEUES.

Les journaux horticoles de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la Néerlande s'occupent tous de la production des fleurs bleues des *Hydrangea hortensis*⁽¹⁾, que tant de personnes appellent encore des Hortensias. La terre et l'air exercent une influence sur le coloris de ces thyrses et les plus beaux, les plus colorés se montrent au voisinage de la mer. C'est la raison pour laquelle la vente de jeunes plantes portant des corymbes umbelliformes fort grandes, est particulièrement facile en été dans nos cités balnéaires.

Les fleurs qui forment ces corymbes sont le plus souvent roses ou rouges : elles bleuissent facilement ; quand elles sont non pas d'un bleu de jardinier, mais d'un beau bleu clair, franc, ces plantes fleuries sont fort recherchées.

A quoi tient cette coloration bleue ? Il arrive que des plantes donnent naturellement sans concours de jardinier, des fleurs bleues alors que l'année précédente les fleurs étaient rouges. On a cherché depuis longtemps à pouvoir obtenir à coup sûr ce phénomène accidentel. La première idée a été de mélanger à la terre certains éléments chimiques ; ayant remarqué que dans les terres ferrugineuses, la coloration bleue se manifestait fréquemment, on a planté les *Hydrangea* dans des composts où des substances ferrugineuses étaient incorporées au terreau ; d'autres eurent recours à d'autres substances, telles que l'ardoise pilée.

Certains jardiniers pour arriver à ce résultat, plantent les boutures enracinées dans des pots de 18 centimètres et dans une terre composée de 1/3 terreau de feuilles, 1/3 terre fibreuse, 1/3 cendres de charbon et sable. Ils arrosent les plantes avec une solution d'eau à 6 % de sulfate de fer, ayant soin de ne pas toucher les feuilles avec ce liquide, de peur de les tacher.

D'autres se servent d'un compost de 2/3 terre argileuse et 1/3 terreau de feuilles, auquel on ajoute un peu de sable et de suie. Ils arrosent abondamment avec des engrais liquides, purin, colombine, guano, etc. etc., de manière à activer la croissance. Ce sont là deux procédés bien différents.

Dans les grands établissements allemands où l'on fait une culture spéciale des Hortensias bleus, on commence par cultiver en pleine terre l'été les jeunes plantes : au moyen d'une tarière on fait des trous autour de la plante que l'on remplit de terre argilo-ferrugineuse à laquelle on ajoute de la limaille de fer et de l'alun.

(1) Cf. *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, IV, 161; VI, 10.

A l'automne on les repote dans un semblable compost, on les rentre en orangerie jusqu'au moment de les mettre en bâches chauffées pour les forcer. A ce moment on les arrose avec une légère solution d'alun, qu'on renforce à mesure que les corymbes se développent. De cette façon, la plupart des plantes présentent un coloris franc et vif.

EUG. DE DUREN.

JURISPRUDENCE HORTICOLE.

Vente de « *Dracæna* ». — Enlèvement du « turion » (1) par le vendeur. — Diminution de valeur. — Usage.

Dans un récent article (2), nous avons fait connaître aux lecteurs de la *Revue* le jugement très intéressant rendu le 4 mai dernier par le Tribunal de Commerce de Gand, consacrant un usage horticole en matière de vente de graines.

Nous leur signalons aujourd'hui un jugement rendu par la même juridiction le 14 novembre 1888 (*J. C. F.*, 1889, p. 33, n° 353), en matière de vente de *Dracæna*, refusant d'admettre la preuve testimoniale d'un usage ordinairement suivi dans la vente de ces plantes.

Ces deux décisions, quelque contradictoires qu'elles paraissent à première vue en la forme, ne sont cependant que l'application des principes généraux sur l'admissibilité et l'autorité des usages du commerce devant les Tribunaux.

Si, dans son jugement du 4 mai 1901, le Tribunal de Gand a reconnu qu'« il n'est point d'usage, dans l'industrie horticole, que « l'acheteur fasse constater, contradictoirement et avant leur emploi, la qualité et la valeur marchande des graines dont il reçoit « livraison », c'est parce qu'en réalité, l'obligation qui incombe ordinairement à l'acheteur de faire constater, avant l'agrégation, cette qualité et cette valeur, ne lui est imposée par aucun texte de loi; l'usage, répondant aux nécessités d'une preuve complète et à la

(1) Nos lecteurs savent que le « turion » du *Dracæna* n'est autre chose qu'un bourgeon souterrain qu'on peut enlever sans nuire au sujet, et planter en godets pour former de nouvelles plantes. C'est à peu près le seul moyen de multiplication employé, tout au moins est-il le plus avantageux, la multiplication par sections de la tige ne se faisant qu'au détriment total ou partiel de la plante.

(2) On nous permettra de placer ici un erratum à l'article publié dans la *Revue de l'Horticulture*, t. XXVII, p. 277. Il faut lire le dernier paragraphe comme suit : « Désormais donc, plus de déchéance pour l'acheteur qui agira en résolution d'un contrat de vente ou en dommages-intérêts, sans (et non après) avoir constaté par des mesures conservatoires que l'état et la etc. etc. »

sauvegarde des droits respectifs des parties, l'a introduite; et elle doit évidemment, comme dans l'espèce rapportée, céder devant un usage contraire dûment établi.

Mais il n'en est plus de même, — et c'est là le cas du jugement de 1888 — lorsqu'un texte formel de la loi régit la convention au sujet de laquelle s'agit un procès. L'usage, même le plus probant, doit alors s'incliner devant la loi positive, à moins que les parties n'aient expressément entendu soumettre aux règles de cet usage la portée et les conséquences de leurs conventions.

Voici au surplus l'espèce qui était soumise au Tribunal de Commerce de Gand :

L'action tendait à voir autoriser le demandeur à déduire la somme de 200 francs du prix d'achat de cent *Dracæna Neo Caledonica*, parce que le défendeur, au lieu de livrer en leur entier les *Dracæna* achetés chez lui, les avait mutilés en coupant le « turion », leur enlevant ainsi une notable partie de leur valeur marchande.

Le défendeur soutint, avec offre de preuve, que « sauf stipulation contraire, il est d'usage constant dans la vente des *Dracæna* d'enlever les « turions » avant la livraison, » et qu'ainsi il avait fait ce qu'il avait le droit de faire.

Le Tribunal rejeta l'offre de preuve et donna gain de cause au demandeur dans les termes suivants :

« Attendu qu'il n'y a lieu de recourir à l'usage pour interpréter les conventions qu'à défaut de texte de loi et lorsque les parties ne se sont point clairement expliquées sur la portée de leurs conventions;

« Attendu que d'après les principes généraux qui régissent la vente, et notamment d'après les articles 1614 et 1615 du Code civil⁽¹⁾, le défendeur était tenu de livrer les *Dracæna* entiers et par conséquent avec leurs « turions »;

« Que si le défendeur entendait se réserver la propriété des « turions, il devait le stipuler expressément, le vendeur étant tenu d'expliquer clairement ce à quoi il s'oblige et tout pacte obscur ou ambigu s'interprétant contre lui (article 1602 du Code Civil);

« Attendu que le défendeur ayant livré au demandeur des plantes incomplètes, celui-ci a droit à une diminution de prix que le Tribunal évalue *ex æquo et bono* à la somme de 200 francs;

« Par ces motifs : etc., etc.... MAURICE FIERENS, av^t.

(1) La chose vendue doit être délivrée en l'état où elle se trouvait au moment de la vente et avec ses accessoires.

FLORAISON HIVERNALE.

La serre tempérée est égayée, en hiver, par une fleur éclatante de la famille des Lobéliacées, la fleur du *Centropogon Lucianus*. Dans mon jeune temps, on appelait ce genre de plantes *Siphocampylus*. Et, franchement, je ne vois pas très bien la différence qui doit exister entre ces deux genres de la même famille,... il est vrai que je ne suis pas botaniste.

Centropogon ou *Siphocampylus* — quel que soit son nom scientifique définitif — cette espèce est floribonde et en ce moment, 5 janvier 1902, plusieurs sujets font l'admiration des visiteurs de nos serres.

Les longues fleurs d'un beau rouge cocciné, sont peu ouvertes. A toutes les aisselles des feuilles, — celles-ci sont assez grandes — jaillissent des bouquets de ces jolies fleurs. Elles se placent en gracieux festons sur des branches irrégulières qui se penchent gracieusement sous leur poids.

Chez beaucoup de plantes, l'irrégularité de la végétation constitue un défaut ; chez le *Centropogon*, il semble que cette irrégularité soit une qualité ; car la floraison abondante de cette espèce s'harmonise bien avec le port de sa charpente. La plante attachée régulièrement avec tous les soins que lui donnaient les jardiniers de jadis serait certainement moins belle.

La *Revue* a déjà souvent parlé⁽¹⁾ de cette Lobéliacée, mais il en est de ses qualités comme des vérités du prône : elles ne sauraient être trop répétées. Nous conseillons à tous les amateurs de se livrer à la culture de cette belle plante de serre tempérée.

Comme soins, le *Centropogon Lucianus* réclame : lumière ; arrosements copieux : 10 à 15° C. + ; aérage et rempotages en bonne terre à blé, additionnée de fin terreau de fumier, ou de terre de feuilles, dite terre de bruyère : un tiers.

Des engrais phosphatés amèneront toujours une plus belle floraison comme chez beaucoup de plantes à fleurs.

N'oublions jamais que les fleurs et les fruits ne peuvent exister sans l'acide phosphorique. Tous les cultivateurs doivent se rappeler cette règle générale de culture : azote pour le feuillage ; phosphore pour les fleurs.

AD. VANDEN HEEDE.

(1) Cf. *Revue* t. V, 112 ; VI, 217 ; XI, 122 ; XVI, 166.

A PROPOS DES EXPOSITIONS HORTICOLES.

Les expositions d'horticulture deviennent de plus en plus fréquentes. Des progrès sérieux sont constatés dans l'organisation et l'arrangement de celles-ci. Toutefois, la disposition des plantes dans les expositions ne fait pas autant de progrès qu'on ne le souhaiterait. Cela provient de ce que ces questions si importantes ne sont pas traitées assez souvent dans les journaux et dans les revues horticoles. J'ai cru pouvoir soulever cette question dans les colonnes de la *Revue*, trop heureux si je puis voir critiquer ou compléter mes observations par d'autres collaborateurs.

Les sociétés d'horticulture, qui n'ont pas le bonheur de posséder des locaux vastes et permanents, comme la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, sont obligées de créer hâtivement des salles d'exposition et de faire construire des locaux temporaires. Elles s'adressent habituellement à un architecte habile, souvent homme de goût, parfois doué d'un tempérament d'artiste. Il leur soumet le plan d'une construction élégante en bois et verre. Dans ce dernier cas, celui-ci fait une très belle salle d'exposition, à la condition qu'il soit au courant des besoins des plantes et de ceux d'une exposition horticole. Comme il en est généralement autrement, l'architecte de jardins, chargé de l'arrangement intérieur, doit examiner ce plan, pour voir comment il y adaptera le sien. En effet, le bâtiment n'est que le cadre enfermant les plantes, et celles-ci constituent le tableau; l'architecte de jardins est le peintre, dont l'art devrait choisir un cadre faisant bien ressortir le paysage. Ne vaudrait-il pas mieux demander à l'architecte de jardins un plan de bâtiment, indiquant les lignes principales? On remettrait celui-ci à l'architecte constructeur pour l'appliquer, tout en le complétant au point de vue de l'esthétique et de la construction. Un local d'exposition horticole fait par un architecte de maisons, peut être comparé à une serre d'architecte, où il n'y aura pas de ventilateur dans la toiture, où le chauffage sera localisé dans les coins, etc. Aujourd'hui il est reconnu que le jardinier doit faire le plan de la serre à construire. L'architecte de jardins, connaissant les plantes qui seront exposées, désignera la hauteur du local et proportionnera les autres dimensions du bâtiment.

Il est un fait dont on ne tient pas suffisamment compte : le visiteur n'aime pas regarder les plantes contre la lumière; de plus, un éclairage mal compris, ou insuffisant, peut détruire tout l'effet

décoratif. Les parois doivent dès lors être opaques; la lumière doit venir d'en haut et éclairer la partie supérieure des plantes, la plus intéressante; enfin la vue ne doit pas être gênée. J'ai été surpris de voir qu'on n'a pas tenu compte de ce fait dans la construction du palais de l'horticulture à Paris, spécialement destiné, à ce qu'on m'a dit, aux expositions horticoles. Le simple bon sens conseillait de prendre exemple sur les musées de peinture, où le spectateur contemple un tableau sans fatigue pour les yeux, parce qu'il ne reçoit ni les rayons de la contre-lumière, ni la réflexion d'une lumière oblique.

La lumière doit être abondante. Souvent on se contente de ménager quelques parties vitrées dans la toiture, tout en diminuant encore la lumière par des vélums. Je ne conteste pas l'utilité de ceux-ci au point de vue décoratif, mais à condition qu'ils soient blancs, pour ne pas dénaturer les couleurs des plantes et des fleurs, et que la toiture consiste pour la majeure partie en vitrage. Il est vrai que le velum empêche éventuellement le soleil de brûler certaines plantes, mais il est aisé d'obvier à cet inconvénient soit en employant du verre mat, comme au palais de l'horticulture à Paris, soit en le rendant mat par la peinture.

Il n'est pas possible d'assimiler à un plan de jardin, celui qui doit servir à une exposition. La place fait le plus souvent défaut pour établir des pelouses, pièces d'eau, etc. La même cause fait que le style paysager y est difficilement applicable. Enfin le sol est ou pavé ou en plancher et dans les deux cas, la nature du terrain empêche les vallonnements. On retombe dans le vieux modèle des expositions, dont le plan semble souvent une semaille de haricots mal venus. Le style géométrique régulier se prête mieux à un arrangement d'ensemble ayant certain caractère; en outre il s'accorde le plus souvent fort bien avec l'architecture du bâtiment. Peut-être verrons nous bientôt des plans d'expositions horticoles en style esthétique, en ce style dont les formes étirées et contournées semblent devoir se prêter à l'arrangement des lots et collections; la construction étant en nouveau style, il y aurait accord parfait entre le tableau et le cadre.

L'arrangement de toutes les collections doit être confié à celui qui a dressé le plan, si on veut que l'ensemble soit harmonieux. Les exposants, tout en restant maîtres de leurs plantes pour les questions de détails, devront se soumettre aux prescriptions de l'architecte de jardins, s'ils ne veulent pas compromettre la beauté de l'exposition. Il s'agit d'obtenir un ensemble décoratif

élégant, tout en mettant en valeur les collections, les lots et les plantes isolées. L'architecte doit s'efforcer d'obtenir quelques beaux points de vue, en longueur, en diagonale, devant une terrasse, du haut d'un escalier, etc. Un coup d'œil d'ensemble laisse souvent l'impression la plus durable d'une exposition horticole.

Au milieu de la salle, il faut rechercher la légèreté et les couleurs vives et claires, grouper les plantes fleuries basses, au milieu desquelles jailliront les frondes élancées des Fougères herbacées, ou les feuilles légères de Palmiers, tels que Cocos, Phoenix, etc. Les massifs serrés aux feuillages plus lourds seront refoulés vers les parois; ils gagneront à y être adossés, et ils permettront de dégager le centre. Parfois, si le décorateur est artiste, il aura à faire le sacrifice de son goût personnel propre et à sacrifier l'art discret pour l'effet brutal, afin de frapper le profane par quelque scène tapageuse, en disposant par exemple de grands massifs d'Azalées en fleurs. La plus grande difficulté qu'il doit vaincre, c'est d'utiliser des groupes dont les éléments ne peuvent être dispersés.

Quant au terrain du local, mieux vaut que le sol du local soit une terre sablonneuse. L'architecte pourra creuser le terrain, y enfoncer des plantes et y établir éventuellement des pièces d'eau ou des rochers artificiels. Rien n'est moins pratique, pour l'architecte et pour l'exposant, que les planchers en bois ou les carrelages qui craignent l'humidité; car pour les conserver, il faut arroser et seringuer les plantes. Les chemins ensablés sont ceux qu'on peut le mieux mouiller, pour obtenir une évaporation rendant l'air humide; en même temps ils sont doux à la marche et leur teinte neutre fait ressortir les couleurs des feuilles et des fleurs des plantes. Le gravier fait du bruit et fatigue les pieds; la cendrée a une couleur sombre et la sciure de bois s'attache désagréablement aux chaussures.

Les bordures des chemins se font de plusieurs manières: en gazon, au moyen de planchettes, d'ornements en fer ou en terre cuite, ou encore en rotin. Cette dernière bordure remplit le mieux le but désiré; car tout en étant légère, elle indique bien les limites des groupes et cache suffisamment les pots des plantes.

S'il est avantageux de masquer la charpente de la toiture par des velums, il est bon de garnir les parois d'étoffe. On a souvent donné la préférence aux étoffes vertes parce que leur teinte s'accorde mieux, croit-on, avec celle des plantes vertes. C'est une grave erreur; le vert artificiel ne s'accorde jamais avec les tons si variés du vert naturel; il ne fait que leur nuire; le rouge, couleur complé-

mentaire du vert, s'accorde beaucoup mieux, et fait admirablement valoir la verdure. Toutefois, au lieu d'un rouge criard, il faut choisir le rouge grenat terne et une étoffe sans lustrage. Les Palmiers et les Fougères dessinent admirablement sur un tel fond la grâce et le beauté de leurs frondes.

Les glaces jouent un rôle important dans la décoration, quand elles sont employées avec goût. Il est mesquin de placer quelques petits miroirs derrière une tablette d'Orchidées ou d'autres plantes fleuries, sans but déterminé. Employées sans cadres, ayant de grandes dimensions, et associées aux tentures, les glaces produiront d'heureux effets; elles permettent d'allonger la perspective d'une salle, de multiplier l'effet des fleurs, mais il importe de les poser suffisamment bas, pour que le visiteur domine aisément du regard les plantes disposées devant elles. Une disposition mériterait d'être plus souvent appliquée dans les expositions d'horticulture : celle qui consiste à poser trois grandes glaces en triangle équilatéral, de manière à réfléchir la vue des plantes à l'infini; on garnit les jointures et les bords supérieurs libres de guirlandes de fleurs. On obtient par ce moyen, à très peu de frais, des effets féériques.

Un dernier point, ayant une importance capitale dans toute exposition horticole, c'est la toilette de l'ensemble. Une décoration inachevée fait perdre à l'ensemble beaucoup de sa valeur. Il est donc indispensable que l'architecte fasse une tournée chaque matin, non seulement pour arroser et seringuer les plantes, mais pour rafraîchir, pour remplacer les fleurs passées et nettoyer les chemins.

A. BUYSENS.

Mort aux Rats. — Un grand nombre de formules existent pour préparer des pâtes ayant le pouvoir de nous débarrasser de ces rongeurs souvent si redoutables. Voici une recette facile à réaliser par les jardiniers et les botanistes. Râpez la Scille fraîche, cette vulgaire plante sauvage (*Arginea Scilla*) qu'on rencontre encore parfois à l'état spontané dans notre pays, entre Sambre et Meuse. Incorporez les râpures dans une masse faite avec du vieux fromage ou du beurre. Façonnez en de petites boules et répandez-les dans les remises, les greniers, en un mot dans tous les endroits où se conservent les semences, les bulbes et les tubercules qui ont le triste privilège d'attirer les rats. Cette mixture présente un double avantage : elle coûte peu et ne présente aucun danger pour les autres animaux domestiques.

Bibliographie. — *L'Art de bouturer*, par ADOLPHE VAN DEN HEEDE. — M. AD. VAN DEN HEEDE, le dévoué Vice-président de la Société régionale d'horticulture du Nord de la France, vient de faire paraître sous le titre de *L'Art de bouturer* suivi du marcottage et de la division des touffes (1), une étude des plus complète sur les procédés à employer pour reproduire, par voie de bouture ou de marcottes, les plantes utiles et les plantes d'ornement, qu'elles soient de pleine air ou de serre. Une connaissance approfondie de toutes les cultures, une longue expérience puisée dans sa très active carrière, ont permis à M. ADOLPHE VAN DEN HEEDE de résumer dans un texte clair, concis et sous une forme facilement intelligible pour les profanes, les meilleurs modes de propagation des plantes les plus diverses. M. VAN DEN HEEDE est, on le sait, un cultivateur expert, ayant l'amour non seulement des plantes nouvelles, mais de toutes les plantes qui sont intéressantes. A ce titre, il a cultivé de nombreux arbres et arbustes que nos parents appréciaient plus que nous et que nos fils admireront un jour à leur tour. Nul n'était donc plus qualifié que lui, dont la haute compétence en matière culturale est connue de tous ceux qui ont suivi le mouvement horticole de ces dernières années, pour entreprendre et mener à bien une œuvre aussi complexe que celle qu'il a entreprise.

Dans ce nouvel ouvrage, M. VAN DEN HEEDE décrit le bouturage, le marcottage et la multiplication par division de touffes. C'est le bouturage qui est étudié le plus longuement. Le savant praticien lillois lui consacre sept chapitres qui parlent successivement du choix des boutures, de l'époque du bouturage, du sol propre au bouturage, de la chaleur convenant aux boutures, de la préparation et de la plantation de celles-ci, des différentes sortes de boutures et de leur préparation, et enfin des végétaux à multiplier par le bouturage. Cette dernière étude forme la partie principale du livre. Ce serait mal connaître l'esprit curieux de M. VAN DEN HEEDE que de s'imaginer qu'il ne nous communique pas de curieuses découvertes faites dans les livres d'autrefois. Nos lecteurs liront avec curiosité son analyse de l'ouvrage de l'abbé DE VALLEMONT (2), et avec intérêt et profit le très intéressant chapitre consacré aux ennemis du multiplicateur, au premier rang desquels il signale « la toile ». Les observations et les conseils formulés par un praticien aussi expérimenté que M. VAN DEN HEEDE, ont une valeur qui n'échappera à personne. Son livre formera donc un volume des plus intéressants et des plus utiles de la bibliothèque des jardins.

O. K.

(1) Paris, Librairie horticole, 84^{ter}, rue de Grenelle. A Gand, chez Ad. Hoste.

(2) L'auteur de ce livre fait sortir la macreuse, ce charmant volatile, d'un végétal qu'il nomme plante anatifère! L'abbé avait inventé le canard avant les américains, p. 90.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meeting de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges. — Une magnifique série d'Orchidées, et une seule autre plante, un *Amaryllis acuminata*, composaient l'ensemble des apports à la réunion mensuelle de janvier.

Notons tout d'abord cette ancienne plante très méritante, en floraison superbe, avec pétales bien larges quoique de forme moins étalée que certaines variétés, d'un coloris très attrayant, rouge clair, à inflorescence d'une note toute différente des Orchidées, ses voisines aux tons si délicats; cette excellente plante, présentée par M. MAURICE VERDONCK, obtient un certificat de mérite.

Monsieur le marquis DE WAVRIN reprend le cours de ses succès en envoyant de bien belles variétés d'Orchidées: superbe, son *Cattleya Trianae* « M^{lle} Adrienne de Wavrin », aux fleurs de forme bien étalée, bien ample et d'un coloris du plus beau blanc carné, au labelle de très belle forme, finement nuancé, type impressionnant, à qui est décerné à l'unanimité un certificat de mérite; — aussi très impressionnant, un autre *Cattleya Trianae* « Dictator », énorme fleur blanc carné, labelle extra de forme et de coloris pourpre très foncé nettement marqué, variété de sélection hors ligne, récompensée d'un certificat de mérite à l'unanimité et avec félicitations; d'autres *Cattleya Trianae exornata* et *Rubens*, aux coloris rosés et aux labelles superbes, obtiennent des certificats de mérite; au même excellent amateur appartient un *Lælia anceps alba*, au coloris blanc laiteux, nec plus ultra des *alba*, aussi lui est-il accordé par acclamation un certificat de mérite; bien changé depuis sa présentation antérieure comme ampleur des fleurs, le *Lælia anceps Hiliiana*; aujourd'hui ses fleurs sont énormes; celles du *Lælia anceps Sanderiana*, d'un coloris bien blanc, bien relevé par celui du labelle de nuance si délicate. En floraison, quoi de plus ravissant que celle de l'*Epidendrum Skinneri*, ainsi que du superbe *Vanda cærulea M. De Smet-Duvivier*; chacune de ces variétés reçoivent un certificat de mérite.

M. DE SMET-DUVIVIER dont le nom si estimé vient de se rencontrer sous ma plume, à propos de la dernière Orchidée citée, avait envoyé une rareté: un *Lælia-Cattleya* hybride de *C. gigas* × *L. grandis tenebrosa*; elle présentait comme ton un ensemble très réussi; ses parties florales étaient éclatantes du coloris frais de cette dernière variété, ainsi que son labelle superbe, énorme, très beau de forme et de nuance, velouté et délicat du premier; aussi ce *Lælia-Cattleya* obtint-il à l'unanimité un certificat de mérite.

Un beau *Cattleya Trianae candida* de M. JOSEPH BOELENS attirait l'attention par ses fleurs d'un beau blanc neigeux, au labelle éburnien;

malheureusement il était faiblement marqué d'une légère tache violacée. Cette excellente variété reçoit un certificat de mérite.

M. FRANÇOIS SPAE envoyait un *Cypripedium insigne montanum et Spicerianum rubescens*, au sépale dorsal très ample, supérieurement nuancé; il obtient un certificat à l'unanimité.

Citons encore un gentil *Odontoglossum Adrianae* de M. VERDONCK dont les fleurs jaunes au début, passent au blanc nettement maculé de sang et un beau spécimen bien fleuri de *Cypripedium Sedeni candidulum* de M. DE SMET-DUVIVIER. Ces deux plantes obtiennent, en toute justice, un certificat de mérite.

A. V D. H.

Le Bouturage de Chrysanthèmes rares. — Nos lecteurs connaissent la manière dont se font les boutures de Chrysanthèmes en hiver. On choisit les boutures (1) au mois de décembre sur des branches qui n'ont pas fleuri l'année précédente. En vue d'avoir de bonnes boutures, les cultivateurs de Chrysanthèmes rabattent au mois d'août leurs plantes à un pied de la terre et rasant tous les jets naissant à la base. En octobre on rentre les pieds et en décembre on détache des boutures. Ce mode de bouturage est peu lucratif; dans bien des cas, soit pour des variétés nouvelles, soit pour des sports, l'amateur doit recourir à un mode de bouturage plus actif, plus lucratif que celui consistant à bouturer les têtes des tiges.

M. DAUTHENAY dans la *Revue horticole* (2) recommande de supprimer la fleur et son pédoncule jusqu'au point d'insertion des plus jeunes feuilles et de couper la tige à sa base. On enlève les feuilles en coupant avec précaution les pétioles à un centimètre à peu près de l'insertion sur la tige. On couche ensuite cette tige dans un sol meulé et un peu humide, à un demi centimètre tout au plus de profondeur. Ce couchage se fait à l'étouffée sous châssis ou sous cloche, et, si la saison est froide, sur couche tiède ou dans la bêche d'une serre à multiplication.

Bientôt naissent, aux points d'insertion des feuilles enlevées, de jeunes rameaux munis de racines. On aère progressivement et on sépare la tige couchée en autant de parties qu'il y a de nouveaux rameaux. Chacune de ces parties constitue une nouvelle plante, qu'on repote et traite comme tout jeune pied de Chrysanthème.

(1) T. XXV, pp 158 et 185.

(2) T. LXXIII, p. 529.





BORONIA TETRANDBRA

PINS. & DEL. P. DE PANNI MAEKER & FILS, LEDEBERG-GAND.

CONFIDENTIAL

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..



BORONIA TETRANDRA.

Les *Boronia* appartiennent à cette ancienne famille des Diosmées, aujourd'hui considérée comme une série des Rutacées. Ce sont généralement des arbustes éricoïdes, à feuilles étroites simples, coriaces, ponctuées.

Les fleurs des Diosmées sont régulières, souvent hermaphrodites : pétales libres ordinairement dressés; étamines au nombre de 4 ou 5, insérées sur le bord libre du torus soudé avec le tube du calice, alternant parfois avec des staminodes. Ovaire profondément divisé en 4 lobes, à 2 ovules par loge. Pas d'albumen, embryon droit; cotylédons charnus.

Les vingt-sept genres qui forment cette tribu sont originaires de l'Afrique australe et de la Nouvelle Hollande.

Les Diosmées sont très aromatiques. Les plus importantes et les plus connues sont les *Barosma* qui produisent les feuilles de *buchu*, *bucco*, *bocco*. Les feuilles du buchu du commerce ont une odeur très forte, analogue à celle de la Rue; leur goût est chaud, âcre et aromatique. Elles sont toniques, stimulantes, diurétiques et diaphorétiques. Les *Boronia* par contre servent, en Australie, à préparer des boissons digestives, stimulantes et stomachiques. Ses feuilles sont employées au même usage que le thé.

Le *Boronia tetrandra*⁽¹⁾ est l'une des plus belles des 60 espèces connues, et l'une des plus vantées. Originaire de l'Australie et introduite en 1824, cette espèce est restée la plus coquette du genre. Elle forme un arbrisseau plus ou moins robuste à rameaux velus de 40 centimètres à un mètre de hauteur. Ses feuilles élégantes sont généralement pinnées, linéaires-obtuses, glabres et glanduleuses.

Le *Boronia tetrandra* se couvre de fleurs au commencement du printemps, celles-ci sont tout à fait charmantes; de couleur rose ou rose pourpré, elles sont gracieusement portées par de courts pédicelles axillaires et produisent le plus bel effet.

Les *Boronia* en général sont des plantes délicieuses ressemblant assez aux Bruyères par leur port et leur mode de floraison. Le

(1) *Boronia*, dédié au botaniste BORONI, mort à Athènes en 1784.

Tetrandra, à 4 étamines.

Boronia bicolor. TURCZ, in *Bull. soc. nat. Mosc.*, XXV (1852), II.

Ne pas confondre avec :

1° *B. tetrandra*. HOOK. *Journ. Bot.* ii (1840) = *pinnata*.

2° *B. tetrandra*. LINDL et PAXTON, *Flow. Gard.* i (1855) = *pulchella*.

Boronia tetrandra constituerait certainement une bonne plante de marché.

Nous avons déjà indiqué le mode de culture des *Boronia* : ces filles de l'Australie, d'humeur capricieuse et de complexion délicate, ne sont guère faciles à élever : elles exigent des soins de tous les instants, surtout en ce qui concerne l'arrosage, qui doit se faire très scrupuleusement, ni trop, ni trop peu; il leur faut aussi un sol parfaitement composé, terre de bruyère ou terreau de feuilles additionné d'un quart de sable de mer et un bon drainage.

Les plantes seront sévèrement taillées après leur floraison, puis vers la fin mai ou commencement de juin, on les met en pleine terre dans une bonne vieille terre de bruyère mélangée d'un peu de terre franche.

Un pincement doit être pratiqué en juillet aux pousses les plus vigoureuses, afin d'obtenir des sujets bien ramifiés et de forme parfaite.

En automne les plantes doivent être relevées et empotées, mais laissées sur place et copieusement arrosées; vers la mi-octobre on les rentre.

La multiplication des *Boronia* s'effectue par semis ou par bouturage à froid de pousses à demi-aotées faites en juillet-aout, sous cloche ou sous châssis, piquées dans une terre fortement sableuse; on les empote après l'enracinement dans de petits godets et on continue à les cultiver sur couche plus ou moins tiède.

Nous devons ajouter que pour récolter des graines, il faut surveiller les plantes avec attention, de façon à cueillir les capsules aussitôt qu'elles jaunissent : sans cette précaution elles éclatent avec force, et dispersent les graines à de grandes distances.

E. BEDINGHAUS.

Plante à caoutchouc. — Le caoutchouc, par suite de la vogue des automobiles, des vélocipèdes et ses multiples applications industrielles, est devenu un article important du commerce international. C'est assez dire combien l'attention des horticulteurs a été attirée sur une Euphorbiacée susceptible d'être cultivée sous un climat tempéré : *L'Eucomia ulmoides*; originaire du nord de la Chine, elle semble résister à l'air libre, sous le climat de Paris. Ce serait une précieuse plante pour les régions tempérées. La France fait étudier cette plante dans le nord de l'Afrique, dans l'Annam et dans le Tonkin.

LE BEGONIA GLOIRE DE LORRAINE

ET LA VARIABILITÉ DE DIVERSES RACES DE PLANTES.

A diverses reprises la *Revue*(1) a appelé l'attention de ses lecteurs sur la tendance de certaines plantes à donner des fleurs de couleurs ou de teintes différentes.

L'apparition d'une fleur qui n'est pas de la même couleur que les autres s'appelait anciennement un accident. Les jardiniers s'évertuaient de le fixer par greffe ou par bouture. Scientifiquement, c'est un dichroïsme quand il s'agit d'une modification de couleur de la fleur, un dimorphisme s'il s'agit d'une modification de forme. Fixer un sport, c'est le détacher de son pied et en faire une variété nouvelle.

Les *Azalea indica* fournissent l'exemple classique de cette variabilité infinie. Il n'est pas un cultivateur sérieux d'Azalées qui n'ait observé et fixé par la greffe quelque « sport » se présentant accidentellement et devenu souvent plus populaire, plus recherché, plus admiré que la plante-mère. La *Revue* a rappelé, il n'y a pas longtemps certains sports curieux qui se sont présentés chez des Jacinthes(2). Chez les plantes à fleurs, qui se reproduisent par semis, cette variabilité est extrême; certaines sont si variables qu'on ne peut même être assuré d'obtenir exactement par semis le type même de la plante ni le coloris des fleurs de la plante-mère : les Reines Marguerites, les Bégonia tubéreux, les Belles de Nuit, les Zinnia, et tant d'autres sont dans ce cas. Chaque plante levée de graine semble être une variété nouvelle dont la description, comme l'écrivait GÉRARDE en 1597 à propos de Tulipes, serait un vrai travail de Sisyphe.

Un Bégonia dont tout le monde aujourd'hui vante les rares qualités, le *Bégonia Gloire de Lorraine*, cet admirable gain de VICTOR LEMOINE, de Nancy, est le fils de deux espèces entièrement distinctes, le *Bégonia Dregei* et le *B. Socotrana*, mais il n'en rappelle guère les caractères. Il n'a pas la souche tubéro-rhizomateuse de ceux-ci, ni le port ramifié, buissonnant du *B. Dregei*, ni aucun des caractères du *B. Socotrana*, si ce n'est sa floraison hivernale si abondante. Le *Bégonia Gloire de Lorraine* produisait des cymes

(1) Cf. *Revue*, t. XXV, p. 13.

(2) Cf. *Revue*, t. XXV, p. 203.

plusieurs fois ramifiées se terminant par de charmantes fleurs d'un beau rose frais et vif. Bientôt surgirent des variétés à fleurs roses (var. *Léopold de Rothschild*), blanches (*Caledonia*), blanches lavées de rose (var. *Turnford Hall*). Leur floraison commence à la fin d'octobre et dure pendant les mois de novembre, décembre et janvier. L'abondance des fleurs est telle que le feuillage disparaît presque sous les fleurs légères et vivement colorées. Cette floraison hivernale du *Bégonia Gloire de Lorraine* et de ses variétés, d'autant plus précieuse qu'à ce moment la plupart des *Bégonia* sont en repos, indique au cultivateur la nécessité de cultiver la plante depuis l'époque du bouturage (mars-avril) jusqu'à celle de la floraison. Les autres soins que réclame cette jolie plante sont identiques à ceux que demandent la plupart des *Bégonia* de serre : se trouver près des vitres de la serre pour éviter l'étiollement ; être abritées des rayons directs du soleil ; dès que les racines garnissent la motte des pots, les repoter dans des pots d'un numéro plus élevé en se servant de préférence d'un mélange de terreau de feuilles et de terre de bruyère sableuse.

Depuis que M. TRUFFAUT de Versailles a fait connaître la culture rationnelle du bel hybride de M. LEMOINE, c'est-à-dire sa culture en serre chaude, la vogue de ce très joli *Bégonia* s'affirme et se consolide. Fleuris, le *Bégonia Gloire de Lorraine* et ses variétés constituent une des plus jolies décorations d'appartement qu'on puisse rêver. Il est à espérer que, par une culture judicieuse, les horticulteurs parviendront à prolonger la floraison de ces plantes jusqu'à l'heure où les *Bégonia* tubéreux viennent réjouir nos yeux par leurs éclatants et multicolores périanthes.

EUG. DE DUREN.

L'acétate de cuivre en horticulture. — Dans tous les cas où la bouillie bordelaise est recommandée, on obtient les mêmes résultats avantageux en se servant du verdet cristallisé ou acétate neutre de cuivre, renfermant 59 à 60 pour 100 d'acide acétique monohydraté et de 31 à 32 pour de cuivre pur⁽¹⁾. Il ne brûle pas les feuilles et son mode d'emploi est des plus simples : on dissout de 500 à 700 grammes de verdet dans un hectolitre d'eau et on seringue les plantes avec cette solution.

(1) Le sulfate de cuivre à 98/9 pour 100 de pureté ne possède que 23/24 pour 100 de cuivre.

LES FAÇADES ORNÉES D'ARBRES FRUITIERS.

Nous ne croyons pas exagérer en nous servant du mot *ornier*, car les habitations rurales peuvent certainement être enjolivées d'une façon aussi gracieuse qu'utile en les garnissant d'arbres fruitiers. Il y a une trentaine d'années environ, nous avons entrepris une

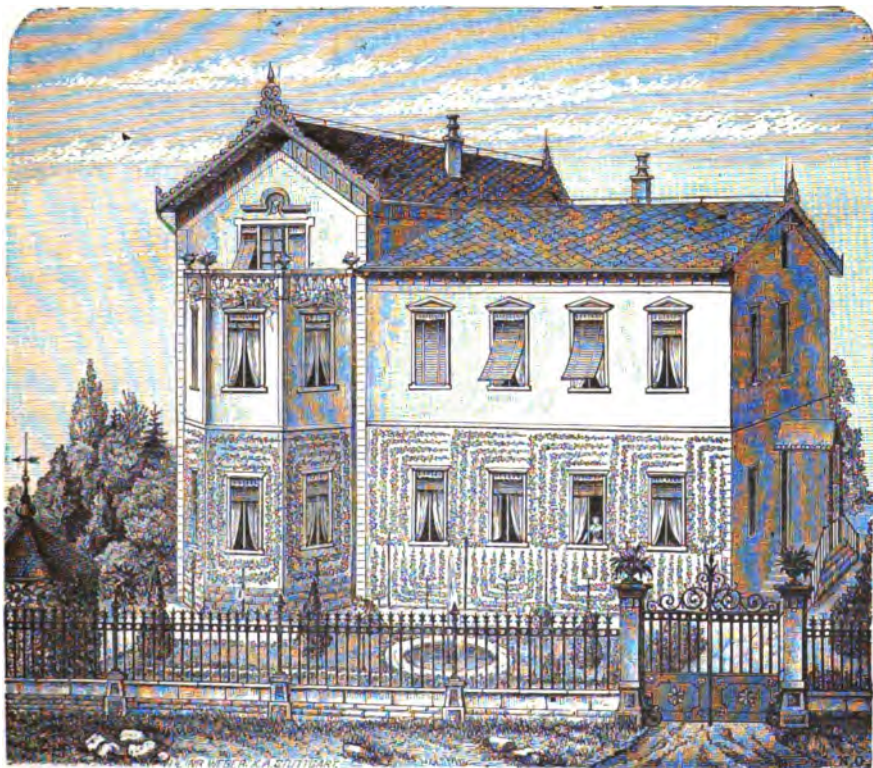


Fig. 6. — Façade ornée d'arbres fruitiers.

propagande active pour l'utilisation des pignons des bâtiments ruraux, maisons bourgeoises, habitations ouvrières⁽¹⁾, chaumières ou pauvres, corps de ferme, d'écuries, remises, granges, etc.; ils

(1) Dans la province de Namur, plusieurs villages, le long de la Meuse, Wépion, Lustin, Dave-Tailfer, etc., présentent des séries de maisons ouvrières situées en plein centre habité, où les façades, bien exposées au soleil, sont garnies de poiriers de variétés à fruits de table de premier choix : *Beurré d'Hardenpont* et *Doyenné d'hiver*. Les maisons sont construites en gros moëllons garnis de lattes de refend qui servent à palisser la charpente des arbres.

peuvent orner également les habitations des gardes des passages à niveau des chemins de fer, et les façades même des églises de village, à l'exemple de ce que nous avons observé à Pont-à-Celles dans le Hainaut.

Nous avons publié en 1876 une brochure sur ce sujet : en moins d'un an parurent trois traductions, en Allemand, en Anglais et en Hollandais.

Nous n'insisterons pas sur les facilités que présente la culture des arbres cultivés en espalier en haute tige qui interviennent en grande partie dans la garniture des façades et des pignons. Il est reconnu que leur dressage et surtout leur conservation sont des plus faciles, si on les compare avec les espaliers à basse tige. L'intervention de la serpette étant moindre, la fructification y gagne dans la même proportion.

Dans la garniture des pignons, on a généralement recours à l'arbre palissé à branches horizontales, la forme angulaire de la surface à couvrir nous y oblige jusqu'à un certain point. Mais, quand il s'agit de façades, c'est la branche redressée verticalement (fig. 7) à laquelle on a recours le plus souvent. On sait que la direction verticale est l'idéal de la perfection dans la conduite des arbres palissés.



Fig. 7.
Arbre fruitier
à branches
verticales.

Un coup d'œil sur la figure 6, suffit pour se faire une idée de la voie à suivre et de l'effet obtenu. Le renversement des branches verticales, qui garnissent la partie supérieure, nous permet de laisser l'étage à découvert. Cette particularité n'est pas sans importance, tant au point de vue esthétique de l'architecture que sous le rapport de la pratique arboricole. En effet, en continuant à s'allonger dans la direction verticale, le parcours des branches deviendrait trop long et le bas des arbres se dénuderait de toute ramification. La direction horizontale vient heureusement obvier à cet inconvénient en mettant obstacle à la trop grande propension de la végétation à se porter vers les extrémités.

Nous avons dans la figure 7, reproduit une petite palmette à branches verticales en U, afin d'indiquer comment l'arbre peut être adapté à la place qu'il doit occuper sur la façade.

Nous évitons à dessein d'entrer dans les détails techniques d'arboriculture fruitière, de crainte d'importuner, peut-être, les lecteurs de la *Revue* qui préféreront se borner à juger la question dans ses grandes lignes.

FRÉD. BURVENICH père.

ÉTHÉRISATION DES PLANTES.

Ayant résolu d'essayer l'éthérisation des plantes à forcer selon la méthode de JOHANSEN, telle qu'elle se trouve indiquée dans les *Conférences du laboratoire de l'Institut botanique de Bruxelles* (1), nous avons choisi deux petits Lilas en pots, un *Prunus sinensis*, un Amandier à fleurs doubles, quelques *Tulipes Duc de Tholl*, une touffe de *Hotteia japonica* et une vingtaine de turions de Muguets. Ces diverses plantes, introduites dans une petite armoire hermétiquement fermée, sont restées pendant quarante huit heures sous l'action de l'éther employé à raison de quatre cents grammes par mètre cube d'espace. L'essai a eu lieu dans une serre où régnait une température de 19°C. Lorsque nous avons retiré les plantes, nous avons constaté avec surprise que les boutons des Lilas étaient fortement gonflés et prêts à s'ouvrir. Les Prunus et Amandiers avaient également leurs boutons gonflés, les Tulipes et les Muguets étaient aussi en mouvement; seul, le Houtteia était resté à l'état latent.

Les plantes fortement seringuées et introduites dans la serre à forcer, étaient aussi avancées que leurs congénères soumises depuis dix jours à une température de 20 à 25 degrés centigrades. Les plantes ont continué à végéter d'une façon normale : l'éthérisation a eu lieu le 4 décembre et le 20, les fleurs des Lilas, des Prunus, des Amandiers et des Tulipes étaient épanouies. Les clochettes des Muguets se sont ouvertes quelques jours plus tard.

Nous avons fait un second essai le 8 décembre, dans les mêmes conditions, sauf que la température de la serre était de 8 degrés au lieu de 19. Le résultat a été négatif, mais il nous a appris que la température élevée est indispensable pour pratiquer l'éthérisation.

L'hiver 1901-1902 a été très favorable pour le forçage. Les gelées survenues en novembre dernier avaient provoqué le repos des plantes; à peine introduites dans la serre à forcer, celles-ci se mettaient en végétation. Mais on n'a pas chaque année pareilles gelées bienfaisantes et, lorsqu'on doit forcer en décembre des Lilas dont le repos absolu n'a pas été provoqué, il est très difficile de les mettre en végétation. L'éthérisation dans ce cas peut rendre de grands services.

J. FASSOTTE.

(1) Année 1899-1900, p. 24. Bruxelles, LAMERTIN, 1900. Gand, AD. HOSTE.

PRIMEVÈRES DE LA CHINE.

Les Primevères de Chine (*Primula sinensis*) comptent parmi les plus belles plantes à fleurs que l'on puisse préconiser pour la garniture des appartements et des serres froides ou tempérées pendant l'hiver et au premier printemps. Il en existe du reste des variétés à fleurs blanches, roses, violacées et rouges, simples ou doubles, à pétales unis ou frangés; elles permettent de donner plus de diversité et plus de vie à la décoration florale. En général l'amateur préfère les variétés appartenant à la race frangée (*fimbriata*), dont les pétales sont plus grands.

Quoique la culture de ces plantes ne présente point de grandes difficultés, nous trouvons utile d'indiquer les procédés qui nous ont donné d'excellents résultats, c'est-à-dire qui tendent à obtenir de ces Primevères une belle végétation alliée à une floraison abondante et successive.

Pour jouir d'une succession de plantes fleuries depuis novembre jusqu'au printemps, il est nécessaire d'avoir recours à des semis périodiques, en mai, juin et juillet. Le premier donnera des fleurs depuis fin octobre jusque vers la fin de l'année, le deuxième de décembre à février et le troisième de février à avril.

Le semis se fera en terre de feuilles finement tamisée, mélangée d'un tiers de sable fin et d'un peu de charbons de bois en poudre que l'on mélangera surtout à la couche supérieure des terrines; cette précaution préserve les tous jeunes semis de la fonte qui, pour ce genre de plantes, est très fréquente pendant les premiers jours qui suivent la levée des graines. On se sert de graines aussi jeunes que possible.

Les terrines seront recouvertes de verre et placées dans une serre froide, soit sous châssis, le plus près du verre que possible. Dès que la levée se manifeste, il faudra éviter le plein soleil, non en badigeonnant le verre, mais en recouvrant la terrine d'une feuille de papier, que l'on enlèvera dès que le soleil ne frappe plus directement les jeunes plantes.

Le repiquage se fait aussitôt que possible, soit en pots, soit en terrines; il est suivi assez rapidement, dès que les jeunes plantes ont formé 2 ou 3 nouvelles feuilles, de la mise en petits godets; ceux-ci placés sous châssis, seront habitués graduellement au plein air de la serre ou de la bâche; on les placera également

aussi près du vitrage que possible. Pendant leur séjour sous verre, on devra régulièrement, même deux fois par jour, enlever la buée des vitres, car les gouttelettes d'eau provenant de la vapeur condensée sont funestes aux Primevères; elles amènent chez ces plantes, comme du reste chez toutes les plantes molles, rapidement la pourriture des tissus.

Pendant l'été et l'automne, les Primevères seront amenées graduellement, par des rempotages successifs, en agrandissant peu à la fois le calibre des pots, à occuper des pots ayant de 15 à 16 centimètres au maximum. Les non-réussites dans cette culture sont surtout dues soit à des agrandissements trop brusques des pots, soit à l'emploi de pots trop grands.

Pour les plantes provenant du dernier semis, le dernier repotage ne se fera qu'en février. La terre sera moins sablonneuse au fur et à mesure des rempotages; même pour le dernier repotage on se servira d'un mélange d'environ $\frac{1}{2}$ de terre de feuilles, et d'un $\frac{1}{3}$ de terreau de fumier bien consommé; le reste sera du sable blanc et du charbon de bois pilé. Un bon drainage sera assuré par l'emploi de plusieurs tessons. Les plantes seront mieux conservées sous châssis froids ayant une température minima de $+ 5^{\circ}$.

Elles seront rentrées en serre froide sur des tablettes près du verre, ou en appartement, dès le mois d'octobre-novembre.

Les arrosements se feront minutieusement; il ne faut ni que la terre soit à un moment donné gorgée d'eau, ni qu'à un autre moment elle soit desséchée; les racines très tenues des Primevères ne pourraient résister longtemps dans ces conditions.

S'il arrivait que les plantes provenant du deuxième ou du troisième semis, montrent des dispositions à fleurir avant leur temps, on retranchera soigneusement dès leur apparition toutes les tiges florales.

On a remarqué que même les plantes établies pourrissent facilement au collet par suite des arrosements hivernaux. Pour obvier à cet inconvénient assurément très grave, on recommande parfois de mettre les pots dans une soucoupe et d'arroser par le bas; c'est là un procédé que nous n'admettons guère, parce que l'aération de la terre, donc toute la nutrition de la plante, pourraient en souffrir. Nous préférons arroser avec précaution; il est en effet toujours possible, quand on fait attention, de mouiller uniquement la terre et non la plante. Il est aussi très utile, comme moyen préventif, d'éviter les gouttelettes d'eau qui pourraient tomber des vitres sur les plantes,

ASPARAGUS SPRENGERI ET ASPARAGUS DUCHESNEI.

La *Revue* a signalé à maintes reprises le rôle que jouent dans les décorations florales les branches légères et vaporeuses des *Asparagus*. La verdure si gracieuse des *Asparagus plumosus*, *comorensis*, *tenuissimus*, rend aux fleuristes, dans la confection des bouquets et des surtout de table des services inappréciables.

Aux représentants de ce genre si gracieux, nos amateurs ont vu s'ajouter deux charmantes acquisitions qui, sans avoir la délicatesse et la légèreté des variétés que nous venons de citer, rivalisent néanmoins avec elles. Grâce à leurs rameaux longs et très résistants, ces plantes sont très heureusement utilisées dans les décors de fête.

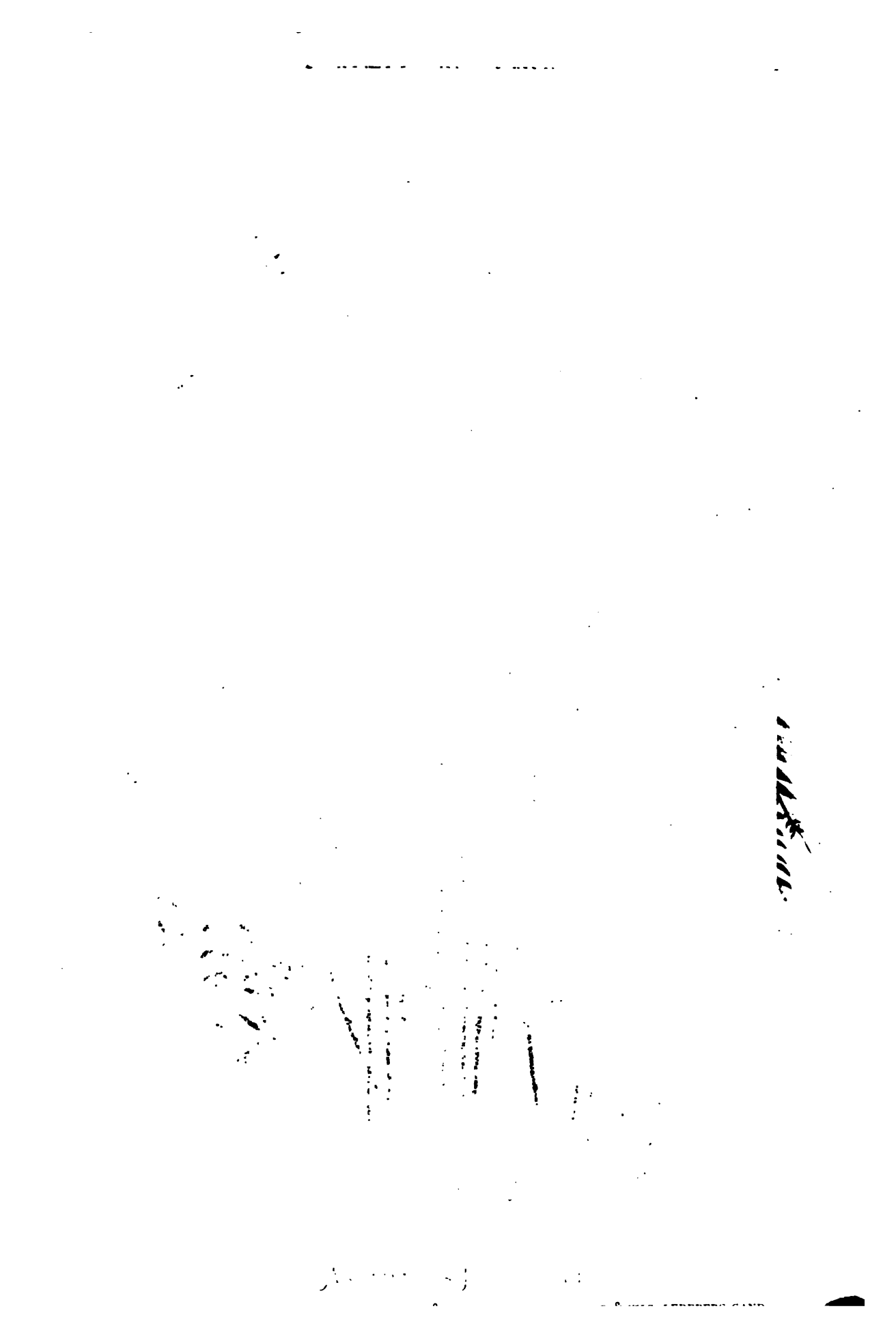
Ce sont : l'*Asparagus Sprengeri* (REGEL), déjà très répandu en horticulture quoique d'introduction récente, et l'*Asparagus Duchesnei* (HORT. LIND.), plante nouvelle dont nous publions une planche coloriée.

L'*Asparagus Sprengeri* (REGEL), originaire du Natal, par ses feuilles (Cladodes) linéaires, légèrement falciformes, mucronées, piquantes, rappelle le port des *A. sarmentosus* et *falcatus*. Une fois en bonne végétation il émet rapidement de fortes pousses, dépassant un mètre, d'un feuillage léger, ayant une belle couleur verte. Quand cette plante est cultivée en corbeilles suspendues, ses rameaux, entremêlés de fleurs et de feuillages exotiques, produisent un effet merveilleux. Cette plante extrêmement utile aux fleuristes, jouit actuellement d'une grande vogue.

L'*Asparagus Duchesnei* est une charmante Liliacée qui a pour patrie le Congo. La nouvelle venue offre quelque ressemblance avec l'*Asparagus Sprengeri*. Mais elle a les rameaux plus longs et plus larges et elle est d'un effet encore beaucoup plus décoratif. Nul doute que les fleuristes n'en tirent grand parti pour décorer de guirlandes les lustres, les candélabres, les glaces, etc., etc.

Cette plante a été dédiée à M. DUCHESNE, chef de culture à l'Horticulture Coloniale et un des chefs de la mission botanique envoyée au Congo par l'Etat Indépendant sous la direction de M. LUCIEN LINDEN.

CHARLES PYNÆERT.



1998

1998

1998



ASPARAGUS FUCHESNEI

DRY & WET. DE BUNDELAARDE. S. 100.



LES HAMAMELIS.

En terminant son intéressant article sur l'*Hamamelis virginica*, dans la *Revue* ⁽¹⁾, M. DE ROCQUIGNY écrit que le genre *Hamamelis* ne renferme que deux espèces très voisines : *H. japonica* SIEB. et ZUCC. et *H. virginica* L. Nous cultivons à Calmpthout d'autres espèces bien dignes d'être citées, ce sont, outre les deux espèces susdites, l'*H. arborea* OTTOLANDER, le *H. persica* D. C. ou *Parrotia persica* C. A. MEY, ainsi que deux autres plantes de petite taille appartenant également à la famille des Hamamélidées de BENTHEM et HOOKER : le *Corylopsis spicata* SIEB. et ZUCC. et le *Fothergilla Gardeni* MURR. (*F. alnifolia* L.).

En ce qui concerne l'*H. virginica* ⁽²⁾, M. DE ROCQUIGNY-ADANSON l'a si bien décrit qu'il est inutile d'y revenir, sauf au sujet de la floraison et de la fructification. De même qu'en son pays d'origine, les fleurs apparaissent chez nous en octobre ; elles sont insignifiantes. A l'heure actuelle les branches de l'arbre sont couvertes de ces fleurs réduites au calice. Les fruits ne se forment qu'en été ; ils ont besoin de toute une saison pour mûrir et se trouvent encore sur l'arbre à l'époque de la nouvelle floraison. Ces fruits ressemblent à des noisettes ; ils contiennent plusieurs graines noires luisantes ; la capsule très dure ne s'ouvre souvent que longtemps après la maturité des graines. Cette ouverture se fait d'une manière soudaine et violente par contraction de l'endocarpe corné interne ; les graines sont lancées à grande distance. Une revue horticole américaine raconte qu'une branche munie de fruits, posée sur une table, lança les graines à 4 mètres de distance.

L'*H. arborea* ⁽³⁾ est plus intéressant que l'*H. virginica*. De même que chez l'*H. japonica*, les fleurs, dont on remarque surtout les longs petits rubans d'un jaune intense, apparaissent sur l'arbre complètement dénué de feuilles. Depuis trois ans je vois fleurir ces plantes entre le 15 et le 31 janvier ; cette année-ci les fleurs étaient complètement ouvertes le 15 janvier et elles commencent à peine

(1) T. XXVIII, p. 28.

(2) L'*Hamamelis virginica* L. ou *virginiana* L. se rencontre sous les noms suivants : *H. androgyna* WALT.; *caroliniana* WALT.; *corylifolia* MOENCH.; *dentata* RAFIN.; *divica* WALT.; *hyemalis* RAF.; *macrophylla* PURSH.; *negra* RAFIN.; *parvifolia* RAFIN.; *riparia* RAFIN.; *rotundifolia* RAFIN.

(3) L'*Index Kewensis* regarde l'*H. arborea* décrit par OTTOLANDER dans le *Gardeners Chronicle* de 1874, I, 187, comme une forme de l'*Hamamelis japonica*, de même que l'*H. Zuccariniana* OTTOL. (*Réd.*).

à se faner aujourd'hui (2 février). Il m'a semblé que la floraison n'est très abondante que tous les deux ans; même les toutes petites plantes fleurissent. Quand il est d'une certaine taille, cet arbre, couvert de fleurs bizarres, présente en hiver un aspect vraiment fantastique.

Ces fleurs sont composées de quatre sépales écailleux rouge-brun à l'intérieur, de quatre pétales constituant de petits rubans, longs de 1 à 1 1/2 cm., larges de 1^{mm}, d'un jaune vif; ce sont ceux-ci qui produisent cet aspect féérique. Il y a ensuite quatre étamines et un pistil. Ces fleurs qui répandent une odeur un peu analogue à celle des Calycanthes, sont supportées par trois par un petit pédoncule d'un peu moins de 1 cm. de longueur. Chez l'*H. virginica* le pédoncule supporte aussi toujours trois fleurs, tandis que chez l'*H. japonica* j'ai remarqué que ce nombre pouvait varier de 1 à 3.

L'*H. japonica* ou *Zuccariniana* est, comme l'indique M. DE ROUQUIGNY-ADANSON, originaire des forêts montagneuses du Nord du Japon où il forme des arbrisseaux à larges têtes. Il ressemble beaucoup à l'*H. arborea*, mais la nuance des fleurs et la coloration des feuilles en automne est un peu différente; il fleurit à la même époque, mais moins abondamment que l'*H. arborea*. Les filaments constituant les pétales sont légèrement plus larges; ils sont d'un jaune moins vif et teintés au milieu de rouge brun jusqu'à la moitié de leur longueur; ils ne frappent pas aussi fortement la vue que ceux de l'espèce précédente. L'*H. japonica* a fructifié ici l'année dernière; l'*H. arborea* ne nous a pas encore donné de fruits. Chez ces deux variétés, le bois est généralement d'une teinte plus foncée que celui de l'*H. virginica*; ce dernier, ainsi que le *Parrotia persica*, conserve les feuilles desséchées (elles y sont encore en partie en ce mois de février) beaucoup plus longtemps que les deux espèces dont nous venons de parler.

Le *Parrotia* ou *H. persica* forme un bel arbrisseau pyramidal. Il est de croissance plus rapide que les espèces précédentes; nous possédons plusieurs forts exemplaires de 4 à 5 mètres. Les feuilles ressemblant à celles des *Hamamelis*, sont d'un vert clair, un peu gaufrées; elles prennent une teinte rouge bronzé en automne pour passer ensuite au jaune intense avant leur chute. L'écorce se détache par plaques; aussi, à la vue de la tige seule, celui qui ne connaît pas cette espèce, prendrait certainement cet arbre pour un platane. Cette espèce n'a pas encore fleuri ici.

Le *Corylopsis spicata* (faux Noisetier), SIEB. et ZUCC. de même que le *C. pauciflora* SIEB. et ZUCC. sont originaires du Japon. C'est



Fig. 8 — *Hamamelis japonica* var. *Zuccariniana*.



un arbuste atteignant ici environ un mètre et fleurissant très tôt; ses fleurs jaunes sont pendantes. Le *Fothergilla Gardeni* MURR. ou *alnifolia* L. est de plus petite taille encore et se plaît dans les terrains un peu tourbeux et humides. Les feuilles de ces espèces ressemblent à celles des *Hamamelis* décrits, celles du *Fothergilla* toutefois rappellent plus particulièrement celles de l'Aulne.

A. KORT,

Directeur de la Soc. anon. hort. de Calmpthout.

LE JARDIN BOTANIQUE D'EALA.

L'œuvre entreprise au Congo par Sa Majesté LÉOPOLD II s'affirme chaque jour. Sorti de la période de début, l'Etat indépendant du Congo organise successivement la vie civilisée dans ce pays primitif. Avec une rare et remarquable habileté, chaque nouvel effort est tenté à l'heure même où se trouve rassemblé tout ce qu'il est possible de prévoir en vue de faciliter la réussite de l'entreprise nouvelle.

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre le succès des cultures du Jardin Botanique d'Eala. Son premier directeur porte un nom si cher à la *Revue*, celui de l'un de ses plus chers fondateurs, que c'est presque une joie de famille pour nos abonnés que de lire ce que la *Revue Coloniale* dit de cette institution congolaise. En adressant des félicitations à son ancien collaborateur, M. LÉON PYNÆERT, la rédaction de la *Revue* s'associe de tout cœur aux vœux que tous ceux qui ont connu notre compatriote, forment pour le succès de ses travaux.

Le Gouvernement de l'Etat du Congo a fait installer à Eala sur la rive gauche du Ruki (équateur) le jardin botanique, le jardin d'essais et la ferme modèle, créés par le décret du Roi Souverain en date du 3 février 1900.

M. LÉON PYNÆERT s'est embarqué le 16 septembre de cette année, pour procéder aux premiers travaux d'installation et d'organisation de ces établissements, en même temps que pour en prendre la direction; il vient d'adresser au gouvernement de l'Etat Indépendant du Congo un rapport circonstancié sur l'accomplissement de sa mission.

Les travaux d'installation ont été rapidement menés à bien et depuis quelque temps déjà on est entré dans la période d'organisation.

Le Jardin botanique proprement dit s'est enrichi, au cours de l'année dernière, d'une quantité d'essences diverses sortant des pépinières de l'Etat ou provenant, les unes des envois effectués par le Jardin colonial de Laeken, les autres, des stations botaniques de

la côte occidentale d'Afrique, visitées par M. l'Inspecteur-forestier GENTIL, pendant son voyage de retour au Congo. Toutes ces plantes ont reçu leur emplacement définitif dans les massifs de familles auxquelles chacune d'elles appartient.

Le jardin d'essais s'est considérablement étendu par l'établissement de nouveaux champs d'expérience et de vastes pépinières de multiplication.

La plupart des essais entrepris jusqu'ici ont donné de très bons résultats. Ils ont porté notamment sur la culture expérimentale des diverses espèces et variétés dénommées ci-après :

Parmi les plantes à gutta et à caoutchouc : les *Dichopsis (Palaquium) Gutta*, *Castilloa*, *Kickxia africana* et *elastica (irek)*, *Manihot Glaziovii*, etc.

Parmi les textiles : les *Gossypium barbadense* et *herbaceum* (cotonniers), le chanvre, le jute, la *Sansevieria guineensis*, etc.

Parmi les plantes pseudo-alimentaires : les caféiers, les théiers, les cacaoyers, etc.

Parmi les plantes alimentaires et fourragères : quatorze variétés de maïs, du riz des montagnes et du riz des marais, des ignames, de l'éleusine, etc. etc.

Parmi les plantes condimentaires, tinctoriales et autres : les canelliers, les muscadiers, l'indigotier, la canne à sucre, la citronnelle, etc., etc.

D'autre part de plantureux pâturages ont été établis à proximité du jardin d'essai, tant au point de vue expérimental que dans le but de fournir au bétail une nourriture saine et abondante.

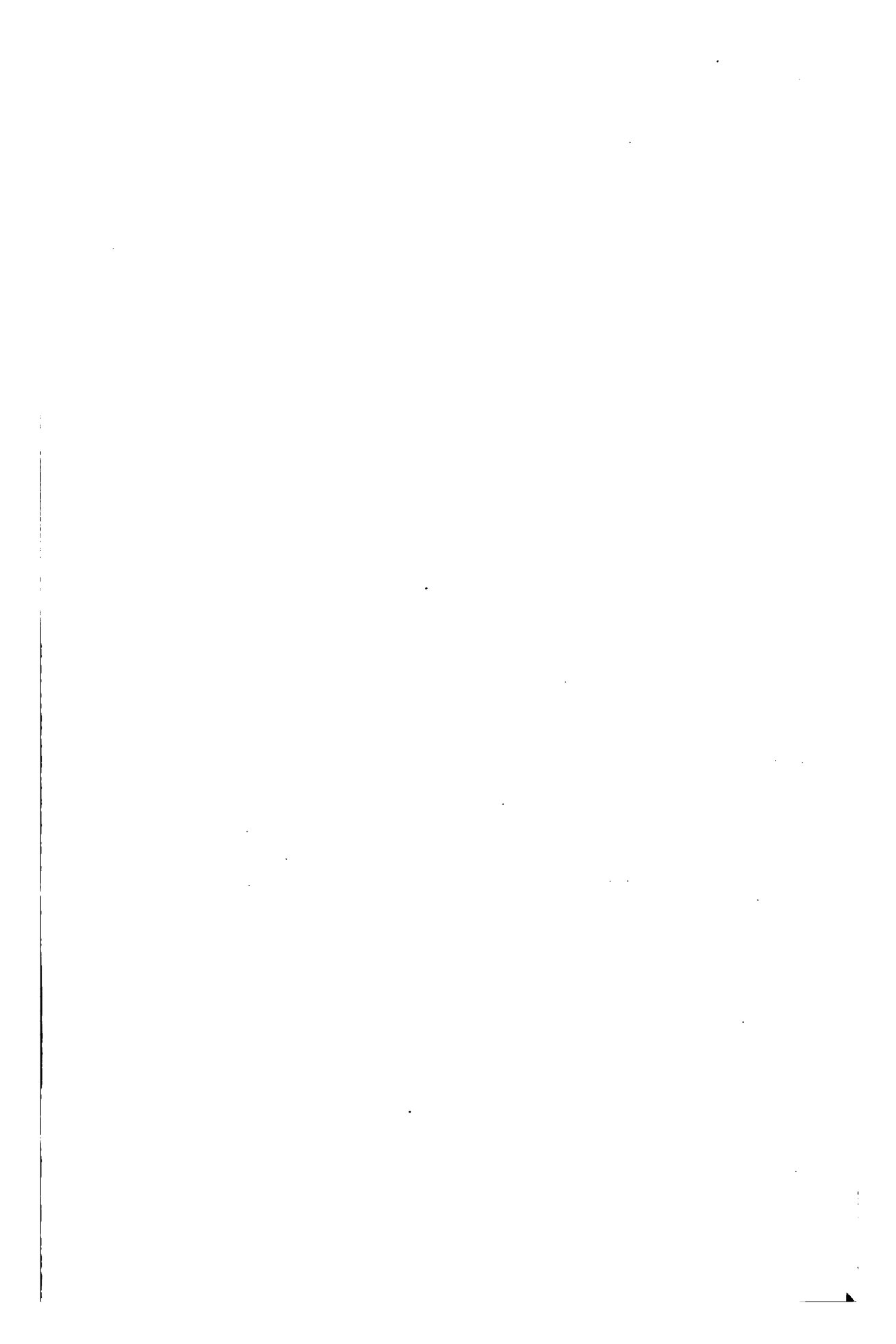
La ferme modèle annexée au jardin d'Eala fournit aux établissements culturels les engrais naturels qui leur sont nécessaires.

Des étables en briques, spacieuses et bien aérées, y ont été construites. Le bétail de la ferme modèle comprend des bêtes de races et d'origines différentes : taureaux, vaches, génisses, chevaux, ânes, mulets, porcs, chèvres et moutons, ainsi que des oiseaux de basse cour de diverses espèces. On y procède à l'élevage comme au croisement.

On a commencé récemment à dresser des bœufs et des chevaux au labourage par charrue. Ces essais, qui se poursuivent assidûment, ont donné jusqu'ici les résultats les plus encourageants.

Les renseignements publiés dans la *Belgique coloniale* sont pleins d'intérêt; ils nous montrent les heureux débuts de la nouvelle création de S. M. LÉOPOLD II. Son utilité est incontestable. Après l'utile, viendra l'agréable et un jour peut-être on naturalisera au Congo le délicieux *leechee* qui est, dit MACAULAY dans sa biographie de WARREN HASTINGS, presque le seul fruit du Bengale qu'on puisse regretter, même au milieu de l'abondance de Covent Garden.

RÉD.





HENRI FRANÇOIS CHARLES VANDERLINDEN,
Président de la Société royale de Zoologie,
Administrateur de la Société royale d'Horticulture d'Anvers.

—
1824-1902.

HENRI FRANÇOIS CHARLES VANDERLINDEN,

1824-1902.

L'horticulture belge voit disparaître la plupart de ceux qui au XIX^e siècle ont été ses plus vaillants protagonistes : le 4 février 1902, s'éteignait à Anvers un homme qui eut sur l'horticulture anversoise une influence décisive.

Né à Anvers le 18 septembre 1824, HENRI VANDERLINDEN, tout en menant la vie active, mouvementée des hommes d'affaires anversois, s'intéressa, bien jeune encore, à la culture des plantes. Dès 1844, il sut réunir une précieuse collection de plantes bulbeuses de pleine terre. Il les étudiait en botaniste et en amateur. Bientôt le cercle de ses études, j'allais dire de ses amours, s'étendit : aux plantes de pleine terre vinrent se joindre les plantes bulbeuses originaires de contrées plus chaudes que la nôtre, et il bâtit une première serre en 1857. En 1858, il remporta un brillant succès à l'Exposition de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand. Il y avait exposé une collection de Jacinthes et d'autres plantes bulbeuses qui remporta le premier prix. Son succès l'enthousiasma d'autant plus qu'il avait vaincu un concurrent illustre entre tous : LOUIS VAN HOUTE, père !

Ce triomphe l'incita à développer ses cultures. Comme tout amateur il se sentait entraîné par les succès remportés dans un genre de culture à tenter la culture de plantes appartenant à des genres différents. Aux plantes bulbeuses, vinrent s'ajouter les Caméllias, les Roses et, preuve de son rare éclectisme, les plantes vivaces et des plantes annuelles ; puis il prit goût à résoudre les difficiles problèmes de la culture forcée des plantes et enfin, à la fin de sa vie, sa vieillesse active trouvait un renouveau de jeunesse dans l'étude de la culture des Chrysanthèmes. Comme toutes les cultures qu'il entreprenait étaient basées sur la science et sur ses observations personnelles, elles étaient couronnées de succès. Il appartenait à cette classe d'amateurs si nombreux jadis, si rares aujourd'hui, qui prenaient souci de leurs plantes en dehors des jours d'exposition. Il les cultivait avec amour et ne croyait pas, lui l'opulent négociant anversoise, déroger en donnant lui-même à ses plantes les humbles soins d'un jardinier : cet amateur savait — chose rare aujourd'hui — dépoter et empoter les plantes qu'il cultivait. Aussi avait-il sur la culture des plantes des idées très

justes, très exactes, très personnelles, et l'application de celles-ci lui valut les nombreux succès qu'il remporta aux expositions universelles d'Anvers en 1885 et en 1894, à celle de Bruxelles de 1897, à la plupart des Florales quinquennales gantoises, ainsi qu'aux expositions de Liège, de Louvain, de Malines et d'Amsterdam. A toutes les expositions organisées par la Société Royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers, dont il était un des administrateurs depuis le 2 avril 1860 et le trésorier depuis 1864, HENRI VANDERLINDEN prit une part active et brillante.

M. HENRI VANDERLINDEN était de tous les jurys horticoles : on aimait à le voir arriver portant allègrement le poids des années, accueillant d'un sourire aimable tous ceux qui venaient à lui. Chef d'une importante maison anversoise fondée en 1783, officier de l'ordre de Léopold, président de la célèbre Société Royale de Zoologie, HENRI VANDERLINDEN était l'un des représentants les plus affables, les plus sympathiques de l'horticulture belge. Agé de plus de soixante-dix ans, son dévouement, son ardeur féconde pour les plantes ne s'étaient pas ralenties. Ses compatriotes et ses collègues garderont le souvenir de sa bienveillance, de son tact, de sa modestie et des services considérables qu'il rendit à l'art de la culture des plantes en Belgique. O. K.

Rumphius. — Le 15 juin 1902, deux siècles se seront écoulés depuis la mort de l'illustre botaniste GEORGE EBERHARD RUMPHIUS. Né en 1627, il mourut à l'île d'Amboque après avoir passé plus de quarante ans de sa vie à ouvrir les îles Molluques à la civilisation. Les directeurs du Musée colonial de Harlem comptent célébrer avec éclat ce jubilé auquel seront heureux de s'associer les botanistes et les horticulteurs du monde entier.

La rouille. — Cette maladie causée par l'*Uredo* sur nombre de plantes peut être combattue avec succès par l'emploi répété du soufre dont une excellente préparation est le soufre précipité Schloesing. Ce remède doit être employé tant préventivement qu'à toute époque de la végétation⁽¹⁾. D'aucuns recommandent de souffrir les plantes le matin après avoir pulvérisé sur elle une solution d'eau nicotinisée. Si le temps est pluvieux et que la maladie se déclare sur les Chrysanthèmes notamment, il faut employer le pentasulfure de potassium (4 ou 6 grammes par litre d'eau).

(1) Au Congrès de Bordeaux, M. DE REYDELLET, le chrysanthémiste très connu, recommandait de souffrir les pieds mères même pendant le repos de la végétation.

A PROPOS DE LA GERMINATION DES ORCHIDÉES.

Les remarquables travaux de SCHLOESSING fils et LAURENT, BEYERINCK, STOKLASSA, BOUILHAC, etc. ont fait voir comment les algues associées à certaines bactéries fixent l'azote aérien, et les recherches de HELLRIGEL et WILFARTH, BRÉAL, DEHÉRAIN et DEMOUSSY ont montré toute l'importance de l'existence de bactéroïdes dans le sol pour la croissance de certaines plantes, et notamment des légumineuses. Ces découvertes ont conduit les jardiniers à se dire que la fable « l'Aveugle et le Paralytique » du bon LA FONTAINE trouvait son application ailleurs que dans l'humanité.

Nous n'avons pas à revenir sur l'histoire des premières tentatives de semis des Orchidées. Les insuccès furent nombreux. On les attribua à des causes diverses : inexpérience du semeur, inhabilité du cultivateur, etc., etc. C'était, paraît-il, une erreur : d'après M. NOËL BERNARD, cet insuccès est surtout dû à ce que nos serres ne contenaient pas le microorganisme nécessaire au développement de l'embryon et de la plantule. Dans un travail récemment présenté à la Faculté des sciences de Paris, M. NOËL BERNARD arrive à cette conclusion : les graines rudimentaires des Orchidées ne se développent que lorsqu'un champignon, un « endophyte » les a atteintes et a pénétré certaines de leurs cellules; la germination des Orchidées ne peut, dit-il, se produire sans l'action de ce microorganisme.

A l'acclimatation de cet endophyte, M. NOËL BERNARD attribue la facilité actuelle d'obtenir dans les serres la levée des graines d'Orchidées, les horticulteurs semant d'ordinaire les graines sur la surface garnie de sphagnum des pots ou des paniers dans lesquels vit la plante adulte. Les jardiniers croyaient que le sphagnum dans lequel croissaient des Orchidées était assaini par leurs racines. Si les observations de M. BERNARD sont admises, le sphagnum est le milieu le plus favorable aux semis d'Orchidées, non parce qu'il est assaini, mais parce qu'il est infecté par un petit champignon microscopique.

L'infection du sol serait non seulement une condition de la germination, mais encore une condition constante de la vie des Orchidées adultes. La réussite de cette culture devrait être attribuée à la présence dans le sol de bactéroïdes favorables à la symbiose, fournissant à la plante hospitalière certains éléments nutritifs qu'elle serait incapable d'utiliser en l'absence de ces bactéries.

CHAMBRE SYNDICALE DES HORTICULTEURS BELGES.

La Chambre syndicale a tenu le 2 février son Assemblée générale statutaire, sous la présidence de M. OCTAVE BRUNEL, assisté du Comité permanent.

Un grand nombre de membres, habitant les divers centres horticoles de la Belgique, y étaient présents.

Avant de passer à l'ordre du jour, M. le Président remercie le COMTE OSWALD DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, Président de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, de sa présence à l'Assemblée et de la généreuse hospitalité que la Chambre trouve toujours au sein de la vieille Société gantoise.

M. le Secrétaire DR WILDE donne lecture du rapport annuel des travaux de l'exercice 1901. Il résulte de cet exposé clair et fidèle, que le Comité s'est occupé avec persévérance et succès de nombreuses questions vitales intéressant l'horticulture, qu'il n'a négligé aucun effort pour défendre les intérêts de son industrie et de son commerce, et plus particulièrement qu'il a mené une campagne énergique contre les droits douaniers allemands, les impositions communales belges, etc. Très intéressante aussi la partie traitant des dangers de la non-observation des règles commerciales ordinaires en matière horticole.

M. DE WILDE termine en faisant un appel chaleureux en vue de la réussite de la grande Exposition quinquennale et internationale de 1903, organisée par la Société Royale d'Agriculture et de Botanique, à Gand.

Le trésorier, M. JULES DE COCK, dépose sur le bureau les pièces comptables de la gestion financière de 1901, ainsi que le budget des voies et moyens pour 1902. La situation financière, malgré les charges toujours croissantes de la Chambre, reste très satisfaisante.

M. DE SMET-DUVIVIER, secrétaire des Expositions horticoles mensuelles, fait rapport sur ces réunions; il renseigne leur marche toujours progressive, leur grande influence sur les progrès réalisés dans les diverses cultures, le stimulant qu'elles apportent aux cultures nouvelles.

Nous sommes heureux de saisir cette occasion pour adresser nos plus vives félicitations et tous nos encouragements à notre vaillante jeunesse horticole: au local de la société « l'Avenir horticole », elle tient régulièrement une séance le lendemain des meetings mensuels, à l'effet de s'entretenir des produits exposés et d'en discuter le mérite.

Il est ensuite procédé à la distribution des médailles aux exposants qui, par le nombre et le mérite de leurs apports, ont le plus contribué au succès des expositions.

Les lauréats pour l'année 1901 sont: M. le Marquis DE WAVRIN à Somerghem, 83 certificats de mérite, médaille d'or; M. MAURICE VERDONCK,

horticulteur à Gendbrugge-Sud, 15 certificats de mérite, médaille en vermeil; M. VINCKE-DUJARDIN, horticulteur à Bruges, 12 certificats de mérite, médaille en vermeil; M. F. VAN DRIESSCHKE-LEYS, horticulteur à Gand, 10 certificats de mérite, médaille en argent; la Société anonyme Horticole *La Lys*, à Deynze, 8 certificats de mérite, médaille en argent; M. DRAPS-DOM, horticulteur à Laeken, 7 certificats de mérite, médaille en argent; M. STEPMAN, horticulteur à Molenbeek-Bruxelles, 5 certificats de mérite, médaille en argent; M. PAUWELS, horticulteur à Meirelbeke, 4 certificats de mérite, médaille en argent; une médaille spéciale en argent a été décernée à titre de coopérateur à M. DE GEEST, jardinier chez M. le Marquis DE WAVRIN à Somerghem. La lecture du palmarès a été chaudement applaudie par toute l'assistance.

L'Assemblée générale procède au renouvellement de la moitié des membres de son Comité.

ARTHUR DE SMET.

Jardin botanique de l'État. — La Commission du Jardin botanique de l'État à Bruxelles vient d'être complétée par la nomination des professeurs de botanique des Universités de Gand, de Louvain et Liège. MM. MAC LEOD, GRÉGOIRE et GRAVIS; M. JEAN MASSART est nommé conservateur ainsi que M. NYPELS, et MM. GENTIL et MARCHANDISE sont adjoints à M. LUBBERS pour les cultures coloniales et des serres chaudes, et pour les cultures expérimentales et ornementales des serres froides et des jardins.

Pelouses humides. — Pour améliorer les pelouses humides l'hiver, ce qui provient de l'imperméabilité du sol, il est bon de donner tous les deux ans de 4 à 5 kilogrammes de phosphate par are. Cet engrais développe la végétation.

Sirop de Violettes. — Prendre des Violettes des bois fraîchement cueillies, détacher les fleurs et les piler dans un mortier; pour un litre d'eau bouillante il faut environ 250 grammes de fleurs pilées; délayer les fleurs dans un litre d'eau bouillante, verser dans une casserole étamée à neuf autant que possible, l'étain ayant la propriété de conserver la belle couleur de la violette, ajouter un second litre d'eau et laisser macérer douze heures. Passer ensuite l'infusion dans une mousseline propre en pressant les fleurs; laisser reposer. Verser dans la casserole où la cuisson a été faite, ajouter 2 kilos de sucre, faire chauffer au bain-marie jusqu'à ce que le sucre soit dissout, laisser refroidir, filtrer, mettre en bouteilles bien cachetées qu'on fera bouillir trois quarts d'heure au bain-marie.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meeting de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges. —

Cette fois les *Cypripedium* faisaient prime : bien nombreux, bien curieux dans leurs formes et dans leurs coloris et très attrayants, tous ces pavillons aux teintes les plus diverses.

Dans l'apport très remarquable autant que remarqué de M. DRAPS-DOM, citons avec satisfaction un beau *Cypripedium Spicerianum* × *syheltense*? au sépale dorsal fortement marginé de blanc, excellente forme aux pétales bien ondulés et bien luancés, superbe variété récompensée d'un certificat de mérite à l'unanimité; un autre *Cypripedium* hybride des mêmes parents, moins transcendant, obtient un certificat de mérite; signalons encore un *Cypripedium hirsutissimum* × *barbatum illustre*, au sépale assez fort, bordé de blanc rosé et un *Cypripedium Spicerianum* × *barbatum purpuratum* aux tons très forcés, mais n'offrant rien de très particulier, ce qu'expliquent les mentions honorables obtenues.

Même observation pour les *Cypripedium Bowalli* × *barbatum*, bonne fleur sans plus, et *Cypripedium Godseffianum* à la coloration très foncée, d'une tonalité violacée de M. PYNART-VAN GEERT, qui obtient pour un superbe *Cypripedium Spicerianum* × *insigne syheltense*, au beau et large sépale dorsal bien arrondi, fortement bordé de blanc pur, extra comme variété, un certificat de mérite.

Encore des *Cypripediums* de M. STEPMAN, parmi lesquels sont récompensés d'un certificat de mérite, les *C. hybride villosum* × *Leeanum*, excellente fleur, très beau sépale dorsal de très bonne forme et de belle ampleur, le *C. Vanden Bulckeanum* (hyb. *Leeanum superbum* × *insigne coloratum*), fleur de très belle dimension, sépale très large de bonne forme et d'un très beau blanc, et le *C. Hoogendyckeanum* (hyb. de *Leeanum* × *villosum*) au pavillon bien marginé de blanc, très net à sa partie supérieure, excellente variété au labelle très foncé.

Un très beau lot d'*Odontoglossum Adrianae* aux tons très divers et aux maculatures plus ou moins nombreuses, plus ou moins forcées, obtient un certificat de mérite; remarqué parmi ces variétés *O. Adrianae Mirabile*, fleur assez large bien mouchetée et *O. Adrianae latelabellum*, forte fleur de très bon coloris; cet excellent apport était présenté par M. TH. PAUWELS, de qui était aussi un très beau *Lycaste Skinneri* en très belle floraison et d'un coloris bien rosé; comme variété il n'offrait rien de très remarquable, mais il obtient un certificat de mérite pour son excellente floraison.

MM. JANSSENS et PUTZEYS avaient envoyé une certaine quantité de fleurs coupées de *Cypripediums* en très bonnes formes et de coloris assez distingués, hybrides d'*insigne*, de *superciliare* et de *villosum*; remarqué un *C. Meraemi* au très long sépale dorsal, ce lot méritant reçoit un certificat de mérite.

Un beau spécimen de *Cymbidium Hookerianum*, aux fleurs nombreuses, d'un beau vert, relevé par un labelle très curieux de coloris, de magnifique floraison, comme sait toujours si bien la présenter, M. DE SMET-DUVIVIER, obtient un certificat de mérite.

De M. E. PRAET, un très beau *Miltoniopsis Bleuana*, excellente variété, de très belle ampleur comme fleur et bien distinguée, comme coloris, est récompensé par un certificat de mérite; même succès pour son *Laelia anceps* var. *Hollidayana*, aux tons bien blancs mais dont le labelle malheureusement n'était pas assez nettement coloré; c'est néanmoins une très bonne acquisition.

Une dernière plante clôture la série des certificats de mérite accordés en cette séance: c'est le *Ficus radicans variegata* dont la *Recus* vient de publier le portrait présenté par M. ARTHUR DE SMET, en un splendide et superbe spécimen, grâce auquel cette nouveauté entre, toutes voiles dehors, dans le commerce horticole pour lequel elle aura bien des applications.

En terminant ce compte-rendu, je crois devoir bien légitimement féliciter les courageux exposants qui n'ont pas craint, malgré une température très basse, d'effectuer leurs magnifiques envois: ils ont bien mérité de l'horticulture, de la Chambre syndicale et de la Société royale d'agriculture et de botanique, et je suis heureux, d'être le bien modeste interprète de toute la satisfaction éprouvée.

A. v. D. H.

Bibliographie. — *Traité élémentaire et pratique de botanique agricole*, par PAUL PARMENTIER⁽¹⁾, un volume in-18 de 840 pages avec 442 figures dans le texte. — Sous ce titre, un botaniste français PAUL PARMENTIER, vient de faire paraître à Paris un beau travail, présentant à ses lecteurs sous une forme claire et concise un *Traité élémentaire et pratique de botanique agricole*. Destiné aux étudiants, il s'adresse au grand public agricole, car il contient de précieuses et utiles notions sur la botanique rurale, cette partie si moderne, si intéressante et si précieuse de la botanique. Certains chapitres, tel celui où l'auteur expose le rôle considérable des infiniments petits, des Bactériacées, des ferments dans le développement de la végétation, permettront aux horticulteurs de se rendre compte des expériences de BRÉAL, qui inoculant des bacilles radicales à une légumineuse et la plantant dans du sable stérilisé, vit la plantule inoculée se développer tandis que la plantule-témoin, non inoculée, dépérit et mourut. Le chapitre relatif aux engrais présente, avec clarté, les principes qui doivent guider le cultivateur, jardinier ou métayer, dans le choix des matières fertilisantes. Il appelle leur attention sur les différents

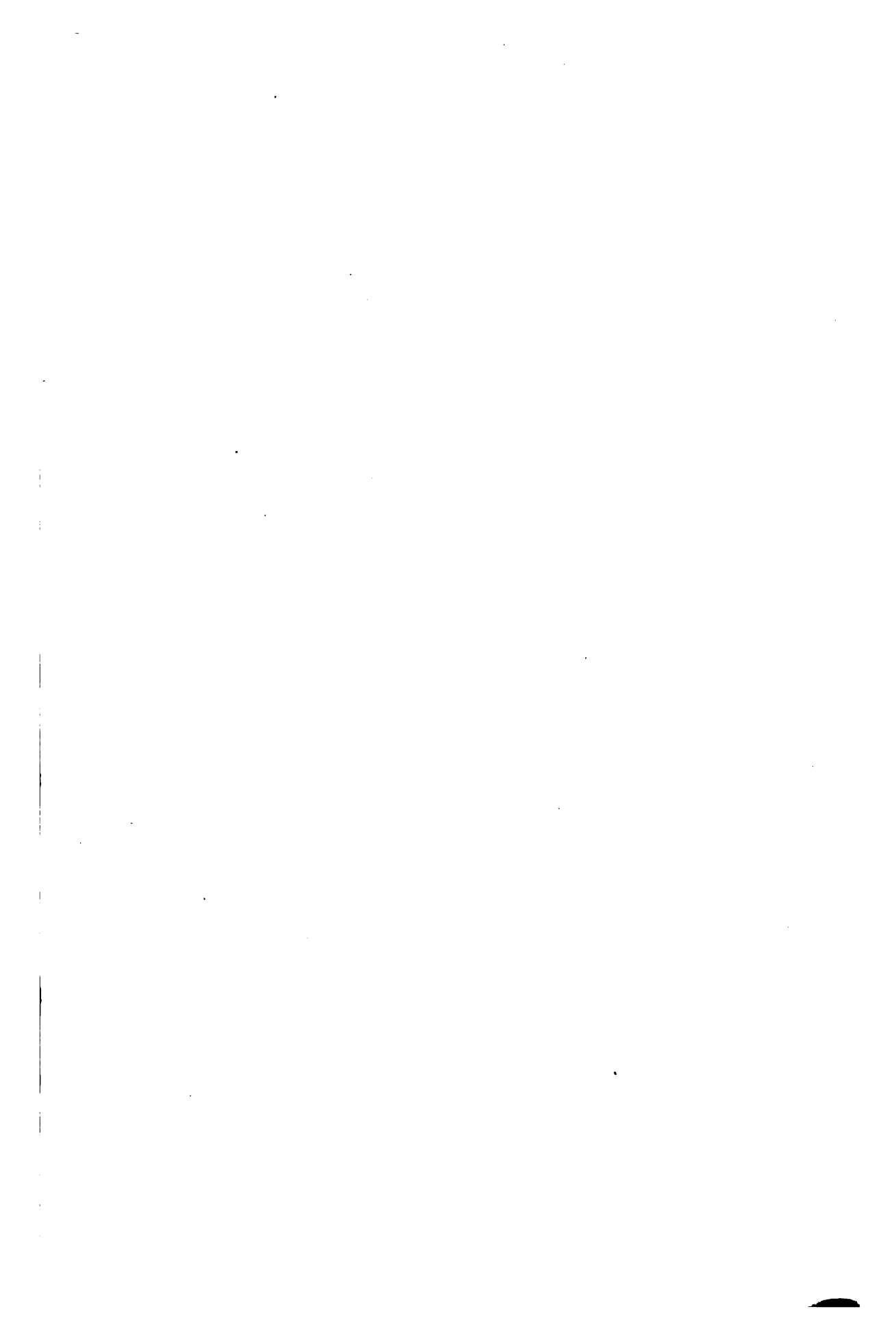
(1) Paris, OCTAVE DOIN, éditeur, 8, Place de l'Odéon. Gand, AD. HOSTE.

facteurs qu'il convient d'examiner : nature et préparation du sol, culture précédente, climat, rendements antérieurs, nature du produit qu'on veut obtenir, augmentation de rendement espéré. Peut-être eut-il pu sur ce point être encore plus précis en nous renseignant sur le danger des éléments nutritifs en excès, en indiquant d'une manière générale les limites normales dans lesquelles doivent se tenir les doses d'azote, d'acide phosphorique et de potasse par hectare dans la fumure des principales plantes ; par exemple dans la culture des céréales, les limites minima sont 15 kilogrammes d'azote, 30 kilogr. d'acide phosphorique et 30 kilogr. de potasse et les limites maxima sont respectivement de 60, 80 et 100 kilogrammes.

L'œuvre de M. PAUL PARMENTIER initie le lecteur aux plus récentes découvertes de la science moderne : nous signalerons à ce sujet le chapitre où il traite du saprophytisme, de la symbiose et du parasitisme des végétaux, montrant le collectivisme idéal : les mycorhizes, organismes inférieurs, champignons filamenteux trouvant dans les tissus des racines des aliments et un abri, et fournissant en retour à la plante hospitalière des aliments nutritifs et de l'eau. Mais comme tout socialisme qui se respecte, celui-ci se présente apportant à la fois le bien et le mal : le mal, ce sont les maladies dont le parasite frappe la plante hospitalière. M. PAUL PARMENTIER décrit rapidement celles qui attaquent les Gymnospermes (Conifères), les Angiospermes (Monocotylédones : Céréales, Liliacées ; Dicotylédones : Chanvre, Houblon, Mûrier, Figuier, Betterave, Arbres fruitiers, Châtaigners, Noyer, Haricot, Pois, Trèfle, Luzerne, Chou, Navet, Rosier, Prunier, Pêcher, Abricotier, Amandier, Cerisier, Pommier, Poirier, Cognassier, Groseiller, Vigne, Pommes de terre, Tomate, Tabac, Olivier, etc., etc. Le livre de M. PARMENTIER indique les remèdes les plus efficaces, n'hésitant pas en certains cas d'avouer combien souvent ils sont d'un emploi difficile et combien il est prudent de remplacer la culture de certaines plantes attaquées par celle de plantes réfractaires : par exemple de cultiver des céréales dans un champ où la Rhizoctone attaque la Luzerne, la Betterave, la Carotte, la Pomme de terre, le Trèfle, etc., ou d'alterner la culture du Chou et des céréales pour éviter le Plasmodiophora qui cause la hernie du Chou.

Nous aurons beaucoup à glaner dans ce livre intéressant ; nous nous bornerons aujourd'hui à en recommander l'achat à tous ceux qui désirent avoir sous leur main, dans un format commode, une véritable encyclopédie de notions scientifiques utiles et de remèdes Pratiques.

O. K.







LE LÆLIO-CATTLEYA « PRINCE LÉOPOLD ».

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs, une planche coloriée représentant une orchidée hybride gagnée dans les serres de notre Souverain S. M. LÉOPOLD II.

Le domaine royal de Laeken a produit, à diverses reprises, des hybrides remarquables : il y a de longues années que les journaux horticoles firent l'éloge de plantes hybrides nées à Laeken : quelques-unes des plus belles figurèrent dans leurs iconographies. PAXTON, dans son *Magazine, of Botany* publiait en 1848 la gravure du *Phlox Drummondii var. hyb. Leopoldiana*, obtenu dans le jardin particulier de S. M. LÉOPOLD I, qui était, chacun le sait, un très savant botaniste. CHARLES MORREN⁽¹⁾ rappelait à ce sujet que c'était à la suite de fécondations opérées par LL. AA. RR. LE DUC DE BRABANT et le COMTE DE FLANDRE, que le Phlox et d'autres plantes très distinctes par leur beauté et leur coloris avaient été obtenus.

Aujourd'hui les Orchidées ont remplacé les Phlox, de même que M. DE BIÈVRE a remplacé le bon FORKEL, dont nos pères aimaient à rappeler les grandes aptitudes horticoles.

M. DE BIÈVRE se livre avec succès à l'hybridation des Orchidées, notamment de celles appartenant aux genres *Cattleya* et *Lælia*. Ce jardinier très habile a obtenu de fort beaux gains; il en a montré à maintes reprises, de fort intéressants, aux meetings organisés par la Chambre syndicale des horticulteurs belges et la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand. La *Revue* a signalé récemment le *Cattleya Princesse Clémentine* (*C. Acklandiæ* × *aurea*) et un hybride de *Lælia præstans* et de *Cattleya aurea*.

Au dernier meeting, il nous apportait le *Lælia-Cattleya* « Prince Léopold », issu du *Lælia cinnabarina* fécondé par le *Cattleya Chocoensis alba*, variété d'un blanc pur, n'ayant aucune trace d'autre couleur dans le labelle. La fleur du « Prince Léopold » est d'un beau jaune-orange uniforme, teinte qu'on ne rencontre pas souvent parmi les Orchidées et qui fait très-bien dans les collections.

Elle n'a pas conservé la forme campanulée, un peu défectueuse du *C. Chocoensis*. Sa floraison présentera un grand mérite aux yeux des horticulteurs-fleuristes : elle dure au moins six semaines.

(1) *Annales de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand*, t. IV, p. 98.

L'hybridation entre les *Cattleya* et les *Lælia* s'opère très-facilement. Ces deux genres présentent beaucoup d'affinités, au point de vue botanique; il n'existe entr'eux de différence sensible que dans le nombre des masses polliniques qui est de quatre chez les *Cattleya* et de huit chez les *Lælia*. Cette distinction caractéristique subit même certaines modifications. Ainsi les masses polliniques de la seconde série de quatre chez quelques *Lælia* du Brésil, notamment chez le *L. elegans*, sont beaucoup plus petites que celles de la première série qui sont toujours parfaites. On a émis l'hypothèse que les espèces possédant des masses polliniques inégales sont des hybrides naturels entre les *Lælia* et les *Cattleya*; des phénomènes semblables s'étant présentés chez des hybrides résultant de fécondation artificielle entre ces deux genres sont venus fortifier cette hypothèse.

Ces deux genres se fondant graduellement par l'hybridation, les caractères qui les séparent sont si faibles, qu'il est vraiment regrettable que les illustres auteurs du *Genera plantarum* aient cru nécessaire d'en faire deux sections distinctes.

Nous engageons vivement les amateurs d'Orchidées à persévérer dans l'hybridation de ces deux genres qui nous ont déjà donné des résultats très remarquables.

Les teintes si belles du *Cattleya* alliées aux formes si délicates des *Lælia* nous réservent encore, sans aucun doute, plus d'une surprise agréable.

CHARLES PYNART.

Bibliographie. — *Icones selectae Horti Thenensis*, tome III, fascicule I et II. — Nous venons un peu tardivement signaler à nos lecteurs ces deux nouveaux fascicules de la très belle, très intéressante et très scientifique iconographie des plantes ayant fleuri dans les collections de M. VAN DEN BOSSCHE, ministre résident, à Tirlemont. — Consacrées aux plantes suivantes: *Nemopanthes canadensis*, *Psaralea bituminosa*, *Haloragis alata*, *Morinia longifolia*, *Nerine undulata*, *Limnanthes Douglasii*, *Mimosa uruguayensis*, *Gamphocarpus physocarpus*, *Myoporum parvifolium*, *Sarcococca pruniformis*, les descriptions et annotations de M. EM. DE WILDEMAN, conservateur au Jardin botanique de Bruxelles, sont aussi complètes, aussi détaillées, aussi minutieusement exactes que celles des premiers volumes. Tous les botanistes sauront gré à M. VAN DEN BOSSCHE d'avoir, par pur amour de la science, publié un ouvrage aussi intéressant.

O. K.

UN NOUVEAU TYPE DE MALADIE DES PLANTES :

LA DÉGÉNÉRESCENCE GRAISSEUSE.

Les diverses espèces de *Kentia* cultivées dans les serres et surtout le *K. Belmoreana* présentent souvent sur leurs feuilles les plus anciennes des taches jaunâtres plus transparentes que les tissus normaux. Ces taches sont à l'origine peu étendues, mais souvent elles s'agrandissent dans la direction des nervures; plusieurs peuvent ainsi se réunir et constituer des flots allongés, à contour irrégulier qui donnent à la feuille l'aspect de certaines variétés panachées d'Abutilon ou d'Aucuba. A la longue la partie centrale de ces macules brunit par suite de la mort des tissus.

On voit les mêmes taches chez les vieilles feuilles de *Kentia* et même de divers autres Palmiers.

Dans ce cas, on est tout naturellement porté à attribuer l'altération à l'âge avancé des organes et à n'y voir qu'un stade analogue au jaunissement des feuilles à l'automne. Ce pressentiment, qui est alors tout à fait fondé, le paraît moins lorsque la même altération se montre sur de nombreuses jeunes plantes en apparence bien cultivées. Ainsi, au cours de l'été dernier, j'ai vu à Gand dans plusieurs serres qui servent à la production de jeunes *Kentia Belmoreana*, des milliers d'exemplaires atteints de la maladie en question.

Tout d'abord j'avais supposé avoir affaire à une infection parasitaire. Un premier examen microscopique parut confirmer cette hypothèse : à l'endroit des taches transparentes, les cellules du parenchyme contenaient des masses arrondies assez réfringentes que l'on aurait pu confondre avec des corpuscules d'organismes inférieurs. Il est vrai que ces masses sont de dimensions très inégales, ce qui me fit supposer bientôt leur nature grasse. En effet, ces corps, parfaitement localisés à l'endroit des taches de maladie, se colorent en brun plus ou moins foncé selon leur grosseur par l'acide osmique au point que la préparation devient noire. Bien plus, quand on traite soit les coupes, soit des lambeaux de feuilles altérées par l'alcool à chaud ou l'éther sulfurique, on voit que les masses réfringentes ont disparu, dissoutes par ces réactifs, et l'on n'aperçoit aucune trace d'organisme parasitaire dans les tissus traités de cette façon. Les cellules montrent des débris protoplasmiques informes, que l'iode colore en jaune, mais il n'y a pas

trace de grains chlorophylliens décolorés ayant conservé leur forme. Ils sont cependant chez les *Kentia* relativement volumineux.

Sur des coupes conservées quatre mois dans la glycérine, les masses huileuses n'avaient pas été modifiées et se coloraient encore par l'acide osmique.

Quand on examine au microscope des feuilles saines de *Kentia*, même assez âgées, on constate la présence de belles plastides vertes et l'absence des corpuscules gras. On est donc autorisé à considérer la formation de ceux-ci dans les feuilles malades, jeunes ou vieilles, comme une conséquence de l'altération des grains de chlorophylle: ils seraient un produit de destruction des plastides vertes. On peut donc donner à la maladie le nom de dégénérescence grasseuse.

Il nous reste à examiner les conditions dans lesquelles cette affection apparaît chez les *Kentia*. Pour ce qui est des vieilles feuilles, il semble que ce soit le plus souvent une modification qui précède la mort et la dessiccation. Cependant des horticulteurs m'ont affirmé que cette altération est fréquente chez de grands exemplaires de *Kentia Belmoreana* cultivés dans des serres trop froides et surtout trop humides.

Une humidité excessive combinée à une température insuffisante sont, d'après plusieurs praticiens, les causes déterminantes de la maladie dans les serres à jeunes palmiers. En réalité, celles que j'ai vues à Gand fortement attaquées étaient très humides et hébergeaient une riche flore d'algues et de mousses sur la terre des pots, sur la cendre des tablettes et sur les murs. Les procédés préventifs et curatifs sont donc dans les mains du cultivateur.

Dans les serres où l'on fait en grand l'élevage des jeunes *Kentia* on peut aisément se convaincre que si la maladie paraît endémique, elle n'est nullement épidémique, contagieuse. Ainsi, on voit des spécimens intacts cultivés côte-à-côte, voire même plantés dans le même pot, d'autres fortement attaqués.

On m'a aussi affirmé que les jeunes *Kentia Belmoreana* sont depuis quelques années beaucoup plus exposés à la maladie qu'autrefois. Et l'on attribue cette moindre résistance à la qualité inférieure des graines importées, moins bien choisies dans le pays d'origine sous la pression des besoins du commerce. Cette opinion semble fondée : des graines dont la maturité est imparfaite produisent des plantes plus exposées à certaines maladies (carie du Froment).

ÉMILE LAURENT.

Gembloux.

LES FOUGÈRES A FEUILLAGE COLORÉ.

Un de nos jeunes confrères que j'estime beaucoup pour son enthousiasme horticole — rara avis — me disait dernièrement : Quoi de plus attrayant, de plus ravissant que l'emploi des Fougères dans les garnitures des corbeilles d'appartement et combien sont gentilles, légères autant que gracieuses, les frondes d'un si beau vert se mêlant agréablement aux riches colorations de certaines variétés trop peu connues ! Il ajoutait avec un air provocateur : à propos de ces dernières, un article serait bien intéressant ! Le grain tomba dans un sillon propice et l'idée germa si bien que je réponds à son désir exprimé de si aimable façon.

Quoique l'on ait déjà bien écrit sur les Fougères, sur leurs variétés, leur culture et leur multiplication si curieuse à plus d'un titre, la coloration de quelques variétés a été moins souvent étudiée.

Les Fougères colorées sont assez nombreuses ; nous les devons soit à des collecteurs très heureux qui les ont importées, soit à des semeurs non moins heureux qui les ont obtenues.

Commençons leur énumération par l'une des plus anciennes : elle fit les délices de nos pères et nous charme encore ; le *Pteris quadriaurata* RETZ, var. *argyrea* BAK. introduit par VEITCH en 1858 est remarquable par son énorme et large feuillage blanc d'argent bordé de vert intense. Le *Pteris aspericaulis tricolor* HORT. (*P. tricolor* HORT.) appartient au même genre ; de proportions moindres, il a la même coloration le long des nervures médianes qui restent rouges, vineuses ; vrai bijou de nos serres chaudes, il fut mis au commerce en 1859 par LINDEN ainsi que le *Pteris aspericaulis rubrovenia* HORT., son proche parent, qui, bien qu'ayant perdu la coloration blanche, reste encore fort intéressant par son rachis et sa nervure médiane rouge pourpre foncé.

Il y a quelques années, apparut le *Pteris biaurita* L. fol. var. Cette variété présentait la même coloration que le *P. argyrea* mais son port était plus compact, ses feuilles plus petites, d'un coloris plus sombre. En 1863, STELZNER d'une part, AUGUSTE VAN GEERT père d'autre part, annoncèrent simultanément dans leurs catalogues le *Pteris nemoralis* WILLD. *variegata*. Cette variété se montra rebelle à la culture ; si on la rencontre encore, c'est sous le nom de *Pteris biaurita* auquel BAKER a rattaché le *P. nemoralis* de WILLDENOW.

Une autre espèce, le *Pteris cretica* L. est très populaire, surtout une variété introduite en 1861 du Japon, le *P. c. albo-lineata*, qui présente une coloration d'un blanc plus ou moins jaunâtre, tranchant bien sur le vert sombre des pinnules. Souvent les pinnules sont crispées comme dans le *P. cretica Mayi*, *P. c. cristata*, *P. c. multifida* et dans la variété toute récente *P. c. Alexandrae*, peu différente des précédentes.

Le *Pteris serrulata* L. la jolie fougère-araignée des anglais (Spiderfern), offre aux amateurs une variété à feuille colorée blanc jaune et une forme horticole dressée, munie d'une crête au sommet de chaque pinnule et ayant le même coloris : *Pteris serrulata variegata cristata*. Notons encore dans les *Pteris*, la variété *P. tremula albo-lineata* que je présentais en 1894 au Meeting mensuel de la Chambre syndicale et de la Société d'agriculture et de botanique et qui obtint un certificat de mérite, plus heureuse que le *Doryopteris palmata foliis niveo-vittatis* que j'exposai vers la même époque au Casino et qui ne put être examiné par le jury, oublié qu'il fut, le pauvre!...

Le *Pteris Ouvrardi cristata* présentait dans plusieurs établissements, il y a quelques années, une certaine tendance à coloration, mais celle-ci ne s'est jamais maintenue; il en est de même du *Pteris cretica major* et d'une nouvelle variété le *Pteris Drinckwateri*, en ce moment à l'étude dans mes cultures. La panachure y apparaît, mais nous n'avons guère d'espoir de la voir fixée. Le *Pteris ensiformis* a produit le fameux *Pteris Victoriae* qui fit fureur à son apparition en 1891, et tomba en si grand discrédit depuis, le semis ne reproduisant pas d'une façon exacte la variété! Il en a été de même du *Pteris Reginae* et du *Pteris nivalis* qui offraient avec le *Pteris Victoriae* tant de ressemblance quant à la coloration et... quant à l'insuccès de la reproduction.

Dans les *Adiantum*, nous remarquons l'*A. cuneatum foliis striatis*, panachure peu agréable, déjà apparue en Angleterre il y a quelque trente ans et qui nous revint en 1893 d'Amérique; cette variété ne se cultiva guère longtemps; nous n'en avons aucun regret. Toute autre est la coloration de l'*Adiantum macrophyllum striatum* aux stries vertes, jaunes et argentées, le tout teinté d'un beau rouge, variété de grand effet qui se montra simultanément vers 1883, en Belgique, en Prusse et en Angleterre.

Dans le même genre, mais d'une coloration plus terne, l'établissement LINDEN mit, il y a 5 à 6 ans, au commerce les *Adiantum Claeseanum* et *lineare*, aux stries jaunes, assez remarquables; dans

le même temps, apparût, mais d'une façon éphémère, l'*Adiantum decorum fol. var.*; le semis de cette variété n'est pas constant.

En 1882, on signala en notre pays un *Adiantum formosum* dont les frondes présentaient une panachure jaunâtre; cette variété n'entra pas dans les cultures. N'omettons point de signaler le charmant *Asplenium Göringianum pictum*, très jolie forme de l'*A. macrocarpum*, ce *Pteris tricolor* de la pleine terre, grâce à sa magnifique coloration rosée.

Une fougère que nous ne devons pas oublier, est celle connue dans les cultures sous le nom de *Lastraea aristata var.* Les auteurs la rapportent à l'*Aspidium aristatum* SWARTZ. Exposée en 1878, pour la première fois, à Gand, cette excellente variété de serre froide séduisit les amateurs par sa large panachure centrale vert pâle ou jaune traversant la base des pinnules d'un vert foncé vernissé. En effet, les frondes des fougères ne doivent pas toujours être tachées de blanc ou de rouge pour mériter de voir le nom des plantes figurer dans la liste des fougères à feuillage coloré. Deux très jolies formes d'*Anemia* (SWARTZ) doivent être citées : l'*A. Phyllitidis* (SWARTZ) *tessellata* HORT. mis au commerce en 1875 par JACOB MAKOY sous le nom d'*Anemidictyon* WILLD., se distingue par ses pinnules vert foncé, à centre vert tendre, bordées de gris plombagineux; l'*A. P. lineata* aux frondes marquées d'une strie vert-jaunâtre sur les pinnules. Nous signalerons le *Gymnogramma* (*Dictyogramma*) *japonica* DESV. *variegata*, excellente variété au feuillage élané très ornemental, et tant d'autres qui eurent un moment de célébrité et qu'on ne retrouve — étoiles filantes du ciel de l'horticulture — que rarement : *Polypodium vulgare variegatum*, *Pteris aquilina var.*, *Scolopendrium vulgare var.* etc. etc.

D'autres se trouvent encore dans les cultures : elles y font notre joie, car si elles ne possèdent pas les colorations nettes et bien tranchées de certaines fougères, elles n'en ont pas moins un coloris attirant l'œil : tel le vert glauque du *Polypodium aureum* L., dont les frondes découpées sont si jolies, tachetées par les sores disposées en séries irrégulières⁽¹⁾; le *P. angustatum* SWARTZ dont la page inférieure est revêtue d'un tomentum apprimé, cotonneux, presque ferrugineux; le *P. crassifolium* L. var. *albo-punctatissimum*, dont les frondes coriaces ont la face inférieure couverte de petites ponctuations blanches.

Dans un certain nombre de fougères, les jeunes frondes sont

(1) Cf. *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. I, p. 105, fig. 21 et XVIII, p. 51.

colorées et verdissent en vieillissant. Nous trouvons ce caractère chez de nombreux *Adiantum*. Signalons les jeunes frondes si colorées de l'*A. Veitchi*, espèce très vigoureuse, très large de pinnules lie de vin très accentué; plus petites, mais bien colorées celles de l'*A. rubellum* et plus grandes, les frondes de l'*A. macrophyllum* fortement teintées de rouge, l'*A. fulvum*, l'*A. decorum*, etc. Toutes ces variétés d'*Adiantum*, sauf la première, datent à peine d'une trentaine années; elles furent annoncées d'abord, dans le catalogue d'un habile semeur gantois AD. STELZNER, praticien et botaniste expérimenté auquel l'horticulture doit peut-être les plus beaux hybrides de fougères.

Les *Blechnum corcovadense* et *gracile*, cultivés depuis longtemps, sont remarquables par leurs jeunes frondaisons si curieusement teintées; les *Lomaria attenuata*, *Patersoni* et *L'Herminieri*, ce dernier le plus coloré, émettent des rosettes de frondes peu élancées, très régulières, d'un coloris tendre, rosé. J'ai remarqué jadis chez un de nos amateurs gantois M. VAN IMSCHOOT, une culture de ces plantes, vraiment curieuse sous le rapport de l'excellence du semis. Signalons encore le *Didymochlæna lunulata*, le *Doodia aspera* et sa variété *multifida* présentée à l'exposition du Casino en 1878, par M. WILLIAM BULL. N'oublions pas dans cet ordre de coloris la variété d'*Osmunda regalis palustris*, dont les frondes assez élancées sont à l'état jeune bien teintées de rouge sombre. Comme opposition à ces notes vives, colorées, je dois signaler les frondes si belles, si fines, pennules d'or supportées par des fils d'ébène, de l'*Adiantum Farleyense* MOORE, cette admirable variété d'*A. tenerum* SWARTZ, introduite des Barbades chez M. HILL de Londres vers 1864. Cette fougère de serre chaude est l'une des plus belles qui soit cultivée.

D'autres fougères des groupes *Adiantum*, *Polypodium*, *Pteris*, *Pellæa*, *Davallia*, etc. mériteraient une mention, mais j'ai dû me restreindre à signaler les espèces, les meilleures, les plus employées et je me borne à clôturer cette nomenclature en citant une Sélaginelle dont le feuillage captive tous les regards par son coloris bleu, chatoyant et robuste : la *Selaginella Willdenowii* BAKER, *S. cæsia arborea* HORT.! Cultivée souvent dans la serre à fougère, cette Lycopodiacée produit toujours une belle impression.

A. v. D. H.

LES STUARTIA.

Les *Stuartia* appartiennent à la famille des Ternstroëmiacées, dont le Thé est un des types. Ce sont de charmants arbustes à fleurs blanches, parfaitement rustiques sous notre climat, mais rares et très peu connus.

Ils sont peu abondants même dans leurs pays d'origine, l'Amérique et le Japon; aussi peu d'horticulteurs, tant en Europe que dans les autres parties du monde, les offrent-ils de temps en temps en vente.

Le *Stuartia pseudo-Camellia* est un des plus beaux arbustes que nous ait fournis le Japon, tant à cause de ses jolies fleurs qu'à cause de son feuillage brillamment coloré en automne. Arborescent et atteignant une certaine hauteur dans son pays d'origine, il ne forme ici qu'un arbuste de petite taille. Les deux plantes mères que nous possédons en pépinière ont à peine un mètre de hau-



Fig. 9. — *Stuartia Pseudo-Camellia* (1).

teur; ce sont des arbustes à branches fines, grêles et serrées. Les feuilles ressemblent à celles de certains *Camellia* et les fleurs d'un blanc pur, ayant de 0,05 à 0,07 de diamètre, rappellent celles des *Abutilon*. En automne, les feuilles prennent des teintes pourprées, bronzées, très brillantes.

(1) Je dois le cliché de ce *Stuartia* comme celui de l'*Hamamelis* (Fig. 8) à l'obligeance de MM. VERRCH de Chelsea, qui ont introduit plusieurs des jolies plantes dont j'ai parlé dans la Revue
A. K.

Le *Stuartia grandiflora* (Syn. *S. japonica*) semble une espèce plus vigoureuse; elle atteint une plus grande taille. L'exemplaire que nous possédons a environ trois mètres de hauteur; il n'a pas encore donné de fleurs. Il ressemble beaucoup à l'espèce précédente; mais les branches sont moins grêles et il est plus arborescent.

Le *S. pentagyna*, communément appelé *Camellia* d'Amérique, nous vient de la Caroline; c'est un des plus beaux et des plus rares arbustes de l'Amérique du Nord. C'est probablement le seul représentant de la famille du Thé et du *Camellia* qui soit rustique sous la latitude de la Nouvelle Angleterre. Il forme un arbuste de 3 à 3,50 mètres à feuilles nombreuses et à grandes fleurs axillaires d'un blanc crème atteignant 8 à 10 cm. de circonférence et ressemblant à celles de certains *Camellia* simples.

Quant au *Stuartia malachodendron* ou *S. virginica* et au *S. monadelpha*, je manque de renseignements personnels suffisants pour en parler.

A. KORT,

Directeur de la Soc. an. horticole de Calmpkout.

Parterres de fleurs. — Entreplantez dans un massif de *Pelargonium zonale*, var. *Paul Néron* ou *Paul Louis Courier*, des *Montbretia crocosmiiflora* aux inflorescences légères et mettez-y une large bordure d'*Achyranthes Verschaffelti* cerclés de *Pyrethrum aureum selaginoides*.

Plante insecticide. — Le *Sauromatum guttatum* SCHOTT. souvent cultivé sous le nom donné dans le *Botanical Magazine* (t. 1017). *Arum venosum* AIT., est une Aroïdée introduite d'Asie (Himalaya) vers 1830. Elle fleurit en serre le plus souvent en hiver; aussi pendant longtemps les jardiniers ignoraient le pouvoir insecticide de ses fleurs insérées sur un spadice appendiculé entouré d'une spathe à tube ventru et à gorge béante. A la réunion de la Société pour le développement de l'horticulture à Berlin, le jardinier en chef AMELUNG fit connaître que cette plante attirait par ses fleurs les insectes au point que l'ayant eue en pleine floraison durant l'été, il la vit pendant deux jours attirer les mouches en si grand nombre que plus de cent cadavres se trouvaient à la base à la fin de la journée.

Décoration. — La *Revue de l'horticulture belge* est heureuse d'applaudir à la nomination faite par le Gouvernement français dans l'ordre de la Légion d'honneur, de M. D. Bois, le vaillant publiciste français et le très dévoué et très compétent secrétaire rédacteur de la Société nationale d'horticulture de France. RÉD.

LES ANGUILLULES.

La *Revue de l'horticulture belge* a appelé l'attention de ses lecteurs⁽¹⁾ sur les Anguillules, nom sous lequel nos jardiniers désignent les larves anguilliformes de Nématodes parasites des plantes cultivées. Ces Nématodes appartiennent aux genres *Tylenchus*, BASTIAN, *Aphelenchus*, BASTIAN et *Heterodera* SCHMIDT. Munis d'un stylet buccal dont ils percent les parois des cellules et qui leur est indispensable pour en absorber le contenu, les Nématodes se nourrissent des substances que renferment les cellules de parties de plantes vivantes, racines ou feuilles; elles causent, soit par la sécrétion d'une substance, soit par d'autres causes encore ignorées, une action stimulante sur les tissus, occasionnant une hypertrophie et souvent la mort des tissus parenchymateux.

L'*Aphelenchus Olesitus* RITZEMA Bos., est la cause déterminante des taches mortes, brunissantes, apparaissant sur les feuilles de Begonia, d'Asplenium, de Coleus, Salvia, Bouvardia, Pelargonium etc. Les jardiniers, surtout les jardiniers américains, le redoutent parce que les feuilles infectées ne portent, avant leur dépérissement, aucune trace d'hypertrophie.

Certains Nématodes s'attaquent à de nombreux végétaux et les maladies qu'ils causent varient d'aspect, de forme et d'intensité d'après les plantes dont ils sont les parasites. L'Anguillule de la tige, *Tylenchus devastatrix* KÜHN est la principale cause de la maladie vermiculaire du Seigle, de l'Avoine, des Oignons (Tulip root des Anglais, Reup des Hollandais, Rüb ou Stock des Allemands), du Trèfle, de la Luzerne, du Sarrazin, des Fèves, des capitules du Chardon à foulon, des Œillets etc. On le rencontre sur de nombreuses plantes non cultivées, sur des Graminées (*Anthoxanthum odoratum*) et sur des Muscinées (*Hypnum cupressiformum*). Il est la cause de la maladie annulaire (Ringziekte) des Jacinthes. Ce Nématode a été rencontré depuis le Sud-Est de la Norvège dans toute l'Europe centrale et occidentale, dans les îles britanniques ainsi qu'en Algérie.

L'examen attentif de ce Nématode a prouvé que les individus qui ont réussi à s'établir dans une espèce de plante autre que celle qui leur est habituelle, s'y transforment et enfantent des descendants

(1) T. XXVII, p. 11.

de type transformé. Aussi rapporte-t-on au type les nombreuses variétés décrites par KÜHN, BUTSCHLI, PRILLIEUX etc., si minimes sont les différences morphologiques des Anguillules habitant les Mousses, les Jacinthes, les Oignons et du *T. devastatrix* des Seigles. Le Nématode qui produit de petites galles sur le *Fucus nodosus* semble également n'en être qu'une déformation.

Un Nématode, le *Tylenchus scandens* SCHNEIDER, provoque la formation de galles à parois noires qui prennent la place des grains de froment dans l'épi : c'est le Blé niellé ou False ergot des Anglais. D'autres atteignent dans les pays tropicaux la canne à sucre, les racines du Caféier. L'*Heterodera Schachtii* SCHMIDT, ne produit pas de galles, mais arrête la végétation des betteraves et entrave la formation du sucre; il est d'autant plus difficile à détruire que cet Anguillule vit également sur le Chou, le Colza, le Chou-rave, le Navet, le Sénevé, le Pois, le Tournesol, l'Avoine, l'Orge, le Froment et sur nombre de plantes sauvages.

L'*Heterodera radicicola* GREEF., provoque des galles sur les racines de plantes auxquelles elle s'attaque dans les pays si divers où on la rencontre non seulement en Europe, mais dans les cinq parties du monde : elle s'attaque aux racines du Musa, Strelitzia, Poivrier, Cacaoyer, Dracaena, Vigne, Tomate, Pomme de terre, Tabac, Dipsacus, Laitue, Chicorée, Taraxacum, Caféier, Concombre, Carotte, Carvi, Poirier, Pêcher, Fève de Soja, Erythrina, Clématite etc.. Chose curieuse, il semble que dans les contrées arides du Sahara, l'action de l'*Heterodera* soit plutôt favorable à certains végétaux. Dans ces pays où les Navets, les Carottes, le Céleri, les Tomates etc., ne croissent que grâce à des arrosages, il est utile que les racines de ces végétaux soient couvertes de galles. Les cellules géantes, formées dans la partie ligneuse des racines par les effets stimulants des Nématodes, deviennent des réservoirs d'eau; il n'y a que les plantes munies de ces réservoirs qui peuvent absorber à chacun des deux arrosages qu'on y fait chaque jour, assez d'eau pour ne pas en manquer jusqu'à l'arrosage suivant. Dans nos pays, où nous n'avons pas à lutter contre la sécheresse torride des pays tropicaux, les Nématodes sont de redoutables ennemis et nous engageons tous les jardiniers à prendre, vis à vis de leurs incursions, les mesures préventives indiquées récemment par la *Revue de l'horticulture belge et étrangère*.

EUG. DE DUREN.





PLATYCERIUM ANGOLENSE WELW.

LES PLATYCERUM DU CONGO.

La flore du Congo est très riche en Fougères; lors de mes deux explorations, j'en ai rapporté en herbier près d'une centaine d'espèces différentes. Il en est quatre ou cinq qui sont arborescentes, mais dont la tige n'a que quelques mètres de hauteur; les autres sont herbacées, croissent sur le sol à l'ombre des forêts, parfois en plein soleil (*Gleichenia dichotoma* et une variété de notre Aigle impériale), ou recouvrent les stipes des Palmiers de leurs nombreuses frondes (*Nephrolepis*, *Davallia*, etc.).

Il en est aussi qui s'enroulent autour des tiges (plusieurs *Lygodium*) ou qui s'installent sur les grosses branches horizontales (*Polypodium irioides*), ou s'accrochent aux troncs comme de gigantesques nids d'oiseaux; tels sont les *Platycerium*.

Deux espèces de ce genre existent au Congo: le *P. Stemmaria* DEV. ou *P. aethiopicum* HOOK. et le *P. angolense* WELW. (1)

La première de ces espèces se retrouve partout dans la grande forêt; je l'avais observée en 1893 dans les bois du Mayombe et même parfois, sur les troncs de Baobabs et d'*Eriodendron*, dans les savanes du Bas-Congo. Deux ans plus tard, je l'ai retrouvée sur les rives du Kassai, de la Lulua, du Sankuru, du Lualaba-Congo et du Congo moyen.

C'est une très belle plante avec ses feuilles sporifères deux fois dichotomes, à lobes larges comme dans le *P. grande* de l'Asie tropicale. J'en ai vu dans le Bas-Congo d'énormes spécimens accrochés à des troncs colossaux des Baobabs. Cette espèce, déjà décrite par PALISOT DE BEAUVAIS, est depuis longtemps cultivée dans les serres européennes. Il n'en est pas de même du *P. angolense* WELWITSCH ou *P. Elephantotis* SCHWEINFURTH, bien qu'il ait été découvert il y a longtemps, d'abord dans l'Angola par le premier de ces botanistes, puis par le second au pays des Monbutus.

Jamais, je ne l'avais rencontrée en deçà du Stanley Pool (Léopoldville). Elle est, au contraire, très répandue au-delà, sur les bords du Kassai, de la Lulua, du Sankuru, du Lualaba-Congo et dans la grande forêt centrale, dont elle est certainement l'une des espèces caractéristiques. STANLEY, dans sa célèbre traversée

(1) Le *P. alcicorne*, d'Australie, a été aussi signalé à Zanzibar, aux Comores et à Madagascar. On le découvrira peut-être dans la région orientale de l'État du Congo.

du continent noir, l'avait remarquée et la désigne dans son livre sous le nom de fougère à *oreilles d'éléphant*, appellation parfaitement justifiée. Ces *oreilles* sont les feuilles sporifères, elles sont entières, et constituent une exception dans le genre *Platyserium*; elles peuvent avoir 80 centimètres de longueur et 60 de largeur.

Les feuilles stériles constituent des corsets d'une grande élégance appliqués sur les troncs et les branches. Je me rappelle en avoir découvert des milliers d'exemplaires au mois de décembre 1895 dans un ravin boisé entre le Sankuru et le Lomami; ils formaient, sur les longues branches des arbres, un revêtement continu d'un gris glauque tout particulier. C'est l'un des paysages les plus étranges que j'aie vus dans le Haut-Congo.

Chaque année, à la saison des pluies dans les régions à période sèche, à l'époque des grandes précipitations dans la grande forêt, les *Platyserium* produisent d'abord des feuilles stériles, puis d'autres qui porteront les spores. Les premières s'appliquent les unes sur les autres; les plus anciennes, mortes depuis longtemps, persistent à l'état de masse feuilletée qui, avec les racines, constitue une grosse éponge destinée à retenir l'eau ruisselant le long des branches et des troncs. C'est une précieuse réserve qui permet à la plante de ne pas se dessécher complètement dans les intervalles de sécheresse, car il y a de courtes périodes privées de pluies, même dans la forêt équatoriale. Ainsi s'expliquent, chez beaucoup de plantes épiphytes, des structures qui caractérisent les espèces des régions à saison sèche bien tranchée.

Les feuilles fertiles ne sont pas découpées et portent à leur face inférieure une grande tache d'un roux havane occupée par le tissu sporangifère.

A l'époque où je me dirigeais vers Nyangwé par le Kassaï et le Sankuru, je n'avais pu résister à l'envie d'emporter en Europe cette remarquable espèce. Les spécimens que j'avais récoltés n'eussent pas survécu à plusieurs mois de voyage autour du Haut-Congo. A Lusambo, je les confiai au capitaine du steamer qui m'avait amené dans cette station et qui les emporta à Léopoldville. Ils y furent remis à mon ancien élève et ami M. E. MARTIN, qui les suspendit au-dessus d'un marécage de façon à les préserver de la dessiccation. Je les retrouvai en bon état au mois de mars 1896 et les convoyai sur la route des caravanes suspendus à un long bambou porté par deux indigènes.

Plusieurs de ces spécimens arrivèrent vivants en Belgique et furent cultivés dans les serres de l'Institut agricole de Gembloux.

J'en ai, dès 1897, distribué aux Jardins de Bruxelles, de Kew et au Muséum de Paris. L'exemplaire de Kew fut en 1898 figuré dans le *Gardeners' Chronicle*; en mai 1901 il était de toute beauté.

La photographie actuelle en représente un autre pied non moins remarquable cultivé au Jardin botanique de Bruxelles au sommet d'un petit tronc de fougère arborescente.

Il semble que le *P. angolense* se reproduise difficilement par semis de spores; nous n'avons du moins jamais réussi à Gembloux et il en fut de même chez un horticulteur des plus habiles à qui j'avais remis des spores en 1896.

Heureusement, la plante se reproduit d'elle-même par bourgeonnement de ses racines, sur lesquelles apparaissent de nombreux petits pieds qu'il suffit de détacher; sinon, les nouvelles plantes forment des colonies qui rappellent celles qui recouvrent les arbres des forêts africaines.

Les deux *Platyserium* congolais sont des espèces de serre chaude; pour obtenir une végétation luxuriante, il faut une température supérieure à 18°, beaucoup d'humidité et une lumière moyenne. Quand ces conditions sont réalisées, on peut produire des spécimens aussi merveilleux que les plus beaux qui se rencontrent au Congo.

ÉMILE LAURENT.

Le Phyllostreta est le nom du genre de Chrysomélides auquel appartient le fléau des cultures de Crucifères, l'*Altise*. Ces petits coléoptères ont le corps ovale, des antennes bien développées, courtes. Leur couleur est noire luisante, verdâtre ou bleuâtre à reflets brillants.

Il en existe un grand nombre de variétés différentes entre elles par des colorations particulières aux élytres et aux pattes. Ils attaquent les jeunes semis de Crucifères, et réduisent les feuilles et même les cotylédons à l'état de dentelles. Privée ainsi de ses réserves, la plante périt rapidement.

Pour protéger les semis, on conseille soit de reporter sur le sol ensemencé de Crucifères de la sciure grossière de bois blanc qu'on arrose avec une solution de nicotine à 10 pour cent, soit d'employer des poudres à base de soufre qu'on répand sur les jeunes plantes au moyen d'un soufflet ou d'un pulvérisateur. L'opération doit se faire de bon matin, deux ou trois fois à quelques jours d'intervalle.

On mélange au moment de s'en servir au soufre sublimé (24 grammes), un gramme de poudre de Pyrèthre et 75 grammes de chaux vive en poudre.

LA CULTURE DES ARBRES A GUTTA AU CONGO.

La culture de la gutta-percha se présente au Congo dans des conditions beaucoup plus favorables depuis la découverte du mode de préparation par l'extraction de la gutta des feuilles. Les avantages de ce procédé sont incontestables, d'abord parce qu'il



Fig. 10. — Arbres à gutta-percha plantés dans les cultures de Coquilhatville au mois d'octobre 1899.

permet de constituer un produit très pur, ensuite parce qu'il simplifie beaucoup la tâche des planteurs, qui n'ont dorénavant plus qu'à favoriser l'obtention du plus grand nombre de feuilles possible.

La photographie que nous reproduisons est celle de deux arbres à gutta-percha, celui du côté droit le *Palaquium gutta*, celui du côté gauche le *Palaquium borneense*, plantés dans les cultures de Coquilhatville au mois d'octobre 1899.

L'heureux planteur, M. GENTIL, actuellement inspecteur forestier, peut revendiquer l'honneur d'avoir discerné l'emplacement propice au développement de ces plantes, car nous osons affirmer que

leur développement s'est fait avec le maximum de vigueur. Notre gravure en fournit du reste le meilleur témoignage.

Nous sommes convaincus que les *Palaquium* à gutta constituent des plantes de la plus haute valeur pour l'Afrique centrale équatoriale. Le Gouvernement fera une œuvre capitale en continuant activement l'envoi de ce genre de plantes dans ce district et en attachant la plus grande importance à sa multiplication rationnelle. Celle-ci est possible par voie de marcottage, tel que nous avons pu nous rendre compte à Buitenzorg (Java) en attendant que les arbres en culture à l'Équateur produisent des graines.

Au Jardin botanique d'Eala, nous possédons deux *Palaquium borneense*, quatre *Palaquium Gutta*, six *Palaquium oblongifolium*, quatre *Palaquium Treubii* et neuf *Payena Leerii*, d'introduction récente et qui prospèrent bien.

Nous extrayons cette ligne et cette gravure d'une notice très intéressante sur la culture des arbres à Gutta-percha de la Malaisie dans l'Afrique centrale publiée par M. LÉON PYNÆERT, directeur du Jardin botanique d'Eala dans la *Belgique coloniale*(¹). Cette même Revue nous apprend que le Jardin colonial de Laeken sera en mesure d'expédier au commencement du printemps prochain, en destination d'Eala, environ quinze cents plantes à Gutta. Ce sont là des faits significatifs des intelligents efforts que fait le Gouvernement indépendant du Congo pour introduire dans ses territoires toutes les plantes économiques des régions tropicales étrangères, tout en donnant la plus grande impulsion à la culture de plants de rapport indigènes aux régions qu'il occupe.

RÉD.

Massifs fleuris exposés en plein soleil. — Les Lantanas viennent parfaitement à cette exposition : quelques variétés sont hors pair : la variété *Californie* d'une belle couleur jaune vif; la *Neige* blanc pur.

Emploi des escarilles. — Les escarilles connues sous le nom de machefer sont utilisées fréquemment en horticulture pour la formation du sol des allées dans les petits jardins. Mélangée au goudron minéral, une faible couche de machefer forme un excellent sol, ne se déformant pas et où l'herbe ne peut croître. On la recouvre d'un centimètre de sable si on trouve trop noir l'aspect de ce terrassement.

(1) Année VIII, n° 10, p. 112.

LE NERIUM OLEANDER L.

Cette Apocynée mérite d'être cultivée partout où elle peut être protégée des froids intenses ; cette plante ne souffre pas tant que la température ne descend pas au dessous de 5° C. Dans sa patrie, celle des Orangers, cette plante croît le long des fossés et des canaux ; donc elle aime l'eau et il faut s'en souvenir quand on la cultive, alors même qu'on ne songe pas, comme dans le Midi, à tirer profit de ses feuilles (*Folia Oleandri* — *F. Nerii* — *F. Rosaginis*) ni de son écorce (*Cortex Oleandri*) dont la médecine se sert parfois ainsi que l'économie domestique⁽¹⁾.

La *Revue* ne s'est guère occupée de cette belle et bonne plante que pour signaler la facilité avec laquelle, en été, on bouture les rameaux bien aoutés de Laurier Rose en plongeant leur base sur une longueur de deux à trois centimètres dans l'eau d'une bouteille ou d'une caraffe⁽²⁾. C'est la première et souvent hélas ! la seule leçon pratique de botanique que les collégiens reçoivent.

Cette jolie plante est très facile à cultiver, si on lui donne beaucoup d'eau et de soleil l'été, et un abri contre le froid l'hiver ; quelques arrosements d'engrais liquide donnés au moment de la pousse, activent beaucoup la vigueur de la plante.

Ses feuilles lancéolées encadrent de juin en octobre les belles fleurs rouge vif, assez grande du type : *Nerium Oleander*. Il existe de nombreuses variétés à fleurs simples ou doubles jaunes (*V. O. cupreatum*, *luteum grandiflorum*, *Professeur Durand*), rose foncé (*grandiflorum*), rose clair (*formosum*, *M^{me} Balaguiet*), rose vif (*Paulin Gregoire*, *spectabile*), blanches (*album plenum*, *M^{me} Peyre*, *Madonna grandiflorum*, *lacteum*, etc.).

Les inflorescences apparaissent sur les pousses bien aoutées. Les fleurs passées, modérez les arrosements, taillez ou mieux raccourcissez les branches qui s'emportent, puis après les avoir laissé souffrir un peu de la soif, arrosez-les de nouveau afin que de nouvelles pousses se développent avant l'hiver. Tenues en serre, les fleurs apparaîtront plus hâtivement.

(1) Aux environs de Nice, les cultivateurs emploient des décoctions de l'écorce et du bois pour se préserver tant des rats que de certains insectes s'attaquant à la peau. Les feuilles séchées réduites en poudre avaient jadis la réputation de combattre les morsures de serpent. On ne leur reconnaît aujourd'hui que la propriété d'apaiser les rhumes de cerveau. *Sic transit gloria Mundi!*

(2) Cf. *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, XVI, p. 118.

Deux ennemis menacent le Laurier Rose; la Grise qui, dans l'air trop sec et trop aride d'une serre, développe souvent ses attaques et un parasite spécial, l'*Aspidiatum Nerii*, dont la *Revue* s'est déjà occupée⁽¹⁾. X.

De l'observation de la nature au point de vue horticole. —
• C'est la nature qui nous enseigne la manière d'obtenir les plus
• grands succès; et pour le prouver tout de suite, la vigne,
• en grim pant sur un arbre voisin, n'enseigne-t-elle pas à lui donner
• un appui? Lorsque ses raisins sont encore jeunes et que de toutes
• parts elle étend ses pampres, est-ce que par la même raison elle
• n'avertit pas d'ombrager les grappes exposées aux feux brûlants
• de l'été? Le temps arrivé où le soleil mûrit les raisins, elle
• se dépouille de ses feuilles et nous avertit d'aider à la maturité de
• son fruit en le mettant à nu. Par un effet naturel de sa fécondité,
• ici elle nous montre des fruits mûrs, là elle en porte des verts, et
• nous dit ainsi qu'il les faut cueillir comme les figes, à mesure
• qu'ils mûrissent. •

Il n'y a sans doute rien de très particulier dans ces remarques ni de très nouveau. En effet elles ne datent que de deux mille trois cents ans. Est-il beaucoup de conseils pour la culture qui datent d'aussi loin, qui remontent à plus de quatre siècles avant notre ère? Les lignes que nous venons de transcrire, sont prises à XÉNOPHON, *Économiques*, Ch. XIX.

Engrais azotés. — Le principal avantage des engrais azotés minéraux (sulfate d'ammoniaque ou nitrate de soude) est d'exercer une action rapide et bien déterminée; au contraire les engrais organiques à décomposition lente (cornes, déchets de laine, tourteaux etc.) exercent moins rapidement leur action, mais font au sol un apport sensible de matières organiques. Quelques engrais organiques (sang desséché, poudrettes, engrais flamand, etc.) présentent le double avantage d'une action prompte et durable. Le jardinier ayant besoin d'engrais azotés, et désirant voir l'engrais produire toute ou presque toute son action dans l'année même de son emploi, donnera la préférence à ces engrais azotés minéraux et il emploiera les engrais organiques à décomposition lente quand les effets d'une fumure doivent se prolonger pendant plusieurs années.

(1) Cf. t. XXII, p. 113.

CORBEILLES FLEURIES.

Dans nos jardins, dans ceux des villes surtout, des allées soigneusement ratissées entourent des pelouses méticuleusement tondues, dans lesquelles des corbeilles de fleurs s'arrondissent symétriques. Nulle part celles-ci ne sont plus belles ni plus soignées qu'à Paris et c'est autour du rond-point des Champs-Élysées qu'éclatent toute leur splendeur et toute leur beauté.

Chaque année, les ovales de fleurs régulièrement disposés se paraient — au printemps — de Pensées, de Pâquerettes, de Myosotis, de Renoncules, de Quarantaines et d'autres fleurs de la saison, aux coloris un peu effacés, que rehaussaient parfois quelques Tulipes. Cette année, une petite révolution s'est opérée dans ce monde des fleurs.

Depuis le mois de novembre, dormaient sous la terre des corbeilles, en attendant la tiédeur des belles journées de mars, des Cignons de nobles Tulipes; car cette année, les douze corbeilles seront toutes de Tulipes — leur cercle brillant bordera l'élégant carrefour, chacune d'elles faisant une tache d'une seule nuance symétriquement répétée de l'autre côté de l'avenue.

La première est plantée de Tulipes variété *Empereur d'Autriche*, couleur rouge orange; la deuxième, variété *Joost van Vondel*, couleur cramoyse et blanc; la troisième, variété mélange de *Joost van Vondel* et *l'Immaculée*, couleur blanc pur; la quatrième, variété *Thomas Morus*, couleur orange clair; la cinquième, variété *Keizerskroon*, couleur rouge et or; la sixième, variété *Chryselore*, couleur jaune pur.

L'éclat de ce parterre de Tulipes serait peut-être trop violent si, pour l'atténuer, ceux qui l'ont fait planter ne pouvaient compter sur la première verdure des masses de Marronniers qui l'entourent, sur la poussière bleue des gerbes d'eau et aussi sur la douceur tendre du soleil printanier.

Le grand air et la pleine lumière apportent certaine harmonie même aux couleurs les plus criardes. A pareils parcs unicolores et brutalement éblouissants il importe de pouvoir donner de grandes encadrements. Nous n'oserions conseiller d'imiter dans un jardin particulier, cette décoration d'un coloris trop intense peut-être.

On leur préférera les corbeilles de plantes aux coloris plus doux : Pensées, Myosotis, Quarantaines, Silène, Thlaspi, etc. Mais

quelle que soit l'espèce de plantes, leur plantation doit être faite avec soin et nous croyons faire chose utile en appelant l'attention de nos lecteurs sur l'utilité des plantations méthodiques.

Les jardiniers ont été amenés par l'observation à adopter dans leurs plantations, une disposition méthodique tant des plantes annuelles que des plantes vivaces, des arbustes et des arbres, permettant à la fois d'espacer les plantes régulièrement et d'occuper tout le terrain. Bien que ce dispositif soit surtout usité quand les bords du parterre sont parallèles, il est bon de l'employer pour la plantation même des parterres à forme ronde ou ellipsoïde. Il

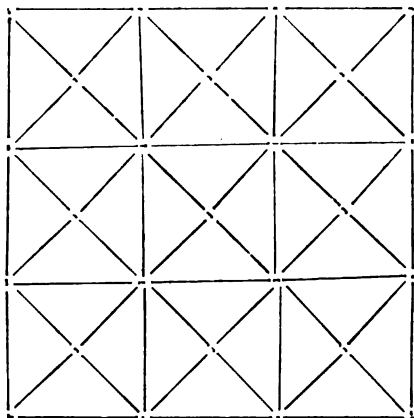


Fig. 11. — Schema d'une plantation en quinconce.

porte le nom de dispositif en quinconce (fig. 11). MOTTET le définit en ces termes : *Disposition* méthodique de plantes dans laquelle les individus d'un rang se trouvent en face le milieu de l'espace qui sépare les individus des rangs voisins et en face ceux des deuxièmes rangs. La plantation en quinconce ressemble assez, si on jette les yeux sur le schéma, à un échiquier dont les quatre coins des cases et le milieu de celle-ci seraient garnis d'une plante.

Dans les plantations régulières d'arbres, cette disposition présente de grands avantages; de quelque côté qu'on les regarde, on aperçoit à la fois des lignes parallèles coupées de diagonales. Dans le repiquage des plantes, c'est la disposition la plus économique : aucune plante n'est inutile et toute l'espace du parterre est occupé.

DE STAPPAERT.

Lombrics. — Arrosez si la nature des plantes permet l'usage de la chaux, avec une eau dans laquelle vous aurez mélangé dix grammes de chaux par vingt litres d'eau et les lombrics disparaîtront.

REVUE DES EXPOSITIONS

Meeting de la Chambre syndicale des horticulteurs belges et de la Société royale d'agriculture et de botanique. — Très importante réunion, non seulement par la qualité et la quantité des produits exposés, mais aussi par la manifestation nouvelle d'une haute et précieuse sympathie : nous enregistrons de nouveau la participation des serres royales de Laeken. Sa Majesté avait bien voulu de nouveau autoriser M. DE BIÈVRE, son excellent chef des cultures, à envoyer un superbe et magnifique *Laelio Cattleya* « Prince Léopold » (hybride de *Laelia cinnabarina* × *Cattleya Chocoensis alba*), variété très remarquable, dont la Revue reproduit l'image; il lui est décerné un certificat de mérite. Nous saluons avec d'autant plus de satisfaction cette variété que la dédicace, la première en titre, est attribuée au jeune héritier de la famille royale de Belgique.

Cette magnifique variété de *Laelio-Cattleya* était entourée d'autres Orchidées des plus curieuses et des plus extraordinaires. M. VINCKE-DUJARDIN présentait un *Laelia Jonghiana*; rarement nous en avons vu un plus remarquable tant par le coloris très vif et puissant, que par l'ampleur vraiment extraordinaire des parties florales; aussi, un certificat de mérite lui est accordé à l'unanimité; du même, un *Laelio-Cattleya* « Yellow Prince » (*L. Xanthina* × *C. Gaskelliana*) aux tons dorés obtient un certificat de mérite; même sort est réservé à son superbe *Odontoglossum crispum* var. portant une tige florale énorme, de larges fleurs bien teintées de rose violacé immaculé; encore du même exposant, car il avait envoyé toute une collection, un magnifique *Cattleya Trianae Backhousiana*, au coloris foncé; un certificat de mérite lui est accordé; même récompense avec acclamations est attribuée à son superbe hybride : *Laelio-Cattleya Lucasiana* (*C. labiata* × *L. tenebrosa*), nous montrant, je crois, le maximum de l'ampleur florale et d'un coloris foncé. Comme culture et comme floraison, c'est un exemplaire superbe que son *Cymbidium Tracyanum*, rarement présenté sous un aussi bel aspect; à cet exposant si heureux et si persévérant, appartenait encore un *Odontoglossum Adrianae*, dont le fort racème portait des fleurs bien nuancées.

Un autre de nos exposants, aussi très heureux et très persévérant, M. le Marquis DE WAVRIN, soumettait à l'appréciation du jury toute une série de *Cattleya Trianae*, en variétés hors ligne et bien dignes du goût éclairé de cet amateur. Ses *C. Trianae majestica*, rose très clair, *Brayi*, coloris foncé, *angelica*, aux tons délicats très blancs, et surtout la variété « *Adrienne de Wavrin* » du plus beau blanc carné, variété superbe extra de formes et de coloris, reçoivent chacun un certificat de mérite; son autre *C. Trianae bella* aux larges pétales rosés obtient une mention honorable.

Comme culture et floraison, des *Masdevallia Pourbaixi* et *triangularis*,

très beaux envois de M. DE HEMPTINNE, reçoivent tous deux un certificat de mérite; même récompense est attribuée au joli *Odontoglossum luteo-purpureum* de M. PRAET.

M. VERDONCK avait envoyé un *Odontoglossum Karninski* à forte tige florale, aux fleurs bien étoffées, et un *Cattleya Schrøderæ*, bonne fleur d'un coloris assez tranché; à tous deux il est attribué un certificat de mérite; récompense analogue aux *Odontoglossum Adrianae* var. *Arthurianum*, excellente floraison très méritante de M. TH. PAUWELS. Un *Cypripedium Spicerianum rubescens* × *villosum*, au sépale dorsal fortement rosé, de M. SPAE-VANDER MEULEN, reçoit une mention honorable.

Participation très heureuse que je signale avec plaisir, M. JULES CLOSON, de la maison JACOB MAKOY, avait envoyé de superbes, de magnifiques hybrides de *Cypripedium*, marqués du meilleur coin, comme tout ce qui émane de cette firme quasi centenaire à laquelle nous devons tant de choses inoubliables. Ses *Cypripedium* « *Professeur Gravis* » aux pétales bien ondulés, aux multiples petites macules marron, « *Souvenir de M^{me} Lamarche* » au sépale très large d'un blanc très dominant et aux parties florales d'un vert doré, teinté légèrement, et « *Ami Lubbers* », très gentille fleur au sépale très foncé et aux pétales de belle coloration brune: cet excellent trio, j'allais écrire ces trois grâces, obtient pour chaque variété, un certificat de mérite.

Avec le printemps, nous reviennent ces bonnes plantes qu'affectionnent la science et le goût, envoyées par M. BEDINGHAUS. Quels éloges ne doit-on pas faire de ses splendides cultures représentées ce jour par ses *Erica cucullata*, *Barosma tetrandia*, *Acacia longifolia* var. *rupicola*; les certificats de mérite à l'unanimité et avec félicitations, en proclament suffisamment la beauté et la magnifique floraison.

Les *Clivia* « *Souvenir de Léon* » et « *Bernard Fortie* » récompensés par un certificat de mérite et une mention honorable attestent les cultures remarquables en ce genre d'un vieux praticien, M. B. FORTIE; un autre praticien, excellent cultivateur, M. CHARLES DE LOORE, présentait deux bonnes plantes, en très beaux spécimens: *Philica ericoides* et *Acacia Drummondii*: belle culture, excellente floraison; aussi reçoivent-ils tous deux un certificat de mérite. Récompense identique à M. JULES DE COCK, pour son *Franciscea floribunda*, belle plante bien fleurie, toujours agréable à voir et revue avec plaisir. Un spécimen très remarquable comme culture de *Kentia Forsteriana robusta* était présenté par M. VAN HAUTE-BOGAERTS.

Même récompense à un *Clivia miniata foliis variegatis* « *Sénateur Léger* » aux feuilles élégamment et fortement rubannées de jaune d'or: excellente acquisition de M. ADOLPHE DEMEYER.

Des mentions honorables sont accordées à un *Anthurium Scherzerianum Maidenblush*, aux tons pâles, de M. FRANÇOIS VERVAENE, et au *Cyclamen* « *M^{me} Uytendaele* » aux fleurs bien colorées multipétales de M. DEVRIE-BERE-REMENS.

A. V. D. H.

Exposition de Lille. — Un essai de décentralisation des expositions de produits internationaux s'opère en ce moment dans le Nord de la France; la ville de Lille, bien connue par son importance commerciale et industrielle, a été choisie pour cette tentative qui paraît avoir grandes chances de réussite.

Les produits de tous les pays sont appelés à cette exhibition, qui aura lieu de mai à octobre prochain. L'horticulture, cette sœur de l'agriculture, comme bien l'on pense, n'a pas été oubliée; sa place y a été marquée, et grandement marquée, devons-nous ajouter. Nous appelons l'attention sur le règlement des concours non spécifiés laissés entièrement à la faculté des exposants qui pourront présenter des échantillons variés de leur cultures, à leur choix exclusif. Des concours permanents et temporaires sont organisés; ces derniers sont fixés aux dates suivantes : du 14 au 20 juin, du 12 au 18 juillet, du 9 au 16 août et du 20 au 26 septembre. Nous annonçons cette importante manifestation horticole avec d'autant plus de satisfaction qu'un de nos collaborateurs, M. ARTHUR VAN DEN HERDE a, sur la proposition du Comité de l'Exposition, été désigné comme délégué par la Chambre syndicale des horticulteurs belges, pour la représenter. Nous souhaitons vivement de voir réussir la propagande de notre estimé collaborateur, dont le dévouement aux choses horticolas est bien connu de nos confrères.

A. D. S.

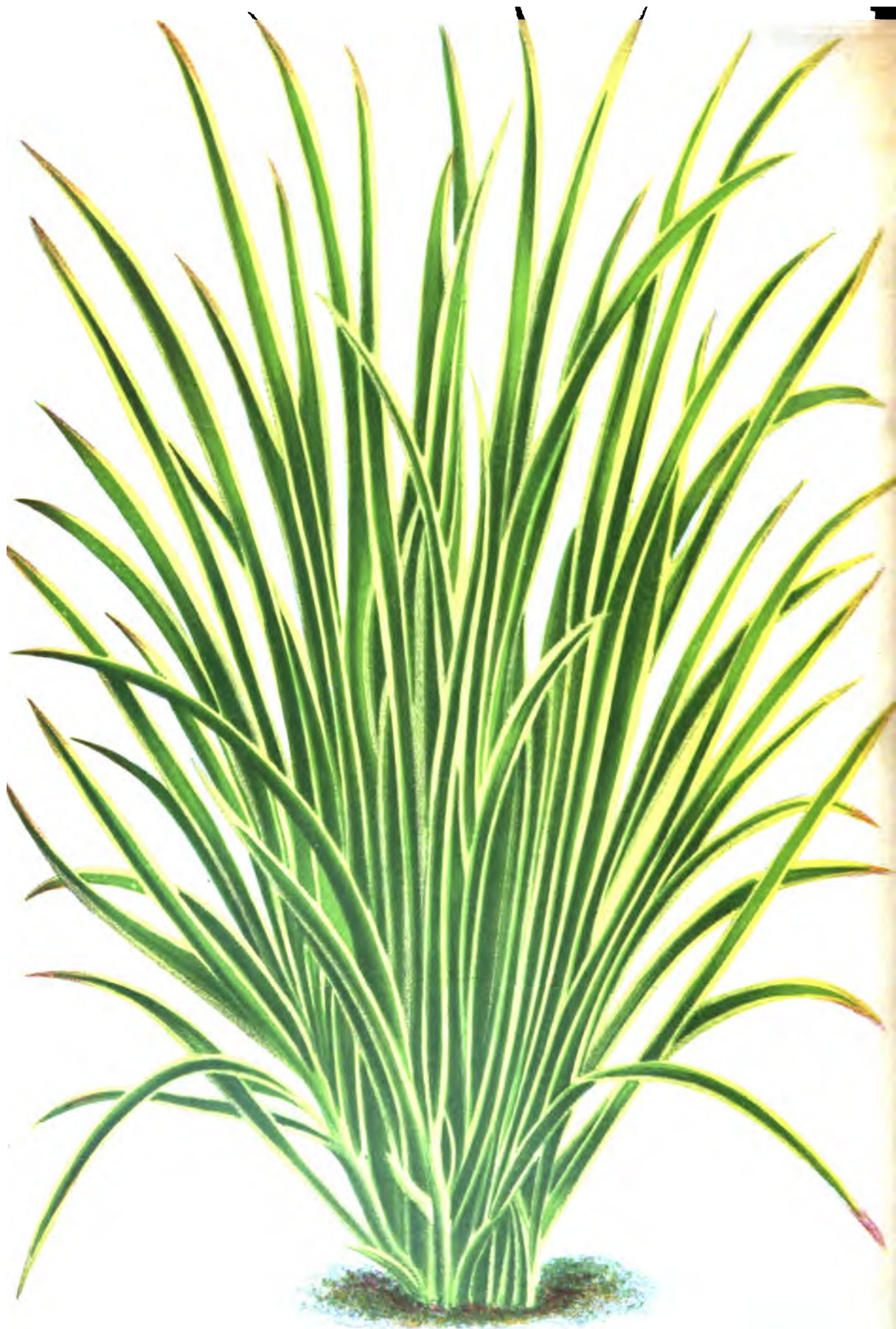
Une Graminée pour bouquets perpétuels. — L'emploi des Graminées sèches pour orner les appartements est aujourd'hui très répandu, nos lecteurs nous sauront gré de leur en signaler une fort jolie : c'est l'*Asprella hystrix*, herbe vivace à épillets sessiles, géminés⁽¹⁾ et réunis en épi simple, dressé, lâche, rigide. L'aspect particulier de cette Graminée la fait rechercher également pour l'ornementation des jardins dans les parterres de plantes vivaces, mais elle est surtout cultivée pour la confection des bouquets perpétuels.

On la sème au printemps, on repique en pépinière et on met en place dans une bonne terre de jardin lorsque les plantes sont suffisamment fortes.

Émulsion insecticide. — Prenez 100 litres d'eau chaude, ajoutez y 1 kilogramme de savon noir, 1 kilogr. 500 de carbonate de chaux; dans la solution encore tiède versez lentement et en agitant fortement un litre de pétrole. Appliquez cette émulsion aussitôt que possible après la fabrication, au moyen d'un pulvérisateur, afin de bien atteindre toutes les parties des plantes.

(1) Naissant deux par deux sur chaque nœud du rachis.





DEYEUZIA ELEGANS VARIEGATA

LES DEYEUXIA.

Les Deyeuxia sont de jolies Graminées originaires de la Nouvelle Galles du Sud. Elles portent le nom d'un chimiste français, NICOLAS DEYZUX, auquel PALISSOT DE BEAUVOIS dédia ce genre qui comprend plus de cent vingt espèces dispersées dans les contrées tempérées et chaudes du globe. BENTHAM et HOOKER réunirent au genre *Calamagrostis* ADANS, les plantes qui, suivant le désir de PALISSOT DE BEAUVOIS, devaient consacrer le souvenir de son ami.

Les Calamagrostis sont fort peu employés dans l'horticulture bien que certains d'entre eux (*C. lanceolata*, *C. stricta*) méritent d'être utilisés dans les parties agrestes des parcs. Il en est de même des Deyeuxia. La plupart des espèces rattachées à ce genre ne sont pas cultivées. Une seule fait exception : c'est celle dont la *Revue* donne aujourd'hui le portrait et qui est connue sous le nom générique que lui donne le Botanographe français. Le *Deyeuxia elegans variegata* se fait remarquer par les nombreuses feuilles que portent ses rhizomes épais. Ses feuilles linéaires atteignent 30 à 50 cent. de long. Elles sont d'un beau vert foncé, bordées de jaune crème.

Originaire de la Nouvelle Galles du Sud, cette plante très distinguée et très jolie fut introduite en 1884 dans les cultures européennes.

De culture facile, elle s'accommode du traitement que l'on applique aux plantes vivaces. On peut la planter dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère et on la multiplie facilement au printemps par division des touffes.

Cette plante est, à notre avis, trop peu répandue dans les cultures ; nous sommes heureux de pouvoir la signaler à l'attention de nos lecteurs, car elle demande peu de soins. De même que l'*Ophiopogon Jaburan fol. var.* que tout le monde connaît et dont la *Revue* a publié jadis le portrait⁽¹⁾, on peut l'employer à l'état de petite touffe pour les garnitures temporaires ou dans les décorations florales où elle produit le meilleur effet.

CHARLES PYNART.

(1) *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. VII, p. 265. Il convient de mentionner également l'*Ophiopogon spicatum* dont le portrait figure à la page 265 de la *Revue*. Sur les diverses espèces d'*Ophiopogon*, voir *Revue* XXIV, p. 45.

LES CÈDRES.

Tous ceux qui ont feuilleté un journal illustré parlant de Paris ou un traité de dendrologie à l'usage des hommes du monde, connaissent le Cèdre du Jardin des Plantes. Il a été planté par BERNARD DE JUSSIEU, l'oncle de LAURENT, l'auteur de l'ouvrage célèbre qui sert encore de guide dans la classification des végétaux.

Maints livres racontent la touchante histoire du botaniste français, BERNARD DE JUSSIEU, apportant de Syrie un petit Cèdre dans son chapeau et se privant d'eau pendant la traversée pour assurer la vie de la précieuse plante ! Ce n'est là qu'une légende. Le Cèdre du Liban qui forme l'ornement du jardin des plantes ne vient pas de la Syrie, mais de Kew. SLOANE envoya deux petits Cèdres à BERNARD DE JUSSIEU en 1734. Ils étaient dans des pots. Celui destiné au jardin des plantes eut un accident durant le trajet qu'il fit entre la demeure du savant et le jardin des plantes. Le pot se cassa. DE JUSSIEU n'hésita pas ; il plaça la jeune plante et sa motte de terre dans son chapeau pour la porter plus aisément jusqu'à destination. De là vient la légende qui, au XIX^e siècle, fit tant d'effet sur les imaginations... féminines. Planté au Jardin des Plantes il protège, depuis un siècle, de son ombre épaisse, les ébats de la jeunesse du quartier.

JUSSIEU offrit le second spécimen à DANIEL TRUDAINE, intendant général du Commerce, possédant un splendide château à Montigny-Lencoup⁽¹⁾. Ce cèdre a survécu aux événements qui amenèrent la ruine des TRUDAINE et la vente du château. Encore a-t-il fallu en 1852 qu'une souscription publique donnât à la commission les

(1) Montigny-Lencoup, peu connu des Parisiens, est un bourg pittoresque de Seine-et-Marne, traversé par la route de Fontainebleau à Provins, et bâti en amphithéâtre sur le bord d'un ruisseau, un *rû*, comme on dit dans le pays. ANDRÉ CHÉNIER a célébré :

Ces bords heureux, opulents avec choix,
Où Montigny s'enfonce en cet antique bois,

et où il venait :

.... savourer à longs traits
Les Muses, les plaisirs, et l'étude et la paix.

CHÉNIER recevait là l'hospitalité des TRUDAINE, emportés comme lui par l'ouragan de la Révolution et exécutés le 8 Thermidor an II, dernier jour de la Terreur.

8000 francs nécessaires à l'acquisition du Cèdre et d'une quantité de terrain suffisante pour lui permettre de continuer à se développer.

Le Cèdre de Montigny-Lencoup est moins connu que son « frère »; cela ne l'empêche pas d'être trois fois plus gros; sans doute s'est-il trouvé dans un sol plus favorable. A deux mètres de hauteur, il mesure 7 mètres 90 de circonférence, et celui du Jardin des Plantes 3 mètres 70 seulement.

Voici, d'ailleurs, pour ceux qui aiment les chiffres, les dimensions exactes de l'arbre :

Circonférence au ras du sol	8 m. 30
— à 1 m. —	7 m. 40
— à 2 m. —	7 m. 90
— à 3 m. —	8 m. 95

Le couronnement de la tige de l'arbre, situé à 3 m. 20 de hauteur possède de nombreuses branches dont les trois plus grosses mesurent, la première : 6 m. 35 de circonférence; la deuxième : 5 m. 05; la troisième : 4 m. 60.

Les branches atteignent, en général, 20 mètres de longueur, et la surface couverte par cet arbre gigantesque est de plus de 1,000 mètres carrés.

En 1860, le Cèdre de Montigny perdit, dans un ouragan, une de ses plus belles branches; celle-ci fut envoyée au préfet de Seine-et-Marne et fournit la matière première de plusieurs meubles qui ornent la préfecture.

Pendant le rigoureux hiver de 1878-79, le Cèdre a de nouveau été endommagé; sous le poids du verglas, plusieurs branches se sont rompues. On dut le consolider avec des attaches en fil de fer galvanisé.

Puis, comme on s'aperçut que ces attaches endommageaient les branches, l'administration leur fournit un soutien en les béquillant.

Bien que très rapiécé, le Cèdre de Montigny-Lencoup est encore très vert. Chaque année le dernier dimanche du mois d'août, on célèbre la fête de cet arbre. On danse sous son feuillage et bien des villageois contemplent avec émotion ce vénérable doyen de la région qui, depuis 167 ans, fait le principal ornement de la commune de Montigny-Lencoup et lui apporte quelque notoriété.

Le Cèdre de l'Atlas (*C. atlantica*) est une espèce très voisine de la précédente avec laquelle il forme de vastes forêts en Algérie. Planté isolément, il forme des spécimens qui, dans les grands parcs, sont de véritables monuments, dignes d'admiration et de respect. Grâce à

son feuillage plus joli, à son port plus pyramidal et moins sujet à buissonner que le Cèdre du Liban, son aspect est moins sévère, moins austère. Le *C. atlantica fastigiata*, est franchement pyramidal tandis qu'une autre variété produit un effet tout différent par ses rameaux naturellement réfléchis, pendants; une variété *C. atlantica glauca*, présente cette belle teinte bleu cendré qu'on admire tant dans l'*Abies Parryana glauca*.

La *Revue* a déjà fait mention du beau et gracieux Cèdre qui



Fig. 12. — *Cedrus Deodora*.

complète avec les deux précédents, le trio des beaux Cèdres, ornant nos jardins paysagers : le *C. Deodora* de l'Himalaya (fig. 12). Cette belle espèce a produit par le semis des variétés très remarquables : *C. D. aurea*, *crassifolia*, *robusta*, *variegata*, *verticillata glauca* et *viridis*. Isolé et exposé aux vents froids, cette espèce souffre parfois des hivers exceptionnellement rigoureux, mais, plantés en groupes de 5 et plus, ils s'abritent mutuellement et forment un ornement caractéristique sur les vastes pelouses des grands parcs.

F. BURVENICH père.

LES ORCHIDÉES ET LE SPHAGNUM.

Un amateur d'Orchidées très expert et très érudit, M. ARNOULD WINCOZ, a publié à Mons une intéressante plaquette sous le titre : *Essais sur la nutrition des Orchidées*(1).

Nous croyons utile de rappeler cet intéressant opuscule au moment où la culture des Orchidées en terre de bruyère semble trouver de nouveaux adhérents : un jardinier hollandais écrivait, en effet, récemment (2) : Il y a trois ans, j'ai reçu une importation de plantes de l'*Oncidium splendidum* : je les plaçai dans de la terre de bruyère (boschgrond) et chaque année ma plante devient plus grande et plus forte. L'an dernier, elle émettait une hampe florale de trente fleurs ; cette année elle a deux hampes ayant près d'un mètre de longueur et portant cinquante fleurs chacune. Mais ce jardinier insiste sur la nécessité d'apporter dans cette culture une attention constante à l'arrosage, tant pendant la période de repos que durant celle du développement de la plante et surtout après le rempotage.

Après avoir établi théoriquement les conditions que doit présenter le Sphagnum pour pouvoir accumuler dans ses touffes les gaz nécessaires au développement de la vitalité des racines d'Orchidées épiphytes, M. WINCOZ examine dans quelles conditions le Sphagnum se développe d'une manière utile.

« Le Sphagnum, dit-il, prospère et sur la terre fibreuse et sur la terre de bruyère. J'ai une préférence, quant à moi, pour la terre de bruyère. Cette terre est très perméable à l'air comme à l'humidité ; il suffit de plonger un pot rempli de cette terre dans un seau d'eau, pour s'apercevoir aux bulles d'air qui remontent à la surface, qu'elle est suffisamment aérée. D'un autre côté, elle s'est formée de feuilles en décomposition, donc elle doit renfermer des gaz provenant de la décomposition des végétaux ; or, nous croyons avoir démontré que ces gaz sont des plus favorables aux Orchidées. Au surplus, terre fibreuse ou terre de bruyère, c'est une affaire de goût, et j'ai constaté de part et d'autre des résultats heureux. On pourrait peut-être essayer la tourbe. La tourbe est formée par le Sphagnum en décomposition ; seulement ici, je crois, que l'on devrait le concasser en de très petits morceaux, à raison de sa composition, et afin de lui permettre de dégager plus facilement ses gaz nutritifs. »

(1) MONS, Imprimerie LOUIS BOLAND. Gand, chez HOSTE.

(2) *Het Nederlandsche Tuinbouwblad*, 12 avril 1902.

M. ARNOULD WINCOZ fournit comme preuve de la bonté du système qu'il préconise pour la culture du *Sphagnum* ces réflexions que viendront corroborer tous ceux qui ont vu les plantes si vigoureuses de l'orchidophile montois.

« Lorsque j'ai pu me rendre compte que là était la cause principale de mes échecs en culture je me suis immédiatement dit qu'il fallait soigner mon compost avant de soigner mes plantes. Ma culture était désastreuse; mes *Odontoglossum Alexandrae* disparaissaient d'années en années; mes *Cattleya* résistaient un peu plus, mais leur floraison était bien médiocre; seuls, les *Cypripedium* me causaient moins de déboires.

« Depuis environ un an, je suis parvenu à avoir dans ma serre du *Sphagnum* sain et vigoureux; mes *Odontoglossum Alexandrae* épuisés ont repris force et vigueur; mes *Cattleya* m'ont donné des bulbes vigoureux, doubles des anciens, et munis tous de spathes énormes. Je n'ai jamais eu autant de fleurs que cette année, et j'ai pour l'hiver une apparence de floraison abondante.

« Notez que je n'ai qu'une serre unique, à versant simple, adossée à une muraille au midi, et située en ville dans un terrain en contre-bas. — J'y cultive des Orchidées chaudes, tempérées, froides. J'ai eu cet été en fleurs en même temps, *Cattleya*, *Phalœnopsis*, *Dendrobium*, *Cymbidium*, *Odont. Alexandrae* et *Masdevallia*. Toutes plantes donnant des tiges florales superbes. »

Une question à laquelle M. WINCOZ attache la plus grande importance est la protection du *Sphagnum* contre les insectes qui le recherchent et s'y établissent si volontiers.

« Un élément indispensable, pour le succès, c'est de débarrasser le *Sphagnum* de ses ennemis naturels. Bien que poussant dans des endroits où il trouve des gaz en abondance, une atmosphère trop concentrée dans les serres peut lui être funeste. Cette atmosphère trop concentrée amène l'éclosion de petites mouches, qui envahissent le *Sphagnum* par milliers. Les cadavres des unes, les déjections des autres, produisent une fermentation qui amène bientôt la putréfaction du compost. C'est la cause principale de bien des échecs dans la culture des Orchidées. »

Après avoir rappelé que tous les insecticides sont bons pourvu qu'ils soient assez puissants pour détruire les insectes, tout en étant inoffensifs pour la plante, M. WINCOZ ajoute :

« J'emploie, en ce qui me concerne, l'insecticide X. L. A. L. L., qui réunit ces deux conditions. J'ai débuté en trempant mes pots, la tête en bas, dans une solution au quarantième. Toutes les trois

semaines, je seringue vigoureusement dans la serre, de façon à ce que la solution tombe sur le compost.

« Quand je vois un pot envahi par les insectes, et cela devient de plus en plus rare, je trempe tout simplement dans le seau plante et pot, la tête la première.

« Comme on le voit, l'essentiel est de faire parvenir la solution sur le compost. Le lavage des feuilles est certainement bon, mais j'ai remarqué une autre analogie frappante entre le règne animal et le règne végétal.

« Un homme ou un animal bien nourri, vigoureux et bien portant, a rarement des insectes parasites. Il en est de même des plantes.

« Vous aurez beau laver les feuilles avec des insecticides puissants, ce sera comme le tonneau des Danaïdes ou le rocher de Sisyphe; toujours à recommencer, d'autant plus que vous n'empêcherez pas les racines de vos plantes de pourrir dans un compost en putréfaction. Dans le cas où elles pourraient y vivre, elles n'y trouveraient certainement plus la nourriture nécessaire. »

Comme le Sphagnum fournit aux racines des Orchidées épiphytes les gaz qui viendront nourrir les plantes, il importe de favoriser toujours le développement de ceux-ci; c'est pourquoi, dit M. WINCQZ : « Un autre élément de succès est de n'arroser le Sphagnum qu'avec des eaux de pluie; l'eau de source renferme généralement des matières calcaires, et la chaux a pour effet de dissoudre les gaz, sinon de les absorber sans les rendre. »

Nous avons cru intéressant de donner à ces conseils d'un amateur fort éclairé la publicité de la *Revue*, certains que leur lecture suggérera d'utiles réflexions à nos lecteurs. RÉD.

Culture des Aroïdées de serre chaude. — Il ne faut pas fatiguer les Anthurium, les Tacca (Ataccia), les Philodendron, etc. en les laissant fleurir et croître toute l'année. Ces plantes ont besoin d'une période de repos. Une floraison et une feuillaison continues les épuisent. C'est en hiver qu'il convient de les laisser se reposer en les tenant secs sans cependant les laisser se dessécher. Fin de février ou en mars, on repote les plantes en enlevant 1° les rejetons de la souche, 2° l'ancienne terre qu'on remplace par un compost de terre de bruyère, de terreau et de sable gros. On arrose peu dans le principe, mais quand la plante est en pleine végétation et montre ses hampes florales les arrosements doivent être copieux et même très abondants en été. On les cultive le mieux alors en serre chaude humide, bien ombrée.

LES LIS ET LEUR CULTURE.

Les Lis, ces fleurs si belles qui tant de fois inspirèrent l'imagination des amateurs de mythologies, ne sont guère cultivés en Belgique comme ils mériteraient de l'être. Est-ce leur céleste origine, leur port aristocratique, leur charme exquis, qui sont cause, en ces temps démocratiques, de l'espèce d'abandon dans lequel on les laisse? Le Lis ne fut-il pas créé par Vénus, qui changea en cette fleur, une jeune fille qui avait osé lui disputer le prix de la beauté? N'attribue-t-on pas également sa naissance à une goutte de lait échappée du sein de JUNON, lorsqu'elle repoussa HERCULE enfant, que JUPITER voulait lui faire allaiter? N'est-ce pas du Lis que d'ANDILLY disait :

De la reine de l'air, je suis la fleur divine.
Ma blancheur, de son lait tire son origine.
Il se fait voir encor sur mon teint sans pareil,
Et le dieu dont les lois forment la destinée
Veut que le plus grand roi qu'éclaire le soleil
Ait de moi seulement la tête couronnée.

Et cependant, malgré tout ce passé glorieux, après avoir été l'emblème de rois puissants, après avoir présidé aux fêtes somptueuses des cours comme à la gloire des combats, les voilà hélas bien déchus, réduits à végéter presque oubliés, tristes et languissants, dans quelque coin abandonné d'un jardin quelconque.

Il est rare de trouver une belle collection de Lis et plus rare encore d'en admirer une floraison irréprochable. Les insuccès, qui ont découragé les amateurs de ces belles plantes bulbeuses, proviennent surtout des traitements barbares auxquels elles sont soumises. Placés dans des situations en rapport avec leurs besoins, on est sûr d'obtenir des Lis, non seulement une végétation vigoureuse, mais encore une floraison magnifique qui récompensera amplement l'amateur des soins qu'il leur a prodigués.

Les Lis se rencontrent à l'état naturel dans presque toute l'étendue de l'hémisphère septentrional, les climats tropicaux et arctiques extrêmes exceptés. Les *Lilium auratum*, *speciosum*, *longiflorum* et beaucoup d'autres espèces très ornementales sont originaires du Japon. La Chine nous a donné les *L. Henryi* et *tigrinum*; l'Inde, les *L. nepalense*, *Bakerianum* (Lowi) et le Lis géant de l'Himalaya, le *L. giganteum*. Le *L. monadelphum Szovitzianum*, un des plus majestueux Lis orientaux, appartient aux régions caucasiennes. Le *L. candidum* nous vient du Levant, le *L. calcedonicum*

de la Turquie septentrionale. Les *L. Humboldti*, *pardalinum*, *Washingtonianum* vivent le jour en Californie.

La plupart des espèces végètent dans de bonnes terres fraîches et en association avec des arbustes ou d'autres plantes qui leur procurent un ombrage utile et un milieu froid et humide aux racines. Si nous voulons donc réussir dans cette culture, nous devons planter nos bulbes en mélange avec des arbustes de basse taille (pas sous l'ombrage des grands arbres), au milieu de corbeilles de Rhododendrons, d'Azalées pontiques, de Bambous, etc. Si on préfère les cultiver en plates-bandes, on devra intercaler entre les Lis quelques plantes annuelles naines servant d'ombrage.

Cet ombrage est surtout nécessaire aux espèces produisant des racines sur les tiges aériennes⁽¹⁾. Ces racines adventives sont d'un précieux appoint pour l'élaboration de la hampe florale et leur abondance est subordonnée au degré d'ombrage dans lequel elles sont tenues. Il est même avantageux pour les espèces produisant beaucoup de racines adventives (*L. auratum*, *speciosum*, *tigrinum*, etc.) d'aider à leur développement en étalant autour des jeunes tiges en voie de formation (mois de mai), une couche de feuilles à moitié décomposées.

La majorité des Lis requièrent un sol léger, poreux, riche en humus; une bonne terre de jardin additionnée de terre de feuilles convient à la plupart des espèces.

La plantation s'effectue immédiatement après la défloraison dès que les feuilles commencent à jaunir, c'est-à-dire vers la fin de l'été et en automne. Une plantation hâtive est une condition *sine qua non* de réussite pour les Lis ne développant pas de racines adventives. Par une plantation hâtive, les bulbes ont le temps d'émettre quelques racines et de s'établir ainsi avant l'arrivée des premiers froids (*L. candidum*, *Martagon*, etc.).

Les bulbes durs et sains, de grosseur moyenne, c'est-à-dire exigeant encore quelques années de culture avant d'atteindre leur développement maximum, sont les meilleurs pour la culture générale. Les gros bulbes sont mieux adaptés pour une culture temporaire en pots ou pour le forçage. On plante généralement à 15-20 cent. et même 25 cent. de profondeur, en réglant

(1) Nos lecteurs ont, sans doute, déjà pu remarquer que dans certaines espèces de Lis, les bulbes seuls produisent des racines et ceci à leur base tandis que chez d'autres, la tige elle-même, à quelques centimètres au dessus du bulbe, émet des organes radiculaires,

celle-ci suivant la grosseur du bulbe et son degré de rusticité. On entoure le bulbe d'une enveloppe de 2 centimètres de gros sable. Ce dernier sert d'isoloir contre l'humidité excessive et de barrière contre les limaces et les maladies fungicides que le sol recèle souvent. Les bulbes s'enracinent également plus vite si l'on a soin de placer sous eux une légère couche de terre de bruyère.

Tous les Lis requièrent beaucoup d'eau pendant leur végétation; le jardinier veillera donc à ne les laisser en aucun cas souffrir de la soif et surtout à leur procurer un bon drainage. Les *L. auratum* et toutes les espèces originaires de l'Amérique du Nord, craignent les rayons directs du soleil; plantés dans une situation abritée des rayons solaires du milieu de la journée, ils donnent de meilleurs résultats.

CHARLES CHEVALIER.

JURISPRUDENCE HORTICOLE.

ORCHIDÉES. — FLORAISON.

Une question intéressante, souvent débattue entre les importateurs et les amateurs d'Orchidées est celle de savoir si, lorsqu'une Orchidée est vendue en fleurs, l'acheteur est en droit d'exiger, en dehors d'une stipulation expresse de sa part lors de la vente, que la plante donne identiquement la même fleur à la floraison suivante.

Cette question a été résolue négativement, il y a quelques années, par le Tribunal de Commerce de Bruges, à qui l'espèce avait été soumise.

Certes l'acheteur X. qui achète une Orchidée fleurie pourra dire, avec quelque apparence de fondement, s'il n'obtient pas la même fleur à la floraison suivante : « Je n'ai acheté la plante qu'à raison des qualités particulières, des couleurs que présentait la fleur; le vendeur d'un objet doit garantir l'existence des qualités particulières à raison desquelles l'achat a lieu; et si l'année d'après la plante ne donne pas la même fleur, je suis en droit de la restituer et n'en dois pas payer le prix ».

Mais le vendeur Z. lui répondra victorieusement : « Je ne vous dois aucune garantie particulière; vous avez acheté la plante telle qu'elle était; elle n'est entachée d'aucun vice caché; vous n'avez stipulé aucune garantie particulière, et notamment vous n'avez point exigé que la plante donnât la même fleur à la floraison suivante. »

Cette réponse est en tous points conforme aux principes du droit en matière de vente.

En effet, en supposant établi que la plante n'ait plus produit

la même fleur que celle qu'elle avait au jour de la vente, ce fait ne pourrait causer ni la nullité ni la résiliation de la vente, car Z., le vendeur, a livré la plante dans les conditions constatées par X., l'acheteur, et sans garantie de la fixité de la couleur ou de la teinte de la fleur; il n'y a donc ici ni erreur substantielle qui vicie le consentement, ni vice caché donnant ouverture à la résiliation, mais uniquement un fait normal qui se produit parfois dans la culture des Orchidées, à savoir la variation dans la floraison. — Lorsque l'acheteur est importateur ou cultivateur d'Orchidées, il doit connaître ces variations possibles, et s'il veut se mettre à l'abri de cette éventualité, il doit le stipuler en termes exprès ou bien faire une vente conditionnelle.

Dans l'espèce que nous rapportons, l'acheteur alléguait encore qu'il était d'usage dans le commerce d'Orchidées, que le vendeur fût tenu de reprendre la plante, lorsque celle-ci ne donnait pas, l'année après la vente, la même fleur que celle qu'elle donnait le jour du contrat. Non seulement cet usage fut contesté, mais le Tribunal de Bruges décida que, s'il existait réellement, il ne saurait prévaloir contre les stipulations formelles des conventions qui font la loi des parties. — Ce qui était sagement jugé.

A notre connaissance, l'usage qui permet à l'acheteur de restituer la plante en cas de non conformité, n'existe que quand il s'agit de vente d'Orchidées non fleuries. MAURICE FIERENS, av^t.

Un prix de cent vingt-cinq mille francs est alloué par le Gouvernement de Queensland, en Australie, à celui qui découvrira le moyen de détruire, d'une façon complète, l'*Opuntia vulgaris*; ce Cactée qui produit en Algérie les figues de Barbarie, est devenu un véritable fléau pour les cultures australiennes. Le Département de l'Agriculture offre une prime de 5000 livres sterling à celui qui indiquera un moyen quelconque : mécanique, chimique ou autre, de détruire la plante et ses racines. Le moyen doit être économique, facile à employer; inoffensif pour l'homme; il ne peut être de nature à rendre le sol infertile; il doit conserver son pouvoir même au cas où des pluies surviennent après son emploi; son action doit être suffisamment énergique pour détruire spécialement les racines, de manière qu'après deux ans aucune pousse d'*Opuntia* ne se produise sur le champ d'expérience mis à la disposition des concurrents par le Département de l'Agriculture du Gouvernement de Queensland. Ce décret du 20 décembre 1901 a paru le 31 décembre dans le *Queensland Government Gazette*.

ROSIER THÉ « SOUVENIR DE PIERRE NOTTING. »

Il n'est, croyons-nous, aucun genre de plantes dont les horticulteurs se soient plus occupés que des Rosiers. Presque partout les spécialistes s'évertuent à chercher des perfectionnements nouveaux. De cette préoccupation constante, est résulté un nombre considérable de variétés dont la *Revue*, à maintes reprises, a signalé les plus belles à ses lecteurs. C'est par milliers qu'on compte aujourd'hui les variétés cataloguées.

Il en est certes de fort belles, mais beaucoup aussi ne sont que la répétition de variétés existantes auxquelles à tort, bien souvent, on a accordé une place d'honneur dans les catalogues.

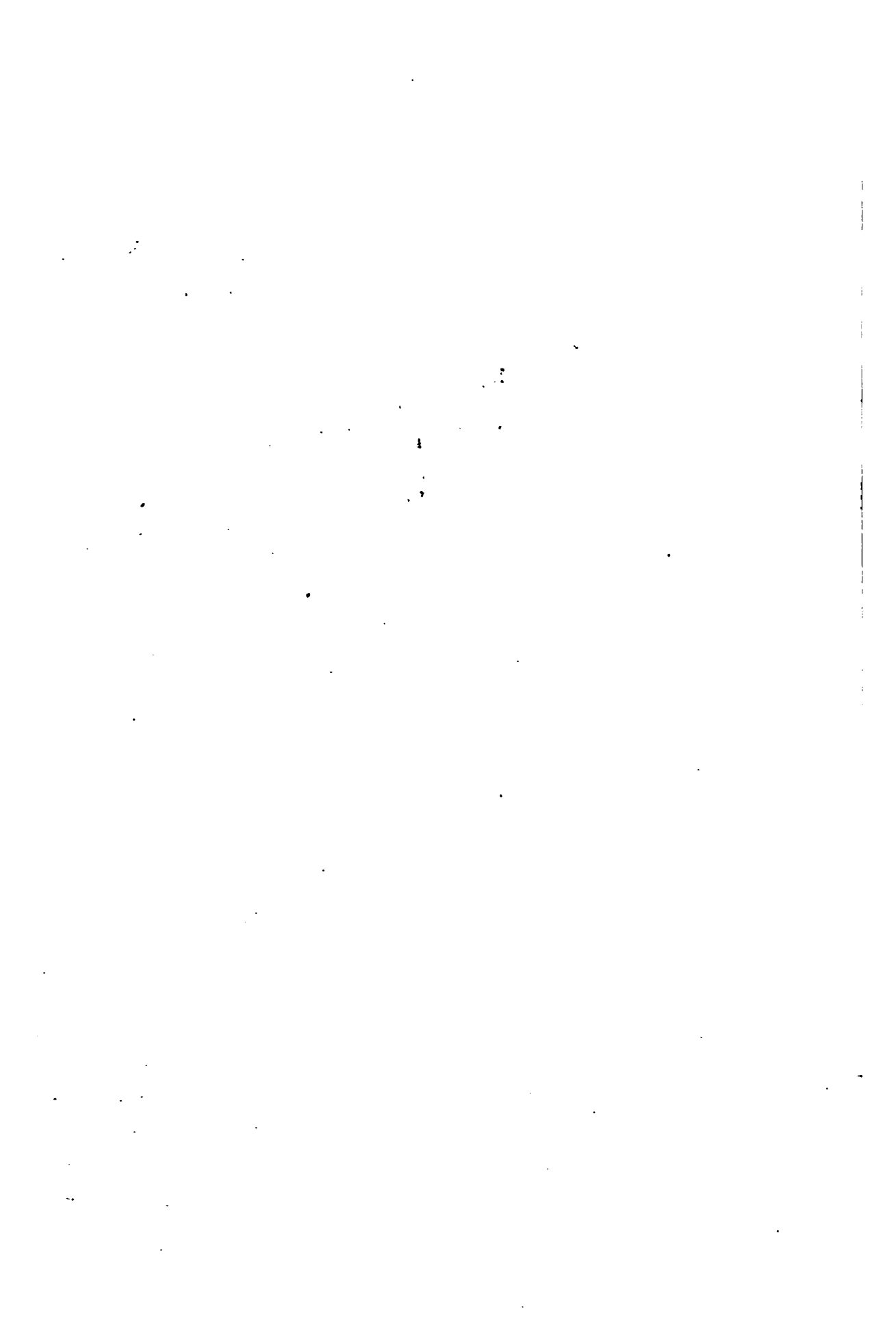
Ce n'est guère le cas, nous sommes heureux de pouvoir l'affirmer, de la très belle variété de Rosier-thé dont nous publions aujourd'hui le portrait. La rose « *Souvenir de Pierre Notting* », appartient au groupe si charmant et si délicat des Rose-thés. Cette toute nouvelle variété a été mise récemment au commerce par MM. SOUPERT et NOTTING, les roséristes luxembourgeois bien connus. C'est un des meilleurs gains de cette firme.

On considère cette variété comme une des plus belles et la plus florifère de toutes les Rose-thés jaunes. Issue d'un croisement de l'admirable rose jaune *Maréchal Niel* avec « *Maman Cochet* », elle est supérieure en forme et en beauté à cette dernière, dont le coloris rose carné lavé de carmin clair mêlé de nankin produit toujours le plus brillant effet. Par sa floribondité extraordinaire, la Rosier-thé *Souvenir de Pierre Notting* surpasse toutes les variétés connues.

La fleur est très grande, très pleine, s'ouvrant facilement, d'un beau coloris jaune abricoté, lavé de jaune or et mélangé de jaune orange. Le bouton est allongé; il est d'une forme et d'une délicatesse admirables. L'arbrisseau est très robuste et possède un beau feuillage. Comme variété à forcer, elle n'a pas d'égale. Cette belle rose a remporté les premiers prix à Paris, à Bruxelles et à Namur. Partout où elle fut exposée, elle fit l'admiration de tous les connaisseurs et de tous les amateurs. C'est une brillante acquisition, que nous pouvons recommander sans réserves et sous tous les rapports.

CHARLES PYNART.





LES CHIENS ET L'HORTICULTURE.

Tout étranger arrivant à Gand est frappé de la quantité de chiens de trait attelés à des charrettes, des voiturottes ou autres véhicules. Boulangers, bouchers, verduriers, artisans de tous métiers attellent un, deux, trois, même quatre chiens à une charrette ! Quelques sentimentalistes crient à la cruauté, le chien n'étant pas fait pour l'attelage ! Je me suis toujours demandé si les chevaux,



Fig. 13. — Charette d'horticulteur. (D'après une photographie de M. A. Buyssens.)

les ânes et les bœufs, les vaches et les chèvres sont mieux adaptés à être des bêtes de trait ! Que ceux qui s'apitoient sur le sort des chiens, jettent un regard sur les hommes et surtout sur les femmes qui, lentement, le long de nos rivières et de nos canaux, hâlent péniblement de lourds bateaux, la poitrine enserrée dans une sangle.

Nos jardiniers et nos horticulteurs se servent, eux aussi, depuis longtemps, de chiens pour le transport des plantes à petites distances. La figure 13 nous montre une des charrettes d'horticulteur les plus usitées. La charpente horizontale, longue mais légère porte trois caisses basses. Dans ces caisses, des plantes, Palmiers, *Dra-cæna*, *Azalea*, *Rhododendrons* ont été placés côte à côte, les pots ou les mottes posés les uns contre les autres, séparés et serrés

par des tampons de laine de bois. Ce système permet de charger et de transporter économiquement un grand nombre de plantes. On attelle d'habitude deux chiens à une charrette chargée.

L'horticulteur ne se contente pas de tirer profit du chien pour la traction, il lui confie la nuit la garde de son établissement. Dans les grands établissements on choisit de préférence un chien de berger, mais celui-ci ne convient guère au trait. La figure 14 nous donne le portrait d'un chien convenant à divers usages, c'est le type de la race recherchée dans les environs de Gand pour la garde



Fig. 14. — Chien de trait et de garde. (D'après une photographie de M. A. BUYSSEVS.)

et comme bête de trait. Chien fort et vigoureux, bien râblé, bien musclé, poil ras, oreilles pendantes, queue coupée (par suite d'un vieux préjugé, en vertu duquel on croit que les pattes postérieures deviennent plus fortes, quand la queue est coupée); bien qu'ayant l'allure lourde il est courageux, intelligent et se dresse facilement au travail.

Il est enfin un troisième travail que l'horticulteur des environs de Gand demande au chien. Imitant le petit fermier flamand qui fait mouvoir la baratte à beurre par un chien, il emploie celui-ci comme moteur pour pomper de l'eau. Une grande roue à tambour planchéiée est adaptée à la pompe; par le poids de son corps, le chien la fait tourner. Une série de lattes placées à l'intérieur de

la roue à tambour facilitent la course du chien dont l'effort actionne le piston du cylindre d'un corps de pompe. Ce travail est assez fatigant pour l'animal; il abrège la durée de sa vie, s'il le fait souvent et longtemps. En général, plusieurs chiens se relaient,



Fig. 15. — Chien employé comme moteur pour pomper de l'eau (D'après une photographie de M. A. BUYSSENS.)

travaillant une demi-heure, et se reposant ensuite. L'installation que nous montre la figure 15 est une de celles qu'on rencontre chez de nombreux horticulteurs. La pompe alimente une série de réservoirs en ciment reliés entre eux par des tuyaux souterrains qui permettent de répartir l'eau en abondance et sans frais dans les diverses parties de l'exploitation.

A. BUYSSENS.

LE MIEL ET LES FLEURS.

Des accidents peu graves, mais désagréables, ont été parfois signalés après ingestion de miel. En même temps que les abeilles prennent aux fleurs le sucre de leur nectar, elles enlèvent aussi leurs huiles essentielles, leurs principes odorants. Le miel du mont Hymette doit sa réputation aux Labiées, celui de Narbonne emprunte son parfum à la Lavande, celui de la Provence au Romarin, etc. Le miel de Cuneo en Piémont est très renommé; suivant les apiculteurs de ce pays, c'est au Lierre qui croît en grande abondance sur les vieilles fortifications de cette ville, que ce miel doit sa qualité et son renom.

Le miel peut de même tenir des plantes sur lesquelles il a été recueilli des principes médicamenteux ou toxiques : en Tasmanie, le miel acquiert les propriétés d'un véritable médicament, parce qu'il contient jusqu'à 172 grammes par kilogramme de principes eucalyptés. Les abeilles ont largement butiné sur les Eucalyptus. De même, le produit des abeilles peut être laxatif ou astringent, suivant que les insectes ont passé sur le Nerprun, le Cytise, le Genêt, le Pêcher, le Chèvrefeuille ou la Chicorée sauvage, ou s'il a été butiné sur le Bouleau, le Marronnier, la Ronce, le Cognassier, le Néflier, le Troène, la Bruyère, etc. Le miel de Moravie, où les abeilles butinent beaucoup de miellat de Pin, a un léger goût de térébenthine qui n'est pas désagréable et donne à ce produit la réputation d'être spécialement recommandable pour les maladies de poitrine et des bronches.

Le miel peut être toxique, surtout dans les pays montagneux. Haller a rapporté la mort de deux bergers des Alpes après l'absorption d'un miel puisé sur des fleurs d'Aconit. L'intoxication amène des coliques, des vertiges et des malaises plus graves. Il s'ensuit que les agriculteurs devront prendre le soin de supprimer autour des ruchers les plantes à principes nuisibles. Ajoutons, d'ailleurs, que les accidents sont assez rares, surtout dans nos pays, parce que les abeilles cherchent de préférence les fleurs des jardins ou des champs qui ne contiennent pas d'essences dangereuses. Quoi qu'il en soit, le fait peut être utile à signaler. Ce qui d'ailleurs prouve à l'évidence l'influence de la fleur sur la qualité du miel, ce sont les miels si différents de couleur, de saveur et de densité provenant de l'Acacia, du Colza, du Sainfoin, du Tilleul,

de la Bruyère, des Trèfles blancs et incarnats, du Sarrasin etc., qui constituent pour les apiculteurs autant de *crûs* qu'ils savent distinguer et apprécier chacun à sa valeur⁽¹⁾.

M. FRÉD. BURVENICH père donnait, dans une conférence faite à la Société d'apiculture du Bassin de la Meuse au Kursaal de Namur, à l'occasion d'une exposition d'apiculture les détails suivants, fort curieux sur le miel des Kalmia, Azalées et Rhododendrons : « Avant d'exprimer mon opinion personnelle sur le sujet de savoir si réellement les fleurs de ces arbustes offrent à nos abeilles un nectar nuisible, je laisserai la parole à XÉNOPHON, un des généraux de CYRUS LE JEUNE. Ce général, doublé d'un grand écrivain, rapporte que, lors de la retraite des Dix mille le long de la Mer Noire, du Tigre au Pont-Euxin, ses soldats y découvrirent des nids de mouches à miel à l'état sauvage et en mangèrent le produit. Tous furent atteints de violents maux de tête et de symptômes cholériques, donnèrent des signes de rage et tombèrent inanimés sur le sol. Ceux qui en avaient pris en petite quantité étaient comme des hommes ivres, mais ni les uns ni les autres n'en moururent.

« L'Azalée commune (*A. pontica*) et le Rhododendron (*R. ponticum*) sont originaires de ces contrées, comme leur nom l'indique. Le grand botaniste TOURNEFORT, qui a visité ces pays, confirme les dires de XÉNOPHON et il ajoute que ces cas d'intoxication se produisent encore de temps en temps. SERINGE a raconté que deux bergers suisses sont morts empoisonnés par le miel recueilli sur l'Aconit. Il faut bien s'incliner devant les faits, mais je me permettrai cependant de faire cette réflexion que XÉNOPHON, — quoique surnommé par ses contemporains « l'Abeille attique », parce que CICÉRON avait dit que son style était plus doux que le miel, — n'était pas apiculteur et il ne nous dit pas s'il s'agit bien dans l'occurrence de vrai miel d'abeilles. Non loin de mon rucher, je cultive de grands carrés de Rhododendron et d'Azalées; j'y vois très rarement des abeilles que leur admirable instinct éloigne de toutes les plantes nuisibles. Aussi voit-on peu d'espèces appartenant aux familles des Solanées et des Renonculacées, fréquentées par des abeilles. Je cultive encore d'autres plantes vénéneuses et cependant je récolte des miels tels que j'en ai goûté peu de meilleurs dans la terrible séance de dégustation des miels exposés ici, séance qui a duré plusieurs heures et qui a mis nos palais et nos estomacs à une si rude épreuve. » X.

(1) Pour d'autres détails voir : *Flore mellifère arbustive*, par FRÉD. BURVENICH père, in-8°, 75 pages, 55 gravures. Librairie CH. DESJER, Liège. Prix : fr. 1,50.

REVUE DES EXPOSITIONS.

L'Horticulture au Concours général agricole de Paris. — L'exposition annuelle organisée sous les auspices du Ministère de l'agriculture, à Paris, a eu lieu le 10 avril, dans la salle des fêtes de la Galerie des Machines.

La plupart de nos lecteurs connaissent cet immense vaisseau, qui mesure 120 mètres de diamètre et 48 mètres de hauteur. La salle des fêtes est ronde et, par cela même, difficile à orner, à transformer en jardin.

M. MARTINET chargé de l'organisation en tira, cependant, un excellent parti. Il divisa cette circonférence en quatre carrés égaux aux contours découpés, avec reliefs et retraits; ornait un immense groupe agricole le centre de chaque carré garni de gazon très frais; ces quatre groupes donnaient un caractère artistique à l'ensemble de l'exposition horticole.

Les boulingrins sinueux dessinés avec goût contenaient les groupes et massifs de plantes des exposants.

Le pourtour de 360 m. de circonférence, moins les issues, naturellement, avait servi à l'exposition extraordinaire de la maison VILMORIN, à différentes industries horticoles et aux expositions des Journaux horticoles : *Le Jardin*, *La Revue horticole*, *Le Moniteur d'horticulture*, etc., etc.

De chaque côté d'un escalier se rendant aux galeries supérieures étaient exposées les Orchidées.

Les chemins très larges de ce jardin permettaient une circulation facile aux nombreux visiteurs du concours général agricole.

Cette exposition annuelle est organisée par le gouvernement et par les soins du Ministère de l'agriculture; elle est très importante car toute la France est appelée à concourir. Cette année, elle nous a paru plus considérable que les années précédentes.

Le premier Hall, de 150 mètres de longueur, était occupé par les animaux reproducteurs de tous les genres et les galeries de volailles en quantités énormes, de vins et liqueurs et de superbes expositions des *produits coloniaux*. L'agriculture coloniale était représentée *scientifiquement et pratiquement* par le jardin colonial de Nogent-sur-Marne, dirigé par M. DYBOWSKI. Ce que ce dévoué explorateur avait déployé de zèle pour son exposition était vraiment inouï. L'ensemble était excessivement instructif. Non seulement il montrait les graines, les plantes utiles, des gravures, des dessins etc., il faisait voir encore les extraits et produits fabriqués, les fibres et les tissus; des notices donnaient tous les renseignements nécessaires. Elles indiquaient les lieux de production, les quantités récoltées, les prix de vente et les mercuriales complètes de tous ces produits exotiques. La poussée coloniale marche à grands pas en France, comme ailleurs : une exposition comme celle-là était bien utile pour ceux qui s'occupent de cette grave question : la colonisation.

Au-delà de la salle des fêtes étaient exposés tous les instruments aratoires ainsi que les machines agricoles et tous les accessoires modernes de l'agriculture. Les produits agricoles tenaient aussi une large place, dans ce Hall de 150 mètres de longueur.

Cela dit, nous allons, si vous le permettez, faire connaître ce que nous avons noté dans l'exposition horticole.

M. GROSJEAN était commissaire général du concours. Pendant que le jury était au travail, nous avons parcouru dans tous les sens cette immense salle des fêtes, que nous étions heureux de voir une dernière fois : bientôt les démolisseurs vont la faire disparaître.

Le prix d'honneur échet à la Maison Croux de Sceaux. Son exposition importante comprenait une quantité considérable d'arbustes en fleurs où les Rhododendron en forts sujets couverts de fleurs attiraient l'admiration. Un arbuste remarqué par le Jury fut l'Amélanchier du Canada ou *Crataegus canadensis*. Cette plante pourrait être forcée : en décembre, janvier et février elle serait précieuse pour son abondante floraison de grappes blanc pur, qui diffèrent essentiellement des fleurs des Aubépines. Le bel arbuste exposé a fait sensation.

Citons encore : *Xanthoceros sorbifolia*; *Staphylea colchica*; *Forsythia suspensa* et *viridissima*; *Andromeda japonica*; *Malus floribunda*, figuré par LOUIS VAN HOUTTE : *Flore XV*, pages 161, 163 et 165; cet arbuste et ses variétés sont admirables en floraison; *Prunus triloba*; *Cerasus Sieboldi Shiro-Fujon*; *Genista præcox*; *Cerasus Sieboldi Grenish Yellow*; *Cerasus Sieboldi Shiro-Tayo*; *Malus floribunda atro-sanguinea*; *Cerasus Sieboldi*, type; *Lilas Souvenir de Spath* au parfum si pénétrant; *Glycine sinensis*; *Azalea mollis*, en belles variétés; les Aubépines doubles, rouges et blanches; etc., etc. Rien n'est plus gai que ces productions printanières.

Le second prix d'honneur fut enlevé, haut la main, par MM. VILMORIN; ils montraient au Jury des groupes de plantes en fleurs et toutes sortes de produits maraichers et agricoles. Dans les premiers il y avait toutes les fleurs de saison : Cinéraires, Primevères, Jacinthes, Tulipes, Narcisses, etc., etc., le tout d'une culture parfaite. Nous avons observé deux massifs intéressants comme nouveauté : ils étaient composés du nouveau *Cineraria polyantha cruenta*, dont les journaux horticoles parlent depuis quelque temps. Cet hybride possède un caractère tout spécial; les fleurs sont plus petites, mais la plante se ramifie extrêmement : en somme, l'aspect est différent de ce que nous connaissions comme Cinéraire. Lorsque les fleurs s'agrandiront, ce qui arrivera certainement, la plante sera grandement ornementale.

Dans les apports agricoles et maraichers nous avons admiré toutes les graines de légumes germant sous verre, en nombre énorme, les plantules germées, les produits excessivement variés de la culture potagère et pour l'agriculture, des échantillons surprenants de toutes sortes, et surtout, les espèces suivantes : Betterave jaune géante de Lauriac : c'est mons-

trueux; Betterave disette Mammoth, bien nommée; Betterave disette longue d'argent; Betterave rouge globe, ressemblant à d'immenses navets; Betterave disette négresse; Betterave globe à petites feuilles; Betterave géante blanche, demi-sucrière, etc., etc. Nous le répétons, ces apports avaient une valeur considérable, surtout pour ceux des praticiens qui cherchent à s'instruire.

M. MARON, de Brunoy, exposait des Orchidées de toute beauté; voici quelques noms, attestant qu'il méritait largement la médaille d'or attribuée : *Cattleya Impératrice de Russie*, blanc rosé au labelle profondément déchiqueté; splendide hybride de *Catt. Mendeli* × *Laelia Dygbiana*. Cette plante, représentée par deux exemplaires, a été goûtée des amateurs. *Laelia-Cattleya pighuriensis* en plusieurs variétés (*L. Cinnabarina* × *C. Lawrenceana*); *Laelio-Cattleya Capitaine Sarryscott* (*L. elegans* × *C. labiata*); *Cattleya intermedia alba*; *Miltonia Phalaenopsis*; *Laelio-Cattleya Callistoglossa* (*L. purpurata* × *C. gigas*), très bel hybride; *Laelio-Cattleya Henri Guénaud*; *Laelia-Lindleyana*, plante rare aux fleurs blanches saupoudrées de lilas, originaire de la province de Ste Cathérine (Brésil); *Epiphronitis Veitchi* (*Epidendrum radicans* × *Sophrontis grandiflora*), *Cattleya trianae alba*, absolument blanc; *Laelia purpureo-flava*; *Laelia Latona inversa*; un charmant *Pinguicula caudata*, du Mexique, en fleurs, et tout cela au milieu d'une centaine de *Cattleya* de toute beauté. Ce lot placé trop à l'ombre, était un véritable clou.

De l'autre côté, M. MAGIE, un amateur de Boulogne s/Seine, exposait un lot d'Orchidées, assez remarquable. Nous avons noté : *Angræcum Leonis*; *Cypripedium Schræderi*; *Vanda suavis*; *Cypr. Madettianum*; *Cymbidium eburneum*; *Lycaste giganteum*; *Cypr. hirsutissimum*; *Angræcum sesquipedale*; *Cypr. Argus Moensis*; *Cypr. villosum*, à fleurs très grandes; *Chrysis bractescens*; *Cypr. Godseffianum* : encore une médaille d'or.

M. LALLIEUX, horticulteur, à Paris, a obtenu une médaille d'or, pour ses massifs très importants de plantes à feuillage, d'*Hortensia fleuris*, d'*Azalea indica*, etc., etc.

Nous y notons le nouvel *Hortensia rosea*, vrai. Cette espèce montre un coloris rose carminé, très attrayant sur un feuillage gaufré.

M. LALLIEUX avait exposé une variété d'*Azalea indica* qu'il appelle *M^{me} Moreux*, dont le coloris se rapproche de l'*A. i. Vervaeneana*, avec une forte macule rouge et le limbe de la corolle ondulé fortement. Tous ces *Azalea* étaient cultivés sous la nouvelle forme, c'est-à-dire, sans être en dôme régulier; jolis aussi ses *Haemanthus Diadema*.

La quatrième médaille d'or a été décernée à MM. VILMORIN, en toute justice.

M. DUGOURD, le cultivateur d'Hellébores, bien connu, exposait une corbeille de *Lunaria annua*, à feuilles panachées, bordées de jaune. Ce n'est pas précisément nouveau, mais c'est toujours intéressant. Cet horticulteur amateur avait ajouté quelques plantes de pleine terre très jolies : *Muscari*

suaveolens, *Phlox divaricata*, *Epimedium* variés, *Primula vertis Crousset*; *Lathyrus odoratus Montblanc*, *Primula verticillata*, etc., etc.

Quelques groupes de plantes de serres, ainsi que des Amaryllis, attiraient les yeux et, comme toujours à Paris, les fleurs dominaient dans cette section du concours général agricole de 1902. AD. VANDEN HEEDÉ.

* * *

Meeting de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges et de la Société royale d'agriculture et de botanique. — Quoique je ne m'en plains point — au contraire, j'en suis fort heureux — le métier de rapporteur des meetings mensuels de la Chambre syndicale et de la Société royale d'agriculture et de botanique, n'est pas une sinécure; l'importance de ces excellentes réunions ne fait en effet qu'augmenter de même que les hautes et bienveillantes sympathies, ne font aussi que s'accroître de plus en plus. Emettons l'espoir que la culture maraîchère et fruitière viennent de temps en temps apporter certains éléments de curiosité et de succès légitimes, selon le vœu que déjà bien souvent j'ai exprimé, hélas! sans beaucoup de résultat.

Les *Cattleya Trianae* et *Schræderi* étaient présentés d'une façon superbe, est il besoin de le dire, par notre excellent amateur, M. le marquis DE WAVRIN : variétés de premier ordre. Citons, comme forte fleur, *C. Trianae eminens*, au labelle fortement coloré, pourpre foncé violacé; en coloris bien blanc, le *C. Trianae Lindeni*; comme délicatesse de ton, le *C. Trianae Gemma*, forte fleur d'un blanc carné; d'un joli rose satiné, le *C. Trianae formosa*; de même, mais plus foncé comme coloris, et aussi curieusement marqué à la pointe des pétales, le *C. Trianae « Lady Tennant »*; chacune de ces variétés obtient un certificat de mérite; les *C. Schræderi* étaient aussi remarquables, tel que celui aux sépales bien gaufrés d'un beau blanc violacé et aux sépales fortement marqués de jaune à la partie centrale, magnifique type qui reçoit un certificat de mérite à l'unanimité. Ses autres *Cattleya Schræderi*, aux tons rosés, en bonne fleur, surtout les *C. S. caerulea* et *crispa*, excellentes variétés, obtiennent toutes un certificat de mérite. Son *Cattleya Parthenia gratissima* est bien curieux par le ton très particulier du coloris des parties florales et du labelle, très beau de forme et bien frisé, aux tons très divers, variété extra, à laquelle est attribuée, à l'unanimité, un certificat de mérite; pour l'excellente culture et floraison, un certificat à son *Phalænopsis borneensis*, et une mention au titre botanique(?) à son *Dendrobium atro-violaceum grandiflorum*.

Les serres royales participaient de nouveau au succès de cette réunion, par l'envoi d'un rarissime exemplaire de *Cymbidium Lowi* × *eburneum* var. *Bièvreanum*, portant 5 tiges florales énormes, aux fleurs d'un beau vert pâle, bien relevé par le labelle, fortement coloré, hybride qui vaut à l'excellent chef des cultures royales, M. DE BIÈVRE, un certificat de mérite à l'unanimité.

M. G. VINCKE-DUJARDIN avait envoyé un *Cattleya Schræderi* d'un

coloris bien blanc et aux pétales très larges, de très belle forme; un *Cattleya Trianae*, aussi aux pétales très larges, et un autre *C. Trianae*, aux tons d'un beau rose et à la fleur de très belle forme et de forte ampleur. Ces trois plantes obtiennent chacune un certificat de mérite, la dernière à l'unanimité.

De M. DE SMET DUVIVIER, un *Odontoglossum sulphureum*, aux fleurs d'une tonalité très attrayante, jaune clair, un autre *Odontoglossum rubis*, aux tons très variés, tous deux reçoivent un certificat de mérite; un *Anthurium* « *Perfection* », appellation non usurpée par la forme excellente de la spathe fortement colorée de rouge vif, excellente variété, obtient à l'unanimité un certificat de mérite; moins heureux, son *Anthurium* « *Original* », à la spathe rouge, lavé de blanc, coloris assez marquant, devra subir une nouvelle épreuve, dont cette variété aurait pu peut-être bien se passer, mais — *errare humanum est* — ce que j'ai de plus constaté pour deux autres apports : l'*Odontoglossum Loochristyense* « *Arjys* », variété transcendante, et l'*Odontoglossum Edwardi*, de belle et bonne floraison, pour qui le Jury s'est montré ... inflexible!

Tout autre fut le jugement bien ratifié obtenu par l'*Aërides Vandarum*, exemplaire superbe autant que rare par son excellente floraison, présenté par MM. SANDER et fils; cette magnifique et difficile floraison reçoit un certificat de mérite à l'unanimité.

De M. M. VERDONCK deux *Cattleya Schræderi* aux mérites très appréciables, surtout l'un, par son coloris bien blanc, reçoivent tous deux un certificat de mérite.

De M. TH. PAUWELS, un de nos fervents, un très beau *Cattleya Parthenia* var. *carnosa*, hybride de *Cattleya fimbriata* × *C. Mossiae*, sépales et pétales d'un beau blanc carné, labelle curieusement frisé et finement coloré de rose foncé, et un *Odontoglossum Adrianæ*, aux fleurs de fortes dimensions ponctuées de rouge, de marron foncé, tous deux obtiennent un certificat de mérite; son *Lycaste Skinneri labellum album*, type assez curieux dont la description semble inutile, devra être représenté.

Avec les *Anthurium*, je retrouve un de nos vainqueurs habituels autant qu'habile semeur, M. ARTHUR DE SMET; son *Anthurium Scherzerianum rotundiflorum superbum* nous offre un type aussi nouveau que transcendant, coloris et forme superbe que récompense un certificat de mérite à l'unanimité et avec félicitation. Son autre *Anthurium Scherzerianum* « *Le Géant* » nous montre, je crois, le summum de l'ampleur : c'est presque une feuille de chou et pas des moindres : un certificat de mérite à l'unanimité lui est attribué avec justice, autant pour sa forme gigantesque que pour son vif coloris bien rouge.

Une mention toute spéciale doit être faite pour une présentation bien extraordinaire de M. FRÉD. BURVENICH père, dont l'envoi consistait en un *Prunus Lauro-cerasus* type, exemplaire très fort, cultivé sur tige et couvert de plus de deux cents gentilles grappes de fleurs blanches, flori-

son qui captivait fortement l'attention; chacun ratifiait la récompense justifiée : un certificat de mérite à l'unanimité.

Des récompenses bien approuvées aussi par les nombreux visiteurs furent celles obtenues par M. BEDINGHAUS, avec ses magnifiques spécimens : *Acacia linearis* qui obtient un certificat de mérite à l'unanimité, avec félicitations; *Acacia Sophoræ*, exemplaire énorme. *Eriostemon floribundum* et *linifolium*, qui reçoivent, chacun, un certificat de mérite à l'unanimité; *Polygala Dalmaisiana*, *Erica arborea* et *Illicium religiosum*, dont la floraison si curieuse se voit toujours avec un nouveau plaisir; il leur est attribué des certificats de mérite; son *Genista alba*, moins heureux, quoique bien méritant, n'obtient qu'une mention honorable.

Un nouvel amateur de ces bonnes et agréables plantes, M. FIRMIN DE SMET, marche dans la voie de M. BEDINGHAUS, auquel l'horticulture gantoise doit tant de reconnaissance; ses apports de ce jour sont très remarquables; son *Acacia verticillata* est une plante admirable de culture et de floraison; elle est récompensée justement par un certificat de mérite à l'unanimité et avec félicitations du Jury. Ses *Erica cuculata* et *Coronilla glauca* sont de charmantes plantes bien cultivées, bien fleuries; elles reçoivent toutes deux un certificat de mérite; une mention honorable est accordée à son *Clivia miniata* « Stanley ».

De M. GALLET, une nouveauté de Canna à fleurs « *Mad. Berthe Gallet* » excellent et bonne fleur, au coloris plus accentué que dans la variété *Koningin Charlotte*, et à floraison plus hâtive reçoit un certificat de mérite. M. L. DE NOBELS, un de nos jeunes sémiers de *Dracæna*, dont les succès ont déjà été notés si favorablement, n'obtient cette fois qu'une mention honorable pour son *Dracæna* « *Mad. De Nobels* », aux feuilles largement marginées de blanc sur un fond vert assez gai; cette variété me semble assez caractéristique au point de vue commercial.

A. v. D. H.

L'Exposition internationale de Lille (section horticole) s'annonce sous les plus brillants auspices et fait présager un véritable succès. Le gouvernement Belge sympathique à cette manifestation horticole a décidé, sur la demande du délégué de la Chambre Syndicale des horticulteurs belges, M. ARTHUR VAN DEN HEEDÉ, de faire bénéficier les envois belges de la faveur du tarif n° 10, c'est à dire paiement à l'aller et gratuité au retour.

Nous rappelons à nos lecteurs que les concours temporaires sont fixés du samedi 14 au vendredi 20 juin, du samedi 12 au vendredi 18 juillet, du samedi 9 au samedi 16 août, et du samedi 20 au vendredi 26 septembre; ils sont facultatifs, sans aucune spécification, et laissés entièrement à la latitude des exposants. Les demandes d'inscriptions devront être formulées au moins quinze jours avant l'ouverture des concours en indiquant la nature des objets exposés et l'espace nécessaire à leur emplacement.

LE CALENDRIER DE FLORE.

Les époques moyennes de floraison⁽¹⁾ des plantes dans un pays permettent de tracer un tableau des plantes qui fleurissent chaque année à tel ou tel mois, quand la température est normale. LINNÉ eut le premier l'idée en 1748 d'observer pour le climat d'Upsal les dates des floraisons initiales⁽²⁾. Le savant botaniste baptisa ces tableaux du nom charmant de Calendrier de Flore lorsque son élève ALEXANDRE BERGER, de Vermeland, soutint le 31 mars 1756 sous sa présidence, la thèse intitulée *Calendarium Floræ*⁽³⁾. On comprend sans peine que ces calendriers sont essentiellement variables d'après les climats.

Voici celui qui a été dressé pour notre pays, sans allonger démesurément la liste en y inscrivant pour les mois du milieu de l'année les noms de toutes les plantes qui fleurissent⁽⁴⁾ dans nos jardins :

Janvier. — Peuplier blanc, Perce-neige.

Février. — Anémone hépatique, Daphné bois gentil, Lauréole, Noisetier, Violette.

Mars. — Anémone sylvie, Giroflée jaune, Narcisse, Primevère, Amandier, Pêcher, Abricotier.

Avril. — Couronne impériale, Jacinthe, Lilas, petite Pervenche, Tulipe, Frêne, Poirier, Prunier, Marronnier.

Mai. — Filipendule, Iris, Muguet, Pivoine, Pommier, Fraisier.

Juin. — Bluet, Nénuphar, Nielle des blés, Pavot, Pied-d'alouette.

Juillet. — Catalpa, Chicorée sauvage, Laurier-rose, Menthe, Caillet.

Août. — Balsamine, Laurier-Tin, Magnolia, Myrte, Scabieuse.

Septembre. — Cyclamen d'Europe, Colchique d'automne, Amaryllis jaune, Lierre, Ricin, Réséda.

Octobre. — Aralia, Chrysanthème, Topinambour, Aster.

Novembre. — Anémone du Japon, Éphémérine, Verveine.

Décembre. — Ellébore noir (Rose de Noël), Lopézie, Thlaspi d'hiver.

Ces époques de floraison, basées sur les observations de LAMARCK, sont calculées pour des années moyennes et peu froides. On aurait vainement cherché une seule fleur en février 1895, tandis qu'en décembre 1894 on trouvait force Primevères, et qu'au 30 janvier 1896 on pouvait encore voir du Réséda en fleurs.

(1) DE CANDOLLE (*Physiologie*, t. II, p. 466), donne les excellentes raisons pour lesquelles il préfère fleuraison à floraison, pour désigner l'époque à laquelle les fleurs s'épanouissent et celle pendant laquelle les fleurs continuent d'exister. On a proposé de remplacer ce mot par anthèse, mais celui-ci n'a pas été consacré par l'usage.

(2) *Philosophia botanica*, 335. Efflorescentia.

(3) *Annæitates academicæ*, editio Leidensis, t. IV, p. 387.

(4) *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, t. X, passim.



TETRATHECA ERICIFOLIA SMITH.

PINK. & DEL. DEPANNAEKER & FILS, LEDEBERG-GAND.

TETRATHECA ERICIFOLIA SMITH.

Dans un article consacré dans cette même *Revue*⁽¹⁾ au *Tremandra verticillata* HUEG, nous eumes l'occasion de décrire les caractères généraux et distinctifs de la famille des *Trémandrées*⁽²⁾. A cette même famille appartient le genre *Tetralthea*. Ce genre comprend un grand nombre d'espèces diversement dénommées, fort ressemblantes entre elles et toutes originaires d'Australie. L'espèce que nous reproduisons aujourd'hui, le *Tetralthea ericifolia* SMITH, s'en distingue par des mérites particuliers et les surpasse toutes par l'ensemble de ses qualités. Son introduction dans nos cultures remonte à l'année 1820.

Rappelant, par son port, une Bruyère du Cap, mais plus légère, plus délicate et plus flexible, le *T. ericifolia* a, par surcroît, une floraison ravissante : de délicieuses clochettes d'un rose violacé s'épanouissent normalement sur ses frêles rameaux depuis le commencement de mars jusqu'à la fin de mai, relevant, par leur teinte exquise, le coloris un peu monotone des autres fleurs printanières dites du Cap et de la Nouvelle-Hollande.

De culture plus facile que la plupart des *Trémandrées*, cette plante non frileuse se contente de la serre froide, de l'orangerie, d'un local quelconque peu chauffé, mais suffisamment aéré et éclairé : on obtient ainsi, sans peine ni soins spéciaux, de très beaux sujets; il est seulement essentiel de les garantir des intempéries, et de leur éviter les trop brusques variations de température.

Cette bonne et jolie plante est digne de toute l'attention des amateurs; elle mérite d'être vulgarisée; l'expérience démontrera bientôt sa très réelle valeur : s'acclimatant aisément chez nous elle satisfera l'amateur qui l'utilisera, tantôt sous forme de petit arbuste, tantôt palissée sur treillis, dans la décoration des jardins d'appartement; le fleuriste l'appréciera comme un objet de vente facile et rémunératrice, aussi bien en pots et en corbeilles pour suspension qu'en bouquets de vase et en guirlandes fleuries.

Ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à la multiplication et aux soins de culture de ces plantes voudront bien se reporter à l'article prérappelé⁽³⁾ sur le *Tremandra verticillata*

E. BEDINGHAUS.

(1) Année 1897, t. XXIII, page 198.

(2) *Tremandreae*, ВЕНТН. et HOOK. f. i. 134.

(3) *Tetralthea*, du grec *tetra*, quatre, et *théké*, endroit où l'on serre quelque chose, coffre, étui, etc. : allusion aux anthères qui sont à quatre loges, et qui caractérisent ce genre. *Tetralthea*. Sm. Bot. Nov. Holl. i. t. 2 (1793). *T. ericifolia*. Sm. Exot. Bot. i. 37, t. 20. — Linn. Transact. 8. 11.

PLANTATIONS DE PARTIES BOISÉES.

Le choix des essences des parties boisées est la plus grave question qui se présente, dans la création d'un parc, à l'esprit de l'architecte paysagiste. Il doit en effet non seulement pourvoir au présent, mais prévoir l'avenir. Plus que l'architecte d'une maison ou d'un palais, son œuvre perdurera pendant des siècles. Il est vrai qu'il n'aura guère, hélas ! le plaisir de contempler son œuvre à cinquante ans de distance.

Il se trouve donc en face de ce double desideratum : créer des plantations 1° qui soient très vite belles et 2° dont la beauté se maintienne encore, quand on aura enlevé les espèces à croissance rapide, mais à mort plus prompte.

Ce double but conduit tout architecte paysagiste habile et expert à composer les jeunes plantations d'essences variées, parmi lesquelles les Chênes, les Hêtres et les Ormes, arbres de longue durée et de croissance lente, se mélangeront aux Erables, aux Platanes, aux Tilleuls, aux Frênes, aux Bouleaux, aux Peupliers blancs, admirables essences forestières atteignant vite de grandes dimensions. La beauté souriante d'un jeune bois naît surtout de la grâce et du charme de la verdure de ces essences diverses grandissant côte à côte, emportées toutes également, semble-t-il, dans la lutte pour la vie. La beauté sévère d'un bois créé depuis un siècle provient au contraire du caractère forestier que lui donnent les arbres séculaires, les grands Chênes, les vieux Hêtres, les beaux Ormes qui en forment la futaie, et même ces Tilleuls que HEINE disait être chers aux amoureux (1) : « Regarde cette feuille ; tu verras qu'elle a la forme d'un cœur ; c'est pour cela qu'entre tous les arbres les amoureux choisissent de préférence le Tilleul et aiment à deviser sous son ombre. » Peu de nos lecteurs se doutent de la beauté réelle d'un massif de Tilleuls ; il en existe un en Belgique dans le Parc royal de Villers-sur-Lesse. Très serrés, ces Tilleuls, dont le tronc est dénudé sur une grande hauteur, atteignent une hauteur voisine de 30 mètres.

Les deux premières essences, Chêne et Hêtre, constituent plus spécialement les massifs forestiers. Beaucoup d'architectes de jardins voient dans l'Orme principalement un arbre d'ornement ou d'avenue. Cette distinction n'est pas absolument fondée. Il

(1) Voir la pièce célèbre : *Neuer Frühling*.

convient, au contraire, d'accorder à l'Orme une attention plus grande dans la plantation des massifs. Certes le Chêne a une grandeur souveraine. Il traverse les âges. Pharamond, le vieux Chêne de la forêt de Fontainebleau, avait plus de mille ans quand il poussa ses dernières feuilles, il y a cinq ou six ans; et son voisin, Jupiter, qui est encore dans toute sa force de colosse végétal, dominant au loin toute la forêt, passe pour avoir abrité les rendez-vous d'amour du roi FRANÇOIS I^{er} qui mourut en 1547. Le Hêtre, qui vit moins longtemps, est de plus superbe ampleur dans sa frondaison, et il dresse sa tige en colonne aussi haut que la main de l'homme veut la conduire. Devons-nous ajouter que ces deux essences vivent si bien dans le voisinage l'une de l'autre qu'à Meerlael, près de Louvain, on voit un Chêne et un Hêtre soudés depuis la base jusqu'à une hauteur de 1^m60 formant un tronc unique ayant une circonférence de 5^m15 à la bifurcation. Ces deux sujets, dont l'âge est inconnu, ont une hauteur de 9 mètres jusqu'à la première branche et mesurent, le Chêne 3^m15 et le Hêtre 3^m05 au niveau de leur séparation. A Averbode, le même phénomène se présente : un Chêne de 1^m50 et un Hêtre de 3 mètres de tour sont soudés sur une hauteur de près de deux mètres.

Mais le Chêne, à l'exception toutefois du Chêne rouge d'Amérique (*Q. rubra*), et le Hêtre sont capricieux. Il leur faut un sol d'élite, — le Chêne rouvre (*Q. robur*) demande un sol meuble, sablonneux, un peu calcaire, le Chêne pédonculé (*Q. pedunculata*) recherche le terrain argileux, frais, même humide, — tandis que l'Orme enfonce ses racines traçantes dans tous les terrains. Il est encore bon de se rappeler que la foudre qui détruit fréquemment Hêtres et Chênes et ne ménage aucun arbre élevé, respecte toujours l'Orme. Ce sont là deux qualités rares qui devraient attirer plus fréquemment sur l'Orme l'attention des architectes paysagistes.

Jadis cet arbre était, à l'exclusion de tous autres, l'arbre seigneurial, l'arbre noble par excellence. Il prolonge sa jeunesse vigoureuse pendant plusieurs siècles et, dans l'extrême vieillesse, il défie toute comparaison pour la majesté et l'envergure de sa monumentale et puissante ramure. De tout temps, il a été considéré par les grandes maisons comme le symbole végétal de la durée. Il régnait dans les jardins princiers, autour des châteaux féodaux et couvrait de son ombre leurs larges avenues.

L'Orme abritait les places communales, les beaux « dries » ombreux des vieux villages flamands; et nos grandes routes furent longtemps plantées d'Ormes pour la plus grande beauté de nos

paysages champêtres. Nous croyons devoir appeler sur cet arbre toute l'attention des paysagistes belges.

A côté de ces essences principales, devons-nous signaler le Charme, le Bouleau, le Peuplier blanc, l'Érable champêtre, le Frêne commun, le Châtaignier et de nombreux arbres résineux. Nous ne nous arrêterons pas longuement sur les mérites qu'ils présentent. Le Charme comme le Hêtre est une essence à couvert épais assurant une couverture convenable au sol. Il fournit un terreau doux, d'excellente qualité. L'Aulne et le Bouleau constituent rapidement un excellent abri permettant dans les mauvais terrains de réinstaller dans leur couvert le Chêne, le Hêtre, le Charme et même le Frêne. Les Bouleaux présentent le précieux avantage de donner rapidement des graines et celles-ci se répandront au loin dans les taillis, fournissant de nombreux semis naturels, compensant souvent largement le déchet dans les souches d'essence tendre. Une espèce, le *Betula lenta*, donne un bois excellent. Le Peuplier blanc, pousse vigoureusement surtout dans les bons terrains, profonds, divisés et humides. Connu dans la partie wallonne du pays sous le nom de Picard ou Ypréau, il a une croissance rapide et soutenue, un port majestueux et un feuillage argenté. Il suffit d'une promenade au bois de la Cambre près de Bruxelles pour faire comprendre le charme du feuillage argenté du Peuplier blanc, contrastant avec la verdure plus foncée, plus sévère des Hêtres et des Ormes. Parmi les Érables, l'*Acer dasycarpum* et l'*Acer saccharinum* peuvent rivaliser avec l'Érable ordinaire. Ce dernier pousse à merveille dans les taillis serrés, se mélange avec d'autres feuilles, dans les bons sols. L'*Acer dasycarpum* est surtout un arbre de parc. Le Frêne (*Fraxinus excelsior*) et dans les endroits humides ou sujets aux inondations le Frêne blanc (*F. alba* ou *americana*), méritent toute la sympathie des paysagistes. Ce sont de beaux arbres, et leur bois est recherché dans le commerce. Le Frêne blanc entre plus tardivement en végétation au printemps, ce qui l'expose moins aux gelées tardives. Son bois est plus flexible et plus tenace que celui de l'espèce indigène. Le Châtaignier convient admirablement dans les terrains sablonneux dès qu'ils sont substantiels, meubles, profonds et suffisamment frais. Quant aux essences résineuses, nous n'en donnerons pas la liste, nous bornant à appeler l'attention sur certains Conifères exotiques : *Larix Leptolepis*, *Picea pungens*, *Picea sitchensis*, *Pinus Bankseana*, *Pinus rigida*, *Pseudotsuga Douglasii*, *Abies amabilis*, *Abies firma*, *Abies nobilis*, *Abies nordmanniana*, dont l'emploi dans les grands parcs est toujours à recommander.

EUG. DE DUREN.

A PROPOS DES COLEUS.

Un genre de Labiées dont l'habitat comprend les régions tropicales de l'Afrique, des Indes orientales et de l'Australasie, a joui d'une vogue rapide dans nos cultures. Leur coloris bien distinct, la beauté de leur feuillage font considérer comme d'admirables plantes de serre, les nombreuses hybridations de *Coleus Blumei*. On en obtient aisément en serre de charmants spécimens de forme pyramidale, bien garnis de feuilles cachant tige et bords du pot. Pour obtenir de belles plantes, il faut les cultiver dans un mélange en parties égales de bonne terre de bruyère légère et de terreau bien consommé, les tenir dans des pots relativement petits et bien drainés et les repoter souvent. Dans la culture en serre il importe de les cultiver sous des vitres bien claires, sans ombrage, leur donnant dans les journées chaudes une bonne chaleur du pied et de l'air.

Pendant les mois les plus chauds de l'année, plantées en pleine terre, certaines variétés de *Coleus* forment de charmantes garnitures de massifs unicolores ou apportent par leurs coloris variés de précieuses ressources au mosaïciculteur. La *Revue de l'horticulture*, à diverses reprises⁽¹⁾, s'est occupée des *Coleus* hybrides. Quelques vieilles variétés sont encore recherchées : telle le *Triomphe du Luxembourg* aux feuilles amples, rouge-brun au centre, largement bordées de jaune pâle. Au nombre des variétés les plus recommandables pour la culture estivale à l'air libre, il faut ranger comme de tout premier ordre : le beau *C. Verschaffeltii*, l'un des plus populaires et des plus rustiques l'été en pleine terre, le *Coleus Verschaffeltii splendens*, aux feuilles rouge sang, le *C. Marie Bocher*, au feuillage jaune verdâtre pur ; le *C. Hero*, aux feuilles rouge-noir. Ces diverses variétés à feuillage opulent produisent grand effet.

A côté de ces *Coleus* recherchés pour la beauté de leurs riches feuillages et dont on supprime les inflorescences dès leur apparition, certaines espèces sont cultivées non à raison de leur feuillage mais du coloris de leurs fleurs. En Allemagne, on fait actuellement grand cas du *Coleus thyrsooides* BAKER. Cette jolie plante que nous

(1) Cf. t. IV, 158; VI, 158; VIII, 193, XIV, 244, XV, 105, V, 40; V, 109.

devons à la sagacité des curateurs de Kew et à la bonne tenue de leurs herbiers⁽¹⁾, est précieuse à raison de sa floraison et de l'époque à laquelle celle-ci a lieu : ses inflorescences bleues apparaissent normalement en serre vers la Noël ; ses longs épis floraux, longs de 25 à 30 centimètres, portent de nombreuses et grandes fleurs d'un beau bleu vif qui persistent plus d'un mois si la plante n'a pas été cultivée dans une serre trop chaude. Originnaire des hauteurs voisines des lacs Nyassa où elle croît à des altitudes de 6 à 7000 pieds au-dessus du niveau de la mer, et du Tanganika où on trouve cette plante à 2 à 3000 pieds d'altitude, le *Coleus thyrsoïdes* demande la serre chaude ; il se plaît dans une atmosphère un peu étouffée. Les avis sont très divergents au sujet de la valeur commerciale de cette plante. Certains horticulteurs lui prédisent un brillant avenir, comme plante d'appartement hivernale, d'autres hésitent à se prononcer ; d'autres enfin contestent à cette plante tout mérite. Ceux-ci nous semblent trop sévères : il suffit de jeter les yeux sur les planches du *Botanical Magazine*⁽²⁾, du *Deutscher Gärtner Zeitung*⁽³⁾, du *Gardeners Chronicle*⁽⁴⁾ pour se rendre compte de sa beauté. Quel que soit son mérite propre, nous croyons utile d'attirer l'attention des horticulteurs sur le grand intérêt de cette labiée : elle se prêtera à des hybridations curieuses avec les innombrables beaux *Coleus hybrides* ; elle leur apportera peut-être le mérite de ses belles inflorescences. Le *C. thyrsoïdes* paraît devoir être le précurseur d'autres espèces africaines qui nous réservent d'agréables surprises. N'oublions pas en effet, qu'au témoignage de BAKER⁽⁵⁾, il existe dans l'Afrique tropicale plus de 77 espèces de *Coleus* et que tous les *Coleus* sont remarquables par la rapidité de leur croissance et la facilité de leur culture. Espérons que dans les nouvelles hybridations qui seront obtenues, nous trouverons des variétés à belles inflorescences ayant des feuilles grandes et vigoureuses, dont le brillant coloris fait songer aux teintes merveilleuses des plus belles étoffes de l'Orient.

DE STAPPAERT.

(1) Les premières plantes qui ont fleuri en Europe, proviennent des semis fait à Kew de graines trouvées dans l'herbier fait par A. WYTHE, dans l'Afrique centrale.

(2) Pl. 7672, année 1899.

(3) 1901, p. 281.

(4) 1901, p. 59.

(5) BAKER, *Flora of Tropical Afrika*, vol. III.

RENCAISSAGE DES ORANGERS.

Dans la culture de toutes les plantes d'Orangerie, il ne faut jamais donner des pots ou des caisses trop grands.

La surabondance d'humidité attaque facilement les racines; la terre imprégnée d'eau douce se décompose rapidement si elle n'est pas parcourue par de nombreuses racines qui la débarrassent de cet excédent d'humidité; il en résulte que l'extrémité des racines ou du chevelu, avoisinant une masse de terre à l'état de décomposition ou saturée d'humidité stagnante, est, suivant la nature des plantes auxquelles ces racines appartiennent, plus ou moins sujette à être elle-même attaquée par la pourriture. Tel est le cas, pour les Orangers, qui redoutent absolument l'excès d'humidité, et ne se rétablissent que très lentement.

C'est généralement en caisse que l'on cultive les Orangers. Dans les établissements marchands, même les plus jeunes sujets sont mis dans de très petites caisses en sapin et non peintes. Dès la troisième année qui suit le greffage, les plantes paraissent mieux y prospérer que dans des pots.

Le rencaissage s'opère de deux manières : 1° un rencaissage complet, c'est-à-dire changement complet de caisse, qu'on remplace par une autre, un peu plus grande, et, 2° le demi-rencaissage, qui consiste à remplacer sur les quatre côtés de la motte une épaisseur de 2 à 4 centimètres de vieille terre qu'on remplace par de la nouvelle terre. Cet enlèvement se fait en coupant avec une bêche, verticalement, la motte jusqu'au fond de la caisse. On renverse alors celle-ci pour, avec un crochet, en sortir la vieille terre.

Les Orangers poussant assez lentement, un rencaissage ou demi-rencaissage suffit tous les trois à quatre ans; on procède au rencaissage complet, quand on cultive de jeunes sujets poussant beaucoup et quand chez les vieilles plantes, on doit remplacer les caisses usées ou hors de service, ou bien si celles-ci ont déjà subi plusieurs demi-rencaissages.

Mieux vaut rencaisser les Orangers au moment de leur sortie qu'à l'automne au moment de la rentrée des plantes : fait à l'arrière-saison le repotage ou le rencaissage — c'est la même chose — provoque généralement la chute des feuilles des Orangers.

Quand on procède au rencaissage il faut se pénétrer de cette idée : l'Oranger redoute surtout l'humidité stagnante de la terre.

De là, nécessité de veiller à ce que la caisse ne soit pas trop grande et de préférer le demi-rencaissage au rencaissage complet; de là encore, nécessité de drainer le fond des caisses avec des tessons en ne laissant entre les racines anciennes et ceux-ci qu'une épaisseur de terre nouvelle variant de 0,05 à 0,10 suivant la force des plantes; de là encore nécessité d'enterrer très peu les Orangers pour éviter la trop grande humidité au pied par suite d'arrosages ou de grandes pluies.

Au moment de la mise en caisse par suite du rencaissage ou du demi-rencaissage, il faut tasser la terre du fond de même que celle de la motte afin d'éviter que lors d'un nouveau rencaissage celle-ci manquant de cohésion ne se tienne pas et s'émiette facilement.

O. DE BRUYNE.

Cedrus Deodara ou Deodora — L'intéressant article de M. F. BURVENICH père sur *Les Cèdres* dans le dernier numéro de la *Revue* (1^{er} mai 1902), m'a rappelé que j'avais un jour cherché à savoir comment on doit nommer le Cèdre de l'Himalaya.

Convient-il de l'appeler *C. Deodora* ou *C. Deodara* ?

BAILLON, D. BOIS, CARRIÈRE, COSSON, DUPUIS, C. DE KIRWAN, G. DE SAPORTA, VEITCH, VILMORIN... écrivent *Deodara*, dans leurs ouvrages bien connus et qu'il est superflu de citer. D'autre part, LAVALLÉE et MOUILLEFERT écrivent *Deodora*. Qui a raison ?

Si l'on tient compte de l'origine sanscrite du nom de ce Cèdre, ne semble-t-il pas que *Deodara* devrait prévaloir, bien que *Deodora* soit peut-être plus aisé à prononcer ?

Parc de Baleine, 1^{er} mai 1902.

(Allier.)

G. DE ROCQUIGNY-ADANSON.

Culture des fleurs dans les petits jardins(1). — Sous ce titre un ancien élève diplômé de l'École d'horticulture de Gand, M. CHARLES CHEVALIER, vient de publier un petit traité pratique et populaire des principaux soins à donner aux plate-bandes fleuries. Cet ouvrage rudimentaire gagnerait peut-être à être mieux imprimé. Bien des jardiniers trouveront difficilement le crabe doré dont les typographes ont fait l'alliée de l'horticulteur.

RÉD.

(1) Bruxelles, EDMOND BOQUET, éditeur. Gand, A. D. HOSTE.

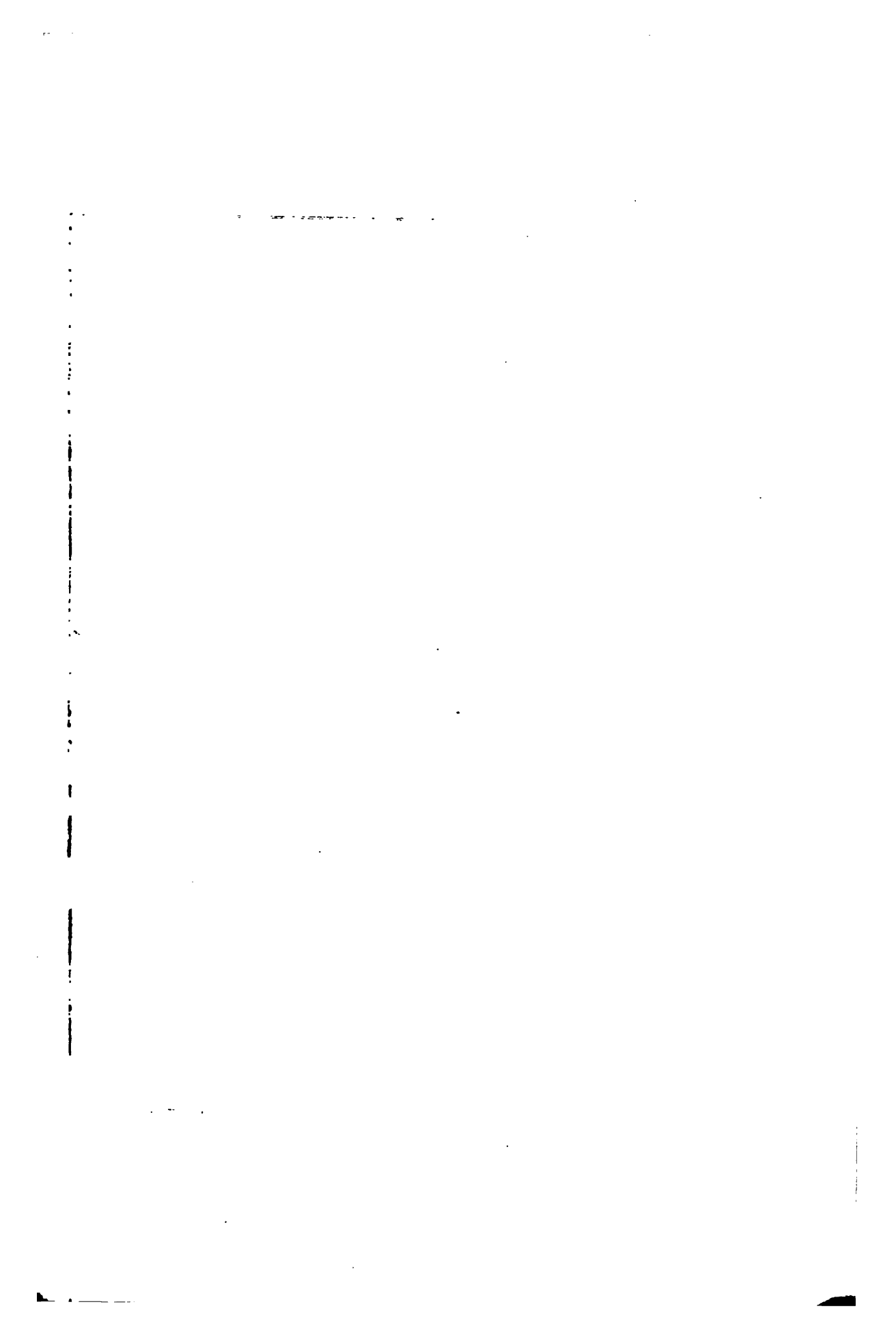
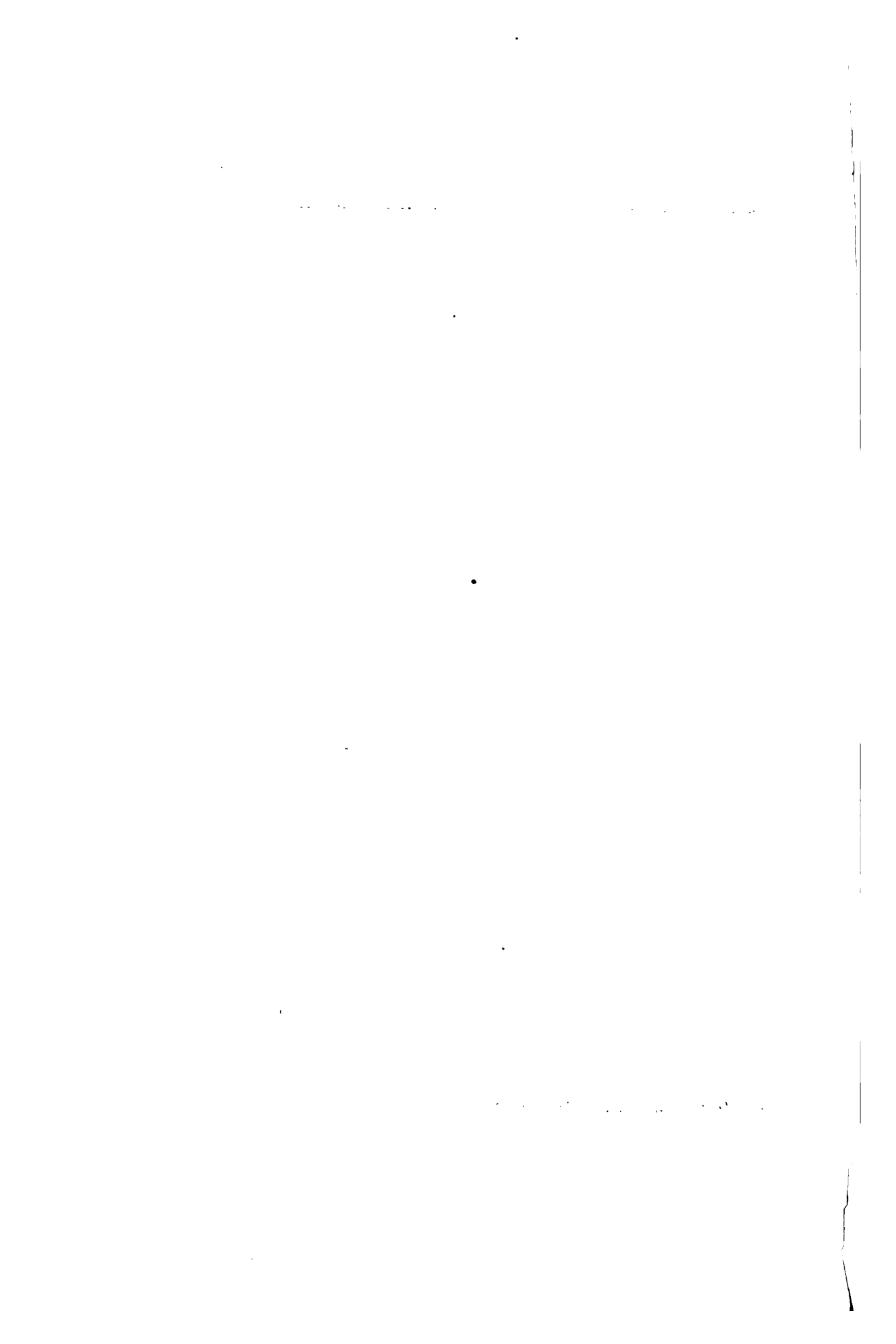




Fig. 16. — La nouvelle R



« *Souvenir de Pierre Notling* » forcée en serre.



LA NOUVELLE ROSE ' SOUVENIR DE PIERRE NOTTING '.

Dans la *Revue*, nous avons récemment⁽¹⁾ donné le portrait, très consciencieusement reproduit, de la magnifique rose : *Souvenir de Pierre Notting*. Nous avons fait connaître en même temps à nos lecteurs les qualités remarquables qui distinguent cette nouvelle variété. Son extrême floribondité n'est certes pas une des moindres, comme le montre la figure noire ci-contre, que nous n'avons pu faire paraître dans le numéro de mai dernier. Cette gravure a été faite d'après une plante forcée en serre, photographiée le 25 mars 1901.

Cultivée en pot et en serre, la nouvelle rose : *Souvenir de Pierre Notting* procure à l'amateur un plaisir infini. Pour l'horticulteur elle est une source de sérieux profits.

CH. P.

L'effet du Lierre sur les murs. — Il est une opinion généralement répandue d'après laquelle le Lierre rendrait les murs humides. En réalité, le contraire est vrai. On ne peut certes pas prétendre que des murs humides se sécheraient grâce au Lierre qui les couvre. Mais il est exact d'affirmer que les murs secs et humides, couverts de Lierre, souffrent moins de la pluie que les murailles nues. En effet, les feuilles de Lierre superposées servent de tuiles, parce qu'elles tournent toutes leur surface à la lumière du soleil. La pluie tombe et coule ainsi de feuille en feuille, et elle n'atteint la muraille que lorsqu'une tempête projette les gouttelettes entre les interstices.

On prétend également que ces feuilles empêchent le soleil et le vent de sécher les murs. Or, les feuilles sombres gardent plus de chaleur que le mur de couleur claire. Cette chaleur se communique à l'air ambiant et chauffe aussi la muraille.

On sait que c'est l'humidité du sol qui cause le plus de dommage aux bâtiments. Or, le Lierre accapare l'humidité qui, autrement, atteindrait la muraille. Si elle ne le faisait pas, la plante périrait. Un sol humide, dans lequel une plante à larges feuilles joue constamment le rôle de pompe aspirante, sera nécessairement plus sec qu'un terrain qui ne se trouverait pas dans ces conditions.

(1) Cf. *Revue de l'horticulture belge*, t. XXVIII, planche X, p. 108.

LES DIPLADENIA.

Quand deux amateurs se rencontrent, leur plus grand plaisir est de parler de l'objet de leur passion. Il en est, surtout, ainsi, des amateurs d'Horticulture qui, rarement, se jalourent encore à notre époque. C'est pourquoi, dernièrement, comme je rencontrais un passionné des plantes, de même que l'auteur de ces lignes, nous nous sommes mis, naturellement, à parler de nos chères amies. « N'avez-vous pas remarqué, me disait-il, comme moi que la culture des plantes difficiles est, de plus en plus, abandonnée des horticulteurs du Continent? »

« C'est vrai, » avons-nous répondu et aussitôt, notre pensée s'est portée aux genres superbes : *Ixora* et *Dipladenia*. « Où les cultive-t-on encore? » Pour les *Ixora*, il y a une belle exception : notre ami L. DE SMET-DUVIVIER, de Mont-St-Amand lez Gand, les cultive *admirablement* et sa collection est complète.

Mais les *Dipladenia*, où les trouve-t-on, sinon en Angleterre? Dans ce pays il m'a été donné de voir ces splendides plantes grim-pantes de serre chaude dont l'espèce *D. splendens*, bien en fleurs, est tout bonnement une *merveille*.

Jadis, un amateur de mon voisinage, M. A. LEMOINIER les cultiva quelque temps. Dans ses belles et bonnes serres chaudes, ils arrivèrent, quelquefois, à être fort remarquables.

Le genre *Dipladenia* est de la famille des Apocynées, tribu des Échitées. Son nom dérive de deux mots grecs : διπλοῦς, double, ἀδύνη, glande — allusion aux deux glandes nectarifères de la corolle.

La plupart des *Dipladenia* sont des plantes grim-pantes à beau feuillage, solide et vert foncé. Les fleurs qui naissent aux aisselles des feuilles sur pédoncules et pédicelles, se détachent bien de ces dernières, sont petites comme chez le *D. Vincaeflora*, moyennes (*D. atropurpurea*) ou très grandes (*D. splendens*). Les nuances varient beaucoup : il en est de rouges vives, de jaunes, de roses et la gamme ascendante va vers le blanc pur. Ces fleurs ont la forme de celle des Convolvulacées, avec une texture plus ferme; la corolle est plus évasée; elle s'ondule un peu et le fond de la corolle offre une autre nuance que le limbe.

Le Brésil est la patrie de ces lianes magnifiques. L. VAN HOUTTE, dans la Flore, les décrit avec l'enthousiasme du véritable amateur : « Et moi aussi, disait-il, j'ai gravi et parcouru les Montagnes des

Orgues! Là j'ai pu comme les voyageurs célèbres (LOBB, GARDNER, MARTINS, STADELMEYER, VAUTHIER, LANGSDORFF, BURCHELL, LHOTSKY, GUILLEMIN, CUNINGHAM etc.) dont notre collaborateur a cité les noms, admirer cette puissante végétation dont la juste appréciation échappera toujours à quiconque n'aura pas eu le bonheur de la voir dans ces contrées mêmes si richement favorisées du ciel.

• Dans ces montagnes grandioses, tout révèle à chaque pas le pouvoir du Créateur. Mille formes végétales se succèdent et récréent la vue, sans enfanter jamais la monotonie. Arbres gigantesques de toutes essences, Palmiers, Fougères en arbre depuis l'humble mousse jusqu'au gigantesque Saponcaya (*Bertholetia excelsa*), tout s'y mêle, tout y forme une sorte d'admirable chaos. Les parois des rochers, ailleurs tristes et dénudés, là se couvrent d'Orchidées, de Fougères, de Lianes mille fois enchevêtrées : réseau immense et serré, nœud gordien végétal que la hache seule d'un nouvel Alexandre-voyageur peut trancher, et où brillent des milliers de fleurs diverses sur lesquelles l'œil se repose avec charme. »

Ces lignes impressionnent : elles prouvent, aussi, la splendeur des fleurs de ces Lianes appelées *Dipladenia*.

La culture de ces plantes doit être faite en bonne serre chaude en grands pots ou en pleine terre. La bonne terre de feuilles, avec fin gravier ou sable avec un peu de *loam*, ou de la bonne terre franche, leur est nécessaire. Il leur faut des supports arrangés au goût de l'amateur.

Une grande lumière, tempérée au moment le plus chaud de la journée, leur est utile pour obtenir une végétation rigoureuse.

Mais, rien n'égalera la culture en pleine terre dans la serre chaude, comme pour toutes les plantes grimpantes, du reste : Passiflores, *Stephanotis Hoya*, *Ceropegia*, *Cissus discolor* ou *argentea*, *Clerodendron*, *Thunbergia*, *Ceropegia*, *Aristolochia elegans* ou *gigantea*, ou *Gigas sturtevantii* *Nikania*, *Adelaster*, *Schubertia*, etc., etc., etc.

En pleine terre, quand ce ne serait que dans les fines cendres de la tablette d'une serre les plantes grimpantes donnent leur maximum de beauté.

On prend soin de les écarter d'environ 25 centimètres des vitres : il faut toujours éviter que les feuilles ou les fleurs soient atteintes par la réfrigération des carreaux pendant les froids.

Les *Dipladenia* de même que toutes les plantes de serre chaude sont sujettes aux invasions des insectes. Les soins *préventifs* en auront raison, à l'aide de fréquentes vaporisations d'essence de

nicotine, ou d'XLALL, ou de tout autre bon insecticide : il n'y a que l'embarras du choix. Mais, nous le répétons, il est nécessaire de s'occuper, préventivement et toujours, des insectes, envahisseurs lorsqu'on les laisse tranquilles.

Beaucoup de *Dipladenia* sont rhizomateux; il faut donc diminuer les arrosements à l'époque du repos qui se produit après la floraison, vers l'automne. En janvier-février, les plantes reprennent leur vigoureuse végétation, lorsqu'elles sont bien soignées.

Aucune serre chaude ne devrait se passer de *Dipladenia* : quelques exemplaires, au moins.

Voici les noms des espèces et variétés cultivées ou dignes de l'être : *D. acuminata* (Brésil), W. HOOKER, 1855; *D. amabilis* (hybride), 1845; *D. atropurpurea* (Brésil), ALPH. DE CANDOLLE, 1843; *D. boliviensis*, J. D. HOOKER (Bolivie), 1869; *D. Breyerleyana* (hybride), A. VAN GEERT, 1874; *D. crassinoda*, ALPH. D. C. (Rio-de-Janeiro), 1835, synonyme de *D. amoena* et *D. martiana*; *D. eximia*, HEMSLEY (Brésil); *D. flava*, W. HOOKER (Nouvelle-Grenade), 1845; *D. Harriisi*, PURDIE (Ile de la Trinité), 1855; *D. hybrida* (Hortus); *D. illustris*, ALPH. D. C. (Brésil); *D. nobilis*, CH. MORREN (Brésil, pr. Ste-Catherine), 1847; *D. nobilis rosea*, F. DE VOS (Brésil), 1848; *D. rosa-campestris*, CH. LEMAIRE, (Brésil), 1847; *D. rosacea* (hybride), A. VAN GEERT, 1879; *D. Sanderi*, HEMSLEY, (Brésil); *D. splendens*, ALPH. D. C., (Brésil), 1844; *D. speciosa*, (Hortus); *D. tenuifolia*, ALPH. D. C., (Brésil); *D. urophylla*, W. HOOKER, (Brésil), 1849; *D. Vincaeflora*, CH. LEMAIRE, (Brésil), 1846.

Cette énumération assez longue contient beaucoup de plantes que peu d'amateurs modernes connaissent. Il en est de même, à peu près, des horticulteurs.

Souhaitons que ces lignes et, surtout, le superbe plaidoyer de LOUIS VAN HOUTTE, les poussent à la recherche de ces magnifiques *Dipladenia*.

AD. VAN DEN HEEDE.

Décorations. — Une nouvelle depuis longtemps attendue est venue réjouir les horticulteurs et les botanistes belges : M. TH. DURAND, le savant et modeste directeur du Jardin botanique de Bruxelles, a reçu de Sa Majesté le Roi des Belges la croix de Chevalier de l'ordre de Léopold. Presque à la même date, nous apprenons que M. V. CHARON, de Paris, un ancien et fidèle ami de l'horticulture belge, venant d'être nommé Chevalier du Mérite agricole. Nous leur adressons à tous les deux nos plus chaudes et nos plus cordiales félicitations.





DICHORISANDRA PHYSIANA

PINX. & DEL. DEPANNAECKER & FILS, LEI EBERG-GAND.

LE DICTEURS 1811/1812.

Le Dictionnaire de l'Académie Française, par M. de la Harpe, 1762.

Le Dictionnaire de l'Académie Française, par M. de la Harpe, 1762.

Le Dictionnaire de l'Académie Française, par M. de la Harpe, 1762.

Le Dictionnaire de l'Académie Française, par M. de la Harpe, 1762.

Le Dictionnaire de l'Académie Française, par M. de la Harpe, 1762.

Le Dictionnaire de l'Académie Française, par M. de la Harpe, 1762.

Le Dictionnaire de l'Académie Française, par M. de la Harpe, 1762.

Le Dictionnaire de l'Académie Française, par M. de la Harpe, 1762.



DICHORISANDRA PHYSIANA

FINX. & DEL. DEPANNAECKER & FILS, LEI EBERG-GAND.



LE *DICHORISANDRA* (?) *THYSIANA*.

La *Revue* a publié une série de portraits chromolitographiés de plantes introduites du Congo et qui, présentées au concours du Palais de l'Horticulture à Paris en 1900 par la société anonyme « l'Horticole Coloniale » ont remporté un si brillant succès.

Ces plantes ont été collectées sous la direction de M. L. LINDEN par deux missions distinctes, l'une au Congo belge (Mission DUCHESNE et LUJA) sous les auspices de l'Etat indépendant, l'autre au Congo français.

Nous continuons cette série en donnant aujourd'hui le portrait d'une plante curieuse, d'un port tout particulier et qui fut très-remarquée à l'Exposition de Paris. C'est le *Dichorisandra* (?) *Thysiana* qui a été dédié à M. le Colonel THYS, l'éminent protagoniste du mouvement colonial en Belgique.

Les feuilles très-luisantes, sont grandes et belles; elles sont supportées par des pétioles canaliculés velus; la tige est un peu zigzagante et présente de légers renflements.

Toutefois, cette plante demande à être examinée de plus près au point de vue botanique. Est-elle réellement un *Dichorysandra*? Il faudra attendre sa floraison pour déterminer exactement le genre auquel elle appartient.

Quoi qu'il en soit, grâce à ses qualités ornementales, la nouvelle venue sera très appréciée des amateurs. Son port élégant et son aspect ornemental la recommandent tout spécialement pour la décoration des serres et des jardins d'hiver.

CHARLES PYNART.

La **Suie** est à la fois un engrais et un insecticide : on l'emploie pour détruire les larves des insectes qui se cachent pendant le jour au pied des plantes et n'en sortent qu'à la nuit pour aller les ronger. Employée en couche un peu épaisse autour des pieds des plantes, la suie leur apporte un engrais assez énergique. On peut encore l'employer comme poudre insecticide en la répandant sur le feuillage de diverses plantes pour détruire les chenilles qui les rongent (Tenthrede des Groseilles) ou certains coléoptères (Charançon, Tiquet, Puce de terre, etc.).

CULTURE DES MEDEOLA ASPARAGOIDES L.

Le *Medeola asparagoides* L. dont la *Revue* s'est occupée si souvent déjà⁽¹⁾, et qui d'après les auteurs de l'*Index Kewensis*, devrait porter le nom d'*Asparagus medeoloides* THUNB. est une Asparaginée originaire du Cap, qui vécut longtemps dans nos serres inconnue, dédaignée ou négligée. Il a fallu le goût de décorations florales qui a signalé la fin du XIX^e siècle, pour appeler sur la pauvre délaissée l'attention publique. Elle a quitté le coin mystérieux des Jardins botaniques où elle se cachait, la pauvre délaissée, sans espérer de jamais figurer sur les tables les plus luxueusement servies, dans les salons les plus riches des deux mondes.

Sa vogue a été rapide; non seulement les serres des horticulteurs lui ont fait bon accueil, mais elle a eu ses serres à elle, où on la cultive pour elle-même, afin de fournir durant l'hiver les gracieuses et légères guirlandes que le monde élégant recherche et admire. Elle atteint même une haute valeur commerciale quand on peut cueillir de jolies tiges feuillues dès le commencement de l'hiver. A cette fin, il faut donner à la plante une culture un peu spéciale.

Le moyen le plus simple d'obtenir au mois de janvier de jolies tiges bien venues de *Medeola* est de semer les graines en mars, dans des terrines, en serre chaude (+ 18° C.).

Dès que les plantules apparaissent, on les empote et on place les pots sur une couche où ils reçoivent une douce chaleur de fond. Quand le temps le permet on aère le plus possible pour maintenir les plantes courtes et vigoureuses. On les laisse tout l'été dans le même pot, aérant beaucoup et préservant par un léger badigeonnage des vitres de la serre, les tiges des brûlures du soleil d'été. A la fin de septembre, on rempote ces plants dans une terre légère et nutritive : 1/3 de terreau de couche, 2/3 de terre de bruyère mélangée d'un peu de sable. On coupe les petites tiges émises durant l'été, en ayant soin de ne pas briser les jeunes et vigoureux sujets qui apparaissent déjà.

On place les plantes ainsi préparées dans une serre basse, bien claire, où elles peuvent recevoir les rayons du soleil, et dans lesquelles règne une chaleur constante minima de + 15° C. Les jeunes tiges poussent rapidement; on n'en conservera que deux par plante

(1) Cf XV, 38, 251; XIX, 252; XX, 88.

et on conduit des ficelles de la plante jusqu'au toit de la serre : on aide les jeunes tiges dans leur début à contourner la cordelette. Si les plantes sont vigoureuses, on leur donne des arrosements d'eau et de bouse de vache, en ayant soin que l'engrais ne soit pas trop copieux. Il faut éviter qu'il en reste trace sur le pot.

La rapidité de la croissance des *Medeola* est bien connue. M. BUYSENS a publié jadis⁽¹⁾, dans la *Revue*, le résultat de ses observations, qui atteignait quinze millimètres par vingt quatre heures (9 pendant le jour, 6 pendant la nuit). Il n'est pas difficile, on le voit, d'avoir des tiges ayant plus d'un mètre au 1 janvier. Elles sont couvertes de feuilles bien vertes, bien luisantes et ont toutes les qualités qui les font rechercher aujourd'hui des fleuristes passés maître ès art de floristerie !

EUG. DE DUREN.

Bibliographie. — *Les citoyens utiles*, par GABRIEL VIAUD, avec préface de GEORGES BRUANT. — Notre très sympathique confrère, M. GEORGES BRUANT, a tenu à présenter au public, sous une forme et dans un format charmant, une courte mais substantielle étude de M. VIAUD ayant pour but la glorification du devoir social qui impose à tout homme un travail sérieux, un but d'occupation utile. C'est une œuvre pleine de verve et de réflexions qui s'adressent à d'autres pays qu'à la France, où sévit le fonctionnaire inutile que PASCAL DUPAT cite, qu'il définissait comme suit : « On peut abattre un empire dans une bataille, étouffer une royauté dans un mouvement populaire, et tuer une république dans un guet-apens; mais il est impossible de chasser un fonctionnaire inutile de la place qu'il occupe : il fait partie du bagage de tous les gouvernements; c'est une machine montée pour tous les pouvoirs. Il a pris racine dans ses fonctions. Du reste, il n'a jamais une opinion : c'est là une métaphysique inaccessible à son esprit. Dans sa famille, on ne naît ni homme ni citoyen; on naît fonctionnaire. » Bien que le livre n'ait guère d'horticole que la profession de l'auteur, nous sommes heureux de signaler, à nos lecteurs, les bonnes idées qu'il renferme.

Z.

Nécrologie. — Nous avons le regret d'apprendre à nos lecteurs que le doyen des *Gingko biloba* d'Europe, dont la *Revue de l'horticulture belge et étrangère* publia jadis le portrait⁽²⁾, a succombé à une atteinte de la fièvre qui sévit en ce moment en Belgique et qui pousse les administrations publiques à percer des rues à travers les jardins et à remplacer les anciens quartiers bâtis par des jardins.

O. K.

(1) T. XXIII, p. 225.

(2) T. XXIV, p. 164.

UN BEGONIA NOUVEAU.

MM. LEMOINE et fils, les judicieux hybridateurs nancéens, ont, par leurs remarquables hybrides, introduit parmi les *Begonia* une évolution comparable à celle produite dans le genre *Glaïeul* par les races de *Gladiolus Lemoinei* et *Nanceianus*.

Le *Begonia Buisson rose* (LEM.), qu'ils viennent de mettre au commerce et dont ils nous ont envoyé le joli portrait que nous publions, est digne de figurer au premier rang des *Begonia* cultivés pour leurs fleurs. Il rivalise avec les beaux gains obtenus jadis du *Begonia fuchsioides miniata* croisé par le *B. semperflorens*, var. *rubra* : *B. Corbeille de feu*, *B. Fulgurant*, *B. Vésuve*, variétés à végétation vigoureuse dont les touffes fleuries sont aussi belles en massifs qu'en pots.

Cette fois, MM. LEMOINE ont eu l'heureuse idée de féconder le *Begonia diversifolia* qui fleurit tout l'été en plein soleil, par le *Begonia polyantha* dont la floraison a lieu en hiver, en serre tempérée. Le produit est un charmant *Begonia* à rhizome : le *Begonia Buisson rose*, destiné à devenir rapidement populaire. Il présente cette rare qualité de fleurir aisément d'octobre à janvier, à une époque où les *Bégonias* tubéreux ont fini de réjouir nos yeux par leur chatoyante floraison, et de former avec les *Chrysanthèmes* aux grandes fleurs raides et souvent ternes, un joyeux contraste.

Le *Begonia rose* (fig. 17), disent ses obtenteurs, possède un rhizome charnu, et forme une touffe ne dépassant pas 60 centimètres; il développe en été une abondante végétation herbacée; les fleurs apparaissent dès la fin d'août en pleine terre, et les plantes, relevées en automne et mises en serre froide, puis en serre tempérée, restent fleuries jusqu'au mois de janvier.

Les tiges sont de moyen diamètre, un peu noueuses, à nœuds rapprochés; les feuilles, petites, étroites, fortement obliques, d'un vert clair, quelquefois bordé de rose. Les inflorescences, aussi nombreuses que dans le *B. diversifolia*, apparaissent à toutes les aisselles; elles sont composées de 3 ou 4 fleurs, les mâles à 4 larges pétales de la forme et de la couleur de celles du *B. diversifolia*, c'est-à-dire d'un rose cent-feuilles carminé avec les anthères dorées; les fleurs femelles ont 5 pétales.

O. K.



Fig. 17. — *Begonia Buisson rose* (LEMOINE).



DES PLANTES AQUATIQUES.

La culture des plantes aquatiques est très négligée, si pas abandonnée dans nos pays. Cela tient à deux causes : la nature des eaux contaminées par l'industrie dans une grande partie du pays, l'ignorance où se trouvent de nombreux amateurs au sujet de la culture de ces plantes et de leur beauté.

Un horticulteur français, M. LAGRANGE d'Oullins (Rhône), s'est occupé avec soin de la culture des plantes aquatiques : il en a recueilli une fort belle collection, et, praticien habile et érudit, il donne au sujet de ces plantes les plus judicieux conseils.

En premier lieu, les plantes aquatiques, en général, demandent le *plein soleil* ; elles ne supportent pas l'ombre complète. Elles demandent aussi une bonne terre franche, ni forte ni douce, mais fortement fumée. La culture en pleine terre est la meilleure. Lorsqu'on ne voudra ou ne pourra pas l'employer, on obtiendra une très bonne végétation en se servant de bacs aussi grands que possible ; on fait un rempotage de ces plantes, tous les deux ou trois ans vers la fin du mois de mars.

Les eaux *froides*, ni les eaux courantes ne leur conviennent pas ; celles où elles viennent le mieux sont les eaux stagnantes, ou à peu près stagnantes, bien exposées au soleil ; cette situation maintient la température des eaux toujours plus élevée.

Les eaux les plus favorables sont celles atteignant facilement 25° C., du mois de juin au mois de septembre.

Les Conferves et les Algues, ainsi que toutes les végétations spontanées si fréquentes dans les eaux à courant très lent, sont nuisibles à ces plantes : il faut les enlever soigneusement, dès leur apparition, soit avec un râteau fin, soit avec un balai de bouleau, en agitant l'eau souvent, presque chaque jour, au moins sur les bords, si on ne peut pas atteindre le milieu.

Ceux qui, s'arrêtant à Genève, ont la bonne idée d'entreprendre une promenade à travers les beaux vignobles qui mènent au château de Jussy, ont pu admirer en été les remarquables parterres aquatiques créés par M. MICHELLI dans sa ravissante et si hospitalière retraite champêtre. Des bacs cimentés, de profondeurs diverses, y offrent à toute la série des plantes aquatiques la profondeur qui convient à leur culture.

Rien de joli comme ces installations où fleurissent les Nymphaes

dont les coloris varient de nuances à l'infini : le blanc⁽¹⁾, le rouge⁽²⁾, le jaune⁽³⁾, et le bleu⁽⁴⁾ apparaissant sur les pétales des diverses espèces. Submergés à une profondeur de 25 à 30 centimètres, les *Nymphaea* fleurissent depuis le mois de mai jusqu'aux gelées. M. LAGRANGE recommande de les planter à environ 1^m50 de distance.

La culture des *Nymphaea* rustiques est des plus simples. Quant à leur culture, voici les conseils donnés par M. LAGRANGE.

• Le *Nelumbium* n'est pas une plante délicate; elle est d'une rusticité étonnante, si elle est exposée au plein soleil et si elle n'est pas trop submergée, 20 centimètres lui suffisent parfaitement; elle est seulement *très difficile* à la reprise, mais une fois qu'elle l'est, on peut dire que c'est pour longtemps.

• Chez moi, je la cultive depuis 1869, comme à l'état spontané, en pleine terre, sans abri et sans soins, dans un bassin cimenté, exposé au plein soleil; il y a au fond 30 à 40 centimètres de terre et 25 centimètres d'eau par dessus : la floraison, au mois d'août, est admirable, mais l'eau ne se change pas, elle arrive dans le bassin juste ce qu'il faut pour tenir plein, de cette façon l'eau se réchauffe mieux, et c'est peut-être pour cela que j'ai si bien réussi.

• Le Jardin des Plantes de Montpellier la cultive depuis une centaine d'années; elle y a été introduite par son Directeur, M. RAFFENEAU DELILE, botaniste qui accompagnait les armées de Bonaparte pendant l'expédition d'Égypte et qui l'a rapportée du Nil.

• Ce qui lui faut, c'est la pleine terre, dans un bassin où elle puisse, tout à son aise, étaler ses longs rhizomes.

• La culture en bacs est bien possible, s'ils sont grands, mais elle nécessite des rempotages tous les trois ou quatre ans.

• Quant à les conserver en pots, il ne faut pas y songer.

• La plantation se fait à partir du 15 juin jusqu'au 15 août; c'est une opération toujours délicate, et qui, en dehors de cette époque, est toujours périlleuse.

• Elle se fait de plusieurs manières :

• 1° par rhizomes nus;

(1) *Nymphaea Gladstoniana, albida, caroliniana nivea, alba, pymea.*

(2) *Nymphaea William Falconer, Fræbelli, flammea, Laydekeri purpurata*, rouge ponceau; *Laydekeri lilacea, gloriosa, lucida, Robinsoni*, rouge vif avec fond rose tendre; *Seignourelli, sulva, Andreana, aurora*, rouge cuivré, *odorata rosea* (Syn. *rubra* ou *exquisita*), *tuberosa rosea, William Drogue, James Gurney, Mariacea carnea* ou *rosea*, roses.

(3) *N. chromatella, Helvola, sulfurea, mexicana flava*, à fleurs jaunes et doubles.

(4) *N. caerulea, stellata, Zansibaricensis caerulea*, à fleurs bleues.

« 2° par plantes en pots, reprises;

« 3° par plantes en bacs.

« Si c'est par rhizomes nus qu'on opère, prendre beaucoup de précautions au déballage afin de ne point les casser ou même les couder, car ils sont excessivement fragiles, les placer superficiellement dans le récipient et *très peu* les recouvrir de terre; puis ne les submerger que de 4 à 5 centimètres pour la première année, ce qui est facile en faisant un petit monticule de terre où on place les rhizomes, si c'est pour la culture en pleine terre, ou en élevant le bac jusqu'à ce qu'il n'ait que cette submersion, si c'est la culture en bacs, et au mois d'octobre l'enfoncer de 30 ou 40 centimètres de profondeur pour passer l'hiver ou, ce qui serait préférable, le rentrer en orangerie ou serre tempérée, en tenant frais. Ne pas oublier que c'est au mois de mars qu'il faut remettre en plein air, à 10 ou 15 centimètres de la surface, car si on attend le mois de mai les rhizomes pourraient être perdus.

« Si on fait la plantation par plantes en pots, reprises, l'opération est moins difficile, mais nécessite les mêmes soins.

« Ne pas les mettre en bacs ou pleine terre, en les recevant, attendre toujours que les plantes soient *reparties*, casser le pot, à l'endroit où on place définitivement la plante afin de ne pas s'exposer, en le renversant pour le dépoter, que la terre tombe.

« Si c'est une plante en bac que l'on désire transplanter, cela va tout seul et on réussit toujours, en prenant des soins.

« La floraison des *Nelumbium* est vraiment d'une richesse merveilleuse; elle a lieu en juillet, août et septembre; ce sont des sortes de coupes géantes, ayant 20 à 25 centimètres de diamètre, d'une éclatante fraîcheur, qui étalent, au-dessus de leurs belles feuilles pelletées en forme de parasol chinois, de 30 à 40 centimètres de large, leurs corolles superbes, d'un parfum suave, pour donner ensuite naissance à des fruits étranges qui les font vaguement ressembler à des grilles d'arrosoir.

« Le *Nelumbium* peut aussi se cultiver comme plante isolée, sur les pelouses: on le cultive en bacs de 0^m50 de hauteur, où il y a 30 centimètres de terre et 20 centimètres d'eau qu'on tient plein, tous les jours, avec l'arrosoir. »

Un certain nombre des plus belles variétés de *Nymphœa* ne sont pas rustiques. A côté des *Nymphœa* bleus, les *Nymphœa* blancs (*N. dentata*, *Lotus*, *thermalis*, *gracilis*) et les *N. roses* (*Zanzibarensis rubra*, *Smithiana*, *Startevanti*, *Kewensis*, *Geo Drusder*, *Deaniana*, *Devoniensis*), le plus rouge des *Nymphœa*, *N. Reine d'Italie*, ainsi que

les autres gains de M. LAGRANGE : *N. Docteur Florence*, *N. Marie Lagrange*, *N. Micheliana*, sont de culture plus délicate. N'étant pas rustiques, il faut les rentrer en hiver.

Vers le 15 octobre, on coupe toutes les feuilles, les fleurs et les boutons et, à la bêche, on les lève, en ne leur laissant qu'une très petite motte, de la grosseur de ce que peut contenir une bêche et on les dépose en bacs, submergés, en serre chaude, où la température est tenue aux environs de + 10° centigrades la nuit et de + 15 à 18 le jour. Ces bacs sont placés sur les banquettes de la serre, près du vitrage; ils sont en tôle galvanisée, de la dimension des banquettes et ont 0^m30 de profondeur.

Au mois de février, on visite les plantes, on enlève les mottes des bacs et on cherche minutieusement les tubercules qui sont parfois très petits. Ces tubercules sont empotés dans de petits pots, les 4 pouces sont ordinairement ceux qu'on emploie, et les plantes ainsi traitées sont replacées dans de l'eau nouvelle et propre, dans les bacs de la serre, à peine submergés; elles ne tardent pas à se développer. On repote suivant le besoin et au 15 juin on peut les remettre en plein air, dans les pièces d'eau, mais pour ces espèces, il ne faut donner en été que 10 centimètres de submersion, *maximum*.

C'est ainsi qu'il faut traiter toutes les variétés non rustiques, qui sont certainement très dignes d'être plus cultivées qu'elles ne le sont; elles sont très florifères en automne et les fleurs sont toutes portées de 20 à 30 centimètres au-dessus de l'eau, par leurs forts pédoncules.

Les variétés appartenant à la section des Lotus s'ouvrent au coucher du soleil et se ferment à onze heures le matin.

A côté des Nymphœa, les Nuphar dont la fleur toujours jaune, simple, petite s'élèvent au dessus de l'eau et font songer aux Bouton d'or, ces fleurs du Ranunculus acies de nos prairies. Ils se cultivent de la même manière.

Les Nelumbium méritent une mention spéciale. M. LAGRANGE recommande comme les plus belles les *N. album*, *luteum*, *rubrum* et *roseum*. Inutile de décrire leur coloris : les noms l'indiquent suffisamment... en latin.

Influence des parents dans les Hybrides d'Orchidées. —

Les hybridateurs d'Orchidées sont presque unanimes à reconnaître que l'influence du père, c'est-à-dire de la plante qui a fourni les masses polliniques, est très forte dans la coloration tandis que celle de la mère se manifeste plutôt dans l'ensemble des formes.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Exposition de la Société Royale d'horticulture et d'agriculture à Anvers — La Société Royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers a ouvert le 26 avril dernier sa 174^e exposition dans la merveilleuse salle des fêtes de la Société Royale de Zoologie, exposition très réussie tant par le nombre et la variété des produits exposés que par l'excellence des cultures.

L'arrangement du salon avait été confié à M. GUILLAUME DE BOSSCHERE qui, avec grand art, avait aménagé toutes ces richesses florales.

Comme hors pair, citons les collections si nombreuses et si parfaites de Madame OSTERRIETH, d'Anvers, qui décidément marche sur les traces de Madame LE GRELLE D'HANIS, de glorieuse mémoire. Ses collections d'Imantophyllum, le clou de l'exposition, de plantes fleuries, d'Azalées, de Rhododendron, de plantes de la Nouvelle-Hollande, dénotent un amateur éclairé dont nous espérons bien voir les riches produits à la quinquennale gantoise de 1903.

M. J. I. DE BEUCKER, le vétéran toujours jeune et ardent, dont les horticulteurs anversois ont fêté récemment le 75^e anniversaire, exposait, entre autres collections, un groupe de plantes fleuries et non fleuries, où à côté de plantes nouvelles, quantité de bonnes vieilles plantes nous rappellent souvent d'émotionnants et doux souvenirs.

Celles de même genre de MM. TRUYMAN, SMETS, WYNS et Mad. J. VAN LECKWYCK, d'Anvers, étaient également fort remarquables.

Un horticulteur dont nous mentionnons volontiers les apports toujours si soignés et si bien présentés, M. L. BERCKELAARS, s'était encore surpassé cette fois-ci; sa collection de Miscellanées, médaille d'or par acclamation, et celle de Fougères herbacées, médaille d'or également, sont toutes deux dignes de tous éloges; chaque plante était un exemplaire de culture. Nous espérons revoir ces collections à d'autres expositions où pareil succès les attend encore.

Parmi les autres exposants anversois mentionnons MM. JANSSENS et PUTZEYS: belle collection très variée d'Odontoglossum et Cypripedium nouveaux et groupe de *Phoenix canariensis* d'une fraîcheur et d'une venue supérieures. M. GUILLAUME DE BOSSCHERE présente un lot d'*Anthurtum Scherzerianum* et de *Lycaste Skinneri*; Madame VAN DER BECKE de Lilas et Deutzia en belle forcerie; M. W. SOLVYNS une collection fleurie d'*Azalea indica*.

Plusieurs amateurs et horticulteurs belges, toujours heureux de seconder les efforts si persévérants et si heureux de la vaillante Société anversoise, avaient largement contribué au succès de cette floralie. M. VUYLSTEKE, de Loochristy, étonnait par ses hybrides d'Odontoglossum. Remarqué une jolie collection bien fleurie d'*Azalea indica* en pyramides, ainsi qu'un

lot de fleurs d'Amaryllis parmi lesquels plusieurs fort remarquables.

M. DELANGHE-VERVAENE, de Bruxelles, se distinguait par un apport très intéressant d'Orchidées exotiques en variétés choisies, ainsi qu'un lot du toujours curieux *Cyclamen Papilio*.

M. FIRMIN LAMBEAU, de Bruxelles, un amateur que nous rencontrons pour la première fois aux expositions, entre en lice avec une collection très appréciée de 50 espèces et variétés d'Orchidées en fleurs. Toutes nos félicitations.

Des plantes de la Nouvelle-Hollande étaient encore exposées par MM. BEDINGHAUS, KUYK et M^{me} UYTENDAELE, de Gand. M. LOUIS DE SMET, de Gand également, nous y faisait voir quelques joyaux de sa riche collection d'Anthurium.

La Société Royale d'Anvers mérite toutes nos félicitations pour ce nouveau succès dont elle est en grande partie redevable au dévouement de son Conseil d'administration et à l'amabilité proverbiale de ses secrétaires, MM. STANISLAS CARDON DE LICHTBUER et JOSEPH MERTENS.

A. DE SMET.

* * *

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges et de la société Royale d'Agriculture et de Botanique. —

L'horticulture suisse montre souvent sa sympathie pour les exhibitions gantoises; cette fois, l'horticulteur bien connu et si estimé, M. OTTO FRÖBEL, de Zurich, nous apporte une Orchidée remarquable, *Chondrorhyncha Chestertoni grandiflora*, malheureusement quelque peu endommagée par un si long voyage; c'était fâcheux, cette variété est fort curieuse par ses parties florales de bonne dimension au coloris bien vert et au labelle finement coloré et plumeux : un certificat botanique lui est décerné. Il exposait aussi un *Cypripedium Chamberlainianum* × *C. Charlesworthi*, caractères assez tranchés mais pas trop, pour mériter plus que la mention honorable attribuée, et de plus un Anthurium à spathe colorée sur lequel le Jury ne s'est point prononcé.

Les *Cattleya Mendeli* sont présentés en assez grand nombre, d'abord par M. G. VINCKE-DUJARDIN, exposant un superbe type de *C. Mendeli* var. aux sépales et pétales d'un beau rose, et au labelle d'un beau blanc fortement coloré de pourpre velouté très foncé à la base, bonne trouvaille qui reçoit un certificat de mérite; — par M. MAURICE VERDONCK dont un beau lot de *C. Mendeli*, renfermant de très bonnes variétés, se faisait remarquer par de très beaux labelles de très belle formes, bien ondulés, bien frisés et avec parties florales aux tons très nuancés; bonne exhibition qui reçoit un certificat de mérite; — par M. TH. PAUWELS, par un très beau *Cattleya Mendeli* d'un charmant coloris rose clair, au labelle bien découpé et fortement ondulé, variété très méritante à laquelle on attribue un certificat de mérite. Cette admirable série était clôturée par les envois de *Cattleya* de M. le Marquis DE WAVRIN, toujours heureux dans ses présentations. Ses *C. Mendeli*

étaient superbes de tons et de formes, rose clair et rose très foncé; fleurs bien étalées et labelles bien transcendants, surtout dans la variété *C. M. superbum* excessivement large, à type parfait; un certificat de mérite leur est décerné à l'unanimité; tous les autres *Cattleya*, fort nombreux, reçoivent un certificat de mérite.

D'autres Orchidées étaient présentées : par M. G. VINCKE-DUJARDIN : *Cattleya intermedia alba*, extra comme blanc et comme dimension; *Cypripedium Rothschildianum* aux segments de colossales proportions, superbe variété; chacune de ces plantes obtient un certificat de mérite; — par M. DESMET-DUVIVIER, un *Odontoglossum Halli*, forte tige florale, de nuance curieusement marquée, un *Odontoglossum Andersonianum* aux fleurs bien ponctuées, excellente floraison; tous deux obtiennent un certificat de mérite et une mention honorable est accordée à son *Odontoglossum Adrianæ*, une bonne petite fleur mais sans grand intérêt; celui de M. MAURICE VERDONCK était plus méritant, ses fleurs étant nettement et fortement marquées; aussi un certificat de mérite lui fut-il attribué.

Une récompense identique est obtenue par le *Cattleya Schroderæ* « *The Baroness* », aux tons carnés; et encore par un autre *C. Schroderæ*, à la floraison vraiment belle, et un *Laelia purpurata bella*, d'un coloris blanc extra et au labelle à base foncée de forme extraordinairement belle; ces plantes étaient exposées par M. le Marquis DE WAVRIN.

M. TH. PAUWELS avait envoyé un *Cattleya labiata autumnalis* « *Le Géant* », très remarquable, auquel les dimensions extraordinaires de ses parties florales de très belle forme bien étalée et au coloris superbe, ont valu un certificat de mérite.

M. PRAET présentait un *Odontoglossum crispum var. denticulatum*, aux déchiquetures d'une façon bien curieuse dans ses parties florales d'un beau blanc carné, et un *Laelio-Cattleya Highburense* (*C. Lawrenceana* × *L. cinnabarina*), aux sépales orange, aux pétales d'un beau rouge et au labelle d'un coloris bien nuancé. Tous deux reçoivent un certificat de mérite.

De M. CH. PYNART (firme PYNART-VAN GEERT) un beau *Cypripedium Stoneia* × *spicertanum*, assez méritant, obtient une mention honorable.

Un *Odontoglossum crispum var.* de M. PRAET devra subir un nouvel examen.

M. JULES DE COCK, toujours amateur de vieilles comme de nouvelles plantes, pourvu qu'elles soient belles, avait envoyé un superbe exemplaire de *Dimorphanthus Mindshuricus fol. var.*, une Araliacée bien curieuse, avec feuilles fortement marginées de blanc, auquel un certificat de mérite est attribué.

Signalons l'envoi de M. DE BISSCHOP : un magnifique *Imantophyllum* « *M^{re} Victor De Biskop* », à l'ombelle très forte et de très belle forme, fleurs à pétales très larges et d'un coloris très accentué, variété extra, justifiant bien, le certificat de mérite avec acclamation et félicitations du Jury qui lui a été décerné.

M. FRANÇOIS VERVAENE & C^o, soutenait bien la réputation de cette firme si ancienne, en présentant un superbe *Rhododendron* « Jacques van Artevelde », magnifique bouquet bien formé de fleurs aux tons bien rosés, bien relevés par les pointillés marqués de l'Impériale. Ce semis d'une qualité supérieure est récompensé par un certificat de mérite décerné avec acclamations et félicitations du Jury.

La même distinction échoit à un remarquable *Genista præcox*, spécimen extra fort en superbe floraison, au nébuleux effet très curieux, très attachant : c'était vraiment une bien jolie plante. Il en est de même du *Boronia heterophylla* et du *Chortzema Lowi* avec leurs charmantes fleurettes à tons attrayants; ces deux plantes reçoivent un certificat de mérite. Une mention honorable est accordée au *Boronia polygalæfolia*, bonne floraison de cette plante revue toujours avec quelque satisfaction. Toutes ces bonnes plantes étaient présentées par M. FIRMIN DE SMET dont les collections augmentent toujours en importance.

De très beaux *Anthurium Scherzerianum grandiflorum* var., à la spathe énorme et au coloris foncé, et *A. Scherzerianum atro sanguineum*, bien rouge sang, en parfait état de culture et de floraison, reçoivent un certificat de mérite; ces plantes étaient de M. CHARLES PYNÆRT (firme PYNÆRT-VAN GEERT).
A. V. D. H.

N. B. — Un *mea culpa*... Dans mon dernier compte-rendu, j'ai oublié de noter un beau *Cattleya Schroderæ* de M. T. E. DE CLERCO; je répare ma faute avec d'autant plus de plaisir que la variété était méritante.

Bibliographie. — Les *Corbeilles parterres* ou *Traité de mosaïculture*, par N. SEGERS (1). — Sous ce titre, un praticien bien connu vient de publier un intéressant petit traité offrant aux amateurs de parcs mosaïques un grand nombre de formes plus ou moins compliquées et de combinaisons de plantes propres à décorer en été nos parterres. L'ouvrage contient cent soixante et dix dessins différents, dont quelques-uns semblent procéder des combinaisons si compliquées que les jardiniers allemands affectionnent; nous ne saurions engager nos lecteurs à choisir ceux-ci : ils appartiennent à ce genre de parterres qu'un de nos collaborateurs qualifiait autrefois : style pittoresque de pâtissier confiseur. Heureusement le plus grand nombre des formes présentées sont simples, faciles et la plupart élégantes par leur aspect linéaire et par la composition indiquée. La liste des plantes, les renseignements donnés sur leur emploi, leur rusticité et leur multiplication sont certes de nature à attirer l'attention du public horticole sur ce traité pratique de mosaïculture.

(1) Bruxelles, ALFRED CASTAIGNE, 1902. Gand, chez AD. HOSTE.



LE BEGONIA PERLE LORRAINE (LEMOINE).

Nos lecteurs connaissent les merveilleux résultats obtenus par MM. LEMOINE, de Nancy, dans leurs hybridations. Nous ne parlerons en ce moment que de leurs succès dans l'obtention de Bégonias nouveaux. Leurs *Begonia semperflorens* à fleurs doubles, si remarquables à l'Exposition de 1900, sont aujourd'hui populaires dans le monde entier. Plus heureux encore dans les essais d'hybridation tentés entre de nombreuses espèces, ils ont obtenu parfois des résultats déconcertants et des gains surprenants.

Nous avons signalé déjà⁽¹⁾ leur joli *B. Buisson rose*, provenant de *B. diversifolia* et *B. polyantha*; nous devons rappeler le ravissant *B. Bronze de Nancy*, hybride du *B. Dregei* et du *B. olbia*, ce Bégonia dont la *Revue* fut la première à publier la description⁽²⁾ et ces beaux hybrides issus soit du *B. socotriana* et du *B. Dædalea*: *Triomphe de Nancy* et *Triomphe de Lemoine*, soit des *B. socotriana* et *B. Dregei*: *Gloire de Lorraine* aux admirables fleurs roses, dont la floraison est si longue lorsqu'on traite la plante d'une manière judicieuse. Pour obtenir en effet rapidement une seconde floraison de ces jolis Bégonias issus de la *Gloire de Lorraine*, il faut enlever toutes les inflorescences flétries, puis exciter sa végétation en mettant la plante dans une serre chaude. En quelques journées, des pousses nouvelles apparaissent, et se développent. Après quatre à cinq semaines, la plante est passée dans une serre tempérée froide où la seconde floraison s'accomplit sans étiolement.

Un nouveau Bégonia hybride dans la naissance duquel le si curieux *B. Dædalea*, au beau feuillage et à floraison hivernale est intervenu heureusement, est mis dans le commerce par la Maison LEMOINE et fils. Ce Bégonia, fils du *B. polyantha* et du *B. Dædalea*, mérite bien le nom de *B. Perle Lorraine* que, dans leur amour du sol natal, ses heureux obtenteurs lui ont donné. C'est, en effet, une véritable perle que cette plante dont la *Revue* est heureuse de donner à la fois la chromolithographie d'un rameau fleuri (Pl. XIII) et une photogravure (fig. 18) reproduisant le charmant aspect nain de cette plante si florifère; elle forme naturellement une touffe s'élevant à 50 centimètres sur autant de largeur, à tiges très char-

(1) Cf. *Revue*, t. XXVIII, p. 133, fig. 17.

(2) Cf. *Revue*, t. IX, p. 241, pl. XI.

nues, de la grosseur du doigt, vert bronzé avec des lenticelles roses. se ramifiant naturellement à toutes les aisselles des feuilles; celles-ci sont d'une taille moyenne, obliques, un peu plus allongées et réniformes que dans le *B. Dædalea*, d'un beau vert émeraude ponctué et léopardé de noir sur la face supérieure, vert clair maculé de rouge sur la face inférieure.

Les fleurs paraissent dès le commencement de janvier en panicules lâches, composées de 30 à 40 fleurs à 2 pétales, blanc à fond légèrement rosé; elles persistent fraîches pendant près de 40 jours, de sorte qu'à un certain moment et quand la plante est arrivée à son maximum de développement, elle semble entièrement couverte d'un manteau de neige.

La floraison, commençant en janvier, dure jusqu'à la fin d'avril. Le nouveau gain de MM. LEMOINE est, comme le disent ses obtenteurs, une plante qui a le mérite *exceptionnel* de réunir un grand effet floral à la beauté du feuillage. Par l'abondance de ses fleurs et par la longue durée de sa floraison, cette plante est certes appelée à obtenir rapidement la vogue et la popularité du ravissant *Begonia Gloire de Lorraine*. O. K.

Horticulture de chemin de fer. — Trois grandes lignes de chemin de fer partant de Chicago possèdent des Orangeries et occupent des jardiniers fleuristes et des jardiniers paysagistes pour le service horticole de leur exploitation. Ils approvisionnent leurs stations intermédiaires de plantes et de fleurs coupées, et ils ornent le parcours du railway au-delà de tout ce que peut rêver une imagination européenne.

Une des lignes de chemin de fer emploie pendant toute l'année quotidiennement 1000 fleurs d'Œillets pour le décor des *dining-cars*! Une autre offre un petit bouquet à chaque dame qui voyage sur la ligne.

Tous les soins sont apportés pour que plantes et arbustes soient bien entretenus et respectés par le public.

Il est peu de pays où on pousse aussi loin, qu'en Amérique, le culte des fleurs. Sans vouloir rivaliser avec les Américains dans leur entreprise colossale, ne pourrait-on pas encourager les chefs de gare à orner de plantes les abords de leur station? La compagnie du Nord-Belge a déjà pris cette initiative; elle accorde des primes assez encourageantes aux chefs de gare, ornant leurs habitations, les dépendances et l'entourage des gares, de fleurs et d'arbustes d'ornement. Ne pourrait-on imiter ce bon exemple?

FRÉD. BURVENICH père.



Fig. 18. — *Begonia Perte Lorraine* (LEMOINE).

QUELQUES CONSIDÉRATIONS CONCERNANT L'EMPLOI DES ENGRAIS MINÉRAUX EN HORTICULTURE.

S'il est une pratique qui semble rationnelle, c'est celle qui consiste à substituer aux engrais de nature organique des matières fertilisantes minérales, d'autant plus que la théorie sur laquelle se base cette pratique est des plus séduisantes. Quoi de plus logique en apparence que ce petit raisonnement : La physiologie végétale démontre que les plantes vertes se nourrissent à peu près exclusivement de matières minérales, les autres ne constituant qu'un bien faible appoint, dont au surplus elles se passent facilement. Il y a plus, lorsqu'on vient à forcer quelque peu la dose de ces éléments assimilables, surtout lorsqu'on a soin de les placer dans les conditions les plus favorables à leur passage à l'état soluble, on atteint, d'après les expériences publiées par les marchands d'engrais chimiques, dans le moindre temps possible, le summum du développement des végétaux ; *ergo* employons les engrais chimiques ; quoiqu'il n'y ait qu'un petit nombre d'éléments fertilisants qui soient absorbés par l'immense majorité des végétaux, chacun prétend que le mélange, qu'il a imaginé, est le seul efficace grâce principalement aux proportions suivant lesquelles il est fait. Quelques millièmes de potasse ou d'acide phosphorique en plus ou en moins et voilà vos récoltes compromises, aussi faut-il avoir soin de ne s'adresser qu'aux bonnes fabriques... Voir les prospectus.

Il s'en faut et de beaucoup que ce que nous savons de la nutrition végétale mène aux conclusions que l'on nous répète à satiété, afin de nous faire croire qu'elles sont les seules possibles.

Tout d'abord les théories, qui essayent d'expliquer l'action des matières fertilisantes sur la végétation, sont trop absolues, elles tablent trop exclusivement sur les composés chimiques du sol et sur la proportion dans laquelle on les y rencontre ; ces théories passent malheureusement sous silence une quantité d'actions et de propriétés des plantes qui, pour chaque espèce, modifient, plus ou moins profondément, le processus général de la nutrition. Avant d'être à même de construire une théorie rationnelle des engrais il faudrait posséder quelques petites connaissances qui, malheureusement, nous font défaut à l'heure actuelle. Nous nous bornerons à faire ici une courte énumération des choses que nous ignorons.

Il faudrait connaître : 1° les exigences particulières de chaque

espèce végétale; 2° la différence que celles-ci présentent au point de vue de leur pouvoir électif; 3° l'inégalité de leur puissance d'assimilation et les facteurs qui exercent sur cette inégalité une influence prépondérante; 4° les questions de temps qui régissent la nutrition. Ainsi, par exemple, à quel moment du développement d'un organe l'absorption des matières nutritives qui lui sont particulièrement nécessaires a-t-elle lieu? Cette absorption est-elle de courte ou de longue durée? 5° Quelle est la proportion des matières absorbées consommées directement par la plante pour assurer sa croissance et sa reproduction? quelles matières pourra-t-elle mettre en réserve? 6° Quelles sont les modifications que subissent dans le sol les matières fertilisantes, surtout les minérales, introduites à un moment donné sous une forme chimiquement déterminée, en grande quantité, c'est-à-dire sous un état de concentration anormale? 7° Quelles sont les quantités de matières fertilisantes qui se perdent dans le sol par suite de l'action des agents physiques et chimiques?

Notez bien que nous ne voulons pas épuiser le sujet. On pourrait en effet se poser beaucoup d'autres questions. Ainsi on sait aujourd'hui que toutes les racines des plantes vertes ne puisent pas directement dans le sol, soit par l'épiderme des racines, soit par les poils absorbants qui se développent à leur surface, les substances qui leur sont nécessaires; les végétaux, que FRANK a appelés hétérotrophes, ont, comme l'ont démontré ses remarquables recherches, les extrémités de leurs ramifications radiculaires recouvertes par un feutrage dû à des organismes particuliers. Ceux-ci exercent évidemment une influence considérable sur les substances introduites du sol. sans cela leur présence ne serait pas nécessaire. Or, l'expérience démontre que si on dé plante des végétaux appartenant à la catégorie qui nous occupe, elles ne montrent de vigueur dans leur végétation que lorsque l'organisme avec lequel elles vivent en symbiose a eu le temps de se régénérer, de recouvrir les nouvelles pousses radiculaires destinées à remplacer les ramifications détruites par l'arrachage du sol.

Comme on peut le voir par ce qui précède, l'emploi des engrais appelés chimiques ne saurait se faire qu'à la suite d'une étude approfondie de la manière dont se comporte chaque espèce végétale vis à vis d'eux. Il faut aussi tenir compte dans une large mesure de l'action modificatrice des divers sols dont la composition chimique peut retarder ou avancer outre mesure la solution des éléments fertilisants. Enfin, il reste un dernier aléa, c'est l'ensemble

des circonstances particulières formant ce qu'on appelle l'individualité d'un organisme, faisant par exemple que tous ne réagissent pas d'une façon équivalente sur le milieu ambiant et ne sont pas affectés par lui de la même manière. Cela nous explique encore les résultats contradictoires obtenus par des cultivateurs émérites. On devient facilement le jouet d'illusions quand on tente des essais de culture sans les soumettre à une sévère critique. Loin de simplifier les questions, par des recherches peu précises, comme celles dont on publie si fréquemment les résultats dans les publications agricoles ou horticoles, en les présentant comme vérité d'évangile, on ne fait généralement que compliquer les choses, en accumulant des données incohérentes, qui peuvent bien, aux yeux de la masse des praticiens, passer pour le summum de la science, mais présentent ce défaut capital de les induire en de grosses erreurs qui souvenent leur coûtent fort cher.

L. DE NOBELE.

L'Académie des Sciences de France vient de procéder à l'élection d'un correspondant dans la section d'économie rurale, en remplacement de M. MARÈS.

La commission des candidats portait : *en première ligne*, M. LAURENT, de Gembloux (Belgique); *en deuxième ligne (ex æquo et par ordre alphabétique)*: MM. GODLEWSKI, de Cracovie, et SALMON, de Washington.

Le nombre des votants s'élevait à 49.

Au premier tour de scrutin, M. LAURENT a été nommé à la presque unanimité des suffrages. La *Revue de l'horticulture belge et étrangère* est heureuse de féliciter de ce succès le savant belge.

Professeur de botanique à l'école de Gembloux, M. LAURENT s'est fait un nom distingué dans la science par ses travaux de biologie végétale, ses longues et patientes recherches sur le rôle des engrais, la composition du sol, le problème de la fixation de l'azote par le sol qu'il a étudié en collaboration avec M. SCHLÆSING fils, ainsi que par ses études qui ont porté sur la plupart des grandes questions d'économie rurale ou de la science forestière.

On lui doit également de savants et curieux travaux de botanique pure, ayant trait à la flore coloniale, dont les éléments ont été recueillis par lui au cours de ses explorations aux Congo français et belge, sur lesquels la *Revue* a publié⁽¹⁾ l'appréciation fort élogieuse de M. ERRERA accompagnant le portrait de M. ÉMILE LAURENT.

(1) T. XXVI, page 128, fig. 27.

A PROPOS DE ROSES.

Le XX^e siècle semble avoir reçu comme legs de son prédécesseur le goût de la dénaturalisation. Aimer ce qui s'éloigne de la nature, atteste en général une manière de voir sénile et qu'un jeune siècle devrait répudier. Au dire des poètes, ce goût s'est exercé à diverses reprises sur ce que la nature avait fait de mieux ; nous avons eu les paniers, les crinolines, les tournures, qui ont essayé, sans y réussir d'ailleurs, de rendre les femmes abominablement laides. Les caniches sont aussi malmenés par les tondeurs. Ils ne peuvent plus porter de poil que là où ils n'en ont pas besoin, et les hommes à la mode ne portent généralement de barbe que là où elle les incommode le plus. Dans la musique, la même préoccupation apparaît. Les meilleurs morceaux de harpe sont ceux qui imitent le bruit du tambour, et *vice versa*. Marcher sur les mains et se moucher avec le pied, voilà les gestes qu'on applaudit le plus. Les choses anormales provoquent toujours la louange. On admire les Lis jaunes, les Iris noirs, on trouverait exquis un Bleuet qui soit rose et un Coquelicot vert. A bas la simplicité ! A bas la Nature ! Il y a longtemps qu'on la voit, la Nature ! ça devient fastidieux. Changez-nous le spectacle. Créons-nous un monde nouveau, puisque le Créateur n'en a cure. Des ailes, des ailes ! Evadons-nous du pays où deux et deux font quatre et où les roses sont roses. Nous en avons assez....

Ce que l'on cherche à faire surtout en ce moment, ce sont des roses bleues. Il paraît qu'on n'y arrive pas et c'est vraiment dommage. Le jour où les roses seront bleues sera un jour de victoire, le plus grand jour, dit-on, de l'horticulture nationale. On en demande à cor et à cri, des roses bleues. Au joli page qui lui apportera une rose bleue, la triomphante mondaine n'aura rien à refuser. Il y a des millions à gagner à ce tripatouillage floresque. Le jour où la rose sera bleue, on pourra la vendre à des prix fous ! Elle deviendra une fleur chic, une fleur smart.

C'est possible, mais cela ne durera pas. Bientôt les Roses à fleurs simples reprendront une vogue qu'elles ont perdu bien à tort et ce serait justice ! Elles sont bien jolies, certaines Roses à fleurs simples qui croissent dans les haies ou sur la lisière de nos forêts, et dont la culture est parvenue à créer des variétés souvent aussi ravissantes que les plus belles fleurs doubles et elles ont souvent un parfum plus exquis. Les catalogues et les dictionnaires parlent en général peu

d'elles. Dans dix ans, on en parlera davantage, parce que la mode sera revenue aux choses simples et que la beauté consistera dans l'aspect naturel des choses.

Signalons d'abord la *Rosa macrantha*, forme de la Rose de Provins (*R. gallica*), très vigoureuse et à très belle fleur, ensuite une variété appartenant au groupe des Rosiers multiflores, le *Rosa polyantha grandiflora*. plante grimpante à fleur d'un blanc pur dont une forme *R. p. simplex* est une véritable miniature. Il convient de citer en passant un autre Rosier *Rosa Dawson*, hybride entre *R. multiflora* et le Rosier *Général Jacqueminot* qui atteint plusieurs mètres d'envergure et se couvre de fleurs roses semi-doubles. Une espèce originaire de l'Amérique du nord doit être tirée hors pair à raison du coloris rouge brillant venant par bouquets de trois fleurs, la *Rosa lucida* EHRH., à feuillage ornemental rouge-glaucue.

La *R. moschata* MILL., le type de la rose musquée si cultivée autrefois, un peu frileuse en pleine terre chez nous, mérite également d'être signalée aux amateurs — surtout la variété *nivea*. Les fleurs d'un blanc pur viennent en corymbes nombreux (par cinq et dix fleurs à la fois) en août et en septembre. Au même groupe se rattachent le *R. Brunoni* LINDL., forme asiatique, et le *R. Pissardi* HORT., forme plus vigoureuse venant des jardins de Téhéran.

Le *R. gigantea* CRÉPIN, de l'Inde, dont les rameaux atteignent une grande élévation et portent de grandes fleurs (0,12 de diamètre), solitaires, d'un blanc pur : seul Rosier qui dans certaines stations du Congo rappelle la famille des Roses aux voyageurs européens !

Un autre Rosier originaire de la Chine, naturalisé depuis longtemps dans le sud des États-Unis, est demi rustique en Belgique : il est fort joli : la *R. sinica* MUN. ou mieux *R. lævigata* MICHX; ses étamines jaunes tranchent sur le fond immaculé, virginal de la corolle; sa beauté lui a fait donner le nom populaire de Rosier Camellia.

La Rose capucine (*R. l. punicea Cornuta*) est une espèce autrichienne aux pétales écarlate orangé en dedans, jaunes à l'extérieur, dont le coloris rivalise avec celui de la très jolie *R. cinnamomea* L. au point que souvent on les confond. C'est la Rose de mai, ou du Saint-Sacrement parce que sa floraison se fait en général vers la Fête-Dieu. Terminons en rappelant la beauté de la *R. rugosa* THUNB. (*Rosa ferox* AIR.), ce Rosier du Japon si répandu dans tous les jardins qu'il égale de la beauté de ses grandes fleurs simples rouges, solitaires.

A côté de ces espèces à fleurs simples, citons quelques Rosiers obtenus dans les cultures dont les fleurs ont un brillant coloris et ne présentent pas la duplication ordinaire dans les Roses. C'est l'horticulteur anglais W. PAUL qui détient le record de ces Roses : Le Rosier *Paul's single crimson* est un Rosier grimpant aux fleurs cramoisies ; *Paul's carmin pillar*, carmin rose clair ; la variété *Paul's white* est à fleurs blanches. Le Rosier *Royal Scarlet* est un hybride remontant, compact et nain, de coloris écarlate.

La variété anglaise *Bardou Job* est à fleurs cramoisies et forme avec la variété de *Rosa rubiginosa Habe's lip* la transition de la forme simple à la forme semi double.

Les amateurs de Roses à feuilles simples ne les rejettent pas d'une manière absolue, car les étamines apparaissent encore comme des filaments d'or au milieu des pétales brillamment colorés.

En général les Roses à fleurs simples ont un parfum plus délicat, plus fin, plus subtil peut-être que les Roses doubles, très odorantes. Est-ce un mal ? Au point de vue de leur séjour en appartement, nous ne le croyons pas. Il est incontestable que si les plantes ne répandaient dans l'atmosphère que de l'ozone et de la vapeur d'eau, leur présence dans un appartement ne pourrait être que salutaire ; mais elles répandent aussi les parfums de leurs fleurs, de leurs fruits, de leurs feuilles etc. et ces odeurs, comme le dit le docteur GÉLINEAU, exercent sur l'encéphale, et sur le système nerveux en général, une action nocive, mal connue dans sa nature et ses causes mais fort bien étudiée dans ses effets. Trop de médecins en ont ressenti et observé les tristes conséquences pour condamner une expérience confirmée par des siècles.

Quelques personnes, celles surtout dont le système nerveux est très affaibli, ne peuvent supporter l'odeur, la vue ou le contact de certaines fleurs. Mais qui croirait que la reine des fleurs, la Rose que tous aiment et admirent, puisse produire de si terribles effets que ceux que racontent les auteurs : Le célèbre musicien GRÉTRY perdait, dit-on, connaissance lorsqu'il sentait une Rose, et LEDELIUS, dans les « Ephémérides des curieux de la nature », cite un marchand à qui l'odeur d'une Rose donna une ophtalmie. Un médecin de Rome, THOMAS CAPELLINI, raconte l'histoire d'une dame sur laquelle l'odeur de la Rose agissait si puissamment que la vue d'une de ces fleurs suffisait pour déterminer une syncope. Un jour, elle reçut une visiteuse qui portait une Rose à sa ceinture ; la syncope ne tarda pas à se déclarer... et cependant la Rose était artificielle !!!

ERNEST DELESPAUL.

LES LIS ET LEUR CULTURE.

Au point de vue cultural, les Lis peuvent se diviser en trois classes :

1° les espèces qui végètent dans toute bonne terre ordinaire et qui ne demandent aucuns soins particuliers ;

2° celles qui aiment un sol léger additionné de terre de bruyère ;

3° celles, enfin, qui conviennent le mieux pour la culture en terre et en pots.

En bonne terre de jardin humifère, meuble et poreuse, nous pourrions cultiver les *Lilium bulbiferum*, espèce bien connue qui fait toujours bel effet par le nombre, la grandeur et l'éclat de ses fleurs rouge orangé. Une autre bonne espèce est le *L. chalcedonicum* avec ses fleurs d'un écarlate intense. Le *L. croceum* est robuste et se recommande par sa rusticité. Le *L. excelsum (testaceum)* peut être considéré comme un des meilleurs Lis cultivé ; à mi-ombre il attire les regards par ses nombreuses fleurs jaune nankin. Il en est de même du *L. speciosum* et de ses nombreuses et magnifiques variétés ; le *L. Henryi* diffère très peu des vrais *speciosum* ; il se recommande par son excessive floribondité. Ces dernières espèces ne sont pas complètement rustiques : elles craignent toutefois plus l'humidité stagnante que le froid. Une couverture de feuilles leur est nécessaire en hiver.

Les nombreuses formes horticoles du *L. longiflorum* et tout spécialement le *L. longiflorum Harrissi* se recommandent à l'attention des amateurs par leur croissance robuste, leur floribondité et la richesse de leurs belles fleurs blanches. Ils demandent également un abri en hiver. La meilleure couverture que l'on puisse donner aux espèces qui ne sont pas complètement rustiques chez nous, consiste à poser au-dessus des touffes des pots renversés ou mieux des cloches à primeurs, recouverts de litière, car il est à remarquer que tous les Lis craignent plus l'humidité que le froid. Si les Lis forment des plates-bandes, on recouvre celles-ci d'un coffre avec châssis.

Les *L. Marhan* et *Dalhansonii* sont de beaux hybrides provenant le premier de la fécondation de *L. Martagon-album* par le *L. Hansoni*, le second du *L. Hansoni* par le *L. dalmaticum*. Les *L. Martagon* et ses variétés et le *L. candidum* sont trop connus pour nécessiter une recommandation quelconque. N'oublions pas les *L. elegans*, souvent désignés sous le nom de *Thunbergianum*. Cette espèce naine et élégante

a produit de nombreuses variétés, toutes plus belles les unes que les autres, fleurissant de bonne heure et faisant très bel effet plantées en groupe au milieu d'arbustes nains, de Rhododendrons, etc.

Les *L. tigrinum*, spécialement le *L. tigrinum Fortunei giganteum* et le *L. t. splendens*, ont leur place marquée dans tous les jardins, ainsi que le *L. Hansoni*, espèce rustique, précoce, très beau par ses fleurs jaune d'or foncé. Terminons cette première série par le *L. umbellatum (Dahuricum)* et ses variétés, remarquables par leurs fortes tiges supportant de fausses ombelles de fleurs rouges tachetées de noir.

Parmi les espèces les plus remarquables du deuxième groupe, citons en tout premier lieu le *L. auratum* qui est certainement le plus beau des Lis comme il est le plus populaire. Cette élégante espèce, d'origine japonaise, et ses magnifiques variétés : *Crimson Queen*, *platyphyllum*, *virginale (Wittei)*, *rubro-vittatum*, forment certainement le plus bel attrait automnal de nos jardins. Planté à une profondeur de 18-20 centimètres, à une situation mi-ombragée, au milieu d'arbustes qui le protégeront contre les vents froids et les rayons solaires directs, le Lis doré passera nos hivers sans encombre et, une fois bien établi, donnera une floraison hors ligne. Le *L. auratum* a toujours été considéré comme délicat et comme ne résistant pas à nos hivers. Nous en possédons cependant au Rond-Chêne (Esneux) qui, depuis quatre à cinq ans, ne furent jamais relevés de pleine terre et y ont subi sans souffrir des hivers très rigoureux : l'hiver 1901-1902, si je ne me trompe, un minimum de —19°. Il est vrai que plantés au milieu d'un groupe de *Rosa rugosa*, ces bulbes sont quelque peu abrités.

Le *L. Alexandrae* est un hybride naturel, japonais probablement, entre le *L. auratum* et le *L. longiflorum*; il produit une grande fleur très ouverte, blanc pur. Les *L. Brownii* et *japonicum*, ne sont pas complètement rustiques; ils exigent une bonne couverture; ils se cultivent de préférence en pots. Citons encore le *L. giganteum* aux tiges florales gigantesques atteignant jusque 3 mètres de hauteur. Ce dernier Lis n'est pas complètement rustique; il exige une bonne couverture. La plantation s'effectue rez-terre et en plein soleil. Les *L. Humboldti*, *canadense*, *superbum* aiment une plantation profonde (25 cm.) qui les met à l'abri des grandes variations de température (chaleur et froid). Une couverture en hiver est une bonne mesure de précaution. N'oublions pas le *L. monadelphum* et sa variété *Szovitzianum*, le plus beau après le *L. auratum*, le *L. pardalinum* et ses variétés, les *L. Parryi*, *Washingtonianum*, etc. Toutes ces dernières

espèces ne sont pas rustiques et exigent aussi une bonne couverture.

Maint autre Lis se recommande encore par son élégance et sa beauté ; nous renvoyons l'amateur aux catalogues spéciaux.

Certains Lis, quoique rustiques, s'adaptent très bien à la culture en pots ; comme tels, ils conviennent à la décoration estivale de nos serres, de nos salons, etc. D'autres espèces très belles, n'étant pas franchement de pleine terre sous notre climat, doivent subir le même mode de traitement.

On empote les bulbes au printemps ou de préférence à l'automne, à raison de 1 ou 3 bulbes par pots, dans un mélange de $\frac{3}{4}$ terre de bruyère et $\frac{1}{4}$ terre franche. Certaines espèces développant des racines adventives sur la tige aérienne, il est recommandable d'enterrer les bulbes profondément ; le plateau n'étant séparé du drainage que par une légère couche de terre. En hiver on tient les bulbes presque à sec dans une couche froide, sous la tablette d'une orangerie, etc., à l'abri de la voracité des souris. Dès que les tiges florales apparaissent (au printemps) on transporte les plantes à la lumière soit sur une tablette de la serre froide, soit en enterrant les pots dans les cendres d'une couche froide. On aère et on donne de l'eau modérément d'abord, puis progressivement au fur et à mesure du développement de la plante. Dès que la floraison est terminée on place les pots à l'air libre, à l'ombre, où les bulbes achèveront leur maturation.

Parmi les meilleures espèces adaptées à la culture en pots, mentionnons le *L. auratum* et ses variétés, *Bakerianum*, *Browni*, *eximium*, *Hansoni*, *Henryi*, *japonicum*, *colchesterense*, *longiflorum*, *Wallichianum*, *Harrissi*, *monadelphum*, *pardalinum*, *Parryi*, *speciosum* et ses variétés, *Thunbergianum*, *Washingtonianum*, etc., etc.

CHARLES CHEVALIER.

Les courtilières ont du nez. — Nos lecteurs connaissent l'ennui que causent aux jardiniers les taupes grillons ou courtilières. Le docteur ROBERTSON PROSCHOWSKY vient de constater qu'après avoir arrosé ses plantes de matières fécales étendues d'eau, aucune courtilière n'a plus été vue dans son jardin. La *Revue horticole* rappelle à ce sujet qu'OLIVIER DE SERRES recommandait de semer du chanvre qui, dit-il, « laissant au fond sa naturelle odeur qui est forte et tant contraire aux sterpis (courtilières), les bannit du jardin pour quelques années. » Le remède du D^r ROBERTSON nous paraît meilleur, car il apporte un précieux engrais aux plantes, et si l'odeur en déplaît aux courtilières, tant mieux pour le jardin !

WILLIAM BULL.

L'horticulture anglaise vient de perdre un de ses vétérans.

M. WILLIAM BULL s'est éteint le 1^{er} juin dernier, à l'âge de 75 ans, à la suite d'une courte maladie.

Il avait encore assisté, quelques jours auparavant, à l'ouverture de la fameuse exposition du Temple Show, de Londres, et rien ne faisait prévoir une fin aussi soudaine.

En publiant le portrait de l'horticulteur anglais, dont le nom est attaché à de si nombreuses introductions de belles et bonnes plantes, la *Revue* reste fidèle à ses traditions internationales.

Elle accueille dans sa galerie les portraits de tous ceux qui, au XIX^e siècle ont bien mérité de l'horticulture européenne. WILLIAM BULL a le droit incontestable d'y figurer comme ayant été l'un des plus actifs protagonistes du mouvement horticole moderne.

Descendant d'une ancienne famille du Hampshire, WILLIAM BULL était entré à l'âge de seize ans, comme ouvrier, chez un jardinier de Winschester. Il passa successivement au service de MM. HENDERSON et ROLLISON, parcourut pour eux l'Amérique et l'Europe et vint en 1861 fonder l'Établissement de King's Road, à Chelsea; à une certaine époque il y tint des expositions annuelles d'Orchidées qui furent visitées par tout le monde fashionable de Londres.

Il fut un véritable initiateur dans le commerce de plantes nouvelles introduites des pays lointains.

Il savait s'attacher des collecteurs ayant de la science et du flair; il suffit de citer les noms de BERTHOLO, SEEMANN, ROEHL, KNODLER, BRÜCKMÜLLER, BALDERAMMA, SHUTTLEWORTH, CARDER, FREEMANN, pour se rendre compte du tact avec lequel BULL a su choisir ses collaborateurs.

La liste des plantes qu'il a introduites est longue; plusieurs d'entre elles ont eu, à une époque où les plantes à feuillage de serre chaude étaient encore en vogue, un succès retentissant.

Membre de la Société Linéenne de Londres, de la Royal Geographical et de la Royal Botanical Society et des principales sociétés d'horticulture du monde, BULL a laissé surtout le souvenir de qualités éminentes de prudence, de clairvoyance et d'activité, qui font la fortune des hommes s'adonnant au commerce.

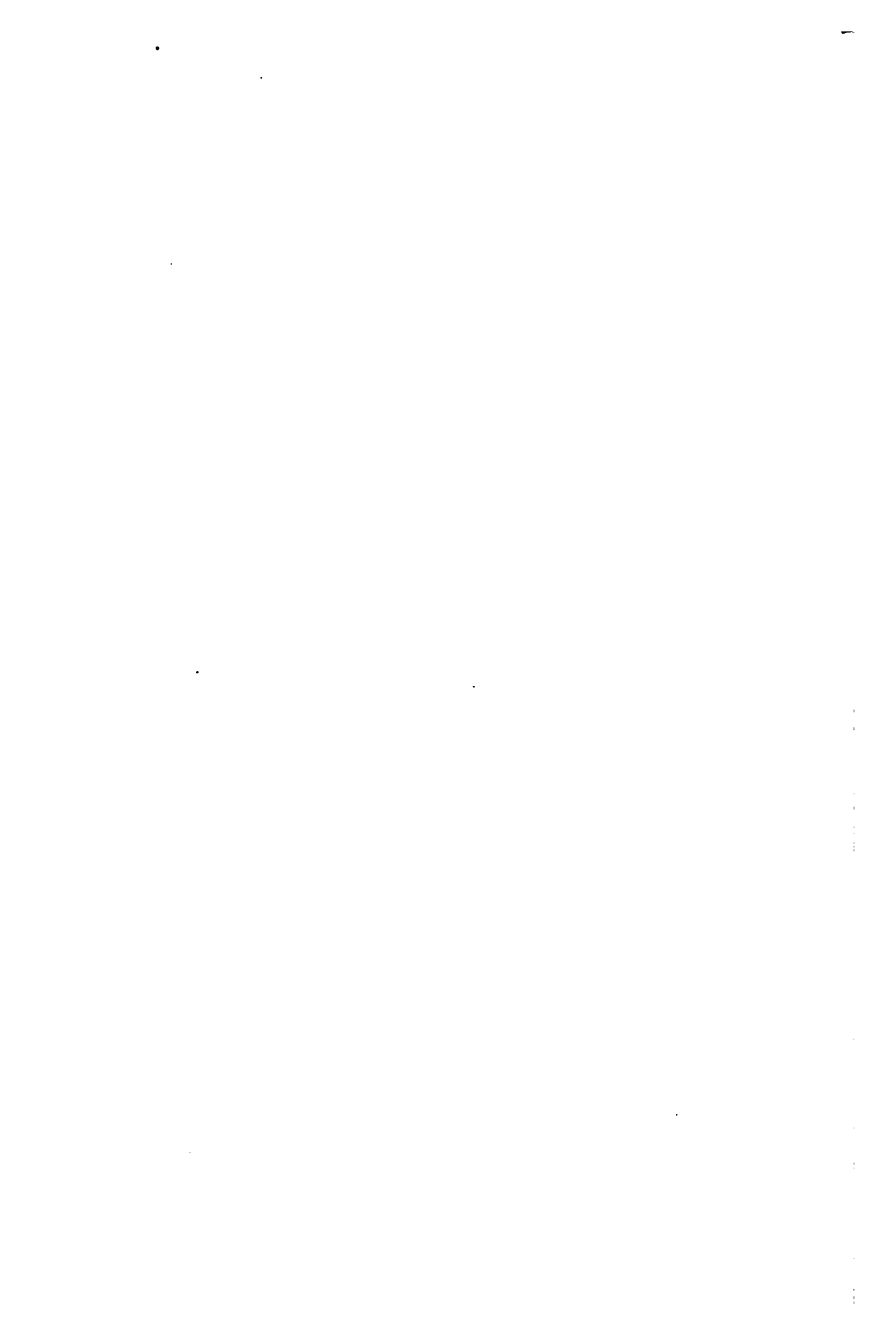
Comme membre du jury à toutes nos expositions quinquennales, il était très estimé du monde horticole gantois, auprès duquel il jouissait de la réputation d'un « véritable connaisseur de plantes ».

CHARLES PYNÆRT.



WILLIAM BULL

1827 — 1902







JACQUIA CORYMBIFLORA
Illustration by ...

✓ DEUTZIA CORYMBIFLORA.

Par ses nombreuses espèces et variétés le genre *Deutzia* apporte un riche appoint dans l'ornementation des massifs et des bosquets. Il a été dédié par THUNBERG au conseiller J. VAN DER DEUTZ, d'Amsterdam.

Ce beau genre est tellement riche en espèces, qu'on a dû classer celles-ci en plusieurs sections; dans les derniers temps il s'est encore enrichi d'une nouvelle venue que nous devons au savant dendrologue M. MAURICE DE VILMORIN; il en a reçu les graines en 1895 de M. l'Abbé FARGOS, des missions étrangères. Les graines ayant germé, l'heureux acquéreur a pu introduire cette belle espèce dans son arboretum, aux Barres près d'Orléans.

Les premiers plants ont montré leurs fleurs l'année même du semis. Cette jolie plante a été présentée deux fois en fleurs à la Société nationale d'horticulture de France, en 1897. Cette présentation a été faite sous le nom de *D. corymbosa*, mais ce nom, donné par le botaniste ROBERT BROWN à une simple forme du *D. parviflora*, n'a pas prévalu. D'ailleurs cette dernière espèce n'a absolument rien de commun avec la plante dont la *Revue* donne ici le portrait.

Il existe dans la nomenclature horticole un autre soi-disant *D. corymbosa* qui n'est qu'une simple variété du *Philadelphus inodorus*.

Certains horticulteurs(1) assurent que les petites fleurs sont blanc de neige; dans nos pépinières la floraison s'est produite, telle que notre artiste l'a rendue.

La question concernant l'identité du *D. corymbosa* et de ses caractères distinctifs a été nettement résolue par M. EMILE LEMOINE, qui a publié une monographie complète du genre *Deutzia*(2). Cette monographie, publiée dans le *Journal de la Société nationale d'horticulture de France*, est intitulée modestement « horticole », mais elle est en même temps très complète au point de vue botanique.

Il serait très intéressant d'analyser ce travail remarquable, mais pour le moment nous devons nous restreindre à la seule espèce qui fait l'objet de cet article.

Le *D. corymbiflora* a été mis dans le commerce en automne 1897, par M. BOUCHER, horticulteur à Paris, et par MM. V. LEMOINE et fils, horticulteurs à Nancy.

Les graines introduites du Se-Tchuen occidental (Chine) ont produit directement une forme nouvelle à panicules érigés; dans l'es-

(1) *La Semaine horticole*, n° du 30 octobre 1897.

(2) Réponse à la 9^e question du Congrès horticole de 1902 tenu à Paris.

pèce que nous décrivons, les longs rameaux fleuris sont flexibles, gracieusement inclinés et beaucoup plus abondamment garnis de fleurs; on pourrait donc dire que l'obtention du *D. c. erecta* est un progrès à rebours.

Quoique nous ayons sous les yeux un groupe de ces plantes, nous n'arriverions pas à en faire une description aussi exacte que celle de M. EMILE LEMOINE qui a fait une étude toute spéciale du genre.

Nous trouvons plus utile pour nos lecteurs, de nous inspirer du travail de M. LEMOINE en ce qui concerne la description horticole et la diagnose botanique, que nous allons résumer : • Le *D. corymbifera* est un arbuste de moyenne taille, pouvant atteindre 1^m50 de hauteur, ramifié à l'infini et très élégant.

Les pousses de l'année sont dressées, à écorce vert bronzé à mérithalles assez longs, partant à feuilles sessiles ou à pétiole très court, ovales, lancéolées, pointues, bordées de dents fixes. Les rameaux de l'année précédente portent à toutes leurs aisselles de longs panicules composés, corymbiformes, en cymes di-ou trichotomes, chaque panicule portant de 50 à 100 fleurs et boutons. Dans nos pépinières la floraison s'est montrée dans le courant du mois de mai, et s'est prolongée jusqu'à la fin de juin par suite de l'épanouissement successif des boutons qui garnissent l'extrémité des panicules; ces boutons sont aussi brillants que la corolle épanouie.

Quelquefois la plante présente une floraison remontante, c'est à dire que l'extrémité des tiges de l'année se garnit vers l'automne de nouvelles petites inflorescences, sans préjudice pour la floraison normale printannière. •

On a prétendu que ce *Deutzia* était très sensible à la gelée. Depuis 3 ans il résiste dans nos cultures, sans couverture, mais protégé par un abri contre lequel il est planté. Le *D. corymbifera*, se prête admirablement à la culture forcée et sera sous ce rapport le digne pendant de son congénère le *D. gracilis*, dont la forcerie fait une consommation énorme.

FRED. BURVENICH père.

Rusticité du Chrysanthème élevé en plein air. — Des Chrysanthèmes bouturés en mars-avril et élevés sur tige ébourgeonnée avec soin, de manière à porter une fleur demi grande peuvent, s'ils sont cultivés en plein air, résister même à quelques degrés au-dessous de zéro. La *Revue horticole* a déjà signalé récemment une plate-bande de jolis Chrysanthèmes, bordée du petit Chrysanthème rose que les jardiniers parisiens appellent *le Clouet*, qui, au cimetière du Père La Chaise à Paris, résista aux gelées de la Toussaint en 1901.

ENCORE LE COLEUS THYRSOIDEUS.

Dans un article très-intéressant sur les *Coleus* publié dans le dernier numéro de la *Revue*, notre collaborateur, M. DE STAPPAERT, signalait à nos lecteurs le *Coleus Thyrsoides* dont il a fait valoir tous les mérites. Si nos lecteurs veulent bien se reporter à la page 205 du numéro de septembre de l'année dernière, ils y trouveront le *Coleus* en question figuré en planche coloriée et en planche noire, accompagnées d'une description détaillée que nous avons donnée de cette charmante nouveauté.

Cette plante mérite en tous points d'être rappelée; car, à notre humble avis, elle est trop peu répandue dans nos cultures. Nous nous permettrons d'ajouter que, possédant plusieurs exemplaires dans nos serres, nous avons pu constater que sa culture est des plus simple.

Sa floraison hivernale ne motive pas du tout les soins particuliers qu'exigent, en général, les plantes fleurissant pendant la mauvaise saison. Le bouturage s'opère très-facilement et il suffit, pour obtenir de belles touffes, de les pincer au premier repotage et de répéter la même opération aux repotages successifs.

Nous avons eu l'occasion de voir, en février dernier, au Meeting de la société royale d'horticulture de Londres, de magnifiques pieds fleuris exposés par la Maison VEITCH et fils de Londres. La belle teinte bleue des fleurs faisait un superbe contraste parmi les teintes multicolores des autres fleurs et produisait le plus brillant effet.

CHARLES PYNART.

Distinctions. — Nous avons appris avec plaisir que MM. ROMAIN DE SMET, J. DE COCK et PROSPER DE BRUYCKER, respectivement Président, Vice-Président et Trésorier de la société mutualiste « De Bloemisten Ziekenbeurs voor Gent en omliggende », ont été honorés de la décoration de la Mutualité par décret ministériel du 23 mai dernier.

La « Bloemisten Ziekenbeurs », fondée dans l'intérêt des ouvriers-jardiniers, compte aujourd'hui au-delà de cent membres qui reçoivent des secours médicaux moyennant une minime cotisation mensuelle. Nous pensons qu'il est inutile d'insister sur l'utilité d'une telle institution qui doit sa prospérité aux efforts incessants de MM. ROMAIN DE SMET, J. DE COCK et PROSPER DE BRUYCKER, à qui la *Revue* adresse ses plus chaleureuses félicitations. CH. P.

LES IRIS.

La *Revue* a publié il y a quelques années un article détaillé sur les *Iris germanica*, surnommés les *Glayeuls bleus*. A côté de cette espèce très intéressante il y en a une quantité d'autres; comme il arrive toujours chez les espèces nombreuses d'un même genre,



Fig. 20 — Bouquet d'Iris hybrides.

des irrégularités se présentent qui ont pour conséquence la procréation d'hybrides, et ceux-ci finissent par dérouter les botanistes.

Quand l'horticulteur se met à favoriser artificiellement ces croisements, comme l'ont fait pour les Iris, GUÉRIN, MODESTE et VERDIER père et fils, qui ont *travaillé* ce genre, comme on dit en argot de jardinier, les variations se produisent à l'infini. On a commencé à les dénommer et à les classer, mais on a fini par donner sa langue aux chiens, et à ne plus s'y retrouver. Tous ces beaux Iris bâtards, réunis sous l'épithète d'*Iris hybrides*, rivalisent de beauté par leur floraison extrêmement remarquable; leurs teintes comprennent toutes les nuances, du bleu, du lilas, du violet, du jaune et du brun, en un mot, varient du blanc pur au pourpre le

plus foncé. Comme le disent MM. VILMORIN dans leur remarquable ouvrage *Les fleurs de pleine terre*, dont ils ont bien voulu nous autoriser à emprunter les gravures qui accompagnent ces lignes « Les diverses couleurs des *Iris hybrides* se combinent et se mélangent de différentes manières, présentant tantôt des stries, tantôt des panachures versicolores, ayant pour résultat des oppositions de teintes les plus variées, pouvant rivaliser même, comme effet décoratif, avec les plus belles Orchidées des régions tropicales. »

Parmi les espèces nombreuses nous tenons à signaler l'*I. Kämpferi*; le type en est très distingué par ses fleurs dont les divisions



Fig. 21. — *Iris Kämpferi*.

extérieures sont d'un bleu violacé, les intérieures bleu pâle. Il existe aussi un grand nombre de variétés à fleurs blanc pur, lilas, rose lilacé, gris de lin, violet foncé. Il y en a même une à fleurs semi-doubles et d'autres à fleurs panachées.

Ces Iris, comme d'ailleurs la plupart des espèces, affectionnent un terrain frais, mais nos essais pour les traiter comme plante aquatique ont échoué.

Une espèce très ancienne quoique peu répandue, l'*I. sibirica*, mérite une recommandation toute spéciale. Elle forme des touffes épaisses de feuilles dressées, longues et étroites, comme celles de l'*I. graminea*. Les fleurs sont bleu foncé réticulé et veiné de blanc et de violet.

Nous en possédons une variété souvent donnée comme espèce, l'*I. sibirica acuta*, plus forte dans toutes ses parties et portant des tiges florales atteignant 80 centimètres de hauteur; dès le mois de mai, elles se couvrent de fleurs légèrement parfumées, de couleur

bleue. — pas du bleu de jardinier. mais là, du vrai bleu, pour tout de bon — on ne saurait trop en recommander l'usage dans tous les jardins. *L'I. sibirica* se plaît dans toutes les situations. Nous en cultivons en terrain sablonneux plutôt sec que frais. Les potées baignées dans un petit ruisseau artificiel, comme celles plantées sur l'extrême limite des pièces d'eau se plaisent également bien dans ces situations.

L'emploi qu'on peut faire des différentes espèces d'Iris, par suite



Fig. 22. — *Iris sibirica*.

de leur tempérament rustique, est des plus varié. On peut s'en servir pour garnir la crête des rochers, des murailles et des ruines, jusqu'au fond des lacs et des rivières.

On se figure difficilement l'effet paysager d'un groupe de beaux Iris plantés sous le couvert et à l'ombre, entreplantés de Fougères rustiques : *Struthiopteris*, *Osmunda* et surtout de *Pteris aquilina*, entre lesquelles sont placés au hasard des blocs de pierre de roche. Soit dit en passant, la Fougère à l'aigle est une espèce trop négligée dans les parties rocheuses et sauvages des parcs et des jardins.

FRÉD. BURVENICH père.

Épuration de l'eau des bassins d'arrosage. — Pour débarrasser l'eau des réservoirs des Algues qui s'y forment si volontiers, il suffit d'y jeter une poignée de chaux en pâte ou en poudre. Toutes les impuretés, de nature végétale ou animale, se déposeront en un instant. Pas n'est besoin d'ajouter qu'il ne faudra pas se servir de cette eau pour arroser les plantes calcifuges; les autres ne s'en ressentiront guère.

REVUE DES EXPOSITIONS.

L'Exposition annuelle de la R. H. S. de Londres. — Temple Show. — Pour le monde horticole anglais le *Temple flower show* constitue le grand événement de l'année. Les plus grands amateurs et les premières firmes horticoles de l'Angleterre s'y préparent longtemps à l'avance et font d'énormes sacrifices pour y figurer dignement et se disputer les *golden medals*, les *silver cups* et autres récompenses que le jury accorde aux lots les plus méritants.

Le titre de *flower show* (exposition de fleurs) est bien celui qui convient aux expositions organisées annuellement par la *Royal Horticultural Society* dans les jardins du Temple, les apports consistant surtout, je dirai même presque exclusivement, en plantes fleuries.

La R. H. S. n'ayant pas encore pu réaliser ses projets pour l'érection d'un local, digne à la fois de la Société et surtout des richesses florales qu'il serait destiné à abriter, c'est encore sous des tentes spacieuses, érigées dans les jardins du Temple, qu'ont eu lieu les grandes floralies londonniennes.

De l'avis unanime, la 15^{me} exposition organisée par la brillante société anglaise a été un succès aussi complet que possible, dont il y a lieu de féliciter chaudement et les organisateurs et les nombreux exposants.

L'ouverture officielle de l'exposition a eu lieu le mercredi 28 mai, en présence de LL. MM. le Roi et la Reine qui ont visité l'exposition en détail et ont paru s'intéresser vivement aux différents lots exposés.

Les produits exposés peuvent être classés en trois grandes catégories : les Orchidées, les plantes fleuries en général, les fruits et les légumes. — Chacune de ces catégories est jugée par un jury composé de spécialistes dont les décisions font autorité et sont acceptées par tous.

En dehors des lots, les exposants peuvent présenter séparément, des plantes d'un mérite exceptionnel, soit comme variété, soit comme culture et floraison, soit encore comme valeur botanique. A ces plantes le jury peut décerner, suivant leur mérite, un certificat de 1^{re} classe ou un certificat de mérite.

Orchidées. — Parmi les amateurs citons en toute première ligne une très intéressante collection de plantes rares et botaniques, exposée par SIR TREVOR LAWRENCE; plusieurs de ses plantes obtiennent des certificats de mérite botanique.

M. JEREMIAH COLMAN expose un beau groupe composé surtout de *Laelia purpurata*, de *Cattleya* et d'*Odontoglossum*, toutes plantes bien fleuries et d'excellente culture.

SIR FREDERICK WIGAN BART, un lot d'environ 125 plantes de toute beauté, parmi elles de nombreux hybrides de *Cattleya* et *Laelia Cattleya*,

de beaux *Odontoglossum crispum* et des hybrides, des *Masdevallia*, des *Cypripedium*, etc. et un superbe *Phalœnopsis Sunderiana* « *Wigan's var.*, » qui obtient la plus haute distinction : le certificat de mérite de 1^{re} classe.

J. RUTHERFORD Esq^r expose un joli groupe d'*Odontoglossum*, de *Cypripedium* et de *Cattleya*.

M^r W. P. BURKINGSHAW Esq^r, un groupe bien réussi où nous notons surtout de beaux *Cattleya Mossiae*, de bonnes formes du *C. Mendelli*, ainsi que quelques *Cypripedium* intéressants.

M. JULES HYE, de Gand, présente un superbe *Odontoglossum Wilckeanum* « *Imperatorium* », excellente variété, à énorme fleur jaune striée et tachetée de brun foncé à laquelle est décerné un certificat de première classe. Parmi les horticulteurs. MM. SANDER fils, exposent un lot d'Orchidées variées. de toute beauté, auquel le jury accorde la médaille d'or. Les plantes les plus remarquables de ce lot sont : l'*O. × Edward Rex* (certificat de 1^{re} classe), l'*O. British Queen* (certificat de mérite), l'*O. × Harryano-crispum*. On y remarque aussi de très beaux *C. Mendelli*, *C. Mossiae*, le *Laelia Cattleya × Empress of Russia*, etc.

De MM. HUGH LOW & C^o, un très beau groupe où dominant surtout d'énormes spécimens, admirablement fleuris, du *Cattleya Skinneri*; un *C. Skinneri alba*, de belles plantes du *Cyp. callosum Sandert*. etc. figurent avec honneur dans le même lot. — De MM. CHARLESWORTH & C^o, un excellent groupe dans lequel dominant surtout les *Odontoglossum*. Trois plantes obtiennent un certificat de mérite; en outre l'*O. Pescatorei Charlesworthi* (un des meilleurs *Pescatorei* tachetés qui existent) et un *Oncidium varicosum Rogersi*, à fleurs énormes et parfaites, reçoivent un certificat de 1^{re} classe.

De MM. JOHN COWAN & C^o, de Liverpool, on peut admirer un beau lot d'*Odontoglossum*, de *Cypripedium*, de *Masdevallia*, de *Catt. Mossiae*, de *C. Mendelli*, etc. — Les apports de MM. STANLEY ASHTON & C^o, de Southgate, sont également très remarquables. Leur lot est composé surtout d'excellents *C. Mossiae* auxquels se joignent de bonnes formes d'*O. crispum*, *O. × Adrianae*, *O. Edwardi*, *C. Schilleriana*, *C. × resplendens*, *Laelio-Cattleya Massangeana*, *Catt. Gigas C. Mendelli*, etc., toutes plantes admirablement fleuries et de culture irréprochable. De M. JAMES CYPHER, de Cheltenham, une belle et nombreuse collection de bonne floraison. Malgré la saison on remarque quelques beaux *Dendrobium*, dont cette firme se fait une spécialité.

Parmi les exposants anglais, les lots de MM. VEITCH, de Chelsea, WILLIAMS AND SONS, d'Holloway. et JOHN ROBSON, d'Altringham, méritent des mentions toutes spéciales, tant pour la culture que pour les variétés exposées.

Les firmes belges sont bien représentées. MM. LINDEN & C^o, de Bruxelles, exposent un très beau groupe composé surtout d'*Odontoglossum* et de quelques beaux hybrides de *Laelia-Cattleya*, M. CHARLES VUYLSTEKE nous

fait voir une série d'excellents *Odontoglossum*, parmi lesquels l'*O. crispum ardentissimum* obtient un certificat de 1^o classe. L'*O. crispum dulce*, l'*O. crispum venificum* et l'*O. crispum concinnum* reçoivent tous les trois, un certificat de mérite.

M. PEETERS, de Bruxelles, obtient un certificat de mérite pour l'*O. crispum* « *Glory of Brussels* » qui est superbe, fleur de bonne forme, légèrement teintée de rose et très fortement tachetée. Du même exposant on remarque aussi l'*O. crispum virginale*, l'*O. M. Fr. Peeters* et l'*O. crispum Peetersi*, trois très belles variétés.

M. FL. CLAES de Bruxelles expose un très bon groupe d'*Odontoglossum*; son *O. v. crispum* « *Mabel Claes* », l'*O. cr. Pax*, *O. × Adrianae Picador* et *O. × crispo-Adrianae*, méritent une mention toute spéciale.

Terminons en citant un joli lot de plantes bien fleuries de MM. JANSSENS et PUTZEYS, de Merxem; on y remarque un beau *O. intermedia alba*, quelques bonnes variétés de *C. Mendelli*, des *Odontoglossum*, des *Cypripedium* etc.

Dans la section des plantes fleuries et miscellanées, les Roses constituent le principal attrait. Malgré l'inclémence de la température contre laquelle ont eu à lutter les cultivateurs de notre fleur favorite, rarement il nous a été donné de voir une réunion de tant de plantes admirablement fleuries et de culture aussi irréprochable. Les lots exposés par MM. W. PAUL and SON, DE HERTS. B. R. CANT and SON, FRANK CANT & C^o, M. GEORGE MOUNT, excitent l'admiration générale.

Les *Rhododendrum* sont exposés par MM. R. et G. CUTHBERT, de Southgate, JOHN WATERER and Sons, de Surrey, et FISHER and Sons, de Sheffield.

M. A. J. A. BRUCE, de Manchester, nous fait voir une collection de *Sarracenia*, toutes plantes d'une culture absolument remarquable, et, ce qui ne nuit en rien, les plantes sont admirablement présentées. Les arbres japonais nains, exposés par MM. BARR and Sons et par M. A. EIDA, excitent la curiosité des nombreux visiteurs.

De beaux lots de *Begonia*, de *Gloxinia*, de Tulipes, de *Caladium*, de Fougères, de Cactées, de plantes vivaces, de plantes annuelles et de plantes alpines, des groupes d'arbustes de pleine terre, et une section de fruits et légumes, complètent cette remarquable exposition.

MAURICE VERDONCK.

* * *

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges et de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique. — Nous entrons dans la période de repos quant à la participation de nos confrères aux meetings. Cependant c'est peut-être le moment le plus favorable pour exhiber bien des choses souvent originales et peu vues, que l'on choisit pour ne pas se désintéresser des réunions mensuelles. N'y a-t-il point bien des plantes fleuries, telles que cette famille si intéressante des *Amaryllis*—

dées où tant de bonnes variétés se rencontrent ? Espérons que le mois de juillet nous réservera quelques bonnes surprises en ce genre.

M. DE SMET-DUVIVIER, l'un de nos bons habitués, présentait un très beau spécimen de *Bougainvillea glabra*, superbe de culture et de floraison; il lui est décerné par acclamation et avec félicitation un certificat de mérite; récompense identique est accordée à un *Odontoglossum crispum* « Comte J. de Hemptinne », aux parties florales de bonne forme et fortement marquées, type très distinct et extra méritant; un autre *Odontoglossum crispum*, à la solide tige florale portant de fortes fleurs bien formées, peu tachetées mais remarquables; excellente variété récompensée d'un certificat de mérite. Ces deux plantes étaient exposées par M. TH. PAUWELS, souvent heureux dans ses efforts. — M. AUGUSTE FAELENS, un de nos bons cultivateurs, heureux aussi parfois dans ses présentations, avait envoyé un superbe *Cattleya Mossia* var. *Boelensis*, au coloris très foncé, d'une tonalité très distinguée, au labelle très fort et de très belle forme, variété extra méritante, auquel est attribué à l'unanimité un certificat de mérite. Un *Hydrangea hortensis species* paraît sortir un peu de la banalité des variétés par sa floraison abondante et le caractère de son corymbe; présentée par M^{me} L. DE HEMPTINNE, cette variété obtient un certificat de mérite. Un *Odontoglossum crispum*, de M. TH. PAUWELS, devra subir un nouvel examen.

A. V. D. H.

* * *

Exposition internationale, industrielle, agricole et horticole de Lille. — Concours temporaires horticoles du 14 juin. — Nous avons voulu nous rendre compte des efforts tentés par le Comité horticole pour la réussite de ce premier concours, contre lequel tous les éléments semblaient conjurés.

Malgré l'inclémence du temps, grâce à la bonne volonté et le courage des exposants, nous constatons avec plaisir que le résultat des efforts du Comité est apprécié favorablement des nombreux visiteurs; la réussite eût été complète si l'administration avait bien voulu comprendre que la question d'un local bien aménagé doit jouer le plus grand rôle dans une exhibition horticole.

Nous avons appris avec satisfaction qu'une entente heureuse est intervenue et que les concours temporaires seront abrités, en juillet, dans des locaux de proportions moins exigües et plus recommandables.

L'horticulture parisienne excelle dans certaines cultures et avait profité de la circonstance pour les faire admirer dans la région du Nord; brillamment représentée, elle a grandement coopéré au succès de ce premier tournoi.

La maison VILMORIN-ANDRIEUX, la firme si universellement connue, avait arrangé une corbeille de bonnes plantes annuelles avec un esprit d'organisation, un goût des plus parfaits : nombreuses autant que rares et bien curieuses étaient les variétés, les tons de ces charmantes fleurettes

harmonieusement fondus : c'était vraiment un tableau ravissant que cette culture superbe et cette floraison digne de la culture. Une distinction aussi flatteuse que méritée récompense la somme inouïe de travail représentée par ce massif si séduisant. Dans un autre ordre, bien remarquable aussi, était, de la même firme, un lot extra de beaux légumes et de cucurbitacées aussi curieuses qu'affriolantes; de même les plus grands éloges, les félicitations les plus chaleureuses lui sont échus. Dieux! quels Poiroux! quelles Asperges! quelles Laitues! quels Concombres et que de panagruéliques convoitises!

Une autre corbeille de plantes annuelles, renfermant de bonnes choses, était exposée par la maison RENAUT, de Paris, L. FERARD, successeur; elle était moins coquettement arrangée que la précitée et ne pouvait en supporter la concurrence formidable : l'ensemble était sans effet. Une autre firme qui ne compte plus ses succès, M. CROUX fils, de la vallée d'Aulnay, à Chatenay-Paris, avait envoyé de superbes et magnifiques lots de Pivoines, aux formes les plus belles et aux coloris les plus francs, les plus variés. M. PAILLET fils, aussi de Chatenay, exposait non seulement de jolies Pivoines d'un grand mérite, mais un groupe de gigantesques *Hydrangea Hortensis*, aux énormes inflorescences, de culture superbe et d'excellente floraison. — Les Pivoines étaient nombreuses; MM. MILLET et fils de Bourg-la-Reine, offraient aux regards extasées un lot de variétés de ces magnifiques Pivoines japonaises concurrentes printanières de leur sœur d'automne. Un autre lot de 200 variétés de Pivoines, des Iris superbes et de bien jolies Campanules, « nos Pyramidales », à très grandes fleurs, constituait une sélection de premier choix.

M. DUVAL, de Versailles, qu'on trouve toujours aux manifestations horticoles, ajoutant un succès de plus aux si nombreux remportés, nous présentait un ensemble fort méritant d'Orchidées très variées, qu'il me semble inutile d'énumérer; tout était distingué et marqué au bon coin; aussi les éloges n'ont point manqué, de même que les distinctions les plus flatteuses. Un Hollandais, M. BARTH-BOS, d'Overveen près Harlem, exposait une Amaryllidée, *Ismène* pour les profanes, mais *Pancreatium Calathinum grand. florum*, ou bien encore *Hymenocallis*, pour les initiés, pas très jolie mais assez curieuse. Sa fleur large d'un blanc douteux aux bandes verdâtres, d'un parfum assez pénétrant, constitue une amélioration du type que Skinner introduisit il y a quelque cinquante ans.

M. ARTHUR DESMET, de Ledeborg, notre excellent et toujours enthousiaste confrère, exposait un lot ultra superbe d'*Anthurium Scherzerianum* aux nombreuses variétés, et nous découvrait ainsi un petit coin de son importante collection : spathes énormes, formes splendides, idéales même, coloris tendres, pointillés, tout s'y présentait d'une façon admirable. Une récompense bien méritée fut attribuée à cet ensemble aussi riche que rare, c'était avec la corbeille de MM. VILMORIN-ANDRIEUX, le clou de cette petite exhibition florale.

Deux superbes spécimens de *Boronia* de très bonne culture et à l'abondante et extraordinaire floraison, de M. HARTMANN, de Mont-St-Amand, terminaient le concours des exposants étrangers à la localité.

Ceux de la place avaient coopéré de très grande façon aux concours permanents, car les jardins de l'exposition sont magnifiquement plantés, dans un cadre merveilleux de pelouses du plus beau vert. J'y ai remarqué, au sujet de ces dernières, d'un de nos confrères, marchand grainier, M. ALPHONSE GALLET, un coin très distingué et qui lui fait honneur comme choix judicieux, d'un bon *Ray grass*. Je me réserve de mentionner plus tard le nom de tous ces excellents et courageux participants en une étude sur ces plantations, dont on ne peut bien juger qu'après un laps de temps.

L'horticulture locale avait également bien participé au concours temporaire. M. DELÉSALLE, de Thumesnil, exposait de bien beaux *Pelargonium* à grandes fleurs doubles et simples, superbes floraison et culture. Une variété nouvelle « *Reine Delesalle* » me paraît très méritante par son port, sa végétation et ses fleurs du plus beau blanc. M. EMILE CAELLOUX, de Saint-Maurice-Lille, exposait un magnifique ensemble de spécimens de culture et de floraison d'*Hydrangea hortensis*, trapus et vigoureux. M. J. NISSE, à Lezennes, des *Pelargoniums*, des *CEillets* et des *Fuchsia* très méritants, comme culture et floraison. Il en était de même des beaux *Pelargoniums* de M. D. CLAYES, de Canteleu, et aussi des *Bégonia* tubéreux de M. CASTELANE, de Canteleu. Un des fervents amateurs de la région, M. FANYAU, exhibait un groupe satisfaisant de *Cattleya* et d'*Odontoglossum* : la floraison était très belle mais, comme formes et coloris, nous aurions désiré trouver plus de variétés méritantes.

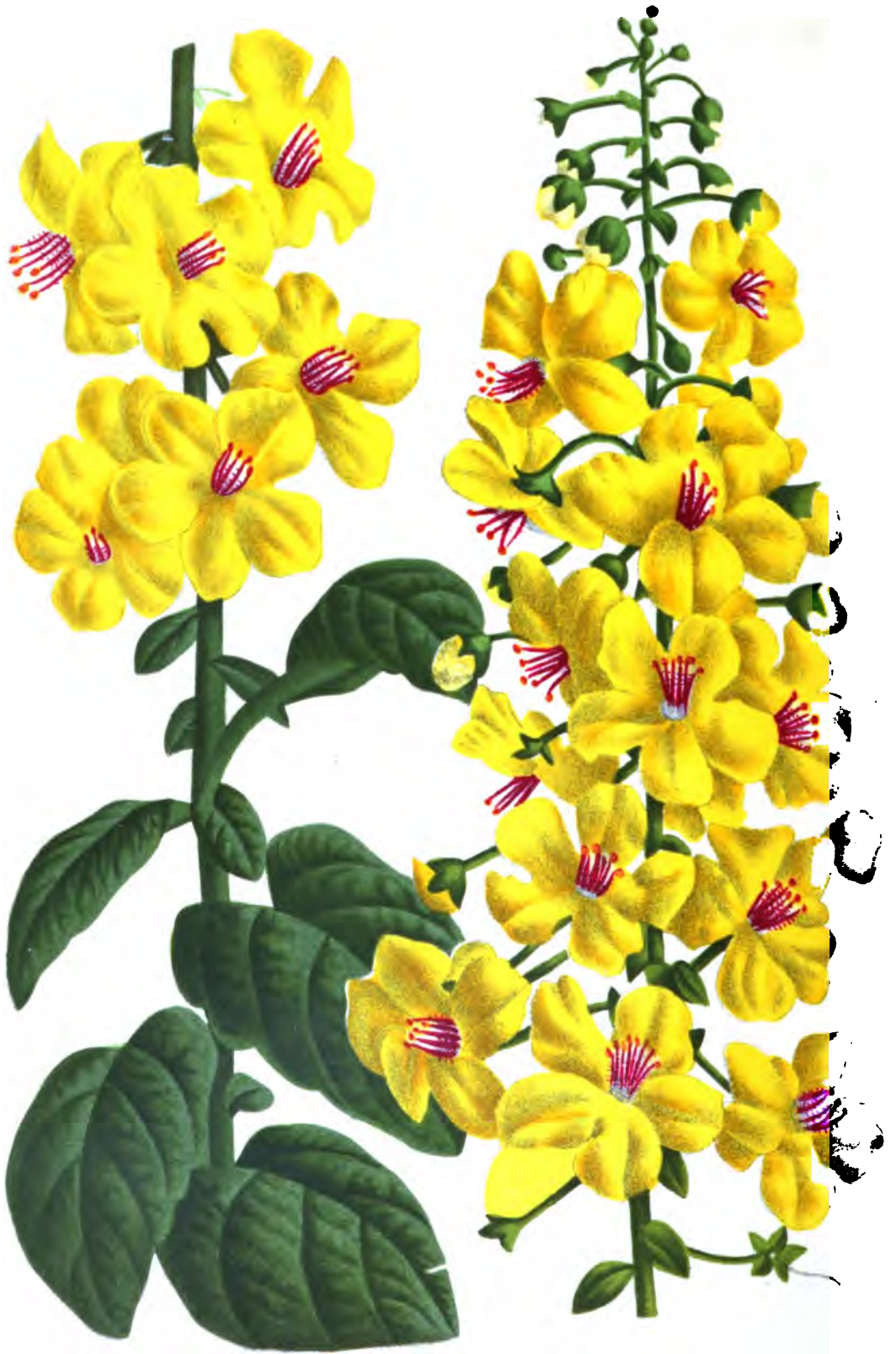
M. PIERRE RYGALE, par deux corbeilles de Rosiers en pots bien fleuris, en variétés très nombreuses, démontrait que cette culture lui est familière. Remarqué aussi d'un de nos rocailleurs les plus réputés en France et un peu partout, M. TATOUX, un rocher à l'allure très artistique.

Nous terminerons ce compte rendu en citant les *Calcéolaires* nouveaux de M. G. MULNOOD, de St-Maurice-Lille, la dénomination « *Triomphe du Nord* » est bien choisie; cette variété détrônera, par son port trapu et compact, son abondante et riche floraison du plus beau jaune, l'ancienne variété si cultivée « *Triomphe de Versailles* ».

Cette première exhibition florale marquera comme une des bonnes étapes du chemin à parcourir et qui aboutira, espérons-le, à un succès final, dont se féliciteront l'horticulture française en général et l'horticulture du Nord en particulier. Nous félicitons de ce premier résultat, M. EMILE MULNOOD, l'excellent organisateur, et M. DELAUNAY, l'habile architecte, qui ont su tirer d'éléments divers un excellent parti et satisfaire les plus difficiles.

A. V. D. H.





CELSIA ARCTURUS.

FINX. & DEL. DEPANNEMAEKER & FILS. LEDEBERG-GAND.

С ИСЛА АНО УН С И С

Три сорта капусты поспевает одновременно, поэтому их можно высеивать в одну грядку. В начале мая в грядку высеивают капусту сорта «Слава» и «Слава» и в конце мая — «Слава» и «Слава». В начале июня высеивают капусту сорта «Слава» и «Слава».

В начале июня высеивают капусту сорта «Слава» и «Слава». В начале июля высеивают капусту сорта «Слава» и «Слава». В начале августа высеивают капусту сорта «Слава» и «Слава». В начале сентября высеивают капусту сорта «Слава» и «Слава». В начале октября высеивают капусту сорта «Слава» и «Слава». В начале ноября высеивают капусту сорта «Слава» и «Слава».

В начале декабря высеивают капусту сорта «Слава» и «Слава». В начале января высеивают капусту сорта «Слава» и «Слава». В начале февраля высеивают капусту сорта «Слава» и «Слава».

Личные наблюдения автора

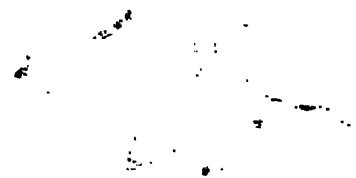
Наиболее лучший сорт капусты — «Слава». Семена высеивают в грядки, в ряды, в бороздки, в траншеи. Когда маленькие проростки появились, их высеивают в грядки, в ряды, в бороздки, в траншеи. Когда проростки появились, их высеивают в грядки, в ряды, в бороздки, в траншеи. Когда проростки появились, их высеивают в грядки, в ряды, в бороздки, в траншеи.

Капусту высеивают в грядки, в ряды, в бороздки, в траншеи. Когда проростки появились, их высеивают в грядки, в ряды, в бороздки, в траншеи. Когда проростки появились, их высеивают в грядки, в ряды, в бороздки, в траншеи.

Капусту высеивают в грядки, в ряды, в бороздки, в траншеи. Когда проростки появились, их высеивают в грядки, в ряды, в бороздки, в траншеи.

Капусту высеивают в грядки, в ряды, в бороздки, в траншеи. Когда проростки появились, их высеивают в грядки, в ряды, в бороздки, в траншеи.

В. П. П.
 (Издательство «Сельхозгиз»)
 Москва, 1954 г.



CELSIA ARCTURUS JACQ.

La jolie plante que nous présentons aux lecteurs de la *Revue* fut introduite de l'île de Candie en 1780 et baptisée *Verbascum arcturus* par LINNÉ. JACQUIN en fit le type du genre « *Celsia* » qui comprend environ trente espèces, habitant l'Europe australe, l'Afrique boréale, l'Abyssinie et l'Asie.

A notre avis, cette Scrophularinée est trop peu répandue dans les cultures, car elle est très recommandable pour l'ornementation des serres froides. Les *Celsia* sont des plantes annuelles, bisannuelles ou vivaces, rustiques ou demi-rustiques, très-voisines des « *Verbascum* » dont elles ne diffèrent que par l'absence de la cinquième étamine. Le *Celsia arcturus* est l'espèce la plus remarquable à raison de ses grandes fleurs jaunes, à filaments garnis de poils purpurins.

Nous en cultivons une grande quantité pour la décoration des serres royales à Laeken. La belle teinte jaune de leurs fleurs produit le plus bel effet parmi les tons brillants des Géraniums et des autres fleurs.

La culture en est très-simple.

Nous récoltons la graine sur la plante âgée de deux ans et nous la semons en terrines, en serres, sur une couche de terre de bruyère tamisée. Quand les petites plantes ont trois feuilles, on les empote dans des godets de 0^m06, dans une terre composée mi-partie de terreau de feuilles et mi-partie de terre franche. Après plusieurs rempotages successifs, on les place définitivement dans des pots de 0,12 à 0,14. Pour activer leur croissance, on les arrosera fréquemment à l'engrais flamand.

Quand la plante est sur le point de fleurir, on pince la tige. Elle donne alors de quatre à cinq branches florales. Cette année, nous avons fait des potées de sept à dix plantes, qui ont donné jusqu'à trente tiges florales.

Pour avoir une belle floraison, il faut faire les semis au mois de juin.

Le *C. arcturus* se multiplie aussi par boutures herbacées qui s'enracinent facilement en serre ou sous châssis.

F. DE BIÈVRE,
Chef de cultures au château royal
de Laeken.

FLORALIES GANTOISES DE 1903.

Nos lecteurs savent toute l'importance que présentent aux yeux de tous ceux qui s'intéressent aux progrès de l'horticulture, les grandes Florales gantoises.

Depuis 1808, date de sa création, la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand avait fondé des expositions où les amateurs et les horticulteurs apportaient les plus beaux produits de leurs serres. En 1838, elle résolut d'inviter tous les cinq ans les amateurs d'horticulture du monde entier à se réunir dans son local à Gand afin de voir de belles plantes présentées avec un art et une culture consommés. Les programmes de ces expositions attestent chaque fois un désir d'obtenir des plantes plus belles rivalisant de perfection. Cette année, elle a innové en donnant dans son programme une part plus grande que d'habitude à la tendance qui porte toute industrie et tout art à se dégager de la routine et à chercher scientifiquement la voie de nouveaux progrès. Si au commencement du XIX^e siècle, l'acquisition de plantes nouvelles, l'adaptation à nos cultures des plantes exotiques semblait le premier des desiderata, il n'en est plus aujourd'hui ou du moins, tel n'est plus le seul, l'unique désir de ceux qui s'occupent d'horticulture.

Au premier rang de ceux qui comprennent cette métamorphose de l'horticulture au XX^e siècle, se trouve la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand. Elle a réservé des prix importants à un groupe spécial, peu habitué à figurer dans les programmes d'exposition horticole : *Préparations pouvant servir à l'enseignement de la botanique*. L'importance de cette section a été bien comprise, des explications ayant été demandées à la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand sur la portée de ces nouveaux concours, le Conseil de la Société vient de lancer la circulaire suivante que nous sommes heureux de pouvoir porter à la connaissance de nos lecteurs :

En devenant de plus en plus industrielles et intensives, l'Horticulture et l'Agriculture sont amenées à appliquer d'une façon constante les résultats des recherches scientifiques. Les méthodes de travail y deviennent plus rigoureuses. L'instruction de l'horticulteur, de l'amateur et du jardinier doit se faire plus complète, plus profonde, plus variée et plus étendue.

Pénétrée de cette idée, la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, a tenu, dans ses Expositions internationales, à faire une place importante aux recherches scientifiques et à l'enseignement. En invitant

les chercheurs à lui apporter leurs travaux et leurs collections spéciales, en invitant les professeurs à lui envoyer leurs ouvrages, leurs tableaux de cours, et leurs appareils de démonstration, le Conseil estime rendre service à tous ceux qui visiteront l'exposition, en les aidant à développer leur instruction supérieure. C'est faire œuvre utile entre toutes, nous semble-t-il, que de présenter aux praticiens les idées nouvelles qui appellent les recherches des savants.

Le Conseil de la société a cherché à faire connaître au grand public, les travailleurs qui, dans les laboratoires et les herbiers, concourent eux aussi au développement de la science horticole. C'est le but de la classe XXVI des concours ouverts par la Société Royale d'Agriculture et de Botanique à l'Exposition internationale quinquennale de 1903. Les sujets proposés reflètent cette idée directrice : Montrer les progrès réalisés dans le domaine de la Botanique pratique et scientifique; indiquer aux bonnes volontés des buts nouveaux pouvant éclairer d'une lumière plus intense des faits aujourd'hui peu connus.

Pour les résultats déjà acquis de recherches en cours sur les grandes questions actuellement à l'étude, nous avons demandé : des collections de types de greffes préparées pour la démonstration; — la présentation des rapports des greffons et des sujets; — une collection de préparations montrant les rapports du Gui et de la plante nourrice; — le résumé des recherches sur le Rhizobium et les galles qu'il détermine; — des collections de préparations montrant le développement du sac embryonnaire et la fécondation, etc. etc. Ce sont là de grandes questions scientifiques, très élevées, très précises, sur lesquelles la Société Royale d'Agriculture et de Botanique serait très heureuse de recevoir des documents pour en faire profiter le public horticole.

Dans le même sentiment, le Conseil de la Société a exprimé le désir de voir présenter à cette Exposition des collections très spéciales faites par les hommes de science en vue de leurs recherches. Il croit que les expositions d'horticulture peuvent être autre chose et mieux qu'une simple réunion de plantes admirablement cultivées et présentées dans un décor de féerie. Elles doivent permettre aux chercheurs, aux curieux, de rencontrer des spécimens rares, intéressants, suggestifs. Dans quel musée le public instruit trouve-t-il aujourd'hui une collection de sclérotés? une collection de champignons hypogés? Et cependant pareilles collections existent. Quelques savants ont travaillé ces sujets. N'est-ce pas rendre service à tous en montrant aux horticulteurs qui les ignorent ces documents mis pour quelques jours à la disposition de milliers de visiteurs par leurs éminents possesseurs. Ne serait-ce pas là une excellente leçon de choses et tel n'est-il pas le but de toutes les expositions?

Nous avons reçu, en ces derniers temps, de botanistes éminents des demandes de renseignements sur des points spéciaux. Un de nos plus éminents compatriotes nous a fait l'honneur de nous faire observer que

(Concours 619) les Algues calcaires se conservent habituellement à sec, et de nous demander quelques renseignements au sujet du Concours 625 demandant 20 phanérogames marins. Cette demande nous prouve l'intérêt offert par l'œuvre entreprise pour donner à l'Exposition internationale de 1903 un caractère plus scientifique. En inscrivant au programme les concours 619 et 625, comme tous ceux du 26^e groupe : *Préparations pour servir à l'enseignement de la Botanique*, le Conseil se rendait compte que ces collections sont difficiles à rassembler, mais la formule donnée n'a rien d'absolu.

En énonçant ces desiderata, le Conseil n'a pas eu l'intention de décourager ceux qui voudraient faire des recherches, mais la pensée de témoigner sa profonde gratitude à tout effort sérieux fait pour répondre à ces demandes.

Le jury aura comme première indication, non pas seulement de nous dire quel est le premier entre deux concurrents, mais quelles sont les collections méritantes, représentant un grand effort, un progrès; quelles sont celles qui doivent être récompensées et signalées au public.

En ce qui concerne les deux concours 619 et 624 au sujet desquels l'attention du Conseil de la société a été plus spécialement appelée, le désir des auteurs du programme a été d'obtenir qu'on présente à l'examen du public des collections de nature à l'instruire.

Pour les Algues calcaires, la perfection d'une collection scientifique destinée à la recherche et à l'enseignement est que les êtres soient fixés vivants et conservés dans un liquide approprié, mais ce qui nous importe d'abord, c'est la possibilité de donner à notre public cette notion qu'il y a des Algues calcaires, qu'elles appartiennent à des types très variés. La représentation des types primera donc pour nous le mode de conservation. Si on conserve souvent à sec des genres massifs comme Lithothamnion, Corallina, Jania ou encore Melobesia, c'est surtout en liquide qu'on conservera des genres comme Caulerpa, Halimeda, Acetabularia, Cymopolia, Neomeris, Bornetella, etc. On emploiera pour ces spécimens l'alcool, l'eau formolée, etc.

Pour la collection des Phanérogames marines, le désir des rédacteurs du programme a été de pouvoir présenter au public une collection de Phanérogames franchement marines avec Zostera, Phyllospadix, Phycagrostis, Cymodocea (nematorum), Amphibolis, Halodule = Halophila, Eschalus, Thalassia. Mais la collection pour être primée doit-elle contenir nécessairement vingt pièces, ou bien encore l'écarterait-on parce qu'aux espèces franchement marines se trouvent joints quelques types complémentaires d'eaux saumâtres ou seulement temporairement marines, comme Ruppia ou même Althenia? Évidemment non! Le jury sera appelé à tenir d'abord compte de l'effort fait pour réunir les formes franchement marines. Si l'exposant a réussi à réunir quelques bons types de celles-ci, la Société estime qu'il y a lieu d'en tenir grand compte dans l'appréciation qui sera demandée au jury.

Nous avons cru utile d'émettre ces considérations afin de dissiper les doutes que pourrait laisser dans quelques esprits l'énoncé des problèmes soulevés par le groupe XXVI, et d'inviter ceux qui voudraient en soumettant au public le fruit de leurs recherches, donner à tous les visiteurs de nos Florales une leçon de choses qui serait reçue avec reconnaissance et profit.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.

Bibliographie. — Les collections réunies à Tirlemont par M. VAN DEN BOSSCHE, ministre résident et ancien sénateur, présentent de jour en jour un plus grand intérêt scientifique. D'une part, leur propriétaire vient de publier la seconde partie de l'index des espèces botaniques qu'il cultive; ce précieux volume : *Hortus Thenensis*, Index des espèces botaniques, est un intéressant répertoire d'espèces cultivées en Belgique au commencement du XX^e siècle, en dehors de toute préoccupation mercantile. D'autre part, M. VAN DEN BOSSCHE continue la publication de son grand recueil, travail considérable dont deux tomes déjà paru : *Icones selectae horti Thenensis*. Cette monographie de plantes ayant fleuri dans ses collections de Tirlemont paraît avec les descriptions et les annotations de M. EM. DE WILDEMAN, conservateur au jardin botanique de l'Etat à Bruxelles. Les planches sont d'une rare correction et d'une réelle beauté. Les diagnoses et les observations méritent d'attirer l'attention même de ceux qui s'intéressent d'une manière plus spéculative que scientifique à la culture des plantes, car ces notices renferment souvent de précieux conseils de culture. Les fascicules 3 et 4 renferment des planches du *Michelia fuscata*; *Kiggelaeria africana*, *Elaeocarpus cyaneus*, *Phyllis Nobla*; *Codonanthe Devosiana*; *Dichroa febrifuga*; *Melaleuca fulgens*; *Symphoricarpos oreophilus*; *Falkia repens*; *Piper unguiculatum*. Cette liste présente une grande variété d'espèces et de types provenant de latitudes bien diverses; elle prouve l'électisme du collectionneur et la curiosité éclairée du botaniste.

O. K.

Insecticide. — L'agent le plus énergique contre les insectes semble être le pétrole, mais son application est parfois dangereuse pour les plantes. Il importe de ne l'employer qu'en émulsion. Dans ce but on le mélange à l'eau après l'avoir par l'addition de savon noir et de carbonate de soude divisé et transformé en émulsion. Dix grammes de pétrole mélangé au même poids de carbonate de soude et à 20 grammes de savon noir, mélangé à 1000 grammes (un litre) d'eau.

PINCEMENT DU BOUTON DES CHRYSANTHÈMES.

A la fin d'août, un grand nombre de variétés de Chrysanthèmes japonais convenant bien à la production de grandes fleurs, commencent à montrer leur bouton. Moment critique pour le Chrysanthémiste que celui où il fera choix du bouton destiné à réaliser son rêve ! A ce moment, la plante semble subir un court repos ; le bouton formé, la végétation reprend, les bourgeons s'entr'ouvrent et des pousses nouvelles apparaissent sous le bouton terminal à peine formé. Il faut veiller à enlever promptement ces pousses afin de les empêcher d'accaparer toute la force végétative au détriment du bouton. Toutefois, on ne les enlèvera pas toutes : on en gardera une, la plus proche du bouton ; on la laissera se développer pendant quelque temps, jusqu'au moment où on aura acquis la conviction que le bouton terminal n'a subi aucune détérioration du chef de thrips, de la mouche verte, des vents âpres ou de quelque autre ennemi des belles fleurs de Chrysanthème. En effet, si le bouton terminal a été endommagé, le bourgeon pourra produire plus tard une fleur, moins grande que ne l'eût été celle du bouton terminal, mais encore plus belle que ne le serait la fleur avortée par suite des attaques auxquelles elle a été exposée.

En Angleterre, on se plaît à tuteurer les tiges de Chrysanthèmes dès que le choix du bouton est fait : on prend des tuteurs ayant la taille de la tige de manière à pouvoir assujétir même le pédoncule de la fleur, car celui-ci est souvent délicat.

Les forficules ou perce-oreille sont souvent cause du développement irrégulier des Chrysanthèmes : ces noctambules pénètrent entre les ligules de la fleur et en coupent quelques unes avec leurs mandibules. L'amateur leur fera la chasse en provoquant leur réunion dans des tiges creuses de bambou, des coquilles de noix, des sabots de mouton, etc., etc. Les forficules s'y réfugient en nombre considérable et il devient facile de les faire disparaître en les jetant dans de l'eau bouillante.

Le mildew attaque les Chrysanthèmes quand le temps est couvert et la chaleur irrégulière : un été humide, des chaleurs intermittentes, comme celles de 1900, ont dans bien des cultures favorisé l'apparition du mildew. Dès que, pour un motif quelconque, le feuillage perd sa verdure, il ne faut pas hésiter à traiter la plante par la fleur de soufre ; on répandra celle-ci sur les parties contaminées.

Si la plante paraît étiolée, languissante, arrosez avec de l'eau contenant une légère solution de sulfate de fer (30 grammes dans dix litres d'eau).

Si la plante tarde à donner son bouton terminal, ou si sa végétation est lente, on peut l'arroser une fois la semaine avec une solution de nitrate de soude (6 grammes par litre d'eau), mais il faut être circonspect dans l'emploi de cet engrais, et en cesser l'application dès qu'on s'apercevra d'un changement dans l'état général de la plante.

AUG. VAN OOST.

DEUTZIA CORYMBIFLORA.

A la suite de la publication de la planche du *D. corymbiflora*, M. LEMOINE m'écrit pour expliquer les divergences de vue quant à la couleur des fleurs et l'époque de floraison. D'après M. LEMOINE qui a spécialement étudié le genre, notre planche ne se rapporterait pas au vrai *D. corymbiflora* dont les fleurs sont blanches et se montrent en juin. Nous n'aurions donc pas reçu la véritable variété. M. LEMOINE émet l'hypothèse que notre planche se rapporterait plutôt au *D. discolor purpurascens*, ou bien à un des hybrides tels que *D. gracilis rosea*, *carminea*, *eximia* ou *discolor grandiflora*.

Nous remercions M. LEMOINE de la rectification qu'il a bien voulu faire. Nous profiterons de l'obligeance de notre correspondant pour lui demander à la saison des fleurs du *D. corymbiflora* (vrai), que nous nous empresserons de faire reproduire. Nous aurons du reste à parler un de ces jours de la remarquable étude qu'il a présentée à la Société nationale d'horticulture de France.

F. B.

Vin de Rhubarbe. — Coupez les pétioles vers la fin de juin ou de juillet; enlevez le limbe des feuilles, conservez les pétioles en cave pendant quelques jours; coupez en tranches minces que vous déposerez dans de l'eau bouillante, dans la proportion de 1 kil. par litre d'eau. Couvrez le vase en ayant soin de remuer le mélange tous les jours pendant une dizaine de jours; passez à travers un linge en ajoutant 1 1/2 kil. de sucre blanc par quatre litres de liquide; mettez en bouteilles à champagne bien ficelées et six mois après vous aurez un vin agréable et hygiénique.

J. B.

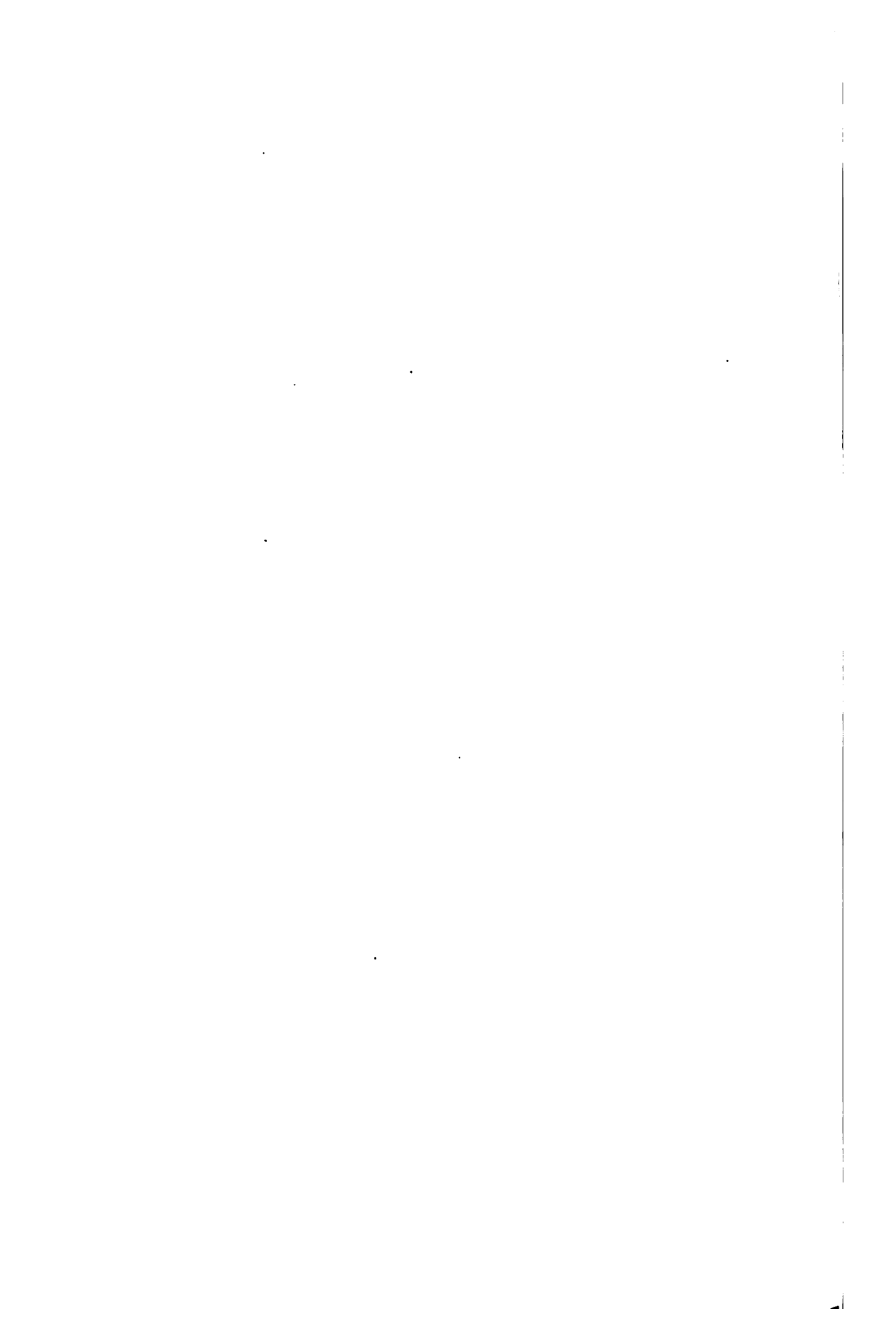
MARC MICHELI.

Le 29 juin 1902, s'éteignait à Genève, au milieu des siens, un des meilleurs et des plus dévoués protecteurs de l'horticulture : MARC MICHELI, né à Genève en 1844. Il appartenait par sa naissance, à cette élite de la société genevoise qui a donné aux sciences tant d'hommes remarquables. Il en avait la gravité intellectuelle, l'amour du travail, la passion du bien et la conviction ardente que la fortune, si grande soit elle, ne légitime jamais l'oisiveté.

Ses premières études faites à l'Académie de Genève, MARC MICHELI subit l'entraînement de DE CANDOLLE : il fut attiré vers l'étude de la botanique. N'étant asservi en Suisse ni à des études régulières ni à des certificats de fréquentation de cours, il se rendit en Angleterre et en Allemagne et, après avoir suivi les cours de BALFOUR à Edimbourg en 1863, d'HOFMEISTER à Heidelberg en 1865, de JULIUS SACHS à Bonn de 1866 à 1868, il conquit le diplôme de docteur ès-sciences naturelles. S'exprimant avec facilité en français, en allemand, en anglais et en italien, M. MICHELI se tenait au courant de tout ce qui intéressait l'étude de la botanique. Le premier il fit connaître en France le remarquable traité de physiologie végétale de JULIUS SACHS. Cette excellente traduction, œuvre considérable, fut entreprise par lui dans le seul but d'initier les peuples latins aux recherches de la science germanique. En se livrant à ce travail difficile, ingrat et ardu de rendre dans une langue étrangère la pensée souvent abstraite de son maître, M. MICHELI publia des observations personnelles sur la matière colorante de la chlorophylle, et fit, pendant de longues années, paraître dans les *Archives des sciences physiques et naturelles*, de remarquables Revues des travaux les plus distingués de physiologie végétale. Rentré en Suisse, ses études s'étendirent : toutes les parties de la botanique l'intéressaient. Il avait fait du ravissant jardin s'étendant autour du château de Crest, au pied des Voirons, dans la commune de Jussy, un jardin scientifique annexé à un parc plein de charme pour le visiteur et d'intérêt pour le botaniste où croissaient plus de 2000 espèces de plein air, indigènes ou exotiques, spectacle instructif d'un ensemble de végétaux exotiques pouvant s'accommoder des conditions climatiques de la Suisse. Le catalogue bien conçu qu'il publia de ces espèces de plein air est un excellent traité de géographie botanique expérimentale.



M. MICHELI,
botaniste genevois.



En rapport avec de nombreux collecteurs explorant les régions les plus diverses⁽¹⁾, recevant de nombreuses plantes inédites, M. MICHELI les cultivait avec amour et en distribuait des graines, celles des Eremurus notamment, avec le plus noble désintéressement. Longue est la liste des plantes décrites par MICHELI dans ses « Notes sur le Jardin du Crest », dans les articles qu'il envoyait à la *Revue horticole*, au *Gardeners' Chronicle*, à la *Revue de l'horticulture belge et étrangère*... Son dernier article consacré à une jolie liane mexicaine, l'*Ipomœa rubro-cœrulea*, paraissait dans la *Revue horticole* le jour même où ED. ANDRÉ rappelait ses mérites et déplorait la mort d'un homme qui fut, dans le sens le plus élevé du mot, un Mécène de l'horticulture.

Tous ses écrits étaient clairs, instructifs, dégagés de rhétorique : ils dénotaient une étude sérieuse, des expériences personnelles ; on sentait que les faits sur lesquels se basait le botaniste, il les avait vus et contrôlés.

En botanique systématique, MICHELI s'était acquis une grande notoriété par ses monographies des Alismacées et des Légumineuses. A la demande de EICHLER, le botaniste genevois décrivit les Onagrariacées du Brésil et sa monographie parut en 1877 dans la *Flora brasiliensis*. En 1881, il publia dans le tome III du célèbre ouvrage des DE CANDOLLE : *Monographiae Phanerogamorum*, la Monographie des Alismacées, Butomées et Joncaginées⁽²⁾. Puis il entreprit, avec l'aide de divers spécialistes, l'étude de la flore du Paraguay ; il publia dans les *Contributions à la Flore du Paraguay*, en 1883, un important mémoire sur les Légumineuses, travail de 70 pages in-4° avec 23 planches représentant toutes des espèces nouvelles décrites par lui. En 1889, il donna un supplément à ce travail⁽³⁾, et son autorité en cette matière spéciale était si bien établie qu'en 1891, il fut chargé de l'étude des Légumineuses⁽⁴⁾

(1) En 1878, il avait envoyé un habile explorateur, le regretté LANGLASSÉ, explorer à ses frais la province mexicaine de Guerrero. Cette exploration fut des plus heureuses : un grand nombre des plantes introduites vivantes sont encore cultivées dans les terres de Crest, et les spécimens se trouvent aujourd'hui dans les principaux herbiers d'Europe et d'Amérique.

(2) *Alismaceae, Butomeae et Juncagineae*, pag. 7-132 du tome III de cet importante publication qui font suite au *PRODROMUS*.

(3) 20 pages et 4 planches. Au moment de sa mort, il terminait l'étude des Légumineuses récoltées au Mexique par LANGLASSÉ. Ce travail, illustré de 23 planches, paraltra, sous peu, dans les *Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève*.

(4) 15 pages, *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique*, tome XXXI, p. 283-297.

dans les *Primitiae Floræ Costaricensis*, de DURAND et PELTIER, et que MM. DURAND et DE WILDEMAN lui confièrent la description des plantes de cette famille récoltées au Congo. Sans entrer dans les détails, rappelons deux mémoires publiés en 1897 et 1898 dans les fascicules 1 et 2 des *Matériaux pour la flore du Congo* contenant les descriptions de beaucoup d'espèces nouvelles; MICHELI créa un genre dédié à ALFR. DEWEIRE, le jeune belge botaniste explorateur, mort au Congo. Le *Deweirea bilabiatæ* et plusieurs autres des types décrits par MICHELI sont figurés dans les superbes *Illustrations de la flore du Congo* éditées par le Gouvernement de l'État Indépendant.

Ses divers travaux, d'une précision et d'une exactitude absolues, témoignent du soin que son esprit consciencieux apportait à la notation exacte des caractères qu'il observait, et comment son intelligence, en possession de toutes les connaissances spéciales que réclame aujourd'hui l'étude d'une plante, s'entendait à scruter la nature, à édifier la synthèse des caractères d'une plante et à la déterminer d'une manière claire et concise.

Ces qualités de netteté, d'ordre, de logique se retrouvent dans tous ses écrits : au moment où je recevais la nouvelle de la mort de l'ami, je relisais son étude si intéressante — modèle de monographie agricole — sur les cultures créées et dirigées de lui à Bocca Leone près de Ferrare⁽¹⁾, et j'étais frappé d'y retrouver les mêmes qualités de simplicité, de clarté et de précision que dans ses essais de physiologie ou de phytographie botanique.

Comme tous les hommes très occupés, MICHELI trouvait toujours le loisir de rendre service aux autres. Lors de l'invasion du Phylloxera dans les vignes suisses, il sauva la viticulture de son pays en montrant par son exemple, par ses conseils, par ses publications, comment la substitution des vignes américaines aux cépages phylloxérés pouvait sauver les vignobles compromis de la Suisse. Il déploya dans cette lutte un entrain et une vigueur qui le mirent en relief de telle façon qu'il eût occupé les plus hautes charges publiques⁽²⁾ s'il en eût témoigné le désir. Mais MICHELI bornait son ambition à rester le chef de la petite commune où ses parents et lui résidaient depuis des siècles. Là comme partout, il se plaisait à faire le plus de bien possible.

(1) BOCCA-LEONE. Une exploitation rurale dans la province de Ferrare par M. MICHELI, vice-président de la Société suisse d'exploitations agricoles. Genève. Imprimerie WYSS et DUCHÉNE, rue Verdaine. 1901.

(2) M. MICHELI fut Député au Grand Conseil de Genève de 1878 à 1883.

Ceux qui ont connu MICHELI dans les réunions scientifiques, dans les Congrès, aux Expositions internationales, se souviendront de l'affabilité avec laquelle cet amateur si instruit s'entretenait avec les plus humbles et les plus modestes. Ceux qui ont eu le bonheur d'être reçus chez lui à Genève ou à Jussy, d'être présentés par lui à sa respectable mère, à sa charmante femme et à ses enfants, tous travailleurs dignes de lui, garderont le souvenir de cet admirable foyer domestique où régnait sous sa paternelle autorité, la plus exquise tolérance, où le visiteur trouvait la plus cordiale sympathie et la plus charmante hospitalité.

Deux plantes, une Orchidée *Lycaste Micheliana* COGN. et une Broméliacée : *Pitcairnia Micheliana* ANDRÉ, conserveront le nom de cet homme de bien dont la pensée était toujours élevée et la volonté, toujours droite et agissante.

C^{te} DE KERCHOVE DE DENTERGHEM.

Analyse des terres; prise d'échantillons. — Le cultivateur, qu'il cultive des plantes à fleurs, des légumes ou des céréales désire faire analyser ses terres, mais se demande comment arriver à prendre des échantillons représentant la valeur moyenne de la terre du sol qu'il cultive. Pour préparer cet échantillon, voici la meilleure façon de procéder : Enlever de la surface les végétaux vivants et les débris morts qui la couvrent, puis creuser un trou de 50 centimètres de côté environ jusqu'au sous-sol; sur les quatre faces de ce trou prélevez avec la bêche, une couche prismatique allant jusqu'au sous-sol, mais sans l'entamer; mélangez ces quatre prises de terre, faites cette opération sur plusieurs points du champ et mélangez à nouveau tous les échantillons pour obtenir un échantillon moyen, sur lequel vous prélèverez la terre destinée à l'analyse, soit environ deux kilogrammes. Il est préférable de faire ces opérations quand la terre n'est pas trop mouillée.

Plantes caoutchouc. — De tous les *Kickxia*, le meilleur semble être le *Kickxia africana* Benth. Le lait du *Kickxia africana* semble impropre à tout usage commercial, même mélangé à celui des lianes du genre *Landolphia* (1). Les *Kickxia* sont des arbres qui demandent un temps assez long pour être en rapport. Les graines doivent être semées immédiatement et les planteurs des colonies congolaises feront bien de se hâter, car en Afrique comme en Europe, il semble qu'on ait à attendre des crises de surproduction. O. K.

(1) Prof. SADEBECK. *Die Kulturgewächse der deutschen Kolonien*. Iena, 1899, p. 276.

ERIOSTEMON MYOPOROIDES.

Les *Eriostemon*(1) appartiennent à la famille des *Rutacées* et sont originaires de l'Australie. On en compte plus de cinquante espèces, dont quelques-unes seulement sont cultivées par les horticulteurs belges. Ce sont des arbustes d'un port très gracieux, à feuilles entières, simples, d'un vert gai, à fleurs précoces, blanches ou roses, et qui se montrent de la fin de mars à la fin de mai, sans interruption.

L'*Eriostemon* constitue certainement le plus bel ornement de la serre froide; de toutes les plantes de la Nouvelle-Hollande, c'est la plus recherchée. Ses inflorescences réunies en touffes à l'extrémité des rameaux, entourées d'une verdure simulant le myrte, semblent être de ravissants petits bouquets de noce formés de boutons et de fleurs épanouies.

L'*Eriostemon myoporoides*(2) que représente notre planche est une des espèces les plus connues entre les plus belles et les plus florifères. Ses feuilles oblongues-lancéolées, un peu épaisses, sont d'un beau vert foncé et ressemblent à celles du Myopore et du Laurier-rose. Ses fleurs sont blanches, plus détachées que celles des autres espèces, ce qui donne à la plante un cachet plus léger et plus distingué. Aussi est-elle plus recherchée que ses congénères sous les divers noms scientifiques(3) qu'elle porte. Ne vous étonnez donc pas de rencontrer dans le commerce ces plantes sous une foule de noms de fantaisie : certains marchands, en effet, les affublent à tort et à travers, de qualificatifs qu'on ne trouve dans aucun ouvrage de botanique : les uns les baptisent *densiflorum*, les autres *floribundum*, d'autres encore *multiflorum*. On constate d'ailleurs fréquemment dans la catégorie horticole des plantes dites du Cap et de la Nouvelle-Hollande, ces dénominations ou bizarres ou ridicules, nées de l'imagination de certains négociants peu scrupuleux.

Comment cultiver l'*Eriostemon*?

(1) *Eriostemon*, du grec *erion*, laine, et *stemon*, filament : des filets d'étamines garnis de poils hispides. *Eriostemon*, Sm. in Trans. LINN. Soc. iv. (1798) 221. Rutaceae, BENTH. et Hook. f. i. 292.

(2) *Myoporoides*, D. C. ayant l'aspect du Myopore.

(3) Syn. *E. cuspidatus*, A. CUNN. in Field N. S. Wales, 331. -- *E. intermedius*, Hook, *Bot. Mag.*, t. 4439. — *E. lancifolius*, F. MUELL. in Trans. Vict. Inst. i. (1855) 32. — *E. neriifolium*, SIEBER, ex. Spreng. Syst. iv. cur. Post. 164.

ERIOSTEMON MYOPOROIDES

BYV. & DEL. LEPANEMAERER & FILS. LEDEBERG-GANI

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

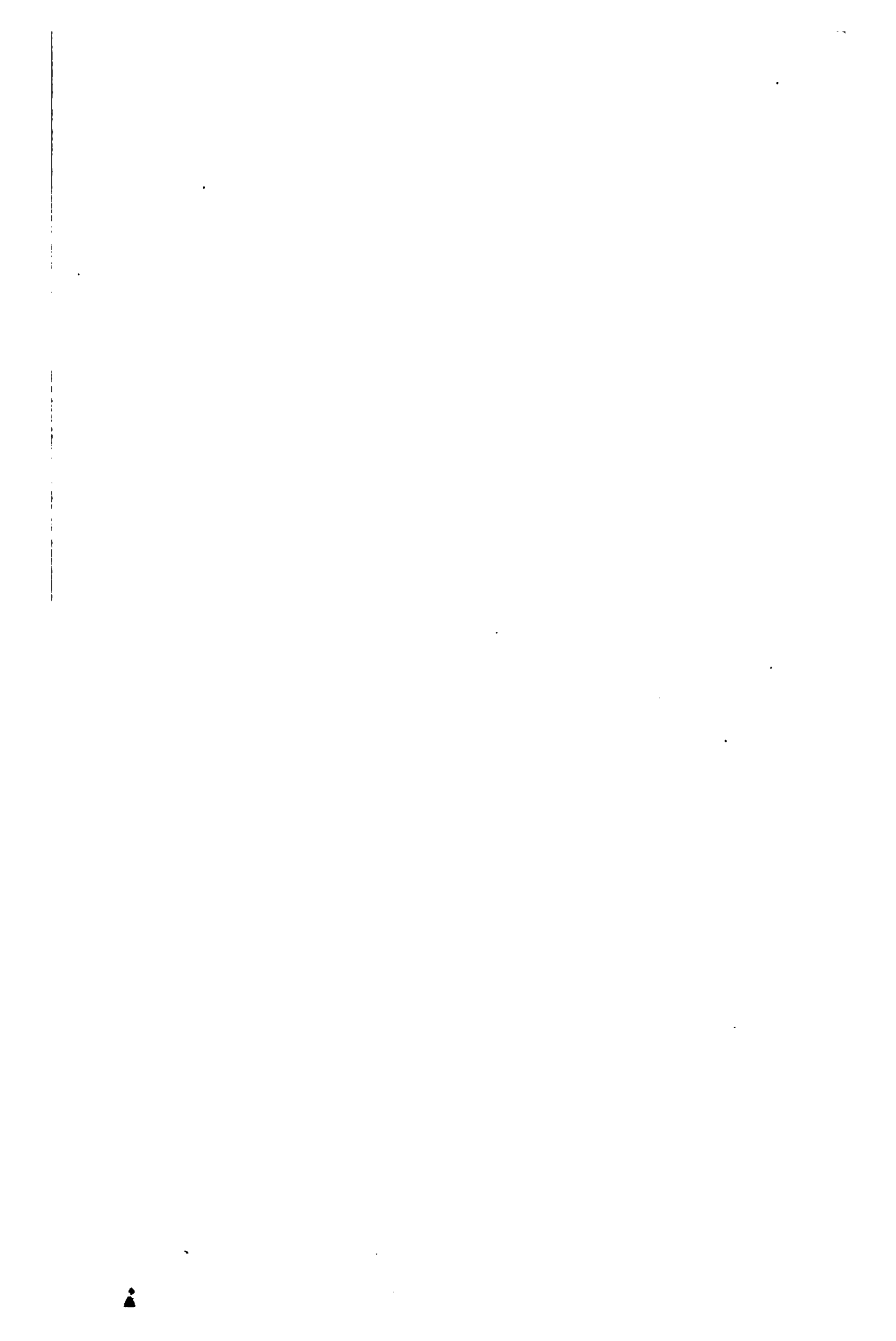
.....

.....



ERIOSTEMON MYOPOROIDES

WILL. & ANNE BERLINGMAYER & EUG. LEDEBERGER, GARD.



Comme la plupart des plantes de ce genre, cet *Eriostemon* réclame une terre de bruyère bien consommée, mélangée de sable assez gros, de façon à la rendre poreuse et bien perméable. Après la floraison, on procède au rempotage des forts exemplaires; ceux-ci sont à ce moment taillés jusque sur les premiers yeux par l'ablation des rameaux qui ont donné des fleurs. Ces rameaux procureront pour l'année suivante, des pousses vigoureuses et florifères. La taille ainsi pratiquée est indispensable pour l'obtention de sujets bien ramifiés et de forme régulière.

Après ces deux opérations, il faut maintenir pendant quelque temps les grands exemplaires en serre, afin de favoriser l'émission des pousses nouvelles, et prendre soin de les soustraire à l'ardeur du soleil. Les jeunes exemplaires seront mis en pleine terre, dans une terre de bruyère naturellement siliceuse, à mi-ombre pour commencer, et graduellement moins ombragés, c'est à dire, au fur et à mesure que les nouvelles pousses se raffermissent. Arrosez avec beaucoup d'attention en évitant autant les excès d'humidité que ceux de la sécheresse.

Vers la fin de l'été — disons à la fin de septembre — on rentre les *Eriostemon* dans une serre froide bien ventilée, où l'on entretient en hiver une température de 4 à 6 degrés, tout en soignant la ventilation et en maintenant les plantes dans un sol frais.

Les *Eriostemon* peuvent être propagés de boutures faites au printemps, en serre tempérée; mais généralement on préfère à ce mode de multiplication le greffage sur le *Correa alba*. Par ce procédé les individus croissent plus vite et deviennent plus robustes, plus forts que par le bouturage.

E. BEDINGHAUS.

Glu contre les mouches. — Voici deux préparations pour former une glu propre à retenir les mouches : 1° colophane, 60; galipot (résine de pin), 30; huile de navette, 30 à 40, — 2° colophane, 60; térébenthine, 30; huile de navette ou autre, 5 à 30.

Ne pas confondre la térébenthine avec l'essence de térébenthine, qui est une substance tout à fait différente, car il serait dangereux de chauffer cette dernière. Pendant que l'un ou l'autre de ces mélanges est encore chaud, on y plonge des bandelettes, des bâtons etc., et on suspend ensuite ceux-ci dans les endroits fréquentés par les mouches.

LE 50^e ANNIVERSAIRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE HORTICOLE ET AGRICOLE DE L'ARRONDISSEMENT DE HUY.

Le 8 juin 1902 s'est réuni à Huy le Congrès National d'Horticulture par lequel la *Société Royale Horticole et Agricole* a voulu marquer le 50^e anniversaire de sa fondation.

La première des questions qui devaient être débattues, était celle de la constitution d'une vaste *Fédération des deux cent cinquante Sociétés d'horticulture* de la Belgique. Soixante des Sociétés horticoles du pays avaient adressé leur adhésion.

Au bureau, à côté de MM. P. DE LHONEUX président, GOUTHIER et LESPINEUX, vice-présidents, prennent place MM. J. CARTUYVELS et DE VUYST, délégués de M. le Ministre de l'agriculture.

Dans un brillant discours, M. P. DE LHONEUX remercie ceux qui apportent leurs lumières aux travaux du Congrès et spécialement les autorités et les délégués des sociétés flamandes, venues de l'autre côté de la Belgique, pour unir dans l'intérêt de l'horticulture leurs efforts à ceux des wallons.

L'agriculture et l'horticulture, dit il, ont été trop longtemps confondues au détriment de cette dernière tout à fait délaissée. Les deux cent cinquante Sociétés horticoles belges vivent isolées les unes des autres : qu'elles se réunissent, elles deviendront alors une force imposante avec laquelle il faudra compter!

M. CARTUYVELS, sur les instances des organisateurs, accepte la présidence du Congrès : il espère que l'initiative de la Société horticole aura les meilleurs résultats.

M. GOUTHIER développe ensuite les principaux points de son rapport concernant l'utilité de la Fédération. La question générale peut, dit il, se résumer ainsi : La Fédération est nécessaire, indispensable au progrès horticole. Un champ très vaste est ouvert à l'horticulture si l'on veut rechercher de nouveaux débouchés et assurer la sûreté des transactions : pour cela il faut une fédération; sans elle, tout développement sera fatalement paralysé.

Personne ne demandant la parole sur la question d'intérêt général, on aborde les points particuliers.

M. GOUTHIER fait connaître le programme qui servirait de base à la fédération. Elle aurait l'avantage de centraliser et de vulgariser les découvertes et les écrits des hommes de sciences; par l'organisation de congrès, elle s'occuperait activement de propager l'enseignement horticole; elle encouragerait la publication des journaux et revues horticoles et au besoin pousserait à la création d'un organe fédéral, auquel toutes les autorités de l'horticulture pourraient confier les fruits de leurs études et de leurs recherches; elle se préoccuperait d'expositions, de concours de jardins,

de distributions des meilleures variétés de graines, suivrait les progrès de l'horticulture à l'étranger de façon à en faire bénéficier l'horticulture nationale, etc.

Un échange de vue a lieu entre M. LAUNAY, agronome à Mons, et LAURENT, professeur à Gembloux, au sujet des publications. Le premier voudrait voir tous les organes horticoles remplacés par un journal unique, dans lequel on publierait ce qui a fait l'objet des recherches particulières; le second, au contraire, mettant en relief les services rendus par les publications régionales qui s'adressent à des catégories spéciales de lecteurs, appuie sur les difficultés qu'il y aurait à les remplacer par une revue unique qui ne pourrait pas être à la portée de tous.

M. CARTUYVELS montre que les objections soulevées par MM. LAUNAY et LAURENT n'ont pas l'importance qu'ils croient : le programme les met tous deux d'accord; car s'il s'agit de créer une *revue générale* qui serait l'organe officiel de la fédération, on est loin de vouloir supprimer les petits bulletins et les publications périodiques; leur tâche serait plutôt facilitée par des communiqués sur les découvertes intéressantes, etc.

M. DE BARSY voudrait, dans l'intérêt, des horticulteurs, voir se créer une coopérative plutôt qu'une fédération.

M. LAURENT, se plaçant au point de vue de l'enseignement horticole, voudrait surtout, puisque celui-ci est en mains de l'Etat, que l'on demande au gouvernement de soigner le choix des professeurs dans les établissements officiels.

M. CARTUYVELS met au voix la question de principe de la création d'une Fédération : Adopté à l'unanimité.

M. GOUTHIER reprend alors la suite de son rapport pour exposer l'organisation proposée pour la Fédération. Celle-ci se rapprocherait de celle des Comices agricoles. Le groupement des sociétés en fédération provinciale est combattu par M. LAUNAY qui préférerait voir s'établir le groupement régional.

Comme dans tout Congrès qui se respecte, un banquet a clôturé la première journée; il avait réuni environ 120 couverts.

Le lendemain le Congrès reprend ses travaux sous la présidence de M. P. DE LHONEUX.

M. FANIEL montre l'intérêt qu'il y aurait, pour les membres des sociétés horticoles, à voir appliquer à ces associations les principes de la coopération. M. LAUNAY, de Mons, estime que la meilleure forme de société au point de vue commercial est la coopérative dont il montre tous les avantages.

Il est appuyé par M. DE VROYF, secrétaire de la coopérative horticole, viticole et maraichère de Bruxelles, et par M. OP 'T EYNDE, président du Syndicat des viticulteurs belges d'Hoeylaert.

M. le Président propose de clôturer les débats par le vœu, qui est adopté, de voir la Fédération des sociétés d'horticulture étudier l'appli-

cation des principes de la mutualité et de la prévoyance aux sociétés horticoles.

On aborde ensuite la troisième question qui a trait à la reconstitution des vignobles.

M. O. DETREZ, rapporteur de la Section de Viticulture de la Société, présente un long rapport dont il se borne, vu l'heure avancée et les nombreux rapports sur la question, à résumer les points principaux.

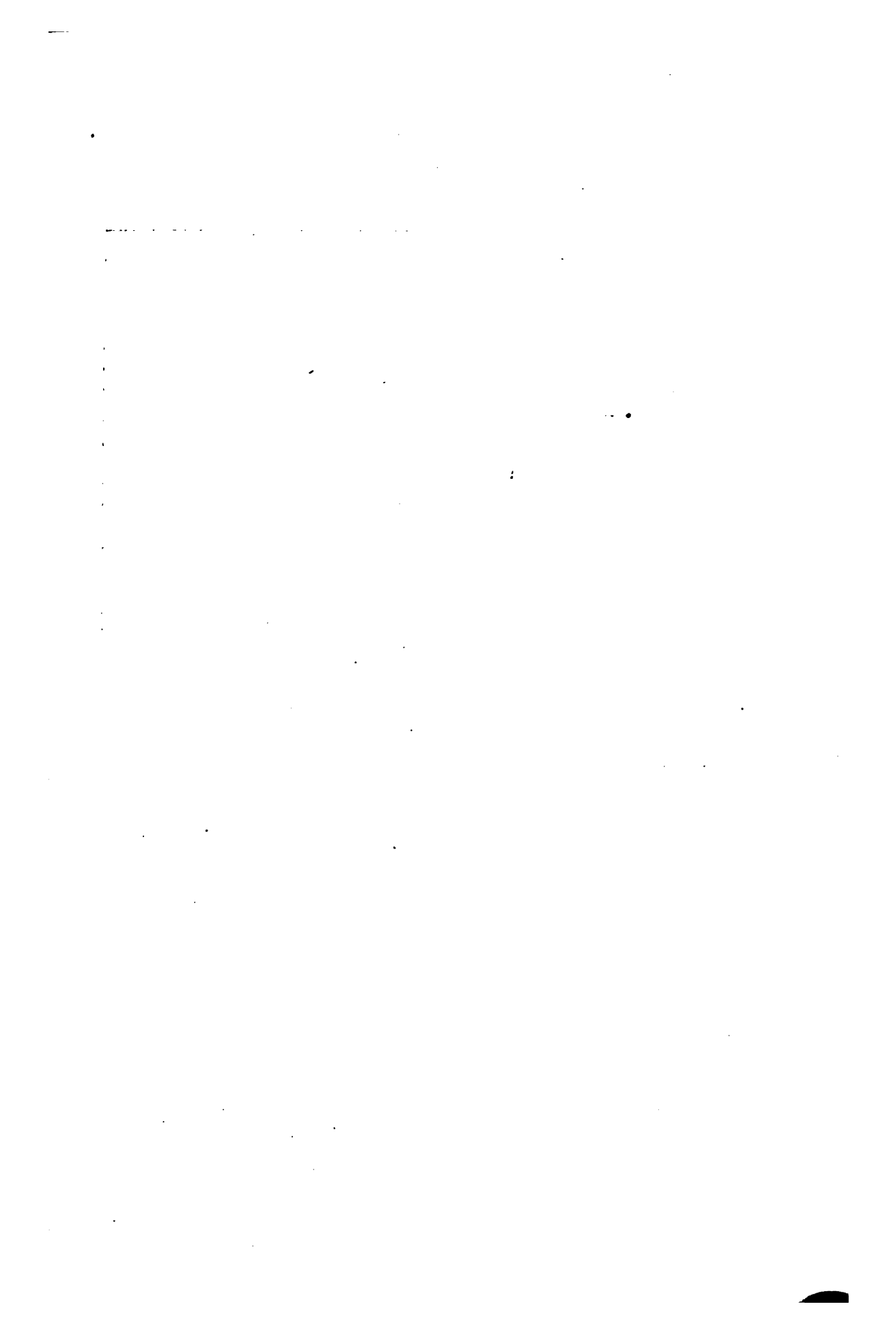
M. DETREZ conclut en souhaitant de voir replanter les anciens vignobles, sur les coteaux de la Meuse, en s'inspirant de l'expérience des pays viticoles, notamment en ce qui concerne l'emploi de plants greffés sur pieds américains, et l'assemblée décide de constituer un comité spécial ayant pour objet la viticulture en Belgique.

Insecticide. — Certains vignobles français ont été ravagés par la chenille d'un papillon l'*Eudemis botrana* très commun en Italie. Ce microlépidoptère est redoutable quand, après l'éclosion des œufs, la chenille attaque le fruit et se loge dans le raisin. Pour le combattre, M. AUDEBERT recommande dans le *Journal d'agriculture et d'horticulture de la Gironde* un insecticide puissant, composé comme suit :

Ether sulfurique	1 kil.
Essence d'absinthe	0,150
Ammoniaque de cuivre	0,850
Colophane pure	1,500
Carbonate de soude	1,500
Eau	95,00
	<hr/>
	100 kil.

Cet insecticide pouvant être utilisé ailleurs que dans les vignobles, il faut saponifier la colophane par le carbonate de soude. On met 3 kilogrammes de ce savon dans 95 litres d'eau et on remue un instant. On ajoute ensuite l'éther dans lequel on a dissous au préalable l'essence d'absinthe; on remue encore; on verse en dernier lieu l'ammoniaque de cuivre et on agite vivement; la solution est prête à employer. On trempe le nid, la bourse ou les grappes attaquées dans cette solution et l'absinthe surtout exercera son action nocive sur les petits vers.

Culture de Pelargonium zonale. — Ces plantes si volontaires, si recherchées, donnent des ombelles plus ou moins grandes d'après les soins de culture qu'on leur donne. A ceux de nos lecteurs qui désirent obtenir des ombelles très grandes, nous recommandons de pincer la tige sur l'œil situé au dessus du pédoncule de l'ombelle; celle-ci augmentera beaucoup de volume.





**Corbeille offerte à LL. AA. RR. le prince et la princesse Albert de Belgique
par la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges.**

LES FLEURS A LA JOYEUSE ENTRÉE A GAND DU PRINCE ALBERT ET DE LA PRINCESSE ÉLISABETH.

Depuis longtemps la ville de Gand désirait acclamer le prince Royal de Belgique et sa charmante épouse, la princesse ELISABETH de Bavière. Elle rêvait de renouveler en l'honneur des jeunes princes belges, une de ces cérémonies brillantes qui jadis, s'appelaient des joyeuses entrées. Le 20 juillet 1902, le Prince ALBERT et la princesse ELISABETH sont venus visiter la ville de Gand et ont été acclamés comme jamais princes royaux ne l'avaient été; jamais réception ne fut plus enthousiaste, plus affectueuse. Leur grâce, leur jeunesse, leur bonheur radieux s'imposaient aux foules et celles-ci manifestèrent de toutes manières la sympathie qu'elles portaient au jeune couple.

Nous n'avons pas à rendre compte de toutes les fêtes données à cette occasion. Nous nous bornerons à constater le rôle que l'horticulture y remplit avec tant d'éclat.

Tous ceux qui ont visité Gand ce jour-là constatèrent la richesse apportée aux décorations ordinaires par l'usage des plantes et des fleurs. L'ornementation florale des rues était digne de la cité de Flore. Ici, des façades disparaissaient derrière des profusions de guirlandes et de fleurs, là des plantes harmonieusement groupées laissaient échapper leurs branches fleuries entre les balustres des balcons. Nous ne voulons citer aucun nom; car, trop longue serait la liste de ceux dont les décorations furent admirées.

Nous devons toutefois une mention toute spéciale à la magnifique corbeille fleurie offerte par la Chambre Syndicale des horticulteurs belges. Ses membres, tant horticulteurs qu'amateurs, avaient mis à la disposition de l'excellent fleuriste, M. ERNEST DELARUYE, les bijoux les plus rares et les plus beaux de leurs collections. Un amateur d'Orchidées eût passé des heures à détailler les variétés d'*Odontoglossum* et de *Cattleya* (parmi lesquels se trouvaient plusieurs fleurs extrêmement rares) qui formaient la base de cette admirable corbeille fleurie. M. DELARUYE a su tirer un excellent parti de la quantité énorme de fleurs qui lui avait été envoyée; il les a disposées avec goût et avec art; rarement il nous a été donné de voir une corbeille plus riche et plus artistiquement garnie.

L'offre gracieuse de cet admirable corbeille a, paraît-il, vivement

charmé la Princesse. Elle a fait savoir à M. BRUNEEL, Président de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges, que son premier soin aurait été d'en prendre elle-même la photographie pour en perpétuer le souvenir. A la suite du désir exprimé par la Princesse, le Prince ALBERT donna des ordres pour que cette corbeille fût convoyée le jour même, à Bruxelles, dans un fourgon attaché au train ramenant le couple princier.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en reproduisant d'après une photographie cette admirable corbeille. La gravure permettra de garder un souvenir durable des fleurs si belles et, hélas ! si fugaces, qui furent offertes à la charmante princesse ELISABETH de Belgique.

CH. P.

LES ARBRES ET LA Foudre.

Au cours de son très intéressant article « *Plantations de parties boisées* » publié dans le n° du 1^{er} juin 1902 de *La Revue*, M. EUG. DE DUREN écrit ce qui suit à la p. 123 : « Il est encore bon de se rappeler que la foudre qui détruit fréquemment Hêtres et Chênes et ne ménage aucun arbre élevé, respecte toujours l'Orme ».

Nous sera-t-il permis de présenter quelques observations à ce sujet ? Elles seront toutes puisées dans l'excellente revue belge « *Ciel et Terre* » qui est universellement connue et qui aura bientôt un quart de siècle d'existence.

Dans le tome VI, 1885-86, p. 18, nous avons fait remarquer l'immunité absolue dont jouissait le Hêtre sur toute l'étendue de notre pays natal (Vieil-Hesdin, département du Pas-de-Calais) où cette essence domine cependant parmi celles qui peuplent les bois et les forêts.

Mais voici un fait tout aussi caractéristique.

Dans le tome XIX, 1898-99, p. 484, on trouve que, sur le territoire forestier de Lippe-Detmold, pendant une période de onze années, la foudre a frappé 56 Chênes, 20 Sapins, 3 ou 4 Pins et pas un seul Hêtre, alors qu'il y avait 7 Hêtres sur 10 arbres exposés à l'orage. La fameuse question *to be or not to be* ne se pose pas aux Hêtres et c'est, par contre, le Chêne, le robuste *Quercus robur*, qui est le plus souvent frappé.

En Belgique, c'est le Peuplier du Canada qui détient, comme on dit aujourd'hui, le record de la fulguration. Il en est de même en Hollande.

Quant à l'Orme, est-il toujours respecté, ainsi que l'affirme M. DE DUREN ?

Dans le tome VI de *Ciel et Terre*, nous lisons à la p. 431, cette question de M. G. SYMONS : « Comment expliquer la préférence que la foudre a pour l'Orme et pour le Chêne ? » Et M. SYMONS rappelle que, dès 1787, il avait été reconnu en Amérique que les essences le plus souvent endommagées sont l'Orme, le Noyer, le Chêne et le Pin, et qu'en 1860, il avait établi que la foudre a, en Angleterre, une préférence marquée pour l'Orme, le Chêne, le Frêne et le Peuplier.

Sans doute, nous savons qu'il n'y a rien d'absolu dans toutes ces choses et nous avons nous-mêmes signalé dans *Ciel et Terre* (t. XII, p. 330), un Hêtre foudroyé le 10 août 1890 dans la forêt de Crécy (Somme).

Mais nous pensons toutefois que les faits constatés jusqu'à présent ne permettent pas de dire que *la foudre respecte toujours l'Orme et détruit fréquemment les Hêtres*.

Parc de Baleine, 7 juin 1903.

G. DE ROCQUIGNY-ADANSON.

Fenouil. — Il n'est pas indifférent de semer le Fenouil commun (*Foeniculum dulce*) ou le Fenouil officinal (*F. vulgare*), ce dernier n'étant cultivé que pour ces graines aromatiques, tandis que le premier est une plante potagère dont on mange le bas des tiges, cru ou cuit, comme du Céleri, dont le distingue toutefois une saveur sucrée toute particulière. Les graines du Fenouil commun sont gris foncé, celles du F. officinal sont vert pâle.

Un crustacé jardinier. — BECCARI, dans ses explorations si remarquables dans les îles tropicales, découvrit et décrivit le singulier oiseau jardinier.

Un jeune savant français, M. GEORGES BOHN, vient dans une thèse récente de nous révéler les mœurs horticoles de certains crustacés alguophiles : quand un Crabe est attaqué par des parasites, son activité s'en ressent ; ses mouvements deviennent plus lents ; la croissance et les mues sont arrêtées et sur la carapace, qui se recouvre plus ou moins d'organismes fixes, le Crabe plante des Algues. Ce n'est pas à la culture de luxe qu'il se livre, ni à la culture maraîchère, mais à la culture médicale. M. GIARD avait signalé depuis longtemps l'habitude des *Postumnus variegatus* de placer une touffe d'Algue sur le point le plus convexe de leur carapace. Dans les calanques rocheuses de la Provence les Grapses vivent au milieu des Ulves et ils s'habillent d'Algues vertes.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Le marché aux fleurs de Gand. — Il y a bon nombre d'années, ce marché était bien maigre, bien peu fourni. Un jour un de nos confrères, publiciste horticole français, me demandait si le marché aux fleurs de la capitale de Flore était institué pour confirmer le proverbe que les cordonniers sont les plus mal chaussés. Cette critique était pleinement justifiée.

En ces dernières années cet état de choses s'est modifié. La Société royale d'Agriculture et de Botanique a institué sous les auspices de l'Administration communale de la ville de Gand des concours pour les plus beaux étalages, ayant en vue toutes les spécialités de plantes dites de marché, et non les plantes rares, nouvelles ou de prix inabordables à la bourse de la petite bourgeoisie et des ouvriers qui viennent s'approvisionner de potées de Réséda, d'Héliotrope, de Fuchsia, de Geranium, etc.

Depuis lors les petits horticulteurs fleuristes s'efforcent d'apporter au marché des plantes variées, cultivées avec soin et présentées à la vente avec goût; ces concours ont provoqué une émulation louable qui tourne au profit des vendeurs et à la satisfaction de leur modeste clientèle.

Chaque dimanche, depuis Pâques jusqu'au commencement du mois de juillet, date des fêtes communales de Gand, quelques membres dévoués de la Société d'Agriculture et de Botanique, désignés à cet effet, procèdent à l'examen des apports et attribuent un nombre de points qui les classe par ordre de mérite et dont l'ensemble fait la base du classement final. La distribution des prix avait lieu cette année le dimanche 20 juillet, à la place d'Armes où se tient le marché; c'est donc sur le champ de leur lutte pacifique que nos braves et courageux travailleurs de l'horticulture populaire viennent recevoir leur récompense.

Devant le grand Kiosque, occupé pour la circonstance, par la phalange musicale des Orphelins, la cérémonie eut lieu en présence d'une délégation des membres effectifs de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. L'échevin O. BRUNEEL, président de la Chambre syndicale des horticulteurs belges, présidait en remplacement de M. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, absent en ce moment du pays. Inutile d'ajouter qu'il avait à ses côtés le vaillant et dévoué secrétaire de la société M. FIERENS, muni de tous les documents relatifs à la fête qui s'est passée dans l'ordre le plus parfait.

Un nombreux public venait applaudir les lauréats, salués par la musique des Orphelins.

La Société organisatrice a introduit dans ces concours une modification des plus efficaces. Le Jury terminant ses opérations le dimanche précédant celui de la remise des récompenses, quelques concurrents ne se souciaient plus guère de soigner leur étalage, de sorte que la remise des médailles et

des diplômes avait lieu devant de maigres apports. Un nouvel article du règlement stipulait que : 1° Les prix pourront être retirés à ceux qui n'auront pas soigné leur étalage le jour de la remise des médailles. 2° Les étalages de ce jour feront l'objet d'un concours spécial où les concurrents peuvent remporter un nouveau triomphe. La mesure a atteint le but, car jamais la place d'Armes ne fut plus agréablement, non pas garnie, mais couverte de fleurs. C'est au milieu d'un petit Eden fleuri, que la simple et imposante cérémonie s'est terminée.

Gand est la ville par excellence pour le respect des anciens traditions dans ses fêtes. Ses jeux populaires dont on a supprimé tout ce qui était d'un goût douteux ou avilissant pour les participants et peu édifiant pour les spectateurs, ses concours de pêche à la ligne, malgré la contamination de ses cours d'eau portée à un point où l'existence de microbes même y est devenue impossible, figurent annuellement au programme des fêtes. Les concours d'escrime en plein air, les tirs à l'arbalète et tant d'autres divertissements que nos pères tenaient en honneur font encore de nos jours partie de nos festivités. La distribution des prix du marché aux fleurs est empreinte aussi de ce cachet patriarcal qui la rend doublement intéressante. A l'appel de chaque nom, on voit surgir de la foule des spectateurs, un jardinier revêtu de son tablier en toile bleue, le teint halé, la figure souriante, se découvrant respectueusement devant la table de la commission, pendant que le Président ou l'un des membres de la Commission, lui passe en sautoir la médaille attachée à un large ruban aux couleurs vives, et serrant de sa main calleuse les mains que les membres du jury lui tendent en le félicitant de son succès. Souvent des femmes, courageuses auxiliaires de leur mari, viennent recevoir la récompense de leur coopération au rude labeur; car, ce n'est pas tout d'apporter les plantes au marché et de tâcher de les débiter en faisant un gain modeste; il a fallu les cultiver et les soigner de longue date et le plus souvent en n'ayant à sa disposition que des locaux et des matériaux rudimentaires. *La Revue de l'horticulture belge et étrangère* félicite de tout cœur ces intéressants et dignes gagne-petit de l'horticulture.

Il est impossible d'assister à pareille cérémonie cordiale et populaire sans y prendre un sérieux intérêt et j'avouerai bien franchement combien j'étais ému en voyant honorer le travail dans la personne de ces braves et modestes disciples de Flore.

FRÉD. BURVENICH père.



Meeting de la Chambre syndicale des horticulteurs belges et de la Société d'Agriculture et de Botanique. — Si mes *desiderata* formulés en ma dernière chronique n'ont point été tout à fait exaucés, quant aux variétés sollicitées, l'importance des apports cette fois a fortement augmenté. Les plantes exposées étaient nombreuses et intéressantes.

Nous avons remarqué :

Un superbe *Metrosideros semperflorens grandiflora* à la floraison très abondante et à la culture vraiment belle et bien réussie ; ces nombreux et curieux épis, au coloris tranché, bien connus pourtant mais toujours revus avec plaisir, faisaient sensation ; comme le prouve le certificat de mérite à l'unanimité et avec félicitations obtenu par cette magnifique plante ; une autre rarement vue, *Lomatia heterophylla*, pour son excellente culture, reçoit un certificat de mérite ; un *Pultenea subumbulata*, à l'aspect d'un Buis minuscule, plante peu répandue et une autre dans le même cas, *Juncus spiralis*, tout tirebouchonnant, n'obtiennent qu'une mention honorable ; un *Araucaria excelsa glauca*, assez curieux de forme, est plus heureux ; il lui est attribué un certificat de mérite ; ces cinq plantes étaient présentées par M. ADOLPHE DE MEYER.

Toute une série de *Kentia Forsteriana*, aux formes curieuses et aux dénominations plus curieuses encore, étaient envoyées par M. L. CARDON. Nous remarquons des *K. Forsteriana extra robusta* et aussi *extra compacta*, de même que *K. F. gracilis* et *pendula*. — Ces plantes... intéressantes... reçoivent toutes un certificat de mérite ; un autre *K. Forsteriana* qui n'était que « *robusta* » n'obtient qu'une mention honorable.

Une présentation bien curieuse et celle ci, vraiment intéressante, était un *Begonia* tubéreux, à fleur bien double et de très belle forme, au coloris jaune, légèrement verdâtre, fortement ponctué de vert foncé ; coloration qui n'était point sans valeur ; un certificat de mérite à l'unanimité et avec félicitations lui est attribué ; un lot de *Begonia* tubéreux à fleurs doubles en fleurs coupées, remarquable comme formes et coloris, belle sélection, obtient un certificat de mérite ; ces plantes provenaient des cultures de M. VAN DE WEGHE.

Un de nos membres les plus estimés qui deviendra, espérons-le, un de nos bons habitués, Monsieur ARMAND DE MEULENAERE, avait envoyé un superbe *Cypripedium grande*, à floraison magnifique, plante irréprochable : un certificat de mérite lui est accordé. Un beau *Dendrobium clavatum* nous montrant une floraison très remarquable et un coloris très riche de ton, reçoit un certificat de mérite : un *Laelia grandis tenebrosa maculata*, aux parties florales curieusement teintées, devra être représenté ; ces deux plantes étaient de M. DE SMET-DUVIVIER.

Un *Cattleya Gigas* var. de M. PRAET, au superbe labelle, à forte fleur aux macules très prononcées, excellent type, obtient pour récompense un certificat de mérite.

De M. CLAES un *Odontoglossum crispum* « *Professeur O. Waltez* », très remarquable comme forme de fleurs, disposition et nuance des maculatures captivait l'attention des amateurs ; c'est certes un très beau type à qui est attribué un certificat de mérite à l'unanimité et avec félicitations.

Un *Cattleya Mendell* var. de M. M. VERDONCK, était méritant, d'un beau coloris blanc et au labelle de très belle forme allongée et bien frisée ; un certificat de mérite lui est accordé.

Je termine par les apports toujours très transcendants de M. le marquis DE WAVRIN, qui présentait en spécimen hors ligne comme culture et floraison : un *Catleya Mendeli*, à qui est décerné un certificat de mérite; un autre *Catleya Mendeli*, avec parties florales d'un blanc superbe, variété extra que récompense bien un certificat de mérite à l'unanimité; un très beau type de *Catleya Harrisoniae alba*, d'un coloris bien net; un *Catleya granulosa Du Buysseana*, aux différences nettement accusées comme dispositions des coloris, reçoit comme le précédent un certificat de mérite, et enfin un *Catleya Mossie Wagneri alba*, du coloris le plus net, le plus étonnant, comme immaculé; cette magnifique variété obtient, non sans raison, un certificat de mérite à l'unanimité.

De M. MOREL DE WESTGAVER venait un *Odontoglossum Adrianae*, dont le jugement est remis à un examen ultérieur.

A. V. D. H.

* * *

Exposition de Lille. — La deuxième exposition horticole (concours temporaire du 12 juillet) a été très réussie à tous les points de vue; elle était intéressante et importante.

Une très agréable surprise m'attendait dont j'ai éprouvé une des plus grandes satisfactions: c'est la piété aussi heureuse que filiale qui a présidé à la brillante participation de M. RAYMOND LEMOINIER fils.

Toute une serre était garnie des plantes pour lesquelles son père, cet excellent amateur si regretté, professait le culte le plus étendu; les mânes de cet homme aux profondes connaissances culturelles ont dû tressaillir de ce pieux et fidèle hommage rendu à ce qu'il avait tant aimé!

La liste est trop longue de ces bonnes et charmantes plantes exposées, mais je ne puis m'empêcher de citer les *Rogiera gratissima*, aux corymbes de coloris si délicats et si odorants, les *Goldfussia antisophylla*, aux superbes et grandes fleurs, les *Hibbertia volubilis*, aux fleurs jaunes d'or, les *Burchellia capensis*, aux capitules éclatants, les *Isoloma*, les *Meyenia*, les *Tabernaemontana*, les *Allamanda*, etc. etc.

Qu'il me soit permis encore de mentionner les fameux *Caladium* que j'ai retrouvés, beaux, très beaux, superbes de coloris et avec la culture desquels M. LEMOINIER père obtint jadis tant de succès légitimes. Je suis très heureux de féliciter, au nom de l'horticulture du passé, M. RAYMOND LEMOINIER d'avoir eu l'excellente idée, en ce temps d'horticulture industrielle, de faire admirer ce que nos pères ne craignaient pas de cultiver, parfois au prix de quelles luttes, de quelles difficultés! Je crois bien devant ce juste tribut de reconnaissance, être l'interprète de tous ceux qui, hélas! se souviennent de ce temps fécond en émotions si rudes, mais si consolantes...

M. VILMORIN exposait un superbe massif de plantes annuelles, méritant à nouveau aussi les éloges si justement obtenus; c'était frais et d'un arrangement à nul autre semblable.

Cette maison avait envoyé de plus un magnifique lot d'*Iris Kämpferi*, d'une ampleur et d'une diversité de coloris vraiment extraordinaires.

Les *Perlargoniums* zonales et à grandes fleurs étaient très beaux, très nombreux; j'y ai retrouvé les cultivateurs, vainqueurs habituels de ces magnifiques concours: MM. DELESALLE, DELOBEL, CLAYES et MULNARD; du premier j'ai revu, mais en très grand groupe, une variété déjà remarquée au précédent concours temporaire « Renée Delesalle »; je crois de plus en plus que cette variété par son coloris bien blanc, sa richesse florale et son excellent port, sera une bonne acquisition destinée à être admise sous peu dans toutes les cultures.

Les roses coupées d'une firme bien connue, KETTEN frères, de Luxembourg, étaient en grand nombre; bien arrivées, elles nous présentaient avec une grande fraîcheur toutes les formes, tous les tons: c'était superbe.

Les *Fuchsia* bien fleuris, les *Hydrangea hortensis* de MM. CLAYES, DELAHAYE et CASTELAIN, étaient d'excellente floraison et de très belle culture: mes compatriotes sont passés maîtres en la culture de ces plantes, dites de marché, et je les félicite de continuer la tradition.

Encore des roses coupées, très méritantes, d'un bon cultivateur du crû, M. PIERRE RYGOLE; de M. VILMORIN, des Chrysanthèmes à carène très curieux, des *Nierembergia* à très grandes fleurs, toute dernière nouveauté, des *Petunia* de fortes dimensions.

Les plantes ornementales à grand et beau feuillage, agrément obligé de ces expositions florales, étaient en grand nombre et sortaient des cultures de MM. MULNARD, DELOBEL, DELAHAYE, RYGOLE et de mon excellent confrère gantois, M. C. PETRICK, le seul, hélas! qu'il me soit donné de citer; son apport était remarquable par le choix des spécimens et leur magnifique culture.

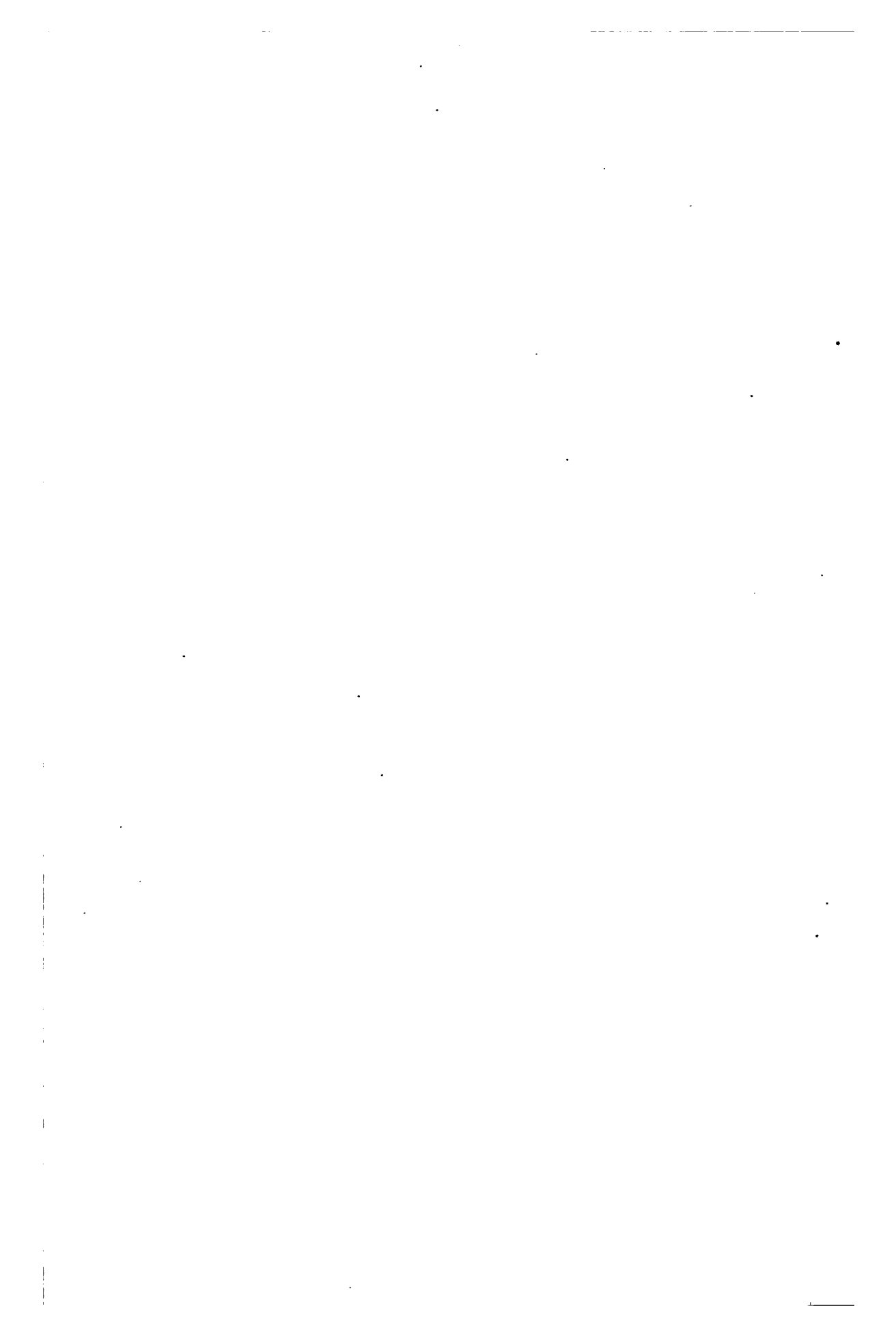
La Société d'horticulture d'Armentières, avec l'aide de ses membres, avait réuni en plantes fleuries et en plantes à feuillage, le choix le plus méritant et le plus curieux et j'enregistre avec plaisir le succès obtenu par cette excellente société.

Mentionnons encore de superbes fruits de M. ROBITAILLE, groseilles énormes, aux coloris rubiconds ou nacrés. C'était tentant, mais... la garde veillait!

J'espère pour le concours du 9 août prochain mentionner plus de satisfactions encore et surtout de la part de mes confrères gantois qui négligent quelque peu ces manifestations horticoles.

A. V. D. H.

P. S. Dans le dernier compte rendu du meeting et de l'exposition de Lille, quelques noms ont été écorchés ou torturés. Il est bon de remettre les choses en place et M. AUGUSTE BOELEN au lieu de FARLENS, MM^{es} MULNARD et DELANNOY et non MULNOOD et DELAUNAY, de même que M. PIERRE RYGOLE et pas du tout RYGALE.





SYRINGA EMODI.

PINX. & DEL. DEPANNAEKER & FILS, LEDEBERG-GAND.

SYRINGA EMODI.

Le Lilas, cette fleur favorite de nos jardins, qui, par sa floraison annuelle, nous est au premier chef, à quelques représentations près, le symbole de la jeunesse, mais beaucoup de jardiniers ne savent pas que le *Josilea* (Lilas de Hongrie, *Syringa austriaca*) de l'Italie, de Chine et le *Syringa Emodi* des monts Himalayas sont deux espèces peu répandues dans les jardins, et à faire peindre ce dernier pour en satisfaire les nombreux lecteurs de la *Revue*.

Le *S. Emodi* est un arbuste vigoureux, croissant jusqu'à quatre mètres de hauteur, à ramifications très nombreuses et corce blanchâtre. Les feuilles sont opposées, ovales ou elliptique-lancéolée, lisses, d'un vert luisant, plus pâle en l'inférieure et à forte nervation. Les fleurs sont blanches, disposées en thyse compacte pyramidal. Elles se montrent quelque temps après les Lilas ordinaires et elles sont plus délicates. Cette espèce est un ornement précieux de nos jardins, surtout plus qu'après le flot abondant de la floraison des Lilas ordinaires, se présente une période de stagnation, pendant laquelle les fleurs sont rares; or, le *S. Emodi* nous offre une alternative, nous trouvent dans toute leur splendeur, et nous ne pouvons nous arrêter la floraison arbustive.

Nous devons prévenir nos lecteurs des qualités odorantes de l'espèce et de l'influence de son atmosphère de ses effluves agréables. Les *S. Emodi* ont une odeur repoussante, et c'est surtout en particulier le Lilas de Chine marquant le genre *Ligustrum* et les deux artistes de la floraison, qui ont une parenté très proche à tel point que les botanistes ne sont pas d'accord sur le classement de ces deux genres. Ainsi le *S. austriaca* de Reinhardt est un *Ligustrum* et c'est la même

Le *Ligustrum ovalifolium* ou Froène du Japon est le genre le plus employé comme sujet, pour le greffage des végétaux de la floraison et à lui-même particulier produit ces ravissantes Lilas qui sont en pot, couverts de fleurs et pris à l'œil par les fleuristes qui font la floraison de nos jardins. Il est à remarquer que l'union de ces deux genres est très intime et que



SYRINGA EMODI

FINX & G. DEPASSERLER & FILS, LEOLIBROGAN

SYRINGA EMODI.

Le Lilas, cette fleur favorite, connue et aimée de tout le monde, qui, presque chaque année, nous est amenée par le « joli mois de mai », a quel ques représentants dont non seulement les profanes, mais beaucoup de jardiniers ne se font aucune idée. Les *Syringa Josikœa* (Lilas de Hongrie), *Syringa amurensis* et *oblata* du Nord de la Chine et le *Syringa Emodi* des monts Himalaya, sont en effet, des espèces peu répandues dans les cultures. Nous avons tenu à faire peindre ce dernier pour en soumettre le portrait aux lecteurs de la *Revue*.

Le *S. Emodi* est un arbuste vigoureux, pouvant atteindre trois à quatre mètres de hauteur, à ramifications fortes et érigées, à écorce blanchâtre. Les feuilles sont épaisses, très grandes, de forme elliptique-lancéolée, lisses, d'un vert foncé, pâles à la page inférieure et à forte nervation. Les fleurs sont d'un blanc carné, disposées en thyrses compact pyramidal. Elles se montrent en juin, longtemps après les Lilas ordinaires et elles sont plus durables. Cette espèce est un ornement précieux de nos bosquets, d'autant plus qu'après le flot abondant de la floraison des arbustes printaniers, se présente une période de stagnation florale durant laquelle les fleurs sont rares; or, le *S. Emodi* est un des arbustes qui se trouvent dans toute leur splendeur à cette époque où semble s'arrêter la floraison arbustive.

Nous devons prévenir nos lecteurs que ce curieux Lilas n'a pas les qualités odorantes de l'espèce ordinaire; il ne parfume pas au loin l'atmosphère de ses effluves agréables, au contraire! Les fleurs du *S. Emodi* ont une odeur repoussante; rien que par ce caractère particulier les Lilas de Chine marquent le passage du genre *Syringa* aux *Ligustrum*. Ces deux arbustes de la famille des Oléinées sont de parenté très proche, à tel point que les dendrologues ne sont pas d'accord sur le classement de certaines espèces: Ainsi le *S. amurensis* de RUPRECHT est un *Ligustrum*, d'après REGEL.

Le *Ligustrum ovalifolium* ou Troëne du Japon est fréquemment employé comme sujet, pour le greffage des variétés de Lilas. Grâce à lui, l'horticulteur produit ces ravissants Lilas lilliputiens qu'on présente en pot, couverts de fleurs et qui sont un excellent article de vente pour les fleuristes qui font la fleur forcée. Notons au passage toutefois que l'union de ce sujet (Troëne) et de la greffe (Lilas) n'est pas très intime; les conjoints ne vivent pas

longtemps d'accord; une brouille mortelle brise cette liaison au bout de deux ou trois ans. On se sert aussi du Troëne pour greffer en tête, sur tige d'un mètre et plus, les Lilas fins, tels que *S. persica*, *rothomagensis* et *dubia*.

Les Lilas, surtout les espèces de Chine, peuvent aussi se greffer sur le Frêne, autre Oléinée, surtout sur le Frêne à fleurs (*Fraxinus ornus*). Le *S. Emodi* a produit un Sport : une branche à feuillage pâle à large macule vert foncé. Cette jolie variation a été multipliée et s'est très bien fixée.

F. BURVENICH père.

Rôle de l'*Hoteia japonica* dans les bouquets. — L'*Hoteia* (*Spiraea japonica*) et ses jolies variétés : *compacta*, *reticulata*, *foliis purpureis*, sont en fleurs. Nous allons voir apparaître sur les marchés et dans les appartements, ces grosses bottes serrées où les légères et élégantes grappes paniculées sont pressées de façon à imiter un chou-fleur. Quelquefois, le fagoteur a le bon goût de placer une rose au centre du paquet de manière à faire songer à une cible ! Pourtant on peut en tirer un parti plus agréable et plus artistement ornemental en employant ces gracieuses inflorescences avec goût et avec discernement.

Nous engageons les lectrices de la *Revue*, à partager en quatre ou même en six lots le paquet, c'est le seul mot qui convienne à ces bouquets, de Spirées du Japon et à les disposer librement dans un vase en y entremêlant quelques autres fleurs; celles-ci auront l'air d'émerger d'une dentelle.

Nous avons devant nos yeux une garniture qui nous inspire cette note. C'est un vase garni de fleurs d'*Iris*, de *Delphinium* et de quelques panicules de *Spirées* à peine écloses; car c'est à ce point de leur développement qu'elles sont le plus gracieuses. Nous pouvons affirmer que c'est un décor qui ne rappelle en rien la banalité et le mauvais goût avec lequel on traite souvent les inflorescences d'une de nos plus belles plantes vivaces.

FRÉD. BURVENICH père.

L'Orchidée, fleur politique. — Il paraît que la faveur qu'accorde M. CHAMBERLAIN à l'Orchidée comme ornement de boutonnière fait de cette fleur le symbole de l'impérialisme anglais. En France, ce sont les violettes qui sont les fleurs impériales. Chaque pays a ses mœurs et ses modes.... même en politique.... florale.

Contre les limaces. — Quand vous constatez les traces gluantes et luisantes laissées par le passage des limaces sur le sol, saupoudrez celui-ci de chaux en poudre, ou de terre sèche ou d'un mélange de sable et de sulfate de fer. Ces matières desséchantes tuent rapidement la limace.

HORTICULTURE EXPÉRIMENTALE.

EMILE LAURENT, le savant professeur de Gembloux, vient de publier une remarquable étude que je regretterais de ne pas voir signaler aux lecteurs de la *Revue*, tant elle rencontre des idées qui me sont chères. Avec lui et comme lui, je ne cesse de regretter que les jardiniers ne soient plus comme jadis à la tête des progrès culturaux : le métier vit de routine ; la profession en se spécialisant a perdu sa curiosité ; le désir de gagner de l'argent en fabriquant des millions de plantes a remplacé celui de trouver les méthodes les plus certaines de cultiver de très belles plantes ; de scientifique qu'elle était, l'horticulture est devenue commerciale et le producteur se préoccupe plus du gain immédiat que de la considération intellectuelle. Le temps n'est plus où LOUIS VAN HOUTTE créait en Belgique, autour de ses cultures, un véritable mouvement scientifique. LAURENT le déplore avec raison ; il veut réagir et il nous promet d'écrire, quand il aura des loisirs — et plaise à Dieu que ce moment soit prompt à venir — un livre synthétique sur l'horticulture dans lequel les récentes découvertes de la science cesseraient d'être lettres mortes pour les horticulteurs.

En vue de développer dans l'esprit des jardiniers et des amateurs le goût sérieux des recherches scientifiques, LAURENT engage ceux-ci à faire des études sur l'alimentation des plantes en cultivant des plantes de luxe ou de pleine terre, annuelles ou non, potagères ou non, de manière à discerner avec méthode quels engrais sont le plus utiles aux plantes. A cette fin, les unes seront cultivées sans engrais ; d'autres avec fumier, d'autres avec engrais chimique complet, ou bien avec engrais sans azote, sans phosphore, sans potasse ou sans chaux.

Dans cette étude parue dans le Bulletin publié par le Ministère de l'agriculture, M. LAURENT indique de quelle manière doivent se poursuivre les expériences sur l'alimentation des plantes cultivées, rappelant en passant les très intéressantes recherches faites en 1901⁽¹⁾ par M. FRANÇAIS, un horticulteur, sur l'alimentation des légumes. Quand il s'agit de l'emploi d'engrais chimiques l'horticulteur a surtout grand intérêt à faire d'intéressantes expériences :

(1) Voir *Bulletin de l'Agriculture*, 1901.

nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ici les paroles mêmes de M. LAURENT :

« Diverses formules d'engrais ont été recommandées pour les plantes cultivées en pots, spécialement pour les espèces destinées à la décoration des appartements.

Les phosphates et les nitrates de potasse et d'ammoniaque en solutions aqueuses à 1 ou 2 p. m. donnent généralement d'excellents résultats.

Le phosphate de potasse peut aussi avantageusement être mélangé aux terres de rempotage dans la proportion de 1 gramme pour 2 kilogrammes.

Dans la culture restreinte, comme on la pratique en appartements, cette formule ou une autre peu différente peut être considérée comme suffisante. Il n'en est plus ainsi dans la culture de production, telle qu'on la pratique dans quelques grands centres horticoles et particulièrement dans les environs de Gand. On retrouve alors les conditions de la grande production agricole intensive et il serait très utile de les déterminer par l'expérimentation. Du reste, ce ne serait pas une étude plus difficile que celle qui a été décrite pour les plantes potagères. Le nombre des espèces, — des spécialités — cultivées en grand par nos horticulteurs n'est pas considérable : quelques Palmiers (*Phoenix*, *Livistonia*, *Chamaerops*, *Cocos*, *Kentia*) ; *Araucaria excelsa*, *Aspidistra*, *Clivia*, *Cyclamen*, quelques Fougères et quelques Orchidées (*Odontoglossum crispum*, *Cattleya labiata*).

C'est par milliers de pieds que plusieurs horticulteurs cultivent certaines de ces espèces dans des sols généralement préparés de la même façon. Il serait utile pour ceux-là de consacrer une centaine de pots et plus à des essais méthodiques sur l'emploi des engrais chimiques en solutions dont la concentration ne dépasserait pas 3 ou 4 p. mille. L'idée n'est pas nouvelle et a déjà été appliquée par plusieurs praticiens. C'est un vaste champ ouvert à la sagacité des observateurs qui se trouvent dans les conditions voulues pour ces recherches.

Parmi les résultats que l'on peut attendre de ces tentatives, il y a le développement plus rapide des plantes, puis la possibilité de les maintenir dans des pots plus petits, avantage très important pour les plantes destinées à la décoration des appartements et pour celles qui doivent supporter de lointains voyages. »

O. K.

LINUM SIBIRICUM AITON.

Cette charmante plante vivace est une variété du *Linum perenne* LINNÉ, ou *Linum montanum* HORT. Pursh la nomma *L. Lervisii* et il en existe une variété à fleurs panachées.

Le *Linum sibiricum* d'AITON, est très vigoureux et sa belle floraison sur ses tiges légères et gracieuses est excessivement longue : de mai en juillet, ses fleurs éphémères, d'un beau bleu, se succèdent sans interruption.

Dans un sol riche, ce Lin rustique est vivace, pousse à 80 centimètres de hauteur : en terme agricole, c'est un beau lin !

En voyant, dans notre jardin, plusieurs belles touffes, âgées de deux ans, du *Linum sibiricum*, l'idée nous est venue que ce serait, peut-être, une plante à recommander aux agriculteurs.

Nous avons étudié le superbe livre de M. ALPHONSE DE CANDOLLE sur « *L'Origine des plantes cultivées*, » et nous avons été heureux d'y trouver et d'y puiser d'excellents renseignements.

Nous y avons vu que les anciens — la culture du Lin est vieille comme le monde civilisé — ne connaissaient que quatre à dix espèces ou variétés de Lin : *L. annuum*, dont il y avait deux variétés : A) *L. vulgare* ; B) *L. humile* ; *L. hyemale romanum*, encore cultivé en Italie, *L. ambiguum*, et *L. angustifolium*.

Fait intéressant à connaître, ce dernier lin à feuilles étroites fut cultivé dans le principe et la plante est vivace. La culture de cette dernière forme du *Linum usitatissimum* — le lin cultivé annuellement à notre époque — était pratiquée par les habitants palafites de la Suisse orientale.

A l'âge de la pierre, les ancêtres de la Suisse moderne coupaient le Lin, au lieu de l'arracher : donc il était vivace.

Mais cette forme (*L. angustifolium*) est trop sensible aux gelées du Nord et, je le répète, cette culture préhistorique pourrait être reprise, à notre époque, avec le Lin de Sibérie (*Linum sibiricum*).

« *Le lin vivace à feuilles étroites qui croit spontanément dans tous les pays qui entourent la Méditerranée, semble avoir été la variété cultivée la première. — Les populations néolithiques de l'Est de la Suisse et du Nord de l'Italie n'en connaissaient point d'autre. Ce lin était coupé et non arraché, comme nous le faisons aujourd'hui.*

« *Le lin annuel (*Linum usitatissimum*), originaire de la région comprise entre le Golfe Persique, la Mer Caspienne et la Mer noire,*

était déjà cultivé il y a 4 ou 5000 ans dans la Mésopotamie, en Assyrie et en Egypte; il paraît avoir été introduit dans le Nord de l'Europe par les Dinnois et dans le reste de cette partie du monde par les premiers Aryens et par les Phéniciens.

« Il s'est substitué, peu-à-peu, dans notre Occident au lin à feuilles étroites (*L. angustifolium*) et dans les temps historiques, l'Espagne et l'Italie n'en connaissaient plus d'autre⁽¹⁾. »

Les avantages du *Linum perenne sibiricum*, ou Lin vivace de Sibérie, peuvent se résumer ainsi :

Vigueur remarquable; rusticité certaine; hauteur convenable et facilité de culture.

Ce lin sur un terrain bien fumé au préalable, durerait au moins deux ans dans le même champ. Ensuite le cultivateur le ferait arracher et replanter dans un autre champ préparé. Ou, s'il le préfère, il pourrait tenir en pépinière des plantes de semis qu'il planterait la troisième année.

La plantation et la division des souches doivent être faites en août-septembre après la floraison et la coupe. Ce dernier procédé me paraît plus expéditif que le semis, car la reprise des divisions est facile.

La mise en train de la culture du lin vivace coûterait plus cher que celle du lin annuel, puisque les graines de cette plante coûtent environ 40 fr. les cent kilogrammes. Celles du lin annuel coûtent la moitié à peu près.

Mais, il ne faut pas oublier que cette mise de fonds serait unique et que, chaque année, la cueillette des graines servirait à produire de l'huile. Cette dernière récolte pourrait être affectée entièrement à cet emploi.

Le Lin vivace doit être planté à 40 ou 50 centimètres de distance, suivant la fertilité du sol. Ce dernier doit être profond, drainé par des rigoles latérales; il doit être un peu calcaire et siliceux : le superphosphate de chaux dans les bonnes terres arables du nord, épandu dix mois à l'avance avec des vidanges, amènera une base excellente pour cette culture. Du reste, le cultivateur sait ce qu'il faut pour ses lins : à chacun son métier.

La silice et le calcaire éviteront *la verse*, toujours à craindre par suite des grandes pluies dans les terres franches.

Nos conseils d'horticulteur-amateur prouvent que notre art peut venir en aide à la grande sœur : l'agriculture.

(1) *Dictionnaire des Mols et des Choses*, par LARIVE et FLEURY. Gand, chez Hoste.

Celle-ci, par la culture de ce lin vivace, robuste et productif pourrait, peut-être, faire concurrence heureuse aux fameux Lins de Riga ! Amen !

Il y a beaucoup d'espèces et de variétés — voire même de formes — dans les *Linum*. En voici une longue énumération que je crois toutefois encore incomplète.

Linum usitatissimum LINNÉ, Europe, synonyme de *L. annuum*, et ses formes *L. vulgare*, *L. humile* MILLER; *L. hyemale romanum*; *L. ambiguum* JORDAN; *L. angustifolium* HUDSON.

Linum perenne L., synonyme de *L. montanum* HORT; *Linum perenne albiflorum* HORT; *L. perenne sibiricum* L., syn. *L. sibiricum* AITON, et *L. Lewisii* PURSH Sibérie, variété : *L. Lewisii variegatum*.

Linum alpinum L., plus petit, fleurs grandes d'un bleu foncé.

L. glandulosum MOENCH; France Méridionale : synonyme de *L. campanulatum* et de *L. flavum* L. — L. Fleurs jaune d'or.

Linum Macrayi L. est une espèce très voisine : fleurs jaunes orangé, corymbes très ramifiés.

L. arborum L., variété du *L. campanulatum* : fleurs jaunes en panicules.

L. suffruticosum L., Espagne : fleurs blanches à onglets violets.

L. monogynum FOSTER. Nouvelle-Zélande.

L. tetragynum (*Reinwardtia*).

L. trigynum (*Reinwardtia*) des Indes ; arbustes à larges feuilles et à fleurs jaune d'or.

Linum grandiflorum DESFONTAINES, Algérie : fleurs rouge éclatant, annuel ; variété à fleurs roses.

L. viscosum L., Hongrie, rose violacé, vivace.

L. africanum et *L. hologynum*, deux lins à fleurs blanches.

L. catharticum ou lin purgatif ; annuel à fleurs blanchâtres.

L. austriacum L., Europe.

L. capitatum KITTELBACH, Europe.

L. marginale A., Birmingham, Australie.

L. narbonense, L., Europe méridionale.

L. tenuifolium L., Europe.

La plupart de ces Lins sont des plantes ornementales gracieuses et florifères.

Leur histoire confine à celle de la civilisation, car l'intelligence humaine a compris, sitôt qu'elle s'est éveillée, l'utilité des fibres résistantes du lin et l'usage qu'on pouvait en faire.

Je profite de l'occasion pour recommander la lecture du livre de A. DE CANDOLLE : « *L'origine des plantes cultivées.* » Rien n'est plus utile à ceux qui ne voient pas toute la nature d'un œil indifférent.

AD. VAN DEN HEEDE.

LA ROSE THÉ « MAMAN COCHET ».

La gravure que nous publions aujourd'hui est une reproduction de la Rose thé « *Maman Cochet* », un des parents de la magnifique Rose « *Souvenir de Pierre Notting* », que la *Revue* a fait connaître tout récemment à ses lecteurs. A ce propos il nous a paru intéressant de reproduire ici un article extrait de l'excellente revue « *Rosen-Zeitung* (1) » et repris déjà dans le « *Journal des Roses* » sous le titre « *La Rose Maman Cochet* employée comme Rose mère ou Rose père ».

Lorsqu'un horticulteur un peu avisé recherche une variété nouvelle, il ne doit pas perdre de vue que tous les moyens imaginables ont déjà été employés et que tous les chemins pour arriver à un résultat sont pour ainsi dire sentiers battus.

Que de fois après mille efforts tentés en vain, n'a-t-il pas fallu se remettre au travail.

Telle est la réflexion qui m'est venue en lisant que MM. SOUPERT et NOTTING avaient obtenu une variété nouvelle.

Qui peut dire ce qu'une lignée pouvait produire? On voit des parents des plus nobles avoir des enfants bizarres et malvenus. Certainement il est important de bien choisir les graines. Je vais pourtant dire quelques mots sur le rosier *Maman Cochet* considéré comme Rose mère et comme porte-pollen.

Comme Rose mère, ce rosier ne peut pas à mon avis donner grand espoir, à moins qu'il ne soit dans un terrain particulièrement maigre et que sa fleur ne soit fécondée par des roses très fortes; il ne faut, en tous les cas, pas trop escompter le résultat. Bien que la forme en soit très belle, les fleurs de *Maman Cochet* sont un peu lourdes. Il ne faut pas songer à la féconder pendant que la corolle est dans tout son éclat, mais, celle-ci flétrie, la fécondation donnera un très bon résultat. Si l'on tentait cette opération en pleine floraison on se heurterait à deux obstacles : ou bien les pétales très serrés ne retiendraient pas le pollen, ou bien leur suppression provoquerait la moisissure; un troisième danger plus grand encore est l'invasion des fourmis. Il est donc à tous les points de vue préférable d'attendre la complète défloraison.

La *Rose Maman Cochet* présente rarement un pistil intact et plus rarement encore une anthère fertile. J'ai déjà fait beaucoup d'essais sur des fleurs provenant de chez M. COCHET, mais je n'ai jamais essayé aucune de ses graines de fleurs; il est possible que pour ses propres cultures, il ait des porte-graines hors ligne.

(1) *Rosen-Zeitung*. RAB. TÜRCKE.



Rosier thé *Maman Cochet*.

Comme plante fécondatrice, *Maman Cochet* est encore plus difficile à manier; car, en pleine terre, il est bien rare de trouver des fleurs dont les organes mâles sont suffisamment développés pour produire du pollen. Je garde précieusement en ce moment la poussière fécondante récoltée sur un semis de *Maman Cochet*, afin de faire quelques expériences.

Ajoutons, pour ceux de nos lecteurs qui ne connaissent pas la Rose « *Maman Cochet* », que c'est une des plus belles et des meilleures variétés de *Rose thé*. Ses fleurs sont surtout appréciées lorsqu'elles sont en boutons; ceux-ci ont une teinte rose pâle qui diminue insensiblement vers la base et devient couleur chair. Sa végétation est vigoureuse et ses rameaux robustes supportent un beau feuillage de couleur vert foncé. Elle convient à toutes les cultures : forcerie, pleine terre et culture en pots, et, partout où on l'a cultivée, elle a donné de bons résultats.

Nous conseillons toutefois de ne pas la planter dans un sol trop humide, car, dans pareilles conditions, les fleurs s'ouvrent trop vite et on n'en jouit pas longtemps.

D'autre part « *Maman Cochet* » possède toutes les qualités désirables pour les fleuristes : dans les bouquets ou les garnitures florales, elle produit le meilleur effet. X.

DAHLIA A L'INDEX.

Il paraît qu'il est du plus mauvais goût de placer des fleurs de Dahlia dans un bouquet de noces et que c'est une insulte à la mariée que de lui offrir pareil bouquet. Dernièrement un fleuriste — ceci se passait en Allemagne, terre classique du symbolisme — qui n'avait pas tenu compte de cette délicate question, s'est vu traduire devant le tribunal pour s'entendre condamner à 300 Marks (375 fr.).

Un instituteur voulant contracter mariage avait pour la circonstance commandé un bouquet de la valeur de 4 Marks. C'était en automne; les roses étaient passées et les Camellias ne fleurissaient pas encore. Le bouquetier s'en tira en remplaçant ces fleurs par des Dahlias blancs.

La fiancée s'est fâchée toute rouge; elle a rejeté l'hommage fleuri de son futur et elle a refusé catégoriquement le bouquet qui fut renvoyé à l'artiste avec refus de paiement; d'où procès. Le tribunal a nommé des experts qui ont unanimement déclaré, que les fleurs de Dahlias ne sont pas à leur place dans un bouquet de noces. Le plaignant fut non seulement débouté, mais de plus, il fut condamné aux frais, se montant à 300 Mk. F. B.

LA FLORE A COQUILHATVILLE.

Un journal spécial, la *Belgique Coloniale*, vient de publier de très intéressantes notes que la direction du jardin botanique d'Eala avait transmises au Musée de Tervueren. C'est à peine si les richesses que présente la grande forêt équatoriale ont été entrevues, tant au point de vue scientifique qu'industriel et commercial. L'auteur rappelle que les plantes à gomme et celles à résine y foisonnent, que les bois durs y abondent, que les produits végétaux servant à la pharmacie sont très nombreux et que les végétaux non encore décrits pullulent. La flore du secteur de Coquilhatville, « la plus riche, la plus coquette et la plus saine station de l'État », sera certes décrite un jour, mais une difficulté nouvelle se créera devant le savant qui voudra l'entreprendre : comment se rendre compte dans quelques années des plantes indigènes, spontanées, et de celles qui, introduites, s'y seront naturalisées d'autant plus rapidement que cette station est admirablement située ?

D'après la liste des plantes alimentaires cultivées dans cette partie de l'Afrique centrale, quatre espèces de *Musa* (*M. ensete*, *sipientum*, *paradisiaca*, *sinensis*) sont cultivées : ces Bananiers sont les *Makumba* des indigènes. Le Manioc (*Manihot utilisima* ou *Besongo*), la patate douce (*Convolvulus ipomaea*, *Batatas* ou *Mabenge*), plusieurs espèces d'Igname (*Dioscorea* ou *Moa*), une fève (*Pachyrhizus angulatus* ou *Tia*), l'*Arrowroot* (*Maranta arundinacea* ou *Manomu*), le *Cyperus esculentus* (*Vezo*), le Riz (*Oryza sativa* ou *Dozo*), le Maïs (*Zea Mzis* ou *Massangu*), le Sorgho (*Kolenso Sorghum*), le Millet (*Panicum miliaceum*), la Canne à sucre (*Saccharum officinarum* ou *Banombo*) fournissent des aliments sains et abondants. Les fruits sont nombreux : Nèflier, Noix d'Amérique, Raisins, Oranges, Citrons, Lémons, Ananas, et tous les fruits tropicaux connus, depuis ceux du Papayer, de Manguier, de l'Anacardier, du Goyavier, de l'Avocatier, du Safoutier, jusqu'à ceux de la Liane à caoutchouc (*Landolphia owariensis*), des Passiflores (*Maracouja*, *Barbadine*, *Pomme liane*), de l'*Anona* (Cœur de bœuf), de la Pomme rose (*Yambosa*), de l'Arbre à pain (*Artocarpus*) etc., etc.

Les indigènes friands d'herbes fraîches, ont révélé aux Européens l'emploi de nombreuses plantes indigènes auxquelles sont venus s'ajouter les légumes de nos climats : tomate, carotte, persil, pourpier, endives, laitues, scaroles, romaines, choux, navets, poireaux,

radis, céleris, cornichons, concombres, melon, aubergine, cresson, asperge, fraise, rhubarbe, scorconère, panais, cardon, artichaut, chicorée sauvage, auxquels viennent s'ajouter les ignames, les *Hibiscus esculentus*, les haricots de terre (*Voandzeia subterranea*), les tubercules du *Coleus* tubéreux, etc., etc. Quant aux condiments, on y cultive le Poivre de plusieurs espèces (Poivre noir, de Guinée, de Cayenne, de Malaquet), le Gingembre et la Vanille.

Parmi les plantes à produits pharmaceutiques, nous trouvons le Kolatier (*Kola Balayi*), le Grenadier, le Cassia, l'Euphorbier et le *Jatropha Curcas*, cette curieuse Euphorbiacée qu'on appelle le Médecinier.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans l'intéressante liste des plantes oléagineuses, tinctoriales, textiles et à résines dont il donne l'énumération. Ce sont des richesses sérieuses qui valent bien des mines d'or quand la culture aura mis ces plantes en exploitation régulière et constante. Il en est de même des bois utiles, excellents, très durs, de grande valeur au point de vue de l'ébénisterie et de la charpenterie. Parfois les indigènes révèlent des propriétés surprenantes de certaines plantes : telles celles du Bossanga qui sert à coaguler le latex du caoutchouc.

L'auteur signale une vingtaine de Fougères dont plusieurs aussi étranges que l'*Acrostichum Laurentii* dont la Revue a publié récemment le portrait. Il nous donne une longue liste d'Orchidées présentant plutôt un intérêt botanique qu'horticole, aucune d'elles ne pouvant lutter de beauté avec les Orchidées asiatiques ou américaines. La liste complète des Orchidées épiphytes et terrestres de la Flore de Coquilhatville est néanmoins fort intéressante : nous y trouvons trente neuf Vandées se répartissant entre les genres *Acampe*, *Angræcum*, *Ansellia*, *Cyrtoptera*, *Eulophia*, *Mystacidium*, *Neobenthamia*, *Polystachia*, et dix-huit épidendrées appartenant aux *Bulbophyllum*, *Megaclinium*, *Pachystoma*. Quant aux plantes dites de rapport, l'auteur signale la culture du Café, du Cacao, de la Liane à caoutchouc (*Landolphia owariensis*) et des plantes à latex : *Kickxia africana*, *Manihot Glaziovii*, *Jatropha cearensis* et *Hovea brasiliensis*. Ce sont là des prémices intéressants des richesses que les Européens ont apportées à ce pays admirablement situé pour devenir, comme Colombo et Buitenzorg, des Edens tropicaux, de petits paradis terrestres.

EUG. DE DUREN.

Boutures de Bégonias tubéreux. — Celles-ci se font au mois d'août avec des rameaux bien robustes et dont on supprime les fleurs.

LA GENTIANA ACAULIS.

Devant le spectacle grandiose que nous montre la nature en réveil, je me plais à me remémorer les plaisirs et les joies imprévus que me procuraient les ascensions dans les Alpes. Rien n'est plus agréable dans une promenade dans la montagne que d'y surprendre le printemps en plein épanouissement. Une course de quelques heures vous laisse le souvenir d'une profusion de couleurs.

Voici d'abord, enserrant les flaques de neige fondante, les délicates *Soldanelles* aux corolles lilas, fleurs de rêve finement dentelées, aux paillettes diamantées, qui impatientes de vivre et d'aimer, dressent parfois leurs têtes grêles à travers la croûte glacée et périssent sous le souffle destructeur de la nuit; plus loin les *Crocus* piquent de leurs corolles blanches ou violacées le terrain encore dénudé. Voici l'opulente *Auricule jaune*, à l'épaisse feuille enfarinée, toute la tribu des *Anémones*, les *Androsaces*, les *Muguets*, les *Scilles*, les *Adonis* couleur de soleil et plus bas, redescendant dans les prés gras, les merveilleuses *Paradisies* (*Paradisia Liliastrum*), créatures plus poétiques encore que leur nom, dont la blancheur de Lis s'allie à une légèreté surnaturelle.

Des fleurs, encore des fleurs, toujours des fleurs! Voici d'ailleurs les *Gentianes bleues*, que les montagnards ont baptisées du nom poétique de « Dames de mars », qui étoilent le gazon frais de leur merveilleux azur. Parmi les bijoux qui scintillent sur le flanc des Alpes, la Gentiane à grandes fleurs (*Gentiana acaulis*) est la plus brillante et la plus éclatante.

Dans mes courses à travers les montagnes suisses, rien ne me procurait de plus douces émotions que le merveilleux spectacle produit par les immenses tapis de ces fleurs, dont le bleu si intense et si pur ne peut guère être comparé à celui d'aucune autre fleur.

La *Gentiana acaulis* est de toutes les Gentianes, celle qui est la mieux acclimatée dans nos jardins. On en fait des bordures, voire des corbeilles, mais sa véritable place est dans les rochers artificiels, les rocailles, où elle se couvre de mars en mai d'une quantité de fleurs de longue durée. La plante requiert un sol gras, nourrissant, léger (terre de gazon et terreau de couche), frais mais bien drainé. Une situation très aérée et mi-ombragée serait, paraît-il, à préférer, mais les plantes viennent également très bien en plein soleil, à condition que les racines plongent dans un milieu humide.



GENTIANA ACAULIS.

PINX. & DEL. DEPANNAEKKER & FILS, LEDEBERG-GAND

Il est bon chaque année de rechausser, c'est-à-dire, de répandre de bon terreau de couche entre les plantes. Ce terreau sera non seulement un appoint de nourriture, mais il permettra en outre à la souche stolonifère de refaire de nouvelles racines et de fortifier ainsi les plantes.

La multiplication se fait par semis et par division; le premier mode est peu employé à cause de sa lenteur. La division des souches s'effectue au tout premier printemps, en février-mars. La plantation se fait dans une terre préparée à l'avance, amendée au besoin et dans une situation permanente, car les plantes n'aiment guère à être dérangées.

La *Gentiane à grandes fleurs* est très répandue en Angleterre où elle est cultivée sous le nom de *Gentianella*. Il est regrettable qu'il n'en soit pas de même chez nous. Un simple coup-d'œil donné au « Rock-Garden » de M. MONTEFIORE-LÉVI à Esneux, suffirait à convaincre l'amateur des qualités décoratives et de l'extrême richesse de floraison de ce bijou montagnard. Les fleurs coupées peuvent servir avantageusement à la décoration des tables, à l'ornementation des appartements, etc. Elles se gardent fraîches pendant plusieurs semaines.

La *Gentiana acaulis* est une plante gazonnante de 5 à 10 centimètres de hauteur, à feuilles d'un vert foncé, ovales, coriaces, opposées. Du centre s'élève la hampe florale de 6 à 8 centimètres, se terminant par une grande et magnifique fleur d'un beau bleu velouté, très pur, de 5 à 6 centimètres de long, portant 5 taches, jaune verdâtre, à l'intérieur; la corolle est campanulée à segments ovales aigus.

CH. CHEVALIER.

Bibliographie. — *L'art de semer*, par ADOLPHE VAN DEN HEEDE (1). Ce nouvel ouvrage d'un collaborateur dont les lecteurs de la *Revue* ont pu apprécier l'étonnante fécondité, nous a été envoyé, il y a quelque temps déjà, et, à notre vif regret, nous n'avons pu encore le louer comme il le méritait. Avec ses très nombreuses attractions (100 figures), ce petit livre mérite d'être signalé comme l'aide-mémoire de l'horticulteur. Il contient en quelques pages de nombreux conseils pratiques. Plus que d'autres auteurs, M. VAN DEN HEEDE attire l'attention sur des détails très importants au point de vue de la réussite : tels que la stérilisation des matériaux, le mouillage des semis en serre par inhibition, etc., etc. Écrit dans un style simple, précis et correct, ce petit livre est appelé à un grand succès. Il a été honoré d'une récompense de la Société nationale de France et d'une souscription importante du Ministère de l'Agriculture de Belgique.

Réd.

(1) Paris, Librairie horticole, 84^{bis}, rue de Grenelle, 1902. Gand, chez Hoste.

PLANTES VIVACES A FLORAISON PRINTANIÈRE.

C'est au mois d'août qu'il convient de rechercher quelles sont les premières fleurs qui garnissent nos parterres; attendre plus tard c'est risquer de perdre une saison, car, pour un grand nombre c'est le meilleur moment de les planter. Au premier rang, nous devons signaler le gracieux Perce-neige (*Galanthus nivalis* L.); il en existe une bien jolie variété à fleurs doubles dont les fleurs sont renflées par suite de la transformation des étamines en organes pétaloïdes semblables aux segments internes du périanthe.

L'Helleborine (*Eranthis hyemalis* SCHRUB.) est une jolie renouclacée qui fleurit en février-mars. C'est une gracieuse petite plante rustique, à racines tuberculeuses : son aspect est surtout agréable quand elle est restée longtemps en place, dans une terre légère et dans un endroit ombragé. On la multiplie de divisions, de tubercules. Ces plantes ne demandent guère de soins; elles sont très cultivées pour leurs fleurettes dont la venue annonce de la plus brillante manière le retour du printemps.

Le Doronic du Caucase (*Doronicum caucasicum* BIEB.) est moins recherché. Cette composée est cependant une charmante plante très florifère : ses capitules d'un jaune vif sont brillants : ils sont constitués par de nombreuses ligules étroites bitides, parfois trifides à la pointe, le centre étant formé de fleurons au coloris légèrement orangé avant complet épanouissement.

Cette plante se plaît dans les mêmes terrains que les Anémones (*Hepatica triloba*), un peu forts et frais. Nous ne répéterons pas à nos lecteurs combien ces dernières sont belles : qu'elles soient simples ou doubles, elles présentent les coloris les plus variés : bleu, rose et blanc, et sont la joie des jardins où elles croissent naturellement. Ces plantes ne sont pas les seules à signaler parmi celles dont la floraison vernale nous cause tant de joie. Voici une Borraginée, la *Cynoglosse printanière* (*Omphalodes verna*). Dans un sol siliceux un peu frais, dans une situation mi-isolée, la plante vient parfaitement et un jardinier peut tirer un parti décoratif intéressant de ses fleurs du plus beau bleu de Gentiane.

Nous signalons ces fleurs à nos lecteurs, parce que trop souvent ils négligent de les acquérir au moment propice et regrettent, le printemps venu, de ne pas les voir fleurir dans leurs jardins.

DE STAPPAERT.

. LES LIBONIA C. KOCH.

Petits arbrisseaux originaires du Brésil, les *Libonia* sont en hiver les bienvenus dans nos appartements qu'ils charment par la beauté de leur floraison hivernale. Leur port touffu, leur feuillage d'un beau vert luisant, les fleurs rouge orangé dans la moitié inférieure, jaune dans la partie supérieure, venant en bouquets au sommet des rameaux grêles, font de ces gracieuses plantes des décorations hivernales d'autant plus recherchées qu'elles fleurissent très bien, dans des appartements modérément chauffés, quand elles sont placées près de la lumière. Introduit du Brésil en 1862, le *Libonia floribunda* est l'espèce type; elle a donné naissance à un hybride : le *Sericobonia Penrhosiensis*, que BULL mit dans le commerce vers 1870. Rappelons à ce sujet que BENTHAM et HOOKER ont rattaché les *Libonia*, les *Sericobonia* et les *Sericographis* au genre *Jacobinia* plus étendu.

La culture du *Libonia* est des plus facile : on le bouture au printemps, sous cloche, dans une terre de bruyère mélangée de sable. Les boutures enracinées sont cultivées en pots et placées sous couche tiède. Au mois de juin, dans une planche chargée de terre de bruyère, comme les Azalées, on place les plantes en les espaçant quelque peu, car elles poussent vigoureusement si on leur donne des bassinages fréquents. Le jardinier les surveille pour leur faire subir deux pincements, afin d'obtenir des plantes trapues et bien couvertes de boutons. Le rempotage se fait en septembre, et les plantes sont mises en un endroit très aéré et très éclairé ou sous bâche. Elles y sont bien arrosées. Dès que les boutons se montrent, on les placera dans une serre ayant une température normale de + 10° à 12° C. Les plantes qui ont servi au forçage ne sont plus utilisées. Les autres sont rabattues après leur floraison normale, qui a lieu en mars, afin d'obtenir des pousses nouvelles qui procurent des individus plus touffus. En général ce sont les plantes de deux ans qu'on force. X.

Contre les rats. — Faire une pâte en malaxant arsenic, 1 partie, avec du pain frais, 20 parties, auxquelles on ajoute du sucre et un peu d'anis pulvérisé. On fait des boules de cette pâte. Les rats suivant surtout les murs dans leurs pérégrinations nocturnes, une indication pratique consiste à répandre de préférence les boules empoisonnées sur leur trajet.

ENCORE LES FLEURS A LA JOYEUSE ENTRÉE DU PRINCE ALBERT ET DE LA PRINCESSE ELISABETH DE BELGIQUE.

La *Revue* a publié dans son dernier numéro la reproduction de la gerbe offerte au prince et à la princesse ALBERT de Belgique lors de leur visite à Gand. Elle accorde aujourd'hui l'hospitalité, en laissant à chacun de ses rédacteurs la complète responsabilité de ses appréciations, à la reproduction de l'Arc de Triomphe érigé par la société « L'Avenir horticole » de Gand en l'honneur du prince ALBERT et de la princesse ELISABETH lors de leur première visite à la Cité flamande.

La jeune société avait tenu à suivre en cela une coutume ancienne d'ériger des portiques fleuris lors de la joyeuse entrée de souverains ou de princes.

Les plans avaient été confiés à M. l'Architecte ABEL, dont la composition était vraiment originale. M. VANDEN HEEDE, le fleuriste bien connu, avait été chargé de la décoration florale. Celle-ci avait été très bien comprise. M. VANDEN HEEDE a su tirer un excellent parti de toutes les plantes, fleurs et feuilles mises à sa disposition. Il les avait groupées de manière à imiter les couleurs de la ville : le noir était représenté par du Hêtre rouge, le blanc par des *Gypsophila* entremêlés d'Œillets blancs et de giroflées. Une guirlande composée de fleurs diverses couvrait la ligne de démarcation entre ces deux couleurs sur toute l'étendue de la voûte. L'arc était surmonté d'une couronne royale en Coryopsis, ornée de Bleuets et d'*Anthurium* simulant les pierreries.

Sous la couronne, au milieu de feuilles de Phœnix, était disposé un immense bouquet d'Œillets blancs. La couronne était flanquée de chaque côté d'une corne d'abondance, d'où s'échappaient sous forme de guirlandes, des fleurs des toutes couleurs. Une guirlande de feuilles de Lierre disposée en écailles, était suspendue d'un côté de l'arc à l'autre. De chaque côté de l'arc à la base se trouvait une statue représentant les quatre saisons, l'Europe et l'Afrique et aux pieds desquelles étaient disposées des corbeilles d'*Helenium*, d'*Anthurium*, de *Funkia*. Derrière ces statues, des feuilles de *Pritchardia* formaient auréole.

Sur les pylônes, autour des mâts supportant les trophées et les écussons, avaient été plantés des feuilles de Phœnix. Les parois extérieures étaient garnies de feuilles de Phœnix, de *Latania*, avec un gros bouquet de *Lilium candidum*. De chaque côté de magnifiques massifs de Phœnix et de *Chamœrops* ornaient la

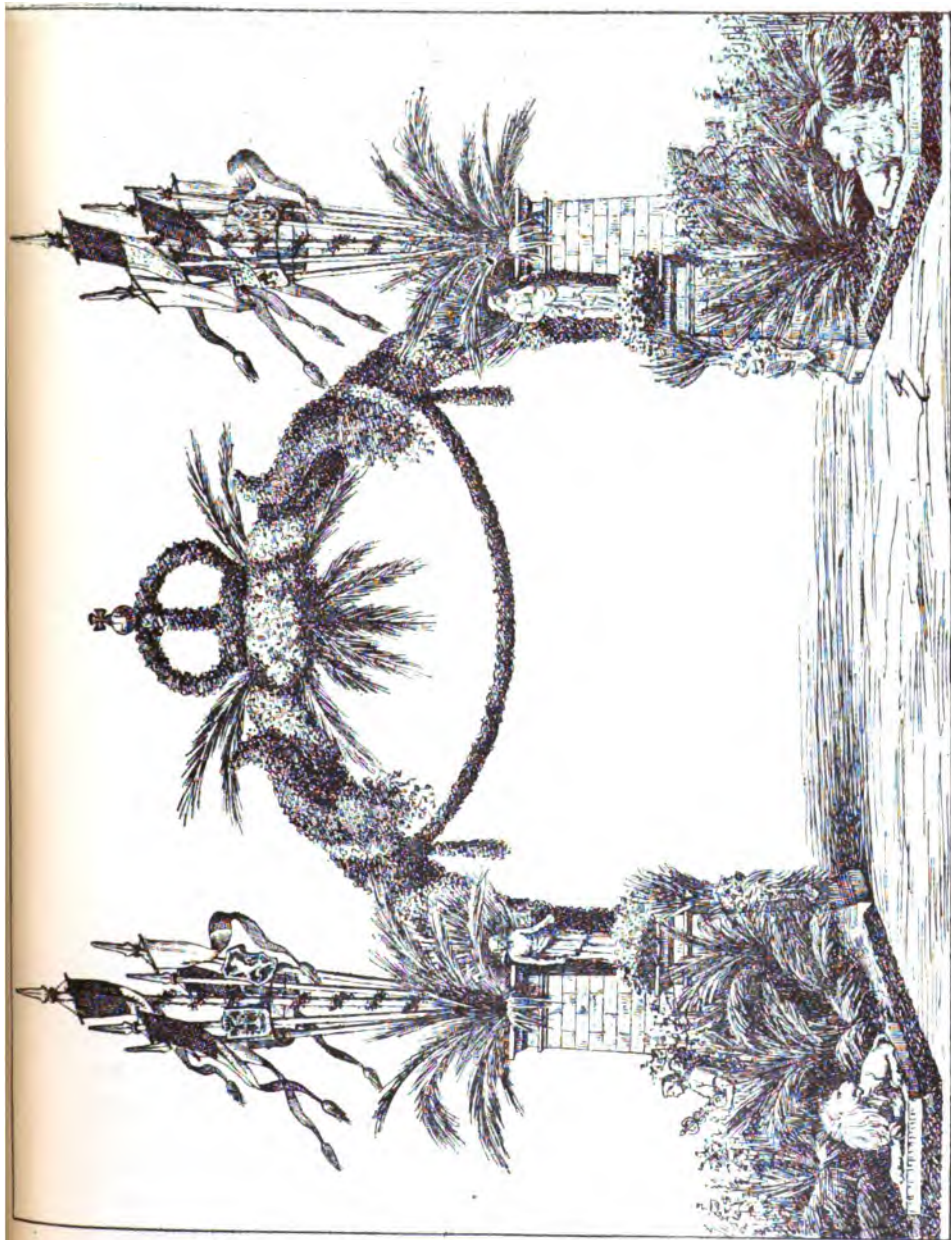


Fig. 20. — L'arc de triomphe érigé à Gand par la Société l'Avenir horticole en l'honneur du Prince et de la Princesse Assur de Belgique.

base de ces pylones. au milieu desquels se trouvaient deux lions en vedette. L'ensemble était gracieux et imposant à la fois.

Toutefois la proximité de monuments tels que le Beffroi et l'Hôtel de Ville qui dominent le marché au beurre faisait quelque peu tort à l'ensemble de l'arc triomphal; malgré ses dimensions respectables — il avait 14 mètres de haut — il semblait écrasé par les proportions énormes des bâtiments qui l'entouraient. C'est une leçon dont il importe de tenir compte.

Terminons en disant que l'initiative de l'érection de ce monument floral était due à MM. ARMAND DE MEULENAERE, LUCIEN DE COCK, JULES VANDE KERCHOVE, respectivement Président, Vice-président et membre du comité de l'Avenir horticole. Nous ne pouvons que les féliciter de l'heureuse idée qui les a inspirés; ils ont pu prouver à nos hôtes princiers, ainsi qu'à la population gantoise, que non seulement la ville de Gand est bien digne de sa réputation de « Cité de Flore », mais qu'en matière de décoration florale nous avons chez nous de véritables artistes.

CH. P.

La rose bleue. — La nouvelle de l'apparition de ce non-sens, une Rose bleue, devait attirer l'attention à cette époque où la perversion du goût trouve plus de charme à l'étrangeté qu'à la simplicité et à la douceur des sensations; où des amateurs collectionnent à l'envi les Violettes rouges, les Lilas verts et toutes les fleurs contre nature.

La nouvelle curiosité botanique devait donc être bien accueillie à cette heure. Les journaux de la presse quotidienne ont annoncé *urbi et orbi* que, vers la fin de juillet, dans les jardins royaux DE KEW, la rose bleue faisait l'admiration des pépiniéristes anglais et du public en général. Un horticulteur de New-York, M. MAC DONALD, est l'auteur responsable de la Rose bleue, dont les pétales ont le bel épanouissement de ceux des Pivoines. Lui-même a voulu accompagner la fleur phénomèn^e pendant son voyage à travers l'Atlantique. Et de quels soins ne l'a-t-il pas entourée! On avait fait faire notamment une petite serre en miniature à bord de la *Lucania*, et la température comme l'aération étaient réglées automatiquement par un appareil d'horlogerie!!!

Par malheur, les rosiéristes fervents, ayant l'espérance illassable, s'adressent en vain aux excellents directeurs de la grande institution botanique anglaise, et quand les reporters avides de nouvelles s'y présentent, ils répondent avec leur imperturbable politesse qu'ils n'ont pas entendu parler de cette Rose bleue et qu'ils soupçonnent fort cette Rose d'être... un canard.

CULTURE DU CAMELLIA.

Si la culture du Camellia n'a plus aujourd'hui l'importance considérable qu'elle présentait dans la première moitié du XIX^e siècle, elle n'est pas abandonnée et les petits exemplaires de cette plante trouvent facilement acquéreurs sur les grands marchés européens, quand ils sont bien boutonnés ou fleuris.

Nous ne parlerons pas du semis de Camellia. On en fait peu car les nouveautés de Camellia sont peu demandées. Bornons-nous à donner en passant un conseil aux semeurs, celui de tremper leurs graines pendant quarante-huit heures avant la mise en serre. Anciennement les jardiniers recouraient au marcottage, trouvant que les sujets provenant de marcottes étaient plus vigoureux; aujourd'hui ce procédé est presque partout abandonné et on a recours au bouturage.

Les boutures faites de bois bien aoûté (le Camellia étant un arbuste à feuilles persistantes), seront arrachées ou coupées à l'empatement, et faites sous un œil autant que possible.

Les meilleures boutures proviennent — faut-il le dire — de variétés vigoureuses : *Mathotiana alba*, *Japonica*, *Donkelaarii*, *Targioni*, *Althæaefolia*, etc. On les choisit courtes : trois feuilles d'appel sont suffisantes. Les boutures se font en juillet-août ou en janvier, à l'étouffée, dans des serres à multiplication. Une terre légère convient au bouturage. Celui-ci se fait en petits godets afin de faciliter le rempotage. La chaleur de fond doit être régulière (+ 15° C), on arrose les boutures dès qu'elles sont mises sous cloches ou sous baches hermétiquement closes. Règle générale, en six semaines, le Camellia est enraciné.

Les boutures sont cultivées pendant trois ans, puis elles sont greffées en juillet-août. Nous conseillons de recourir à la greffe en placage, faite sur plantes tenues étouffées dans une température de 15° C.

En six semaines, les greffes sont reprises. Devons-nous rappeler aux greffeurs la nécessité d'avoir tant sur le sujet que sur le greffon des entailles bien nettes et l'avantage qu'ils trouvent à se servir de fils de coton comme ligature ?

Des jardiniers préfèrent cultiver les Camellia greffés parce qu'ils se forment mieux et boutonnent plus vite. Quelques variétés cultivées franc de pied boutonnent toutefois facilement et plusieurs

sont au nombre des plus belles variétés : *Comtesse Lavinia Maggi*, *tricolor*, *nobilissima*, *Halleyi*, *Noisette*, *Donckelaarii*, etc.

On favorise la croissance de la plante en la plantant dans une terre légère et bien drainée et en donnant un engrais doux, la bouse de vache par exemple. Il faut éviter la sécheresse et se montrer toutefois sobre d'arrosements à l'époque où les boutons se forment, c'est-à-dire aux mois de mai et de juin.

Le rempotage se fait du mois de juillet à fin de novembre; toutefois les plantes boutonnées seront rempotées en juillet, car si cette opération était faite plus tardivement, on risquerait de perdre les boutons en hiver.

La taille se fait immédiatement après la floraison s'il s'agit de plantes qu'on tient à voir fleurir, — avant la rentrée en serre s'il s'agit de plantes non boutonnées.

En été, les *Camellia* sont placés en plein air, mais pas trop hâtivement; il est reconnu que les plantes cultivées en serre un mois après l'achèvement complet de la pousse boutonnent mieux.

Dès que les feuilles sont formées, on aère fortement la serre; quand les plantes sont aotées on sort les *Camellia* de la serre et on les place dans un endroit bien aéré en plein soleil aussitôt que les feuilles sont très fermes. Dans nos climats mieux vaut ne pas enterrer les pots dans le sol, si celui-ci est trop humide; cette humidité entraîne ou la pourriture des racines ou une végétation nouvelle : dans les deux cas les boutons tombent.

Au moment de rentrer les *Camellia*, on lave les plantes et les pots sont placés en serre bien ventilée, dont la température ne descendra pas au dessous de + 2° C. en hiver pendant les plus grands froids. Toutefois lorsqu'on doit avoir des plantes en fleurs à partir de novembre, il faut forcer les *Camellia* en amenant la température de la serre jusqu'à + 18° C., tout en tenant la serre très fraîche, en l'aérant autant que possible et en donnant aux plantes le plus de lumière possible. Il ne faut pas oublier que l'époque normale de la floraison est février : or, c'est surtout de novembre à fin janvier que les fleurs sont recherchées. Les meilleures variétés à forcer sont *variegata (striata)*, *alba plena*, *nobilissima*, *Donckelaari*, *Chandleri elegans*, *tricolor*.

Afin d'avoir de belles fleurs, enlevez dès la rentrée en serre, les boutons qui forment bouquet, de manière à bien espacer ceux qui restent. Le meilleur système est de couper ces boutons par le milieu; ils ne tardent pas à tomber. Le plus souvent on ne laisse sur une plante que quelques boutons de même force afin d'avoir à présenter au public une plante bien fleurie.

Le *Camellia* doit être tenu très propre : des seringages à l'eau nicotinisée⁽¹⁾ ou avec une solution légère de savon vert le préserveront des pucerons qui se trouvent fréquemment sur les jeunes pousses, les boutons et même sur les feuilles tendres. Le pou blanc (*Coccus adonidum* L.) les attaque également quand ils sont tenus dans une serre trop chaude : on s'en débarrasse ainsi que d'autres insectes en opérant un lavage minutieux de la tige et des deux faces des feuilles, avec une eau très pure, qu'on additionnera d'alcool si les *Coccus* sont nombreux.

L'esprit de vin à 35 degrés appliqué à l'aide d'un petit pinceau est le remède spécifique par excellence. Le liquide se vaporise promptement et ne nuit aucunement aux plantes.

Supprimez les plantes atteintes de chlorose, celles dont les feuilles se panachent de jaune; elles ne vous donneront pas de belles fleurs et vous coûteraient trop de soins et de peines pour les remettre en état.

Pour terminer cet article, nous croyons bien faire en indiquant les variétés les plus belles et convenant le mieux pour le commerce : *alba plena*, *nobilissima*, *Chandleri elegans*, *Donckeluari*, *Iride*, toutes faciles à forcer; *Lefebvriana*, à fleurs non imbriquées, *Jubilé*, *can-didissima*, *compacta alba*, *centifolia alba*, *Valtevaredo*, à fleurs imbriquées et tenant longtemps, *Augustina superba*, *Comtesse Lavinia Maggi*, *Triomphe de Wondelghem*, *miniata*, *Princesse Bacciochi*, *Rubens*, toutes variétés très florifères; nous ajouterons pour les amateurs de très belles fleurs, le curieux, intéressant et capricieux *C. reticulata flore pleno*.

PIERRE VAN DEN BOS.

Distinctions. — Nous avons appris avec un bien vif plaisir que notre collaborateur, M. L. DE NOBELE, professeur à l'École d'horticulture et d'agriculture à Gand, vient de recevoir du Gouvernement français les palmes d'Officier d'Académie. La *Revue* lui adresse ses plus chaleureuses félicitations.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons également avec un vif plaisir que M. E. DUCHESNE, directeur d'exploitation de l'Horticole coloniale de Bruxelles, a été nommé chevalier du Mérite agricole, par le même gouvernement.

CH. P.

(1) Quand on ne prépare pas soi-même la solution de jus de tabac et qu'on se sert du jus de tabac du commerce, solution titrée de sels de nicotine, il est utile de le mélanger à une solution de savon noir : celui-ci supprime les inconvénients résultant de la disparition dans la solution de sels de nicotine des substances mucilagineuses. La proportion de savon et de jus de tabac est bonne quand, après la pulvérisation, on ne voit aucune tache sur les feuilles.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meeting de la Chambre syndicale des horticulteurs belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — Les Dahlia font leur apparition et nous voyons des fleurs très belles, curieuses, rappelant certaines fleurs de Cactus, dans un lot de variétés superbes envoyé par M. HENNO DELBOSSE, de Tournai : excellentes et belles formes, coloris bien choisis, parmi lesquels un *Duc d'Orléans*, picoté, nouveauté toute récente; à ce magnifique apport, il est décerné un certificat de mérite à l'unanimité; du même exposant, quelques fleurs coupées de Dahlia à fleur simple, *Prince Albert*, au coloris cramoisi velouté, agrémenté à la partie médiane des pétales d'une bande large du plus beau blanc; cette variété, constante paraît-il, obtient un certificat de mérite.

M. PYNÆERT expose une variété de *Dracæna*, aux feuilles courtes, larges, raides, fortement dressées, lui donnant un faux air de *Yucca aloifolia*, plante bien curieuse; il lui est décerné un certificat de mérite. Des *Kentia*, de diverses formes, sont présentés par M. CARDON : un seul trouve grâce, c'est le *K. Belmoreana aurea*..... si peu, mais néanmoins jaune d'or; il lui est accordé un certificat de mérite; un autre *K. Belmoreana*..... *compacta*? ne l'est pas suffisamment sans doute, puisqu'il devra comparaitre plus tard; un *Kentia Forsteriana* du même obtient une mention honorable pour la culture. Ce qui satisfait mieux, c'est le *Nephrolepis neglecta* de M. VAN HAUTE-BOGAERTS. C'est une plante superbe, impeccable, ce qui explique bien le certificat de mérite à l'unanimité, obtenu par ce magnifique exemplaire.

Une autre Fougère, moins grande dans ses proportions mais bien curieuse par sa forme étrange, sa nouveauté et l'excellence de sa culture, le *Platycerium angolense* (Congo) (1) nous était présentée par notre excellent et toujours zélé confrère, M. DE SMET-DUVIVIER. Cette plante méritante obtient un certificat de mérite.

De nouveau, toute une magnifique série d'Orchidées en variétés « di primo cartello » de l'amateur très zélé, M. le Marquis DE WAVRIN. Bien curieux, comme résultat d'expérience, le *Lælia majalis*, cultivé en plein soleil, et devant à cette situation, l'excellente floraison qu'il présente; assez rare et combien jolie et attrayante, cette variété, quelque peu archaïque, reçoit un certificat de mérite. Une récompense identique est attribuée aux *Lælio-Cattleya elegans Mossiæ*, hybride de *L. purpurata* et de *C. guttata Leopoldi*, très foncé de coloris; *Cattleya Gaskelliana cerulescens*, aux très larges fleurs d'un coloris si tendre; *Cattleya Harrisoni alba*, type tout blanc et de très belle forme; *Lælio-Cattleya elegans*

(1) *Revue*, t. XXVIII, n° 4, p. 85.

prasiata, hybride naturel paraissant provenir de *L. purpurata* × *C. Leopoldt*, et à son superbe *Cattleya Wavrintana*, hybride de *C. gigas* et *C. granulosa Schofieldiana*, obtenu par l'habile semeur M. PEETERS. Les tons si curieux des deux parents sont bien fondus, mais reconnaissables dans leurs meilleures parties : cette variété extraordinaire obtient un certificat de mérite.

Deux *Odontoglossum Adriana*, de M. TH. PAUWELS, terminent l'énumération de ces magnifiques apports ; l'un au coloris plus accentué, à la forme meilleure, reçoit un certificat, l'autre moins méritant, une mention honorable.

A. V. D. H.

* * *

Exposition de Lille. — Le concours horticole temporaire du mois d'août a été un nouveau succès pour le Comité horticole, surtout au point de vue floral ; les fleurs de Glaïeuls étaient nombreuses ; il y en avait trop peut-être, car l'œil était fatigué de l'éclat de ces coloris aux tons les plus variés, les plus chauds, à faire pâlir la palette la plus brillante.

Toujours vaillante, la Maison VILMORIN-ANDRIEUX remporte de nombreux et très grands succès avec ses divers envois de Glaïeuls à floraison hâtive et demi hâtive, hybrides superbes de *gandavensis*, *Lemoinei* (grandes macules) et *nancelanus*.

D'autres concurrents suivent de près : MM. CAÏEUX et LECLERCO, de Paris, MILLET et fils, de Bourg-la-Reine, avec leurs *nancelanus* et *Lemotnet* où se faisaient remarquer des variétés bien étonnantes que je regrette de ne pouvoir citer, la place m'étant fort mesurée ; je ne puis passer sous silence, une variété recommandable pour la fleur coupée, exposée par M. MILLET, de Bourg-la-Reine : *Passe Lafayette*, forte tige florale de larges fleurs, chamois clair, à fortes macules ; du même exposant, une gerbe de fleurs coupées du plus beau jaune, prouvant combien le *Harpalium Ltgeri*, hybride de *Helianthus* et de *Harpalium rigida*, est excellente acquisition pour l'ornementation florale. Des Glaïeuls, très méritants, étaient exposés par MM. JULES NISSE et HORNAIN.

Avec les Reines-Marguerites, les *Zinnia* et un superbe lot de *Canna* nouveaux, *Roi Humbert*, aux fleurs très larges, bien gaufrées et du vermillon le plus vif, je retrouve la Maison VILMORIN-ANDRIEUX toujours victorieuse.

Une autre Maison aux succès incontestables, MM. SOUPERT et NOTTING, les rosieristes renommés, exposait de nombreux et importants lots de Roses hybrides thé, nouvelles et peu répandues : choix des plus *select* ; remarqué entre autres, représentée par un envoi très important, la variété *Souvenir de Pierre Notting*, qui a été reproduite dans la *Revue* (1). Cette superbe variété mérite, croyons-nous, tous les éloges qui lui ont été

(1) T. XVIII, n° 5, p. 108.

accordés pour l'éclat de son coloris, la richesse et la durée de sa floraison.

A mentionner un magnifique lot de *Lathyrus odoratus* (en langue vulgaire : Pois de senteur), aux larges fleurs et au coloris très accentué, de M. PHILIPPE DE MONTIGNY.

Des lots de *Phlox decussata* en 100 variétés, et des semis très intéressants ainsi que 10 variétés de Fraisiers remontants, aux fruits les plus odorants, les plus appétissants, constituaient l'apport fort important de MM. MILLET ET FILS, de Bourg-la-Reine.

Citons encore des groupes de plantes ornementales, très remarquables, des Producteurs réunis de Tourcoing, Roubaix et Croix, de MM. MULNARD, DELAHAYE, DELESALLE, DELOBEL, de la Société d'horticulture d'Armentières; des plantes de serre chaude de MM. WULVERICK, RAYMOND LEMOINIER, continuant leur participation importante et sympathique. Mentionnons avec satisfaction sincère, de ce dernier exposant, toute une serre garnie d'Orchidées, parmi lesquelles un spécimen superbe de *Sobralia*, aux nombreuses tiges florales, à l'éclat, hélas! si éphémère, des *Vanda* non moins superbes et des exemplaires hors ligne comme culture de *Caladium*.

Un autre lot de *Caladium* exposé par M. FÉRARD, de Paris, était très remarquable et par le choix des variétés et par leur parfait arrangement.

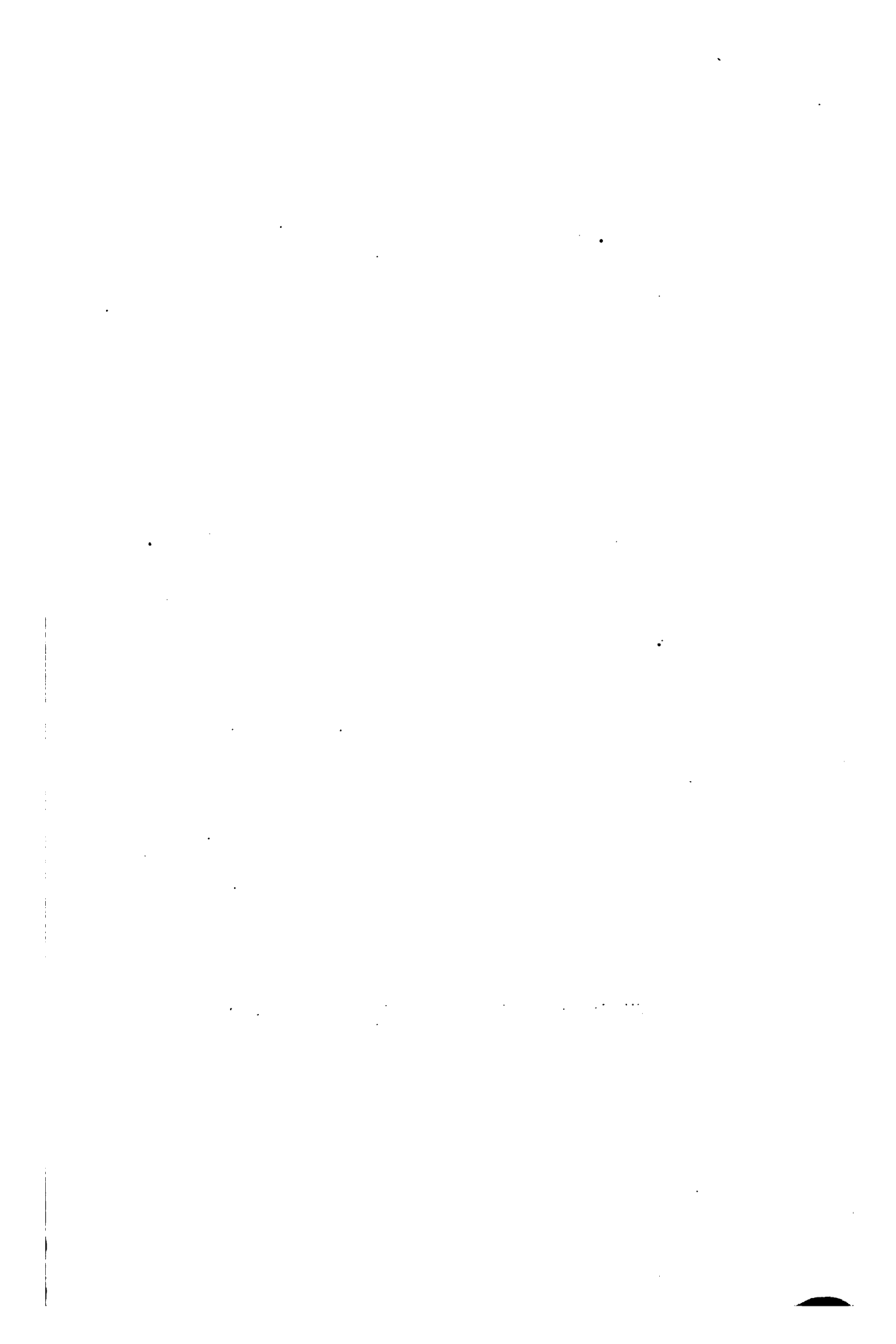
Des plantes fleuries égayaient le feuillage de ces groupes de plantes ornementales; elles étaient de MM. JULES NISSE, D. CLAYES, MULNARD, LEFEBVRE, RYGOLE, etc.. etc. Des lots de *Coleus*, au feuillage colossal étaient exposés par MM. DECAMP, FANYAU et AFFLARD. Que je n'oublie point surtout de mentionner l'apport d'un excellent amateur, M. THIRIER, de Loos; des plantes très fortes, très bien cultivées et d'une pureté extraordinaire, comme grands spécimens; un bon point aussi pour leur groupement au chef de culture, FLEURY DUMONT; mêmes félicitations au point de vue artistique peuvent être adressées pour ses compositions florales à M. DELESALLE, habitué à ce genre de travail.

Un lot qui ne passait pas inaperçu, c'était le charmant groupe de *Begonia*, genre *Vernon*, au port compact, à floraison extra curieuse; cette variété exposée sous le nom de *Bijou lillois*, par M. MULNARD, promet un excellent appoint pour l'ornementation des corbeilles estivales.

Comme toujours en cette bonne région du Nord, les fruits, les légumes étaient de la fête : des lots importants, remarquables et variés étaient exposés par MM. ROBITAILLIE et ARTHUR GUILLEMAN; une note toute spéciale pour des arbres fruitiers présentant de beaux et gros fruits, Poires et Pommes, de M. HENRI CLARO, chef de culture chez M. FANYAU : c'était un très beau tour de force; même observation pour les vignes en pots de M. CASTELAIN.

En ai-je oublié? ma foi, cela se peut : il y en avait tant! je présente d'avance toutes mes excuses les plus sincères aux intéressés.

A. V. D. H.





Allée des Bambous du Jardin d'Essais du Hamma à Alger.

LA REINE MARIE-HENRIETTE:

Le vendredi 19 septembre 1902, à 7 1/2 heures du soir, la reine des Belges MARIE-HENRIETTE est décédée à Spa à l'âge de 66 ans et 27 jours.

La nouvelle de la mort de la Reine causa une impression d'autant plus vive que les nouvelles publiées par les journaux quotidiens annonçaient depuis quelques jours une amélioration notable dans l'état de la santé de l'auguste malade. La mort est survenue foudroyante : souffrante depuis de longues années d'une affection cardiaque, Sa Majesté a succombé à un de ces accidents inéluctables, que les médecins appellent scientifiquement et cruellement : « Insuffisance mitrale dans la période de compensation. »

Sa Majesté la Reine MARIE-HENRIETTE était fille de l'archiduc JOSEPH-ANTOINE-JEAN, palatin de Hongrie, et de la duchesse de Wurtemberg, MARIE-DOROTHÉE. Née à Pesth le 23 août 1836, elle épousa Sa Majesté LÉOPOLD II, alors Duc de Brabant, le 22 avril 1853 à Bruxelles. Le 17 décembre 1865, elle devint reine des Belges.

Après avoir eu la légitime espérance de voir son fils, le Comte de Hainaut, assurer l'avenir de la dynastie des Cobourg-Habsbourg, Sa Majesté vit s'évanouir successivement tous les rêves qui embellissaient sa vie. La mort de son fils, celle de son gendre l'archiduc RODOLPHE, celle de son neveu, le prince BAUDOIN, qu'elle adorait, lui causèrent d'indicibles douleurs. Le deuil enveloppait son âme recueillie. Elle ne sut pas s'en affranchir. Ses traits d'une beauté marmoréenne étaient, dans les dernières années, empreints de la tristesse profonde qu'engendrent la nostalgie du bonheur et les douloureux appels du souvenir.

Sa Majesté la Reine MARIE-HENRIETTE aimait beaucoup les fleurs. A chacune des Expositions internationales de la Société Royale d'Agriculture et de botanique de Gand, Elle accompagnait le Roi des Belges et se plaisait à féliciter les principaux lauréats de nos grandes Florales auxquelles Elle accordait des prix de haute valeur. La dernière visite que

Sa Majesté la Reine fit à Gand, eut lieu en 1898 à l'occasion de la dernière Exposition internationale. Déjà, à ce moment, son visage amaigri au teint plombé dénotait la cruelle atteinte du mal qui devait l'emporter. Sa Majesté luttait avec une réelle énergie pour résister aux fatigues d'une visite prolongée à travers les salons du Casino; on sentait qu'Elle voulait, tant que ses forces le lui permettraient, accomplir ce qu'Elle regardait comme son devoir de Souveraine, s'efforçant de dissimuler sous un sourire aimable ses cruelles souffrances et sa fatigue physique.

Son amour des fleurs se manifestait partout où S. M. la Reine séjournait. Dans les salons, Elle aimait à s'entourer de fleurs; les myosotis, les muguets, les roses lui plaisaient pardessus toutes les autres fleurs. Sur les meubles, sur la cheminée, sur le piano, partout, entre les portraits lui rappelant des êtres aimés, Sa Majesté le Roi, ses enfants et ses petits enfants, les princes qu'elle avait perdus : le comte de Hainaut et le prince BAUDOUIN, partout il y avait profusion de fleurs, disposées par Elle en gerbes, en bouquets, en touffes. Dans les coins de son salon journalier, un grand paravent en osier doré était orné par Sa Majesté la Reine de fleurs et de plantes rares; Elle y avait fait ménager des cavités en jonc doré qui Lui permettaient de le transformer en une gracieuse haie fleurie. Chaque matin Elle consacrait une grosse heure à disposer les fleurs que les jardiniers du Palais avaient cueillies dans les serres. Ces fleurs lui parvenaient à Laeken comme à Spa dans des cartons plats qu'elle prenait plaisir à déballer elle-même. Choisisant parmi les nombreux vases répartis dans ses salons intimes, ceux qui s'harmonisaient le mieux aux fleurs mises à sa disposition, S. M. la Reine disposait ses fleurs avec un réel talent et un goût exquis de manière à les faire admirer toutes sans produire un entassement lourd et banal. Les gerbes qu'elle formait, les garnitures de vases qu'elle harmonisait, étaient œuvres de maîtrise, se faisant remarquer par la grâce et la délicatesse de leur arrangement.

En rendant un dernier hommage à la Reine MARIE-HENRIETTE, la *Revue* s'associe aux regrets qu'inspire à tous ceux qui compatisaient aux grandes douleurs, la mort soudaine, solitaire et mélancolique de cette Reine qui, dans les dernières années de sa vie, a senti toutes les tristesses qui brisent le cœur des mères.

RÉD.

A PROPOS DU BAMBOU.

Nous n'avons pas l'intention de faire l'histoire préhistorique du Bambou. Il nous suffira de dire qu'on rencontre dans le terrain houiller, des empreintes paraissant être celles de grands Bambous, et que M. G. DE SAPORTA a trouvé dans le *pliocène* de nombreuses feuilles d'un Bambou fossile se rattachant au *Bambusa lugdunensium*.

Nous laisserons à d'autres le soin de montrer comment ces grands végétaux fossiles ont été les précurseurs de ceux dont nous admirons tant aujourd'hui les splendides spécimens.

A l'époque moderne, parmi les formes végétales très caractéristiques de la zone intertropicale, si riche en plantes de toute nature, nous trouvons en première ligne les Bambusacées, Graminées géantes, contribuant principalement à donner aux paysages équatoriaux, cet aspect grandiose autant que mystérieux et étrange, qui frappe dès l'abord tous les voyageurs.

Un de ceux-ci exprimait en ces termes ses impressions : « Une sorte de terreur religieuse, un saisissement inexplicable pénètre l'âme à mesure qu'on avance sous les ombrages sans fin de ces roseaux géants. Mais c'est surtout pendant la nuit que les forêts de Bambous révèlent leur caractère de grandeur; elles deviennent alors vraiment merveilleuses. La moindre brise qui s'élève de l'un des points de l'horizon suffit pour agiter de mille façons cet inconstant feuillage et ces longues tiges flexibles qui semblent à peine tenir au sol. Aussitôt, une espèce de rumeur sourde et plaintive se fait entendre de mille points à la fois, et glace d'effroi le voyageur qui en ignore la cause.

Mais c'est bien autre chose quand survient la tempête, dans ces moments, surtout si les chaumes sont murs, on est témoin d'un des spectacles les plus imposants que la nature puisse nous offrir. La surface des forêts devient semblable à celle d'une mer en furie. Les Bambous se courbent ou se relèvent au gré du vent, se heurtent dans tous les sens, avec violence, et produisent un bruit effrayant auquel nul autre bruit ne ressemble. »

Cette description dépeint bien la splendeur, la grandeur imposante du spectacle offert par ces vastes étendues de Bambous qu'on ne peut comparer qu'à celui d'un champ de blé moutonnant sous le vent, dont tous les chaumes auraient vingt mètres de hauteur !

L'aire d'extension de l'intéressante et si utile famille des Bambusacées n'est pas limitée aux zones intertropicales, comme on le

pense trop souvent. On retrouve pareilles Graminées sur les froids sommets des Anles, ainsi que sur les sommets neigeux de l'Himalaya. Les Bambusacées n'y atteignent plus toutefois les proportions gigantesques que nous sommes habitués à leur attribuer; elles sont réduites à l'état de broussailles, rabougries, ramifiées et denses, et n'ont plus que de très lointaines analogies avec les grands Bambous des forêts tropicales. Le *Chusquea* KUNTH a été signalé à 4577 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Malgré la multiplicité des habitats, la vraie patrie du Bambou est la région chaude. C'est dans les plaines et sur les plateaux inférieurs qu'il croit le mieux; c'est là qu'il développe ces beaux chaumes gigantesques et durs, au caractère ligneux, résistant aux insectes, aux tarets comme à l'eau. On les trouve dans toute leur splendeur dans l'Afrique centrale, l'Amérique du Sud, les républiques équatoriales, les marais de l'Amazone, une grande partie du Brésil, les chaudes vallées des Indes, aux Indes orientales et occidentales, à Ceylan, à Calcutta, en Birmanie, dans les îles de l'archipel oriental, les grandes terres de l'archipel malais, les Philippines, les Indes néerlandaises, principalement à Java, à Sumatra, etc.

Le développement que prennent dans ces pays les touffes de Bambous est prodigieux même quand on se souvient que le Sorgho, vers Tombouchou, dépasse un cavalier monté. Les Bambous atteignent de 20 à 40 mètres de haut, et les chaumes ont 20 à 22 centimètres de diamètre. M. ANDRÉ CHILLON cite une touffe de Bambou de 30 centimètres de diamètre.

Dans l'île Nippon, aux environs de Kioto (Japon), existe un bosquet célèbre, dépendant d'un petit temple. Cette plantation qui occupe une superficie d'un tiers d'hectare environ, est formée par un pied magnifique de Bambou, une variété du *Mosó*, certainement la plus grande espèce qu'on puisse rencontrer dans l'île; plusieurs de ses chaumes auraient, dit-on, 54 à 60 centimètres de circonférence.

Mais point n'est besoin d'aller chercher si loin ces prestigieuses formes végétales. Nous les rencontrons beaucoup plus près de nous, dans un endroit facilement accessible, à quarante huit heures de Gand, dans la splendide baie d'Alger, au Hamma, dans ce merveilleux jardin d'Essai, admirable coin des tropiques, égaré sur la côte Barbaresque.

Parmi les manifestations les plus grandioses de la nature dans ce qu'elle a de plus admirable et de plus impressionnant, il faut citer la superbe allée de Bambous de ce jardin dont nous publions aujourd'hui un des aspects, dépassant, en beauté, l'avenue

célèbre abritant la tombe légendaire de Paul et Virginie dans l'ancienne Ile de France. Le promeneur pénétrant pour la première fois dans cette allée, semble s'isoler du reste du monde. Il entre dans une contrée dont le décor épouvante autant qu'il étonne. L'œil de l'Européen n'est pas fait à ces formes spéciales de la végétation tropicale. La première réflexion qui vient à l'esprit est de faire paraître l'homme bien chétif et notre orgueil de maître de la création s'abaisse considérablement devant ce spectacle.

A droite et à gauche, des tiges démesurément longues s'élancent vigoureuses comme des bois de lances, en un enchevêtrement inexplicable, l'œil se fatigue en vain à les suivre. Toutes ces colonnes, toujours renaissantes, avides de lumière et d'air, semblent lutter pour dépasser leurs voisines. Les feuilles qui se développent au-dessus de nos têtes, forment une luxuriante voûte de verdure, impénétrable au soleil de feu. Même, en pleine Sirocco, quand le désert envoie son souffle brûlant porter l'air à des températures de fournaise, quand à Alger on subit des températures de 65° au soleil et de 45 à l'ombre (ce sont celles que nous avons enregistrées), annihilant chez l'homme toute énergie, toute volonté, ici, sous cet abri naturel, — et combien admirable! — règne une fraîcheur délicieuse qui vous repose de la chaleur débiliteuse. Les Bambous constituent par leur groupement une forteresse contre le fléau saharien. Le peuple d'Alger ne l'ignore pas : les trois dimanches de la semaine, — car dans cette ville il y a trois jours de repos : le vendredi pour les arabes, le samedi pour les juifs, et le dimanche pour les chrétiens — voient se succéder des foules de promeneurs allant, sous ces ombrages, revivre un instant de la vie normale que l'été algérien permet si rarement.

Il est vraiment étonnant de voir le développement qu'a pris le Bambou, dont l'introduction encore récente en Algérie a été faite par M. RIVIÈRE. Le *Bambusa macroculmis* y dépasse vingt mètres de hauteur ; chez les beaux spécimens, les chaumes atteignent cinquante centimètres de circonférence à la base. Les masses rhizomateuses semblent émerger du sol, comme un bloc de rocher, et donner naissance à des touffes de tiges serrées les unes contre les autres.

Nous employions plus haut le mot roseaux pour désigner ces géants de la flore. Cette appellation peut paraître étrange ; elle est cependant juste, car malgré leur taille gigantesque, la puissance de leur système rhizomateux, et la densité de leurs chaumes, les

Bambusacées sont, botaniquement parlant, de simples herbes, comme celles de nos gazons, un peu plus hautes, plus fortes, il est vrai. M. GEOFFROY SAINT HILAIRE, dans sa *Morphologie végétale* fait l'observation suivante : « Si la dimension en hauteur des Bambous est rapidement atteinte, s'il faut à quelques grosses espèces deux ou trois ans pour acquérir un caractère ligneux, ce serait donner une fausse idée de la tige légère de certains Bambous, en les considérant comme du bois, et pourtant, écrit-il, on ne peut guère appeler cette même tige herbacée, puisqu'elle est assez solide pour qu'on en fasse des échelles. »

MM. A. et CH. RIVIÈRE ont spécialement étudié et approfondi la question des Bambous; ils ont publié un livre très important sur ce sujet.

D'après eux, l'élongation du chaume est extraordinairement rapide, presque instantanée, analogue à la pousse de l'asperge; elle commence à une époque déterminée, variable suivant les espèces. Un turion ou bourgeon conique s'allonge à vue d'œil, comme les tubes d'une lorgnette, son accroissement en diamètre étant acquis d'emblée comme dans tout le groupe des monocotylédonées.

Ce phénomène intéressant a été observé par plusieurs naturalistes. Ils ont constaté que le *Bambusa gigantea* des Birmans grandit de cinquante centimètres par jour. Le *Bambusa Tulda* du Bengale tiendrait le record, puisqu'en 30 jours, il atteint 23 mètres de haut, soit un accroissement moyen de 3 centimètres par heure. Dans sa savante exploration de la Chine, le Botaniste FORTUNE, avait été frappé de la rapidité de croissance du Bambou; il constata chez un chaume vigoureux, une croissance de 6 à 9 centimètres par 24 heures, ce qui lui parut énorme.

Les observations faites méthodiquement et pendant plusieurs années au Jardin d'Essai du Hamma, sur divers Bambous de végétation vernale, ou automnale, confirment tous ces faits observés antérieurement. La plus grande croissance, — cinquante-sept centimètres en 24 heures, — a été observée en 1872, sur le *Phyllostachys mitis*, appartenant à la première série de grandeur des formes moyennes du groupe à racines traçantes, originaire des pays tempérés.

Dans le groupe des gros Bambous à touffes cespiteuses, originaire des pays chauds, l'élongation journalière la plus accusée a été de 314 millimètres, du 20 au 21 octobre, sur le *Bambusa macroculmis* Riv.

Chose digne de remarque, dans un même sol, dans un même milieu atmosphérique, des espèces placées à peu de distance l'une de l'autre ont, au même moment, un mode d'allongement tout différent. Les unes ont des croissances plus accusées le jour que la nuit, et inversement, ce qui semblerait démontrer que les influences extérieures ne règlent pas uniquement les phénomènes de leur végétation.

Des *Phyllostachys* observés au moment de leur pousse qui est vernale, le *Ph. mitis* seul a présenté une croissance nocturne supérieure souvent de 63 millimètres à la diurne.

Dans les grosses espèces, telles que le *Bambusa macroculmis* et *vulgaris*, l'élongation nocturne est sensiblement supérieure à celle du jour : on a constaté une différence de 66 millimètres.

Mais cette végétation rapide, instantanée, que l'œil pourrait suivre, est-elle accompagnée de phénomènes thermiques? On peut répondre négativement, car, si la température est variable à l'intérieur du chaume, suivant que le Bambou est jeune ou vieux, et suivant la nature de ses parois, elle ne s'éloigne guère de celle du milieu ambiant.

La hauteur maxima des grands Bambous est difficile à déterminer. Certains auteurs signalent des tailles qui semblent exagérées : cinquante mètres de hauteur, et des circonférences vraiment inadmissibles. MUNRO signale déjà comme très grand dans le domaine indo-oriental le *Bambusa Brandisii*, qui atteint communément 37 mètres, avec une circonférence de 0^m68.

Il est cependant des exceptions. Ainsi, les collections du Muséum d'histoire naturelle à Paris nous montrent deux nœuds de Bambou, dont l'un a 67 centimètres de circonférence ; il est étiqueté sous le faux nom de *Bambusa arundinacea* ; son origine est inconnue. On considère toutefois comme rares les nœuds qui dépassent 20 centimètres. Ils sont recherchés comme curiosité, pour la confection de pots à tabac ; quelques uns de ceux-ci sont sculptés et forment de véritables objets d'art.

GEO W.

Teinture insecticide. — Laissez macérer : Poudre de Pyrèthre, 40 grammes ; Coloquinte, 10 grammes, dans de l'alcool mauvais goût à 40 degrés, 200 grammes. Laissez dans une bouteille bien bouchée, en secouant de temps à autre. Au bout de trois jours filtrez à travers un entonnoir, dont la douille est légèrement obturée par un peu d'ouate. On répand cet insecticide avec un pulvérisateur.

UNE JOLIE PLANTE A FORCER.

Peu de plantes vivaces réussissent mieux en culture forcée que les Hellébore, ces jolies Renonculacées dont on a obtenu par la culture de si nombreuses et de si jolies variétés. L'espèce type l'*Hellébore noire* (*H. niger*) donne de belles fleurs blanches : ses boutons rappellent ceux des roses blanches ; et ses grandes fleurs aux larges sépales, réguliers, pétaloïdes produisent meilleur effet sur les plantes forcées que sur celles florissant à l'air libre. Les variétés obtenues par croisement avec les *H. abchasicus*, *H. orientalis* et *H. foetidus* sont très nombreuses et fort jolies.

Les auteurs du *Dictionnaire de l'Horticulture* disent que les Hellébore ne peuvent guère supporter le forçage, et recommandent de les cultiver en les protégeant sur place à l'aide de cloches ou de châssis placés sur des piquets, et de cueillir les fleurs quelques jours d'avance afin de les faire épanouir dans l'eau et dans une serre tempérée. Nous ne pouvons partager cet avis ; la culture forcée est facile et on obtient ainsi à peu de frais, fin décembre, de très jolies plantes fleuries d'aspect très décoratif. Relevées de pleine terre en novembre et mises en serre tempérée, les fleurs qui, dehors, ne sont généralement pas d'un blanc très pur, deviennent fort belles, prennent une teinte nacrée et leur durée est plus longue. Défleuries, les plantes sont tenues à l'abri des fortes gelées et elles sont mises en pleine terre en mars et avril.

DE STAPPAERT.

Mort aux rats. — Une bonne recette consiste à mélanger : Poudre grossière de noix vomique, 20 parties ; Farine de froment, 20 parties et Sucre, 10 parties. Mélangez ces substances avec du beurre ou de la graisse de porc. Cette formule fournit un poison dont l'effet est foudroyant sur les rats. Malheureusement la substance est tout aussi dangereuse pour les animaux domestiques : les chats, les chiens, les poules, etc.

Plante macabre. — Le *Hycoperdon giganteum* connu sous le nom populaire de Vesce de loup géante ou Vesce de loup des bouviers, prend des proportions considérables à la faveur des pluies d'été, et comme son sommet a l'aspect d'une boîte crânienne, on voit émerger de la terre une production végétale ayant l'aspect d'un crâne humain, ce qui constitue pour les esprits impressionnables une sensation fort pénible

L'*Uromyces appendiculatus* peut être combattu en pulvérisant sur les plantes un mélange composé de 100 litres d'eau dans lequel on a fait dissoudre 500 grammes de savon noir et 100 grammes de sulfure de potassium ou foie de soufre.

LA CHUTE DES FEUILLES.

L'été déplorable, détestable, exécration de l'année 1902, cet été pluvieux, venteux, âpre que nous avons subi permettra aux personnes qui s'intéressent aux plantes, de se livrer à de curieuses constatations au sujet de la plus ou moins grande influence des temps humides sur la chute des feuilles, et de comparer la date de la défeuillaison des arbres cette année avec celle des années précédentes.

Pour présenter un sérieux intérêt, ces observations doivent être faites en tenant compte non seulement de l'espèce, mais même de la variété, et en n'oubliant pas les variations individuelles qui se rattachent à l'âge des sujets, à leur état de santé, à leur situation, à leur taille et à la position des feuilles sur les individus observés.

Que la variété à laquelle appartiennent les plantes exerce une certaine influence sur la précocité ou la tardivité de la chute des feuilles, aucun pomologue ne le mettra en doute. Il existe près d'un mois de différence entre le moment où les pommiers seront défeuillés selon qu'ils appartiennent à des variétés à fruits précoces ou à fruits tardifs.

L'âge des plantes exerce une influence certaine : la chute des feuilles sur les individus de même espèce et de même race est d'autant plus tardive que les arbres sont plus jeunes, et d'autant plus hâtive qu'ils sont plus âgés. C'est surtout sur les arbres à feuilles marcescentes, c'est-à-dire qui se dessèchent avant de tomber, que pareille constatation est facile. Comparez des Hêtres ou des Chênes en décembre : les vieux arbres sont défeuillés tandis que les jeunes portent encore nombre de feuilles desséchées. Comparez des arbres de même espèce, de même race, soumis à la même orientation et également sains, et vous observerez d'une manière pertinente la marche de la défoliation qui se fait progressivement des arbres les plus âgés aux plus jeunes.

L'état de santé des plantes doit être pris en sérieuse considération. Un arbre est-il souffrant, malade, épuisé, ses feuilles tomberont plus vite que celles de son voisin. Il importe donc de noter si l'arbre observé est sain, si le tronc est pourri, chancreux ou attaqué par des parasites, mousses, lichens, etc. Dans notre pays, l'automne amène le retour de nombreux parasites du groupe des

Champignons inférieurs. Les Peupliers, les Erables, les Tilleuls, les Poiriers etc. présentent sur leurs feuilles des Dépaziées qui, épuisant celles-ci, en activent la chute. A la présence de ces parasites aux teintes multiples, les arbres doivent, en partie ces nuances polychromes, qui annoncent la chute des feuilles et qui donnent à nos paysages d'automne de si belles colorations.

La situation des arbres exerce également une influence sur la défoliation plus ou moins rapide de ceux-ci. Les arbres situés à l'abri des vents perdent leurs feuilles plus lentement que ceux qui y sont entièrement exposés. Parmi ces derniers on observe une sensible différence dans la défoliation suivant la nature des vents dont ils subissent les âpres caresses.

Les vents du Nord et de l'Est hâtent la chute des feuilles; les arbres protégés contre ces vents soit par leurs congénères, soit par des bâtiments, présentent un retard marqué dans leur défoliation. Les arbres situés sur le versant Nord d'une colline, perdent leurs feuilles également plus rapidement que ceux de même espèce se trouvant sur le versant Sud. Sur le même arbre, on peut remarquer aussi que les parties exposées au Nord et à l'Est, sont défeuillées avant celles exposées au Sud et à l'Ouest.

Il est une influence qui a été mise pour la première fois en pleine lumière par M. L. BÉDEL, c'est celle de la taille. La chute des feuilles est plus lente sur les arbres qui ont été taillés que sur ceux qui n'ont pas subi cette opération.

Pour étayer cette affirmation, M. BÉDEL cite quelques constatations qu'il a faites : Le 7 novembre, dit-il, alors qu'il y avait plus de huit jours que les Frênes avaient perdu toutes leurs feuilles et que les Ormes portaient déjà des feuilles jaunies, les têtards de ces espèces taillées depuis un à trois ans possédaient leurs feuilles encore très vertes.

Un Pommier d'âge adulte tombé l'année précédente à la suite d'une tempête, relevé ensuite et auquel on avait coupé les branches principales à un mètre du tronc, portait le 18 décembre des pousses chargées de feuilles vertes, bien que tous ses congénères du même âge fussent entièrement défeuillés.

A la mi-décembre, les pousses de Châtaignier, de Coudrier, d'Épine, de Saule provenant d'individus taillés, portaient encore des feuilles jaunes ou vertes, quoiqu'il y eût longtemps que ces feuilles fussent tombées chez les individus non taillés.

La taille semble donc rajeunir le sujet et ralentir la chute des feuilles.

Nous engageons nos lecteurs à tenir note de la date à laquelle la défoliation de leurs arbres aura lieu cette année afin de comparer celle-ci avec celles des années suivantes : rien n'est plus intéressant que ce travail d'observation quand on s'y livre avec soin et esprit de suite. Il présente en outre de grands avantages au point de vue de la discipline intellectuelle : il développe l'esprit d'observation et la passion de l'ordre.

DE STAPPAERT.

Influence des rayons colorés sur les plantes. — M. CAMILLE FLAMMARION, directeur de la station de climatologie agricole de Jurisy (Seine et Oise) a étudié, depuis plusieurs années, l'influence des diverses radiations solaires sur le développement des plantes. Voici ses conclusions : Quelle que soit la méthode de recherches employée : serres en verre de couleur, cloches à doubles parois, contenant des solutions monochromatiques, spectre produit par le passage d'un faisceau de lumière électrique à travers un prisme, — les radiations rouges favorisent l'accroissement des plantes, et cette exaltation de la végétation est due particulièrement à la qualité de cette radiation, l'intensité ne jouant dans ce cas qu'un rôle secondaire.

Les radiations bleues d'une intensité très faible, vu leur grande dispersion dans le spectre, ne semblent pas dans ces conditions présider aux phénomènes d'accroissement et de développement, mais elles entretiennent la vie, et les plantes qui sont soumises à leur action ne subissent guère de transformations. Il existe quelques différences suivant les espèces et les variétés; mais dans tous les cas quel que soit l'âge de la plante, qu'elle soit ligneuse ou herbacée, l'accroissement maximum a lieu dans le rouge.

Les Bégonia à fleurs. — Récemment ED. ANDRÉ rapportait dans la *Revue horticole* 1) un procédé de culture indiqué par M. MADELIN : Bouturer au printemps, en serre à multiplication tiède. Empoter d'abord en godets aussi petits que possible, puis trois fois successivement dans des pots de plus en plus grands et dans un mélange de terre de bruyère fibreuse et sablonneuse. Au dernier repotage, on ajoute un peu de terre de gazons décomposé et on donne un puissant drainage. Mettre les plantes sur couches et sous châssis ombrés avec de la toile pour empêcher le soleil de jaunir les feuilles. Arroser et bassiner avec abondance et prudence. Pendant l'été, aérer largement. Supprimer les boutons qui apparaissent à la mi-septembre et rentrer en serre tempérée. Les plantes fleuriront tout l'hiver.

(1) *Revue horticole*, 1902, p. 261.

LE DAVALLIA BULLATA WALL.

Elle n'est pas bien neuve, cette charmante variété que le pinceau de notre habile peintre DE PANNEMAKER a parfaitement reproduite dans toutes ses parties et dont le portrait nous dispense de longue description. La plante émet des rhizomes rampants, épais, fortement fibreux. Ses pétioles forts, dressés, ayant de 8 à 10 centimètres de long, supportent des frondes de 20 à 30 centimètres de long, de 10 à 20 de large, deltoïdes, quadripinnatifides; les pinnules des divisions primaires inférieures lancéolées, de 5 à 8 centimètres de long, sont découpées en segments oblongs, rhomboïdaux, profondément incispinnatifides. Les tores apparaissent en coupe profonde.

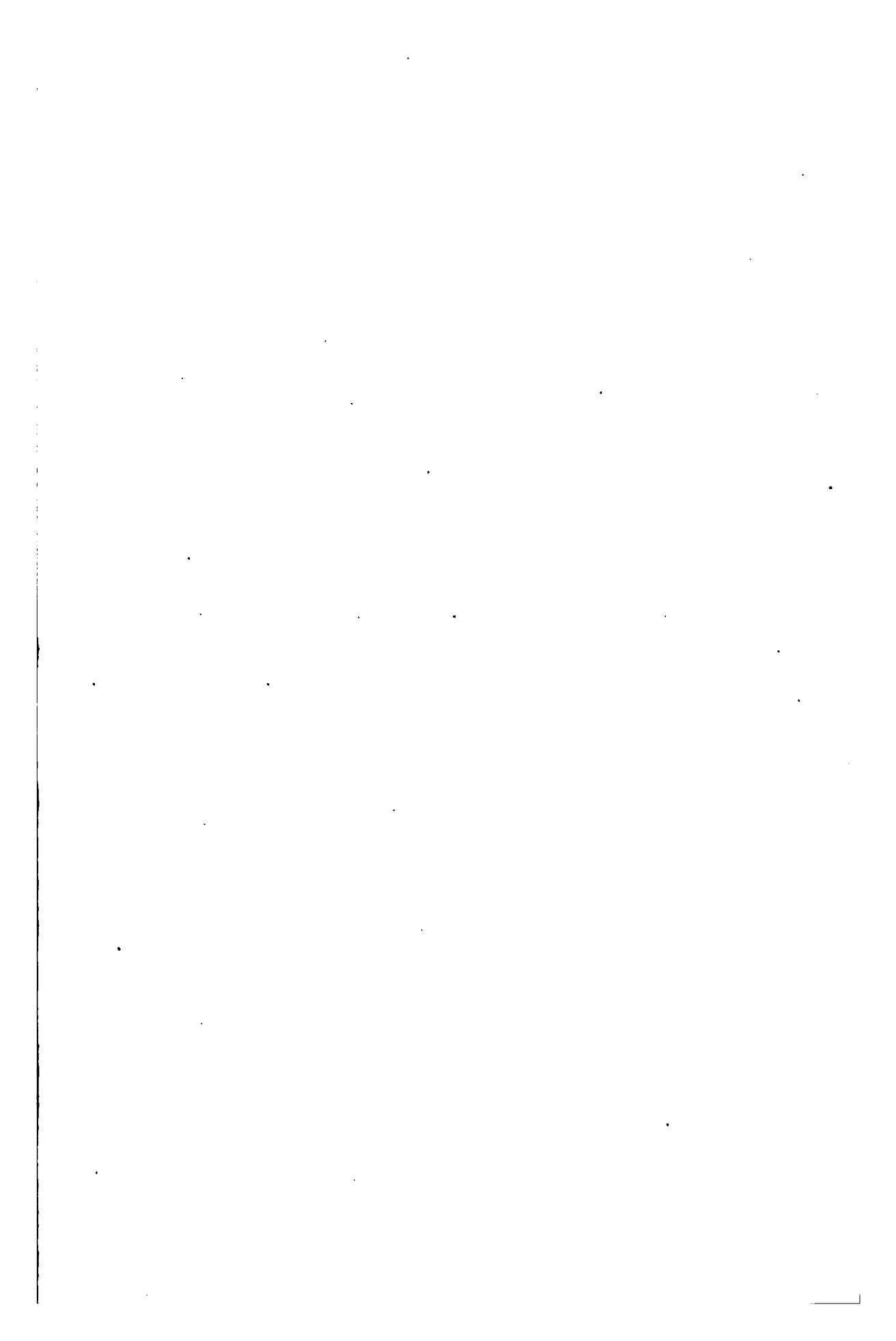
Introduit par WALLICH du Népal au jardin de Kew en 1852, le *Davallia bullata*, comme toutes les introductions de jadis, eut son heure de célébrité. Hélas! aussi comme tant d'autres la plante fut plus tard oubliée et reléguée à l'arrière plan; on ne la trouvait plus guère que dans les jardins botaniques, mais, curieux retour des choses d'ici bas, grâce à un travail aussi chinois que japonais et par le canal de l'Allemagne et de l'Angleterre, cette Fougère a, depuis quelques années, repris une place, ô combien grande! dans nos établissements horticoles et aux vitrines de nos fleuristes sous l'aspect aussi bizarre qu'étrange d'animaux fantastiques et aussi de formes géométriques, sphéroïdes ou hexaèdres.

C'est par milliers d'exemplaires que nos marchands les offrent au public et la vente, paraît-il, en est assez active. Ces bibelots naturels arrivent à l'état sec; plongés de temps en temps dans l'eau, ils fournissent bientôt une végétation feuillue, parfois curieuse, selon la forme, qui leur a été donnée: crapauds aplatis, singes grimpants, et... ibis, n'ayant rien du Nil. Ah! non par exemple!

Devons-nous sourire quelque peu ou rester indifférent spectateur devant cet art tout particulier... non renouvelé des grecs... ma foi je ne sais; respectons, et c'est le mieux, le goût du jour: la mode est si changeante qu'il vaut mieux s'en remettre à ses caprices aussi nombreux que déconcertants.

En tout cas, réjouissons-nous et malgré tout, de cette fantaisie qui nous fait assister à la réintroduction d'une excellente et charmante variété à peu près disparue et digne d'un meilleur sort.

A. v. D. H.



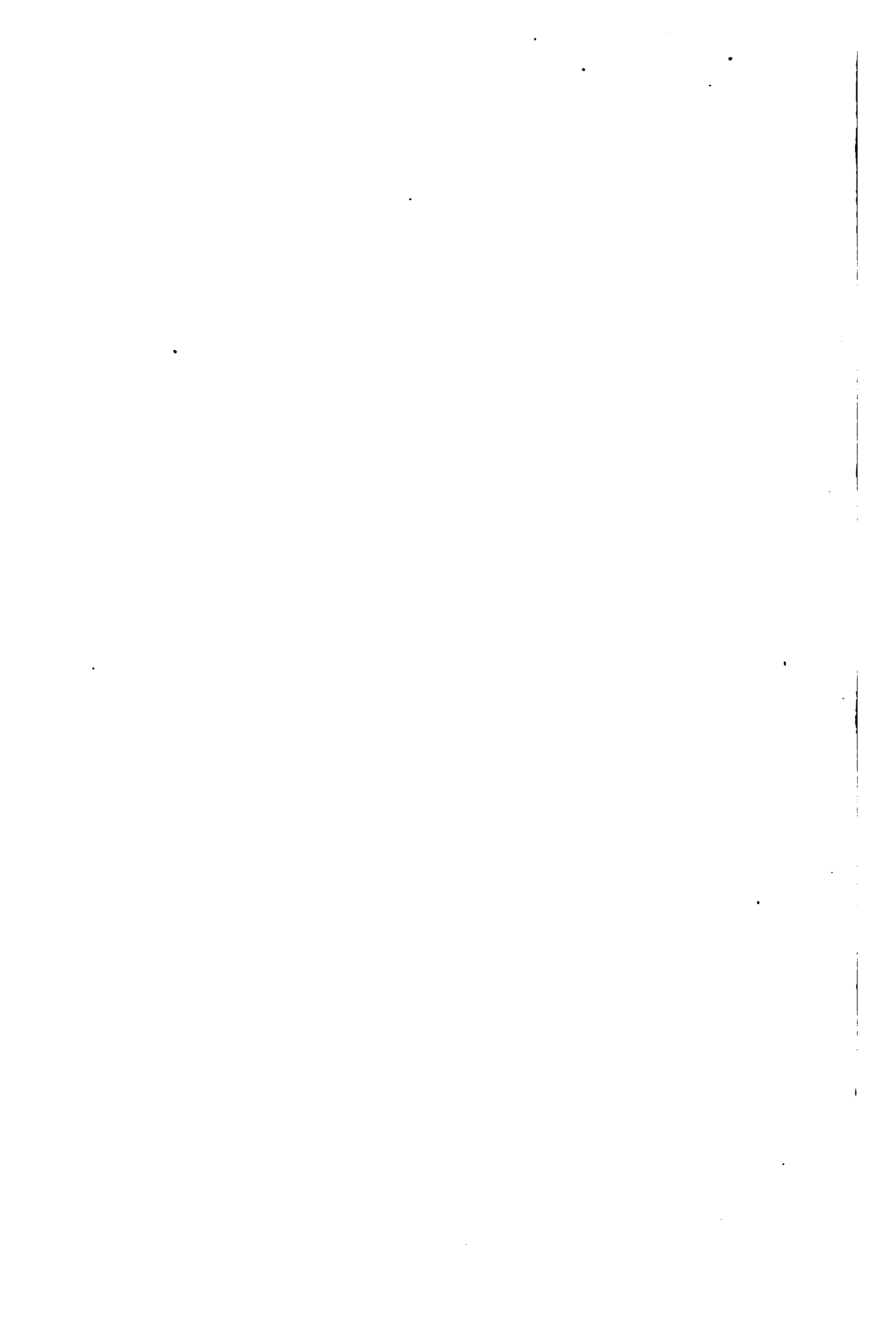


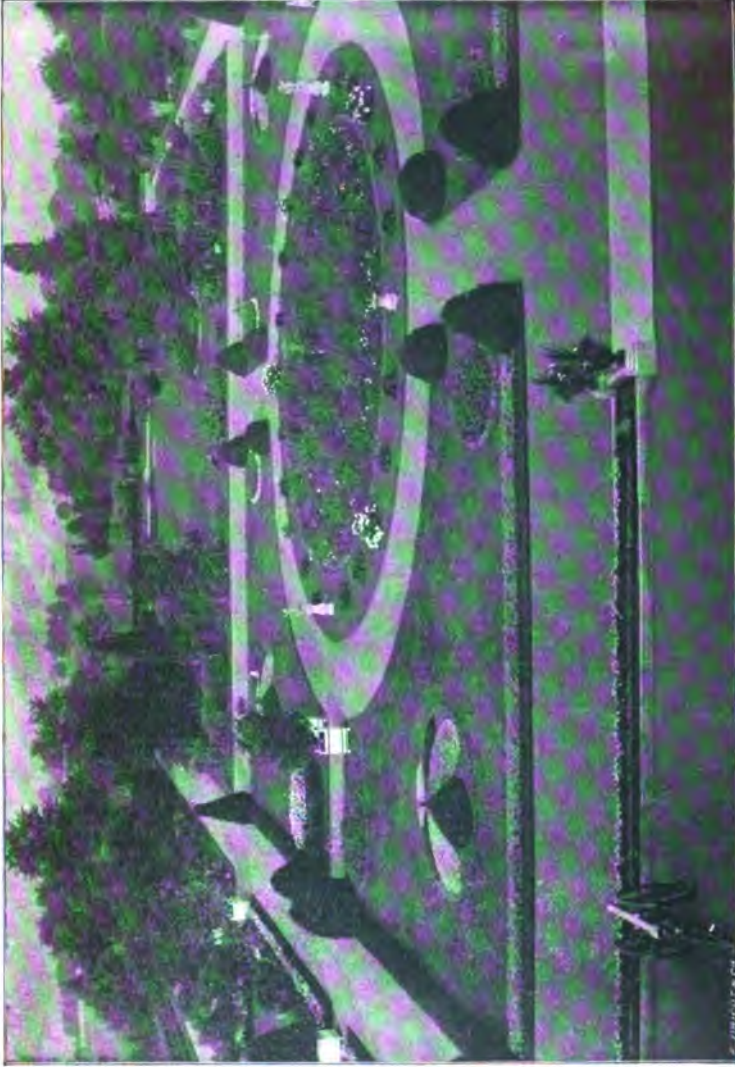
DAVALLIA



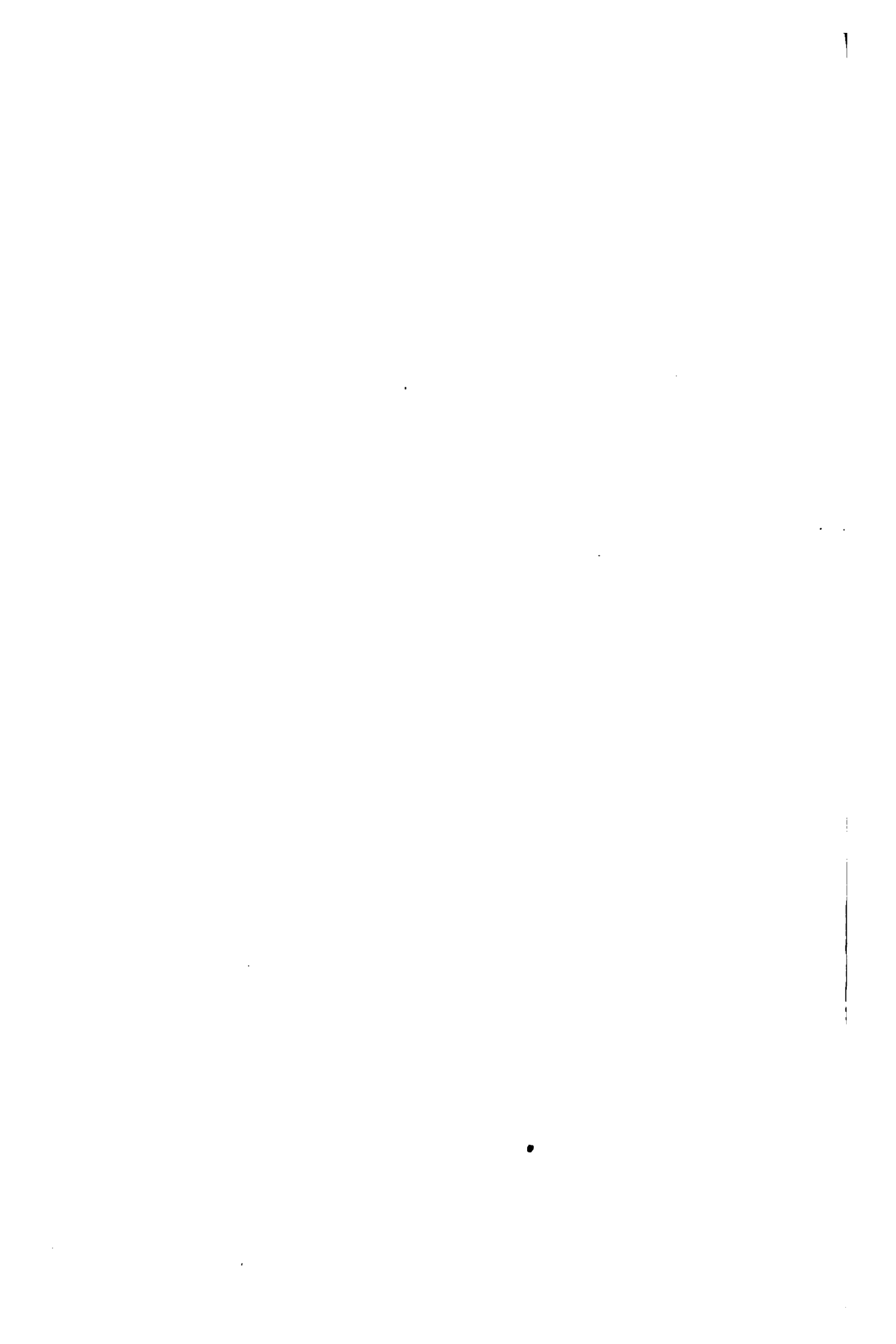
IA BULLATA

PINX. & DEL. DEPANNEMARKER & FILS, LEDEBERG-LAND.





Le jardin français vu de l'aile gauche du château de M. MONTEFFIORE.



LE DOMAINE DU ROND-CHÊNE.

Quand le touriste partant de Liège, remonte la vallée de l'Ourthe en passant par Tilff et Esneux, il est émerveillé par les beautés pittoresques de ce charmant coin de la Wallonie. Ici, des prairies grasses côtoient la rivière; là, des champs productifs sont recouverts de riches moissons dorées, fléchissant gracieusement la tête sous le moindre souffle du vent. Plus loin, les coteaux boisés offrent au promeneur ravi, un lieu de repos frais et discret au milieu d'une multitude d'oiseaux-chanteurs et de myriades de petites fleurettes, au parfum exquis, aux corolles éblouissantes, pleines de charme et de poésie.

A Esneux, gracieuse bourgade, coquettement assise sur les flancs rocheux des bords de l'Ourthe, M. G. MONTEFIORE-LÉVI, le philanthrope bien connu, possède le magnifique domaine du Rond-Chêne, dont la réputation est universelle.

Un premier coup d'œil jeté sur l'habitation seigneuriale de M. MONTEFIORE, montre tout le parti que l'on peut tirer des plantes grimpanes pour la décoration et l'enjolivement des demeures. Toutes les façades disparaissent sous une profusion de verdure et de fleurs. La collection de plantes grimpanes qui égaient le château du Rond-Chêne est relativement complète; tous les genres y sont représentés et une sélection des meilleures espèces a permis d'en tirer un parti des plus avantageux.

Deux vigoureux pieds de Glycine de Chine (*Wistaria sinensis*) couvrent un grand espace et produisent au printemps de nombreuses grappes mauves; on y trouve également la variété à fleurs doubles, celle à fleurs blanches, le *Wistaria multijuga*, caractérisé par ses longues grappes atteignant jusque 60 à 80 centimètres de long. Les *Vitis* et les *Ampelopsis* sont représentés par sept ou huit espèces; l'*A. Veitchi* est surtout remarquable par sa vigueur et par sa merveilleuse coloration pourprée automnale. Citons encore les Aristoloches, les *Rosa Banksiae* et autres, le *Periplocu graeca*, les Chèvrefeuilles grimpanes, les Jasmins, les *Bignonia radicans* et *grandiflora*, sans oublier les nombreuses variétés hybrides des *Clematis patens*, *lanuginosa*, *viticella*, *Jackmanni* et autres, qui, depuis le printemps jusqu'aux gelées, donnent une profusion de fleurs merveilleuses.

Le jardin fleuriste appartient au style régulier ou français; il occupe une superficie d'un hectare; parsemé de nombreuses

corbeilles (46) rondes, ovales, carrées, rectangulaires, etc., il réclame annuellement près de 150,000 plantes à fleurs.

Si l'on jette un coup d'œil sur l'ensemble du jardin français, dont nous sommes heureux de pouvoir reproduire une vue panoramique, on remarque tout de suite l'absence de mosaïciculture proprement dite. M. MONTEFIORE aime peu ce genre de parterres; il préfère les corbeilles fleuries où par le mélange choisi de coloris différents, on arrive à obtenir des contrastes heureux et des associations harmonieuses. Citons entre autres une corbeille de *Lobelia cardinalis* sur fond de *Begonia semperflorens aurea*, bordé d'*Ageratum* bleu, qui fait l'admiration des visiteurs.

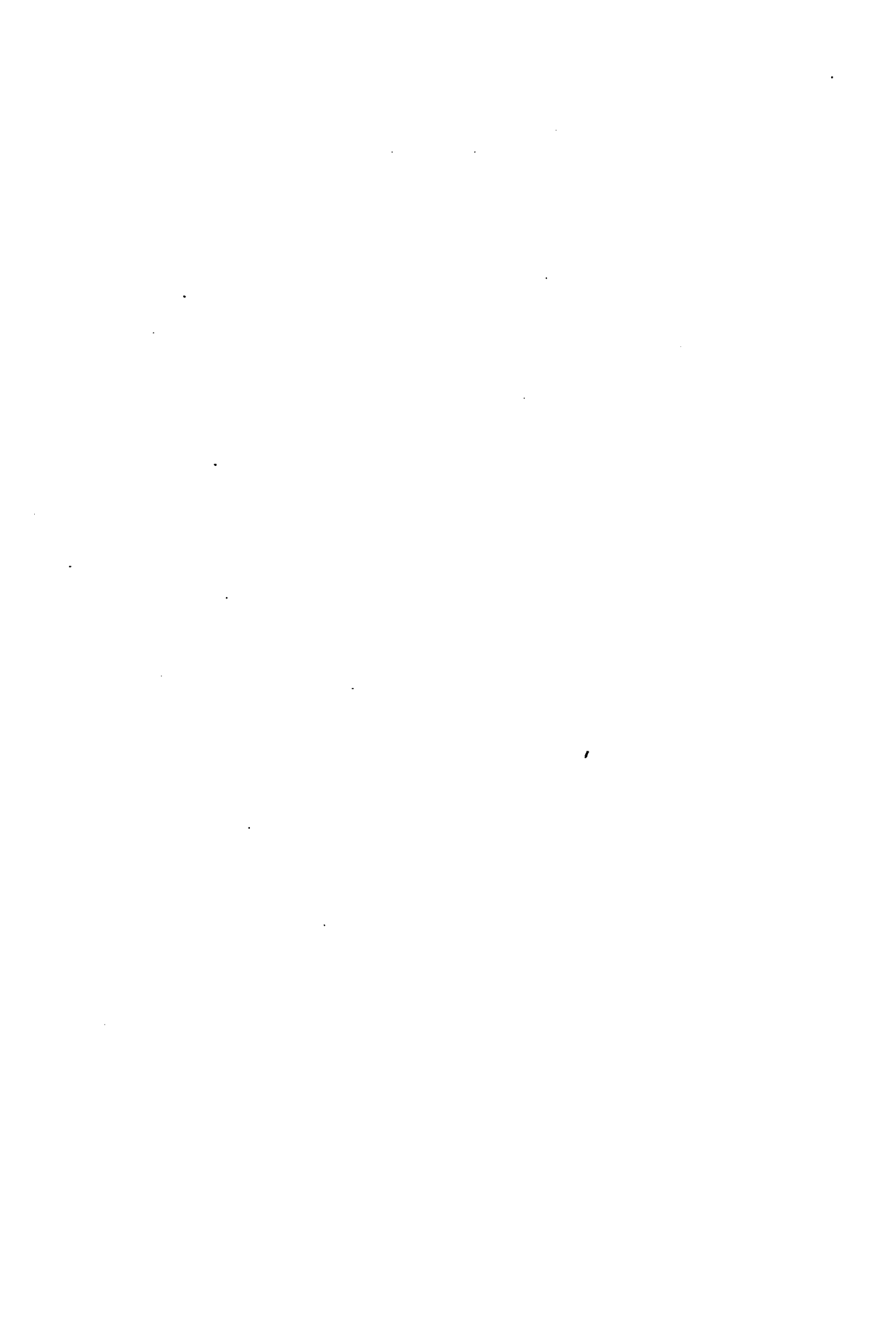
De nombreuses espèces de plantes concourent à l'ornementation de ce jardin : les *Pelargonium zonale* var. *Buisson ardent*, *Mont-rouge*, *Mrs. Parker*, *Bijou*, *Triomphe de Liège*, *M^{me} Thibaut*, *Happy Thought*, *Incendie*, *Progrès libéral*, etc., se marient aux collections de *Begonia*, de *Penstemon*, de *Montbretia*, d'*Achirantes*, de *Coleus*, d'*Ageratum*, etc., aux plantes vivaces : *Canna*, *Phlox*, *Aster*, *Delphinium*, *Paeonia*, *Lilium*, *Gynerium*, *Hydrangea paniculata*⁽¹⁾, *H. hortensis*, etc. et aux espèces annuelles les plus méritantes, telles que *Tagetes*, *Zinnia*, *Nicotiana affinis* et *sylvestris*, *Salpiglossis*, *Phlox*, *Celosia cristata*, etc., etc. Les *Nemesia strumosa* et *Suttoni* arrachent des cris d'admiration à tous les visiteurs.

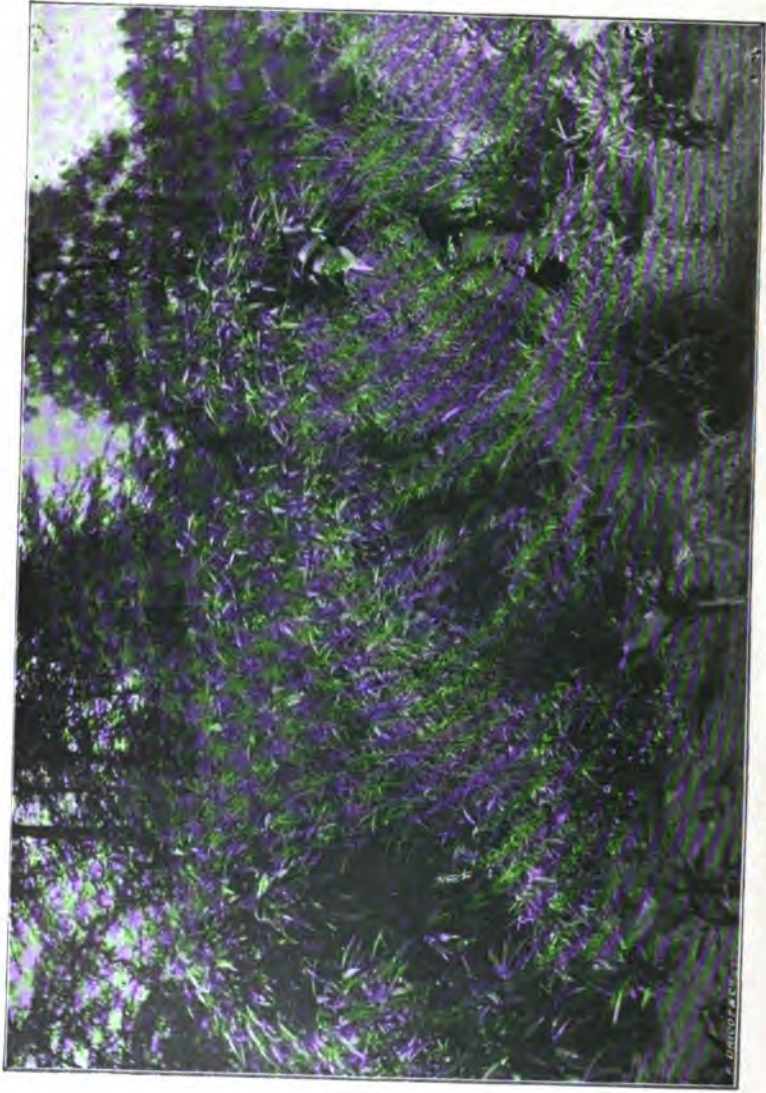
La Rose était la fleur préférée de la très regrettée Madame MONTEFIORE; aussi est-elle très bien représentée; la collection comprend plus de 1500 variétés méritantes, sélectionnées dans toutes les classes : *Bengale*, *Thé*, *Noisette*, de l'île Bourbon, *hybrides*, *mousseuses*, *Provins*, *rugueuses*, *Ayrshire*, *sempervirens*, *sarmenteuse*, etc.

Les plantes de serre froide jouent également un grand rôle dans l'ornementation de ce jardin; ce sont de forts spécimens de *Clethra arborea*, de *Dracaena lineata* de 7 à 8 m. de haut, des *Phoenix canariensis*, des *Laurus nobilis*, des *Veronica speciosa*, des *Nerium Oleander*, des *Orangers* (*Citrus aurantium*), etc. cultivés en grands bacs. D'autres espèces servent à la formation de scènes subtropicales : *Musa ensete* et *religiosa*, *Evonymus*, Rhododendron de l'Himalaya, Grenadier, *Yucca*, *Solanum*, *Eurya*, *Abutilon*, et maintes autres espèces dont l'énumération deviendrait trop fastidieuse.

N'oublions pas la collection très nombreuse des arbustes flori-

(1) Les *H. paniculata* cultivés en terre de bruyère pure donnent ici des résultats hors ligne. Nous avons mesuré cette année plusieurs fleurs ayant 30 centimètres de diamètre sur 45 centimètres de hauteur avec plus de 90 centim. de pourtour.





Une collection de Bambous.

fères de pleine terre et celle des Bambous qui est une des plus complètes du pays (24 espèces) et l'objet des préférences de M. MONTEFIORE. Le massif de Bambous du Rond-Chêne attire le plus vivement les regards du visiteur professionnel. Malgré leur situation défectueuse au point de vue climatérique, ces élégantes Graminées croissent ici à ravir et donnent chaque année des pousses de plus en plus fortes. Le développement de cette année a été particulièrement remarquable : des *Arundinaria japonica* (Bambusa Metaké), un *Phyllostachys mitis* ont atteint près de 4 mètres de hauteur. Les *Phyllostachys aurea*, *nigra*, *viridis-glaucescens*, *violacens*, *Mazeli*, *flexuosa*, les *Bambusa palmata*, *Veitchi*, les *Arundinaria Simoni* et d'autres, poussent avec une vigueur telle qu'une transplantation est devenue nécessaire pour leur donner l'espace indispensable à leur accroissement.

Les transformations des décorations florales durant ces dernières années, eurent toujours pour but de se rapprocher davantage de la nature; beaucoup d'amateurs s'enthousiasmèrent pour les plantes de montagne : ainsi prirent naissance les jardins dits alpins. M. et M^{me} MONTEFIORE, amateurs zélés et infatigables, suivirent le mouvement et décidèrent, il y a quelques années, l'aménagement d'une rocaille. La rocaille du Rond-Chêne, qui couvre une superficie de 4 ares environ, n'est pas à proprement parler un jardin alpin, mais plutôt un jardin à rochers où les plantes de montagnes font bon voisinage avec des espèces annuelles et vivaces, remarquables par leur floraison; le visiteur y rencontre les Edelweiss, les *Daphne laureola*, *Mezereum*, *Cneorum*, les Gentianes et autres, coudoyant les Œillets de Chine, les *Nemesia*, les *Delphinium*, les Lupins vivaces et annuels, les Centaurées, les *Papaver*, etc., dont les fleurs sont d'un précieux secours pour la décoration des appartements.

Toutes les catégories de plantes sont largement représentées ici : les Orchidées rustiques depuis les Ophrys et les Orchis indigènes jusqu'au gracieux « Lady Slipper » et autres *Cypripedium* de l'Amérique du Nord. Les Fougères (83 espèces) depuis la Fougère royale commune (*Pteris aquilina*) jusqu'aux variétés finement découpées et crispées de l'*Athyrium* f. f. *Elworthi* et du *Lastrea dilatata grandiceps*, les Campanules, les *Erica*, les Saxifrages, les Hellébores hybrides, les *Iris*, les *Lychnis*, les Potentilles, les *Rudbeckia*, les *Eryngium*, etc., et toute la collection des plantes bulbeuses rustiques forment une phalange de nombreuses et intéressantes variétés. Parmi les plantes vivaces qui forment de cette rocaille un jardin « semperflorens »,

nous citerons une introduction de ces dernières années : l'*Incarvillea Delavayi*, dont la grande et magnifique fleur ressemblant à un *Bignonia* rivalise de beauté et de richesse avec n'importe quelle espèce de serre. Nous ne pouvons, faute de catalogue, déterminer exactement le nombre d'espèces et de variétés en culture, mais en l'évaluant à 1500 espèces, nous resterions évidemment au-dessous de la vérité.

Les serres de culture au nombre de 13, sont réparties comme suit : 2 serres à Palmiers (section froide et section tempérée), 1 serre à Orchidées, divisée en 4 compartiments (froid, tempéré froid, tempéré, chaud), 1 serre à forcer ; 1 serre à Fougères, 1 grande serre froide ; 2 serres à Vigne et à Figuiers ; 2 serres bâches pour Pêchers et une grande Orangerie. Il y a en outre une bâche pour le forçage des Violettes et une cinquantaine de châssis réservés à la culture des plantes annuelles et bisannuelles.

De nombreux visiteurs parcourent annuellement le Rond-Chêne et rendent un juste hommage aux collections ainsi qu'à la bienveillance avec laquelle M. MONTEFIORE-LÉVI met son jardin à la disposition du public.

CH. CHEVALIER.

DÉFENSE DES PLANTES CONTRE LEURS PARASITES.

La *Revue* a récemment signalé à ses lecteurs les très intéressantes recherches du docteur LAURENT, l'éminent professeur de Gembloux. Nous croyons faire œuvre très utile à nos lecteurs en reproduisant ici le chapitre consacré à la défense des plantes contre leurs parasites.

Après avoir rappelé ces curieuses formes de symbiose mutualiste propres aux *Lycopodium*, aux Fougères, aux Orchidées et aux plantes de terre de bruyère (*Rhododendron*), l'auteur ajoute :

Leurs racines portent, soit dans les tissus internes, soit à la surface, des mycéliums de champignons, auxquels on a attribué avec raison un rôle essentiel, surtout dans l'absorption des matières alimentaires du sol et aussi dans la formation des tubercules. Pour qu'une terre convienne à la culture des plantes précitées, il est indispensable qu'elle ait au préalable été inoculée avec des fragments de racines d'une plante de même espèce, sinon avec une culture de champignon.

Cette propriété de vivre en symbiose avec des organismes inférieurs, si caractérisée chez les Légumineuses, est très fréquente

parmi les plantes qui vivent dans le sous-bois des forêts, surtout dans les régions tropicales. Nous importons les champignons actifs avec les racines des pieds introduits dans nos cultures, mais il n'en est pas ainsi pour les plantes provenant de semis faits dans nos serres. De ce chef, il y a sans doute une difficulté de les y faire prospérer, difficulté qui doit aussi souvent exister pour beaucoup d'espèces exotiques, quand les organismes symbiotiques ne trouvent pas dans le sol les conditions de leur développement.

Dans cet ordre d'idées, il y a matière à des essais très intéressants.

Beaucoup plus utiles encore sont les applications des recherches sur les ennemis animaux et végétaux des plantes cultivées. Ce genre d'études sera dans l'avenir, quand l'agriculture sera partout très intensive, indispensable pour préserver les récoltes de graves désastres provoqués par les insectes nuisibles, et surtout par les maladies cryptogamiques.

On connaît aujourd'hui des insecticides très efficaces, surtout ceux qui sont à base de nicotine ou de pétrole. Leur emploi, en petit, produit de bons résultats, surtout en horticulture, contre les pucerons, thrips et autres ennemis de petite taille qui assaillent les plantes de serres et des jardins. Mais nous sommes à peu près impuissants dans la lutte contre les légions de chenilles qui à certaines époques envahissent nos plantations. Faut-il désespérer d'arrêter ces désastres et laisser à la nature le soin d'y mettre un terme? Non peut-être, mais ce n'est pour moi qu'un faible espoir; on devrait faire de nouvelles recherches sur la destruction des insectes nuisibles par des parasites cryptogamiques. Les premières tentatives n'ont donné que de médiocres résultats, peu susceptibles d'applications. Puissent d'autres chercheurs être plus heureux!

Parmi les maladies cryptogamiques des plantes des serres et des jardins, celles qui sont dues au Péronosporacées et aux *Oidium* sont les plus faciles à combattre. Pour beaucoup d'autres, nous sommes désarmés à peu près complètement et réduits aux mesures d'hygiène préventives. Telles les pourritures des plantes causées par des bactéries ou des moisissures (*Botrytis*, *Scerotinia*), et les dégâts provoqués par les Urélinées (rouilles), certaines Ustilaginées (*Urocystis* de l'Oignon), etc. Il est difficile d'atteindre les germes de ces parasites plus ou moins ubiquistes. Ainsi que je l'ai dit ailleurs, la lutte contre ces ennemis ne peut pas être directe: il faut prévenir leur développement par des moyens préventifs et surtout en modifiant les conditions de nutrition des plantes cultivées. L'emploi

abusif de certains engrais les prédispose à diverses maladies, soit que les parasites trouvent ainsi des substances qui stimulent leur croissance, soit que le milieu cesse d'être résistant à l'invasion parasitaire.

Les engrais azotés employés en grande quantité prédisposent la Pomme de terre au *Phytophthora*, le Trèfle à la Cuscute, les céréales aux rouilles; la chaux favorise la pourriture bactérienne des tubercules, la gale de la Pomme de terre, la Cuscute du Trèfle; les phosphates rendent le Topinambour, le Rosier, etc., moins résistants contre les *Sclerotinia*.

Mais si les engrais peuvent exercer une influence nuisible en favorisant l'envahissement parasitaire, ils peuvent tout aussi bien agir d'une façon diamétralement opposée et entraver la même invasion. La chaux préserve les Crucifères du *Plasmodiophora*; l'acide phosphorique empêche ou diminue la pourriture bactérienne des tubercules, augmente la résistance du Trèfle contre la Cuscute.

Ce sont là des faits qui n'avaient pas échappé à l'observation des horticulteurs les plus sagaces. Depuis longtemps, ils ont vu l'emploi exagéré du fumier, la culture dans les terres riches en humus augmenter les chances de certaines infections, bien avant que la nature de celles-ci eût été élucidée par les hommes de science. Et ils étaient convaincus de l'action du milieu sur les maladies des plantes à une époque où l'action spécifique du parasite était prédominante dans beaucoup d'esprits.

Des recherches méthodiques poursuivies pendant un temps assez long sur l'influence du milieu nutritif sur les maladies des plantes s'imposent donc en horticulture. »

En publiant ici ce passage du travail si suggestif de l'éminent professeur de l'école d'agriculture de Gembloux nous n'avons pas craint de tomber dans le défaut qui caractérise, dit-il avec raison, trop d'articles de revues et aussi certains livres : c'est de ne viser que des détails minimes et de n'avoir, au point de vue général, qu'un intérêt médiocre et nul : Vulgaire bavardage dont demain il ne reste rien !

RÉD.

Destruction des mousses dans les gazons. — Passez la pelouse au rouleau et à la fin de l'hiver, donnez à la pelouse un engrais à base de sulfate de fer (20 kilos), de sulfate de potasse (10 kilos), de phosphates de scories (30 kilos) et de plâtre demi cuit (10 kilos) : 70 kilogrammes de ce mélange suffisent par hectare.

RUDBECKIA SPECIOSA.

On voit de nos jours des soleils dans tous les jardins; dans mon jeune temps, personne n'en voulait. Par ci, par là, à la campagne on rencontrait le grand soleil : *Helianthus annuus*.

Les variétés à fleurs pleines donnèrent une certaine popularité aux soleils, puis, tout-à-coup, il y a quelques années, Paris apporta la mode des fleurs jaunes à longues tiges, des soleils mignons : *Helianthus*, *Rudbeckia*, *Silphium*, *Helenium*, *Harpalium*, *Heliopsis*, *Coreopsis lanceolata*, *Gaillardia*, etc., etc.

Plongées dans l'indifférence il y a une vingtaine d'années, aujourd'hui ces espèces sont recherchées et chaque année de nouvelles variétés apparaissent, soit dans les espèces annuelles, soit dans les vivaces.

Une espèce, agréable pour plusieurs raisons, est surtout recommandable, le *Rudbeckia speciosa* ou *Rudbeckia élégante*.

La plante est naine, les fleurs sont grandes, d'un coloris ardent et riche : du jaune d'or avec un *disque bien noir* au centre. Les tiges se ramifient bien; elles résistent à tous les vents.

Les feuilles en s'étalant couvrent la terre et les tiges velues et bien droites se développent abondamment.

Un groupe en fleurs de cette espèce, montrant ses beaux petits soleils de juillet à octobre, produit grand effet.

Cette espèce peut servir à la cueillette pour les confections florales et, par suite de sa stature naine, 40 à 50 centimètres, on pourra en faire des corbeilles au jardin.

Le *Rudbeckia speciosa* est vivace; il est originaire de l'Amérique septentrionale. Il diffère, essentiellement, du *Rudbeckia laciniata* lequel, dans nos terres riches du nord dépasse 2 mètres de hauteur! Cette dernière espèce a une variété à feuilles panachées et une autre à fleurs pleines. Ces trois plantes sont à désigner pour les grands massifs des parcs, là où il y a des vides à combler.

Il en est de même de l'*Helianthus lætiflorus*, du *Silphium perfoliatum*, de l'*Helenium autumnale* et de sa belle variété *Helenium autumnale superbum*, ainsi que de l'*Helianthus Maximilianus*, de l'*Helianthus orgyalis*, de l'*Helianthus multiflorus fl. pleno* soleil d'or, des *Helianthus annuus* simples et doubles, de la variété uniflore (*H. uniflorus var.*) aux capitules énormes s'élevant sur tige de 2 mètres 50 à 4 mètres. Toutes ces fleurs apporteront une note

gaie dans les grands parcs ; certaines présentent un éclat incontestable. Mais aucune n'a la gentillesse du *Rudbeckia speciosa*. Placez un certain nombre de ces plantes dans une corbeille ovale ; entourez-les d'Héliotropes à fleurs très foncées sur bois et feuilles noirâtres et de *Lobelia Erinus* bleu foncé comme bordure. Les *Rudbeckia* produiront un effet ravissant et cette corbeille aux fleurs d'un groupement harmonieux, se fera remarquer par sa longue floraison.

AD. VANDEN HEEDE.

Nécrologie. — *La Revue* a reçu l'annonce du décès d'un de ses anciens collaborateurs, M. FRANÇOIS DESBOIS, né à Angers, le 28 octobre 1827, décédé à Auderghem, le 14 septembre 1902. C'était un rare connaisseur et un excellent cultivateur de plantes. Il fut attaché de longues années à l'établissement VAN HOUTTE, puis il créa un établissement horticole à Mont Saint Amand. Travailleur actif et très désintéressé, la fortune ne sourit pas à ses efforts. Il trouva, dans la protection d'un homme de cœur, ALFRED MADOUX, le moyen d'échapper à la misère qui le guettait et d'adoucir quelque peu les derniers jours de sa vie. Il avait publié un livre, les *Cypripedium*, dont la *Revue* a rendu compte jadis. Ce praticien avait l'orgueil de son métier : il rappelait les jardiniers de jadis, cultivant les plantes pour les voir belles, les aimant pour elles-mêmes, non pour le profit qu'elles rapportent, et devinant à la vue d'une plante la culture qui lui convenait le mieux.

Il se plaisait à communiquer aux jeunes les fruits de sa longue expérience et ne manquait pas de leur citer comme étant le premier principe de l'éducation horticole : Deviens maître de ton métier par l'observation constante des faits naturels dont tu analyseras pratiquement et scientifiquement les causes.

O. K.

M. CHARLES JOLY, vice-président honoraire de la Société nationale d'horticulture de France, est décédé le 25 août dernier à l'âge de 84 ans. Médecin de la Faculté de Paris, il s'était rendu très jeune aux États-Unis. Rentré en France, il s'occupa de la culture des plantes et surtout du chauffage et de la ventilation des serres. Le livre qu'il publia à cette époque fut longtemps classique ; c'était un traité élémentaire, et pratique de l'art de chauffer les habitations. JOLY était un homme actif, serviable et fort aimable qui fut souvent membre des grands jurys horticoles de nos Expositions de fleurs ; il laisse à tous ceux qui l'ont connu de vifs et profonds regrets.

O. K.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges et de la Société d'Agriculture et de Botanique. — Une firme bien connue, MM. PH. BLANQUAERT et CH. VERMEIRE, a obtenu il y a longtemps, avec les Begonia tubéreux, des succès considérables : ses gains estimés ont fait époque et sont encore renommés. Nous constatons aujourd'hui par ce que présente M. CH. VERMEIRE, que cette heureuse tradition continue; ses apports sont très remarquables en types et coloris excessivement curieux. Ses Begonia à fleurs doubles « *Marmorata* », aux gentilles et fortes marbrures blanc pur, sont excellents, aussi leur est-il à juste titre attribué un certificat de mérite par acclamations et avec félicitations.

La même récompense échoit à ses autres Begonia doubles et bien frisés, aux coloris superbes, de très belles formes. Son semis Begonia *M^{me} Maurice Verdonck*, a les fleurs bien doubles, d'un beau rouge strié et d'une forme fortement imbriquée; un autre, admirable et extraordinaire porte une dédicace pieuse, approuvée de tous : le Begonia « *Mémoire de Ph. Blanquaert* » est certes nec plus ultra par sa forme superbe et son coloris splendide et bien franc; un certificat de mérite à l'unanimité et avec félicitations souligne bien tout le mérite de ce superbe type.

« L'Extension horticole » présentait un très intéressant lot de *Begonia semperflorens atrosanguinea* « *M^{me} Emile De Cock* », attirant fortement l'attention par le coloris foncé des feuilles; un certificat de mérite lui est attribué. Une hybridation assez curieuse du *Datura arborea alba* par le *Datura aurantiaca* nous est présentée par M. VAN DRIESSCHE : bonne forme au coloris jaune clair; un certificat de mérite lui est accordé. Le même excellent praticien, rappelait par quelques fleurs de Lilas et Weigelia son mode d'obtenir une floraison remontante de certains arbustes par l'effeuillage en juillet.

Un certificat de mérite est attribué à un *Andromeda japonica fol. var.* de M. ADOLPHE DE MEYER; récompense identique pour culture et floraison à un *Erica Bowieana*, du même.

Deux très beaux lots de *Dracæna* à feuillage coloré de très belle culture obtiennent pour leur présentateur M. VAN HAUTE-BOGAERT, un certificat de mérite.

De nouveau — du reste la saison n'est pas terminée — les *Dahlia Cactus* sont présentés; cette fois par M. NAGELS, de Wilrijk-Anvers, en un lot vraiment superbe comme coloris bien choisis, formes admirables et très amples des variétés. Il est justement attribué à ce magnifique ensemble un certificat de mérite; du même exposant une nouveauté de *Dahlia Cactus*, *Beauté anversoise*, reçoit un certificat de mérite.

marques d'admiration, nombreuses. Suivait bien près d'eux, M. GRAVÈREAU, de Neauphle-le Château, praticien très renommé, dont les types en Glaieuls sont très appréciés : son exhibition était très remarquable. Nous avons vu de lui encore des *Zinnia*... épatants.

Je retrouve encore ici les noms des anciens exposants : MM. MILLET et Fils, PAILLET, CAÏEUX et LECLERQ, triomphant à nouveau et comme toujours avec leurs magnifiques brillants apports : Glaieuls, Dahlia-Cactus, Phlox, Aster, Montbretia, etc , etc.

N'oublions point de noter parmi les triomphateurs, la maison VILMORIN et C^{ie} avec ses plantes annuelles, ses Dahlias, ses légumes affriolants : ces derniers présentés en un apport colossal étaient vraiment incomparables.

Un exposant belge, M. NAGELS, de Wilrijck, emporte un réel succès avec ses superbes Dahlia décoratifs. Un lot de Clématites, de M. BOUCHER, de Paris, une belle petite culture d'Hibiscus, présentée d'excellente façon par M. FÉRARD, de Paris, méritent une mention spéciale. Ce qui était aussi très réussi et, constatons-le comme une véritable innovation dans le nord de la France, c'était le lot important de Cyclamen à grandes fleurs, en culture parfaite et en belle et abondante floraison, de MM. PONTHEUX frères, de Tourcoing. Je les félicite sincèrement de ce coup de maître.

Un groupe de plantes nouvelles de MM. DUTRIE frères, renfermait un *Salvia splendens*, au feuillage jaune d'or dans sa partie médiane ; cette variété paraît avoir grand mérite.

Mentionnons des plantes à feuillage des établissements de Tourcoing, méritent certes des félicitations pour l'arrangement des groupes ainsi que pour la fraîcheur des plantes des cultures d'amateurs. C'était mieux que précédemment.

Citons encore des plantes à feuillage et à fleurs de MM. DELOBEL, DUPONT, MULNARD, DELESALLE, CLAEYS, NISSE, LEFEBVRE, BOCQUET et de tant d'autres concurrents dont la liste serait trop longue.

M. RAYMOND LEMOINIER avait réuni dans une grande serre son importante participation ; comme précédemment on y retrouvait certaines plantes à peu près disparues.

Ces remarquables concours temporaires sont terminés ; ils ont été menés à bonne fin, grâce au dévouement du Comité technique. Celui-ci n'a rien négligé pour arriver à un résultat aussi considérable mais cet heureux résultat pouvait être certes compromis par suite de la température aussi exceptionnelle que désespérante que l'année 1902 a réservé aux jardiniers pour ainsi dire nous a éprouvés.

J'aurai à mentionner ultérieurement les concours permanents et tout l'intérêt horticole des ornements florales du jardin dont les corbeilles ont été admirables et très remarquées des nombreux visiteurs. C'est avec grand plaisir que je m'acquitterai de cette seconde partie de la tâche qui m'a été dévolue.

A. V. D. H.

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000



BEGONIA J



LES BEGONIA TUBÉREUX DOUBLES MARBRÉS.

La *Revue* a suivi avec un vif intérêt les progrès réalisés dans l'évolution de ce superbe genre de plantes, devenu de nos jours l'objet d'une culture intensive et industrielle. Durant la période de floraison des Begonia la banlieue de Gand, à deux ou trois lieues à la ronde, offre la vision fleurie des environs d'Haarlem dont le voyageur admire au printemps les vastes champs de Jacinthes, de Tulipes et d'autres plantes bulbeuses. Dans la culture gantoise, il ne s'agit plus de planches, ni de carrés, mais de champs entiers de Begonia aux coloris vifs, brillants, éclatants, fulgurants.

Il y a vingt-cinq ans⁽¹⁾, nous avons décrit dans cette *Revue* des variétés nouvelles à fleurs simples, gains de MM. BLANCQUART et VERMEIRE qui marchaient alors brillamment sur les traces des grandes firmes VAN HOUTTE et LEMOINE. Celles-ci avaient vaillamment ouvert la marche. En ce temps-là, on parlait déjà de perfection atteinte et on croyait que ce beau genre avait dit son dernier mot!

En 1880⁽²⁾ la *Revue* a publié une planche double de nombreuses variétés à fleurs simples, gains d'un amateur distingué qui conservera un des premiers rangs parmi les hybridateurs belges, feu le notaire MOENS de Lede.

Dix ans après⁽³⁾ la *Revue* donnait une nouvelle planche de variétés à fleurs doubles. C'étaient encore des gains des heureux semeurs belges BLANCQUART et VERMEIRE.

Aujourd'hui nous sommes heureux de publier le portrait de nouvelles variétés d'élite, à fleurs doubles marbrées et maculées. Elles sont encore dues aux efforts persévérants de M. CH. VERMEIRE, le seul survivant de l'ancienne firme BLANCQUART et VERMEIRE.

Le regretté M. BLANCQUART avait, peut-on dire, l'amour et le sentiment du *Begonia*. Son associé, profondément affligé de la perte de son compagnon de labeur, a continué la tradition de leur établissement, non seulement par goût et par spéculation commerciale, mais par une véritable vénération pour le souvenir de son ami.

Il est resté à la hauteur du progrès, à en juger par les splendides variétés qu'il a apportées au Meeting horticole gantois. Ces apports y ont été fort admirés; un certificat de mérite a été attribué par

(1) *Revue de l'Horticulture*, 1877, p. 49. Cf. Begonia tubéreux dans le volume de 1875, p. 214 et dans celui de 1876, p. 72.

(2) Vol XI, p. 121.

(3) Vol XIII, p. 37, 1887.

acclamation et avec les félicitations du jury, aux Begonia à fleurs doubles « *Marmorata* » et à une série d'autres Begonia à fleurs doubles striées et à pétales imbriqués, dont une variété : *Mémoire de Ph. Blancquart* est surtout remarquable.

Depuis 1899 M. VERMEIRE a commencé à *travailler* le Begonia en vue d'arriver à une maculature aussi parfaite que celle des fleurs qu'il a présentées au Meeting du mois de septembre et qui ont servi de modèles à notre planche coloriée. Dans un semis fait en 1899, quelques fleurs à marbrures blanches sur un fond rose pâle s'étaient produites. En sélectionnant ce premier gain, l'habile semeur est arrivé graduellement à produire des fleurs plus grandes, plus abondantes, d'un port érigé et à macules blanc pur, se détachant franchement sur un fond rose foncé satiné.

Quel que soit l'immense progrès que nous constatons par l'obtention de ces merveilleuses variétés marbrées, nous n'oserions plus dire qu'il ne reste plus rien à tenter dans ce genre de plantes dont la variabilité semble inépuisable. Mais on nous permettra de demander ce que l'avenir peut nous réserver de plus remarquable encore ?

FRED. BURVENICH père.

Bibliographie. — *Dictionnaire Iconographique des Orchidées*, texte par A. COGNIAUX, dessins et aquarelles par A. GOOSSENS. — Nous avons dit précédemment et à diverses reprises tout le bien que nous pensons de cette importante Iconographie, que nous ne pouvons assez recommander aux orchidophiles.

Les livraisons publiées depuis notre dernier compte-rendu sont aussi parfaites que leurs devancières. La dernière parue, celle du mois de septembre dernier, est la XLIX^e ce qui porte à 637 le nombre de planches que comprend jusqu'ici le *Dictionnaire*. Elle commence la sixième série de l'ouvrage et contient : *Coelogyne lactea*, *Cypripedium Ashburtoniae* var. *Bartlettii*, *Dendrobium Jerdonianum*, *Epidendrum arachnoglossum* var. *candidum*, *E. Endrestii*, *Laelio-Cattleya Highburienensis* var. *Fournieri*, *L.-C. Truffautiana*, *L.-C. Lucasiana*, *Mazillaria venusta*, *Miltonia Endrestii*, *Ornithidium densum*, *O. fragrans* et *Restrepia antennifera*. Comme d'habitude, cette livraison est accompagnée de huit pages de *Chronique orchidéenne*; elle contient en outre une table générale des 634 planches qui composent les cinq premières séries, avec l'ordre de classement de ces planches.

En parcourant cette table, on rencontre, à côté des espèces les plus généralement cultivées, un grand nombre de raretés, ainsi que la plupart des nouveautés qui ont fait sensation dans ces dernières années. Notons que le genre *Cypripedium*, à lui seul, est représenté jusqu'ici par 94 planches !

O. K.

ESSAIS SUR L'INFLUENCE DES VERRES COLORÉS

SUR LA PRODUCTION DES PIGMENTS ROUGES ET JAUNES CHEZ LES PLANTES.

Beaucoup d'espèces de plantes ligneuses ou herbacées produisent des matières colorantes rouges (anthocyanines ou érythrophyllés) solubles dans les sucres cellulaires. En certains cas, ces substances paraissent exercer une influence protectrice contre la radiation trop vive ou le froid (jeunes feuilles de Chêne, de Cacaoyer, feuilles hivernales de Mahonia, de Buis, etc.). Ailleurs, la fonction de ces pigments est moins nette. Il en est ainsi du rougissement automnal de la Vigne-vierge et d'autres espèces, surtout chez les variétés pourpres de Hêtre, Noisetier, Prunier, Épine-Vinette, Arroche, *Achyranthes*, etc.

Comme les pigments analogues des fleurs et des fruits, les diverses variétés d'anthocyanines dérivent de produits d'assimilation chlorophyllienne.

Une expérience de M. OVERTON le prouve : il a fait rougir expérimentalement des feuilles en leur faisant absorber un excès de glycose. Il en est sûrement de même des matières rouges des feuilles pourpres : c'est par des modifications dans l'assimilation chlorophyllienne qu'il faut expliquer les changements de coloration de ces organes lorsqu'ils se développent sous des verres colorés. Les horticulteurs les ont souvent remarqués. M. C. FLAMMARION leur a consacré une série d'observations⁽¹⁾. J'en ai répété un certain nombre en 1898 et 1899 et en expose ici sommairement les résultats avec leur interprétation.

Les essais ont été faits dans des couches dont les châssis vitrés s'ajustent très exactement sur les cadres de façon à empêcher toute pénétration accidentelle de lumière. Jamais ils ne sont soulevés pour l'aération des cultures ; celle-ci a lieu par des ouvertures pratiquées sur les côtés d'avant et d'arrière et dans lesquelles s'emboîtent des cylindres en zinc noircis à l'intérieur. Ils sont coudés de telle sorte qu'aucun rayon lumineux ne puisse pénétrer par ces ouvertures.

Il y avait côte à côte un châssis en verre incolore, deux châssis avec verre rouge et deux avec verre bleu.

Le verre rouge employé absorbe totalement les rayons violets,

(1) *Bulletin du Ministère de l'Agriculture de France*, 1897, 1898 et 1899.

bleus et jaunes, incomplètement les rayons verts et orangés. Quant au verre bleu, il retient les rayons rouges, jaunes et une partie du vert, mais laisse passer les rayons violets et bleus ainsi qu'une partie du vert. Il m'a été impossible, malgré de multiples recherches, de découvrir un verre bleu qui fût monochromatique.

Un premier essai fut fait le 8 septembre 1898 avec des *Coleus* à feuillage varié et le *Telanthera versicolor*, espèce dont les feuilles sont rouge foncé à la lumière ordinaire.

Grâce à la chaude température du mois de septembre 1898, les plantes se sont bien développées. Les *Telanthera* ont donné leurs premières feuilles nouvelles colorées comme les anciennes, tandis que sous les verres rouge et bleu, les feuilles avaient leurs dimensions habituelles, mais étaient toutes vertes.

A la fin du mois, les feuilles anciennes sous le verre bleu avaient verdi; les nouvelles tiges étaient normales, non étiolées, mais leurs feuilles étaient un peu plus petites que sous le verre incolore et complètement vertes.

Sous le verre rouge, les anciennes feuilles ont aussi pâli; les nouvelles pousses sont un peu étiolées et leurs feuilles sont petites et toutes vertes.

Sous le verre incolore, les tiges et les feuilles sont normales.

Chez le *Telanthera*, le pigment ne se forme plus à une lumière incomplète; il est partiellement détruit dans les mêmes conditions.

Une variété de *Coleus* à grandes feuilles vertes à la base et lavées de rouge violacé dans le reste du limbe a donné des feuilles normales sous le verre blanc; sous les châssis rouges et bleus, les nouvelles feuilles ont progressivement diminué de grandeur; les parties colorées en rouge devenaient aussi de plus en plus réduites. Il n'y avait plus qu'un mince filet rouge le long de la nervure médiane sur les deux feuilles les plus rapprochées de la tige florale; les fleurs elles-mêmes étaient vertes.

Pendant l'été 1899, une série d'essais analogues furent entrepris sur diverses plantes à feuillage coloré en rouge : *Perilla nankinensis*, *Alternanthera amabilis* et *amœna*, *Achyranthes Lindeni*, *Verschaffelti* et *Wallisii*.

La coloration sous le verre incolore était normale ou à peu près.

Sous le verre rouge, les nouvelles feuilles des *Alternanthera* et du *Perilla*⁽¹⁾ étaient devenues entièrement vertes, tandis que les trois

(1) La décoloration du *Perilla* sous le verre rouge a déjà été signalée par P. BERT en 1871 (*Comptes rendus*, t. LXXIII, p. 1444).

Achyranthes étaient bien rouges. Toutes ces plantes, plus ou moins étiolées, avaient des tiges plus longues et des feuilles plus petites.

Avec le verre bleu, les *Achyranthes*, non étiolés, ont des feuilles rouges, mais moins foncées que sous le verre incolore; le *Perilla* est aussi moins coloré et les *Alternanthera* sont verts.

La décoloration du pigment chez les nouvelles feuilles des *Alternanthera* et du *Perilla* est progressive, ce qui permet de supposer que les premières formées sous les verres colorés utilisent encore une partie des réserves organiques formées précédemment à la lumière normale.

Des feuilles de *Pelargonium* qui, à la lumière ordinaire, présentent une zone brune à la partie inférieure du limbe, sont devenues toutes vertes sous les verres rouge et bleu.

Ces observations montrent que s'il existe des espèces (*Telanthera*, *Coleus*, *Alternanthera*, *Perilla*, *Pelargonium*) chez lesquelles le pigment rouge des feuilles ne se produit pas sous l'influence d'une radiation incomplète, il en est d'autres (*Achyranthes*) où la formation de ce pigment est moins exigeante. Chez les premières, une lumière très vive favorise la coloration du feuillage et l'on peut aisément le constater en hiver dans les serres ou encore sur les branches mal éclairées des arbres et arbustes à feuilles pourpres plantés dans les jardins.

Chez les *Achyranthes* (1), — et peut-être d'autres espèces sont dans le même cas, — une vive radiation n'est pas indispensable, sans doute parce que la fonction chlorophyllienne n'est pas aussi réduite à une lumière moins intense.

Quoi qu'il en soit, on peut, pour les espèces étudiées, conclure que les pigments rouges de leurs feuilles sont, comme les matières colorantes des fleurs, des dérivés plus ou moins directs des produits de l'assimilation chlorophyllienne.

A côté des espèces à feuillage rouge, un certain nombre d'autres espèces à feuilles jaune doré sont cultivées dans les jardins. Tels le Sureau doré, la Spirée à feuilles d'Obier dorées, le Seringat des jardins doré, le Troène vulgaire doré, etc.

Les espèces citées, le Sureau doré par exemple, sont surtout bien colorées de jaune d'or quand elles sont plantées en plein soleil. On peut s'en assurer, en été, dans un massif où se trouve

(1) D'après M. Ed. GRIFFON (*Thèse*, p. 44, 1899), une espèce d'*Achyranthes* non déterminée à feuilles rouge très foncé a un pouvoir d'assimilation très élevé. Ce fait serait-il en relation avec la propriété actuelle?

planté un Sureau doré : les feuilles mal éclairées sont verdâtres tandis que celles qui sont directement insolées sont d'un jaune vif.

M. ENGELMANN avait aussi fait remarquer que les arbustes de cette catégorie sont aussi vigoureux que leurs types verts, ce qui lui avait fait supposer que le pigment jaune (xanthophylle?) pouvait, comme la chlorophylle, décomposer l'anhydride carbonique. M. ED. GRIFFON a récemment montré que cette hypothèse est peu vraisemblable.

Quoi qu'il en soit, on peut se demander quelle est l'origine du pigment jaune des arbustes à feuillage doré. Afin de répondre à cette question, j'ai, au printemps de cette année, planté dans mes châssis à verre bleu, rouge et blanc quelques pieds de Sureau doré, de Seringat doré et de Pyrèthre doré.

Sous le verre blanc, le Sureau et le Seringat ainsi que le Pyrèthre étaient d'un beau jaune. Les rayons rouges avaient provoqué un étiolement très notable⁽¹⁾ des trois espèces; le Sureau et le Seringat étaient complètement verts. Quant au Pyrèthre, nettement étioilé, les feuilles de la base, jaunes au moment où on avait fait la plantation, étaient devenues vertes et celles du sommet étaient teintées de jaune comme si le pigment avait émigré des premières vers les derniers organes formés. Un fait semblable s'observe dans les cultures de Maïs dans l'eau distillée : le chlorophylle des toutes premières feuilles produites disparaît par la suite au bénéfice de celles qui se forment en dernier lieu, avant l'épuisement des réserves.

Sous le verre bleu, les tiges étaient restées courtes, mais les feuilles de Sureau et de Seringat étaient bien vertes; seules quelques feuilles de Pyrèthre, parmi les plus récentes, étaient jaunâtres, pour la raison signalée au sujet des verres rouges.

On peut conclure de ces essais, qui devraient être répétés avec d'autres espèces à feuillage doré, que le pigment jaune propre aux plantes mises en expérience, est un dérivé des produits d'assimilation tout comme les substances colorantes des plantes rouges. On s'explique ainsi la coloration intense des feuilles dorées situées en plein soleil et chez lesquelles une assimilation du carbone intense favorise une production notable de pigment jaune. Au contraire, à une radiation réduite sous des verres bleus ou rouges, ou dans

(1) M. FLAMMARION ne paraît pas avoir bien interprété les différences de croissance sous les verres de différentes couleurs : l'allongement des tiges sous le verre rouge est de l'étiolement et ne correspond pas à une augmentation de production végétale. Il eût suffi de peser les divers produits pour être fixé sur ce point.

des endroits ombragés, il y a production de chlorophylle, mais l'assimilation n'est pas suffisante pour permettre une formation appréciable de la substance jaune.

Quant à l'utilité de ce pigment, elle me paraît moins évidente que celle des substances rouges. Peut-être n'est-ce tout simplement qu'un phénomène de variation tout à fait accidentel.

ÉMILE LAURENT.

A propos du Bambou. — Un de nos lecteurs les plus assidus, M. G. DE ROCQUIGNY-ADANSON, nous écrit : « Dans son intéressant article (1) « *A propos du bambou* » M. GEO W. donne 0^m23 comme diamètre maximum de ces belles graminées. Que faut-il donc penser des lignes suivantes que je viens de lire dans « *La Nature* » du 27 septembre 1902 : « L'un des ouvrages en bambou les plus remarquables a été le plateau, d'une seule tranche, mesurant 80 centimètres de diamètre, que l'empereur de la Chine offrit à MARIE-ANTOINETTE. » Dans l'article de la *Revue*, M. GEO W. avait signalé lui aussi des chaumes ayant des diamètres supérieurs à 0^m23 : l'exemple cité par G. DE ROCQUIGNY-ADANSON prouve combien les tiges à diamètres de 80 centimètres sont rares, puisque un Empereur de Chine les estimait à ce point qu'il regardait pareil plateau comme un présent digne d'être offert à une reine de France !

O. K.

Distinction flatteuse. — Notre collaborateur, M. FRÉDÉRIC BURVENICH père, professeur honoraire de l'École d'horticulture de Gand, vient de recevoir les insignes de chevalier de l'ordre d'Orange-Nassau. L'arrêté porte que cette distinction est accordée au plus populaire de nos publicistes horticoles belges, comme récompense pour les services rendus à l'horticulture néerlandaise surtout dans le duché du Limbourg.

M BURVENICH a publié, en langue néerlandaise, un grand nombre d'ouvrages très répandus en Hollande. Depuis un quart de siècle, il professe dans le duché de Limbourg un cours de culture et d'architecture de jardins. Il a depuis vingt-cinq ans beaucoup contribué à l'introduction et à la vulgarisation des races nouvelles ou améliorées de plantes potagères; leur culture a une très grande importance commerciale pour les cultivateurs hollandais, qui approvisionnent les marchés allemands de la frontière.

Nos plus sincères félicitations au confrère dévoué, au doyen de la presse horticole de notre pays. Plus que tout autre, par son enseignement théorique et pratique, il a contribué à relever la culture maraîchère du discrédit dans lequel elle était tombée. Cette distinction est d'autant plus flatteuse qu'elle vient d'un pays d'Europe qui juge utile d'indiquer le motif déterminant sa gracieuse Reine à récompenser des services réellement rendus.

O. K.

(1) Cf. *Revue*, t. XXVIII, p. 219 et sq.

LE NOUVEAU MUSÉE FORESTIER.

Le Musée forestier, installé au Jardin Botanique de Bruxelles fait le plus grand honneur à celui dont l'initiative en assura la brillante réussite, M. BOMMER, conservateur de la section des musées de notre jardin des plantes. Il est le premier résultat d'une série d'efforts nouveaux qu'expose une brochure due à l'éminent directeur, M. THÉOPHILE DURAND. Celui-ci, aidé par des chefs de service d'un mérite exceptionnel, a déjà su réaliser une bonne part de son programme.

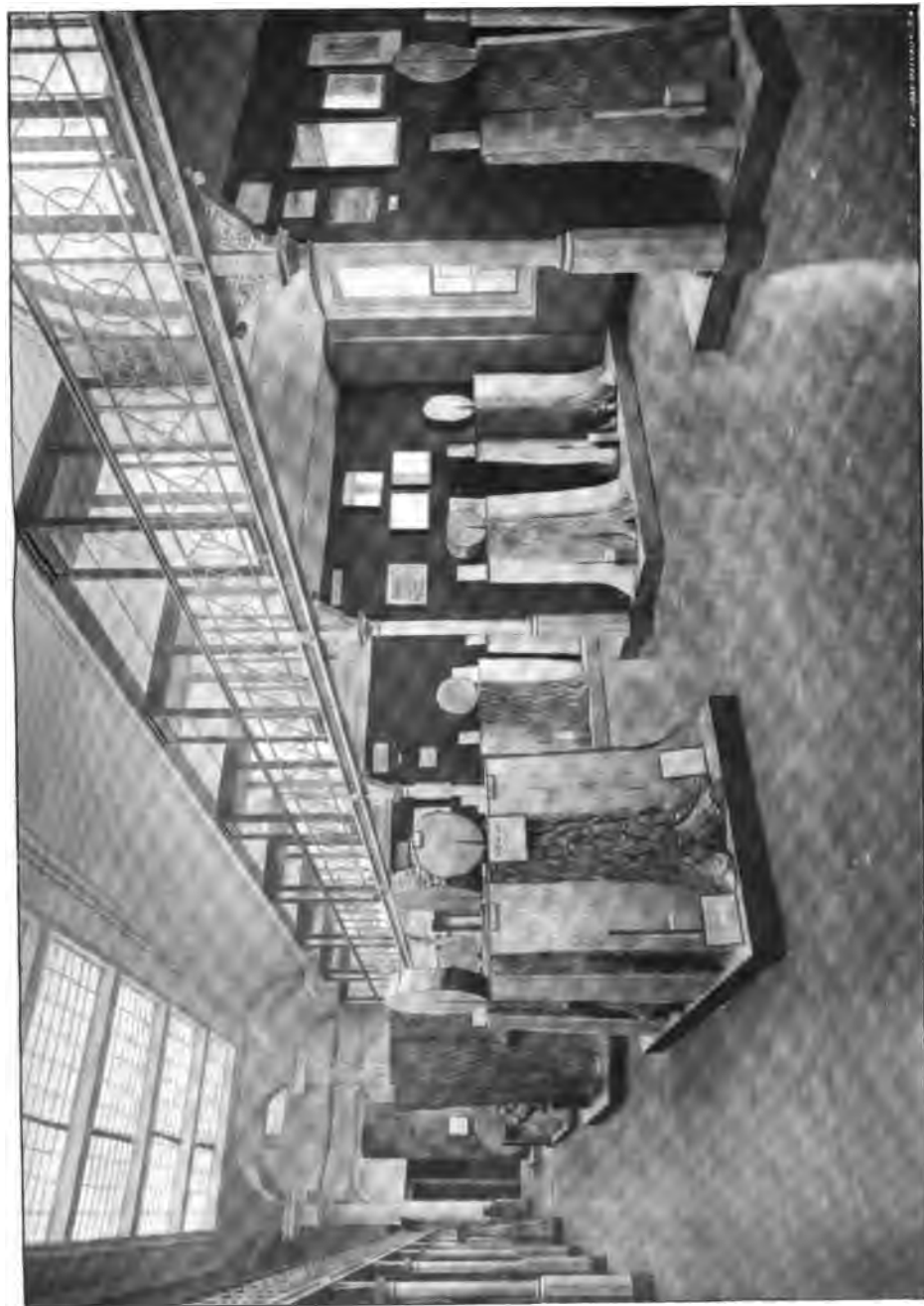
Essentiellement pratique, instructif, utile au commerce autant, sinon plus encore qu'à la science, le Musée forestier est une des plus heureuses tentatives faites par des savants dans le but de mettre en relief le côté pratique dans l'installation d'un musée.

Achevé, il comprendra cinq divisions. Trois sont installées déjà, les deux premières seulement d'une façon à peu près complète. Elles comprennent : 1° Les essences forestières de Belgique ; 2° leur pathologie ; 3° la sylviculture ; 4° la technique du bois ; 5° son commerce, collections commerciales ou industrielles. Le bois, au point de vue technique, se divise en bois durs et élastiques ; bois durs ; bois demi-durs ; bois tendres ; bois résineux.

Nous ne décrirons pas en détail le Musée. Nous ne noterons en ce moment qu'un point, parce qu'il attirera spécialement l'attention de M. le Ministre de l'Agriculture, le baron MAURICE VANDER BRUGGHEN, lors de l'inauguration du Musée qui eut lieu le 22 octobre 1902. Il s'agit de la collection des essences des forêts de Belgique dont nous publions l'aspect général. Pour chacune de ces essences, on trouve : 1° un échantillon du bois ; 2° une coupe microscopique de ce bois, fortement agrandie, permettant d'apprécier les qualités étroitement liées à la structure intime ; 3° une figure de rameaux avec fleurs et fruits ; 4° l'aspect de l'arbre en été et en hiver.

Les échantillons de bois ont été pris selon un type nouveau, permettant d'apprécier vraiment le caractère de l'arbre ; ils sont formés de la base d'un tronc depuis la naissance des racines jusqu'à une hauteur d'un mètre cinquante. On a choisi des sujets arrivés à la période « d'exploitabilité normale ». Les étiquettes donnent des indications complètes. Mais ces notions gardant toujours quelque chose d'abstrait, les données principales ont été rendues

MUSÉE FORESTIER



Collection des Essences forestières cultivées en Belgique.

tangibles en un « schéma » formé de prismes en bois, donnant à une *échelle constante* : 1° l'âge; 2° la hauteur totale et celle en bois d'œuvre; 3° le cube en bois d'œuvre. On a de la sorte sous les yeux des contrastes de productions vraiment incroyables : ainsi voilà un Epicéa qui, en une quarantaine d'années, donne plus de deux mètres cubes et demi, alors qu'un Chêne mettra cent cinquante-cinq ans à *faire* trois mètres cubes et demi.

Rien n'est — on le voit — négligé au Musée forestier de Belgique pour attirer l'attention des visiteurs et faire de leur visite à ce Musée une très instructive « *leçon de choses* ». C^o DE K.

Fleurs d'hiver. — Au premier rang des fleurs que le Midi de la France envoie pendant l'hiver, il faut placer celles des Acacia, que le public appelle Mimosa, tout comme il s'obstine à donner aux Robiniers ou Pseudo Acacias le nom d'Acacia. Les variétés les plus recherchées sont l'*Acacia dealbata* aux rameaux couverts dès janvier de fleurs jaunâtres, doucement odorantes, et l'*Acacia longifolia* aux feuilles allongées et aux petits épis compacts. Les rameaux de ces deux espèces, par leur résistance, supportent le mieux le transport et la sécheresse de nos salons. On s'en sert surtout pour les décorations des salles de fêtes.

Dans le Midi de la France, les fleuristes ont grand intérêt à forcer les Mimosa pour expédier dans le Nord des rameaux fleuris dès la fin de novembre. A cet effet, ils coupent des branches prêtes à fleurir et les portent dans une étuve humide pendant quelques jours, au bout desquels on retire les rameaux ayant des fleurs épanouies. Cette étuve se réduit à une simple caisse de bois que le fleuriste construit lui même en ménageant au fond un réservoir soit en zinc, soit en ciment, destiné à contenir l'eau que l'on doit échauffer. Ce réservoir est mis en communication avec une marmite en fer-blanc pleine d'eau, posée sur un fourneau à pétrole ou à gaz, analogue à celui des ménagères. La caisse destinée à recevoir les branches de Mimosa est à double fond, c'est-à-dire qu'au dessus du réservoir se trouve une planche en bois percée de trous. Sur la planche sont placés des récipients pleins d'eau où plongent les rameaux; ceux-ci sont recouverts d'une couverture destinée à absorber l'excès de vapeur d'eau qui risquerait de noircir les fleurs. Cet appareil très primitif a le mérite d'être peu coûteux et de pouvoir être établi partout.

Haies toujours vertes — Un des arbustes les plus employés pour la formation de ces haies, est le *Taxus baccata*, l'If commun. Beaucoup de cultivateurs redoutent cet arbuste dont les feuilles et les graines sont vénéneuses (1). Le *Sequoia (Taxodium) sempervirens* convient parfaitement au même usage. Ce conifère a le précieux avantage de se prêter très bien à la taille faite avant le départ de la végétation.

(1) Cf. *Revue*, t. XXIV, p. 196.

L'HORTICULTURE A CEYLAN.

NOTES DE VOYAGE.

Dans les pays tropicaux où la civilisation a pu s'introduire aisément, le développement de la botanique et de l'horticulture marche toujours de pair avec celui de la colonie.

Dans ces régions qui reçoivent perpendiculairement les rayons du soleil, il suffit à la terre de recevoir des pluies en quantité convenable pour donner naissance à une végétation exubérante et variée dont le spectacle reste inoubliable. Il n'est habitation d'Européens qui ne soit entourée de riants jardinets. Au pied de grands arbres qui procurent l'ombre et la fraîcheur se développent dans toute leur splendeur la plupart des plantes que nous avons tant de peine à maintenir vivantes dans nos serres européennes. Elles apportent aux colons éloignés de leur patrie la récréation la plus saine en même temps que toutes les douces satisfactions que procure la culture des plantes.

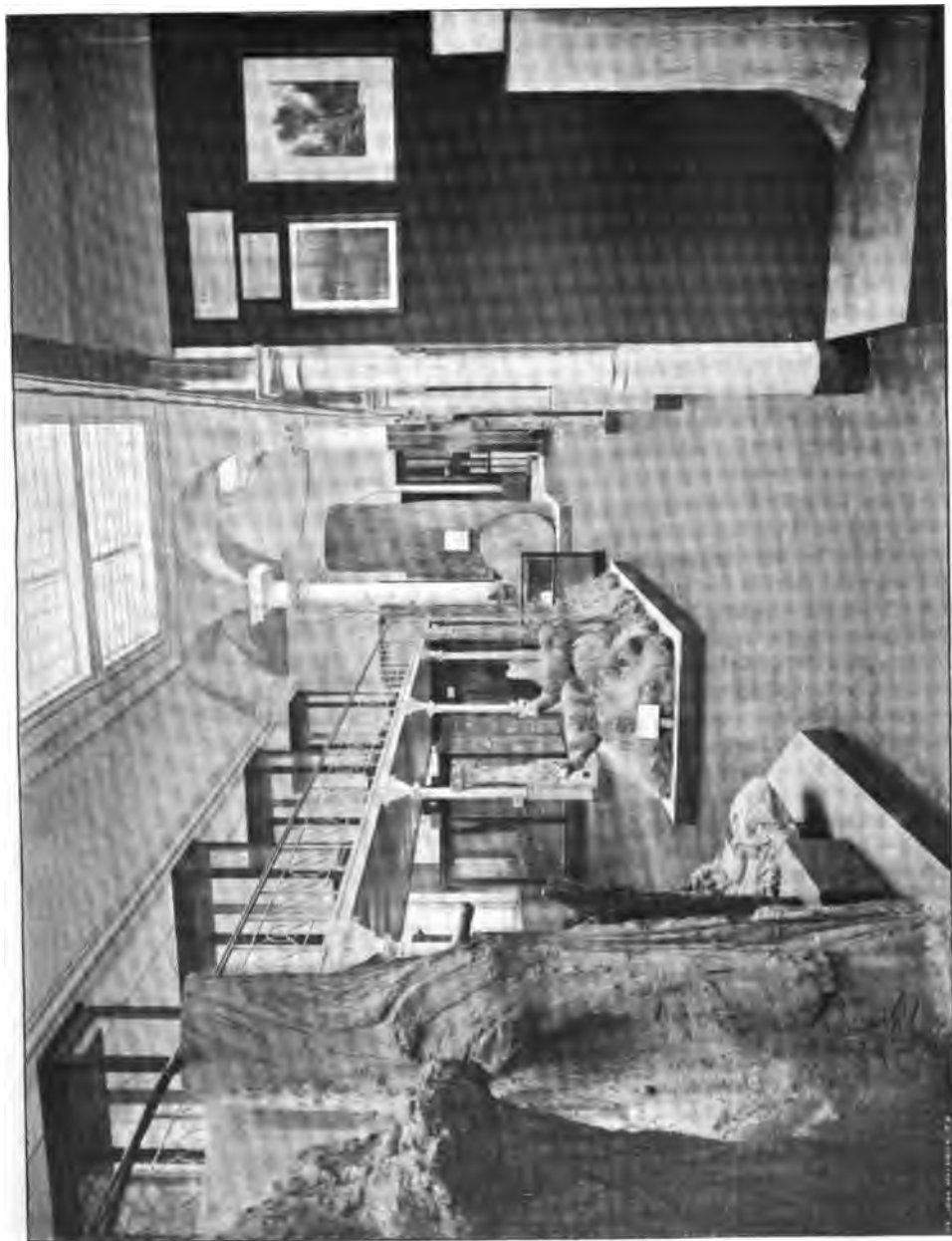
Ce développement intense de l'horticulture est surtout dû à l'installation des jardins botaniques où l'on poursuit outre l'étude de la flore de la région et la propagation de plantes utiles, l'introduction de toutes celles qui, par la grâce et l'élégance de leur feuillage ou bien par la forme ou le coloris de leurs fleurs, ont le don de charmer l'homme. Les jardins botaniques sont les centres horticoles des régions où ils sont installés et ils y rendent parfaitement les services que le gouvernement et les habitants attendent d'eux.

Ces institutions ont prouvé leur réelle utilité; leur création date de temps déjà reculés.

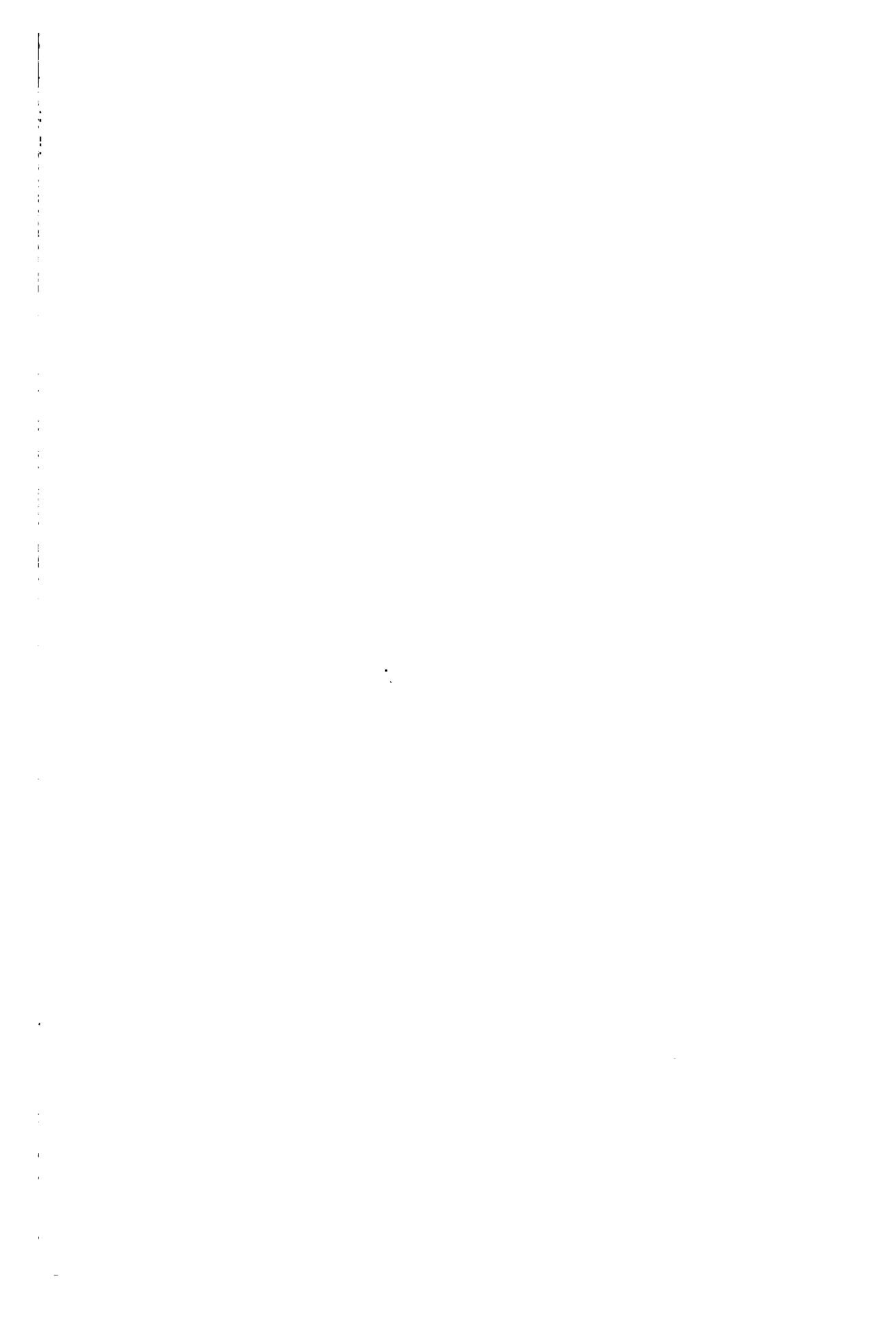
A Ceylan, les naturalistes affluèrent de bonne heure. Avant 1660 HARTOG fut envoyé à Ceylan pour y étudier le règne végétal par le Docteur SHERARD, grand botaniste de l'époque. Des contributions plus importantes à la connaissance de la botanique de Ceylan sont dues à P. HERMANN, médecin distingué et homme de science, que la Compagnie néerlandaise des Indes avait engagé de 1670 à 1679 pour décrire toutes les épices croissant dans l'île. Il lui fallut environ vingt années pour achever la publication de son *Hortus Malabaricus*.

HERMANN rencontra d'innombrables difficultés dans l'accomplissement de sa mission, l'intérieur de l'île se trouvant en révoltes continuelles contre l'invasion hollandaise. Cependant, il réussit à former un herbier de 600 espèces récoltées principalement dans les environs de Colombo et de Galle.

Les travaux d'HERMANN furent publiés dans la suite, vingt-deux



Collection de Pathologie (dégâts du Gibier).



années après sa mort, sous le nom de *Museum Zeylanicum*, ouvrage considéré comme étant le premier qui traite de la botanique des Indes Orientales.

Le *Thesaurus Zeylanicus* fut publié en 1737 par le Professeur J. BURMAN, comme résultat d'un second herbier récolté par HERMANN et additionné des spécimens fournis par l'herborisation de HARTOG. De 1777 à 1780, THUNBERG, le célèbre botaniste danois, fit un séjour à Ceylan et il fut suivi en 1782 par le D^r KOENIG dont la collection de plantes des régions basses figure encore au British Museum.

A la même époque, à la suite de la visite et des observations de ces savants, le Gouvernement hollandais décida l'installation d'un jardin d'expériences. Il fut établi aux environs de Colombo à l'endroit qui porte encore le nom d'*île aux esclaves*.

En l'année 1796, l'île fut annexée à l'empire britannique; l'étude des végétaux qui croissent à Ceylan fut reconnue d'une absolue nécessité pour le développement économique et commercial de l'île. En vue de donner à ces recherches tout l'appui qu'elles méritent, il fut décidé de fonder et d'organiser un jardin botanique. En 1799 nous trouvons JONVILLE à la tête de cet établissement installé à Peliyagoda sur la rivière Kelani avec le titre de superintendant. En 1810 le jardin est transféré à l'*île aux esclaves* et on lui donna le nom de *Kew* pour rappeler les jardins si réputés des environs de Londres. M. WILLIAM KERR en reçut la direction. KERR avait reçu son instruction horticole dans les jardins botaniques de Kew et il avait été chargé précédemment d'une mission botanique en Chine.

A mesure que les essais au jardin de l'île aux esclaves prennent de l'extension, sa situation devient trop restreinte et, le terrain présentant certaines déficiences, il fut déplacé en 1813 à Kalutara où on lui donna l'emplacement d'un champ de canne à sucre dont la superficie était de 600 acres (150 hectares).

La situation actuelle de l'Institut botanique de Ceylan, c'est-à-dire Peradeniya, fut choisie en 1824, par Moon, le célèbre botaniste. Meilleure situation n'eût pu être trouvée. Le développement et l'importance que cet institut a conquis dans le monde scientifique témoignent assez que les circonstances nécessaires à la vie végétale s'y sont trouvées réunies dans les plus admirables conditions. En outre l'impulsion que surent lui donner THWAITES qui le dirigea de 1849 à 1880, TRIMEN de 1880 à 1896, et enfin M. J.-C. WILLIS, le directeur actuel, en font un des premiers centres botaniques et horticoles du monde.

(A suivre.)

LÉON PYNART.

DAHLIA « LES ALLIÉS ».

L'éloge du *Dahlia Cactus* semble superflu : il y a longtemps que la *Revue* attirait sur cette race aussi curieuse qu'intéressante l'attention de ses lecteurs⁽¹⁾. La race des *Dahlia Cactus* est actuellement la plus recherchée, elle compte un nombre considérable de variétés, aussi riches de coloris que bizarres de formes.

Nous ne prétendons pas comparer notre collection à celles des grands spécialistes de ce genre et cependant, si modeste qu'elle soit, elle comprend les variétés suivantes :

- | | |
|--|---|
| Alfred Vassey, saumon rougeâtre. | Major Tuppenay, jaune foncé, à reflets orange. |
| Annie Turner, écarlate, reflets roses. | May Queen, rose lilas extra. |
| Atalante, blanc veiné de lilas. | Mrs Barnes, jaune primevère. |
| Austin Cannell, lilas violacé. | — Bonnet, rouge foncé. |
| Cannell's Crest, rouge cerise. | — Dickson, rose frais extra. |
| — Gem, rouge foncé. | — Findlay Campbell, rouge vermillon. |
| Captan, rouge tendre. | — Gordon Sloan, rouge saumoné vif. |
| Captain Broad, rouge grenat. | — J. H. Luscombe, rose mauve très beau. |
| Clio, pourpre violacé. | — J. J. Crowe, jaune tendre. |
| Cornucopia, saumon rougeâtre. | — Murray Ind. rose carminé. |
| Countess of Lonsdale, rose crevette. | — Scrase Dickens, jaune pur. |
| Dr Nansen, écarlate. | — Stephan Clarke, orange vif. |
| Earl of Pembroke, violet vif. | — Turner, jaune intense. |
| Eclair, cramoisi brillant. | Miss Webster, blanc pur. |
| Edelcactus, rouge cramoisi. | Porcupine, carmin foncé. |
| Exquisite, rouge vermillon. | Progenitor, carmin foncé. |
| Falka, rose vif carminé. | Red Rover, écarlate cramoisi. |
| Fantasy, rouge clair. | Robin Hood, cramoisi foncé, pet. fleur. |
| Fearnought, beau rouge vif. | Rocket, cramoisi violacé (id.). |
| Fusilier, orange foncé. | Sieglinde, jaune brunâtre. |
| Galathée, blanc crème. | Siegmund, rose carminé. |
| Geo Jull, orange capucine. | Skylarck, cramoisi foncé. |
| Gloriosa, rouge éclatant. | Sonnenstrahlen, jaune canari. |
| Golden Plover, jaune tendre. | Souv. de M ^e Galipeau, carmin violacé, |
| Gipsy, rose cerise violacé. | — de M. Silvent, jaune, ligné et strié de carmin. |
| Grace Darling, rose cerise vif. | Strahlenkrone, écarlate lavé orange. |
| Green's Victory, rouge vif. | Tillié, saumon lilacé. |
| — White, blanc pur, | Triomphe de Wilryck, rose crevette, florifère. |
| Hercules, brun, à reflets violet. | Uncle Tom, cramoisi velouté. |
| Island Queen, mauve clair. | Wieland, lilas rosé. |
| John Halifax, écarlate brillant. | William Cuthbertson, carmin vif. |
| Keyne's white, blanc crème. | Wisdom, rose vif. |
| Kynerith, rouge vermillon. | Zéphir, rose tendre très frais. |
| Loyalty, rouge corail. | |
| M ^{me} L. Boucard, vermillon foncé. | |
| M ^{me} P. Elsen, violet velouté. | |
| Magnificent, orange cuivré. | |
| Major Haskins, cramoisi brillant. | |

(1) Cf. t. XVII, p. 261; XXII, 11, etc.



DAHLIA DÉCORATIF « LES ALLIÉS »

FINX. & DEL. P. DE PANSMAYER & FILS, LEDEBERG.



... ..

..

..

..

..



DAHLIA DÉCORATIF « LES ALLIÉS »



Au moment où on pouvait croire que la race n'était plus susceptible de s'améliorer, il s'en est produit une sous-race qui compte quelques variétés des plus remarquables : nous voulons parler des *Dahlia Cactus décoratifs*.

La *Revue* met sous les yeux de ses lecteurs une variété qui forme un type parfait de cette nouvelle structure de fleurs et où nous rencontrons des coloris que la nature a refusés jusqu'ici aux *Dahlia Cactus* du premier type. Dans le principe, ces nouvelles formes furent rangées parmi les *Dahlia Cactus* sans mention spéciale, mais en présence du grand nombre de variétés aux formes si correctes et si séduisantes et aux coloris si distingués, le besoin de les classer s'est imposé.

Il n'y a rien de particulier à faire remarquer quant à la culture de cette nouvelle race. On plante au commencement de mai, en terre riche, des tubercules pas trop gros, soit à l'état dormant, soit mis en végétation en serre.

Il est bon de limiter le nombre des tiges florales (cinq ou six) pour obtenir des fleurs d'une venue parfaite.

Les variétés de *Dahlia* décoratifs connues jusqu'ici ont le défaut d'être un peu hautes de taille, mais les semeurs et surtout les habiles sélectionneurs n'abdiquent pas leurs droits et nous pourrions nous attendre à voir, dans peu de temps, surgir des variétés, demi-naines et naines, comme celles qui se sont produites chez toutes les autres races de *Dahlia* (1).

FRÉD. BURVENICH *père*.

Age de certains platanes. — Le platane est un des arbres qui, plantés en bonnes conditions, se développe avec la plus grande rapidité. A Beaucaire, en France, un platane âgé de 95 ans, croissant dans une cour d'hôtel, présente à 1^m20 du sol, une circonférence de tronc de 5^m70, soit un diamètre de près de 2 mètres ; dans une autre ville du midi, à Carpentras, un platane âgé de 110 ans a également plus de 5 mètres (5^m54) de circonférence. Les célèbres platanes de la Haute-Goulaine (Loire-Inférieure) ont été plantés en 1806, l'un d'eux a 4^m95 de circonférence et 32 mètres de hauteur.

On ignore l'âge d'un des plus beaux platanes : celui de Camosa en Dalmatie : il a 9^m65 de circonférence (plus de 3 mètres de diamètre).

(1) On reproche souvent aux *Dahlia Cactus* de pouvoir être utilisés difficilement comme fleurs coupées autrement que dans de grands vases et comme fleurs isolées. Il nous souvient avoir vu à l'Exposition universelle de Paris (1900) un lot de ces fleurs présenté par MM. VILMORIN et produisant un effet superbe : ils étaient disposés à l'anglaise, sur des raquettes en fil de fer et accompagnés de brins d'asperges.

LES CULTURES EXPÉRIMENTALES EN POTS.

L'expérience est la démonstration des démonstrations, disait un philosophe français. Cette sage parole ne devrait jamais être méconnue, surtout quand il s'agit de cultures végétales. Mais on peut dire des expériences ce qu'Esopé disait de la langue : il n'y a rien de si excellent ou de si détestable ; c'est l'emploi qui en décide. Dirigées par des personnes peu initiées ou peu scrupuleuses, elles aboutissent à des résultats erronnés, d'autant plus dangereux, qu'ils semblent certains ou définitifs aux yeux de certaines gens dont le sens critique n'est pas suffisamment développé.

Pour avoir une force probante, l'expérience ne doit pas être isolée. Le résultat constaté doit être positif ; il faut qu'il soit la suite légitime d'un ensemble de faits antécédents, sérieusement contrôlés. C'est en cela que l'expérience se distingue de l'empirisme, basé sur des expériences faites au hasard, sans idée préconçue, sans théorie positive.

De toutes les expériences de culture, celles faites sur des plantes en pots sont exposées aux plus grandes erreurs et doivent être attentivement contrôlées.

I. *Les expériences doivent être faites sur un nombre considérable d'exemplaires.* Un expérimentateur sagace autant que savant, le Dr A. VAN DE VELDE, a démontré par de longues et nombreuses expériences faites sur la faculté germinative des graines, à quels faux résultats aboutit celui qui se contente de soumettre à la germination une centaine de graines seulement, ainsi que cela se pratique dans certains laboratoires.

Les professeurs MAC LEOD et H. DE VRIES, depuis des années, soumettent à leurs expériences scientifiques, un nombre de plantes aussi considérable que possible ; en agissant de la sorte les chances d'erreurs sont réduites ; si on répète les expériences on arrive à constater des faits ne présentant que des écarts le plus souvent négligeables.

Par exemple on veut déterminer dans une collection de 30 Pelargonium la variété la plus florifère. Que se pratique-t-il généralement ? On cultive en pot un exemplaire de chaque variété et on compte les fleurs de chacune de ces 30 plantes. Constatation faite, on proclame que la variété n° 10, ayant le plus de fleurs, est la plus florifère. Si vous semblez incrédule, on vous dit : Ne doutez pas, voici la

photographie de chacun des 30 *Pelargonium* ; il faut être aveugle, pour ne pas voir que le N° 10 mérite d'être classé à la tête de la liste ! — C'est égal, répondez-vous, on ne peut rien déduire de cette expérience : il est possible que la variété N° 10 soit la plus méritante ; là doit s'arrêter votre conclusion. Que l'expérimentateur réfléchisse et il partagera cet avis. Supposons qu'il s'agisse de mesurer la valeur de l'enseignement de la classe supérieure de trente écoles primaires, au programme identique. On organise un concours, auquel prennent part 30 élèves, soit un élève de chaque école désigné par le sort. L'élève de l'École N° 14 obtient le plus de points. Concluez-vous de ce concours que l'enseignement a la plus grande valeur dans l'École N° 14 ? Non pas, vous êtes trop intelligent pour le prétendre, vous affirmerez au contraire, séance tenante, que si on recommence le lendemain, en choisissant de nouveaux 30 autres élèves désignés par le sort, ce serait le plus grand des hasards, si de nouveau l'élève de l'École N° 14 remportait le plus de points et vous ajouterez, j'en suis sûr, si tous les élèves de ces écoles prenaient part au concours, on pourrait par le calcul exact des moyennes des points remportés par chacun d'eux, arriver à un résultat qui serait aussi rapproché que possible de la vérité. Il en est de même dans les essais de culture : dans toute expérience scientifique, le résultat sera d'autant plus probant qu'on aura soumis à l'épreuve un nombre plus considérable d'individus.

Malheureusement de nombreuses cultures expérimentales ont été organisées comme celle décrite plus haut, comme celle des *Pelargonium* ; elles ne comportent que quelques exemplaires dans chaque série faisant partie de l'expérience. Que de chances d'erreurs ! Ainsi, par exemple, quelle valeur peut-on attribuer à l'essai de différentes formules d'engrais appliqués aux Choux, Tabac, Avoine, *Aspidistra*, Azalées, Palmiers, Chrysanthèmes, etc., quand l'expérimentateur ne disposait que d'un à quatre sujets pour chaque série ?

Il est facile, nous objectera-t-on, de faire dans la culture en pleine terre des expériences sur un nombre considérable de sujets. Mais si on ne peut faire des expériences multiples sur les plantes cultivées en pots, mieux vaut ne pas y commencer.

II. *Les cultures gagnent à être répétées.* Quoiqu'on suive à la lettre les préceptes ci-dessus, l'influence de certaines conditions vitales extérieures peut rendre douteux les résultats obtenus. Exemples : Par suite d'orages, de grêle, de grandes chaleurs ou de

sécheresse, il peut arriver qu'il meure dans chaque série des quantités très différentes de plantes, ou que tout au moins un certain nombre n'atteignent pas le développement normal; il est évident que dans ce cas les mesurages et les moyennes établies peuvent nous mener à de fausses conclusions; si un cas pareil se présentait, il faudrait absolument recommencer l'expérience avant de conclure. Comme les plantes en pots se trouvent dans des conditions moins naturelles que celles cultivées en pleine terre, elles seront plus que ces dernières, exposées à souffrir de maintes causes fortuites; pour elles surtout la répétition des expériences s'impose.

Supposons même qu'une expérience semble concluante, alors encore est-il utile de la répéter; car si les résultats des deux cultures ne concordent pas, c'est l'indice certain d'une cause inconnue qu'on doit rechercher.

Un arboriculteur, par exemple, trouve que dans sa contrée la variété de pêche *Madeleine rouge* peut être considérée comme la plus fertile. Cependant l'expérience est à recommencer pour un jardinier habitant une contrée dont le climat diffère de celle où a été faite la culture expérimentale précédente. Si se basant sur le résultat de la première expérience, il établissait une vaste plantation de la variété *Madeleine rouge*, il s'exposerait à des déconvenues; il est plus que probable que s'il avait expérimenté un grand nombre de variétés parmi lesquelles la *Madeleine rouge*, d'autres variétés présenteraient des caractères de fertilité à un degré plus élevé pour sa localité.

On peut en dire autant des *roses*. On sait qu'il existe des milliers de variétés de roses. Lisez entre autres cette note dans un prix-courant publié dans le midi: « Nous avons diminué sensiblement le nombre de nos variétés. Des expériences très sérieuses faites depuis des années nous ont permis de faire un triage d'un noyau de variétés d'élite, qui se distinguent par leur floraison abondante, leur coloris le plus vif et le plus varié... etc. etc. Nous en avons fait de grandes multiplications, que nous offrons en toute confiance à nos clients. »

Supposons qu'un de nos jardiniers, en tenant compte de l'avis ci-dessus, se procure cette collection épurée, à la suite de cultures expérimentales. Il s'apercevra bientôt que quelques unes des variétés acquises laissent à désirer, souvent il n'hésitera pas de qualifier son vendeur, de charlatan, de trompeur, etc. Néanmoins la faute n'en est pas au fournisseur, celui-ci a le plus souvent agi de bonne foi, il avait bien eu l'intention de ne livrer que des variétés d'élite; mais ce que l'acheteur semblait ignorer, c'est que

l'expérience qui avait servi de base ne pouvait avoir une valeur absolue que pour la contrée où elle avait été faite. Elle aurait dû être répétée pour notre climat.

Supposons une formule d'engrais pour plantes d'ornement à feuillage, déclarée avoir été établie après cultures expérimentales. Aussi longtemps qu'on ne nous dit pas comment ces expériences furent menées et surtout si on ne nous assure pas les avoir répétées avec plusieurs plantes de genres différents, nous n'y accorderons pas la moindre confiance. Il est probable même que l'expérimentateur, en supposant qu'il ait expérimenté quoi que ce soit, se sera contenté de recommander une formule ayant donné les meilleurs résultats p. ex. pour les *Dracaena*, comme étant la plus efficace dans la culture des autres plantes à feuillage.

Si l'opérateur, au contraire, nous prouve qu'il a également obtenu, avec la même formule, les meilleurs résultats avec les Palmiers, les *Aspidistra*, les *Aralia*, les Fougères, les *Begonia*, etc., alors seulement nous aurons confiance.

Conclusion : *La répétition des cultures expérimentales influe directement sur la valeur des résultats constatés.*

(A suivre.)

JULES BURVENICH.

Bibliographie. — *Almanach des jardiniers du XX^e siècle.* — Sous ce titre très simple M. JULES NANOT vient de publier (1) une très intéressante œuvre populaire de vulgarisation en condensant dans un volume léger et peu coûteux de nombreux renseignements et de précieux conseils pratiques sur les principaux problèmes horticoles. Se dégageant des considérations théoriques pures, l'auteur et ses collaborateurs, dont quelques uns portent des noms éminents dans l'horticulture, ED. ANDRÉ, L. HENRY, SCHRIBAUX, etc., etc. se sont évertués à condenser en quelques pages les recettes et les formules nécessaires au praticien, offrant ainsi à celui-ci des renseignements exacts et complets.

La seconde partie est un aide mémoire méthodiquement conçu, bien ordonné et qui semble être exempt de lacunes, soit qu'il indique les époques de semis, de plantation, de production et de floraison des végétaux, soit qu'il indique les fruits et légumes à cultiver, qu'il énumère les travaux à exécuter, ou décrive le traitement des maladies ou les procédés à employer pour la destruction des insectes. Ce livre est utile, bien conçu et bien fait. Son prix est modique. Puisse cet almanach de 1903 être le premier anneau d'une chaîne séculaire !

O. K.

(1) Paris, PLON Nourrit. Gand, Ad. Hoste.

LE RAFIA A MADAGASCAR.

On désigne, à Madagascar, sous le nom de « Rafia » un Palmier qui fournit une fibre faisant l'objet d'un commerce considérable. Cette plante est propre à l'île. On la rencontre sur tous les points de la côte et elle n'exige ni culture ni soins d'aucune sorte. Ce n'est pas un Palmier majestueux ; au contraire, les branches partent toutes du sol, mais chacune constitue, dans les beaux spécimens tout au moins, un arbre à elle seule. Ces ramifications atteignent jusqu'à 20 pieds de longueur. Elles sont d'une couleur gris perle, unie et brillante ; aplaties inférieurement et rondes pour le reste ; elles sont dépourvues de nœuds et extrêmement dures. A la base, elles sont de la grosseur d'une bouteille à champagne et se terminent en pointe au sommet. L'intérieur se compose d'une moelle légère qui peut être coupée en languettes de toute épaisseur.

Ces ramifications possèdent à la fois une grande force et une grande légèreté. On s'en sert pour faire des « filanjanas » ou palanquins, des échelles et autres objets. Il est très possible, dit le consul des États-Unis à Tamatave, que cette matière ou une autre du même genre serve à la fabrication des casques en Orient. A part ces emplois, elles n'ont pas de valeur commerciale.

Leur feuillage produit la fibre industrielle. Chaque branche fournit de quatre-vingt à cent feuilles de 2 à 5 pieds de longueur, rappelant celles de la canne à sucre, mais leur couleur est d'un vert foncé et lustré et elles sont plus grosses et plus raides. Ces feuilles contiennent une nervure ronde et flexible que les indigènes utilisent, après en avoir enlevé la partie verte qui fournit la fibre, dans la fabrication de paniers et de nasses pour prendre des petits poissons et des crevettes dans les rivières.

La partie inférieure de la feuille (qui n'est pas exposée au soleil puisqu'elle reste pliée) est d'une nuance jaune-vert pâle et de ce côté on peut enlever l'écorce inférieure. Celle-ci a une couleur vert pâle et prend, après avoir été séchée au soleil, une nuance paille-clair. C'est le Rafia du commerce. Les indigènes la recherchaient primitivement pour en faire des vêtements. Les femmes confectionnent avec ces fibres des tissus de toute grosseur et de toutes les finesses. Quand on tisse la fibre au moment où elle vient d'être enlevée, elle sert à faire une sorte de sac dont on se sert pour envelopper les marchandises. Mais la perfection de l'art consiste à fabriquer,

comme pour les Hovas, un tissu dont la chaîne se compose de fibres coupées très ténues et dont la trame est faite de soie blanche. Le produit qui en résulte est connu sous le nom de « Lomba de soie » ; on en obtient des prix élevés en Europe et en Amérique. Les tribus de leur côté s'en servent pour faire des vêtements d'une certaine finesse, ornés de lignes d'indigo et de safran ou de couleur noire ou verte. Ce tissu est froid et manque de confort et de souplesse.

La fibre de Rafia est employée à Madagascar par les jardiniers, les horticulteurs, etc., pour lier les vignes et les fleurs et aussi pour faire des greffes. Elle a l'avantage d'être aussi douce que la soie et de ne pas être sensible à l'humidité ou aux changements de température. Elle ne blesse donc pas les tiges les plus délicates ; elle ne se brise pas non plus quand on la plie ou la noue. Ces qualités en ont fait un produit employé dans toute l'Europe et dont le prix se maintient très bien. On peut dire que le Rafia est inépuisable à Madagascar ; la production n'en est limitée que par la rareté de la main-d'œuvre. Pour l'exportation on tresse les fibres en longs échevaux que l'on réunit en balles comme le coton brut. Madagascar exporte par an environ 20,000 de ces balles.

Bibliographie. — Si l'automne est la saison où tombent les feuilles, elle semble être celle où les livres poussent. Nous venons de recevoir diverses publications : *La culture potagère de primeurs et de plein air*, par C. POTRAT ; *Notes sur l'ornementation des jardins*, par ALBERT MAUMENÉ ; *Le Canna et ses variétés horticoles*, par PAUL PALLARY ; *Les noms des lieux habités qui tirent leur origine de règne végétal*, par GEORGES GIBault et *L'art de Semer*, par ADOLPHE VAN DEN HEEDÉ. Tous ces ouvrages sont édités à la Librairie Horticole, de Paris. Nous aurons sous peu l'occasion d'attirer de nouveau l'attention de nos lecteurs sur ces utiles et intéressantes publications.

M. D. BOIS, assistant à la chaire de culture au Museum de Paris est un des publicistes horticoles les plus connus du grand public des amateurs. Ses livres, dont nous avons souvent rendu compte dans la *Revue*, sont dans toutes les mains. Nous avons à signaler les récentes communications si intéressantes, si suggestives qu'il a faites à la *Revue des cultures coloniales*, à la *Revue horticole* et au *Journal de la société nationale d'horticulture de France*. Nous avons surtout remarqué les judicieux conseils qu'il donne tant au point de vue de la récolte et de l'expédition des graines et des plantes vivantes des pays chauds qu'à celui du classement des principaux genres d'Orchidées cultivées ; ces petits tracts présentent plus d'intérêt que maint gros volume dénué d'originalité.

RÉD.

LA FUMAGINE.

Une maladie sévit dans les serres et même parfois en plein air dans nos contrées (1) : sur de jeunes rameaux, plus particulièrement sur le pétiole et le limbe des feuilles, le pédoncule des fleurs et parfois des fruits, apparaissent des taches noires, souvent épaisses, ressemblant à s'y méprendre à une aspersion de suie finement pulvérisée. Les jardiniers français appellent ces taches : Rosée noire, Suie, Morfée, Maladie noire, Fumagine; les flamands : Fumago ou Rookdamp, Roetdauw, Roetzwart, Roetkwaal, Zwartzel, Grijsmel. Cette maladie est produite par l'attaque combinée d'insectes Hémiptères et de champignons de l'ordre des ascomycètes, les *Capnodium*, appelés autrefois Fumago, d'où le nom de *Fumagine*, donné à la maladie. Cette association de parasites végétaux et animaux, de champignons et d'insectes a été étudiée d'une manière toute spéciale en France pendant ces dernières années par M. B. COINTRE, préparateur de pathologie végétale à la Faculté des Sciences de Toulouse. Ce savant entomologiste a reconnu que ces insectes appartiennent à trois groupes : celui des Diaspinées, celui des Lécánides ou Kermès et celui des Coccides ou Cochenilles. Les jardiniers les appellent *Puceron laineux*, *Poux*, *Punaises* ou *Gallinsectes* suivant la nomenclature de RÉAUMUR.

Parmi les Diaspinées, nous rencontrons les *Aspidistres* dont l'un, sous le nom de « San Jose scale », a été la terreur de l'Amérique du Nord, les *Diaspis* dont le *Diaspis fallax* si redouté par les pomologues allemands, et le *Mytilaspis* qui s'attaque dans le midi de la France aux Orangers et aux Citronniers.

Les Lécánides ou Kermès s'attaquent au Tilleul, au Fusain, au Chêne, au Noyer, au Pommier, au Prunier, au Pêcher, et dans le midi de la France à l'Olivier; d'autres, à la Vigne, aux Groseilliers, au Poirier et au Cognassier.

Enfin les Coccides ou Cochenilles attaquent les plantes les plus variées : tandis que le *Dactylopus Citri* cause des ravages considérables aux Citronniers du Sud de la France, le *Dactylopus adonidum* L. est la terreur des jardiniers ayant la responsabilité de serres chaudes : elle y envahit les Héliotropes, Cinéraires, Œillets, Fougères, Camelia, Magnolia, etc., etc.

Ces insectes produisent tous une matière cirreuse blanche qui sert

(1) Cf. *Revue*, t. XXIII, p. 125.

à protéger leur corps ou à enrober leurs œufs; leurs déjections de consistance gommeuse, enduites de matières sucrées constituent un miellat; cette sécrétion naturelle de ces insectes, sous l'influence d'un soleil ardent, prend une coloration noire, durcit et forme un terrain très favorable à l'évolution des champignons qui constituent la Fumagine proprement dite. Celle-ci y trouve un admirable terrain de culture où le mycelium des champignons s'établit, se développe et rayonne, recouvrant la surface des feuilles d'un vernis épais; or, la fonction chlorophyllienne entravée, survient l'anémie de la plante : les feuilles tombent prématurément; souvent les fleurs et les fruits avortent. Très préjudiciable dans le Midi aux Orangers, aux Citronniers, aux Oliviers, à la Vigne même, la Fumagine ruine l'horticulteur dès qu'elle envahit les plantes d'ornement. Attaquées par le « Noir », les plantes ne trouvent plus d'acheteurs.

Pour combattre la fumagine, il faut s'attaquer aux insectes comme aux champignons. Il est facile de détruire ce champignon en se servant un peu énergiquement de sulfate de cuivre.

Quant aux insectes, il faut en préserver la plante par une bonne culture qui les rend vigoureuses : mieux une plante croît, moins elle est exposée aux invasions des insectes. Ceux-ci attaquent les plantes étiolées, privées d'air et de lumière, croissant dans un sol appauvri, dans une terre usée, ou dans un terrain trop sec. Combattre leur apparition dans ce cas, est facile : donner aux plantes en quantité suffisante de l'air, de la lumière, de l'eau et ajouter à la terre par des engrais sagement combinés les éléments nutritifs qui font défaut au sol.

Comme moyen préventif, M. COINTRE recommande de soumettre deux fois l'an, en hiver avant la taille, en été pendant la végétation, les plantes à des pulvérisations d'eau contenant une très faible proportion (1/4 pour 100) de lysol, ou un mélange de 2 kilogrammes de pétrole et de 3 kilogrammes de savon noir pour 100 litres d'eau⁽¹⁾.

Devons-nous ajouter qu'il convient toujours de supprimer par la taille les rameaux minces, effilés, maladifs et d'enlever des arbres et des arbustes la mousse et les lichens qui les recouvrent.

Si les plantes sont attaquées, on peut soit immerger pendant un jour ou deux les têtes des plantes dans un bassin plein d'eau, soit asperger la surface des organes atteints d'eau bouillante pul-

(1) Il faut avoir soin d'agiter vivement au moyen d'un petit balai ou d'un fouet de pâtissier la solution de savon et le pétrole au moment de se servir de cette solution.

vérifiée, en commençant par le bas et en remontant le long de la tige et des branches pour atteindre le dessous des feuilles souvent fort attaquées par les insectes à coques cotonneuses. Il faut marcher vite en besogne afin que l'eau ne descende pas au-dessous de + 75° C.

On se sert parfois de flambeurs, lampes spéciales à essence de pétrole, projetant une flamme assez vive qu'on promène sur les plantes pour détruire les insectes. Ce procédé demande une grande habilité pour ne pas détruire les bourgeons.

Enfin, et c'est le meilleur système, on a recours à des émulsions diverses : l'une des moins coûteuses est une émulsion de soufre et de savon noir. On prend un kilogramme de fleur de soufre qu'on mêle à la main dans un récipient à 500 grammes de savon noir; on ajoute deux décilitres d'eau bouillante et on mélange de manière à former une masse homogène et compacte. On continue d'ajouter de l'eau au mélange en le malaxant avec soin jusqu'à concurrence de quatre litres. Le mélange étant refroidi, on étend en tamponnant la composition au moyen de pinceaux. La Fumagine se détache peu à peu en couches épaisses formant des croûtes dures.

Quelques jardiniers remplacent le soufre par du pétrole (1 kilogr.). On le mélange à du savon noir (2 kilogr.) et à de la soude (1 kilogr.) et à 96 litres d'eau. Ce mélange est quelque peu caustique; il brûle souvent le feuillage des végétaux par suite d'un excès de potasse; il convient de l'employer le matin ou par un temps couvert et de laver à l'eau claire le feuillage quelques heures après avoir subi le traitement, afin d'enlever la potasse en excès.

Dans les pays où la Fumagine cause des dégâts parfois considérables aux vergers, on recommande de frotter énergiquement le bois des rameaux et des vieilles tiges avec un gant à mailles d'acier ou une brosse fort rude, et de soumettre les arbres placés sous une tente à des vapeurs résultant de cyanure de potassium dissous dans l'eau mis en contact avec de l'acide sulfurique concentré. Ce remède présente certains dangers; cela l'empêche d'entrer dans la pratique courante malgré son efficacité, car l'inhalation d'une faible quantité du gaz d'acide cyanhydrique (vulgairement appelé acide prussique) qui s'en dégage suffit pour causer la mort.

Comme moyen préventif on ne peut assez recommander de tenir en excellent état de propreté les vases, les caisses, les serres, les échelas, les tuteurs etc., en un mot tout ce qui peut servir d'abri aux insectes parasites.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meeting de la Chambre syndicale des horticulteurs Belges et de la Société d'agriculture et de Botanique du 5 octobre. —

Une présentation très heureuse, très appréciée, était celle de M. VAN HAUTE-BOGAERTS, qui exposait plusieurs corbeilles de fleurs coupées. Il serait à souhaiter que l'exemple de ce véritable artiste fût suivi par nos fleuristes gantois : leurs œuvres florales recevront toujours, non seulement des félicitations de nos amateurs et horticulteurs, membres du Jury, mais de nombreuses marques admiratives des dames, fidèles habituées de nos expositions florales, si elles se distinguent, comme celles de ce Meeting, par leur composition et le choix des fleurs et du feuillage, par leur grâce et leur légèreté. Grâce à des tubes garnis d'eau, recevant les fleurs coupées, ces corbeilles possèdent une durée plus longue que d'ordinaire. Ont obtenu, la corbeille d'orchidées et de roses, un certificat de mérite à l'unanimité; la garniture fantaisie d'orchidées et de roses, un certificat de mérite, et la gerbe de fleurs, orchidées et roses même récompense mais avec félicitations. Cette dernière était superbe.

Un nouvel apport d'un cultivateur de mérite, M. PEETERS de Bruxelles, était un superbe *Cattleya* très bien dénommé *aurea superba*. Aucune description ne peut donner l'impression de son coloris puissant, éblouissant même, sa forme typique est de premier ordre et lui vaut un certificat de mérite par acclamations; bien curieux aussi, son *Cattleya* « *La Belle* », hybride de *C. Gigas* \times *C. Harrissoni*, d'un coloris rose clair aux macules légères plus foncées, labelle de très bonne forme et diversement coloré, excellente variété qui reçoit un certificat de mérite à l'unanimité; même récompense à son autre *Cattleya Phetdona*, hybride de *C. intermedia* \times *C. maxima*, forme magnifique, coloris d'un beau rose et labelle curieusement teinté; notons encore un *Laelio-Cattleya* (*L. tenebrosa* \times *C. gigas*) au ton unicolore, belle forme, et un autre *Laelio-Cattleya eximia*, hybride de *L. purpurata* \times *C. Warneri*, aux parties florales énormes, coloris très foncé, labelle de très belle forme et aussi d'un coloris foncé. Ces deux plantes, superbes variétés, obtiennent chacune un certificat de mérite.

Une autre firme, dont je voudrais plus souvent constater le succès à nos réunions, — MM. SANDER et fils de Bruges — soumettait aussi un bel et remarquable envoi. Citons comme hors pair leur *Laelio-Cattleya Normani superba* (hybride de *Laelia prestans* \times *C. Dowiana*), magnifique variété aux parties florales très larges, de forme bien étalée et au coloris rose satiné, au labelle, superbe de forme et très foncé : ce type exceptionnel reçoit par acclamations et avec félicitations un certificat de mérite. Leur *Cattleya Loddigesi innocens*, très beau de forme, malgré le peu d'étendue des parties florales, présente un coloris d'un beau blanc laiteux; à cette bonne variété est décerné un certificat de mérite; une récompense identique

échoit au *Cattleya Schilleriana* « Miss Kate Brazier », au coloris tout mou-cheté et au labelle rose veiné et strié; c'est une variété assez remarquable.

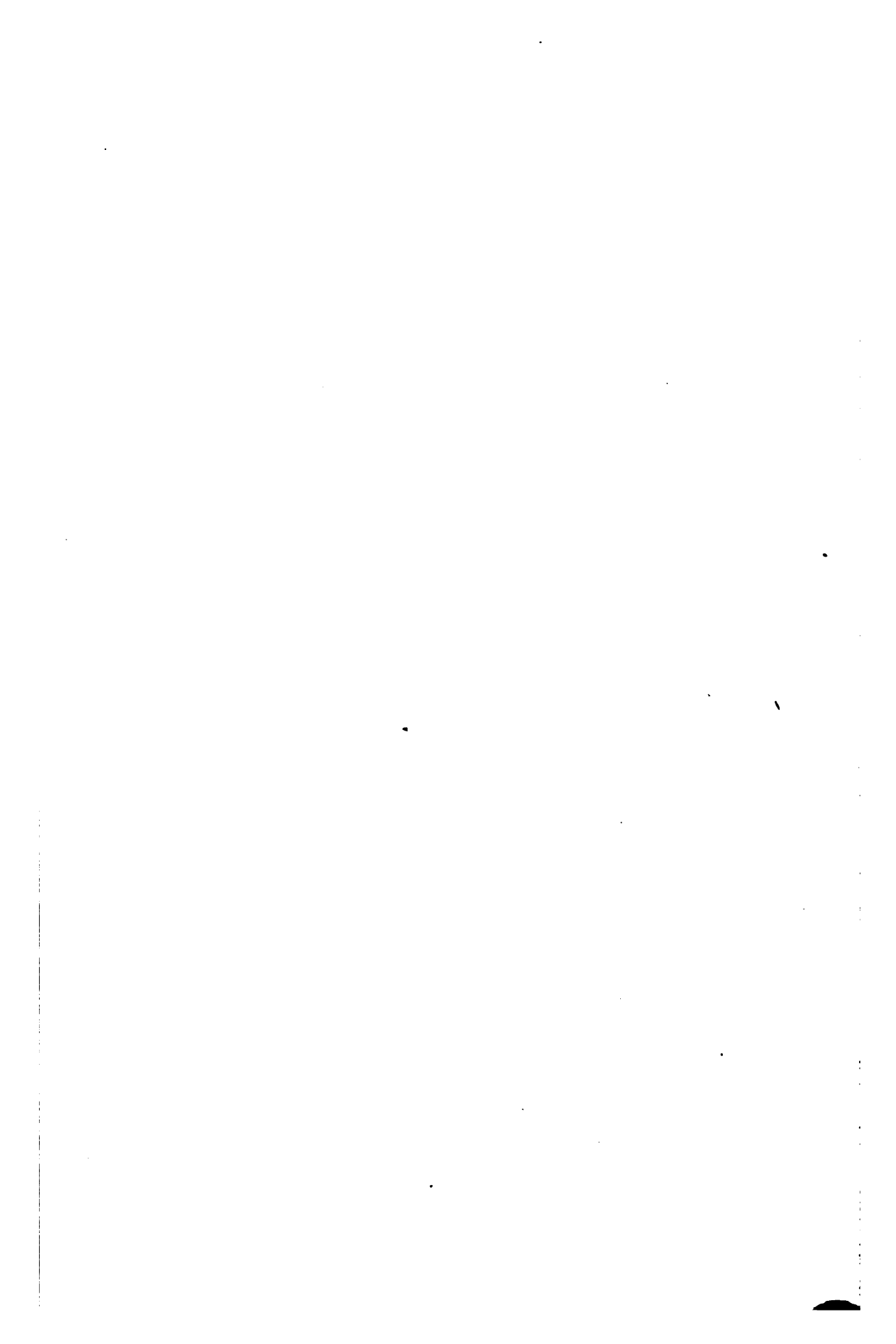
Encore une rareté — c'était le jour vraiment — présentée par M. TH. PAUWELS, importateur souvent heureux : un admirable *Cattleya Hardyana alba* « M^{lle} Lizzie Valcke » causait une vive sensation avec ses sépales et pétales de bonne forme et d'un coloris extra blanc, bien relevé par un labelle de très belle forme, très beau de coloris, avec les bords bien blancs et bien frisés. Un bon point aussi pour la façon de présenter ce type extra : un écran de velours noir venait accentuer le coloris blanc impeccable de cette rarissime variété, récompensée par acclamations et avec félicitations, d'un certificat de mérite. Son lot de *Cattleya aurea* était très beau : il renfermait des variétés méritantes, et son *Cattleya aurea* var. « Prince d'Orange » présentait un coloris remarquable et une forme magnifique; ces deux derniers apports obtien-nent chacun un certificat de mérite.

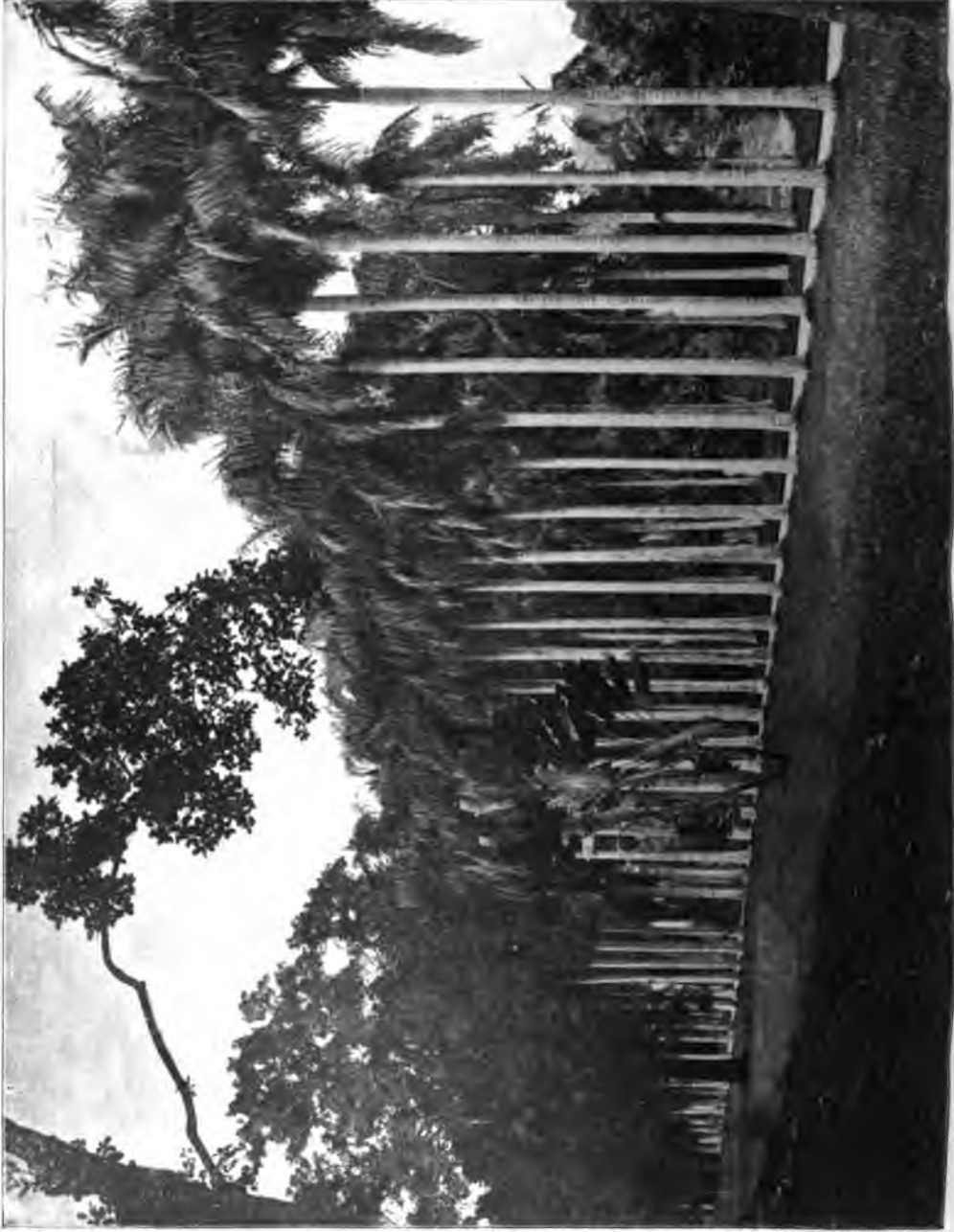
Du marquis DE WAVRIN, nous revoyons avec plaisir son *Cattleya Lod-digesii alba* « Princesse Albert de Belgique », au coloris si blanc et à la forme si belle, si gentille; du même amateur, citons un beau *Cattleya labiata autumnalis*, bonne variété à bon coloris; un *Laelia prestans* var. *Lindent*, de forme bien étalée, aux parties florales assez larges et d'un coloris foncé : ces trois variétés reçoivent chacune un certificat de mérite. Son *Laelia prestans virginialis* est d'un très beau blanc pur et de forme bien large et bien étalée; c'est une magnifique variété qui obtient pa acclamations et félicitations un certificat de mérite. Son *Laelio-Cattleya Gottoiana*, hybride naturel de *C. labiata Warneri* × *L. grandis tenebrosa*, est certes une variété bien tranchée, par l'ampleur vraiment extra-ordinaire de ses fleurs au coloris brillant; il est attribué à ce type hors pair, à l'unanimité, un certificat de mérite.

De MM. DURIEZ frères, une fougère me donnait grande satisfaction; elle était superbe comme culture et comme pureté; ce *Microlepis hirsuta cristata*, spécimen énorme, obtient un certificat de mérite. Même récompense est accordée au *Dracaena Lindent*, de M. VAN HAUTE-BOGAERTS et au *Pourretia mexicana*, au coloris rutilant si remarquable des feuilles centrales; un certificat botanique (?) est décerné à un *Thibaudia floribunda* (?), dont la floraison était très intéressante. Ces deux plantes étaient présentées par M. ADOLPHE DE MEYER.

A. v. D. H.

Bouquet d'hiver. — Dans un vase de grès, placez du gui et du houx, de la Monnaie du Pape (*Lunaria biennis* Mœnch), des Chardons bleus (on en trouve de si beaux dans nos dunes) et des Bruyères : ajoutez y quelques tiges de Mahonia, quelques feuilles de Fougère, même quelques branches d'arbres ou d'arbustes garnies de feuilles mortes, jaunes ou brunes. Saupoudrez, givrez d'un peu de poudre diamantée et pour qu'elle tienne, touchez légèrement vos fleurs et vos feuillages d'un pinceau enduit de colle liquide.





Allée d'Oreodoxa au Jardin botanique de Peradeniya.



Ficus elastica à l'entrée du Jardin botanique de Peradeniya.

L'HORTICULTURE A CEYLAN.

NOTES DE VOYAGE⁽¹⁾.

Je n'oublierai jamais l'impression ressentie en pénétrant dans le jardin de Peradeniya. La vigueur exubérante de la végétation, le goût déployé dans la disposition des espèces, l'entretien et les soins dont les pelouses, les allées, les parterres fleuris sont l'objet, tout surprend, éblouit, émerveille le visiteur.

A gauche de l'entrée, le long du mur d'enceinte, se dressent d'énormes *Ficus elastica*, l'arbre à caoutchouc d'Assam. La photographie de ces arbres aux troncs vigoureux aux racines saillantes indique suffisamment combien ils diffèrent de leurs représentants européens, petites plantes aux feuilles simples coriaces, teintées de rouge dans leur jeunesse, vert foncé brillant dans leur maturité!

De chaque côté de l'entrée, deux superbes *Elæis guineensis* représentant l'espèce indigène de l'Afrique centrale, fournissant dans cette région l'huile de palme dont l'exportation vers l'Europe est très considérable. Ils ont l'aspect de nos Phœnix. Peu d'arbres sont aussi propices à l'installation des plantes parasites. Dans les bases des feuilles restées adhérentes au tronc, s'agglomère une certaine quantité d'humus qui permet à toute une végétation de s'y développer. Orchidées à fleurs, Fougères à longues frondes pendantes, Gesnériacées rampantes y viennent à ravir et donnent à l'*Elæis* un intérêt cultural particulier. On rencontre fréquemment dans les propriétés privées ce Palmier africain garni d'une végétation parasitaire admirable.

L'entrée une fois franchie, on se trouve en face d'un groupe de Palmiers parmi lesquels l'*Oreodoxa regia*, originaire de Cuba, une des espèces les plus élégantes de cette grande famille, le *Carludovica palmata* de l'Amérique centrale, dont les feuilles servent dans son pays d'origine à la confection des chapeaux de Panama, ainsi que de nombreuses espèces indigènes et exotiques à Ceylan, tels que le Cocotier (*Cocos nucifera*), l'*Areca Catechu*, le *Caryota urens* qui, avec le *Corypha umbraculifera* et le *Borassus flabelliformis*, peut être considéré comme les Palmiers les plus utiles de ces pays.

A ce groupe de Palmiers disposés en massif ovale, fait suite une longue allée rectiligne qui semble tracée entre deux grandes rangées de grands végétaux arborescents. Entre ces arbres et le chemin est

(1) Suite, voir t. XXVIII, p. 259.

disposée toute une collection de ces plantes appelées en Europe plantes ornementales de serres chaudes : des *Hedychium*, des *Tabernaemontana*, des *Heliconia*, des *Canna*, des *Dracæna*, des *Croton*, des *Acalypha*, des *Crinum*, des *Maranta*, représentés par de nombreuses espèces et variétés, et acquérant rapidement leur summum de beauté. Toutes ces belles plantes ont été dispersées, recevant plus ou moins d'ombre, selon leurs exigences diverses.

Cette superbe allée nous mène à différents points de vue d'où nous découvrons d'admirables pelouses. Des massifs disposés par ci par là, avec goût, nous permettent d'étudier le port de nombreux arbres.

Grâce au climat de Peradeniya, où il pleut souvent, les pelouses sont d'un vert admirable. Les indigènes qui soignent le jardin les tondent ou les fauchent fréquemment et obtiennent ainsi, en toute saison, un gazon superbe ; le *Chrysopogon aciculatus*, une Graminée, compose généralement les pelouses.

A certains endroits ont été élevés des monuments commémoratifs en l'honneur de feu G. GARDNER et G. H. K. THWAITES, tous les deux anciens directeurs du jardin. Ces monuments servent de motifs à des scènes à la fois poétiques et pittoresques.

Une « Rockery » artistement disposée à l'ombre d'immenses arbres nous montra toute une collection de végétaux aux feuillages les plus riches. *Dieffenbachia*, *Anthurium*, *Begonia*, *Alocasia*, *Cyperus*, *Heliconia*, *Libonia*, *Nidularium*, *Vriesea* sont les genres les plus remarquables. Ces plantes se développent naturellement en se fixant aux roches et sont enlacées de Selaginelles et Lycopodes rampantes.

La Fougeraie est disposée à peu près de la même façon. Les Fougères se rencontrant en abondance dans les endroits ombragés et humides, il est nécessaire en culture d'imiter pareilles conditions. Sous une épaisse futaie, des blocs de rochers ont été artistement disposés et les Fougères indigènes à Ceylan et de nombreuses espèces exotiques ont été réunies dans le but de former une collection.

(A suivre.)

LÉON PYNART.

Mort aux rats. — Mélez parties égales des matières suivantes : Carbonate de baryte et Farine de froment. Humectez suffisamment avec de l'eau pour pouvoir rouler en petites boules auxquelles on peut incorporer du sucre, mais il est préférable de ne pas le faire car les rats et même les souris les mangent très bien. Les oiseaux les dédaignent.



Entrée du Jardin botanique de Peradeniya.

CULTURE FORCÉE DES ŒILLETS.

Peu de fleurs sont, après la Rose, aussi recherchées que l'Œillet pour les garnitures d'hiver : aucune ne peut être forcée plus facilement quand on connaît l'époque approximative à laquelle ces fleurs doivent être utilisées. Elles sont toujours recherchées, mais surtout à certains moments de l'année : aux fêtes de Noël et au jour de l'an.

Les Œillets seront mis en serre un mois avant l'époque à laquelle l'amateur désire les voir fleurir; ils seront tous choisis bien à boutons; si l'on met en serre des plants d'Œillets dont les tiges florales ne sont pas encore munies de leurs boutons, celles-ci s'allongeront, s'effileront et ne donneront que des fleurs avortées sur des pieds dégarnis ou disgracieux : les boutons limitant la croissance des tiges, empêchent l'allongement et l'étiollement de celles-ci pendant le forçage. La serre devra être construite de façon à pouvoir être aérée facilement; la température ne devra jamais dépasser + 8 à 12 degrés centigrades, ni descendre plus bas que + 6 degrés centigrades. Autant que possible la serre ne sera pas couverte de paillassons la nuit à moins qu'il ne fasse trop froid.

Les Œillets seront cultivés dans une terre franche peu terreautée, bien drainée; ils seront tenus très propres et arrosés modérément; un léger binage empêchant la terre de former des croûtes à la surface des pots est très utile.

On ne conserve en général que le bouton terminal des tiges principales, les œillets deviennent d'autant plus gros. Quand le froid est trop fort, on est obligé de faire du feu constamment. Il faut redouter alors les pucerons verts qui font souvent leur apparition; il faut sortir à temps les plantes atteintes et les nettoyer avec un peu de nicotine très étendue d'eau, en passant un petit pinceau sur chaque bouton. Les fumigations donneraient une mauvaise odeur aux fleurs d'Œillet.

Un certain nombre de variétés d'Œillets remontants se prêtent à cette culture. *Madame Ernest Bergmann*, *Jean Sisley*, *Comtesse de Paris* sont au nombre des meilleures et des plus recherchées. Chaque jour naissent de nouvelles variétés qui méritent d'être essayées, car les fleurs d'Œillet se tenant bien, pleines et de couleur vive seront toujours recherchées. On l'a vu récemment encore aux expositions tenues au mois de novembre à Paris, à Lille et à Londres. Les plus populaires de tous les Œillets sont toutefois

l'Œillet remontant *Gloire de Nancy* aux grosses fleurs blanc pur, et le *Souvenir de la Malmaison* aux grandes fleurs si délicieusement carnées. Signalons une race nouvelle très remarquable et très intéressante qui porte le nom de son premier obtenteur, M. VACHEROT, jardinier en chef de la ville de Paris. Ces Œillets à tige rigide dépassent en dimension les *Œillets Tige de fer* dont ils ont les autres brillantes qualités, qualités ayant rendu si rapidement populaires ces Œillets

ERASME KOPS.

Nécrologie. — M. ÉMILE RODIGAS, directeur de l'École moyenne d'horticulture de l'État à Gand, est décédé en cette ville, le 14 novembre. Secrétaire du Cercle d'arboriculture de Belgique, il était en ces dernières années devenu le principal rédacteur des *Bulletins* de cette Société. Nos lecteurs se souviendront que M. ÉMILE RODIGAS fut un des fondateurs de la *Revue*. Il l'abandonna pour prendre la rédaction de journaux horticoles importants, aujourd'hui hélas ! disparus.

M. RODIGAS a eu une heureuse carrière : entré jeune à l'établissement VAN HOUTTE, il fut attaché comme surveillant à l'école de Gendbrugge où il rencontra H. J. VAN HULLE, ÉD. PYNAERT, FRÉDÉRIC BURVENICH, qui, comme lui, recevaient alors les leçons de SCHEIDWEILER, de PLANCHON et les conseils de LOUIS VAN HOUTTE. Quand la célèbre école de Gendbrugge cessa d'exister et que l'État créa avec M. le professeur KICKX l'école de Gand, RODIGAS y fut attaché comme professeur : il en devint le directeur le 12 avril 1888.

Comme publiciste, longue est la liste des sujets horticoles auxquels RODIGAS consacra quelques articles. S'il publia peu d'ouvrages d'érudition, il collabora à la *Flore des serres et des jardins de l'Europe*, à la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, au *Bulletin du Cercle d'arboriculture*, au *Journal des Orchidées*, à l'*Illustration horticole*, et à la *Lindensia* dont il fut le rédacteur principal pendant leurs dernières années. M. RODIGAS était décoré de l'ordre de Léopold et de plusieurs ordres étrangers. A diverses reprises, il avait été l'objet de manifestations flatteuses que le *Bulletin du Cercle d'arboriculture* (1) se plaisait à enregistrer. Un journal politique de la capitale, quand M. RODIGAS fêta le jubilé de ses trente-cinq années du professorat, constatait que de 1885 à 1895, il avait fait paraître quarante-huit volumes in-8° consacrés à l'horticulture ! Cette constatation suffit pour montrer l'immense labeur accompli par l'homme qui vient de disparaître et qui eût pu prendre comme devise de sa vie : *Nulla dies sine linea*.

La *Revue* présente à sa femme et à ses enfants l'expression de ses vives et profondes condoléances.

Réd.

(1) *Bulletin du Cercle d'arboriculture*. — Année 1885, 121, 134 et année 1895, 169.

LES ARBRES NAINS DU JAPON.

Une intéressante et charmante plaquette, imprimée avec un soin délicat, rédigée avec un esprit exquis, appelle l'attention des



Fig. 27. — *Acer trifida*, cultivé au Japon comme arbre Mikoshi.

amateurs d'horticulture européens sur le nanisme horticole si cher aux Japonais. M. ALBERT MAUMENÉ, dans sa jolie brochure *Les arbres nains japonais*⁽¹⁾ consacre une série de pages et de jolies

(1) La formation des arbres nains japonais, Paris, Librairie Horticole. Gand, Ad. HOÛTE.

gravures à l'histoire de l'art bizarre, à la formation des arbres nains au Japon, à leur utilisation et à leur traitement en Europe.

A ceux de nos lecteurs qui s'étonneraient de voir consacrer des pages à ces arbres exotiques, nous répondrons que rien n'est plus à l'ordre du jour, en présence des prix atteints par quelques-uns de ces arbres vendus récemment à l'Hôtel Drouot (1).

Les Japonais dont la taille moyenne est peu considérable, semblent aimer la nature rapetissée, amoindrie; leurs maisons sont petites, leurs meubles étroits, leurs jardins exigus; de là, leur goût de cul-



Fig. 28. — Pin japonais âgé de deux cents ans (spécimen d'arrangement Kengai).

rare et chétif.

Nous devons à l'obligeante courtoisie de M. MAUMENÉ le portrait d'un arbre bien connu, l'*Acer trifida* (fig. 27), qu'une culture spéciale et le climat du Japon ont, après de longues années de travail, réduit au rôle de décor de salon.

Dans leurs efforts pour produire des végétaux nains, les jardiniers japonais ne sont pas livrés à leur seul caprice : ils obéissent

(1) Dans une vente tenue en juin 1900, pareils arbres ont été payés à des prix élevés : un *Thuya* spécimen d'arrangement Mikoshi, âgé de 200 ans, a été vendu 1120 francs; un *Thuya*, âgé de 250 ans, a été vendu 1310 francs!!!

à des règles déterminées et les arbres torturés le sont dans un but parfaitement défini à l'avance. Il faut admirer sinon le résultat, du moins la longue série d'efforts et l'esprit de suite de générations se succédant les unes aux autres pour produire, par exemple, après deux cents ans d'efforts un pin monstrueux traité en vue de produire un arbre Kengai, c'est-à-dire celui des arbres nains dont la ramure semble s'étendre au dessus d'une roche (fig. 28). D'autres fois, ils s'évertueront à mettre à nu la partie supérieure des racines et produiront un monstre comme le *Chamæcyparis obtusa flicoides aurea* (fig. 29) dont nous devons le curieux portrait à l'obligeance de M. MAUMENÉ et qui est un spécimen de culture Neazari.

Les Conifères sont surtout employés :

Chamæcyparis obtusa et var.; *Pinus densiflora*; *P. pentaphylla*; *P. Massoniana*; *P. Thunbergii*; *Podocarpus Nageia* et var.; *Juniperus rigida*, *procumbens*, *chinensis*, *Sabina*; *Cryptomeria japonica*, *Sciadopitys verticillata*, *Tsuga Sieboldii*, *Cupressus Corneyana*, etc.; leur végétation persistante donne certaine valeur décorative à la plante. Ayant besoin de peu pour vivre, les Conifères s'accroissent mieux que d'autres plantes du traitement barbare des Japonais.



Fig. 29. — *Chamæcyparis obtusa flicoides aurea* cultivé au Japon.

Ayant besoin de peu pour vivre, les Conifères s'accroissent mieux que d'autres plantes du traitement barbare des Japonais.

Après les Conifères, les Japonais torturent les Erables, certains Chênes (*Quercus cuspidata* et *Q. phylliræoides*), les Pruniers, les Styrax, le Grenadier, les Cerisiers à fleurs, etc. etc. Quand on se rend compte des soins exigés et du temps perdu à produire ces horreurs végétales, on demeure convaincu que si la vie est courte et si le temps a de la valeur en Europe, au Japon il ne doit pas en être de même.

X.

La Société d'horticulture de Douai (France), vient de perdre dans la personne de son président, M. ÉMILE SOLAND, un amateur compétent et éclairé, très répandu dans le monde horticole de la région du Nord où il laissera d'unanimes regrets.

LES FLORALIES GANTOISES DE 1903.

La Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand fait procéder à la construction, dans les jardins du Casino, des locaux provisoires destinés à l'Exposition internationale d'Horticulture qui aura lieu au mois d'avril 1903.

L'annexe principale aura la forme d'un hémicycle se raccordant à la façade principale du Casino, sur toute la longueur de ce bâtiment; elle présentera une surface de près de 4000 mètres carrés avec une hauteur intérieure variant de 6,5 mètres à 11,5 mètres, depuis le niveau du sol jusqu'à la naissance de la charpente de couverture; l'éclairage sera largement assuré par d'importantes parties vitrées verticales et inclinées.

Deux portes donneront accès à l'hémicycle vers la Coupure et vers la place du Casino; une troisième porte permettra de passer de l'annexe dans les jardins. Ces portes n'auront aucun cachet monumental; elles présenteront la plus grande simplicité et il en sera de même pour toute la paroi extérieure des locaux provisoires; la Société royale d'Agriculture et de Botanique a voulu surtout donner beaucoup d'espace aux exposants, de plus en plus nombreux qui prennent part aux grandes florales qu'elle organise et, sans ménager les dépenses pour arriver à des proportions très vastes pour les bâtiments, elle a sacrifié le côté décoratif en ce qui concerne la partie extérieure de ceux-ci.

De la grande salle, on aura accès à l'annexe principale par les deux vestibules du rez-de-chaussée; une troisième communication avec les locaux existants sera ménagée par l'escalier extérieur qui permet d'arriver à la rotonde de l'étage. De ce côté on aura une vue générale de l'intérieur de l'hémicycle; pour contrarier le moins possible cette vue d'ensemble le nombre de poteaux intérieurs supportant la charpente de couverture ne dépassera guère vingt-cinq.

Une deuxième annexe, présentant une surface couverte d'environ 450 mètres carrés, sera établie dans le prolongement de la grande salle, vers la Coupure. Ce local sera consacré spécialement à l'exposition des Orchidées et recevra une décoration intérieure appropriée; on y aura accès uniquement par la grande salle.

Au total, les constructions provisoires dont la construction est dès maintenant en bonne voie, couvriront une surface de 4425 mètres carrés; la grande annexe de 1898 mesurait seulement 3105 mètres carrés, et cette surface était déjà notablement supérieure à celle du local construit en 1893. Ces chiffres permettent de se rendre

compte de l'importance que prendra la prochaine Exposition internationale.

La construction des annexes a été confiée à M. l'architecte E. DE WEERDT et à M. SCHAUVLIEGHE, entrepreneur. D'après les termes du contrat les travaux pourront être commencés le 1^{er} décembre pour être terminés au plus tard le 10 mars 1903.

E. FIERENS.

JURISPRUDENCE HORTICOLE.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE GAND. 2^{me} CHAMBRE.

Audience du 26 octobre 1899.

Vente. — Horticulteurs. — Terme de payement. — Ancien usage ayant perdu sa force obligatoire.

L'ancien usage, suivant lequel les achats entre horticulteurs n'étaient payables que dans le courant de l'année suivante, a perdu le caractère de généralité nécessaire à sa force obligatoire.

X.... c. Y....

Le Tribunal :

Vu l'assignation en payement de frs : 1214 pour vente et livraison de plantes ;

En ce qui concerne la somme de frs 839 réclamée pour vente et livraison d'Aspidistras le 25 septembre 1899 ;

(Sans intérêt) ;

En ce qui concerne la somme de frs : 375, réclamée pour vente et livraison de 375 azalées, le 26 septembre dernier ;

Attendu que le défendeur soutient que la somme réclamée ne sera due que le 1^{er} janvier prochain, les achats faits pendant l'année n'étant payables que dans le courant de l'année suivante, d'après l'usage suivi entre horticulteurs ;

Attendu que l'ancien usage vanté par le défendeur a perdu le caractère de généralité nécessaire à sa force obligatoire ;

Attendu qu'il n'appert pas des éléments de la cause qu'un délai de payement ait été accordé au défendeur ;

Par ces motifs :

Condamne le défendeur à payer au demandeur la somme de frs : 1214 plus les intérêts judiciaires ; le condamne aux dépens.

M. F. av^t.

LE JARDIN FLEURISTE EN DÉCEMBRE.

Les roses ne sont plus qui parfumaient l'été,
Ni les verveines qui débordaient des corbeilles,
L'Iris ne fleurit plus au bassin reflété,
Et les grands Lis sont morts, où buvaient les abeilles.

On ne voit le jardin que par la vitre en pleurs,
Vêtu de bruine grise ou saupoudré de givre,
Et l'on vit confiné sans soleil et sans fleurs,
Le front perdu de rêve ou le doigt sur un livre.

Décembre, dans notre pays, offre peu de beaux jours. Le jardinier ne songe guère à semer des fleurs en ce mois ; toutefois il peut livrer à la terre par un temps doux et seulement humide les graines des plantes vivaces dont la germination n'a lieu qu'au printemps suivant, comme les Auricules, Primevères, Violette des quatre saisons, etc. Il fait bien de semer en pots sur couche du Réséda pour l'avoir en fleurs au premier printemps.

Il profitera des rares beaux jours pour planter les bulbes, tubercules et rhizomes, dont il n'aura pu achever la plantation les mois précédents : *Amaryllis vittata*, Iris, Ixia, Jacinthes, Lis de Harris (en pots pour forcer), certains Narcisses, Crocus, Sparaxis, Tulipes.

Tandis que les derniers Chrysanthèmes pencheront la tête sous les gelées intenses, on verra surgir, vers la fin du mois, les fleurs hardies de la Rose de Noël (*Helleborus niger*) et même quelques Violettes odorantes braveront le froid dans les endroits abrités et ensoleillés.

Trop de jardiniers croient qu'en ce mois, il ne faut rien faire à l'extérieur et ils oublient volontiers les plantes vivaces semi-rustiques qu'il faut surveiller pour les couvrir et les découvrir suivant le temps. S'il perd de vue cette dernière précaution, le jardinier perdra sûrement des plantes qui seront étouffées par le manque d'air. Il faut qu'il surveille les boutures ligneuses et la pépinière des plantes bisannuelles, qu'il replace à mesure que le vent les dérange les feuilles et la litière servant de couverture aux Rosiers et aux plantes vivaces, et qu'il se préoccupe de visiter les tas de terre de feuilles et de terreau, chaque fois qu'il fait beau, pour les remuer et tourner afin d'en hâter la décomposition.

Si en ce mois, les Chrysanthèmes ont disparu des jardins et ne jettent plus parmi les gazons dévastés leurs notes gaies, il ne faut

point oublier que l'art du jardinier comprend l'art de forcer les plantes.

Et c'est une douceur qui reconforte un peu
D'avoir pendant ces jours blémissants de Frimaire,
Un Chrysanthème blanc, qui fleurit près du feu
Et parfume l'ennui de sa senteur amère.

Nous ne sommes plus en 1772, à l'époque où *le Bon Jardinier* recommandait aux jardiniers « de faire planter ou semer suivant le cas, en septembre, dans des pots qu'on peut placer dans une cuisine bien chaude et qu'on expose au soleil derrière des vitres. » Chaque jardin renferme une serre qu'un jardinier intelligent sait utiliser pour forcer des Violettes des Quatre saisons, des Violettes de Parme, du Muguet, des Jacinthes, des Tulipes, des Narcisses, des Crocus, des Azalées de l'Inde, des *Azalea mollis*, des Rhododendron, des Lilas, toutes plantes charmantes, dont la présence dans un salon fait souvenir des vers d'un poète français, Paul Labbé :

Féerie étrange de couleurs
Et de formes, ô chères fleurs
Qui mêlez votre âme à la nôtre
Et dont la seule éclosion
Nous redonne l'illusion
D'un printemps autre.

Le puceron des Erica. — Les Erica, de nombreuses Labiées, les Coleus, le Groseiller, etc. sont envahis souvent par un puceron qui recouvert de ses sécrétions, est d'apparence blanchâtre ferrugineux. C'est l'*Orthezia urticae* L. avide des jeunes pousses qu'il attaque avec voracité. Indifférent aux solutions d'eau, on ne peut le combattre qu'en pulvérisant de l'eau (10 litres) dans laquelle on a fait dissoudre du savon noir et qu'on a versée dans un seau renfermant 250 grammes de pétrole. Ce mélange se fait lentement en fouettant l'eau savonnée et le pétrole au moyen d'un petit balai de bois afin d'obtenir un liquide bien mélangé; d'apparence laiteuse. Il faut l'employer rapidement, car il se décompose rapidement à l'air.

Gomme des arbres fruitiers à noyau. — Cette maladie, causée parce que les sucs élaborés dans la plante ne trouvent pas un nombre suffisant de foyers de formation nouvelle, ne peut être évitée qu'en excisant les parties malades jusqu'au bois sain, recouvrant ces places nouvelles d'un bon enduit et en incisant longitudinalement l'écorce. Mieux vaut éviter cette maladie en s'abstenant de faire des plaies considérables aux arbres en végétation active, en leur conservant le plus de bourgeons possible et en les cultivant dans un sol meuble.

LE CHRYSANTHÈME M. LEQUERNAY.

Peut être n'est-il point sans intérêt, au moment où reflorissent les Chrysanthèmes, de reproduire la description que firent de ces belles et douces fleurs automnales quelques sommités de l'horticulture française, en l'an de grâce 1845 (1).

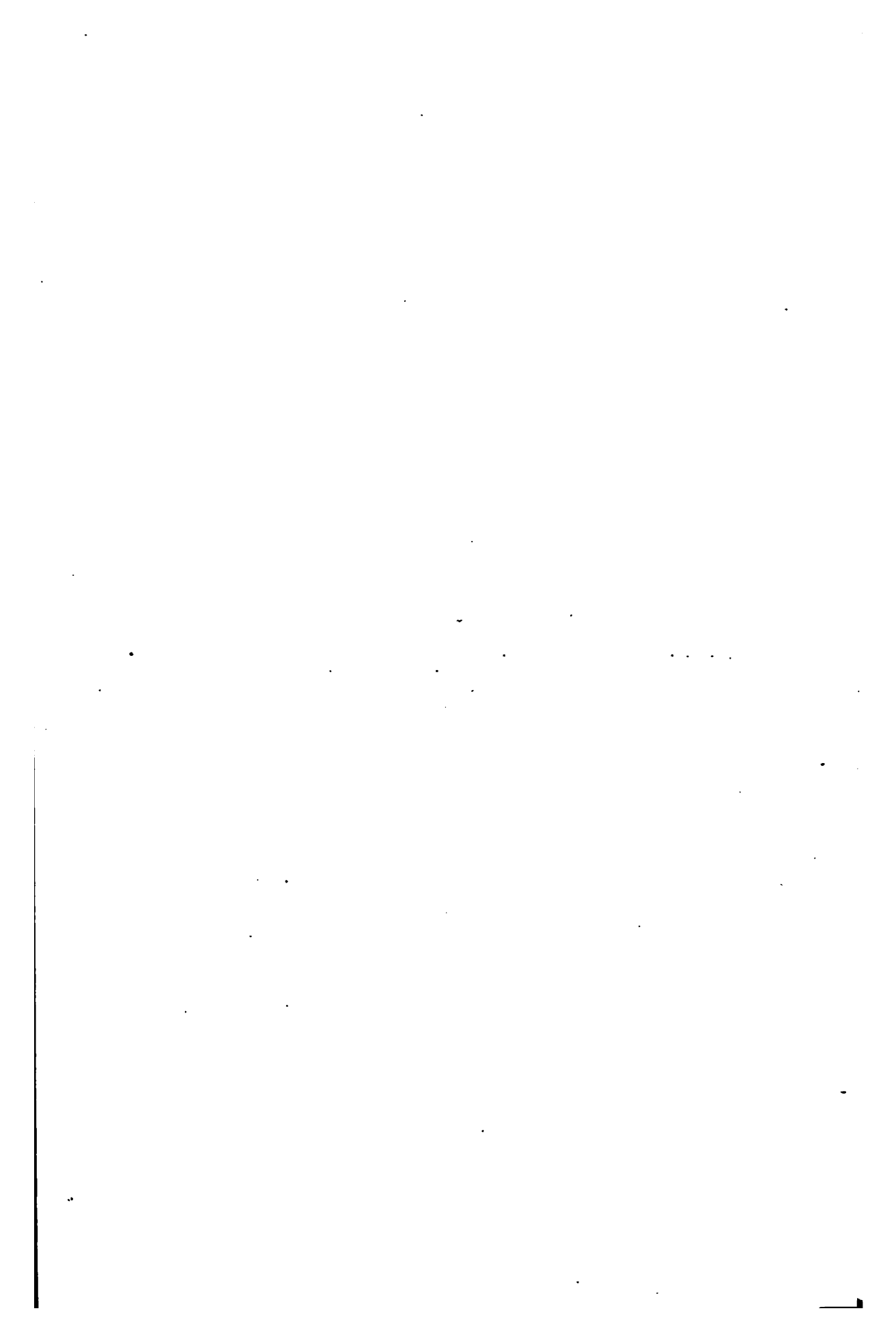
Pyrèthre à grandes fleurs. P. grandiflorum H. P. Anthemis Grandiflora. Chrysanthème des Indes. Chrysanthemum Indicum. C. de la Chine. Belle plante vivace, dont les tiges hautes de 70 cm. à 1^m30 et garni de feuilles diversement découpées, se terminent par plusieurs fleurs larges de 3 à 11 centimètres, d'un pourpre foncé dans la plus ancienne espèce qui a paru à Paris vers 1790, mais ornées de toutes les couleurs dans les nombreuses variétés dont le commerce s'est enrichi depuis. Il est bien dommage que d'aussi belles plantes fleurissent si tard que l'hiver les surprend toujours dans toute leur beauté : on est obligé d'en cultiver en pot que l'on rentre en orangerie où, arrangées avec art sur un gradin, elles forment un magnifique tapis jusqu'à Noël : celles qui restent en pleine terre craignent peu les grands froids. Elles sont très voraces, ont besoin d'une bonne terre, et de beaucoup d'eau pour les faire monter. On les multiplie aisément d'éclats et de boutures : on doit en faire de nouveaux pieds chaque année, et supprimer ceux qui ont plus de 3 ans, parce qu'ils usent trop la terre.

Les semis fleurissent en grande partie la même année. On a essayé de les forcer sous châssis au printemps pour les faire fleurir en septembre; mais elles n'ont poussé que des tiges grêles, tombantes, incapables de fleurir : il leur faut absolument de l'air et du soleil. Elles ne veulent fleurir même que quand la température de l'automne est descendue à un certain degré, et j'ai cru remarquer que plus leur floraison est tardive, plus l'hiver arrive tard. Si l'on coupe des rameaux quand les boutons à fleurs paraissent, et qu'on les bouture à l'étouffée, on obtiendra de petites plantes propres pour mettre sur la cheminée d'un appartement. Plusieurs jardiniers cherchent les moyens de faire fleurir ces plantes au printemps, et quelques uns ont déjà réussi d'une manière encourageante.

Le Chrysanthemum étant une plante dont chaque graine donne une variété différente, il n'est guère plus possible de les nommer toutes que de les décrire. M. HAWORTH de la Société horticultrale de Londres, qui a beaucoup étudié ce genre, et toutes les variétés de son époque, a pu les réunir en six groupes dans lesquels non seulement toutes les

(1) MM. POITEAU, Botaniste du Roi; VILMORIN, Correspondant de l'Institut; LOUIS VILMORIN, Marchand-Grainier du Roi; NEUMANN, Chef des serres; PÉPIN, Chef de l'Ecole de Botanique au jardin du Roi.

Voir *Almanach du Bon Jardinier*, année 1845, à Paris, chez AUDOT.







100





CHRYSANTHÈME M. LEGUERNAY

FINX. & DEL. DEPAÏNEMAËKER & FILS, LEDEBERG-GAND.



variétés de son temps se rangeaient; mais où devaient se ranger aussi toutes les variétés à venir, idée heureuse que nous adoptons; car, lorsque nous considérons les variétés qui ont passé chaque automne sous nos yeux depuis vingt ans, nous reconnaissons qu'elles peuvent entrer toutes dans l'une ou l'autre des six sections établies par M. HAWORTH. Aussi comme il n'y a pas de nomenclature générale, uniforme pour les variétés de Chrysanthèmes, que chaque marchand, chaque amateur a la sienne, que ce serait inutilement que nous en établirions une, nous nous bornons à rappeler à ceux qui font des semis ou qui possèdent une collection de Chrysanthèmes, que chacune de leurs variétés digne d'être conservée trouvera toujours sa place dans une des six sections suivantes :

SECTION I. — Fleurs renonculacées ou imitant une renoncule double.

SECTION II. — Fleurs renonculacées, dont les pétales sont frisés.

SECTION III. — Fleurs ressemblant à une Reine-Marguerite, ayant souvent un disque brillant.

SECTION IV. — Fleurs ayant la forme et la grandeur de celles du Souci double.

SECTION V. — Fleurs pleines, en gland huppé, pendant. Les plantes de cette section sont hautes ou très hautes; leurs fleurs, grandes, doubles, pendantes d'une manière plus ou moins sensible, ont les pétales ordinairement longs, en tuyau, et leur ensemble a souvent la forme d'un gland huppé de cordon de sonnette ou de rideau.

SECTION VI. — Fleurs semi-doubles, huppées, souvent pendantes, dont les pétales sont allongés en tuyaux grêles.

Sans doute plusieurs parties de cette description — qui a cependant pour elle le mérite de la sincérité — ne seront pas admises sans protestations par nos brillants chrysanthémistes d'aujourd'hui, pour qui « les fleurs larges de 3 à 11 centimètres » ne sont plus qu'un lointain souvenir.

Cette réflexion nous venait naturellement à l'esprit en voyant la yogue de plus en plus considérable des expositions de Chrysanthèmes tenues en novembre 1902 tant en Angleterre et en Allemagne qu'en France et en Belgique.

Chaque année de nouvelles variétés sont mises au commerce. Celle dont la *Revue* donne aujourd'hui le portrait est un semis de M. NONIN, horticulteur à Chatillon près Paris, l'un des plus heureux semeurs, dont tant de belles obtentions se trouvent aujourd'hui dans toutes les collections d'amateurs.

Le *Chrysanthème M. Leguernay* appartient au genre japonais incurvé; le coloris est d'un beau jaune vif, teinté vert; la fleur est grande, bien pleine, les tiges sont rigides, le feuillage est vert sombre : toutes qualités indispensables à une bonne variété.

La fleur doit être établie sur bouton couronne : elle s'épanouit au commencement de novembre et garde longtemps sa fraîcheur.

Cultivé pour la grosse fleur, ce Chrysanthème donne des capitules de première grandeur.

E. FIERENS.

Les fleurs dans l'art industriel. — A l'approche de Noël et du jour de l'an, dans les grands magasins où se trouvent les plus précieux bibelots comme dans les humbles bazars où s'entassent de charmantes fantaisies, d'un prix accessible à toutes les bourses, les récentes manifestations de l'art industriel nous montrent combien est grand et délicat l'appui qu'il prend dans la nature.

Une ingénieuse légende grecque attribue l'origine du chapiteau corinthien à une corbeille perchée par une jeune fille sur une acanthe et que la noble plante en grandissant, souleva et entoura de ses volutes. Les ornemanistes du XX^e siècle sont revenus à la nature; un des plus grands artistes modernes, en même temps un savant botaniste, le maître verrier Emile Gallé, de Nancy, a été le plus ardent protagoniste de cette école artistique basée sur l'étude de la nature. Non seulement les Fougères, les Lis, les Iris, les Chardons, les Orchidées, etc. fournissent de jolis motifs d'inspiration aux artistes comme aux artisans, mais les plus humbles plantes ne sont pas celles qui idéalisées, ont fourni aux artistes les moins beaux modèles. N'a-t-on pas vu récemment un artiste français, BAFFIER, s'inspirer d'une graine de Nielle des champs (*Agrostemma Githago* L.) et créer de ravissants gobelets! Il suffit que les modèles végétaux soient non point copiés, mais *stylisés*, c'est-à-dire réduits à leur caractère essentiel et adaptés à la forme comme à la matière des objets. Que les artistes suivent cette voie! qu'ils épient la structure des fleurs, le port des tiges, la courbe des branches, la dentelure des feuilles et le réseau des nervures qui cheminent dans l'épaisseur du parenchyme! Ils y trouveront des motifs qui rajeuniront leur art, qu'ils soient verriers ou peintres, orfèvres ou ornemanistes, artistes ou artisans. O. K.

Le Kermès des serres (*Coccus Adonidum*), cet insecte fort désagréable dans les serres chaudes, ne peut en être banni qu'en tenant propres par des lavages à l'eau nicotinée, les feuilles, les tiges, les rameaux et les articulations des plantes.

Plantation d'arbres sur les voies publiques. — D'après la différence des temps et des lieux la plantation des arbres sur les voies publiques a constitué soit une charge soit un revenu pour les riverains. On lit dans une lettre de VOLTAIRE du 1 février 1765 : « Je borde les grands chemins d'arbres à mes dépens en vertu des ordonnances du roi, que personne n'exécute ». En Flandre, les propriétaires riverains revendiquaient comme un droit dont ils étaient jaloux, ce que VOLTAIRE regardait en France comme une lourde charge imposée par le Roi.

La tache noire des Palmiers. — On voit souvent apparaître sur les feuilles de Palmier, des taches noires ou de petits disques noirs saillants d'un demi-millimètre. Dans l'épaisseur de ces disques les spores s'organisent et se mélangent à des filaments stériles jaunâtres; ces spores étant mûres, sont mises en liberté et les filaments stériles dépassent le milieu des disques noirs foncés par la fructification, formant un pinceau de poils enchevêtrés. Les spores mises en liberté, germent sur les feuilles humides encore saines; le *Graphiola Phœnicis* — c'est le nom de cette Urédinée — se propage peu à peu et déprécie considérablement la plante attaquée. Pour le combattre, recourez à des pulvérisations d'eau et de sulfate de cuivre (un demi pour cent).

Décoration. — Un arrêté royal du 15 novembre dernier a annoncé la nomination dans l'ordre de Léopold de M. ALFRED COGNIAUX, ancien conservateur au Musée de l'Etat, ancien professeur à l'école normale de l'Etat, ancien président de la Société royale de botanique de Belgique. Par une gracieuse attention pour la science, cet arrêté, n'évoquant que les titres du botaniste, paraît au moment où M. COGNIAUX a terminé le second volume consacré à la description des Orchidées du Brésil. Tous ceux qu'intéresse encore la botanique, savent que M. COGNIAUX fait depuis de longues années partie de cette élite de savants attachés à la publication de l'admirable ouvrage dont les bases furent jetées en 1840 par l'illustre MARTIUS : la « *Flora brasiliensis* ». ALFRED COGNIAUX y publia en 1878 un premier travail très remarqué, la monographie des *Cucurbitacées*; de 1883 à 1887, il y décrit les *Mélastomacées*; depuis 1887, il met quelque unité et quelque ordre dans la plus considérable et la plus énigmatique famille végétale du Brésil : les *Orchidées*, ces fleurs que MICHELET appelait les fleurs du Paradis et qu'on serait tenté, quand on analyse les rapports des espèces et des genres entre eux, d'appeler les Sphinx de la botanique. La *Revue* et le public horticole ont été heureux de voir une distinction honorifique accordée à l'éminent botaniste au moment où il achevait l'œuvre maîtresse de sa vie; ils lui adressent à cette occasion leurs plus vives félicitations.

O. K.

La plus longue avenue d'arbres qui soit au monde a été plantée au Japon, entre les villes de Namada et de Nikko. C'est une route parfaitement droite qui n'a pas moins de 82 kilomètres d'une extrémité à l'autre : un joli bout de chemin, comme l'on voit.

Cette avenue, de huit mètres de large, est bordée tout du long par des *Cryptomerias*, dont les branches supérieures atteignent la hauteur de 40 à 45 mètres et dont le tronc mesure 4 ou 5 mètres de circonférence. Leurs rameaux inclinés vers la terre et le feuillage touffu de leurs cimes, en forme de fer de lance, répandent une ombre bienfaisante sur cette immense allée.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meeting de la Chambre syndicale des horticulteurs Belges et de la Société d'agriculture et de Botanique du 2 novembre. —

Comme les hirondelles nous annoncent le printemps, novembre nous fait arriver les Chrysanthèmes. Nous saluons en cette circonstance un fervent amateur, M. FIERENS, dont l'envoi de ce jour est vraiment superbe; sa collection de fleurs coupées est d'un mérite exceptionnel, par la grandeur des capitules, leurs formes et leur coloris si frais, si délicat. J'ai noté parmi ces magnifiques variétés *Calvat's son*, japonais incurvé jaune canari, *Princesse Jeanne Bonaparte*, japonais rose pâle, *M^o Combes*, japonais rose, *Lionel Humphrey*, japonais chamois, *Helia Srimpton*, japonais amarante foncé, *The Princess*, japonais incurvé blanc crème, *M^o Herreweghe*, japonais blanc pur. *M^o André Benac*, incurvé marron, *Jane Molyneux*, japonais blanc crème, *Australie* japonais rose vif.

Cet apport remarquable obtient par acclamation et avec félicitations un certificat de mérite. Le même exposant soumettait au jury plusieurs variétés de Chrysanthèmes d'obtention récente : *Tour du monde*, incurvé rouge carmin, *M^o Marie Léger*, japonais incurvé rose pâle, *Chrysanthémiste Laforge*, incurvé blanc pur. Chacune reçoit un certificat de mérite.

Pour ne pas en perdre l'habitude sans doute, M. HARTMANN a présenté des *Kentia sp. compacta* et var. *Dumoniana*, tous deux du reste très beaux et irréprochables comme culture; ces deux plantes obtiennent chacune un certificat de mérite.

Les Orchidées sont de plus en plus nombreuses et intéressantes. M. PEETERS continue ses superbes envois d'hybrides, pour la plupart bien transcendants; à noter le *Cattleya Peetersi* de *C. labiata* × *C. Hardyana* d'un magnifique coloris, belle et forte fleur, au labelle bien nuancé, de parentés bien déterminées; ce type est récompensé d'un certificat de mérite par acclamations et avec félicitations; — même récompense au *Laelio-Cattleya Hérode*, provenant de *C. OBrientana* × *L. C. elegans Turneri* de coloris rose très foncé et au labelle jaune, pourpre foncé à la base. Un certificat de mérite, à l'unanimité, est accordé au *Cattleya Stepmanni* venant des *C. Corbeillonsts* × *C. Warszewiczi*, au coloris rose tendre, au beau labelle à la nuance très foncée et bien découpée, et constituant un type remarquable. Ses autres belles variétés obtiennent chacune un certificat de mérite : *Cattleya resplendens*, bel hybride de *C. Schilleriana* par *C. Schofieldiana* — ponctuation du *granulosa*, coloris marron et labelle superbe, finement bordé de blanc; *Laelio-Cattleya gracilis* de *C. Bowringiana* × *L. anceps*, bonne inflorescence au coloris très net et au labelle de forme gentille; *Cattleya Niobé* de *C. Patroctini* × *C. aurea*, coloris grenat, labelle très foncé, excellente forme; *Cattleya Hardyana alba*

M^{lle} *Adrienne de Wavrin*, très belle fleur blanche, au labelle splendide; enfin le dernier, dont la dédicace atteste un pieux souvenir, *Cattleya aurea* var. *Souvenir de la Reine Marie-Henriette*, fleurs magnifiques, finement colorées, formant un ensemble superbe et de grand mérite.

M. G. VINCKE-DUJARDIN, soumet une variété rare dont c'est la première apparition sur le continent : *Cattleya labiata alba*, d'un coloris très net et immaculé, trouvaille superbe, à laquelle échoit un certificat de mérite, par acclamation et avec félicitations; son *Laelio-Cattleya H. Greenwood* est très intéressant, d'un beau grenat, et son labelle est très fort et bien détaché; il obtient ainsi que son *Cattleya prestans* var., bien blanc, un certificat de mérite.

De M. STEPMAN un *Cypripedium Elmireanum* de *C. insigne Chantini* × *Charlesworthii*, au pavillon de très belle forme et de forte dimension, bien ligné et ponctué; un certificat de mérite lui est attribué.

Une quinzaine de variétés très remarquables sont présentées par M. le marquis DE WAVRIN. Parmi elles j'enregistre comme étant de toute première importance, un *Laelia præstans Queen Alexandra*, belle et forte fleur d'un blanc éclatant, au labelle fortement nuancé; cette variété extraordinaire reçoit un certificat de mérite par acclamation et avec félicitations. Des certificats de mérite à l'unanimité sont accordés à ses *Cattleya labiata Miss Kate Brazier* au coloris des sépales et pétales blanc pur et au labelle pourpre, bordé fortement de blanc; *Laelia præstans* var. *Ronseleana*, aussi blanc, au labelle finement coloré; au *Cattleya labiata salmoneana*, aux parties florales rose saumoné, au labelle très beau, grenat foncé bordé de rose saumoné, excellente variété; au *Laelia præstans alba* tout-à-fait blanc pur; au *Cattleya labiata Melusine*, aux fleurs énormes, au labelle très curieux de nuances; au *Cattleya aurea* var., type extra, de coloris superbe, au labelle très fort, bien nuancé.

Des certificats de mérite sont de plus attribués à ses autres présentations: *Cattleya labiata corulescens*, de coloris assez terne, au labelle marbré de pourpre clair; *Laelia præstans Vincheana*, blanc lavé de violet; *Cattleya* hyb. de *C. Harrisoni* × *C. Gaskelliana*, aux parties florales rose tendre, au labelle au fond jaune bordé de blanc carné, la même pensée pieuse avait conduit le marquis DE WAVRIN à donner à un *Cattleya aurea* nouveau la désignation de *Souvenir de la reine Marie-Henriette*. La fleur est à peu près du même coloris que celle de M. PEETERS; la dernière variété de cet infatigable exposant était un superbe *Cattleya labiata Princesse Clémentine*, du blanc le plus pur, le labelle seul à fond jaune est légèrement coloré à la base.

M. PRAET exposait un bien beau spécimen d'*Oncidium varicosum Rogersii* qui obtient un certificat de mérite.

La même récompense est accordée à l'unanimité au magnifique hybride *C. labiata* × *C. aurea*, aux parties florales rose tendre, au superbe labelle à base très foncée et jaune mordoré à sa partie supérieure: cette

excellente variété était présentée par M. D. DE BLÈVRE, chef de culture des serres royales de Laeken.

Un certificat de mérite est accordé au *Cyrtopodium* hybride d'*Insigne Chantini* var. *Hycanum* au sépale dorsal vert pâle, bien connu, mais ici fortement bordé de blanc, variété distincte présentée par M. M. JANSSENS et PUTZEYS; celui-ci avait aussi exposé de charmantes aquarelles, reproduisant un *Cyrtopodium* M^{me} *Osterrieth* hybride de *C. callosum* × *C. superbum* var. *Demidof*, et un *Cattleya Mossias* var. *Sir Thomas Lipton* au coloris blanc, variété primée aux meetings antérieurs. M. PUTZEYS a reçu les félicitations du Jury.

Une mention honorable est accordée à un *Cattleya bicolor*, en bonne floraison, de M^{me} L. DE HEMPTINNE, qui expose aussi des *Cattleya Harrisoni violacea* et *Cattleya Harrisoni*, dont le jugement est remis à une présentation ultérieure; même observation pour un lot assez important d'*Odontoglossum grande* de M. JEAN VAN DE PUTTE.

A. V. D. H.



Exposition internationale de Chrysanthèmes à Lille. — La Société des Chrysanthémistes du Nord de la France a organisé le 14 novembre 1902 une exposition qui a brillamment réussi.

La vaste salle du Palais Rameau avait été transformée en un jardin français de toute beauté; le coup d'œil était ravissant.

Parmi les collections exposées, signalons en première ligne, celles de Madame LOUIS DE HEMPTINNE de Gand, de 100 et de 50 plantes, toutes admirablement cultivées et qui se distinguaient par l'abondance de la floraison et la fraîcheur des fleurs; c'est à juste titre que le jury a décerné à ces deux collections deux grandes médailles d'or.

Les amateurs de Chrysanthèmes dans le nord de la France avaient répondu en grand nombre à l'appel de la société organisatrice; citons parmi eux M. OSCAR FANYAU, orchidophile très distingué, MM. MULLÉ-DÉLÉCAILLE, NUYTEN, JEANSON, DEHAU, ALLARD, DE WEZ, ANATOLE DESCAMPS et ALEXANDRE JOIRE.

Tous les plantes exposées dénotaient les immenses progrès faits dans la culture de la charmante fleur d'automne.

Les concours de fleurs coupées ont été remarquables et rarement nous avons vu fleurs plus parfaites; la plupart rivalisaient en beauté et en dimension avec les fleurs anglaises.

Les exposants dans ces concours étaient MM. LÉONARD DANIEL, ALFRED DESCAMPS, WULVERICK, ALEXANDRE JOIRE, D'HEILY, DE HAU, BOUQUEZ-DUPONT, DE VILDER et la Société *Union fraternelle des jardiniers de Lille*.

Notons ensuite, le lot bien cultivé, bien fleuri d'Orchidées de M. FANYAU; auprès de ce superbe ensemble très méritant, je remarque des corbeilles jolies et distinguées, dénotant de la part de l'artiste qui les a composées, M. DELESALLE, un goût vraiment remarquable. Les Begonia *Gloire de*

Lorraine, arrangés de cette façon, présentent une rare valeur décorative, et leur gracieux entourage de Muguets et de Cyclamen, apportaient une note légère et ravissante, tranchant avec les énormes capitules aux coloris si riches. Remarqué encore des Œillets magnifiques de culture et de floraison de M. J. ROOM, praticien excellent, des corbeilles de plantes variées où se coudoyaient des *Huemanthus*, des *Bilbergia*, des *Lasiandra*, des *Cattleya* des *Ixora*, des Crotons superbes etc. etc. de M. RAYMOND LEMOINIER fils, dont l'amour des plantes est une tradition filiale; de M. EMILE MULNARD, le dévoué secrétaire du comité, je note un superbe groupe de plantes à feuillage, où quelques beaux exemplaires de Chrysanthèmes apportaient par leur riche et belle floraison, une note gaie et riche; du même exposant, une charmante corbeille de plantes fleuries, où dominaient des Orchidées magnifiques de culture et de floraison; nous avons ressenti la même satisfaction pour une autre corbeille du même genre, de M. WULVERYCK, le sympathique amateur lillois.

Un énorme groupe de plantes à feuillage de grande dimension formait le fond de cette jolie exhibition florale : il était de M. J. ROOM, un excellent cultivateur; d'autres massifs de plantes à feuillage s'égayaient de notes vives et colorées, dues à de beaux et superbes Chrysanthèmes, étaient exposés par M^{me} V^e CAILLOUX et M. DELOBEL.

La culture fruitière et maraîchère était représentée par de très importantes collections de Poires, de Pommes, de Raisins ainsi que de curieux fruits de Kaki du Japon, exposés par MM. ROBITAILLIE KERTEUX BRASSAC, VANDERSCHULDEN et KERTEUX du Flénu, un compatriote, et par des centaines de variétés de Légumes présentées en spécimens déconcertants par MM. VANDEN WYNGAERT, LECLERCQ. Enfin pour terminer, citons de jolies aquarelles, des peintures représentant de bien jolies fleurs et surtout les héroïnes du jour si picturales, les Chrysanthèmes japonais.

En résumé, l'exposition fait honneur à ses organisateurs, parmi lesquels nous nous plaisons à citer Monsieur le Président RICHARD LESAY et MM. MULNARD, S^t LÉGER et NISSE, qui tous se sont dévoués pour la réussite de leur belle exposition.

E. F. et A. v. D. H.



Exposition de Chrysanthèmes à Anvers. — La Société Royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers a organisé le 8 novembre 1902 sa 175^{me} exposition; elle était consacrée principalement aux Chrysanthèmes.

Malgré les conditions climatériques, si défavorables pour la floraison, l'exposition a été digne de ses devancières. Elle constitue un nouveau succès pour la vaillante société anversoise.

L'immense salle des fêtes de la Société Royale de Zoologie offrait un coup d'œil ravissant : la commission organisatrice et M. Servaas-

De Beucker méritent les plus grands éloges pour l'heureux arrangement des nombreuses collections.

Le programme comportait, dans la première section, des concours pour plantes de plus d'un an. Comme nous l'avons dit déjà, nous ne sommes pas partisan de ces plantes : pourquoi s'évertuer à faire repousser d'anciennes plantes, ne donnant la plupart du temps que des fleurs moyennes, alors que par la bouture d'un an, on obtient des plantes de culture irréprochable, portant aisément huit à dix grandes fleurs.

Quoi qu'il en soit de cette opinion personnelle, le lot de 12 plantes variées, exposé par M. Frans Verbooghen, horticulteur à Anvers, remplissait les conditions du programme ; il lui a valu le 1^{er} Prix consistant en une médaille d'or.

Dans la 2^{me} section « Plantes de bouture d'un an » toutes les plantes exposées, tant par M. Pauwels-Rayez, amateur, que par les horticulteurs MM. Berckelaers, Vermeulen et Verbooghen, dénotaient une excellente culture.

Nous devons une mention spéciale aux collections de 50 plantes variées, de M. Pauwels-Rayez et de M. M. Louis Berckelaers et fils, à qui le jury a décerné le 1^{er} Prix, consistant en une œuvre d'art. M. Pauwels-Rayez est, croyons-nous, un amateur qui expose pour la première fois : nous le félicitons, comme le jury l'a d'ailleurs fait et nous lui prédisons des succès ultérieurs : sa collection était remarquable comme beauté des fleurs et comme choix des variétés.

Une innovation dans les programmes d'expositions de Chrysanthèmes était un concours organisé pour sociétés et demandant l'apport d'une collection de 100 plantes variées et bien dénommées. Une seule société s'était fait inscrire : « De Chrysantheem-liefhebbers van Berchem » — Le lot exposé faisait très bel effet et se distinguait par le coloris des fleurs.

La section des fleurs cueillies était de toute beauté. Citer le nom de M. Florent Van Hal, le distingué Chrysanthémiste de Turnhout, c'est dire qu'il n'était pas possible d'avoir mieux. Nous sommes habitués aux immenses fleurs que cet amateur distingué envoie aux différentes expositions belges, mais à la dernière exposition d'Anvers, il s'est surpassé ; il a atteint la perfection. Dans l'intérêt des Chrysanthémistes, nous aurions voulu citer les noms de toutes les variétés exposées ; nous devons nous borner à mentionner les plus belles, notamment : *M^{me} Carnot, W. R. Church, Lionel, Humphrey, M. Geo Milham, J. Cleere, Général Roberts, G. J. Waren, Maseking Hero, Ch. Longley, Chrysanthémiste Fierens, Mario Berti, Yellow Mojuul, M^{me} Frédéric Daupias, Hon. W. F. D. Smith, etc.*

M. ALBERT V. BAINES, horticulteur à Anvers, avait également exposé un joli lot de 30 fleurs coupées, parmi lesquelles nous avons distingué *M^{me} Paul Valado, M. Fatzer, M. Faulquter, Graphie.*

L'industrie florale était représentée par des gerbes, des corbeilles, des vases et une couronne ; les exposants *M^{me} GRISAR, M. PAUWELS-RAYEZ,*

M. FRANS VERBOOGHEN et M. GEORGES PEETERS avaient fait preuve de beaucoup de goût.

Mentionnons également une garniture artistique de table de 12 couverts, en fleurs de Chrysanthèmes, exposée par M. JACHIM-DE ROOY, horticulteur à Vieux-Dieu, pour laquelle, à juste titre, lui a été décernée une médaille de vermeil.

Si les Chrysanthèmes dominaient dans ce salon, de superbes collections de plantes vertes et de plantes ornementales leur formaient un cadre des plus séduisants et les Orchidées constituaient une des grandes attractions de l'Exposition.

Mentionnons tout spécialement le magnifique lot de plantes fleuries et non fleuries de M^{me} OSTERRIETH, une exposante vaillante entre toutes. et que nous trouvons sur la brèche, à chaque florale organisée par la Société royale d'horticulture.

Nous remarquons dans son lot, outre de fort beaux pieds de Chrysanthèmes, un *Anthurium Andreanum* admirablement fleuri, un fort beau spécimen de *Phytica ericoides*, un *Phormium Veltcht* énorme, plusieurs spécimens de *Begonia* bien fleuris, un *Dracæna Douceti* de culture irréprochable et plusieurs beaux spécimens de Palmiers de grandes dimensions.

Le lot de M. A. TRUYMANS-SMET était non moins remarquable. Il était extrêmement varié; de magnifiques spécimens de *Cocos*, *Dracæna Lindenii*, de *Maranta*, de *Latania*, de *Cycas*, de *Chrysanthèmes*, d'*Euryca*, de *Fougères* témoignaient hautement de la bonne culture de cet habile horticulteur.

MM. LOUIS BERKELAERS et fils, et I. J. DE BEUCKER avaient envoyé de fort belles collections de plantes non fleuries. Nous y avons trouvé des *Aralia Chabrieri*, des *Rhopala*, des *Dracæna*, des *Adiantum*, des *Polypodium*, etc., en plantes bien cultivées et parfaites. Ajoutons que les lots avaient été arrangés et disposés avec beaucoup de goût.

Les plantes ornementales de MM. JANSSENS et PUTZEYS de Merxem et les plantes d'appartement de M. HENRY WYNS complétaient ce cadre de verdure.

Citons encore comme plantes remarquables par leur culture et leur développement, le *Chamaerops excelsa* de M^{me} OSTERRIETH et le *Cocos Yataï* de MM. JANSSENS et PUTZEYS.

De charmantes corbeilles de Cyclamen, de Muguets, de Bégonia *Gloire de Lorraine*, d'Erica de MM. MENGELS et VAN DEN EEDE et de M. HENRY WYNS attiraient tous les regards.

Malgré l'inclémence de la température, les apports d'Orchidées étaient nombreux; ils occupaient trois grandes tables placées au fond de la salle.

L'envoi de CH. VUYLSTEKE, de Loochristy, était comme toujours, d'un mérite transcendant. Il n'y avait pas beaucoup de plantes; mais ce lot était composé de toutes variétés hors ligne obtenues par hybridation.

Nous citerons tout particulièrement l'*Odontoglossum Hartyo-crispum excelsum*, *O. Dermtrum*, *O. notabile*, *O. ardentissimum*, *conspicuum*, *O. Rolfs-nitidum*, les *Catleya gigas* et *Blochleyensis* qui sont issus des mêmes parents. Cette collection unique, d'une valeur inestimable, a valu à son propriétaire les vives félicitations du jury qui lui décerne une médaille d'or.

M. FIRMIN LAMBEAU, l'amateur bruxellois bien connu, avait envoyé une collection très-méritante d'Orchidées variées, digne d'éloges. Nous y trouvons : le *Catleya Lansbergi*, un hybride de *Laelia autumnalis* × *Catleya aurea*, le *Cypripedium Charlesworthi*, au pavillon énorme, le *C. M^{me} Worms (villosum × Charlesworthi)* et le *C. Stopmanni (villosum × Leca-num)* le *C. Fonggi*, très bonne variété, le *Miltonia Morelliana*, etc., etc.: M. LAMBEAU obtient une médaille d'or, c'était justice; car son lot était non seulement composé de variétés de choix, mais il était admirablement disposé.

Sur la même table se trouve la collection de l'amateur anversois, M. FL. PAUWELS, qui nous montre un *Cypripedium Martinense* à grande fleur, et plusieurs bonnes variétés de *Catleya aurea*.

Une collection très-intéressante de *Cypripedium* exposée par MM. JANSSENS et PUTZEYS, horticulteurs à Merxem, renferme quelques bonnes variétés, entre autres le *C. insigne var. Prince Leopold*, le *C. Arthurianum*, le *C. M^{me} Ch. Canham*, etc., etc.

Notre concitoyen M. TH. PAUWELS, importateur d'Orchidées à Meirelbeke avait envoyé un fort beau lot, dans lequel on pouvait remarquer de bonnes variétés de *Catleya aurea et labiata*.

Un lot de *C. insigne montanum*, abondamment fleuri de M. JUCHEM-DE ROOY complétait la série des apports des Orchidées. Les plantes étaient saines et bien vigoureuses.

Terminons en disant que la 175^e Exposition de la Société d'horticulture d'Anvers, a pleinement réussi et c'est pour nous une tâche bien agréable de remercier M. DE COCK, le Président de la Société, M. JOS. MERTENS, l'aimable secrétaire, ainsi que tous les membres de la Commission, de la façon charmante avec laquelle ils reçoivent les membres du jury à chacune de leurs expositions

E. FIERENS et CHARLES PYNART.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Acacia dealbata	249
— (<i>Espèces d'</i>)	95, 119
— <i>longifolia</i>	249
Acer trifida	269
Acétate de cuivre en horticulture	52
Adiantum à feuillage coloré	79, 80
Age de certains Platanes	253
Alignement (Les Aubépines comme arbres d')	35
Allemand (Le tarif douanier)	16
Analyse de terres; prise d'échantillons	179
Andromeda japonica fol. var.	237
Anemina à feuillage coloré	79
Anguillules (Les)	88
Anniversaire (Le 50^e) de la Soc. royale d'hortic. et d'agric. de l'arrondissement de Huy.	182
A nos lecteurs	1
Anthurium (Espèces et var. d')	118, 144
— <i>Scherzerianum Maiden Blush</i>	95
Aphelencus olesites	11, 283
A propos du Bambou	219, 247
— — <i>de Colous</i>	125
— — <i>d'expositions horticoles</i>	42
— — <i>de la germination d'Orchidées</i>	67
— — <i>de roses</i>	150
Aquatiques (Plantes)	137
Araucaria excelsa glauca	190
Arbres à fruit (Les façades ornées d')	58
— <i>fruitiers à noyau (Comme des)</i>	275
— <i>La plus longue avenue d'</i>	279
— <i>nains du Japon</i>	259
Arbustes de pleine terre au Concours agricole de Paris	115
Aroidées de serre chaude (Cult. des)	103
Arrosements à l'eau chaude	17
Asparagus Duchesnei	60
— <i>falcatus</i>	60
— <i>sarmentosus</i>	60
— <i>Sprengeri</i>	37, 60
Aspidiatum Nerii	91
Aspidium à feuillage coloré	79
Asplenium à feuillage coloré	79
Asprella Hystrix	96
Aubépines (Les) comme arbres d'alignement	35
Avis aux jardiniers	4
Azalea indica, M^l^{le} Emma Eeckhaute	25
Bambou (A propos du)	219, 247
Bambusa arundinacea	223

	Pages.
Bambusa Brandisii	223
— <i>gigantica</i>	222
— <i>macroculmis</i>	221
— <i>Tulda</i>	223
— <i>vulgaris</i>	223
Baptême malheureux	3
Begonia à fleurs	227
— <i>Buisson rose</i>	186
— (<i>Espèces et var. de</i>) 51, 186, 145, 237	237
— <i>Gloire de Lorraine et la variabilité des diverses races de plantes</i>	51
— <i>Perle de Lorraine</i>	145
— <i>tubéreux (Boutures de)</i>	203
— — <i>doubles marbrés</i>	241
Bibliographie :	
— <i>Almanach des Jardiniers du XX^e siècle, par J. Nanot</i>	257
— <i>Arbres (Les) nains au Japon par Alfr. Mauméné</i>	269
— <i>Art (L') de bouturer, par Ad. Van den Heede</i>	46
— <i>Art (L') de semer, par Ad. Van den Heede</i>	205
— <i>Canna (Le) et ses variétés horticoles, par Paul Pallary</i>	259
— <i>Citoyens (Les) utiles, par Gabriel Viaud</i>	229
— <i>Corbeilles parterres (Les), par N. Segers</i>	144
— <i>Culture des fleurs dans les petits jardins, par Ch. Cheralier</i>	128
— — <i>potagère de primeur en pl. atr, par C. Poizat</i>	259
— <i>Dictionn. iconographique des Orchidées, par A. Cogniaux</i>	242
— <i>Essai sur la nutrition des Orchidées, par Arm. Wincqs</i>	101
— <i>Hortus Thenensis, par M. Van den Bossche</i>	178
— <i>Icones selectae Horti Thenensis, M. Van den Bossche et E. De Wildeman</i>	70, 178
— <i>Noms (Les) des lieux habités qui tirent leur origine du règne végétal, par Georges Gibault</i>	259
— <i>Notes sur l'ornementation des jardins, par Albert Mauméné</i>	259
— <i>Traité élémentaire et pratique de botanique agricole, par Paul Parmentier</i>	71

	Pages.		Pages.
Bibliographie :		de Belgique par la Chambre	
— <i>Traité de sylviculture, par le</i>		syndicale des horticulteurs	
<i>Dr Karl Gayer</i>	21	belges	185
Blechnum à feuillage coloré	80	Corbeilles fleuries	92
Boronia (Espèces de)	144	Corylopsis pauciflora	62
— tetrandra	49, 93	— spicata	62
Bougainvillea glabra	166	Courtilières (Les) ont du nez	155
Bouturage de Chrysanthèmes rares	48	Crataegus (Oxyacantha)	35
Boutures de Begonias tubéreux	263	Crustacé jardinier (Un)	187
Bouquet d'hiver	264	Culture (La) des arbres à gutta au	
Bouquets (Rôle de l'Ilotija japonica		<i>Congo</i>	83
<i>dans les)</i>	194	— des Aroidées de serre chaude	103
Calendrier de Flore (Le)	120	— des fleurs dans les pet. jardins	128
Camellia (Culture du)	211	— (Les Lis et leur)	104, 153
— (Variétés de)	211 à 213	— des Medecola asparagoides	134
Campanula alliariaefolia	11	— des Pelargonium zonale	184
— collina	11	Cultures expérimentales en pots	254
— media	11	Cyclamen M^{me} Uytendaele	95
— mirabilis	9	Cymbidium Hookerianum	71
Canna M^{me} Berthe Gallet	119	— Lowi × churcum	117
Caoutchouc (Plante à)	56, 179	Cypripedium (Espèces, var. et	
Cattleya (Espèces, hybr. et var. de)		<i>hybr. de)</i>	48, 70, 95, 116, 142
23, 47, 73, 94, 95, 116, 117, 142,		143, 164, 165, 190, 281, 286	
143, 164, 166, 190, 211, 238, 263		280, 286	
— labiata	12	Dahlia Cactus	214, 237, 252
— Trianae M ^{me} Adrienne de Wa-		— décoratif : Les Alliées	252
<i>vrin</i>	47	— à l'Index	201
— candida	47	Datura arborea alba	237
— Dictator	47	— aurantiaca	237
— exornata	47	Davallia bullata	228
Cèdres (Les)	98	Décorations :	
Cedrus atlantica	99	— M. M. D. Bois	83
— fastigiata	100	— F. Burvenich père	247
— Deodora et variétés	100	— V. Charon	132
— ou Deodara	124	— A. Cogniaux	279
Celsia arcturus Jacq.	169	— Prosp. De Bruyker	159
Centropogon lucianus	41	— J. De Cock	159
Ceylan (L'horticulture à)	250, 255	— L. De Nobele	213
Chambre syndicale des Horticulteurs		— Rom. De Smet	159
<i>belges (Assemblée générale)</i>	68	— Duchesne	213
Chemin de fer (Horticulture de)	116	— Th. Durand	132
Chiens (Les) et l'horticulture	109	Défense des plantes contre leurs pa-	
Chrysanthème M. Leguernay	276	<i>rasites</i>	232
— (Rusticité du) élevé en plein air	158	Dégénérescence grasseuse	75
Chrysanthèmes (Elite de variétés de)	8	Dendrobium (Espèces et var. de)	117, 190
— (Espèces de)	280, 284	Destruction des Courtilières	155
— (Pincement du bouton de)	174	— Fourmis	27
— rares (Boutures de)	48	— Insectes	260
Chute des feuilles (La)	22	— Kermès des serres	278
Clivia nouveaux	95, 119, 143	— Limaces	194
Coccus Adonidum	278	— Lombrics	93
Coléus (À propos de)	125	— Mouches	181
— (Espèces var. et hybr. de)	125	— Mousses dans les gazon	234
— thyrsoides (Encore le)	159	— Pucerons des Erica	275
Colorés (Influence des rayons) sur		— Rats	45, 207, 224, 266
<i>les plantes</i>	227, 243	— de la rouille	66
Composées ornementales	235	— tache noire des Palmiers	279
Congo (La cult. des arbres à Gutta au)	88	— l'Uromyces appendiculata	224
— (Les Platycerium du)	85	Dautzia corymbiflora	157, 175
Conifères japonais	271	— (Espèces et var. de)	157, 175
Coquilhatville (La flore à)	262	Deyeuxia (Les)	97
Corbeille offerte à LL. AA. RR. le		— clogans variegata	97
<i>Prince et la Princesse Albert</i>		Dichorisantra? Thysiana	113
		Didymochlaena lunulata	80
		Dimorphantus mandshuricus fol.	
		<i>var.</i>	143

	Pages.		Pages.
Dipladenia (Espèces de)	130, 131, 132	Floraison hivernale	41
— (Les)	130	Florales gantoises en 1903	170, 272
Distinction flatteuse	247	Flore à Coquilhatville	202
Domaine (Le) du Rond-Chêne	229	— (Calendrier de)	120
Doodia aspera	80	Forestier (Le nouveau Musée)	248
— — multifida	80	Fothergilla alnifolia	61
Doronicum caucasicum	206	— Gardeni Mur	61
Dracaena Lindenii	264	Foudre (Les arbres et la)	136
— M ^{me} De Nobele	119	Fougères (Les) à feuillage coloré	77
Eala (Jardin botanique d')	63	Fourmis (Destruction des)	27
Eau chaude (Arrosements à l')	17	Franciscea floribunda	95
— (Epuraton de l') des bassins d'arrosage	162	Fumagine (La)	260
Ecole de sylviculture à Iluy	22	Funérailles (Les Fleurs aux)	36
Emploi des escarilles	89	Galanthus nivalis	206
Emulsion insecticide	96	Genista alba	119
Engrais azotés	91	— præcox	114
— minéraux (Emploi des) en horticul- ture	187	Gentiana acaulis	204
Epidendrum Skinneri	47	Germination des Orchidées (A propos de la)	67
Epuraton de l'eau des bassins d'ar- rosage	162	Gingko biloba (Mort d'un grand)	135
Erianthus hiemalis	206	Glu contre les mouches	181
Erica (Espèces d')	119, 137	Gomme des arbres fruitiers à noyau	275
— (Puceron des)	275	Graminée pour bouquets perpétuels	96
Eriostemon (Espèces d')	119, 180	Graphiola Phœnicis	279
— myoporoides	180	Gui l'an neuf (Au)	5
Escarilles (Emploi des)	89	Gulla (La cult. d'arbres à) au Congo	88
Essai sur l'influence des verres colorés sur la production des pig- ments rouges ou jaunes chez les plantes	243	Gymnogramma à feuillage coloré	79
Ethérisation des plantes	55	Haemanthus Diadema	13
Eucalyptus rustiques	18	— (Espèces et var. d')	13
Eucomia ulmoides	50	— Lindenii	13
Expositions (A propos d') horticoles	42	Haies toujours vertes	249
— Anvers (Chrysanthèmes)	283	Hamamelis (Les)	61
— — (Société royale d'horticul- ture et d'agriculture)	141	— arborea	61
— Gand (Internationale de 1903)	170, 272	— japonica	61
— Gand (Meetings de la Ch. synd. des horticult. belges et de la Soc. roy. d'agric. et de bot.)	23 47, 70, 94, 143, 117, 165, 189, 214 237, 263 280	— persica	62
— Lille (Internationale)	96, 119, 166, 191, 215, 238, 263	— zuccariniana	62
— — (—) de Chrysanthèmes	282	Helianthus cucumerifolius	31
— Paris (Concours gén. agricole)	114	— multiflorus fl. pl.	16
Façades (Les) ornées d'arbres fruitiers	53	Helleborus (Espèces diverses d')	224
Féerie	12	Hepatica triloba	206
Fenouil	187	Heterodera radicivora	11, 84
Feuilles (La chute des)	225	— Schlachti	84
Ficus radicans variegata	37, 71	Hiver (Bouquet d')	264
— repens	37	— (Fleurs d')	249
Fisc (Le) dans ses rapp. avec la bot.	24	Hivernale (Floraison)	41
— Fleur politique (L'orchidée)	194	Horticole (de la symétrie) au Japon	14
Fleurs (Les) aux funérailles	36	— (Jurisprudence)	39, 106
— (Les) dans l'Art industriel	278	— (Observation de la nature au point de vue)	91
— d'hiver	289	Hotteia japonica	55
— à la Joyeuse entrée à Gand du Prince Albert et de la Prin- cesse Elisabeth de Belgique	185, 208	— — (Rôle de l') dans les bouquets	194
— (Le Miel et les)	112	— — (Variétés d')	194
— (Parterre de)	82	Huy (Le 50^e annivers. de la Soc. roy. d'hort. et d'agr. de l'arrond. de)	182
		Hydrangea à fleurs bleues	38
		— hortensis	38
		— — species	163
		Illicium religiosum	119
		Index (Dahlia à l')	201
		Influence des parents dans les Hybri- des d'orchidées	140
		— des rayons colorés sur les pl.	227, 243
		Insecticide	173, 184
		— (Emulsion)	96
		— (Plante)	82

	Pages.		Pages.
<i>Insecticide (Suite comme)</i>	133	<i>Mousses dans les gazons (Destruction des)</i>	281
— (Teinture)	228	<i>Musée forestier (Le nouveau)</i>	248
<i>Iris (Les)</i>	161	<i>Nature (De l'observation de la) au point de vue horticole</i>	91
— graminca	161	<i>Nécrologie : Bergman Ernest.</i>	24
— Kaempferi	161	— Bull, William	156
— sibiricus	161	— de la Bastie, M.	24
<i>Jardin botanique d'Éala</i>	63	— Desbois, Fr	286
— — de l'Etat à Bruxelles	69	— Gi beri (Sir Jos.)	24
— fleuriste en décembre	274	— Joly. Ch	283
<i>Jardinier (Un crustacé)</i>	187	— Krelage, Heinrich Jacob	19
<i>Jardiniers (Avis aux)</i>	4	— Massange de Lourrez, Ferd.	24
<i>Juncus spiralis</i>	190	— Mehan, Thomas	14
<i>Jurispudence horticole.</i>	39, 106, 273	— Micheli, Marc	176
<i>Kentia australis</i>	288	— Reine Marie Henriette	217
— Belmoreana et variétés	76, 214	— Rodigas, Em.	268
— Forsteriana robusta	95	— Soland, Em.	271
— — (Variétés de)	190	— Vander Linden, Henri-François	65
<i>Kermès des Serres</i>	278	<i>Nelumbium (Les)</i>	139
<i>Kickxia africana</i>	179	<i>Nephrolepis neglecta</i>	214
<i>Laelia (Espèces var. et hybr. de) et de Laelia-Cattleya</i>	23, 47, 71, 73, 96, 116, 148, 164, 191, 214, 238, 263	<i>Nerium Oleander</i>	90
— Anceps Hilliana	47	— — (Var de)	90
— — Sanderiana	47	<i>Nicotiana glauca</i>	24
— X Cattleya Prince Léopold	73	<i>Nymphaea (Espèces et var. de) Observation (De l') au point de vue horticole</i>	139, 91
<i>Lehmannia colosea</i>	24	<i>Odontoglossum (Espèces et var d')</i>	23
<i>Libonia floribunda</i>	207	48, 70, 94, 95, 118, 143, 164, 166, 190, 215, 238, 286	267
— (Les)	207	<i>Oillets (Culture forcée des)</i>	206
<i>Lierre sur les murs (L'effet du)</i>	129	<i>Omphalodes verna</i>	101
<i>Lignstrum ovalifolium</i>	194	<i>Oncidium splendidum</i>	281
<i>Lilium (Espèces et var. de)</i>	105, 153, 155	— varicosum Rogersii	23
<i>Limaces (Contre les)</i>	194	— Wenthworthianum	97
<i>Linum (Espèces et var. de)</i>	197 à 199	<i>Ophiopogon Jaburan fol. var.</i>	107
— sibiricum	197	<i>Opuntia vulgaris</i>	127
— trigynum	31	<i>Orangers (Rencissage des)</i>	194
<i>Lis (Les) et leur culture</i>	104, 153	<i>Orchidée (L' fleur poltique)</i>	67
<i>Lomaria à feuillage coloré</i>	80	<i>Orchidées (A propos de la germination des)</i>	116
<i>Lomatia heterophylla</i>	190	— Les au concours agric. de Paris	140
<i>Lombries (Destruction des)</i>	93	— (Influence des parents dans les hybrides d')	101
<i>Lycaste (Espèces et var de)</i>	118	— (Les) et les Sphagnum	80
— Skinneri	70	<i>Osmunda regalis palustris</i>	88, 89
<i>Maladies des plantes (Un nouveau type de). La dégénérescence graisseuse</i>	75	<i>Palaquium (Espèces de)</i>	279
<i>Maladie vermiculaire</i>	11	<i>Palmiers (La tache noire des)</i>	292
<i>Marché aux fleurs (Le) à Gand</i>	188	<i>Parasites (Défense des plantes contre leurs)</i>	62
<i>Masdevallia (Espèces de)</i>	94	<i>Parrotta persica</i>	82
<i>Massifs fleuris en plein soleil</i>	89	<i>Parterres de fleurs</i>	89
<i>Medeola asparagoides</i>	87, 184	<i>Payona Lecvii</i>	184
— — (Culture du)	184	<i>Pelargonium zonale (Culture du)</i>	69
<i>Meeings de la Chambre syndic. des hortie. belges et Soc. royale d'Agric et de botan à Gand</i>	23, 47, 70, 94, 117, 142, 165, 189, 214, 237, 263	<i>Peloues humides</i>	37
<i>Metrosideros semperflorans grandiflora.</i>	190	<i>Persil frisé</i>	95
<i>Microlepia hirta cristata</i>	234	<i>Phylla ericoides</i>	223
<i>Microstylis species</i>	238	<i>Phyllostachus mitis.</i>	87
<i>Miel (Le) et les fleurs</i>	112	<i>Phyllotreta</i>	270
<i>Miltoniopsis Bleuana</i>	71	<i>Pin japonais</i>	174
<i>Mistletoe</i>	5	<i>Pincement du bouton du Chrysanthème</i>	123
<i>Mort aux rats</i>	45, 207, 224, 266	<i>Plantation de parties boisées.</i>	15
<i>Mouches (Glu contre les)</i>	181	— des rosiers greffés à basse tige	278
		<i>Plantations d'arbres sur la voie publ.</i>	

	Pages.		Pages.
<i>Plante à caoutchouc</i>	50, 179	<i>Rosiers greffés à basse tige (Plan-</i>	
— à forcer (<i>Une jolie</i>)	224	— <i>tion des</i>)	15
— insecticide	82	<i>Rouille (Destruction de la)</i>	66
— macabre	221	<i>Rudbeckia speciosa</i>	235
<i>Plantes alpines</i>	204	<i>Rhumphius</i>	66
— aquatiques (<i>Des</i>)	137	<i>Rusticité du Chrysanthème élevé en</i>	
— en cult. au jardin bot. d'Éala	000	— <i>plein air</i>	158
— (<i>Éthérisation des</i>)	55	<i>Sauromatum guttatum</i>	83
— grimpantes de serre	131	<i>Selaginella coesia</i>	80
— mellifères	112	— <i>Wildenowi</i>	80
— vivaces au concours agricole de		<i>Sequoia sempervirens</i>	249
— <i>Paris</i>	117	<i>Sericobonia Penrhosiensis</i>	207
— à floraison printanière	206	<i>Serres (Double vitrage des)</i>	26
— à semer en mars	59	<i>Soleil (Massifs fleuris exp. en plein)</i>	89
<i>Platanes (Age de certains)</i>	258	<i>Soleil vivace double</i>	16
<i>Platyserium angolense</i>	85, 214	<i>Sphagnum (Le) et les Orchidées</i>	101
— <i>du Congo</i>	85	<i>Stuartia (Espèces de)</i>	81, 82
<i>Poinsettia pulcherrima</i>	25	— <i>grandiflora</i>	82
<i>Poiriers (Les) en pots</i>	32	— <i>pentagyna</i>	82
<i>Polygala Dalmaisiana</i>	119	— <i>Pseudo-Camellia</i>	81
<i>Polygonum Baldschuanicum Regel.</i>	34	<i>Sue (Insecticide)</i>	133
<i>Polypodium à feuillage coloré</i>	79	<i>Sylviculture (Ecole de) à Huy</i>	22
<i>Pots (Les poiriers en)</i>	32	<i>Symétrie (La) horticole au Japon</i>	14
<i>Pourretia mexicana</i>	234	<i>Syringa Emodi</i>	198
<i>Primevères de la Chine</i>	59	— (<i>Espèces de</i>)	193
<i>Primula sinensis</i>	58, 59	<i>Tarif (Le) douanier allemand</i>	16
<i>Prix (Un) de cent vingt mille francs.</i>	107	<i>Teinture insecticide</i>	223
<i>Prunus sinensis</i>	55	<i>Terres (Analyse des). Prise d'échan-</i>	
<i>Pteris à feuillage coloré (Var. de)</i> 77, 78, 79		— <i>tilions</i>	179
— <i>Childsü</i>	23	<i>Tetradlea ericifolia Smith</i>	121
— <i>Wimsetti</i>	23	<i>Thibaudia? floribunda</i>	264
<i>Puceron (Le) des Erica</i>	275	<i>Tilia dasystyla</i>	35
<i>Pultenaea subumbulata</i>	190	<i>Tulipes « Duc de Tholl »</i>	55
<i>Rafia (Le) à Madagascar</i>	258	— <i>pour corbeilles</i>	92
<i>Rats (Murt aux)</i>	45, 207, 224	<i>Tylenchus devastatrix</i>	83
<i>Reine Marie Henriette (La)</i>	217	— <i>scandens</i>	000
<i>Reinwardtia trigyna Planchon</i>	31	<i>Oromyces appendiculatus</i>	224
<i>Rencuissage des Orangers</i>	127	<i>Variabilité de diverses races de</i>	
<i>Rhododendron Jacq Van Artevelde</i>	144	— <i>plantes (Le Begonia Gloire</i>	
<i>Rhubarbe (Vin de)</i>	175	— <i>de Lorraine et la)</i>	51
<i>Rôle de l'Hotcia japonica dans les</i>		<i>Verres colorés (Essais sur l'influence</i>	
— <i>Bouquets</i>	194	— <i>des) sur la production des</i>	
<i>Rond Chêne (Le domaine du)</i>	229	— <i>pigments rouges et jaunes</i>	
<i>Rosa (Espèces de)</i>	151	— <i>chez les plantes</i>	227, 248
<i>Rose bleue (La)</i>	210	<i>Vin de rhubarbe</i>	175
<i>Roses (à propos de)</i>	150	<i>Vitis? Voinieriana</i>	3
<i>Rosier Thé Maman Cochet</i>	200	<i>Vitrage Double des, serres</i>	26
— — <i>Souvenir de Pierre Notting</i>			
	108, 129		

PLANCHES COLORIÉES.

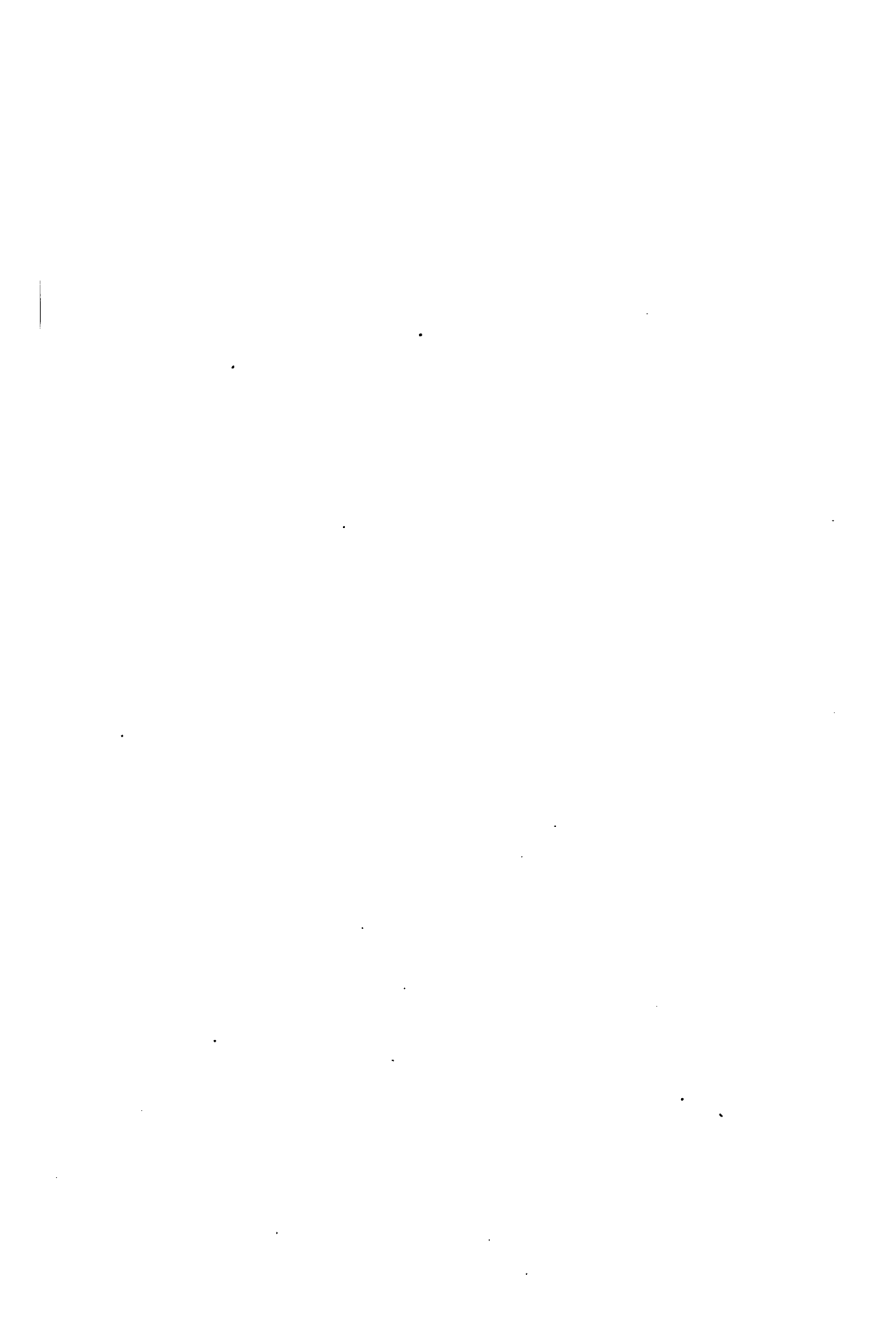
	Pages.
<i>Asparagus Duchesni. Pl. VI</i>	60
<i>Azalea indica M^{lle} Emma Eeckhaute. Pl. III</i>	25
<i>Begonia double var. marmorata. Pl. XVI</i>	241
— <i>Perle de Lorraine (Lemoine). Pl. XIII</i>	145
<i>Boronia tetrandra Pl. V.</i>	49
<i>Celsia areturus. Jacq. Pl. XV</i>	169
<i>Chrysanthème M. Leguernay Pl. XXIII et XXIV.</i>	276
<i>Dahlia décoratif « Les Alliées ». Pl. XXII</i>	252
<i>Davallia bullata. Pl. XIX et XX</i>	223
<i>Deutzia corymbiflora. Pl. XIV</i>	157
<i>Doyeuxia elegans variegata. Pl. IX.</i>	97

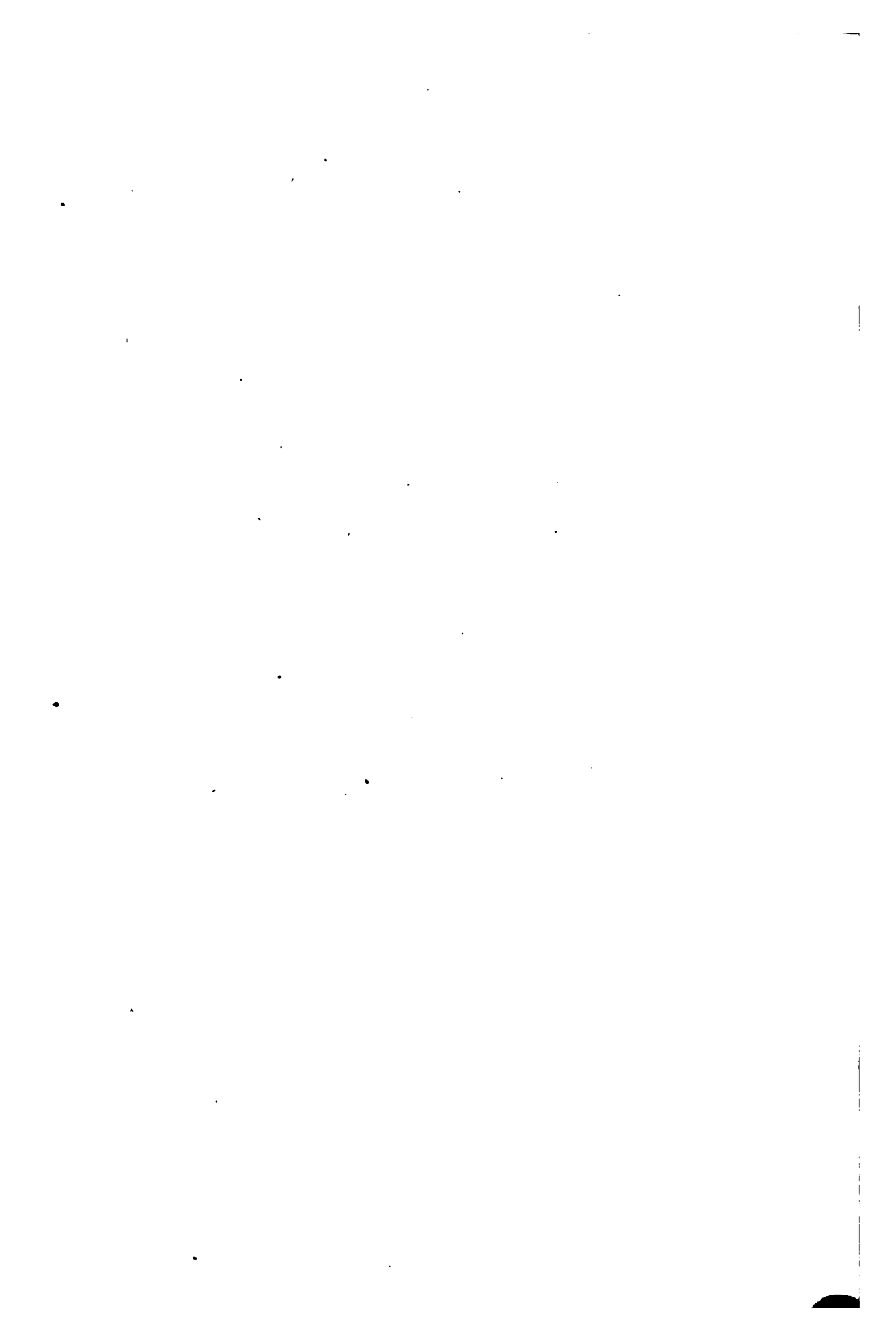
	Pages.
Dichorisandra? <i>Thysiana</i> . Pl. XII.	133
Eriostemon <i>myoporoides</i> . Pl. XVI.	180
Ficus <i>radicans</i> <i>variegata</i> . Pl. IV.	37
Gentiana <i>acaulis</i> . Pl. XVIII.	204
Haemanthus « <i>Diadema</i> ». Pl. II.	13
Laello-Cattleya « <i>Prince Leopold</i> ». Pl. VII et VIII.	73
<i>Rosier Thé Souvenir de Pierre Notting</i> . Pl. X.	108
Syringa <i>Emodi</i> . Pl. XVII.	193
Tetratheca <i>ericifolia</i> . Smith. Pl. XI.	121
Vitis? <i>Voinieriana</i> . Pl. I.	3

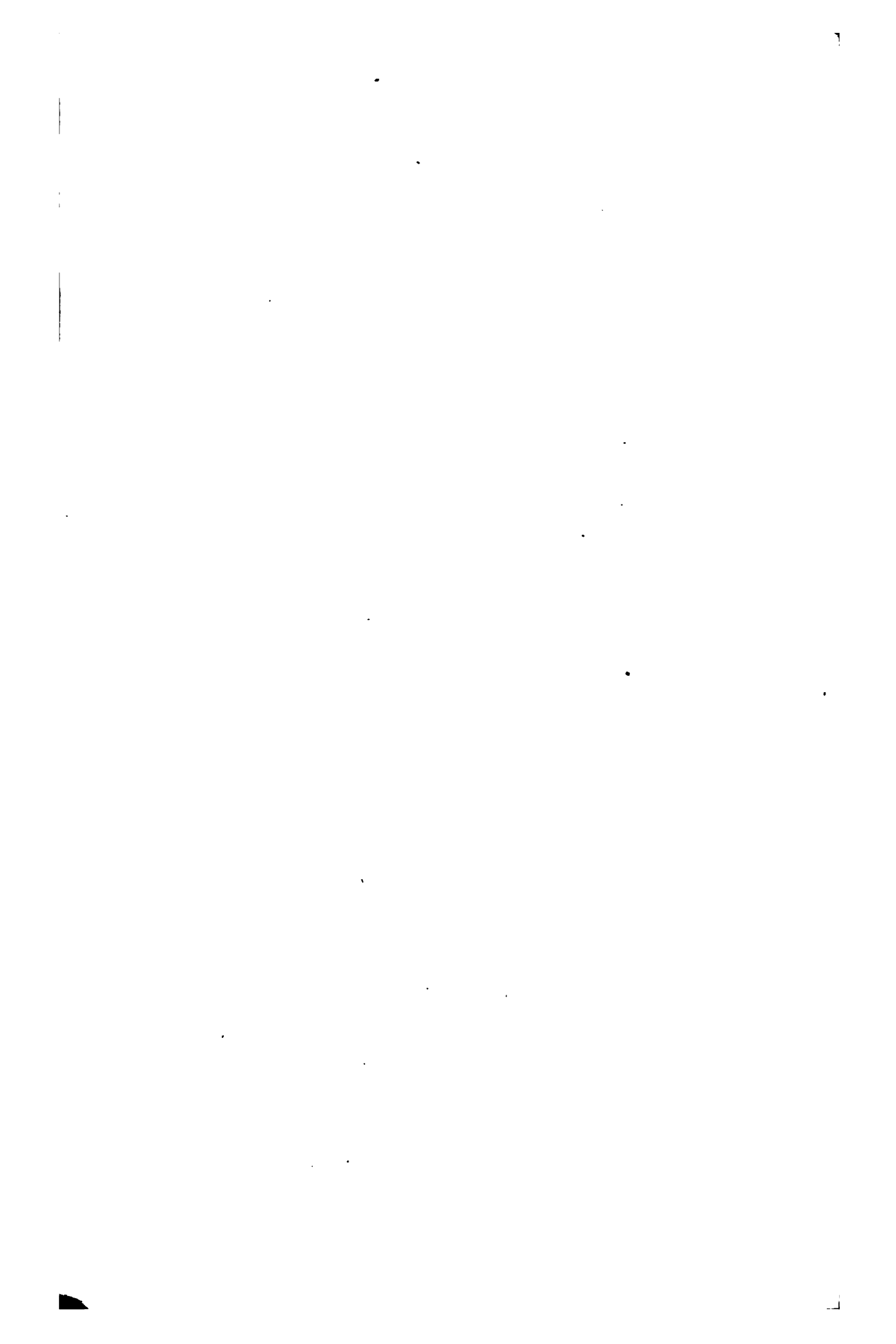
GRAVURES ET PLANCHES NOIRES

Acer <i>trifida</i>	269
<i>Allée de Bambous du Jardin d'essai du Hamma, à Alger</i>	217
— <i>d' Oreodoxa au Jardin botanique de Peradeniya</i>	265
<i>Arbre fruitier à branches verticales</i>	54
<i>Arbres fruitiers (Façade ornée d')</i>	53
— <i>à gutta percha à Coquilhatville</i>	88
<i>Arc (L') de triomphe érigé à Gand par l'Avenir horticole en l'honneur du Prince Albert et de la Princesse Elisabeth de Belgique</i>	209
<i>Bambous (Une collection de)</i>	231
Begonia <i>Buisson rose</i> (Lemoine).	136
— <i>Perte de Lorraine</i> (Lemoine)	146
<i>Bouquet d'Iris hybrides</i>	160
<i>Branche de Gui</i>	5
<i>Bull William</i> (Portrait de)	156
Campanula <i>mirabilis</i> (<i>Rosette de feuilles</i>)	9
— — (<i>Plante au début de la floraison</i>)	10
Cedrus <i>Deodora</i>	100
Chamaecyparis <i>obtusifolia</i> <i>aurea</i>	271
<i>Charrette d'horticulteur</i>	109
<i>Chien de trait et de garde</i>	110
<i>Chien employé comme moteur pour pomper l'eau</i>	111
<i>Corbeille offerte à LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert de Belgique par la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges à Gand</i>	185
<i>Entrée du Jardin botanique de Peradeniya</i>	266
<i>Façade ornée d'arbres fruitiers</i>	53
Ficus <i>elastica</i> à l'entrée du Jardin botanique de Peradeniya	266
<i>Gui</i> (<i>Branche de</i>)	5
<i>Gutta percha</i> (<i>Arbres à</i>) à Coquilhatville	88
Hamamelis <i>japonica</i> <i>Zuccariniana</i>	62
Iris (<i>Bouquet d'</i>)	160
— <i>Kacmpferi</i>	161
— <i>sibirica</i>	162
<i>Jardin (Le) français vu de l'aile gauche du château de M. Montefiore</i>	229
<i>Michel Marc</i> (<i>Portrait de</i>)	176
<i>Musée forestier. Collection des essences forestières cultivées en Belgique</i>	248
— — <i>Collection de pathologie (Dégâts du gibier)</i>	250
<i>Pin japonais de deux cents ans</i>	270
<i>Plantation en quinconce (Schéma d'une)</i>	93
Platycerium <i>angolense</i> Welw.	85
<i>Poirier en pot</i>	82
Polygonum <i>Baldschuanicum</i>	34
<i>Rose-Thé Maman Cochet</i>	200
— — <i>Souvenir de Pierre Notting forcée en serre</i>	120
<i>Schéma d'une plantation en quinconce</i>	93
Stuartia <i>Pseudo-Camellia</i>	81
<i>Van der Linden H. P. C.</i> (<i>Portrait de</i>)	65











3 2044 102 797 057

